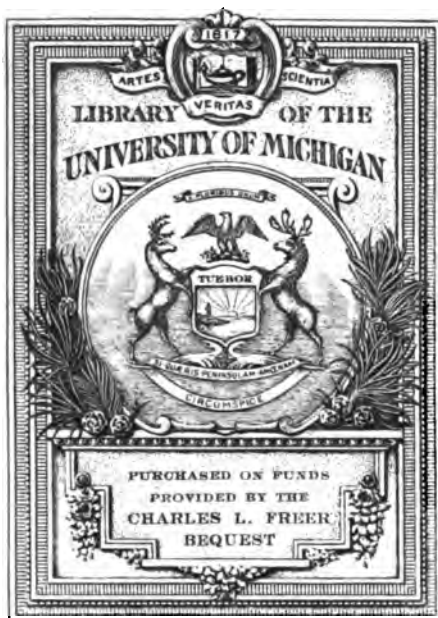


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
PURCHASED ON FUNDS
PROVIDED BY THE
CHARLES L. FREER
BEQUEST

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

INVENTAIRE DESCRIPTIF DES MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR
E. LUNET DE LAJONQUIÈRE
CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCII

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

VOLUME IV

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'INDO-CHINE

I

MONUMENTS DU CAMBODGE

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR

E. LUNET DE LAJONQUIÈRE

CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCII

INTRODUCTION.

Au mois de juillet 1900, nous fûmes chargé par le directeur de l'École française d'Extrême-Orient d'une mission au Cambodge.

Il s'agissait de rechercher les monuments archéologiques et les inscriptions répartis sur le territoire du Cambodge actuel, d'estamper celles-ci, de préciser la situation géographique de ces monuments et de ces inscriptions, d'indiquer leur état de conservation et de désigner les pièces de sculpture qui devraient être transférées au musée organisé par l'École. Comme suite à ces recherches, nous devions établir un Inventaire descriptif, compléter l'atlas archéologique de l'Indo-Chine dont nous avions recueilli les premiers matériaux en Annam, et préparer un arrêté classant comme «monuments historiques» les monuments inventoriés. Cet arrêté a été signé le 6 février 1901. L'*Atlas archéologique de l'Indo-Chine* (*monuments du Champa et du Cambodge*) a été publié en novembre de la même année; nous nous acquittons aujourd'hui de la dernière partie de notre tâche par la publication de l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge français*.

Ces vestiges archéologiques ont été étudiés antérieurement dans divers ouvrages par des officiers, des fonctionnaires, des voyageurs chargés de missions : MM. de Lagrée, Francis Garnier, Moura, Delaporte, le docteur Harmand, Tissandier, et enfin Aymonier[1].

[1] Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*. Extraits de ses manuscrits mis en ordre par M. A.-B. de Villemereuil. Déc. 1883. Paris, J. Tremblay, 1883; in-4°; — *Voyage d'exploration en Indo-Chine, effectué pendant les années 1866, 1867, 1868*. Publié sous la direction de M. Francis Garnier avec le

Ces différents auteurs, M. Aymonier excepté, n'ont cependant donné que des études partielles, restreintes à quelques-uns des monuments de plus grand développement, Beng Mealea, Praḥ Khan, Koh Ker, Vat Nokor ou Phnom Bachei, et à quelques édifices secondaires avoisinant ces monuments principaux. Les missions Delaporte et Tissandier nous ont ainsi donné concernant les grands temples des documents très précis, sur lesquels il ne sera nécessaire de revenir que pour établir des monographies et compléter le nombre des reconstitutions déjà faites. Ce travail long et minutieux tentera sans doute les architectes pensionnaires de l'École : nous n'étions pas en état de l'entreprendre.

Dans son livre, qui ne nous est parvenu qu'en cours de route, M. Aymonier donne l'inventaire à peu près complet des monuments que nous devions visiter. Il nous a été d'une grande utilité pour vérifier les dires des indigènes, réveiller leur mémoire paresseuse et préciser leurs recherches. Nous l'avons lu page par page sur le terrain. L'étude de l'épigraphie cambodgienne était le but principal de l'auteur : il ne nous appartient pas d'en parler. Quant aux descriptions de monuments, elles sont parfois incomplètes ou inexactes, surtout en ce qui concerne l'orientation des édifices. Ces erreurs proviennent, semble-t-il, soit des confusions inévitables auxquelles donne lieu l'usage de notes prises très longtemps auparavant, soit de renseignements inexactement fournis, ou inexactement compris. Il est

concours de M. Delaporte. Paris, Hachette, 1873; 2 volumes de texte grand in-4° et l'atlas de 1 volume in-folio. — MOURA (S.), *Le royaume du Cambodge.* Paris, Leroux, 1883; 2 volumes in-8°. — DELAPORTE, *Voyage au Cambodge : L'Architecture khmère.* Paris, C. Delagrave, 1880; in-4°. — Docteur HARMAND (J.), *Notes de voyage en Indo-Chine,* dans *Annales de l'Extrême-Orient,* t. Ier. — A. TISSANDIER, *Cambodge et Java : Ruines khmères et javanaises, 1893-1894,* texte et dessins par A. Tissandier. Paris, G. Masson, 1896; in-4°. — E. AYMONIER, *Le Cambodge,* 2 volumes parus. Paris, Leroux, 1901; 2 volumes in-8°.

regrettable, en outre, que M. Aymonier n'ait pas cru devoir distinguer avec plus de précision les choses qu'il avait vues par lui-même de celles qu'il décrivait d'après des renseignements divers. Nous n'en devons pas moins témoigner ici de l'aide considérable que nous a donnée cet ouvrage[1].

Par suite de ces diverses études antérieures, la connaissance des grands monuments étant considérée comme provisoirement acquise, il nous restait à rechercher les autres et à en préciser la description : c'est ce que nous nous sommes efforcé de faire dans cet inventaire.

L'arrêté concernant les «Monuments historiques» devait être soumis, avant le mois de février 1901, à la signature du Gouverneur général, dont la rentrée en France était annoncée pour cette époque. Cette date impérative limitait à une période de six mois la durée de notre mission. Ce laps de temps nous avait paru tout d'abord largement suffisant; nous ne devions pas tarder à nous apercevoir que nous étions dans l'erreur.

Aux difficultés prévues, pluies persistantes de la saison, campagnes inondées, il vint s'en ajouter d'autre sorte. Ces sanctuaires, que nous croyions en grande vénération chez les indigènes, sont le plus souvent connus à peine de quelques habitants des hameaux voisins. Malgré toute l'attention que nous portions à tracer chaque soir un itinéraire rationnel, nous n'avons pu éviter les contre-marches, les crochets inutiles, et ces incidents, sans importance aux yeux des mandarins indigènes chargés de nous escorter, nous faisaient perdre un temps qui nous était mesuré. Très mal secondé par un interprète inintelligent et peu dévoué, il ne nous a pas été possible de voir certains monuments, ceux-ci nous ayant été signalés alors que

[1] Tous les renseignements donnés ici sur la date et la langue des inscriptions sont empruntés à M. Aymonier.

nous avions déjà quitté la contrée dans laquelle ils sont situés. Nous les avons, autant que cela nous a été possible, fait reconnaître par la suite. On trouvera sous le numéro qui leur est afférent les renseignements qui nous ont été fournis, avec l'indication de leur origine. Quelques points, en outre, se sont trouvés trop en dehors de nos itinéraires, et nous avons renoncé à les visiter lorsque nous avons présumé que leur importance ne justifiait pas la perte de temps qu'ils nous eussent occasionnée; les uns et les autres sont au nombre d'une trentaine environ. L'inventaire total comporte, en tant que monuments proprements dits, 290 numéros. Nous avons relevé également 111 inscriptions ou groupes d'inscriptions, dont 75 signalées antérieurement par M. Aymonier et 36 nouvelles. Quelques-unes des sculptures et des inscriptions que nous avions désignées ont été, depuis notre retour, déposées au musée de l'École.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE
ET CHRONOLOGIE DES MONUMENTS.

Terres basses ou inondées. — Le Cambodge actuel est presque entièrement situé dans la vallée du Mékong. La résidence de Kampot, celle de Svay Rieng et une partie de la province de Thbong Khmum font seules exception. Encore ces dernières appartiennent-elles au bassin des Vaïcos, qui, réunis au Mékong à travers de vastes plaines marécageuses par des canaux naturels ou artificiels, peuvent être considérés comme des affluents du grand fleuve, venant se perdre dans un delta commun.

Le Mékong est la raison d'être du Cambodge, il en est la vie. Les populations se pressent sur ses rives; ses inondations fécondent la terre, le désert commence là où elles ne se font plus sentir. Dès son entrée au Cambodge, en aval des rapides

de Praḥ Patang, il s'étale, il s'élargit; son lit est doublé par de larges dépressions marécageuses parallèles, anciens bras abandonnés, dont les ouvertures ensablées ne donnent plus passage qu'aux eaux des crues. Il couvre le pays de ses ramifications, va rejoindre à 100 kilomètres vers le N.-O., par un déversoir encombré d'îles, la vaste dépression du Tonlé Sap, puis divisé en deux grands bras reliés l'un à l'autre par de nombreux canaux, se jette dans la mer en formant le riche delta de Cochinchine.

Lorsqu'aux rayons du soleil de Juin les neiges fondent sur les plateaux du Tibet, les eaux bourbeuses dévalent en masse par les rapides, couvrent les rochers et les bancs de sable, se précipitent en tourbillonnant sur les berges, passent par toutes les coupures, remontent le cours des affluents et s'étalent par les campagnes. Alors, en arrière des bourrelets que forment les rives couvertes d'arbres fruitiers, de jardins et d'habitations, les lacs, les dépressions marécageuses, les plaines, jusqu'à la ligne sombre des forêts, disparaissent sous une même nappe d'eau. En Octobre les eaux baissent, les rivières et le déversoir des lacs recommencent à couler vers le fleuve, le sol s'assèche puis se fendille sous le soleil. Voilà le régime de la zone la plus habitée du Cambodge, celle que nous appellerons «la région des terres inondées», puisqu'elle tire sa physionomie propre et sa vie de cette inondation annuelle. Les groupes de population ne sont d'ailleurs pas uniformément répartis sur la surface de cette zone. Dans les provinces du N. de Phnom Penh, les habitations s'échelonnent en longs alignements sur les rives du fleuve et de ses affluents; quelques-unes se groupent en hameaux à la limite des terres inondées et des terres hautes ou sur les quelques mouvements de terrain qui bossellent le sol. La campagne au delà des lignes

d'habitations riveraines est couverte de rizières, de marécages, de plaines herbeuses, sans arbres, avec seulement çà et là la silhouette sèche des villages provisoires que les indigènes établissent à la saison des cultures et qu'ils abandonnent, la moisson faite, pour regagner leurs demeures familiales sur les berges des fleuves. Au S. de Phnom Penh, dans les résidences de Svay Rieng, de Prei Veng et de Takeo, dans les territoires riverains du Prek Tenot, les habitations sont moins groupées : elles se répandent partout où le sol, moins bas, moins marécageux, permet la culture; les palmiers à sucre s'alignent sur les talus de rizières et, vus du haut des collines que couronnent les monuments du Bayang et du Phnom Chisor, présentent l'aspect d'une forêt de palmiers, coupée par larges taches de rizières ou de marécages.

Dans cette région «des terres inondées», la dispersion des monuments correspond à peu près à la dispersion des groupements actuels de population qui se seraient ainsi maintenus sur l'emplacement des centres primitifs. Il semble, cependant, que dans la partie N. ces groupements se soient plutôt développés; dans la partie S., au contraire, quelques centres khmers, ceux de la province de Ba Phnom par exemple, n'auraient cessé de décroître. Quant aux grandes îles formées par le fleuve en aval de Phnom Penh, elles ne renferment aucun vestige archéologique, probablement parce qu'à l'époque architecturale du Cambodge elles étaient encore de formation récente, inhabitables et peu propres à l'érection d'édifices de quelque durée. Ces îles forment aujourd'hui tout ou partie des territoires des provinces de Lovéa Em, Kien Svay, Saang, Koh Thom et Lŏk Dek.

Nous devons dès maintenant faire remarquer que les monuments situés dans cette zone présentent un faible développe-

ment. On n'y trouve guère que des sanctuaires; les autres parties de ces temples, si elles ont existé, ont été édifiées en matériaux de peu de durée et ont complètement disparu. Les monuments du Bayang, du Phnom Chisor et de Bati, qui ont un développement supérieur, ont été reconstruits à une époque postérieure sur l'emplacement de temples anciens, en grande partie avec des matériaux provenant des édifices primitifs qu'ils remplacent. Nous signalons dans le corps de l'inventaire des traces de ces reconstructions. D'autre part, les inscriptions relevées par M. Aymonier dans ces parages dateraient des premières époques de l'épigraphie cambodgienne (VIe siècle). Nous sommes amené par ces considérations à croire que les premiers groupes de population qui élevèrent les monuments du Cambodge étaient établis avant le VIe siècle dans la partie S. de la zone inondée, la plus facilement habitable sans aménagements particuliers, et la plus propre aux cultures nécessaires à leur existence. Les monuments en briques de forme simple qu'on y trouve en grand nombre dateraient, par suite, de cette époque et seraient les premières manifestations d'un art qui ne tarda pas à atteindre un grand développement. Les rives du cours inférieur du Prek Tenot, la province de Bati, celle de Prei Krebas, partie de celle de Treang furent sans doute habitées par des agglomérations très denses, car les vestiges de ces édicules y sont particulièrement nombreux. Il n'en reste plus aujourd'hui que des traces légères et incertaines, mais on peut dire, croyons-nous, que toutes les pagodes de cette région ont été élevées sur l'emplacement de temples anciens, et que presque tous les petits tertres dénudés, couverts d'une herbe courte, qui, dans la vallée du Prek Tenot, émergent au-dessus des rizières, renferment les fondations de sanctuaires rasés.

TERRES HAUTES NON INONDÉES. — Au delà des limites de l'inondation annuelle commencent des régions d'un aspect tout différent que nous désignerons sous le nom de «terres hautes», bien qu'en réalité elles se maintiennent à un niveau moyen peu élevé au-dessus du niveau de la mer. Elles s'étendent à l'E. jusqu'aux hauts plateaux de la chaîne Annamitique, à l'O. jusqu'aux massifs montagneux des Phnom Kravanh et de Sang Rê, au N. jusqu'à la grande chaîne frontière, les Dang Rek. Ce sont d'immenses savanes au sol le plus souvent à peine ondulé, couvertes dans les bas-fonds boueux d'herbes hautes et drues, dans les parties surélevées de forêts sans fin. La forêt tropicale, avec ses grands et beaux arbres, sa flore variée, ses sous-bois touffus, ne s'y rencontre cependant que par places. La «forêt clairière» domine; son sol est couvert d'un gravier rougeâtre sans mousse, presque sans herbes, où s'étalent parfois de vastes aires de grès à nu. Des arbres résineux, rabougris, au feuillage triste, croissent çà et là, assez nombreux pour arrêter l'air, pas assez pour former des ombrages. Rien ne fixe le regard : le même paysage se déroule autour du voyageur le long des routes monotones. Les cours d'eau qui traversent cette région sont à sec une grande partie de l'année. Leur lit tortueux et profond se creuse entre des berges hérissées de bambous épineux. Aux hautes eaux, ils coulent à pleins bords, embarrassés de branches et d'arbres déracinés, et on ne les traverse plus que sur des ponts de fortune formés d'un tronc d'arbre abattu. Ces régions sont maintenant désertes et incultes. On voyage de longs jours sans rencontrer le moindre hameau. Quelques groupes de cases misérables s'élèvent au pied des hauteurs, à proximité des sources ; elles sont habitées par des Cambodgiens qui ont en général mauvaise réputation près de leurs compatriotes du S., des Puörs et des Kuys, qui

sont peut-être les descendants des tribus aborigènes. Le reste n'est que solitude. Les troupeaux de grands fauves, buffles et éléphants sauvages, errent presque seuls à travers ces régions d'où l'homme s'est retiré, achevant d'effacer les traces de son passage.

La partie de cette zone des « terres hautes » (comprise de nos jours dans la résidence de Kompong Thom) qui vient s'appuyer à la chaîne des Dang Rek présente, en effet, des traces nombreuses d'une occupation antérieure. On y trouve les plus importants, les plus beaux monuments du Cambodge, et l'énumération de ses vestiges archéologiques représente plus du tiers des articles de l'Inventaire. Les constructions atteignent ici leur plus grand développement; l'art s'est affiné, la hardiesse des architectes est devenue plus grande. Tout un ensemble de travaux émanant, semble-t-il, d'une direction unique et constante, avait rendu habitable et fertile une région inhospitalière. Des chaussées reliaient les uns aux autres les grands centres, des ponts permettaient de franchir les torrents; des levées de terre, encore reconnaissables, servaient probablement à la distribution des eaux; des bassins avaient été aménagés pour les besoins des temples et des groupements divers fixés à l'entour; des mares creusées de mains d'homme jalonnaient les routes qui n'étaient pas établies en chaussées et fournissent encore d'eau potable les rares voyageurs qui traversent ces solitudes. La région ne fut cependant pas entièrement habitée. Les populations, formées sans doute en majeure partie de serfs royaux, se groupèrent à proximité de quelques grandes résidences, de quelques temples en renom, ou s'égrenèrent le long des voies de communication, laissant inoccupés les vastes espaces dans lesquels on ne relève, de nos jours, aucun de ces vestiges qui signalent les points où elles stationnèrent. La décrois-

sance de ces populations est ici navrante et s'accentue de jour en jour; il n'y pas de hameau où l'on ne trouve des cases abandonnées et le terrain cultivé se restreint lamentablement. Il semble que cette race n'était pas faite pour l'effort intensif que lui demandèrent ses rois. Lorsque, pour des raisons que nous ne connaissons pas encore, s'affaiblit leur énergique impulsion, le peuple retomba à sa paresse native, oublia les enseignements venus de l'Inde et quitta petit à petit ces hautes régions où il fallait lutter contre la nature, pour vivre de l'existence plus facile des régions de la «zone inondée».

D'après les inscriptions dépouillées par M. Aymonier, c'est vers le VIII[e] siècle que les rois khmers paraissent avoir transporté leurs résidences dans les provinces du Nord des lacs. A cette date commence l'époque des grands monuments en limonite et en grès qui marque l'apogée de cet art architectural cambodgien dont le XI[e] siècle voyait déjà la décadenee.

Nous en examinerons succinctement les différentes manifestations dans les chapitres qui vont suivre : I. Les temples; II. Palais ou habitations; III. Voies de communications; IV. Ponts; V. Lacs-réservoirs, mares, bassins; VI. Procédés de construction; VII. Ornementation; VIII. Sculpture; IX. Inscriptions; X. Liṅgas, etc., et essayerons d'en donner les caractères généraux.

I. — LES TEMPLES.

Orientation. — Il est nécessaire de poser d'abord les règles d'orientation qui régissent ces monuments. Leurs façades principales sont orientées à l'E ; cette règle, presque toujours observée, présente cependant quelques exceptions. Certains monuments sont orientés au N., à l'O., au S., en tenant compte toutefois très exactement des quatre points cardinaux. Cette

dérogation à la règle générale ne paraît pas être l'effet d'un caprice du fondateur de l'édifice; elle est imposée par une circonstance particulière, pour orienter le monument vers un monument voisin plus important, vers une particularité du terrain, ou enfin par symétrie. Ainsi, les monuments du groupe N. de Koh Ker sont orientés vers le Rahal (n° 272); le groupe Prasat Phnom Ponreai (n° 146) est orienté vers le Tonlé Sap, et les édicules du Dong Kuk (n° 274) sont orientés vers les quatre points cardinaux par symétrie.

Pour certains monuments, surtout parmi les plus importants, il semble qu'on n'ait pas tenu compte, au moins pour le tracé de leur grand axe, de ces règles d'orientation; celui-ci, qui aurait dû régulièrement être orienté E.-O., est plus ou moins incliné de quelques degrés vers le N. ou vers le S. Il est d'ailleurs facile de reconnaître que cette disposition irrégulière a été imposée aux architectes par la conformation du sol mis à leur disposition. Le désaxement des monuments du Bayang (n° 3) est dû à la forme du plateau étroit sur lequel il est construit; le désaxement du Praḥ Khan (n° 173), à l'orientation de la croupe qui sert de chaussée d'accès; le désaxement des monuments du groupe de Koh Ker (n°s 265-283), à la direction du mouvement de terrain aménagé pour former le lac-réservoir appelé Rahal, qui paraît être le travail déterminant du groupe, etc.

Ce désaxement ne modifie d'ailleurs en rien le plan d'ensemble, qui est conçu comme si le monument devait être régulièrement orienté puis désaxé en bloc, les diverses parties de l'édifice conservant, par rapport les unes aux autres, leur orientation habituelle. Par suite, dans la description des monuments ainsi désaxés, nous ne tiendrons pas compte de cette variation et dirons que telle porte, telle façade est orientée au N., à l'E.,

bien que, effectivement, elle soit parfois au N.-N.-O. ou à l'E.-N.-E.

Les parties esssentielles des temples. — Les temples comportaient six parties : le sanctuaire, les bâtiments servant de « sacristies », trésors ou bibliothèques, l'enceinte, les bâtiments d'habitation, les bassins, les avenues. Elles reçurent, chacune en particulier, des développements successifs qui modifièrent sans les altérer les dispositions primitives essentielles. Ces diverses parties n'existent pas toujours au complet dans les temples du Cambodge tels que nous les retrouvons aujourd'hui. On rencontre souvent le sanctuaire seul ou avec un bassin quelquefois assez éloigné; les avenues, les terrasses extérieures ne se voient guère que dans les grands monuments. Cependant chacune de ces parties, sauf peut-être cette dernière (avenues extérieures), semble avoir été édifiée suivant des règles immuables et rituelles. Il s'ensuit qu'elles ont dû exister dans tous les temples, de quelque importance qu'ils aient été, mais furent sans doute construites, pour beaucoup d'entre eux, à l'aide de matériaux peu durables, bois et paillottes, et disparurent par suite avec le temps, tandis que subsistaient seules, plus ou moins bien conservées, les constructions en briques ou en pierre.

1. LE SANCTUAIRE.

Le sanctuaire, la partie déterminante de ces temples, fut-il toujours une construction en briques ou en pierres? Ou exista-t-il des temples construits entièrement en bois et paillottes qui, par suite, auraient totalement disparu? Il est difficile de se prononcer catégoriquement, mais nous penchons pour la première hypothèse. On trouve en effet dans certaines provinces du S.,

comme celle de Ba Phnom, des cuvettes à ablutions, des statues brahmaniques, des inscriptions perpétuant le souvenir de donations faites à des temples dont il ne reste plus d'autres traces que l'aménagement du sol. Cependant, on peut voir çà et là, dans les pagodes environnantes, quelquefois assez éloignées, des pierres taillées, des marches d'escaliers, des linteaux décoratifs qui proviennent selon toute évidence d'un sanctuaire en briques ou en pierre, dont rien n'indique l'existence au lieu même où ils sont actuellement déposés. Nous savons du reste, pour l'avoir constaté par nous-même, que les bonzes démolissent méthodiquement les monuments anciens situés à proximité pour en utiliser les débris dans la construction des pagodes nouvelles. Le déplacement complet des matériaux de certains sanctuaires anciens est donc fort plausible et leur absence ne peut être invoquée d'une façon certaine pour justifier l'hypothèse d'un sanctuaire construit en bois et paillottes.

Les sanctuaires des temples furent donc élevés le plus souvent en briques, quelquefois en limonite et en grès. Ils sont simples, c'est-à-dire à un seul édifice, ou multiples, c'est-à-dire comportant un nombre d'édifices illimité qui, dans les monuments du Cambodge, ne dépasse pas dix.

Simples ou multiples, les édifices qui constituent les sanctuaires sont d'un type unique, dont trois petits monuments situés à Han Chei (n° 83), Trapeang Kuk (n° 254) et Sambuor (n° 164) reproduisent peut-être la forme primitive.

Cellules. — Les caractéristiques de ces trois petits monuments sont celles-ci : Ils sont formés de dalles de grès, dressées et jointives, enfermant une chambre cubique de 2 à 3 mètres de côté qui s'ouvre par une porte ménagée dans la face E. Une table monolithique recouvre cette unique salle,

IMPRIMERIE NATIONALE.

elle présente, au centre de sa face supérieure, un renflement creusé pour servir de porte-hampe. L'un d'eux, qui ne fait pas partie d'un groupe, celui de Trapeang Kuk, est entouré d'une enceinte rectangulaire formée de pierres levées (fig. 1).



Fig. 1. — Cellule de Trapeang Kuk (n° 254).

Sanctuaires simples. — Nous reconnaîtrons ces dispositions essentielles dans le type général des sanctuaires (fig. 2 et 3).

Ce sont des tours généralement carrées, mesurant de 3 à 8 mètres de côté; on en trouve quelques-unes de rectangulaires (Prasat Praḥ Srei [fig. 4], n° 143; monument *C*, Sambuor, n° 165) et une seule octogonale (monument *L*, Sambuor, n° 163). Nous n'avons relevé qu'une tour ronde, mais elle présente des dispositions tellement particulières qu'elle ne nous a pas paru devoir être classée comme sanctuaire (Phnom Chidos, n° 141).

Elles renferment une salle unique, carrée, rectangulaire ou octogonale, suivant la forme extérieure de l'édifice. Cette salle

ne prend jour que par une seule ouverture, la porte, qui est ouverte régulièrement dans la face E., exceptionnellement dans les autres faces pour les raisons énumérées ci-dessus. Lorsque ces édifices sont rectangulaires, c'est le grand axe qui est orienté O.-E., et la façade principale est à l'E., par conséquent sur

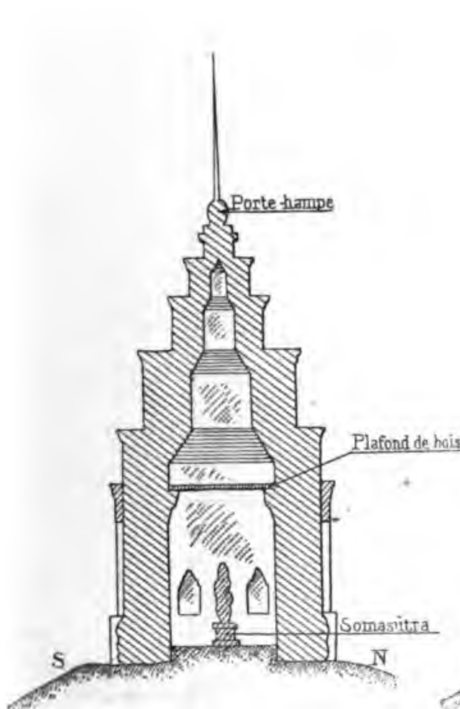


Fig. 2. — Figure schématique représentant un sanctuaire en briques, à voûtes en encorbellement interrompu. (Coupe suivant l'axe N.-S.)

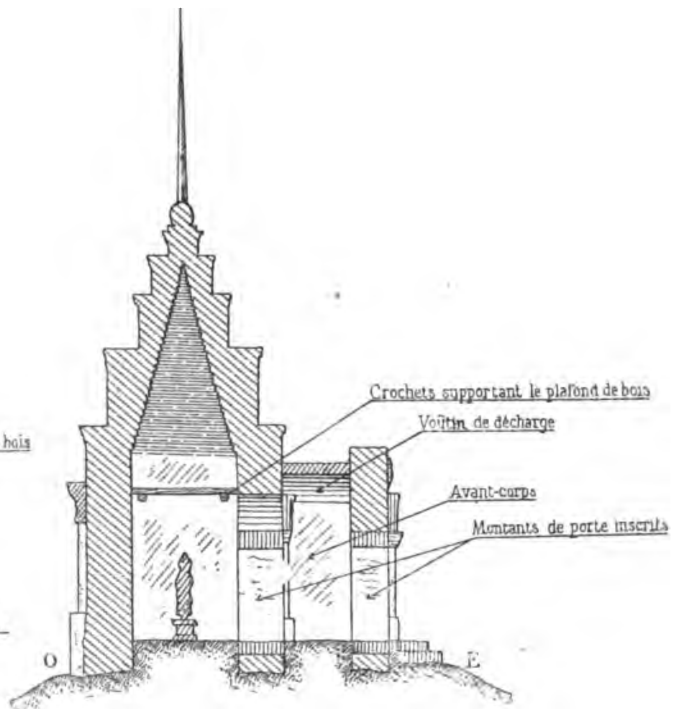


Fig. 3. — Figure schématique représentant un sanctuaire en briques, à voûtes en encorbellement, avec avant-corps. (Coupe suivant l'axe E.-O.)

un des petits côtés, sous réserve, bien entendu, des mêmes exceptions. Un plafond en bois, s'appuyant sur une corniche ou des crochets de grès maçonnés dans les murs (fig. 2, 3 et 5), à 3 mètres environ au-dessus du sol intérieur, couvrait cette unique salle, dissimulant la voûte.

Ces plafonds ont partout disparu. M. Aymonier en aurait cependant vu des traces à Kompeng (n° 6).

La partie supérieure de ces édifices est formée par une voûte en encorbellement à quatre pans, très élevée de flèche. Les encorbellements sont constitués tantôt d'une façon continue par des assises de deux briques, tantôt par des sections en encor-



Fig. 4. — Sanctuaire rectangulaire. (Prasat Praḥ Srei, n° 143.)
(Face Sud.)

bellement par assises de une ou deux briques, interrompues par des sections droites correspondant aux parties droites de l'extérieur. L'extérieur, en effet, est formé de quatre ou cinq étages qui reproduisent en dimensions successivement réduites les dispositions du corps principal, formant ainsi une sorte de pyramide à hauts gradins que terminait une pierre (fig. 6) en forme de bouton de lotus, et taillée pour servir de porte-hampe

(Phum Prasat, n° 153; Prasat Tenot Chum, n° 151 (fig. 7); Praḥ Vihear Chan, n° 54).

Les modifications apportées à ces dispositions primitives ont eu pour objet de ménager la transition entre la section carrée du corps principal et la section circulaire du couronnement. On a cherché à établir cette transition en portant en saillie la partie centrale des façades et en reliant ces parties en saillie à la façade même par un jeu d'angles saillants et rentrants

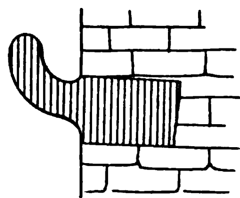


Fig. 5. — Crochet en grès maçonné dans un mur de briques, destiné à supporter le plafond en bois du sanctuaire.

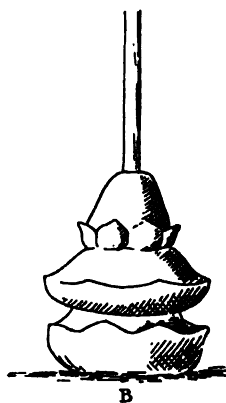


Fig. 6. — Porte-hampe, pierre de couronnement de sanctuaire à Praḥ Vihear Chan (n° 55).

(Kuk Nokor, n° 147). Dans les édifices en limonite, la couverture pyramidale est le plus souvent simplifiée et ne forme plus qu'un cône irrégulier, sans gradins, obtenu par l'arrondissement progressif des angles (Phnom Thom, n° 104).

Ces sortes d'édifices s'élevaient, soit sur un petit tertre, soit sur un soubassement en limonite, quelquefois sur une terrasse en grès ou en limonite, moulurée, avec des perrons sur ses quatre faces, et ornée de lions et d'éléphants de pierre (Prasat Damrei, n° 269).

Le sol intérieur, qui n'était ni pavé, ni dallé, était maintenu à hauteur du terre-plein ou exhaussé de 40, 50 ou

60 centimètres. Dans ce cas, on accédait au seuil de la porte par deux ou trois marches de grès, dont la première et quelquefois toutes les autres étaient découpées en forme de pétale de lotus (fig. 32).



Fig. 7. — Sanctuaire en briques. (Prasat Tenot Chum, n° 151.)

Les façades du corps principal sortent de soubassements moulurés et se terminent par des corniches très saillantes, dont le profil est parfois le même que celui des moulures de raccord du soubassement, mais renversé. Les angles sont souvent marqués par des pilastres corniers. Celles des quatre façades qui ne sont pas occupées par la porte sont ordinairement décorées de fausses portes, qui rappellent les dispositions prin-

cipales de l'entrée unique. Les portes et leur décoration particulière, les fausses portes interrompent le soubassement et ses moulures, mais non la corniche qui court tout le long des faces de l'édifice. Dans certains sanctuaires, les faces sans ouvertures sont simplement divisées en deux ou trois panneaux par des pilastres de faible saillie, au nombre de trois ou quatre par face, dont deux aux angles, recoupés par des bandes horizontales qui courent le long du soubassement et soulignent l'entablement (Spu', n° 128).

Les divers étages qui forment extérieurement la partie supérieure de l'édifice reproduisent ces éléments d'ornementation, mais la porte est remplacée soit par une fausse porte, soit par des panneaux, conformément à la décoration des faces du corps principal.

Sanctuaires multiples. — Les sanctuaires multiples sont formés d'un nombre variable d'édifices du type que nous venons de décrire. Les groupes les plus usités paraissent être les groupes de trois ou de cinq. Nous n'osons pas affirmer qu'il n'y eut pas de groupe de deux. Cependant, lorsqu'un groupe est formé de deux, quatre ou six édicules, on ne tarde généralement pas à reconnaître à l'examen ou bien qu'un des édicules primitifs a disparu (Prasat Neang Khmau, n° 26), ou bien qu'on en a ajouté un, postérieurement, qui ne faisait pas partie du plan initial (Prasat Pram, n° 251). On peut admettre, en outre, presque tous ces monuments étant restés inachevés, que le troisième édicule d'un groupe de deux a pu ne pas être construit (Spu', n° 126). Les deux édicules existants sont, en effet, le plus souvent dissemblables comme dimensions, et il paraît douteux que les architectes khmers, si amoureux de la symétrie, aient conçu une disposition aussi boiteuse. Les dispositions

adoptées pour les groupes de trois nous expliquent, au contraire, cette asymétrie apparente.

Groupe de trois sanctuaires. — Ces groupes sont formés de trois édifices alignés suivant une ligne N.-S. (Phnom Trop, n° 101, etc.). Ils sont tous trois ouverts à l'E. (sauf les exceptions d'orientation signalées ci-dessus); l'édifice central est le plus



Fig. 8. — Groupe de trois sanctuaires. (Phnom Trop, n° 101.)

important comme dimensions, et son ornementation est souvent plus complète que celle des deux édifices latéraux qui sont symétriques et semblables entre eux (fig. 8). L'ensemble de ces trois bâtiments s'élève sur un même tertre dont les talus sont parfois revêtus de limonite, et qui devient, dans certains monuments (Prasat Bei, n° 286, etc.), une véritable terrasse moulurée et ornée.

Groupe de cinq sanctuaires. — Les groupes de cinq affectent deux formations. Dans la première, ils sont placés sur

deux lignes parallèles orientées N.-S. L'alignement E. est formé de trois édifices affectant les dispositions énoncées pour les groupes de trois au paragraphe précédent. L'alignement O. est formé des deux autres dont les ouvertures correspondent aux intervalles laissés entre les édifices de la première ligne (Prasat Pram, n° 251).

Dans la deuxième formation des groupes de cinq, quatre des édifices sont placés aux sommets des angles d'un rectangle et le cinquième, qui est le plus important, à l'intersection des diagonales. Tous ces bâtiments s'élèvent sur une terrasse commune, à perrons sur les quatre faces (Chean Sram, n° 284).

Dans ces deux formations, tous les édifices ont leurs façades principales à l'E.

Groupe d'un nombre supérieur. — Quelques sanctuaires présentent un nombre supérieur d'édifices : le grand temple de Koh Ker (n° 282), le Prasat Dong Kuk (n° 274), le Prasat Dap (n° 287), le Prasat Phnom Sandak (n° 285) et le Prasat Tram Khna (n° 210).

Au grand temple de Koh Ker, les édicules, de petites dimensions, sont symétriquement disposés sur une même terrasse et orientés vers l'E.; c'est là un développement particulier des systèmes précédents et ils paraissent bien tous avoir été conçus dans le plan initial. Il n'en est peut-être pas de même pour les édicules de Prasat Dong Kuk, de Prasat Dap et de Prasat Tram Khna, malgré la symétrie avec laquelle ils sont disposés autour du sanctuaire principal. Leur construction successive paraît être due plutôt au développement progressif du temple, ce qui est arrivé d'une façon évidente pour le Prasat Phnom Sandak, où les sanctuaires nouveaux s'entassent sans ordre et sans symétrie dans les parties disponibles de l'enceinte.

Modifications du plan des sanctuaires. — Le type des édifices composant les sanctuaires est constant dans ses lignes générales, mais a subi cependant quelques modifications de détails.

Dans certains, le nombre des entrées a été porté à deux, une à l'E., l'autre à l'O. (Ta Prohm de Bati, n° 33; Baray Praḥ Theat, n° 122, et Phnom Thom, n° 104); dans d'autres, à quatre, une sur chaque face (Yeai Hom, n° 88; Prasat Khna, n° 172); mais ces dispositions ont été adoptées surtout pour les grands monuments, dans lesquels le sanctuaire est relié aux portes monumentales de la première enceinte par des nefs et des galeries couvertes.

Les dispositions suivantes sont plus communes:

Avant-corps. L'entrée, l'entrée principale, s'il y en a plusieurs, ou même toutes les entrées sont précédées d'une sorte d'avant-corps. Cet avant-corps est formé par la saillie de la partie de façade comprenant la porte et ses parties décoratives, surmontées d'un fronton ogival. La partie de façade ainsi portée à un ou deux mètres en avant est reliée à la façade même par deux murs pleins, supportant une voûte en encorbellement à section extérieure et intérieure ogivale. Cette petite construction forme ainsi, en avant du sanctuaire, un couloir souvent étroit et sombre qui diminue encore la faible lumière que recevait la salle unique de ces édifices (fig. 3). Parfois, des avant-corps de même type sont accolés à toutes les façades du monument, bien que trois de ces façades ne comportent que des fausses baies (Prasat Pram, n° 235). Cette disposition ne paraît avoir eu d'autre but que de maintenir la symétrie.

Nef. Dans un certain nombre de monuments, l'avant-corps élevé devant la façade principale est précédé d'une sorte de nef qu'il met en communication avec le sanctuaire. Cette nef est un édifice rectangulaire beaucoup plus large que le sanctuaire

proprement dit. Elle est formée par quatre rangées de piliers carrés supportant une voûte et deux demi-voûtes latérales, ou une toiture à charpente de bois qui a disparu. Les faces à l'E. et à l'O. étaient fermées de murs à pignons (Praḥ Theaḥ Prat Srei, n° 114 (fig. 9), etc.). Le plus souvent, les colonnades extérieures sont remplacées par des murs pleins qui ferment



Fig. 9. — Sanctuaire avec avant-corps et nef. Les toitures seules sont modernes. (Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114.)

les bas côtés. Dans ce cas, l'intérieur de l'édifice est éclairé par de grandes fenêtres carrées à balustres, percées dans ces murs. On pénètre ordinairement dans la nef par trois portes ouvertes dans la face E : une porte centrale qui est la principale, et est quelquefois précédée d'un avant-corps (Praḥ Vihear Thom, n° 54), et deux poternes latérales qui ouvrent sur les bas côtés.

Ces sortes de bâtiments ne sont pas toujours de la même époque que le sanctuaire auquel ils sont accolés; ils ne semblent pas avoir été employés dans les temples les plus anciens. Ils furent sans doute imaginés au moment de la construction des grands monuments par suite de besoins nouveaux du culte; alors, on accola de ces nefs à nombre de sanctuaires déjà anciens qui n'en comportaient pas. Seraient-elles ces salles de réunion où se tenait la *dharmasabhâ*, dont parle M. Barth (*Journal des Savants*, juillet 1901, p. 14 du tirage à part)? L'apparition de ces nefs correspondrait par suite à une ère de développement du culte buddhique se faisant place dans les centres religieux brahmaniques. Il est à remarquer, du reste, que ces sortes de bâtiments paraissent avoir servi de modèles aux vihâras des monastères buddhiques actuels, et que ceux-ci, lorsqu'ils sont construits à côté d'un ancien sanctuaire brahmanique, sont toujours placés à l'endroit qu'aurait occupé la nef.

Il est facile de reconnaître les monuments dans lesquels la nef est de construction postérieure. Le raccord de ce bâtiment avec le sanctuaire est, dans ce cas, fort grossier, les deux murs ayant été simplement accolés sans liaison entre eux (Trapeang Srok, n° 94, etc.). Les deux parties de l'édifice sont en outre faites de matériaux différents : le sanctuaire est en briques et la nef en limonite. Lorsque la nef est contemporaine du sanctuaire proprement dit et a été conçue dans le plan initial, la liaison entre les deux parties est plus complète et des fenêtres éclairent le couloir formé par l'avant-corps (Praḥ Vihear Chan, n° 55; Phnom Chisor, n° 23, etc.). Mais, même dans ce cas, les matériaux employés pour la construction des deux parties sont, sauf dans les monuments en grès, toujours différents; le sanctuaire reste construit en briques, conformément à la tradition, et la nef en limonite ou en grès, suivant l'importance du

monument. Phnom Thom (n° 104) présente, par exception, un essai de construction de nef en briques devant un sanctuaire en limonite; elle n'a pas été terminée. C'est donc seulement dans les monuments en grès à grand développement qu'on ne s'est généralement pas soumis à cette coutume d'employer des matériaux différents pour le sanctuaire proprement dit et sa nef (Prasat Khna Sen Keo, n° 261; Prasat Pram, n° 235). Un sanctuaire en limonite (Kuk Nokor, n° 147) est aussi précédé d'une nef en limonite, mais il faut remarquer ici que la largeur de cette nef est à peu près réduite à l'intervalle entre les colonnades centrales et qu'elle peut, par suite, être considérée simplement comme le prolongement un peu élargi de l'avant-corps; elle n'est, du reste, pas éclairée et trop étroite pour servir de lieu de réunion.

Dispositions générales. En résumé, les sanctuaires des temples anciens du Cambodge comportent une tour ou un groupe de tours carrées ouvertes à l'E., précédées parfois d'un vestibule et parfois aussi d'une nef.

Ces tours renferment une salle unique, très sombre, au milieu de laquelle s'élevait, sur un piédestal terminé en forme de cuvette à ablutions, la statue en grès ou en bois de la divinité. Un canal en pierre, le *somasûtra,* conduisait à l'extérieur, à travers la face N., les eaux provenant de ces ablutions (fig. 2).

Édifices religieux de plans différents. — *Prang.* Nous devons également classer comme édifices religieux des monuments d'un plan tout particulier. Ce sont de hautes pyramides rectangulaires, formées de terrasses étagées. On accède à la terrasse supérieure, qui supporte un petit sanctuaire, par des escaliers aménagés sur les quatre faces. Des éléphants de pierre gardent les angles des différents gradins; ils en descendent, disent les

indigènes, par les nuits sans lune, pour aller pacager dans les forêts, et reprennent au lever du jour leur garde séculaire. Ces sortes de monuments, que les Cambodgiens appellent *prang*, sont au nombre de trois : Prasat Beng Kêo (n° 216), Praḥ Damrei (n° 177) et le prang du Prasat Thom de Koh Ker (n° 282), tous dans la région des «terres hautes».

Chedei. Les *chedei* de Vat Sithor qui sont de véritables stûpas (n° 123) doivent être classés également dans cette catégorie.

2. BÂTIMENTS ANNEXES. TRÉSORS OU BIBLIOTHÈQUES [1].

Nous avons donné cette affectation à de petits édifices qu'on trouve isolés ou par deux dans le plus grand nombre des temples à enceintes, avec les caractéristiques suivantes : ils sont placés dans la partie E. de l'enceinte immédiate du sanctuaire, symétriquement au N. et au S. du grand axe du monument. Lorsqu'il n'existe qu'un seul de ces édicules, c'est toujours celui du S. Ils sont rectangulaires, leur grand axe est orienté E.-O. Ils ne renferment qu'une seule salle également rectangulaire, ouverte à l'O., c'est-à-dire dans la direction du sanctuaire. Cette salle est souvent éclairée par des jours pratiqués dans les grandes faces. Ces jours sont, ou bien de petites ouvertures en losange, ou bien des fenêtres larges mais peu hautes et garnies de balustres, toujours ménagés à une hauteur telle qu'ils ne peuvent servir qu'à éclairer l'intérieur, sans permettre de regarder de l'extérieur à l'intérieur ou réciproquement.

[1] Nous n'avons pas désigné ces bâtiments sous le nom de sacristie, qui est, semble-t-il, spécialisé aux édifices religieux du culte catholique; ils paraissent cependant en avoir rempli l'office. Nous avons emprunté ce nom de bibliothèque aux pagodes laotiennes et siamoises dans lesquelles on désigne ainsi de petits édicules élevés à proximité du vihâra et qui nous ont paru dériver des bâtiments annexes que nous allons décrire.

La porte s'ouvre dans la face O.; l'autre petite face, à l'E., est ornée d'une fausse porte. Les murs de ces petites faces sont à pignons. Les grandes faces n'ont à l'extérieur d'autre ornementation que les moulures du soubassement et de la corniche. Ces édifices sont voûtés. La voûte est en encorbellement à deux pans, avec sections intérieure et extérieure ogivales. Quelquefois, les murs des grandes faces sont interrompus par de fausses demi-voûtes.

Ces sortes d'édifices sont d'un type bien établi et qui n'a subi que des modifications sans importance. Ils sont évidemment des annexes du sanctuaire dont ils ne sont jamais séparés. Deux groupes de ces édifices présentent seuls quelques exceptions aux règles précédentes : ce sont ceux de Dong Kuk (n° 274) et de Prasat Phnom Sandak (n° 285). Les premiers sont orientés à l'O., bien que le sanctuaire dont ils sont les annexes soit lui-même orienté à l'O. et placé par suite derrière eux; nous ne voyons pas les raisons de cette anomalie. Quant à ceux du Phnom Sandak, ils sont dissemblables, ce qui indique qu'ils ont été élevés à des époques différentes. *M* (fig. 190), qui est situé au S. du grand axe, avait été, selon la règle, élevé d'abord seul; les besoins du culte ayant par la suite exigé l'érection d'un deuxième bâtiment *L*, celui-ci dut être construit en dehors de son emplacement régulier, l'angle N.-E. de l'enceinte, formé de terres rapportées, n'ayant probablement pas été jugé en état de soutenir cette construction.

3. ENCEINTES ET GOPURAS.

Les enceintes des temples du Cambodge sont simples ou multiples.

Murs d'enceinte. De nombreux sanctuaires, la plupart en briques, ne paraissent pas avoir d'enceinte. Comme nous le

disions précédemment, on peut supposer qu'elle était formée par des barrières en bois, qui ont disparu avec les siècles. On trouve encore de nos jours, autour de certaines pagodes, construites sur les ruines de sanctuaires anciens (Spu', n° 128), des barrières faites de pieux à têtes, supportant une ou deux lignes horizontales de traverses. Une sorte de portique formé de deux colonnes de bois, aux extrémités taillées comme celles des pieux et réunis par deux ou trois traverses, sert d'entrée (fig. 10). Ces pièces de bois, tordues et desséchées, comme

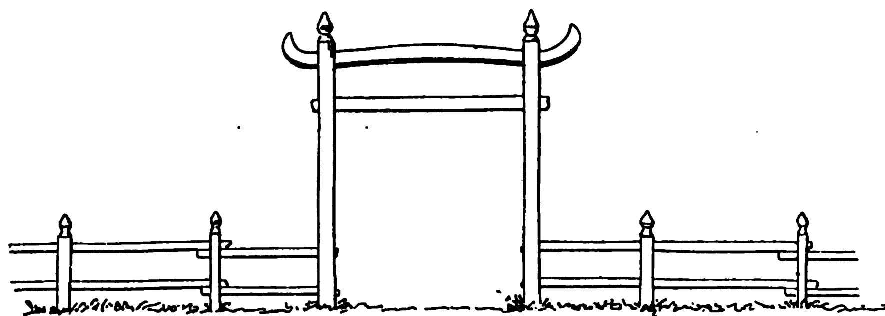


Fig. 10. — Entrée de pagode. Enceinte formée de barrières en bois.

pétrifiées par le soleil, paraissent dater de longues années. Sans être contemporaines de l'époque déjà lointaine où ces monuments n'étaient pas abandonnés, peut-être perpétuent-elles la forme des barrières qu'elles ont remplacées.

Celles des enceintes dont nous retrouvons trace étaient le plus souvent en limonite, quelquefois en grès, très rarement en briques (Prasat Ta Ong, n° 226). Elles sont rectangulaires, leur grand axe étant orienté comme le grand axe du sanctuaire dont elles suivent les variations d'orientation.

Dans le type le plus simple, elles sont formées de murs en parpaings de limonite ou de grès (fig. 11), hauts de deux à trois mètres. Ces murs ayant 0 m. 50 à 0 m. 60 d'épaisseur se terminent toujours par un chaperon; ils sont quelquefois

moulurés, les moulures inversées dessinant le soubassement et l'entablement sur lequel repose le chaperon.

Ils sont parfois aussi couronnés d'une crête d'ornements de grès, dressés sur l'arête du chaperon à une distance de 0 m. 60 à 0 m. 80 l'un de l'autre. Ces ornements sont de petites bornes cylindriques, terminées par une tête conique à gorge moulurée : ils nous ont paru vouloir représenter les têtes de pieux des

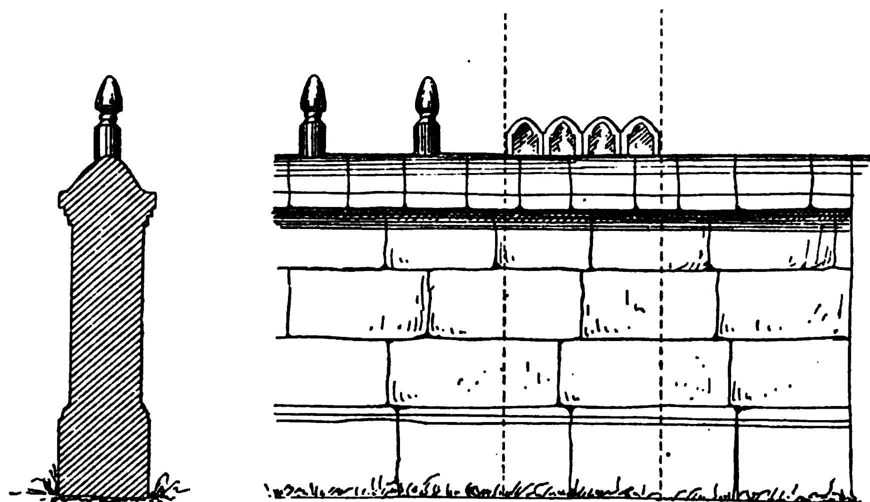


Fig. 11. — Mur d'enceinte en limonite à chaperon.
Ornements en têtes de pieux et en niches jointives.

barrières en bois, qui furent probablement, disions-nous, les enceintes primitives (Prasat Thom de Koh Ker, n° 282, etc.). Quelquefois, l'arête du mur est dessinée par une crête de petites stèles terminées en ogives et placées jointives. Chacune des faces de ces stèles est travaillée en forme de niche encadrant un petit personnage assis.

Entrées. Cette enceinte présente le plus souvent une seule entrée sur la face E. (ou celle qui correspond à la façade principale du monument); quelquefois deux entrées, une sur la face E., l'autre sur la face O. (Chamrek Chau, n° 243, etc.); souvent quatre, une sur chaque face, surtout pour les grands

IMPRIMERIE NATIONALE.

monuments; exceptionnellement trois, une à l'E., une à l'O., une au N. (Prasat Pram, n° 235; Kong Pluk, n° 218, etc.).

Dans certains monuments, ces entrées sont simplement formées par une interruption du mur d'enceinte : c'est là une



Fig. 12. — Gopura Est de la première enceinte. (Vat Nokor.)

disposition assez rare et qui n'indique souvent, peut-être, que le non-achèvement du mur.

L'interruption du mur d'enceinte formant passage est quelquefois remplie par une terrasse cruciforme (fig. 15), dont deux

des branches viennent s'appuyer contre la face extérieure. Les quatre branches comportent des perrons à leurs extrémités; ceux des branches perpendiculaires E.-O., qui forment le véritable passage, sont plus larges (Prasat Pram, n° 265).

Quelquefois encore, ces entrées sont constituées par une simple baie aménagée dans le mur d'enceinte. Cette disposition n'est guère employée que pour des passages secondaires, des poternes, les entrées de la face O., par exemple, ou les poternes latérales de l'entrée principale.

Gopuras. Le plus généralement, il faut traverser, pour pénétrer dans le temple, un bâtiment (fig. 12), qui interrompt

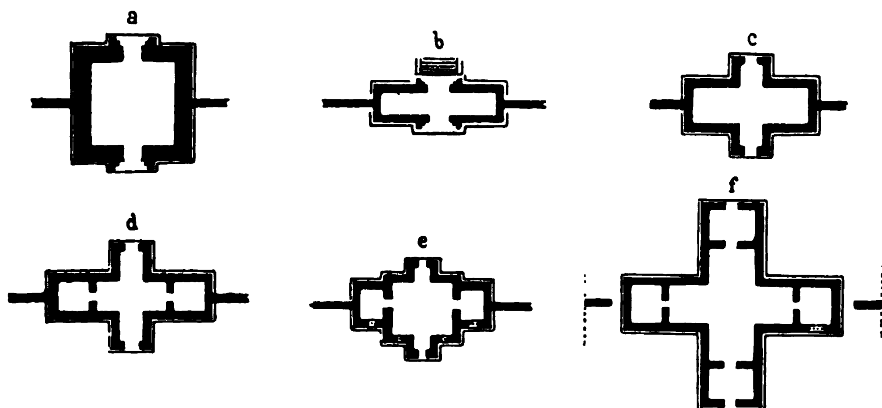


Fig. 13. — Modifications en plan des *gopuras* à passage unique.

le mur d'enceinte et renferme une salle servant de passage, avec deux ouvertures se faisant face, une vers l'intérieur, l'autre vers l'extérieur. La distance qui sépare ces deux portes est essentiellement variable et passe de 1 mètre pour les entrées du Prasat Beng Keo à 7 et 8 mètres dans d'autres monuments.

La forme initiale de ces *gopuras* est celle des sanctuaires, avec deux ouvertures, une à l'E., l'autre à l'O. (entrée de l'enceinte générale du Prasat Thom, Koh Ker, n° 282 [fig. 13 *a*]). Ils comprennent comme eux une salle carrée, surmontée

d'une voûte à quatre pans, extérieurement édifiée en forme de pyramide à gradins. Ils atteignent dans certains monuments des dimensions bien supérieures à celles du sanctuaire lui-même (*Ibid.*).

Cette forme initiale a été modifiée par le rapprochement des deux faces E. et O. (fig. 13 *b*), le plan du bâtiment devenant ainsi rectangulaire au lieu de carré (Svay Kabal Tu'k, n° 224; Prasat Beng Keo, n° 216).

Du plan rectangulaire, ces bâtiments ont été portés au plan cruciforme par l'avancement, en saillies de 2 à 3 mètres, des



Fig. 14. — Gopura à passage unique et chambres de veille latérales. (Type *c*, fig. 13, croquis schématique.)

parties médianes des façades comprenant les portes (fig. 13 *c*). Les branches N.-S. de la croix ainsi formée, n'ayant pas d'issues, ont été aménagées en salles de garde ou de veille, les avant-corps et la partie centrale de la salle rectangulaire constituant le passage proprement dit (fig. 13 *d*).

Ce plan cruciforme des portes monumentales est également obtenu, en partant de la tour carrée (type des sanctuaires), par l'avancement en saillie des parties médianes sur les quatre faces (fig. 13, *c*, *f*, et 14). On obtient ainsi une salle centrale carrée, avec à l'E. et à l'O. deux avant-corps formant vestibules

intérieur et extérieur, et deux avant-corps également au N. et au S., formant deux salles de garde ou de veille. Nous n'insisterons pas plus longuement sur les modifications du plan de ces bâtiments d'entrée, on les trouvera dans les différents plans qui accompagnent la description des monuments; nous venons d'indiquer les principales, toutes les autres ne sont que des variantes.

Dans ces bâtiments, la partie centrale carrée est élevée en forme de sanctuaire, couverte comme eux d'une voûte à quatre pans et de même silhouette extérieure. Les constructions accolées à ses faces se terminent par des murs à pignons et sont couvertes de voûtes à deux pans dont les arêtes sont perpendiculaires aux faces de la construction centrale. Toutes les parties de ces édifices prennent jour uniquement sur l'extérieur de l'enceinte.

Gopuras à trois passages. Les considérations précédentes s'appliquent aux entrées à passage unique. Très souvent, l'entrée sur la face E. (ou sur la face principale, quand il y a orientation exceptionnelle) comporte cependant, outre le passage central tel que nous venons de le décrire, deux passages latéraux moins importants. Ces passages latéraux sont indiqués dans l'entrée en terrasse (fig. 15) par les perrons des branches N.-S. Lorsque le passage principal traverse un gopura à salle unique, les passages latéraux sont quelquefois constitués par des poternes indépendantes ou simplement des interruptions du mur d'enceinte. Il arrive alors, dans certains cas, qu'une seule de ces poternes a été ouverte, celle du N., parce que celle du S. aurait été masquée par le monument annexe, trésor ou bibliothèque (Prasat Praḥ Trapeang S., n° 240, etc.). Les dispositions suivantes sont plus générales.

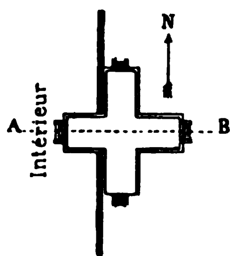


Fig. 15.
Entrée en terrasse.

L'entrée monumentale est formée, comme précédemment, d'une construction carrée avec avant-corps accolés sur les quatre faces. La salle centrale, avec les avant-corps à l'E. et à l'O.,



Fig. 16. — Gopura à trois passages et péristyle.
(Type *c*, fig. 17, croquis schématique.)

constitue alors le passage principal, les avant-corps N. et S. deviennent indépendants et forment des couloirs que traversent les passages secondaires (fig. 16 et 17). Ces couloirs, de dimen-

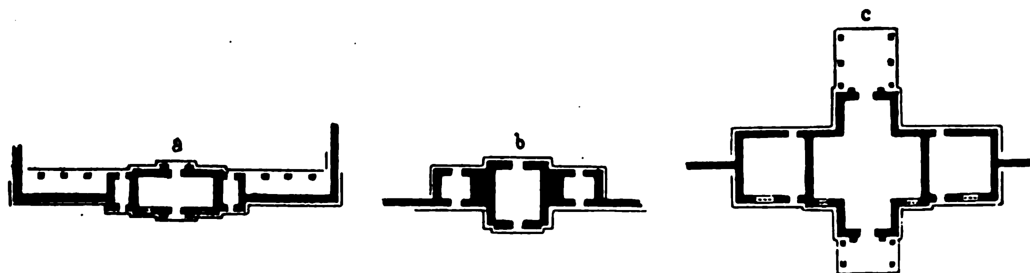


Fig. 17. — Modifications en plan des *gopuras* à trois passages.

sions variables, quelquefois à peine plus large que les portes, s'élargissent jusqu'à devenir de véritables salles (Prasat Phnom Sandak, n° 285).

Comme on le voit, ces bâtiments ne diffèrent guère des *gopuras* cruciformes à passage unique que par l'utilisation des salles latérales pour les passages secondaires. Ils sont con-

struits de façon identique et présentent les mêmes caractères extérieurs. Dans les deux cas, les portes du passage central sont quelquefois précédées, à l'intérieur comme à l'extérieur, de péristyles formés par des piliers carrés en grès (Prasat Phnom Sandak, n° 285, etc.).

Deux des monuments du groupe de Koh Ker N., le Prasat Dong Kuk et le monument *D*, présentent des dispositions spéciales. Le bâtiment qui interrompt l'enceinte sur la face principale et surtout la salle centrale y prennent de grandes proportions. Par suite de l'écartement inusité des façades, la couverture en voûte a été remplacée par une toiture à charpente de bois; l'ensemble ne constitue plus une porte, un bâtiment de passage, mais un local de stationnement, peut-être d'habitation.

Faux gopuras. Des bâtiments de plan, de coupe et d'aspect à peu près identiques à ceux que nous venons de décrire s'élèvent parfois sur les autres faces de l'enceinte, sans constituer toutefois des entrées. Ils sont en nombre variable.

Les monuments à une entrée en comportent parfois un placé sur la face O. (Kuk Nokor, n° 147), parfois trois adossés aux trois faces autres que celle de l'entrée (Prasat Khna Sen Keo, n° 261). Dans certains monuments à deux entrées on en trouve deux adossés aux faces N. et S. (Phnom Chisor, n° 23). Dans les monuments à trois entrées (Kong Pluk, n° 218; Prasat Pram, n° 235), il n'en existe qu'un adossé à la face S.

Ces sortes de bâtiments diffèrent des portes monumentales en ce qu'ils n'ont aucune communication, ni porte ni fenêtre, avec l'extérieur de l'enceinte. Ils sont divisés en trois salles, la salle centrale carrée ou en forme de T qui s'ouvre sur le préau par une porte souvent précédée d'un péristyle, et deux salles

latérales rectangulaires, qui se développent dans certains monuments sur une assez grande longueur le long des faces intérieures du mur d'enceinte. Ces salles prennent également jour sur le préau par des fenêtres à barreaux-balustres. L'ensemble de dispositions que présentent ces édifices paraît indiquer qu'ils étaient destinés à servir soit de logements aux prêtres, soit d'abris aux fidèles. On leur avait donné la forme des portes monumentales par respect de la symétrie (fig. 18).

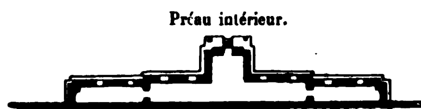


Fig. 18. — Faux *gopura.*

Galeries. D'autres constructions ayant eu vraisemblablement la même destination sont appuyées à l'intérieur du mur d'enceinte. Ce sont quelquefois de simples galeries formées d'une rangée de piliers en grès supportant un auvent à charpente de bois qui s'appuie contre ce mur. Ces abris sont, à Svay Kabal Tu'k (n° 224) et à Nong-Kuh (n° 246), placés à l'intérieur de la face E. des deux côtés de l'entrée, entre les petits côtés de la porte monumentale et le mur des faces N. et S. A Phnom Thom (n° 104) elles s'étendent sur toute la longueur des faces N. et S.

Dans d'autres monuments ces abris sont remplacés par des galeries qui garnissent tout l'intérieur du mur d'enceinte entre les portes monumentales des quatre faces. Les galeries sont de coupe et d'aspect identiques à celles des salles latérales dans les fausses portes monumentales, et nous paraissent en être le développement naturel. Divisées en salles de diverses grandeurs, elles prennent jour, celle de la façade principale sur l'extérieur, celle des trois autres faces sur l'intérieur du préau (Phnom-Chisor, n° 23; Ta Prohm de Bati, n° 33, etc.).

Lorsque l'enceinte immédiate du sanctuaire est ainsi formée d'une ligne continue de galeries, une, deux ou quatre des faces du sanctuaire sont quelquefois réunies aux portes monumentales par un système de galeries et de nefs édifiées suivant ses axes E.-O. et N.-S.

Cette première enceinte est alors entourée d'une deuxième. Si cette deuxième est encore à galeries, elle est enfermée dans une troisième, etc., l'enceinte extérieure étant constituée soit par un simple mur, soit par une levée de terre précédée de fossés.

Nous arrivons ainsi au plan des grands édifices comme Beng Mealea (n° 214), dont l'étude a été particulièrement faite par nos prédécesseurs.

Règle de situation des différentes parties des temples. — Les différentes parties des monuments que nous avons spécialement visités, comme celles des grands monuments eux-mêmes qui n'en sont que le développement mathématique, sont situées les unes par rapport aux autres suivant une règle qui paraît avoir été consciencieusement observée.

L'intersection des diagonales du rectangle formé par l'enceinte immédiate du sanctuaire ne coïncide pas avec l'intersection des axes N.-S., E.-O. de cet édifice. Elle est déplacée vers l'E. suivant l'axe E.-O. De même l'intersection des diagonales de la deuxième enceinte est déplacée vers l'E. sur l'axe E.-O. par rapport à l'intersection des diagonales de la première; les enceintes successives sont tracées dans les mêmes conditions, de telle sorte que l'axe E.-O. du sanctuaire coupe bien leurs faces E. et O. en leur milieu, tandis que l'axe S.-N. coupe les faces S. et N. en des points situés entre leur milieu et leur intersection avec les faces O. Il s'ensuit que les portes

monumentales ou les bâtiments d'aspect similaire élevés sur ces faces N. et S. des enceintes ne sont pas situées au milieu de

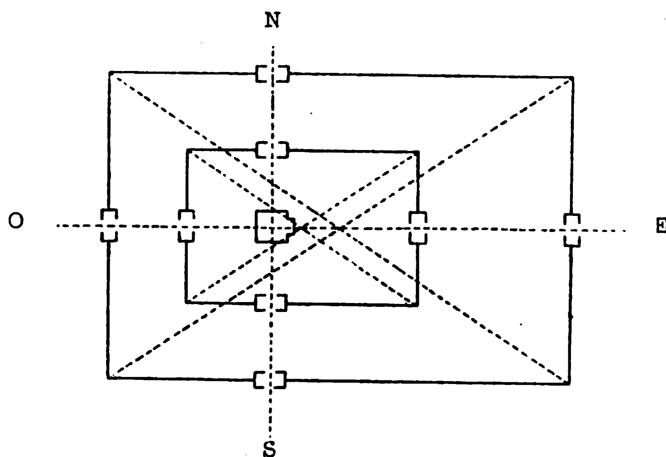


Fig. 19. — Schéma de situation des différentes parties des temples.

ces faces, mais à leur intersection avec l'axe N.-S. du sanctuaire (fig. 19).

4. BÂTIMENTS ANNEXES. HABITATIONS DES PRÊTRES, ABRIS.

Outre les différentes constructions qui, adossées aux murs d'enceinte, nous ont paru avoir été élevées pour servir d'habitation aux prêtres ou d'abri aux fidèles, on trouve, soit dans l'intérieur des temples, soit dans leurs abords immédiats, d'autres bâtiments qui semblent avoir eu la même destination.

Ce sont le plus souvent de grands édifices rectangulaires, grossièrement construits en limonite, faiblement éclairés, et d'une largeur supérieure à celle des bâtiments ordinaires de ces régions; ils étaient par suite couverts de toitures à charpentes de bois (Prasat Phnom Sandak, n° 285, Kuk Nokor, n° 147). D'autres constructions plus étroites, formées d'un mur plein et d'une colonnade parallèle ou de deux colonnades parallèles supportant un toit ou une voûte, étaient plus spécialement destinées

à servir d'abri (Prasat Thom de Kok-Ker, n° 282, Chean Sram, n° 284, etc.). Ces sortes de bâtiments sont orientés le plus généralement vers le N., le grand axe étant E.-O. On en trouve cependant ayant une orientation différente. Ils sont situés soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de l'enceinte, mais l'angle S.-O. du préau paraît leur être réservé, et, en cas de manque de place, la partie O. (Phnom Sandak, n° 285, etc.).

Nous ne comprenons pas dans ce chapitre certains monuments de grand développement qui s'élèvent par groupes de deux à l'E. ou dans les dépendances immédiates de quelques grands temples. Ces monuments, bien qu'ayant avec les temples une relation de situation, n'étaient pas destinés, semble-t-il, à servir aux besoins exclusifs du culte; nous en parlerons spécialement au chapitre des habitations.

5. BASSINS SACRÉS OU «SRAS».

Les temples du Cambodge comportent tous au moins un bassin sacré ou *sras*, mais ces bassins sont quelquefois éloignés du monument lui-même, et actuellement fort difficiles à reconnaître, les terres entraînées par les eaux des pluies les ayant en partie comblés. Ce sont en général des excavations peu profondes, aux formes rectangulaires, de dimensions très variables et dont les talus sont exceptionnellement revêtus.

Autant qu'on en peut juger par la ligne indécise des contours actuels, ils se présentent sous différents aspects.

Dans les régions basses surtout, sujettes aux inondations annuelles, les terres de déblai ont servi à former au centre même du bassin un tertre rectangulaire sur lequel s'élève le temple. Le bassin-fossé, qui l'entoure par suite de toutes parts, était peut-être son unique enceinte. Des chaussées aménagées sur

la face E. (fig. 20 *a*) ou bien sur les faces E. et O. (fig. 20 *b*) permettaient d'accéder au tertre en traversant le fossé. Il est difficile, le plus souvent, de préciser aujourd'hui le nombre de

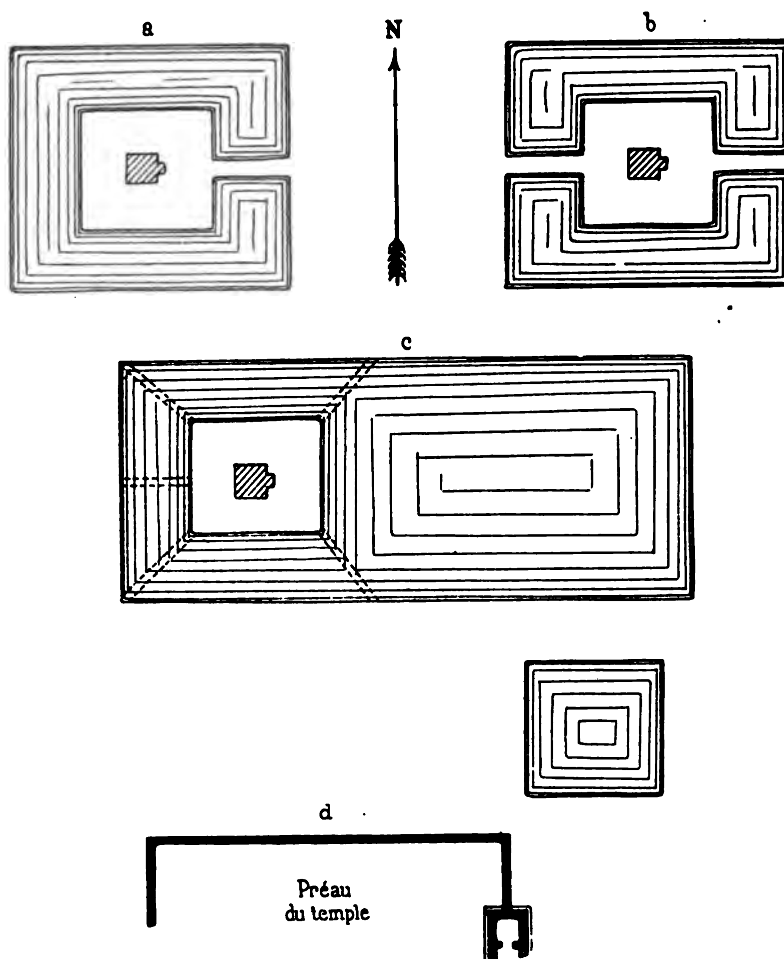


Fig. 20. — Sras. Bassins-fossés.
a. Bassin-fossé avec chaussée d'accès sur la face E. (type ordinaire).
b. Bassin-fossé avec chaussée d'accès sur les deux faces E., O. (Kedei Ang, n° 46, etc.)
c. Bassin-fossé avec grand bassin développé sur la face E. (Prasat Andek, n° 181, etc.)
d. Temple sans bassin-fossé. Sras d'angle. (Prasat Khna, n° 170.)

ces chaussées, car dans les sanctuaires abandonnés, bassins et chaussées ne sont plus que des marécages informes, et dans ceux sur l'emplacement desquels ont été installées des pagodes

modernes, l'aménagement des voies d'accès a été remanié en vue de besoins nouveaux. Peut-être n'y eut-il antérieurement que des ponts en bois, du genre de ceux qu'on voit encore à Spu' (n° 128) et à Vat Trapeang Koh (n° 20). Ces ponts, faits de longues planches jetées sans être fixées sur des chevalets plantés au fond de l'étang, paraissent avoir été de préférence établis sur les diagonales du bassin (fig. 20 *c* et 21).

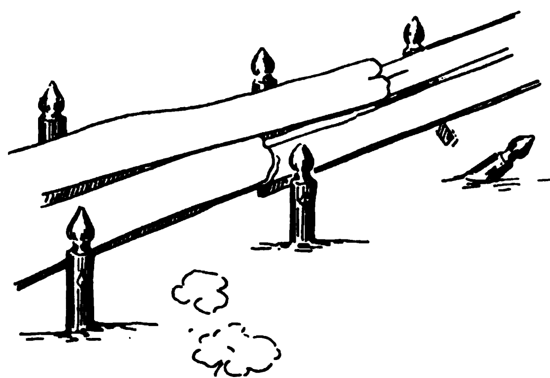


Fig. 21. — Passerelle en planches sur un bassin-fossé.

Parfois le système de bassins-fossés rectangulaires se prolonge vers l'E. par un vaste étang de forme également rectangulaire (fig. 20 *c*); dans ce cas la chaussée d'accès était à l'O., c'est-à-dire sur la façade postérieure du sanctuaire (Prasat Andek, n° 186).

Dans la région des terres hautes, le bassin-fossé est de dimensions moindres, parce qu'on n'avait pas besoin de déblais pour surélever les monuments; quant aux grands bassins, ils sont rarement joints aux bassins-fossés comme dans la figure *c;* ils sont indépendants et quelquefois assez éloignés, pour cette raison qu'on a dû chercher pour les établir un emplacement facile à aménager. Cet emplacement est le plus souvent choisi à l'E. du monument, et une chaussée conduit alors de la porte principale du temple au bord du *sras*. Dans certains cas il n'existe pas de bassin-fossé tout autour de l'enceinte; alors

de petits bassins rectangulaires sont creusés vers l'angle N.-E. (Prasat Khna, n° 172, Prasat Siri Sach, n° 194). Les talus de ces petits bassins sont revêtus de blocs de limonite disposés en gradins (fig. 20 *d*). Au Phnom Santuk les bassins sacrés ont été taillés dans le roc même.

Ailleurs, il semble qu'on a considéré comme bassins sacrés des lacs naturels (Prasat Phnom Ponreai, n° 146; Phnom Ta Mau, n° 29) ou artificiels (groupe N. de Koh Ker), puisque la situation de ces pièces d'eau par rapport au point où devait être construit le temple a déterminé une orientation irrégulière de celui-ci.

Lorsqu'ils ne sont pas envahis par les roseaux et les arbres à racines multiples ou à moitié comblés par les apports de terre, ces bassins sont encore plantés de lotus, tout au moins ceux aux abords desquels s'élèvent des pagodes modernes. L'eau, sous le couvert des larges feuilles qui s'étalent à la surface, s'y conserve pure et fraîche et, disent les indigènes, très saine.

6. LES AVENUES. LES ABORDS.

Le relief du sol, la beauté du site, l'étendue du point de vue ont eu une influence évidente sur le choix de l'emplacement de nombre de monuments.

Il fallait pour ceux de grand développement de vastes plaines, un sol à l'abri des inondations, comme les savanes des terres hautes. Quelques-uns, de développement moyen, ont été construits sur des hauteurs d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur les campagnes voisines (Bayang, n° 3; Phnom Chisor, n° 23; Phnom Thom, n° 104). Lorsque la hauteur choisie n'est pas très élevée, le sommet est aménagé en esplanade et les divers bâtiments y sont construits dans l'ordre rituel autant que le permet la surface plane ainsi obtenue (Bayang,

n° 3; Phnom Sandak, n° 285; Phnom Barieng, n° 157, etc.). Lorsque le sommet est trop élevé ou que la direction de la crête s'éloigne par trop de l'orientation E.-O., le temple est situé à mi-côte des pentes E. sur une croupe ayant cette orientation (Phnom Chisor, n° 23; Praḥ Ong Kar, n° 36, etc.). Dans ces deux derniers cas, on accède au terre-plein, soit par un escalier régulièrement établi entre des murs de soutènement



Fig. 22. — Borne jalonnant une avenue. (Praḥ Theat Khvao, n° 236.)

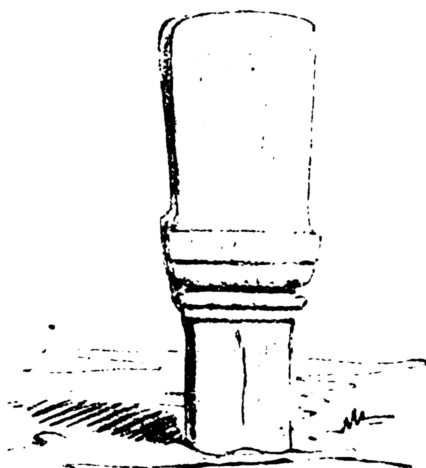


Fig. 23. — Borne jalonnant une avenue. (Praḥ Theat Khvao, n° 236.)

(Phnom Chisor, n° 23), soit par des gradins irréguliers aménagés le long des lignes de plus petite pente (Phnom Bayang, n° 3). Les escaliers réguliers ne sont du reste pas eux-mêmes d'une pente uniforme; ils s'adaptent plus ou moins aux ondulations du terrain. Ils sont coupés aux changements de pente par des paliers, qui se développent en terrasses perpendiculaires ornées de balustrades et de statues, quelquefois de petits édicules (Vat Phu). Ils s'appuient sur une terrasse ou palier inférieur gardé par des lions (Phnom Merech, n° 240) et débouchent de même sur l'esplanade entre des lions de pierre.

Les avenues ou chaussées d'accès sont tracées d'après les mêmes principes. Elles sont rarement pavées mais simplement dessinées par deux cordons de limonite que jalonnent des bornes carrées à têtes renflées et plus ou moins ornées (fig. 22 et 23). Ces bornes sont placées à des distances variables, environ 2 mètres les unes des autres; elles ont de 1 mètre à 1 m. 50 de hauteur et sont plantées en terre sans piédestal (Phnom Sandak, n° 285; Prasat Khna Sen Keo, n° 261, etc.). Des terrasses se développent perpendiculairement en certains points des deux côtés de la chaussée. Ces terrasses sont ou bien un simple élargissement de la chaussée avec laquelle elles restent de niveau (Praḥ Vihear Chan, n° 55), ou bien de petites constructions perpendiculaires surélevées, en grès ou en limonite, moulurées et quelquefois ornées, élevées en travers de la chaussée, et qu'on traverse par deux perrons se faisant face (Prasat Pram, n° 235; Prasat Dap, n° 287).

Dans les grands temples, les avenues se continuent à l'intérieur par le système des galeries d'axe, et dans les temples de moindre développement par de petites chaussées quelquefois pavées, quelquefois seulement indiquées par deux cordons de limonite, qui relient entre eux tous les édifices de l'enceinte.

Des bassins rectangulaires en nombre variable sont aussi creusés dans certains monuments à droite et à gauche de ces avenues.

Remarques. — Nous avons essayé de résumer ainsi, telles que nous les avons perçues, les lignes principales des monuments religieux de l'ancien Cambodge. M. Aymonier cite comme étant «l'un des plus anciens types des temples cambodgiens» ce qu'il appelle un «autel-porte»[1]. Ce sont certains assemblages

[1] Aymonier, *Cambodge*, I, 339, 358, 361.

de quatre monolithes de grès qui se dressent isolés dans les dépendances de quelques monuments (Han Chei, n° 43; Phnom Ti Pi, n° 142; Prasat Praḥ Srei, n° 143; et nous pouvons ajouter Phnom Trop, n° 100, Prasat Samrong Praḥ Theat, n° 191). Nous pouvons affirmer, en ce qui concerne les monuments de Phnom Ti Pi, Prasat Praḥ Srei et Prasat Samrong Praḥ Theat, que ce sont simplement des encadrements de porte faisant partie de sanctuaires complètement ruinés. Nous avons pu, en effet, relever les traces des fondations de l'édifice dont ils faisaient partie. Nous croyons par suite qu'il ne faut pas donner d'autre origine aux assemblages similaires situés à Phnom Trop et à Han Chei. On a pu, postérieurement à la démolition des édifices dont ils faisaient partie, placer dans le premier une cuvette à ablutions et tailler une mortaise sur le seuil du second, mais ce sont là, nous semble-t-il, des aménagements accidentels et non des conceptions de premier jet; à Samrong Praḥ Theat, des débris de statues ont été ainsi amoncelés dans l'encadrement de porte subsistant, alors que tout le reste de l'édifice, sauf quelques briques des fondations, a disparu. Si ces assemblages de quatre monolithes avaient été destinés à former des édicules particuliers, il est à croire, en outre, que toutes leurs faces auraient été aussi soigneusement travaillées les unes que les autres; or, cela n'est pas, et les faces restées brutes sont celles qui auraient été cachées par la maçonnerie.

En ce qui concerne le monument de Phnom Chidos (n° 141) il ne nous a pas paru pouvoir être classé comme sanctuaire, car il n'en présente aucune des dispositions essentielles. Il se compose, en somme, d'une tour ronde percée d'une cheminée centrale, précédée d'un fossé et probablement d'un autel. Cette tour ne semble pas avoir eu de partie pyramidale. Nous pensons que cet édifice, si différent de tous les autres monu-

IMPRIMERIE NATIONALE.

ments du Cambodge, a pu être une sorte de «tour du silence» servant à l'exposition des cadavres : on sait que l'existence de cette coutume dans l'ancien Cambodge est attestée par la relation du voyageur chinois Tcheou Ta Koan (fin du XIIIe siècle).

II. — PALAIS OU HABITATIONS.

En dehors des bâtiments que nous avons signalés dans l'enceinte même des temples ou dans leurs abords immédiats et qui paraissent avoir été destinés à servir d'habitation aux prêtres, il reste peu de traces des habitations cambodgiennes de l'époque des monuments. Il faut en conclure que la population tout entière habitait dans des cases en bois et paillottes, les rois et quelques grands personnages ayant seuls la prérogative de pouvoir se faire élever les quelques demeures moins éphémères dont nous avons retrouvé les ruines. La relation chinoise que nous venons de citer confirme du reste cette hypothèse.

Ces sortes de construction peuvent se diviser en trois types :

1. Le type du petit monument voisin du Spean Komeng (n° 182); 2. Le type de Teap Chei; 3. Les palais.

1. Type du Spean Komeng. — Le type du petit monument voisin du Spean Komeng est le plus simple, c'est probablement celui qui se rapproche le plus des constructions moins durables de l'époque. Il comprend une salle centrale rectangulaire avec portes et fenêtres ouvertes au S. et deux salles latérales moins larges, également éclairées vers le S. Un bas-relief sculpté sur un linteau décoratif de Praḥ Khpur (n° 239) nous donne l'aspect extérieur d'un monument de ce genre (fig. 24).

2. Type de Teap Chei. — Les monuments du type de Teap Chei sont au nombre de quatre : Kuk Top Thom (n° 219) dans le périmètre de Beng Mealea, Teap Chei (n° 220);

Prasat Ta Ein (n° 234), et un quatrième sans dénomination particulière, dans l'enceinte même du grand temple de Praḥ Khan (n° 173). Il est à remarquer que ces quatre monuments, de même, du reste, que celui du type précédent, sont échelonnés sur une seule ligne O.-E., entre Beng Mealea et Praḥ Khan, le long de la chaussée qui reliait ces grands temples, comme s'ils en marquaient les gîtes d'étape.



Fig. 24. — Linteau décoratif de Praḥ Khpur (n° 239) représentant une entrevue devant une habitation du type de celle du Spean Komeng.

Ils sont tous quatre de plan identique et de même orientation, ils prennent jour vers le S. Ils sont divisés en trois salles intérieures : un vestibule à l'E., une grande salle centrale, et une partie extérieurement et intérieurement en forme de sanctuaire à l'O. Cette dernière peut, à la rigueur, avoir été destinée à un culte domestique, avoir été une sorte de chapelle privée; mais les dispositions des pièces précédentes, uniquement ouvertes au S , ne rappellent en rien les dispositions

symétriques des nefs dont nous avons parlé antérieurement, ni d'aucune autre partie des édifices destinés au culte. Ils ont donc eu une destination différente.

3. Palais. — Les édifices du troisième type se rencontrent ordinairement par groupes de deux (Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114; groupe de Koh Ker N., monument *A*, n° 283, et Beng Mealea, n° 214), rarement isolés (Bos Praḥ Non, Kuk Toch, n° 91).

Le spécimen le plus parfait de ce type est le groupe des bâtiments similaires de Vat Phu dans le royaume de Bassac (Laos siamois); les palais de Beng Mealea, bien que construits d'après les mêmes principes essentiels, présentent des dispositions un peu particulières.

Dans leurs grandes lignes, ces palais se composent des parties suivantes :

1° Une galerie formant façade, divisée en trois salles qui prennent jour vers l'extérieur;

2° En arrière, et de façon plus ou moins indépendante, se développe un système de trois autres galeries formant avec la première un quadrilatère de bâtiments entourant une cour intérieure sur laquelle elles prennent uniquement jour.

Par groupes de deux, ces bâtiments sont ordinairement placés, se faisant face, des deux côtés de la chaussée d'accès, à l'E. d'un grand temple (Prasat Thom de Koh Ker, n° 282; Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114; Vat Phu).

Le groupe de Beng Mealea fait exception : dans ce groupe les deux palais sont bien placés face à face en bordure d'une chaussée d'accès, mais de la chaussée accédant à la porte S. du temple.

Cette disposition exceptionnelle a peut-être été adoptée pour rapprocher du sanctuaire les habitations royales qui en auraient été trop éloignées par suite du développement considérable des

constructions de la partie E. Ils n'en présentent pas moins les dispositions générales des édifices de ce type.

Dans ces groupes, le bâtiment construit au N. de la chaussée paraît être le plus important, sinon par les dimensions, au moins par son ornementation et par le choix des matériaux; à Praḥ Theat Praḥ Srei, sa construction avait précédé celle du bâtiment voisin.



Fig. 25. — Antéfixe d'angle ornant les terrasses supérieures de certains sanctuaires. (Praḥ Theat Khvao, n° 236.)

Pour ce qui est des édifices dépendant du groupe de Phnom Chisor, connus sous les noms de Sen Thmol (n° 24) et Sen Ravang (n° 25), ils ne nous paraissent pas devoir être considérés comme des habitations : ce sont plutôt les entrées E. et O. d'une grande enceinte qui renfermait sans doute les cases en bois destinées à la suite royale. Leurs dispositions rappellent, en effet, beaucoup plus celles des portes monumentales à salles cruciformes que celles des habitations.

III. — VOIES DE COMMUNICATION.

Il ne reste guère trace de voies de communication régulièrement établies que dans la région comprise entre les grands lacs et le Mékong. Les indigènes prétendent cependant qu'il y aurait des vestiges d'une chaussée reliant Praḥ Theat Praḥ Srei (n° 114) à la citadelle de Prei Angkor (n° 107). Nous n'avons pu vérifier ces affirmations : cette voie, si elle a existé, est maintenant impraticable aux hautes eaux, époque à laquelle nous avons traversé cette région, et nous n'en avons ni dans l'un ni dans l'autre de ces points trouvé l'amorçage. Les dires des indigènes restent donc à vérifier, ce qui sera facile à la saison sèche. L'existence de cette chaussée, si elle est reconnue, indiquerait que son point de départ le Beng Praḥ Pit était à cette époque le débouché sur le Mékong des provinces des hauts Vaïcos, au milieu desquelles avait été établie la résidence royale de Prei Angkor.

Deux voies de communication, dont on retrouve des traces certaines, traversent la frontière O. de la province de Chi Kreng, venant de la province siamoise de Roluos. Elles partent toutes deux, d'après M. Aymonier, de la région d'Angkor Thom.

Chaussée du Nord. La voie du Nord pénètre sur le territoire cambodgien actuel à peu de distance au S. du hameau de Tûk Lich, avec une direction très sensiblement O.-E., parallèle aux pentes méridionales du Phnom Kulen. Elle est tout d'abord coupée par un torrent, l'O Kul, sur lequel les indigènes ne signalent aucune trace de ponts, puis, après avoir franchi sur un ponceau nommé Spean Tenot Ta Deo (n° 213) un petit ruisseau sans importance, se perd vers l'angle S.-O. du temple de Beng Mealea.

Elle longeait probablement la face S. de l'enceinte. On la retrouve à l'E. du grand bassin, mais à hauteur de l'axe E.-O. du monument. Entre Beng Mealea (n° 214) et Praḥ Khan (n° 173), la distance est d'environ 55 kilomètres. La chaussée paraît les avoir franchis en ligne droite suivant une direction O.-E. qui est bien régulièrement l'orientation des différents ponts. Elle est d'abord coupée à l'O. de Teap Chei (n° 220) par un ruisseau qui coule vers le N. et que les indigènes appellent Kon Damrei, sur le cours duquel on ne trouve, d'après eux, aucun vestige de pont; puis elle passe à petite distance au S. de Teap Chei et arrive à un petit pont, le Spean Komeng (n° 221), construit sur un ruisseau qui draine les eaux de rizières d'un village situé à quelque distance vers le N.-O. nommé Kombor Choo.

Au delà, elle franchit successivement le Stu'ng Ta Ong sur le Spean Ta Ong (n° 222), un petit affluent de gauche de ce torrent sur le Spean Toch (n° 233) et entre les deux monuments de Prasat Ta Ein (n° 234) et de Prasat Pram (n° 235) pénètre dans les cultures du groupement de Khvao.

A l'E. de ce point elle est interrompue par différents cours d'eau coulant vers le S., affluents du Stu'ng Ta Ong (ou Prek Chi Kreng), et par un cours d'eau plus important, l'O Pisay, affluent du Stu'ng Stung, sur lesquels on ne retrouve aucune trace de pont. Cependant à quelques centaines de mètres de la rive gauche de cette rivière, elle franchit sur un nouveau ponceau le Spean Komeng (n° 181), une dépression sans importance, passe au S. des ruines d'une habitation (n° 182) et se perd vers l'angle O. de Praḥ Khan.

Nous venons d'indiquer les points principaux qui jalonnent cette route. On ne pourrait actuellement la suivre qu'en procédant à un débroussaillement qui demanderait de longues

journées. La piste de chars très sinueuse qui la longe en partie la coupe et la recoupe en maints endroits, sans que souvent on puisse la reconnaître d'une façon sûre dans les vagues bossellements du sol, sous le manteau uniforme de la forêt. Il n'est pas bien certain, du reste, qu'elle ait été complètement terminée et que l'aménagement de la chaussée ait été continu du point de départ au point d'arrivée. L'absence de traces de ponts sur nombre de cours d'eau d'importance variable est à noter : il ne semble pas que ces ponts aient pu être si totalement emportés que les indigènes n'en aient trouvé aucune pierre. Il est d'autre part improbable que les constructeurs de ces routes aient pu les concevoir avec des ponceaux sur des coupures insignifiantes, et de simples gués pour franchir des obstacles comme l'O Pisay et l'O Kul, alors qu'ils savaient construire des ponts comme celui de Ta Ong (fig. 26), lequel demandait un effort bien plus considérable. Il faut donc admettre que, comme le plus grand nombre des ouvrages entrepris par les Cambodgiens à cette époque, celui-ci aussi est resté inachevé.

Sans présenter de grandes différences de niveau, la région que traverse cette voie de communication n'est pas d'un aspect uniforme. Entre Beng Mealea et le Stu'ng Ta Ong le pays est couvert de larges ondulations aux pentes insensibles sur lesquelles le grès affleure par grandes aires rougeâtres; la région est déserte et maintenant inculte; cependant de vastes clairières aux formes géométriques, au sol aplani, encore couvertes d'eau aux premiers jours de décembre, époque à laquelle nous les traversions, paraissent cultivables, et furent sans doute aménagées en rizières au moment de la construction des monuments. Des étangs creusés de main d'homme, connus sous le nom de Trapeang Chuuk, Trapeang Praḥ, etc., jalonnent l'ancienne route et paraissent être le seul travail exé-

cuté sur les parties hautes du terrain. Le sol très résistant est du reste favorable, sans autre préparation, aux modes de locomotion actuels, qui ne doivent guère différer de ceux en usage à l'époque où ces résidences étaient habitées. L'aména-



Fig. 26. — Spean Ta Ong (n° 222). Pont sur le Ta Ong (plus bas rivière de Chikreng), côté aval.

gement de la chaussée a donc pu, sans trop nuire à la viabilité, être restreint à la traversée des parties basses.

La section de route comprise entre Khvao et l'O Pisay paraît être la moins achevée. Les traces en sont incertaines et nous ne pouvons affirmer les avoir recoupées; il y a absence complète de ponts; quant aux mares de jalonnement, elles sont

très éloignées les unes des autres. Bien que la région qui avoisine immédiatement Khvao paraisse parfaitement cultivable, étant formée de terres grasses bien arrosées, nous n'y avons relevé aucun indice de cultures antérieures; plus loin le terrain se relève et disparaît de nouveau sous la forêt clairière que dominent çà et là quelques mamelons coniques couverts d'une végétation touffue. L'ancienne voie reparaît au delà de l'O Pisay, au Spean Komeng (n° 181). De ce point jusque sous les murs de Praḥ Khan elle est presque entièrement en remblais qui atteignent parfois 5 à 6 mètres de hauteur.

Chaussée du Sud. La chaussée du S. pénètre sur le territoire actuel du Cambodge à hauteur du village siamois de Run. Elle n'est pas aussi régulièrement tracée que la précédente. Elle paraît suivre une direction parallèle à la rive des grands lacs en se maintenant à la limite des terres inondées, c'est-à-dire dans la zone aisément cultivable entre les savanes arides et les terres marécageuses. Elle est formée de différentes sections rectilignes, jalonnées par le Spean Dong Keo (n° 207) sur l'O Kul, le Spean Chaap (n° 206) et le Spean Toch (n° 205) sur des dépressions du sol, et enfin le Spean Praptös (n° 202), sur le torrent de Ta Ong devenu le Prek Chi Kreng.

Au delà du Spean Praptös, vers l'E., on ne signale plus d'ouvrages semblables, ni sur l'O Pisay ni sur le Stu'ng Stung, ni sur aucun des affluents du Stu'ng Sen qu'elle traverse. La chaussée est cependant reconnaissable sur presque tout son parcours, bien que défoncée par de larges coupures et en partie effondrée. Elle est, en effet, couverte d'une forêt touffue qui a poussé à l'aise sur ces remblais à l'abri des inondations auxquelles sont sujettes les plaines environnantes, et maintenant ce rideau de feuillage trace d'une ligne sombre, à travers les plaines couvertes de hautes herbes, le parcours de l'ancienne

voie. Elle rencontre le Stu'ng Stung à hauteur de Kompong Chen, puis, par Ampil Rolŏm (n° 187) et Vat Roséi Chas (n° 183), se dirige vers le Stu'ng Sen et se perd dans les environs de Kompong Thom. Un embranchement part de Senko (n° 185) dans la direction de Sambuor (n° 162). Nous n'avons pas trouvé trace d'un prolongement de cette chaussée sur la rive gauche du Stu'ng Sen à l'E. de Kompong Thom; il semble cependant qu'elle ait eu pour but de relier Angkor aux centres des provinces de Chŏng Prei et de Thbong Khmun par Praḥ Theat Praḥ Srei (n° 114). Cette partie du réseau de routes est restée sans doute à l'état de projet.

Route de Beng Mealea à Koh Ker. Les ponceaux de Spean Komeng (n° 228) et de Spean Tung (n° 247) paraissent jalonner une route qui aurait été tracée entre Beng Mealea et Koh Ker : nous n'en avons pas relevé d'autres traces.

Ce sont là, avec peut-être celle de Praḥ Theat Praḥ Srei (n° 114) à Prei Angkor (n° 107), et celle du Phnom Chisor (n° 23) à Prasat Neang Khmau (n° 26), les seules voies aménagées que nous ait laissées l'ancien Cambodge. Il exista évidemment à cette époque d'autres voies de communication non aménagées, pistes de chars au tracé incertain et variable que jalonnaient de place en place des mares naturelles ou creusées de main d'homme, et ce sont vraisemblablement les mêmes que suivent encore de nos jours les habitants de ces provinces reculées. A certains gués, les berges, hautes de 7 à 8 mètres, sont entaillées par de profondes rampes d'accès qui se prolongent parfois, perpendiculairement à chaque rive, sur une longueur de plus de 1 kilomètre. Des touffes de bambous ont poussé sur le sommet des talus de ces chemins creux, et les couvrent d'une voûte de verdure. Ils sont exactement de la largeur des ornières et semblent avoir été petit à petit creusés au cours des

siècles par ce patin de bois extérieur dans lequel s'encastre l'essieu des voitures cambodgiennes.

Les travaux exécutés sur les grandes voies de communications ne comportaient, avons-nous dit, que des remblais et des ponts (les sections en terrain bas ayant été seules aménagées). Ces remblais formaient des chaussées qui, au passage des ponts, le seul point où on en peut encore juger, mesuraient 7 mètres de largeur. Peut-être cette chaussée s'élargissait-elle en dehors de ces points particuliers, mais, par suite de l'affaissement des talus, on ne peut rien dire de certain à ce sujet. La hauteur de ces remblais est naturellement variable : elle atteint en certains endroits 5 à 6 mètres.

IV. — PONTS.

Les ponts sont établis soit sur des torrents, soit sur des coupures de la chaussée ménagées pour permettre la circulation des eaux à l'époque des crues. Ils sont d'un type unique.

Ces sortes d'ouvrages sont en limonite, supportés par des piles très massives formant des arches étroites. Pour éviter l'engorgement de ces arches, on évidait les deux rives, gagnant sur les berges une ouverture supplémentaire suffisante pour compenser l'obstacle formé par les constructions opposées au courant.

Le plafond de la rivière est revêtu d'un dallage de limonite, qui commence à quelques mètres en amont des piles, et se termine un peu en aval par une chute de un ou de plusieurs gradins. Les berges sont de même, en amont et en aval des culées, garanties contre les affouillements par des revêtements de limonite en gradins. Le tablier est massif, formé de plusieurs assises de blocs de limonite. Dans les grands ponts, il a une largeur supérieure à celle des chaussées; l'espace réservé



Fig. 27. — Nâga tête de pont. (Spean Praptös, n° 202.)

à la circulation des chars est alors limité par deux bornes à chaque extrémité, laissant entre elles une distance de 7 mètres, et réservant sur chaque côté une sorte de trottoir. Les parapets, lorsqu'ils existent, sont en grès; d'un motif unique, ils sont travaillés en forme de corps de nâgas, dont les têtes multiples se dressent en éventail aux extrémités (fig. 27).

On peut reprocher à ces sortes d'ouvrages leur structure inélégante et massive : elle est due à ce que les architectes de l'ancien Cambodge ne connurent en fait de voûte que la voûte en encorbellement qui ne permettait que des portées restreintes. Ils surent, en tout cas, tirer bon parti des moyens qu'ils possédaient, puisque, malgré les courants de foudre qui se précipitent sur les piles au moment des grandes pluies, malgré les troncs d'arbres charriés par les eaux et qui les frappent comme des béliers, ils sont encore presque tous assez bien conservés et pourraient être facilement remis en état de servir. Les piles ont, en général, victorieusement résisté aux efforts des crues; les parties qui ont cédé sont les revêtements amont des berges et, à leur suite, les culées. Massives et inélégantes, ces constructions n'en ont pas moins, vues des berges, un aspect imposant, et les têtes de monstres, déployées en éventail aux extrémités des parapets, ne sont pas sans produire un puissant effet (Spean Praptŏs, n° 202 [fig. 27]; Spean Ta Ong, n° 222).

V. — LACS-RÉSERVOIRS. MARES. BASSINS.

Nous avons parlé des bassins creusés dans les dépendances mêmes des temples. On rencontre aussi, à proximité de certaines résidences, de grandes pièces d'eau artificielles comme les *rahals* de Beng Mealea (n° 214) et de Koh Ker (n° 272). Ils

couvrent une étendue considérable et les indigènes les désignent parfois sous le nom de «lacs à pagayer». Il est inadmissible que de pareils ouvrages aient été entrepris dans le but unique de servir à ces jeux nautiques, bien que ces derniers aient encore de nos jours un caractère religieux. On eût tracé moins grandement celui de Koh Ker et on l'eût placé dans une situation rituelle par rapport au temple, tandis que, au contraire, c'est le temple qui a été désaxé par suite de l'orientation donnée au *rahal,* pour les raisons que nous indiquons au n° 272. Les *rahals* sont, d'autre part, d'une contenance trop considérable pour les seuls besoins de la consommation : on trouve du reste, à proximité, des bassins, comme l'Andong Preng (n° 273), qui sont plus particulièrement aménagés en vue de fournir de l'eau potable; il semble donc qu'ils aient eu une destination autre, celle, par exemple, de retenir les eaux, qui étaient ensuite réparties, suivant les besoins, dans les rizières environnantes.

Nombre de levées de terre qu'on trouve dans ces hautes régions de la Résidence de Kompong Thom, particulièrement vers l'O. de Praḥ Khan, ont eu vraisemblablement pareille destination, de retenir les eaux pour servir aux irrigations des cultures : ceci est encore à vérifier; elles sont maintenant couvertes de fourrés épais et impénétrables et il eût fallu, pour en suivre le tracé, plus de temps que nous n'en pouvions sacrifier.

Les bassins uniquement destinés à servir à l'alimentation en eau potable étaient de moins grandes dimensions. Situés à proximité des lieux de stationnement ou, comme nous l'avons vu, le long des voies de communication, ils sont de tracé rectangulaire, entièrement creusés de main d'homme ou formés de mares aménagées. Les terres provenant des déblais sont dressées sur les bords, en levées régulières, larges parfois de

5 ou 6 mètres. Presque tous ces points d'eau, encore bien conservés, sont des gîtes d'étape tout indiqués pour le voyageur qui traverse ces régions abandonnées.

VI. — NOTES SUR LES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION.

A notre connaissance, un seul petit bas-relief dans les galeries inférieures du Baïon donne quelques indications sur la manière de travailler des ouvriers de l'ancien Cambodge. Ces indications sont insuffisantes pour nous expliquer les méthodes de construction et les moyens employés pour élever et placer fort exactement, à 8 ou 10 mètres de hauteur, des blocs de pierre d'un poids souvent considérable. Les descendants des constructeurs de ces monuments n'édifient plus de nos jours que des pagodes ou des habitations en bois et en paillottes. S'ils veulent élever des édifices plus durables, ils s'adressent à des entrepreneurs chinois; on ne peut donc trouver chez eux la moindre information, puisque toute tradition est éteinte. Il reste à la rechercher dans les monuments mêmes. Nombre de ceux-ci sont inachevés, le travail a été interrompu à différentes périodes, et des détails sont ainsi mis en évidence, à l'aide desquels on peut, croyons-nous, reconstituer quelques procédés.

Matériaux. Les matériaux employés sont : la brique, la limonite, le grès, le bois. M. Parmentier, architecte pensionnaire de l'École, croit avoir constaté l'emploi du fer à Praḥ Khan : ce serait en tout cas une exception [1]. L'emploi du bois est restreint et secondaire. On s'en servait pour faire ces sortes de plafonds qui masquaient les voûtes (des fragments encore en

[1] Nous devons à M. Parmentier quelques-uns des croquis qu'on trouvera répartis dans cet ouvrage. Ils sont signés H. P. Nous sommes heureux de l'en remercier ici.

place ont été retrouvés), pour faire des vantaux de porte (Phum Prasat, n° 153), pour les charpentes des toitures dans les édifices qui ne comportaient pas de voûtes. Il a été employé à Praḥ Khan dans des conditions tout à fait particulières. Certaines des baies de ce monument mesurent 2 m. 50 de largeur : les blocs de grès nécessaires pour former de pareils linteaux, n'ayant pas été jugés de résistance suffisante, ont été creusés pour servir de logement à une poutre qui devait, en somme, supporter tout l'effort de l'imposte, le bloc de grès n'étant qu'une gaine destinée à masquer le bois. Ces dispositions n'ont donné que des résultats peu satisfaisants et les édifices de Praḥ Khan sont parmi les plus délabrés du Cambodge.

Les briques employées sont de la taille et de la force de nos briques ordinaires, d'un grain très fin, d'une belle coloration rouge; elles se sont le plus souvent remarquablement conservées.

La limonite est un conglomérat ferrugineux formé de rognons variant de la grosseur d'une fève à celle d'une noix; on la trouve par bancs assez étendus qui affleurent en certains endroits. Elle est employée par blocs de dimensions quelquefois considérables. Peu susceptible de recevoir un poli complet et les détails d'une fine ornementation, cette pierre est surtout employée pour les gros œuvres, les murs d'enceinte, etc. Des monuments entiers sont cependant construits en limonite à la presque exclusion de toute autre pierre. Ces édifices sont alors d'aspect fort grossier et à peine décorés de quelques moulures; là partie supérieure pyramidale à gradins, qui couronne en général les sanctuaires et les gopuras, y est remplacée, comme nous l'avons dit, par une sorte de cône irrégulier ou de pyramide sans gradins aux angles très arrondis (Phnom Thom,

IMPRIMERIE NATIONALE.

n° 104). Le Prasat Kuk Nokor (n° 147) est cependant une exception intéressante.

Le grès est en abondance dans certaines régions, le Phnom Kulen, la province de Chŏng Prei, etc. Son grain, parfois très fin, le rend susceptible de recevoir des ornements d'une grande délicatesse. Il est employé en blocs de dimensions variables, parfois amenés de très loin, et entre plus ou moins dans la construction de tous les édifices. On s'en sert presque uniquement pour les encadrements de portes et leur appareil décoratif, de même que pour les encadrements de fenêtres; on l'emploie aussi en placages pour orner les façades. Les monuments les plus finis et les plus ornés sont entièrement construits avec cette pierre, les gros œuvres exceptés.

Pieds-droits. Dans les constructions en briques les murs sont d'une grande épaisseur : elle atteint parfois 1 m. 30 ou 1 m. 50. Les fondations sont peu profondes. Le plein du mur est maçonné, sans dispositions spéciales, avec un ciment très dur, peut-être de même nature que celui employé encore de nos jours par les Annamites. Dans la composition de ce ciment entrait vraisemblablement de la brique pilée et tamisée, car il se confond exactement comme couleur avec elle. Ce plein du mur est revêtu sur ses deux faces, à l'intérieur comme à l'extérieur, de parements en briques d'une construction extrêmement soignée, qui sont maintenus par des briques de liaison.

Les briques qui forment ces parements paraissent avoir été usées les unes sur les autres, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une adhérence aussi complète que possible. De fait, les joints sont tellement parfaits qu'il y a à peine trace du ciment de liaison, et cependant elles adhèrent si fortement l'une à l'autre qu'on les enlève facilement par blocs. Par suite de l'usure l'une sur l'autre des briques formant les différentes assises, celles-ci

ne sont pas régulières et il arrive que certaines se terminent en coin, alors que l'assise supérieure et l'assise inférieure se rejoignent.

Ces parements sont si solidement construits qu'à Sopheas (n° 127) les bonzes ont pu récemment enlever le parement extérieur et le plein même du mur sans toucher au parement intérieur, sorte de cloison, épaisse seulement de la largeur d'une brique, qui supporte encore la voûte.

Sur les parements des façades, on ménageait des masses en saillie qui réservaient le relief des parties décoratives; puis, le monument étant complètement ébauché, on procédait à l'exécution de ces parties décoratives et à l'aplanissement des panneaux et des faces intérieures.

Nous avons noté dans les descriptions de monuments les particularités qui nous ont amené aux conclusions précédentes.

Ces murs en briques ont été parfois couverts intérieurement d'un enduit rougeâtre épais de 1 centimètre, qui paraît avoir été orné de peintures; quant aux façades extérieures, certaines sont piquetées comme si l'on avait eu l'intention de les couvrir d'un crépissage, dont il ne reste nulle trace (Phnom Sandak, n° 285, sanctuaire).

Les murs en grès ou en limonite sont toujours à parpaings. Les constructeurs se sont attachés surtout à obtenir des assises bien horizontales et des joints parfaits, probablement en frottant les uns contre les autres les blocs qui devaient être juxtaposés (par le système, semble-t-il, indiqué sur le bas-relief du Baïon).

Ils ont toutefois négligé, presque toujours, d'éviter la coïncidence des joints verticaux entre deux et même plusieurs assises superposées. Ce défaut de construction a souvent causé

de grandes fissures verticales, l'écartement des têtes de murs, et par suite l'effondrement des voûtes.

Les monuments en grès, en limonite ou en briques étaient construits suivant une méthode identique. On bâtissait premièrement une ébauche grossière, sorte de masse présentant les formes générales de l'édifice. Dans cette masse on taillait d'abord les parties décoratives saillantes, puis on procédait à l'aplanissement des faces, par un travail qu'on peut comparer à celui d'un sculpteur taillant une statue dans un bloc de marbre. Des travaux d'ornementation, aussi naïvement compris, représentent évidemment un gaspillage considérable de temps et de main-d'œuvre.

Voûtes, demi-voûtes, fausses demi-voûtes, voûtes ondulées. Les architectes des monuments de l'ancien Cambodge ne connurent que la voûte en encorbellement : de là les formes étroites des bâtiments qu'ils conçurent. Lorsqu'ils voulurent les élargir, ils durent renoncer à la voûte et adopter les toitures à charpente de bois.

Les voûtes qui surmontent les chambres carrées des sanctuaires et des gopuras sont à quatre pans, comme nous l'avons dit plus haut. Chaque pan forme un triangle isocèle à grande hauteur dont la base s'appuie sur l'entablement d'une des faces, les quatre sommets étant communs. Nous avons vu, en ce qui concerne les monuments en briques, que ces voûtes étaient intérieurement en encorbellements réguliers ou interrompus (fig. 2 et 3). A l'extérieur, les lignes qui, partant du sommet commun, passent par les angles des différentes terrasses pour aboutir aux angles de l'entablement du corps principal ne sont pas toujours droites, elles paraissent, dans quelques monuments, s'infléchir pour donner une silhouette générale légèrement ogivale.

Les voûtes à quatre pans en limonite ou en grès sont en encorbellement non interrompu, assise par assise. La coupe donne intérieurement une forme ogivale à haute flèche; les angles saillants des diverses assises sont le plus souvent rabattus. A l'extérieur, les lignes qui, partant du sommet, recoupent les arêtes des terrasses et de l'entablement du corps principal sur deux faces opposées, dessinent également une ogive.

Les voûtes longues, à deux pans, sont rarement construites en briques; elles sont de coupe ogivale et peu élevées de flèche (fig. 28). Leurs faces extérieures sont ondulées perpendiculairement à l'arête, figurant, semble-t-il, une couverture en tuiles rondes. L'arête est souvent décorée d'une crête de petites stèles dressées jointives, ornées de niches encadrant des personnages assis à l'indienne. Ces sortes de voûtes portent sur les grandes faces des bâtiments rectangulaires et s'appuient contre les murs de petits côtés formés soit par des murs de refend, soit par des faces terminées en pignons.



Fig. 28. — Galerie voûtée. (Coupe.)

Les faces intérieures des voûtes en grès et en limonite de ces deux types sont rarement travaillées : elles sont simplement dégrossies au pic; elles devaient, du reste, être masquées par des plafonds en bois, comme nous l'avons dit précédemment.

Pour augmenter la largeur des édifices, ces voûtes sont parfois combinées avec une ou deux demi-voûtes latérales. Les pieds de la voûte centrale prennent alors appui sur les architraves d'une double colonnade intérieure, les deux voûtes

latérales s'appuient contre ces mêmes colonnades et retombent sur des colonnades extérieures ou des murs pleins fermant les bas côtés.

Une disposition souvent employée pour les bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques, dérive de celle-ci. Les murs



Fig. 29. — Pan de mur avec une fausse demi-voûte surmontée d'une fenêtre rectangulaire à barreaux-balustres. Bâtiment annexe, trésor ou bibliothèque. (Beng Méaléa.)

des grandes faces sont montés avec leur épaisseur totale jusqu'à une hauteur de 3 à 4 mètres. A ce point, la face extérieure s'arrête, et la face intérieure continue seule, réduite à un tiers environ de l'épaisseur totale du mur jusqu'au pied de voûte qu'elle supporte. La saillie ainsi formée au changement

d'épaisseur des murs est aménagée extérieurement de manière à prendre l'aspect d'une demi-voûte, et les petits jours d'éclairage sont percés dans la partie amincie du mur, entre l'appui de la fausse demi-voûte et le pied de voûte (fig. 29).

Enfin, la combinaison de la voûte et des deux demi-voûtes latérales a encore donné naissance à la voûte ondulée en usage seulement dans les monuments du type de Teap Chei (fig. 30). Elle est obtenue par la suppression un peu risquée des deux colonnades centrales, et les pieds de voûte posent alors en porte à faux sur les arêtes des deux demi-voûtes (Teap Chei, n° 220; Kuk Top Tom, n° 219, etc.).



Fig. 30. — Système de voûte des bâtiments du type de Teap Chei, n° 220. (Croquis schématique.)

Portes et fenêtres. Les baies, portes et fenêtres, sont le plus souvent formées par un encadrement de quatre monolithes de grès. Si le seuil, la pierre d'appui et les montants sont quelquefois en limonite ou en briques, le linteau reste presque toujours un monolithe de grès, quelquefois de dimensions et de poids considérables; il est souvent protégé par un voûtin de décharge, en encorbellement comme les voûtes. L'ajustage des quatre monolithes formant l'encadrement est de système variable. Dans certains cas, les montants sont terminés à leurs deux extrémités par des tenons qui viennent s'encastrer dans des mortaises préparées dans le seuil et le linteau; en d'autres cas, les montants et le seuil s'ajustent seuls de cette manière, le linteau et les montants étant réunis comme en ébénisterie les angles d'un panneau à moulures.

Toutes ces baies sont rectangulaires et de dimensions variables. Les portes sont souvent basses et étroites; on en trouve de 1 m. 20 de hauteur; mais il en existe de très hautes : celles de Koh Kher atteignent 4 mètres.

Les fenêtres sont de deux types. Dans le type le plus général la forme de la baie se rapproche du carré, et la pierre d'appui est alors à portée. Ces fenêtres permettent donc de regarder facilement de l'intérieur à l'extérieur (voir fig. 58).

Dans le deuxième type, qui est moins commun, la forme de la baie est rectangulaire avec son plus grand développement dans le sens de la largeur. La pierre d'appui est alors maintenue à plus de deux mètres au-dessus du sol intérieur, c'est-à-dire hors de portée; ces fenêtres ne permettent donc pas de regarder de l'intérieur vers l'extérieur. Les ouvertures de l'édifice de Beng Mealea, connu sous le nom de «Palais des femmes», sont uniquement de ce type. A Phnom Chisor, il en est de même pour celles du faux gopura N. Elles sont encore employées dans les bâtiments annexes, trésors et bibliothèques, et sont alors percées dans la partie amincie des grandes faces (fig. 29).

Les baies de fenêtres sont quelquefois complètement ouvertes; elles sont le plus souvent défendues par des barreaux-balustres de grès moulurés et comme tournés, en nombre toujours impair (3, 5 ou 7), encastrés par des tenons dans les linteaux et les pierres d'appui. Ces barreaux-balustres sont très rapprochés les uns des autres. Dans certains bâtiments plus simples, ils sont remplacés par des dalles de limonite placées sur champ, épaisses de 0 m. 10 environ, et laissant entre elles des ouvertures en meurtrière de même largeur.

Enfin, des ouvertures irrégulières, en losange, mesurant à

peine 0 m. 10, suivant les diagonales, ont été percées postérieurement à l'érection de l'édifice dans les grandes faces de certains bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques.

Inachèvement des monuments. — Comme nous l'avons dit au commencement de ce chapitre, le plus grand nombre des monuments du Cambodge est inachevé. Dans l'un, c'est un détail d'ornementation qui est resté ébauché; dans d'autres (Praḥ Khan, monument de l'inscription, n° 175) cette ornementation tout entière est à peine commencée; dans d'autres, enfin, des côtés entiers de l'enceinte n'ont pas été construits (Svay Kabal Tu'k, n° 224). M. Aymonier explique ainsi ces défectuosités : «Elles tenaient probablement, dit-il, aux idées religieuses; l'achèvement complet de l'œuvre méritoire pouvait peut-être provoquer la mort du fondateur, etc.» (*Cambodge*, I, p. 126). Nous croyons qu'il faut chercher ailleurs les causes de cet état de choses. Si le non-achèvement du monument avait été provoqué par cette inquiétude religieuse, il eût suffi de laisser inachevé un coin, un détail caché. L'aspect général de l'œuvre n'en eût pas été modifié, et elle pouvait dans cet état rester perpétuellement inachevée. Or, nous trouvons souvent des monuments dont la construction a été arrêtée en plein travail, comme à Svay Kabal Tu'k; il nous paraît donc plus vraisemblable de croire que cet arrêt est dû à un accident, un cataclysme indépendant de la volonté du donateur, sa mort, son déplacement voulu ou ordonné, des guerres, etc. La période de construction et surtout le travail d'ornementation devant être, d'après ce que nous avons dit précédemment, de très longue durée, il n'y a rien de surprenant à ce que de pareils accidents se soient souvent produits, l'ouvrage commencé étant encore en cours d'exécution.

Nous avons signalé quelques-unes des imperfections les plus frappantes dans les méthodes de construction; les architectes pensionnaires de l'École en relèveront sans doute plus tard toutes les défectuosités. Nous devons encore faire remarquer que la symétrie, qui paraît si rigoureusement observée dans ces monuments, n'est qu'apparente. Dans un plan régulièrement levé, les cotes correspondantes des deux côtés de l'axe seraient souvent différentes. Ces variations se produisent de telle sorte qu'on ne peut les croire voulues et qu'elles sont, de toute évidence, des malfaçons. (De pareilles défectuosités ont été relevées pour le Mendut de Java, qui a été rigoureusement mensuré, mais dans des proportions beaucoup moindres.) Nous n'en avons pas tenu compte dans les plans-croquis que nous avons dressés, et nous avons représenté les monuments comme s'ils avaient été régulièrement construits.

VII. — ORNEMENTATION.

Les ouvriers qui construisirent les monuments de l'ancien Cambodge se montrèrent supérieurs dans leur ornementation. Nous avons vu qu'elle était réduite à quelques moulures grossières dans le plus grand nombre des édifices en limonite, plus développée dans les édifices en briques, et en complet développement dans les édifices en grès.

En ce qui concerne la décoration intérieure, elle est restreinte le plus souvent à une corniche de profil plus ou moins complexe qui supportait le plafond de bois. Il arrive aussi que des niches de différentes grandeurs soient aménagées dans l'épaisseur des murs; elles se terminent à la partie supérieure par une sorte de voûte en encorbellement, mais ne sont le motif d'aucune décoration particulière (Kvan Pi, n° 130, etc.). Dans

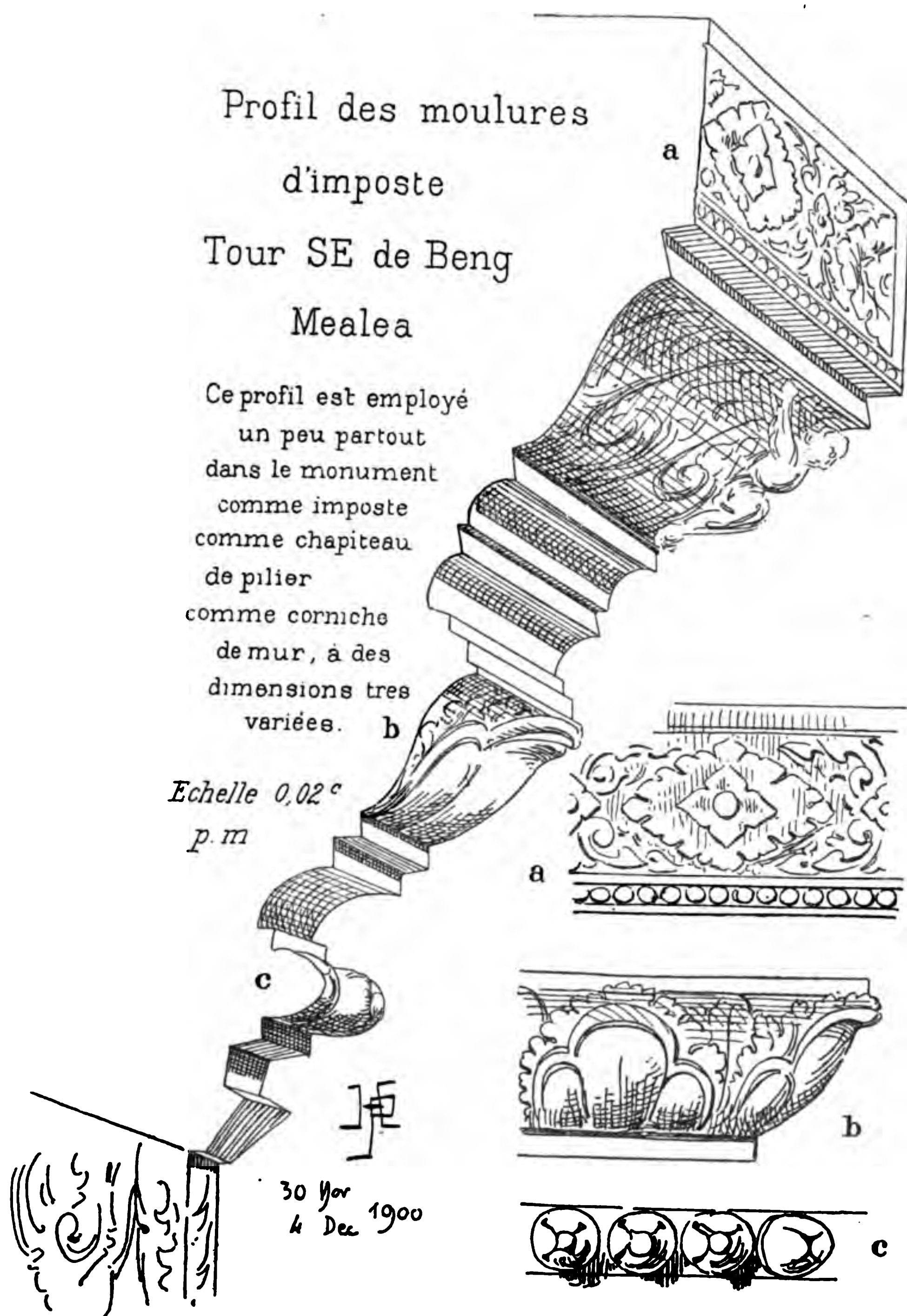

Profil des moulures
d'imposte
Tour SE de Beng
Mealea
Ce profil est employé
un peu partout
dans le monument
comme imposte
comme chapiteau
de pilier
comme corniche
de mur, à des
dimensions tres
variées.
Echelle 0,02 c
p. m
a
b
c
a
b
c
30 Nov
4 Dec 1900

Fig. 31.

certains monuments, des figures en relief de divinités brahmaniques sont sculptées sur ces faces intérieures (Phnom Trop, n° 101).

Enfin, nous avons vu qu'elles étaient parfois recouvertes d'un enduit de teinte rougeâtre sur lequel on reconnaît des traces de peintures (Prasat Neang Khmau, n° 26, etc.).

Quant aux faces extérieures, nous savons qu'elles se développent au-dessus d'un soubassement et se terminent à la partie supérieure par un entablement continu formant l'arête de la première terrasse. Ce soubassement est souvent formé de moulures élégantes alternant avec des bandes ornées. Il se relie aux façades par un jeu de moulures décroissantes. L'entablement est dessiné par un jeu de moulures croissantes alternant avec des bandes ornées, et comporte quelquefois des denticules. L'effort ornemental s'est d'ailleurs particulièrement affirmé dans la décoration de ces façades et concentré dans les éléments suivants.

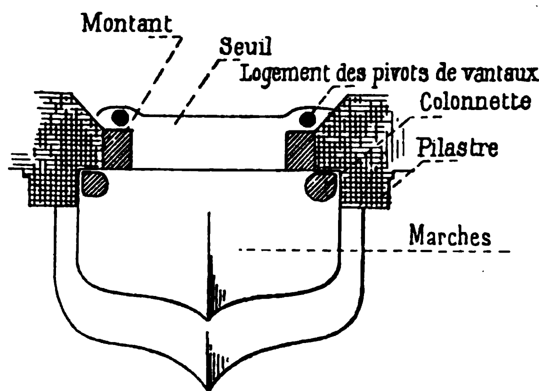


Fig. 32. — Éléments d'une porte de sanctuaire. Plan.

Portes et fausses portes. La porte et les fausses portes interrompent le soubassement, mais non l'entablement. Leur ornementation, conçue dans un type très constant, est une des caractéristiques des monuments de l'ancien Cambodge. L'ou-

verture de la porte est encadrée, avons-nous dit, par quatre monolithes formant le seuil, le linteau et les deux montants;



Fig. 33. — Porte de sanctuaire : encadrement, colonnettes polygonales, linteau décoratif (type III). [Phnom Trop, n° 99.)

ces trois derniers éléments sont le plus souvent ornés sur leurs tranches antérieures de moulures qui rappellent nos moulures de chambranle (fig. 32 et 33).

Colonnettes. De chaque côté de l'encadrement montent deux colonnettes, le plus souvent monolithiques, d'une stabilité mal assurée, bien qu'elles aient à supporter le poids parfois considérable de l'élément que nous étudierons dans le paragraphe suivant. Ces colonnettes sont quelquefois rondes, baguées de filets et de lignes perlées, le plus souvent polygonales, et, dans ce cas, étranglées de place en place par des moulures circulaires. Des filets, des lignes perlées, de petites ciselures délicates complètent cette ornementation, qu'elles alourdissent souvent et qui s'harmonise mal avec celle des autres parties de l'édifice.

Ces colonnettes polygonales ne sont pas terminées sur toutes leurs faces. La partie qui est dissimulée dans l'angle formé par la saillie du *pilastre* reste à l'état brut. Assez rarement les montants des portes ne sont pas monolithiques, les colonnettes et les pilastres font corps avec eux, sont taillés dans le même bloc, et, par suite, montés par assises (Prasat Ta Prohm de Bati, n° 33; Prasat Chi Kreng E., n° 200).

Les colonnettes rondes paraissent être spéciales à certains monuments en briques, dont l'aspect extérieur et certains détails, sur lesquels nous aurons à revenir, nous ont fait supposer qu'ils dataient d'une époque de décadence postérieure à celle des grands monuments. Ces édifices sont localisés dans certaines régions, principalement autour de Kompong Thom.

Linteaux décoratifs. Les colonnettes supportent un autre élément de la décoration des portes que, à défaut de terme équivalent (de nous connu) dans la terminologie architecturale, nous avons désigné sous la dénomination de «linteau décoratif».

C'est en résumé un panneau rectangulaire, dont une des faces est entièrement occupée par un motif ornemental d'ordonnance variée. Ce motif n'a d'autre encadrement qu'une marge étroite avec quelquefois, cependant, un entablement en

saillie orné d'une frise de personnages et, plus rarement, une deuxième frise le long de l'arête inférieure. Il est formé généralement d'un monolithe de grès de faible épaisseur. Cette sorte de dalle est posée de champ sur l'extrémité supérieure des colonnettes, appuyée contre l'imposte de la porte sur laquelle elle fait saillie de son épaisseur, au-dessus du linteau qu'elle double, mais avec lequel elle ne fait pas corps. Elle est maintenue dans cette position par deux pilastres, dont nous parlerons plus loin, dans l'épaisseur desquels sont maçonnées ses extrémités. Cette disposition était assez instable; le moindre déplacement des colonnettes devait entraîner la chute du bloc pesant formant le linteau décoratif, les pilastres étant trop faibles pour le maintenir seuls, et à sa suite partie de la façade. C'est ce qui s'est produit le plus souvent dans les monuments en briques : on verra en effet que ces éléments sont aujourd'hui en majeure partie enfouis sous les décombres de la façade principale écroulée; presque toujours nous avons dû faire déblayer pour les retrouver. Certains linteaux décoratifs ont été cependant plus rationnellement conçus : ils présentent sur leur face postérieure une partie saillante ou queue qui reposait sur le linteau de l'encadrement et était maçonnée dans l'imposte et les parties de façade adjacentes (Chamrek Chau, n° 243).

Les motifs ornementaux de ces linteaux décoratifs peuvent se classer en quelques types qui ne varient de monument à monument que par des modifications de détail.

Type I. Un des plus communs est celui que nous avons désigné sous la dénomination de linteau décoratif « des *makaras* ». Les dispositions générales sont les suivantes (fig. 194). A la partie inférieure sont figurés les chapiteaux, sous lesquels viennent se placer les colonnettes. Sur chacun de ces chapiteaux sont placés, se faisant face, les makaras. Ils sont représentés sous la

forme de monstres aux serres d'oiseaux de proie, au corps écaillé; la tête est aussi grosse que le corps; la gueule, largement ouverte, est garnie de dents; la langue, longue et mince, est en forme de harpon; la lèvre supérieure est surmontée d'une trompe dressée semblable à celle des éléphants, dont l'extrémité enroulée tient parfois des fleurs; les yeux, ronds, sont gros et saillants. Ce corps hétéroclite se termine par une queue en forme de queue de coq. De leur gueule sortent ou bien des personnages ou bien des lions issants. Un personnage est ordinairement dissimulé à mi-corps derrière eux, ou bien posé sur leur dos.

Ces monstres masquent le point d'appui d'un baldaquin qui serait supporté par les chapiteaux des colonnettes et qui est représenté par un bandeau rigide, au-dessous duquel pendent des guirlandes et des pompons alternés. Le bandeau rigide du baldaquin est dessiné par des listels accostés de lignes perlées. Il est parfois courbé en un seul arc au cintre très surbaissé, quelquefois formé de trois arcs se recoupant, quelquefois de quatre. Quel que soit le nombre des segments dont il est formé, ce bandeau est toujours orné de trois médaillons ovales encadrés de listels et de lignes perlées. Celui du centre présente une petite figurine d'Indra coiffée d'un bonnet en forme de fez, assise à l'indienne ou à genoux sur la tête d'un éléphant. Dans les médaillons latéraux sont représentés des cavaliers; on ne voit que le haut de leurs corps, les têtes et les avant-mains des chevaux cabrés qui ont l'air de bondir hors du cadre.

La divinité figurée dans les linteaux décoratifs de ce type est toujours Indra, mais les figurines des médaillons latéraux varient quelquefois. Ils sont ordinairement sculptés dans un grès rougeâtre, souvent de facture grossière, et ne sont jamais employés dans les grands monuments. Peut-être sont-ils la forme première de ces éléments décoratifs inspirés, semble-t-il, par

un baldaquin de bois orné de draperies (Prasat Dap, n° 287 [fig. 194]; Han Chei, n° 83; Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114, etc.).

Type II. Un deuxième type, beaucoup plus rare, présente des dispositions analogues et pourrait n'en être qu'une modification. On y retrouve les mêmes chapiteaux, le même baldaquin, mais les makaras ont disparu. Ils sont remplacés par des



Fig. 34. — Linteau décoratif du type II. (Spu', n° 128.)

gerbes de fleurs ou des médaillons en ovale flammés, encadrant des fleurs et des arabesques. Les trois médaillons qui ornent le baldaquin sont modifiés dans le même sens et ne présentent parfois aucune figurine. Les linteaux décoratifs de ce type sont souvent supportés par des colonnettes rondes (fig. 34).

Type III. Le troisième type est très commun (fig. 35). Au centre, une tête de monstre est représentée de face; les yeux sont ronds et saillants, la gueule est largement ouverte, des pattes maigres et crochues apparaissent parfois à hauteur du cou. Il supporte un socle sur lequel est représentée, debout ou assise, mais toujours de face, une divinité brahmanique. Cette figurine n'est guère haute que de quelques centimètres: aussi les détails en sont-ils souvent confus, et, les attributs restant indistincts, l'identification difficile. De la gueule du monstre partent deux guirlandes qui, suivant d'abord une ligne horizontale à la partie médiane du panneau, se recourbent ensuite pour venir se terminer en volutes de feuillages dans les angles inférieurs. Des

IMPRIMERIE NATIONALE.

feuillages d'ornements issus de ces génératrices remplissent les parties supérieures et inférieures du panneau. Des cavaliers, des danseuses, des adorateurs, des lions issants, des animaux fantastiques sont parfois mêlés à cette ornementation, représentés en figurines hautes de cinq à six centimètres. Une des plus curieuses représente un personnage à tête d'éléphant; il est à cheval sur sa trompe qui, passant entre ses jambes, se



Fig. 35. — Linteau décoratif du type III.
(Prasat Neang Khmau, n° 26, sanctuaire central.)

termine par le corps d'une tortue. Tous ces ornements sont d'une exécution remarquable et d'un dessin très pur. Ils sont profondément fouillés et présentent des reliefs qui dépassent parfois 11 centimètres.

Ce type se modifie de deux manières. La tête du monstre supportant une figurine de divinité est remplacée par un éléphant vu de face supportant une représentation d'Indra. C'est un des motifs les plus répandus au Cambodge. La monture du dieu est rarement à une tête, souvent à trois têtes, ou, pour préciser, à trois avant-corps. Les trois têtes sont représentées : une au centre, de face, les deux autres inversées et de profil. Souvent on ne distingue pas les pieds de l'animal, mais, dans nombre de linteaux décoratifs, ces pieds sont figurés de telle sorte que le sculpteur a conçu, sans aucun doute, cet animal

fantastique avec autant de paires de pieds antérieurs que de têtes. L'expression en usage « d'éléphant tricéphale » n'est peut-être donc pas assez précise. Les guirlandes génératrices de l'ornementation sont, dans cette variante du motif, soutenues à leur extrémité intérieure par les trompes des têtes latérales. Le groupe d'Indra sur l'éléphant est quelquefois remplacé, mais très rarement, par celui de Çiva sur Nandin, de Brahmâ sur l'oie, de Viṣṇu sur Garuḍa, ou de Viṣṇu Narasiṃha, le reste de la décoration restant identique.

Une autre manière de ce type comporte des variantes dans le tracé des génératrices, les groupes du centre étant les mêmes. Ces variantes se retrouvent surtout dans les linteaux décoratifs des grands monuments.

Tous les motifs dont nous venons de parler sont reproduits sur des panneaux plats. Les sculpteurs de Koh Ker et des monuments environnants avaient imaginé d'augmenter la valeur du groupe central en le ciselant sur une sorte d'ondulation ovale qui le mettait en relief. Cette disposition particulièrement heureuse n'a été appliquée que dans cette région.



Fig. 36. — Linteau décoratif du type IV. Viṣṇu couché sur Ananta.
(Praḥ Theat Baray, n° 122.)

Type IV. Le quatrième type comprend les linteaux décoratifs ornés de scènes à grands personnages, sans ornementa-

tion. Les scènes représentées sont le Barattement de la mer; Viṣṇu couché sur Ananta (fig. 36), ou des épisodes du Râmâyaṇa (Chan Lu'ng, n° 126; Pring Chrom, n° 96; Kuk Khvet, n° 98, etc.). Ces bas-reliefs sont de facture médiocre, les figures sans expression, les corps sans modelé et sans souplesse; ils ne peuvent être comparés, en aucune façon, aux sculptures qui décorent les monuments de Java, le Parambanan en particulier.

Type V. On peut classer dans le cinquième type des linteaux décoratifs uniquement ornés de feuillages, comme celui de de Kvan Pi (n° 130) [fig. 111], et d'autres dont la décoration a comme motif principal une figure humaine traitée en ornement (Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114).

Dans ces trois derniers types, les chapiteaux des colonnettes ne sont pas indiqués; or, celles-ci n'en comportant jamais, il en résulte une sorte de hiatus dans l'assemblage de ces trois pièces, hiatus qui n'existe pas avec les deux premiers types.

Les linteaux décoratifs, comme les colonnettes qui les supportent, sont toujours en grès. La pierre dans laquelle sont taillés ces linteaux est d'un ton rougeâtre ou bleuté, à grain très fin et éminemment propre à recevoir une ornementation délicate. Elle devait provenir de carrières particulières; car, même dans les monuments en grès, cet élément décoratif est toujours fait d'une pierre spéciale qui se distingue très nettement de celle employée pour les autres parties de l'édifice.

Il existait peut-être des ouvriers particuliers pour ces sortes de travaux; car il arrive souvent que dans un monument toutes les autres sculptures sont terminées alors que le linteau décoratif n'est même pas ébauché, et réciproquement. Ils étaient sculptés sur place, de manière à éviter sans doute les cassures qu'auraient pu causer les manipulations successives, et suivant deux méthodes. L'une, s'appliquant sans doute aux pierres dures,

ne présente rien de particulier, et ne tendait du reste qu'à obtenir de faibles reliefs (Praḥ Theat Kvan Pi, n° 130). L'autre, qui nous est indiquée par un linteau décoratif ébauché du Kuk Ampil Thvear (n° 95), nous montre de quelle manière étaient obtenus des reliefs, souvent très remarquables. Le motif ornemental était d'abord dessiné sur la face du panneau à décorer. Les lignes du dessin étaient alors creusées par segments de deux ou trois centimètres de longueur, séparés par des interruptions pleines, sortes de ligatures destinées à consolider les arêtes et à les maintenir intactes jusqu'à l'achèvement du travail. Celui-ci était ensuite poursuivi et terminé par les segments ouverts, après quoi on faisait disparaître les ligatures ménagées.

Les résultats obtenus font le plus souvent honneur aux artistes qui firent preuve, toutes les fois qu'ils voulurent traiter des motifs d'ornementation pure, d'autant de bon goût que d'habileté. Ils nous ont laissé en ce genre des spécimens véritablement remarquables.

Les linteaux décoratifs et leurs colonnettes sont, avons-nous dit, une des caractéristiques les plus constantes des monuments que nous avons eu à visiter au Cambodge. Sauf de très rares exceptions (Ampé, n° 87; Sambuor, monuments, n° 162), toutes les portes de sanctuaires en sont ornées et leur absence dans les monuments où nous n'avons pu les retrouver tendrait à indiquer qu'ils n'ont pas eu une origine absolument identique.

Pilastres. Les colonnettes sont elles-mêmes encadrées de pilastres. Ils sortent d'un soubassement de même profil que le soubassement du sanctuaire dont il est la continuation, mais qui s'arrête à l'angle intérieur sans se prolonger jusqu'au montant. Les pilastres se terminent par des chapiteaux reliés

entre eux par un entablement de même profil qui sert de couronnement au linteau décoratif. Les faces des pilastres sont souvent décorées d'un anneau ornemental à motif de feuillages, surtout dans les monuments en grès. Dans les monuments en briques, ces faces de pilastres présentent plus rarement une ornementation identique, sculptée dans la brique, d'une finesse évidemment moindre, mais qui ne laisse pas d'être intéressante. Dans cette catégorie de monuments et de même dans ceux entièrement faits en limonite, pilastre et entablement sont en grès lorsque l'ornementation a été particulièrement développée (fig. 37).



Fig. 37.
Tableau d'un pilastre orné.
Partie inférieure.

Frontons. La décoration des portes est enfin complétée par un fronton qui repose sur les chapiteaux des deux pilastres et l'entablement qui les relie. Il est en forme d'ogive ondulée. Dans les monuments en briques et en limonite, cet élément décoratif est rare, soit qu'il n'ait jamais existé, soit qu'il ait été détruit par les intempéries. Lorsqu'il existe, il est le plus souvent vaguement indiqué et sa forme paraît différer de celle que nous trouvons dans les monuments en grès, où son emploi est constant.

Le tympan de ces frontons en briques est ordinairement occupé par une représentation en relief d'un monument qui paraît être un sanctuaire.

Le contour des frontons dans les monuments en grès est dessiné par le corps ondulé de deux serpents polycéphales dont les têtes déployées se redressent aux angles inférieurs en forme d'acrotères (fig. 38).

Le tympan est occupé par des représentations de dieux au milieu de théories d'adorateurs; ces sculptures sont d'une exé-



Fig. 38. — Fronton de porte dans un monument en grès. (Prasat Kong Pluk, n° 218.)

cution moins achevée que celle des linteaux décoratifs (Teap Chei, n° 220, etc.).

Les frontons se détachent parfois, lorsque la porte est en saillie sur la façade, sur une sorte de nimbe flammé qui partage l'intervalle entre le fronton et cette façade.

Fausses portes. La décoration des portes se résume en ces divers éléments. Celle des fausses portes est identique; mais, dans les monuments en briques ou en limonite, les linteaux décoratifs et les colonnettes sont souvent reproduits en briques ou en limonite, et, dans ce cas, fort peu décorés ou même sans décoration aucune.

Il arrive aussi que les dispositions de la porte sont entièrement reproduites dans les fausses portes qui sont alors sculptées dans un placage en grès, le motif des linteaux décoratifs variant seul de face à face. Il semble, en effet, que chacune des façades des sanctuaires ait été particulièrement dédiée à une des divinités.

Les sanctuaires de Chean Sram (n° 284) nous donneraient à ce sujet des indications précises. La façade E. aurait été dédiée à Indra, celle du S. à Çiva, celle de l'O. à Brahmâ, celle du N. à Viṣṇu.

Décor des façades. Le décor des façades des sanctuaires se complète par des pilastres d'angles, à faces ornées ou non ornées, en briques ou en grès. Entre ces pilastres corniers et ceux qui encadrent les colonnettes de la porte se développent de vastes panneaux, quelquefois nus, quelquefois décorés comme il suit. Dans les monuments en grès, des niches ogivales, ménagées dans ces panneaux, encadrent des figures de femmes tenant des fleurs; leurs poses sont rudes et inélégantes et elles ne diffèrent que par leurs coiffures, qui sont très variées (Prasat Khna Sen Keo, n° 261). Dans les monuments en briques, ces panneaux latéraux sont souvent occupés par des représentations en relief de sanctuaires. Il est à remarquer que les fron-

tons des sanctuaires ainsi représentés ont une silhouette se rapprochant de la coupe d'une coupole bulbée (Sambuor, n° 162), forme que nous ne retrouvons dans aucun des monuments du Cambodge, à moins qu'elle ne soit celle des frontons indécis des sanctuaires en briques.

Gopuras. La décoration des gopuras procède des mêmes méthodes.

Fenêtres. Les fenêtres ne comportent aucune autre ornementation que des moulures d'encadrement. Les fausses fenêtres sont indiquées par l'encadrement à moulures et des balustres, sculptés en demi-relief, devant lesquels retomberait jusqu'au tiers de leur hauteur un store en étoffe ouatée et piquée.



Fig. 39. — Têtes de nâgas formant acrotères. (Phnom Chisor.)

Quant à ce qui est des terrasses supérieures dans les monuments qui en comportent, nous avons dit qu'elles reproduisaient les dispositions du corps principal : elles en reproduisent également la décoration. Des acrotères (fig. 39), des antéfixes (fig. 25) plus ou moins ornés, répartis le long des arêtes de chaque étage, la complètent.

Lorsque ces sortes de bâtiments sont à trois passages, les portes secondaires sont tantôt du système ordinaire, tantôt de simples ouvertures sans aucune ornementation.

Bâtiments annexes. La décoration des bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques, se rattache à celle des sanctuaires. Les portes et les fausses portes des faces E. et O. sont du système que nous venons d'étudier.

Divers autres bâtiments. Les bâtiments annexes, servant d'habitation aux prêtres ou d'abris aux fidèles, ne sont généralement pas ornés.

Les habitations du type de Teap Chei comportent une ornementation analogue à celle des sanctuaires et des galeries. Celle qui avoisine le Spean Komeng (n° 182) est fort simple; sa porte présente une disposition spéciale : elle n'a pas l'appareil décoratif ordinaire, mais la tranche antérieure de son linteau est couverte de bas-reliefs.

Ponts. Nous avons vu que la décoration des ponts était constituée par des parapets en forme de nâgas polycéphales dont les têtes déployées se redressaient aux extrémités. C'est là une manière vraiment originale et puissante et une des manifestations les plus intéressantes de l'art de l'ancien Cambodge.

En résumé, cet art ornemental a combiné des figures humaines, des figures d'animaux ou de monstres, et des figures d'ornementation pure. Ces trois genres n'ont pas été traités avec le même bonheur. C'est dans le dernier que ces sculp-



Fig. 40. — Motif ornemental. (Beng Mealea.)

teurs ont excellé, certaines têtes d'éléphants sont cependant d'une jolie exécution. Il nous a paru que le type n° I des linteaux décoratifs, qui est probablement le type primitif, cherchait à reproduire l'image d'un portique, d'un baldaquin de bois orné de draperies. De même les sculptures qui dé-

corent les différents éléments du système ornemental de ces portes nous paraissent avoir voulu imiter les sculptures sur bois, profondément fouillées, dont elles reproduisent les procédés. Quant aux frises légèrement indiquées en faible relief, elles rappellent plutôt les ciselures des vases en métal.

Il n'existe à notre connaissance qu'un seul monument, le Prasat Khna Sen Keo (n° 261), présentant de ces sortes de bas-reliefs qui développent sur plusieurs registres superposés des



Fig. 41. — Stèle représentant des divinités brahmaniques. (Musée du Trocadéro.) Provient de Praḥ Khan, n° 173.

scènes diverses, empruntées à l'existence de l'époque. Ces bas-reliefs sont sculptés sur les faces extérieures de l'avant-corps du sanctuaire depuis le sol jusqu'à mi-hauteur de ses faces.

Les linteaux décoratifs, leurs colonnettes et les encadrements de portes ont été dans certains monuments couverts d'un enduit rouge ou noir, puis doré, ce qui n'était pas sans empâter les détails très fins de l'ornementation.

Il convient enfin de signaler, avant de clore ces notes sur la décoration des monuments de l'ancien Cambodge, que nombre de figures de divinités brahmaniques ont été enlevées au ciseau, le reste du panneau restant intact, et quelquefois remplacées par des représentations grossières du Buddha (Phnom Praḥ Bat, n° 103).

VIII. — SCULPTURES.

Les statues qui sont restées parmi les ruines de ces monuments ou ont été conservées dans les pagodes élevées postérieurement sur leur emplacement, sont fort médiocres. Quelques têtes seules sont d'une assez jolie ligne qui ne rappelle, du reste, nullement les types pourtant assez variés qu'on trouve aujourd'hui au Cambodge. Certains ont voulu y reconnaître la sérénité des figures de la statuaire grecque; pour nous, à part quelques très rares exceptions, elles nous ont paru sans expression. La statue envisagée dans son entier est disproportionnée. Si la tête et le buste sont passables, les parties inférieures sont généralement trop petites, massives, mal dessinées; les pieds sont énormes; les bras, cependant, sont moins informes et quelques mains, longues, fluettes, assez élégantes.

Parmi ces statues, quelques-unes sont de grande taille (plus de 2 mètres), ce ne sont pas les meilleures; en général elles ne dépassent guère la demi-grandeur nature; le plus grand nombre ne sont que des statuettes. Il en est de sculptées en haut relief se détachant sur des stèles, qui font corps avec le socle sur lequel elles sont posées (Prasat Thom de Koh Ker, n° 282; Ta Prohm de Bati, n° 33 [fig. 42]). Nous ne connaissons qu'un groupe, celui du Prasat Chen de Koh Ker (n° 271). Ces statues sont ordinairement taillées dans un seul bloc, mais on en trouve de faites de deux fragments, ajustés suivant une section en diagonale, qui va de l'épaule à la hanche.

On peut les diviser en deux groupes : le groupe des statues buddhiques et celui des statues brahmaniques : les premières sont moins nombreuses et aussi bien plus médiocres. Elles représentent le Buddha dans les diverses positions rituelles,

le corps sans souplesse et sans modelé, les membres raides, la figure vague, les cheveux crépus (fig. 43). Les moins mauvaises de ces statues sont celles qui représentent le Maître, assis sur



Fig. 42. — Statue de Çiva. (Ta Prohm, n° 33.)

le corps lové du nâga, le corps appuyé contre les têtes éployées qui se dressent derrière lui et l'ombragent (Vat Nokor, n° 85).



Fig. 43. — Le Buddha couché. Image buddhique sculptée sur le revers d'une stèle inscrite. (Svay Sach Phnom, p. 175.)

Les statues brahmaniques sont en général artistiquement supérieures, surtout les statuettes. Elles représentent des dieux ou des déesses à deux bras ou à bras multiples, Gaṇeça au

corps d'homme, à la tête d'éléphant; des gardiens de temple aux yeux ronds, aux dents saillantes, appuyés sur des massues; des personnages à corps d'homme à tête de perroquet (fig. 188), à tête de cheval (fig. 47), à tête de chien; des lions, assis ou issants; des éléphants; des nâgas polycéphales; Nandin; peut-être aussi des Makaras, mais nous n'en avons trouvé qu'un fragment à Sambor.

Dans ces statues les dieux et les déesses et certaines figures à têtes d'animaux sont représentés coiffés du *mukuṭa* conique, sorte de tiare en orfèvrerie avec un diadème orné de trois fleurons Quelquefois le mukuṭa est remplacé par un haut chignon cylindrique attaché à la base par un rang de perles; le diadème complète cette coiffure.

Une figure de femme, très commune, est désignée par les indigènes sous le nom de Srei Krup Leak «la femme douée de toutes les marques», ou de Neang Khmau «la dame noire» suivant, croyons-nous, que la pierre dans laquelle elle est taillée est blanche ou tirant sur le noir (fig. 44). Une autre plus commune encore est coiffée d'une sorte de fez (fig. 45). Ce fez est quelquefois divisé en deux parties égales par une raie partant du milieu du front pour aboutir à la nuque. La partie droite est alors représentée comme écaillée, la partie gauche restant lisse. Le type est un peu particulier et rappellerait quelques-uns des traits de la race nègre, épaisseur des lèvres, épatement du nez.

La difficulté de représenter les bras multiples a été assez heureusement tournée. La séparation se fait à moitié distance entre l'épaule et le coude, les coudes et les avant-bras étant distincts. Ces dernières parties étaient quelquefois faites en bois et ajustées sur le moignon de pierre; la couche de laque et de dorure qui recouvrait toute la statue dissimulait ensuite cette supercherie (Phnom Ta Mau, n° 29).

Hommes et femmes sont figurés le torse nu, laissant voir chez ces dernières une poitrine toujours abondante. L'unique vêtement consiste pour les hommes comme pour les femmes en une pièce d'étoffe serrée autour des reins par une ceinture d'orfèvrerie. Pour les hommes, cette pièce d'étoffe, peu large, ne descend qu'à mi-cuisse; elle est drapée comme le sampot ac-



Fig. 44. — Srei Krup Leak «la femme douée de toutes les marques». (Musée du Trocadéro.) [Provient de Koh Krieng, n° 140.]



Fig. 45. — Neang Khmau «la dame noire». (Musée du Trocadéro.) [Provient de Praḥ Khan, n° 173.)

tuel des Cambodgiens et des Siamois. Les extrémités retombent libres et flottantes par devant jusqu'à terre (mode encore en usage à Java) ou sont ramenées en arrière, entre les jambes, et prises à hauteur des reins dans la ceinture. Quant aux femmes, leur vêtement, comme le sarong javanais, est enroulé autour du corps, formant un étroit fourreau, qui, depuis la ceinture jusqu'aux chevilles, dessine des formes souvent

opulentes. Dieux et déesses sont représentés ornés de bijoux. Les lobes des oreilles sont très allongés et tombent presque sur les épaules; ils supportent, soit des boucles d'oreilles en pendants, sortes de bijoux piriformes avec quatre grosses perles à la base, soit des boutons de grand diamètre, en forme de fleur, montés sur des tiges grosses, semble-t-il, comme le doigt, qui traversaient le lobe. Ils portent aux biceps, aux poignets et aux chevilles des bracelets qui paraissent être des anneaux rigides de métal, enfin autour du cou un collier en orfèvrerie, très large, orné de pendeloques qui retombent sur la poitrine.

Les bras, les mains ont généralement disparu et avec elles les attributs qu'elles tenaient. Nous avons pu cependant retrouver une main tenant une conque. Cette conque, de forme particulière, se termine par une sorte de poignée (fig. 167).

Les seules armes représentées dans ces statues sont des massues sur la poignée desquelles viennent s'appuyer les mains croisées des gardiens de temples, des arcs et peut-être des glaives.

Les lions sont répandus à profusion. Ils sont d'un type tout à fait conventionnel et sans intérêt (fig. 171). Les éléphants (fig. 136) se rapprochent un peu plus des formes naturelles, mais c'est la représentation du nâga polycéphale qui a surtout heureusement inspiré les sculpteurs de l'époque.

Ces diverses statues font corps avec le socle sur lequel elles sont posées. Ce socle présente à sa partie inférieure un tenon carré qui correspond à une mortaise ménagée dans le piédestal. Celui-ci est à peu près cubique, orné de moulures et quelquefois de figures de Garuḍa formant cariatides aux angles. La partie supérieure est souvent aménagée en forme de cuvette à ablutions.

Ces cuvettes à ablutions sont creusées dans la face supérieure des piédestaux ou dans des dalles indépendantes qui devaient être posées sur des piédestaux. Elles sont profondes de 5 à 6 centimètres et carrées. Une gouttière saillante sur un des côtés permettait l'écoulement des eaux que le *somasûtra*, sorte de canal de grès, conduisait à l'extérieur à travers la face N. du sanctuaire (fig. 46).

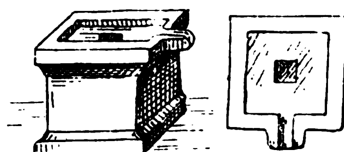


Fig. 46.
Piédestal avec cuvette à ablutions.

Presque toutes ces statues représentant des divinités brahmaniques sont mutilées, brisées comme à plaisir, les têtes, les bras sont le plus souvent séparés du tronc, et tous ces débris entassés pêle-mêle sous des abris en paillottes à proximité des temples. Ces mutilations ont été sans aucun doute systématiquement ordonnées et ne sont pas l'effet du temps. Les indigènes les mettent en bloc sur le compte des Siamois, ce qui est peu probable : car les Siamois n'occupèrent jamais assez complètement le pays pour que pas un temple, pas une statue ne leur ait échappé. Il est plus naturel de les imputer à ceux qui enlevèrent au ciseau les images brahmaniques des temples de Praḥ Khan et du Phnom Praḥ Bat pour les remplacer par des images buddhiques.



Fig. 47. — Kinnara à tête de cheval. (Musée du Trocadéro.) [Provient du sanctuaire *L* de de Sambuor, n° 162.]

Nous avons pensé, à voir dans certaines pagodes (Vat Kakos,

IMPRIMERIE NATIONALE.

n° 31) un nombre considérable de piédestaux sans presque aucun débris de statues, que beaucoup d'entre elles pouvaient aussi avoir été jetées dans les sras environnants. Il serait, croyons-nous, profitable d'y pratiquer des dragages.

Quelques figures brahmaniques ou buddhiques ont été taillées sur des blocs de rochers, des parois de grotte (Pu'ng Keng Kang, n° 230, fig. 166, 169; Pu'ng Chhat, n° 232; Phnom Santhuk, n° 156, fig. 122), ces sculptures sont généralement médiocres et n'ont de valeur qu'à titre de documents.

Le vihâra des pagodes est encore de nos jours entouré par des bornes en pierre placées par paires au nombre de trois ou quatre paires sur chaque face qu'on nomme *semas*. Certaines de ces bornes sont très anciennes; nous en avons trouvé de fort intéressantes à Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114, et deux taillées à jour représentant des personnages divers dos à dos à Bos Praḥ Non, Kuk Thom, n° 90 (fig. 80).

IX. — INSCRIPTIONS.

Les inscriptions que nous avons estampées sont gravées ou sur les monuments eux-mêmes, ou sur des stèles indépendantes.

Dans le premier cas, ces inscriptions couvrent le tableau des montants de portes dans les sanctuaires et les gopuras, rarement les tranches de ces montants et du linteau, plus rarement encore les faces intérieures des murs et les piliers du péristyle. Il est à remarquer que, dans une porte, lorsqu'un seul des montants est inscrit, c'est toujours celui de gauche, c'est-à-dire celui qui est au S.

Si quelques monuments présentent des dispositions contraires, c'est que le montant droit portant inscription provient

d'un monument antérieur et a été réemployé : l'examen ne manque pas de le démontrer.

Les stèles inscrites sont le plus souvent en grès; on en trouve cependant qui sont en schiste ardoisier noir. Soit qu'elles aient été cassées, soit qu'elles aient été moins bien travaillées, les stèles de cette dernière catégorie, qu'on rencontre surtout



Fig. 48. — Stèles inscrites dans la pagode de Botumvodei. (Phnom Penh.)

dans les résidences de Svay Rieng et de Takeo, sont souvent très irrégulières de forme. Il n'en est pas de même des premières : celles-ci sont ordinairement taillées en un seul bloc avec leur piédestal qui est mouluré; elles sont quelquefois plates, quelquefois presque carrées. Dans le premier cas, elles sont évasées vers le sommet et se terminent par une ligne en forme d'accolade, la pointe en l'air. Dans le deuxième cas, la partie supérieure est formée par un pyramidion fruste ou par une partie plate ornée d'une fleur de lotus. Les inscriptions sont gravées sur une face ou sur les quatre faces, même pour les

stèles plates dans lesquelles elles couvrent parfois jusqu'à la partie ondulée supérieure. Il arrive même qu'elles envahissent le piédestal et s'étalent sur toutes les moulures (Ang Chumnik). Une des inscriptions de Baray (n° 150), récente il est vrai, couvre les six faces de la pierre sur laquelle elle est gravée, de sorte qu'elle ne peut être posée sur une face quelconque sans qu'une partie de l'inscription soit dissimulée.

Certaines parois de grottes, certains abris de rochers ayant servi de retraite à des ermites, ont reçu aussi des inscriptions (Pu'ng Keng Kang, n° 230, etc.).

Beaucoup de ces documents dont il ne nous appartient pas d'apprécier la valeur nous sont parvenus dans un état déplorable de conservation. Quelques-uns se sont effacés sous l'influence seulement des circonstances atmosphériques, d'autres ont été tailladés, détruits volontairement, d'autres enfin étaient gravés sur des stèles de grès qui ont servi aux indigènes des villages voisins pour aiguiser leurs couteaux.

X. — LIṄGAS, ETC.

Les liṅgas provenant des temples anciens sont nombreux au Cambodge. Ils sont généralement en grès, et très rarement cylindriques. Ils comprennent d'ordinaire trois sections : une à la base qui est carrée, l'autre au centre octogonale, et la troisième cylindrique se terminant par un hémisphère. Sur cette partie un ou deux filets précisent quelquefois la ressemblance du symbole (fig. 49).

Un liṅga de Vat Praḥ Nirpean est inscrit sur chacune des faces de la section octogonale (n° 76).

Nous devons signaler également certains cubes de pierre de dimensions variables (fig. 50). Sur une de leurs faces sont dis-

posés dix-sept trous carrés, un plus grand au centre et seize symétriquement creusés sur le pourtour (Vat Rosei Chas,



Fig. 49. — Linga de Svay Rieng, n° 70.

n° 183, etc.). On trouve également des bornes couvertes de figurines par rangées hautes de deux à trois centimètres, les unes

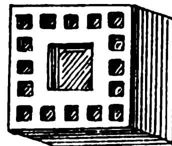


Fig. 50. — Cube de pierre portant sur une des faces 17 trous cubiques. (Vat Rosei Chas, n° 183.)

buddhiques (Praḥ Pean, n° 52), les autres brahmaniques (Praḥ Khpur, n° 239).

PAGODES MODERNES.

Nombre de pagodes modernes se sont installées, avons-nous dit, sur l'emplacement de sanctuaires anciens. Il nous parait

nécessaire d'indiquer leurs dispositions qui, à quelques détails près, sont presque partout identiques.

Le sanctuaire, le vihâra, que les indigènes appellent «vihear», «praḥ vihear» ou, par contraction, «prahear», s'élève sur un terre-plein rectangulaire, supporté parfois par un ou plusieurs étages de terrasses, de hauteurs variables. L'édifice par lui-même est le plus souvent un simple hangar dont la toiture à deux pans est supportée par quatre rangées de colonnes; il est toujours orienté E.-O. suivant son grand axe. A l'appui sur les colonnades intérieures, les pans de la toiture changent de pente et se continuent sur les petits côtés par des auvents qui viennent s'appuyer sur le pignon. Celui-ci, au-dessus de l'auvent, est formé par une cloison en planches, sorte de tympan très orné, couvert de sculptures sur bois, peint de couleurs vives et scintillant de verroteries plaquées. Cette construction légère reste le plus souvent ouverte à tous les vents ou bien est simplement fermée par des nattes attachées contre les colonnades extérieures. Cependant, lorsque les ressources du monastère grandissent, on songe à élever un édifice plus durable, qui ne diffère du reste que fort peu, et en ceci seulement que les colonnades extérieures sont remplacées par des murs pleins, percés de fenêtres ornées. Certaines pagodes, surtout au Siam, construites ainsi, et surmontées de toits étagés, sont véritablement remarquables par leur légèreté et leur élégance, mais elles sont très rares au Cambodge. Le plus souvent, ce sont des entrepreneurs chinois qui ont été chargés de ces reconstructions, et, tout en conservant les lignes générales, ils ont maladroitement corrigé l'aplomb des murs inclinés, percé en carré les baies des portes et des fenêtres trapézoïdales et répandu les motifs ornementaux de l'art chinois sur ces façades d'un style si différent.

A l'intérieur, l'autel est placé sur le grand axe, mais plus rapproché de la face O., la face E. servant d'entrée, avec une ou trois portes : une principale ouvrant sur la nef et deux moins importantes sur les bas côtés. Cet autel est quelquefois une simple table de bois sur laquelle sont entassées, sans ordre et sous des couches épaisses de poussière jamais remuée, des statuettes du Buddha, en bois ou en bronze, pêle-mêle souvent avec des débris d'images brahmaniques, glanés soit sur place, soit dans les environs. Ceci est cependant l'exception : le plus souvent l'emplacement de l'autel est occupé par une statue gigantesque du Buddha, représenté tantôt dans l'attitude de la méditation, tantôt couché, c'est-à-dire entrant dans le Nirvâna (chol Nirpean, disent les indigènes). Ces statues sont faites de bâtis en brique recouverts d'un stucage sur lequel on modèle les différents détails. L'ensemble est ensuite passé à un enduit rouge qu'on dore peu à peu en y plaquant de petites feuilles d'or offertes par les fidèles; les ongles sont quelquefois représentés par des incrustations de nacre et les prunelles des yeux indiquées par des pierres de couleur. Lorsque le Buddha est représenté dans l'attitude de la méditation, il est assis sur un trône mouluré, orné parfois de cartouches portant inscriptions. Des statuettes, des débris de toutes sortes s'entassent avec les années sur le piédestal et jusque sur les genoux du Maître; on plante derrière lui des parasols jaunes, et des cierges de cire brûlent devant son trône, collés à un porte-torche. Quelques ustensiles, chaires de bonzes, instruments de fête, encombrent parfois l'extrémité des bas côtés.

Des peintures, jamais licencieuses, illustrant des légendes populaires, ornent le pourtour.

L'image de «Krut» (Garuḍa) est le motif favori des sculpteurs.

Le Vihâra est entouré de *semas* placés par paires, comme nous l'avons dit, sur les diverses faces; on trouve aussi, dans les environs immédiats du sanctuaire, de petites constructions en briques, recouvertes d'un stucage, nommées *chedeis*, qui seraient destinées à abriter les cendres des chefs de bonzerie. Ces *chedeis* sont de formes très variées et ne se trouvent guère que dans les pagodes importantes.

Au delà de ce terrain sacré, les cases des bonzes, petites habitations légères en bambous et paillottes, hissées sur pilotis, se pressent les unes contre les autres, accolées par leurs grandes faces, et divisées intérieurement en deux parties. La chambre arrière est réservée au *luk* lui-même, la salle avant est une sorte de pièce commune où se tiennent d'ordinaire ses élèves (*nens*) et où il reçoit. Non loin du groupement de ces cellules s'élève la *sala*, abri commun où les fidèles se rassemblent les jours de fête et qui sert de caravansérail aux voyageurs.

Ces habitations ne sont pas toujours situées de même façon par rapport au Vihàra; la règle ancienne, en ce qui les concerne, paraît oubliée; elles se groupent sous les hauts ombrages et sont le plus souvent entourées de vergers.

Ainsi se résument les notes que nous avons prises et les impressions que nous ont laissées les monuments de l'ancien Cambodge. Nous avons cru saisir les différentes phases de leur développement, depuis la modeste tour isolée sur un tertre au milieu des plaines inondées, jusqu'aux monuments de Beng Meala et de Praḥ Khan qui étalent sous le couvert des forêts la majestueuse ordonnance de leurs galeries et de leurs bassins D'autres plus autorisés reprendront et compléteront sans doute l'étude de ceux qui paraîtront valoir un effort nouveau. Nous avions pour mission de déblayer la route, d'éclairer le terrain,

de restreindre le champ des études postérieures aux documents vraiment profitables; à défaut de connaissances particulières nous y avons apporté tout notre zèle et l'expérience des choses de l'Indo-Chine que nous avons pu acquérir par de longues années de séjour.

Nous n'avons pas besoin de signaler l'aide que nous avons reçue de M. Finot, le si compétent directeur de l'École; on reconnaîtra facilement au cours de cet Inventaire combien nous avons été entouré de ses conseils éclairés.

Paris, le 14 novembre 1901.

E. Lunet de Lajonquière.

AVERTISSEMENT.

Nous avons suivi dans la description des monuments les règles suivantes :

Nous partons du sanctuaire pour rayonner vers les parties extérieures ; les expressions « 1re, 2e enceinte », etc., devront donc être comprises ainsi : la 1re enceinte est l'enceinte immédiate du sanctuaire et les autres sont notées successivement en allant de l'intérieur à l'extérieur.

Quand nous employons les expressions « à gauche, à droite », pour désigner certaines parties d'un monument, nous nous considérons comme placé en face du monument, et nous voulons dire les parties qui sont à notre gauche ou à notre droite. Cependant, quand il s'agit d'un personnage représenté, nous disons à sa gauche ou à sa droite.

Les monuments sont classés par provinces et par résidences. Nous commençons l'Inventaire par les résidences du Sud.

Quelques-unes des sculptures et des inscriptions que nous signalons dans l'Inventaire ont été depuis notre passage transportées au musée de l'École. Nous donnons leurs numéros d'ordre dans le catalogue de l'École : il est précédé d'un *S.* pour les sculptures et d'un *I.* pour les inscriptions.

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE.

CHAPITRE PREMIER.

RÉSIDENCE DE TAKEO.

La Résidence de Takeo est divisée en cinq provinces : Treang, Prei Krebas, Bati, Koh Thom et Lŏk Dek.

Les deux dernières, qui sont des provinces insulaires peu habitées, ne présentent aucun vestige archéologique.

PROVINCE DE TREANG.

Cette province est située sur la rive droite de ce bras du Mékong appelé Bassac ou Fleuve Postérieur, dans l'angle formé par le Stu'ng Sla Ku et le canal de Hatien.

Le Stu'ng Potassuy, qui se jette dans ce canal, la sépare à l'O. des provinces qui dépendent de la Résidence de Kampot.

Au S., dans l'angle formé entre le Potassuy et le canal, le sol se soulève en chaînons montagneux : le Phnom Prei Chang au N.-O., le Phnom Bayang au S.-E. De l'angle septentrional de la province se détache en outre une large ondulation de terrain qui longe la rive droite du Sla Ku. Entre ces deux mouvements du sol s'étendent de vastes plaines inhabitables; les crues les recouvrent d'une nappe d'eau profonde de deux ou trois mètres, au-dessus de laquelle se dressent les tiges flexibles du riz sauvage.

Évitant ces plaines noyées, les vestiges archéologiques de la province sont réunis en deux groupes, l'un au S. autour du Phnom Bayang, l'autre le long de l'ondulation de terrain, riveraine du Sla Ku.

1. **Chean Chum** ou **Praḥ Chean Chum** (Vat Krom). — Deux pagodes modernes dépendent de ce village, Vat Krom et Vat Lŏ, la première à la limite des rizières, l'autre à 1 kilomètre à l'O. vers la montagne.

Le terre-plein de la pagode de Vat Krom est soutenu par des blocs de limonite et des briques qui, au dire des bonzes, proviennent de monuments voisins qu'ils ne peuvent préciser.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 161.

Inscription de Chean Chum (Vat Krom). — Une stèle inscrite est appuyée contre l'autel du Buddha, sur la face O. de la pagode. Elle est taillée dans une pierre dure de couleur noire à grain très fin et de forme régulière. Elle porte dix-neuf lignes d'une écriture très nette et très distincte au début. Les caractères se modifient ensuite, deviennent plus petits, sont moins bien tracés et s'arrêtent à mi-hauteur de la stèle. Aucune trace de lettres sur la partie inférieure ne permet de croire que l'inscription ait jamais été prolongée jusque-là.

Cette pierre mesure 1 m. 20 × 0 m. 50 de surface et 0 m. 12 d'épaisseur. Elle aurait été, disent les bonzes, apportée de Vat Lö.

Inscription nouvelle (cf. *infra*, n° 2).

2. **Chean Chum** (Vat Lö). — La pagode de Vat Lö présente des dispositions toutes particulières que nous n'avons retrouvées dans aucune autre pagode du Cambodge, et qu'il est intéressant d'étudier.

Elle s'élève sur une terrasse rectangulaire *AA'*, dont les murs de soutènement en limonite ont une hauteur de 0 m. 70 à 1 mètre.

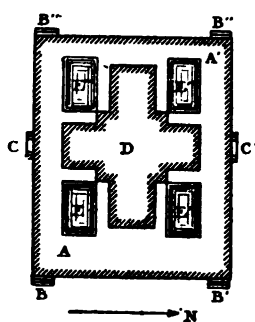


Fig. 51.
Chean Chum (Vat Lö). Plan.
[Échelle 1/500.]

Quatre escaliers en limonite *B B' B'' B'''* placés aux extrémités de chacun des petits côtés, et deux perrons également en limonite *C C'*, à double escalier, placés sur les milieux des grands côtés, y donnent accès (fig. 51).

Sur cette terrasse, des murs en limonite dessinent une aire légèrement surélevée, en forme de croix, *D*. Ces murs sont arrêtés à hauteur de l'aire sans qu'il y ait trace de constructions supérieures et paraissent n'avoir été édifiés que comme soutènement. Ce sol en croix aurait donc été destiné à supporter un bâtiment du même genre que la pagode moderne qui y est actuellement édifiée, c'est-à-dire une toiture en matériaux légers supportée par des piliers de bois et disposée en

croix, mais qui ne se rattache en rien au plan ordinaire des sanctuaires.

Quatre bassins *E E' E'' E'''* à revêtements de limonite, profonds de deux mètres, sont creusés dans les angles.

Un pareil travail n'est pas dans les habitudes des bonzes de nos jours.

Dans l'intérieur de la pagode, de nombreuses plaques de schiste ardoisier sont employées à différents usages. Sur l'autel sont placées de petites statuettes brahmaniques en cuivre pêle-mêle avec des figurines buddhiques. Enfin, de gros piliers carrés en blocs de limonite ont été apportés récemment d'un point voisin nommé Mantri Chan, où il ne reste plus pierre sur pierre, mais où aurait existé, d'après ce que nous ont dit les bonzes, un sanctuaire en briques avec avant-corps et nef.

Aymonier, *Cambodge*, I, 161.

Inscriptions de Vat Lö. — Il existe dans la pagode de Vat Lö une plaque de schiste ardoisier mesurant 1 m. 50 × 0 m. 60 de surface sur 0 m. 12 d'épaisseur, qui porte à son extrémité inférieure une inscription de neuf lignes en caractères peu apparents. La partie supérieure est tailladée et usée. C'est une inscription khmère du VIe ou VIIe siècle çaka. (Aymonier, *Cambodge*, I, 162.)

L'autre stèle signalée en ce lieu par le même auteur, et qui, calquée sur papier huilé en 1880, ne put être estampée complètement en 1882, ayant été, dans l'intervalle, brisée par un bonze fou, n'a pu être retrouvée. (Cf. Bergaigne, *Les inscriptions sanscrites du Cambodge*, dans *Journal asiatique*, 1882, p. 4-6 du tirage à part.)

Une troisième stèle «aurait été enlevée par un Français avant 1880 et serait momentanément perdue pour la science» (Aymonier, *loc. cit.*). Ne serait-ce pas celle signalée plus haut à Vat Krom? (N° 1.)

3. **Bayang.** — Sur le piton oriental du Phnom Bayang s'élèvent les ruines d'un sanctuaire et de ses dépendances.

Au pied des pentes E. on trouve d'abord un amoncellement de blocs de limonite qui paraît avoir été une porte monumentale. De ce point part une avenue qui gravit une croupe à pentes très raides; elle est, tantôt en gradins, tantôt en chaussée dallée sans direction

rectiligne, conçue avec la seule préoccupation d'utiliser les pentes les moins rapides. Tout cela est envahi par les hautes herbes et s'étage à travers la forêt clairière.

L'avenue conduit au col qui relie le pic oriental au reste de la chaîne. Celui-ci s'élève encore à une cinquantaine de mètres au-dessus avec des pentes inabordables de tous côtés, sauf au S. E. au débouché de l'avenue. Un escalier monumental en limonite devait permettre d'accéder du col à la terrasse supérieure : il n'en reste que les murs latéraux. Les gradins, du reste, n'en ont peut-être jamais été posés; car la petite avenue dallée continue, contournant le grand escalier, sorte de chemin de servitude par lequel on transportait sans doute les matériaux, et dont l'indolence des constructeurs du temple se contenta par la suite.

Le sommet du plateau a été aplani, mais l'esplanade ainsi formée, longue et étroite, ne permettait pas le développement normal des édifices qui ont dû être divisées suivant l'orientation du grand axe du sol aménagé, lequel est sensiblement N.-O.-S.-E. (fig. 52).

Tous ces édifices, le sanctuaire excepté, ne sont plus qu'un amas de décombres. Ils comprennent :

1° Un sanctuaire principal; 2° des constructions d'entrée reliant l'escalier monumental au sanctuaire principal; 3° un sanctuaire en limonite; 4° une enceinte; 5° un sanctuaire en briques; 6° un bâtiment annexe.

1° Le sanctuaire *A* est en briques, carré et de dimensions supérieures à la plupart des monuments du même type (10 mètres de côté à l'extérieur). Sa face principale, à l'E. (nous ne tenons pas compte du désaxement), est percée d'une porte large de 1 m. 35, ce qui est aussi une largeur inusitée. Cette ouverture comporte un encadrement formé de quatre monolithes de basalte noir, un linteau décoratif et des colonnettes rondes en grès. Sur le linteau décoratif est représentée une draperie formant baldaquin, relevée par des cordelières à pompons (type II modifié).

Les autres façades sont ornées de fausses portes faisant saillie,

qui reproduisent, taillés dans la brique, les éléments de décoration de la facade E. Dans les panneaux, à droite et à gauche, sont représentés, également sculptés dans la brique, des personnages en fort relief, qui sont malheureusement très dégradés. Les pluies fouettées par les moussons frappent avec force contre ces murs et y produisent des traces semblables à celles que laissent sur les talus des quais ou les piles des ponts les efforts séculaires de

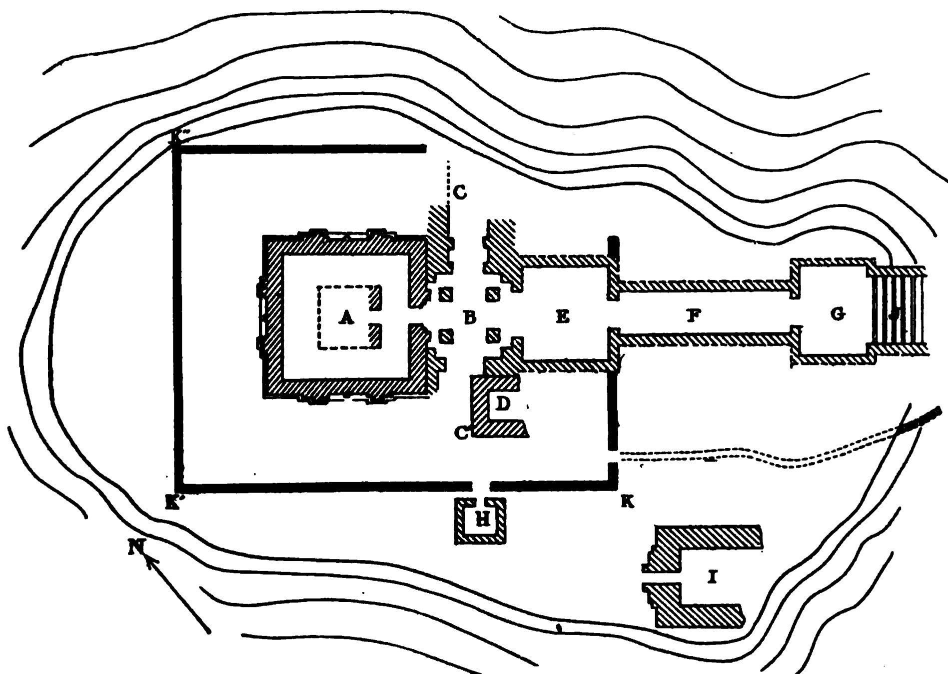


Fig. 52. — Bayang, n° 3.
(Échelle 1/500.)

courants violents. Une frise formée de feuilles de lotus court le long de l'entablement qui couronne ces façades.

Les fûts des terrasses supérieures reproduisent face pour face l'ornementation du corps principal. Le couronnement du monument est presque entier, mais actuellement couvert d'une végétation si dense qu'on n'en peut distinguer la silhouette.

Il y a à l'intérieur une telle agglomération de chauves-souris qu'il ne nous a pas été possible d'y pénétrer. Nous avons pu voir

cependant que le sol était en contre-bas d'environ 1 mètre, et que, à 2 mètres environ de la face E., s'élevait un second mur percé d'une porte qui correspond à la porte principale de l'édifice. Peut-être ce second mur est-il la façade d'un sanctuaire plus petit complètement enfermé dans le premier, peut-être coupe-t-il l'édifice en deux parties? Nous n'avons pas pu le vérifier : nous pencherions cependant pour la première de ces deux hypothèses, qui concorde, du reste, avec les renseignements donnés à M. Aymonier.

2° Une série de constructions en limonite est accolée à la face principale du sanctuaire.

En *B* est une salle carrée avec quatre piliers massifs, également en limonite, rappelant celle du monument de Ḥu'en Hin au Laos. De cette salle carrée, deux galeries *C*, *C'* se détachent vers la droite et vers la gauche perpendiculairement à l'axe O.-E. du sanctuaire. En continuant vers l'E. suivant cet axe on rencontre successivement : 1° une salle *E*, un couloir *F*, une autre salle *G*, à laquelle aboutit l'escalier monumental *J*.

Toute cette partie de l'édifice, galeries transversales, salles et couloirs, est complètement en ruines, à ce point qu'il est difficile d'en retrouver les lignes générales sous l'amoncellement des blocs renversés. Ces bâtiments n'étaient pas voûtés : leur toiture devait être faite de matériaux de peu de durée, dont il ne reste plus trace apparente, à un examen superficiel tout au moins.

3° En *D* est un sanctuaire en limonite, dont il ne reste plus que la voûte et trois côtés; la façade principale est entièrement écroulée, entraînée probablement par le poids de l'appareil décoratif de sa porte, que nous n'avons, cependant, pas pu retrouver. Il semble que cet édifice asymétrique ait été construit postérieurement avec des matériaux tirés des ruines des édifices voisins.

4° Le sanctuaire *A*, les salles *B*, *E*, le sanctuaire *D*, les galeries *C*, *C* sont enfermés dans une enceinte rectangulaire formée d'un mur de limonite à hauteur d'appui *K*, *K'*, *K''*. Le mur qui forme la face E. de cette enceinte se confond par partie avec le mur de

façade de la salle *E*. Il est percé sur cette face de trois ouvertures, une principale au centre faisant communiqner le couloir *F* et la salle *E*, et deux autres latérales et secondaires. Tout l'angle E. de l'enceinte est effondré, entraîné par le ravinement des terres.

5° En *H* est un tout petit sanctuaire en briques, construit à l'extérieur de l'enceinte. Il est orienté vers le N., c'est-à-dire vers le sanctuaire principal.

6° En *I* sont les ruines d'un bâtiment rectangulaire parallèle au grand axe du sanctuaire principal. Il n'en reste que des pans de murs en limonite, hauts de 10 mètres, largement moulurés. Ces pans de murs représentent en partie les longs côtés, et une des petites faces percée d'une ouverture dont le seuil est surélevé de 1 mètre environ. La face principale de cet édifice et la partie antérieure des longs côtés se sont écroulées, entraînées par le ravinement des terres sur le talus excessivement raide.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 114.

Inscriptions de Bayang. — Ce sanctuaire renfermait nombre de sculptures qui ont disparu, ainsi que des inscriptions, dont plusieurs avaient déjà été enlevées lors du passage des envoyés de M. Aymonier, qui fit transporter les deux dernières au Musée Guimet. Ce sont des inscriptions sanscrites des VIe et VIIe siècles çaka.

I. S. C. C., n^os^ V et XXXVIII, 78, 312. — AYMONIER, *Cambodge*, I, 164-165.

4. **Prasat Ta Nhean.** — M. Aymonier signale en ce point qui, d'après les indigènes, serait situé au pied des premières pentes E. du Phnom Bayang dans le S.-O. de Chean Chum (n° 1), deux sanctuaires en briques distants d'une centaine de mètres, l'un ouvert à l'E., l'autre à l'O., et dont provient un petit liṅga taillé avec son socle dans un monolithe, et conservé au musée Guimet. Nous ne les avons pas visités, les indigènes nous ayant affirmé qu'ils avaient été rasés par des bonzes qui auraient utilisé les briques pour la réfection de leur pagode.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 162.

5. **Prasat Praḥ Kuh.** — Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas visité le Prasat Praḥ Kuh, autre sanctuaire en briques signalé par M. Aymonier (*ibid.*), comme abritant une statue de bœuf mutilée.

Inscriptions de Badai. — Il n'existe plus, en ce point situé dans l'extrême S.-O. de la province, qu'une sorte de bassin à l'E. d'un petit mamelon. Les Annamites du village de Vinh-Gia, qui est tout proche, sur le canal de Ha-Tien, en ont rapporté trois pierres inscrites, non signalées jusqu'ici, qu'ils conservent dans leur pagode.

a. Une stèle en grès à gros grain, mesurant o m. 87 × o m. 39 de surface sur o m. 18 d'épaisseur. Elle porte, sur une des faces, sept lignes entières suivies de cinq lignes tronquées. Une large écaillure a détruit une partie de ces cinq lignes et la fin de l'inscription qui se continuait jusqu'en bas de la stèle, comme l'indique une lettre encore visible à la partie inférieure. Deux lignes sont, en outre, tracées en hauteur sur un des petits côtés;

b. Un fragment de stèle avec quelques lettres de grande dimension peu distinctes;

c. Un fragment de basalte en forme de losange avec quelques lignes tronquées.

Nous ne pouvons dire si ce point correspond à celui désigné par M. Aymonier sous le nom de Trapeang Sambot (*Cambodge*, I, 165), où il aurait trouvé une inscription, et qu'on n'a pu nous indiquer.

6. **Kompêng.** — Point où M. Aymonier a signalé l'existence d'un sanctuaire simple en briques, qui aurait été rasé depuis son passage. Il écrit Kâmpêng.

Aymonier, *Cambodge*, I, 166.

7. **Praḥ Trapeang.** — Point où M. Aymonier (*ibid.*) a signalé, sur un tertre, des statues de Gaṇeça enlevées depuis.

8. **Phnom Sanlong.** — Sur un petit mamelon, de forme régulièrement conique et couvert de bois de haute futaie, on reconnaît encore les ruines de deux sanctuaires carrés en briques, alignés N.-S. et ouverts à l'E. Des débris de statues sont entassés à proximité sous une paillotte.

9. **Phnom Kleang.** — Le petit mamelon connu sous ce nom présente quelques vestiges d'un sanctuaire ancien complètement ruiné : briques, pierres taillées et un lion de grès placé devant la pagode moderne. Ce vestige des anciennes sculptures du sanctuaire est du reste méconnaissable, sa tête et son dos ayant été en partie détruits par l'aiguisage des couteaux.

10. **Prei Mien.** — Il ne reste plus de l'ancien sanctuaire qui s'élevait en ce lieu que des dalles de schiste servant de soutènement au terre-plein de la pagode. Ce terre-plein est lui-même formé de briques et de pierres concassées recouvertes de terre.

Aymonier, *Cambodge*, I, 170.

Inscription de Prei Mien. — L'inscription signalée par M. Aymonier (*ibid.*) avait été enfouie dans le terre-plein; il nous a fallu près d'une journée pour la retrouver. C'est une stèle de basalte portant trente-deux lignes de caractères en partie assez bien conservés : l'inscription, en khmer, est de 726 A. D.

11. **Prasat Thleai** (O.). — Nous avons dû indiquer l'orientation de ce point par rapport à un autre de même nom situé dans la même province (n° 13). Il ne présente, du reste, rien d'intéressant que quelques pierres taillées employées au soutènement du terre-plein de la pagode, et son nom « Sanctuaire éventré », qui fait présumer qu'un sanctuaire s'éleva autrefois en ce lieu.

12. **Vat Tonlé Liem.** — La pagode de ce nom est placée sur la face O. d'un immense bassin rectangulaire et abrite quelques pierres taillées et des cuvettes à ablutions.

13. **Prasat Thleai** (E.), orienté par rapport au point de même nom dans la même province (n° 11).

Il existait en ce point, lors du passage de M. Aymonier, un sanctuaire en briques qui est complètement ruiné.

Aymonier, *Cambodge*, I, 169.

Inscription de Prasat Thleai E. — Une inscription gravée sur le montant gauche de la porte est maintenant illisible et ne donne rien à l'estampage. D'après M. Aymonier, c'est probablement une inscription khmère de 666 çaka (*Cambodge*, I, 169).

14. **Ponhear Hor.** — On désigne sous ce nom les ruines d'un groupe de deux sanctuaires en briques, carrés, alignés N.-S. et ouverts à l'E. Il ne reste que les encadrements des portes, les murs sont presque entièrement rasés.

Aymonier, *Cambodge*, I, 169.

Inscriptions de Ponhear Hor. — Le plateau du montant gauche de la porte méridionale porte des traces d'inscription, mais la surface de ce monolithe est tellement écaillée qu'il est impossible d'en tirer actuellement un estampage. M. Aymonier y avait relevé une inscription sanscrite de dix-sept lignes et sur le montant droit une inscription khmère de six lignes.

I. S. C. C., n° II, 21-26. — Aymonier, *Cambodge*, I, 169-170.

15. **Ang Pou.** — Terre-plein marquant l'emplacement d'un petit temple disparu, d'où proviennent trois petites statues sur un socle commun et une stèle que M. Aymonier a fait déposer au musée Guimet.

Aymonier, *Cambodge*, I, 167.

Inscription d'Ang Pou ou Vat Pou. — Inscription de quarante-deux lignes, quatorze en sanscrit et vingt-huit en khmer du VII[e] siècle çaka.

I. S. C. C., n° VIII, 47-50. — Aymonier, *Cambodge*, I, 167.

16. **Baray.** — Les travaux de terrassement entrepris par les soins de l'administration ont mis à jour, en différents endroits des environs de Ta Keo, des fondations de sanctuaires en briques, sans grande importance; ils sont, comme celui de Baray, complètement rasés. En ce point a été trouvé par les employés des Travaux publics un petit liṅga en cristal de roche qui est maintenant au musée de l'École.

Cf. *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. I, 161, avril 1901.

PROVINCE DE PREI KREBAS.

Les vestiges archéologiques de cette région se divisent en deux groupes : l'un au S.-O., vers Angkor Borei, l'autre au N.-E., dans la région du Phnom Chisor (province de Bati), ces deux groupes étant reliés entre eux par une ondulation du sol qui est en grande partie préservée de l'inondation.

17. Angkor Borei. — Le village d'Angkor Borei, installé sur l'emplacement de l'ancienne capitale Vyâdhapura, occupe les deux rives d'un canal profond par où se déversent les eaux de la plaine inondée et couverte de riz sauvage. La rive N. est habitée par des Annamites et des Chinois, la rive S. par des Cambodgiens. Des chaussées parallèles à la rivière sur la rive S. et quelques chaussées perpendiculaires sont les seuls vestiges de la splendeur de cette ancienne résidence, qui est entourée de plaines basses et incultes.

On y conserve encore, cependant, deux inscriptions qui sont déposées dans la pagode de Chrui, sur la rive N.

Une statuette de divinité assise sur un sanglier et une colonne monolithique surmontée d'un bœuf, provenant d'Angkor Borei, sont actuellement au musée Guimet.

Aymonier, *Cambodge*, I, 197 et suiv.

Inscriptions d'Angkor Borei. — Une des inscriptions déposées dans la pagode de Chrui est un fragment de stèle en grès rouge. Les caractères, très réguliers, sont profondément creusés. Ce fragment est la partie inférieure de la stèle qui était destinée à être fichée en terre, et n'est, par suite, inscrit que sur un tiers à peine de sa hauteur. Il présente seize fragments de lignes sur une face et douze sur l'autre. Le bloc mesure 1 m. 17 × 0 m. 80 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur. C'est probablement la stèle trouvée «sur la rive droite, à demi-enterrée sous un figuier religieux», dont parle M. Aymonier (*Cambodge*, I, 200). Quant à la seconde stèle «trouvée sur l'autre rive derrière la maison d'un Chinois», elle a disparu.

L'inscription moderne signalée par M. Aymonier dans la pagode de Chrui, et non Chrei, est gravée sur le linteau d'un sanctuaire ancien. Cette dalle, qui mesure 1 m. 15 × 0 m. 26 de surface et 0 m. 04 d'épaisseur, porte, en effet, les logements dans lesquels s'encastraient les têtes des gonds pivots des vantaux de portes.

Aymonier, *Cambodge*, I, 201.

18. **Phnom Da.** — Au S. du village d'Angkor Borei, une petite chaîne de hauteurs, orientée à peu près E.-O., émerge des plaines inondées; elle est connue sous le nom de Phnom Angkor Borei. Le mamelon qui termine la chaîne à l'E. porte le nom spécial de Phnom Da. C'est un piton haut d'une quarantaine de mètres, à pentes rapides, couvertes d'une sorte de gravat rougeâtre, qui s'écrase sous le pied.

A mi-hauteur sur la face O., la pente est coupée par une muraille perpendiculaire de roches calcaires dans laquelle s'ouvre, par une baie large de trois mètres, une grotte qui paraît profonde. L'entrée de la grotte a été taillée géométriquement; l'intérieur est infesté de chauves-souris, l'air y est irrespirable.

Le sommet du mamelon a été aménagé en esplanade. Sur cette plate-forme jonchée de débris s'élève un sanctuaire en limonite de forme carrée dont l'ouverture est tournée au N. Les faces extérieures mesurent 12 mètres de côté et les murs de façade, qui ont à leur base 3 m. 80 d'épaisseur, s'élèvent jusqu'à une hauteur d'environ 13 mètres. La voûte était en briques, en encorbellement; il n'en reste qu'une petite partie : les constructions supérieures se sont écroulées dans l'intérieur de la chambre qu'elles remplissent jusqu'à mi-hauteur.

La porte ouverte dans la face N. présente un encadrement de grès dont les tranches sont ornées de moulures dessinant le chambranle. Cette ouverture mesure 3 mètres de hauteur sur 1 m. 80 de largeur; elle comportait l'appareil décoratif ordinaire, mais les divers éléments se sont renversés et il n'en reste que des débris. Les colonnettes étaient à section polygonale, baguées; elles ont été apportées au musée Guimet. Deux linteaux décoratifs brisés ont été conservés devant le sanctuaire : ils sont du type IV. Les sculptures de l'un d'eux représentent le barattement de la mer; celles de l'autre, Viṣṇu couché sur Ananta.

Les trois faces E., S. et O. sont à fausses portes surmontées de frontons ogivaux que dessinent des corps de nâgas dont les têtes, for-

mant acrotères, se redressent aux encoignures. Les fûts des façades se dégagent d'un soubassement élégamment mouluré et se terminent à leur partie supérieure par un entablement d'un joli profil.

L'ensemble du monument, à cause de ses proportions inusitées dans cette région, ne manque pas d'une certaine grandeur, mais peut-être ne fut-il pas construit ainsi dès l'origine. Nous serions, en effet, porté à croire que le monument dont nous retrouvons actuellement les ruines a remplacé plusieurs sanctuaires en briques dont les matériaux ont été réemployés à la construction de la voûte. Ceci expliquerait l'existence du deuxième linteau décoratif dont on ne trouve point l'emplacement sur le monument actuel.

Une tête de Çiva et une danseuse en haut relief provenant du Phnom Da sont actuellement conservées au musée Guimet.

Aymonier, *Cambodge*, I, 199.

19. **Maha Rosei ou Asrâm Maha Rosei.** — A 800 mètres environ à l'O. du Phnom Da (n° 18), sur un amas de rochers, le long des pentes N. de la petite chaîne d'Angkor Borei, s'élève un édicule d'un aspect tout particulier.

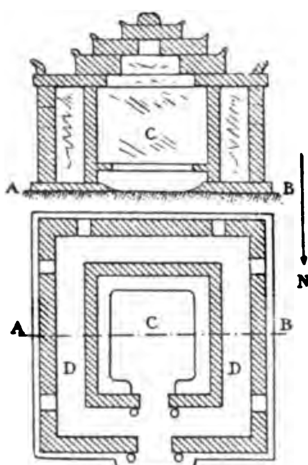


Fig. 53.
Maha Rosei, n° 19. Plan et coupe.
(Échelle 1/100.)

C'est une cellule carrée *C*, ouverte au N., mesurant 3 mètres sur ses faces intérieures (fig. 53). Les murs de cette cellule sont des parpaings de grès; elle est couverte par une voûte à quatre pans formée de dalles de grès placées en encorbellement. Le long des faces intérieures, qui sont nues, se développe une banquette qui se maintient à une hauteur de 0 m. 50 environ au-dessus du sol non dallé. Cette cellule n'a qu'une ouverture, l'entrée ménagée dans la face N. Les faces extérieures sont nues; deux colonnettes rondes encadrent cependant les montants de la porte.

Un deuxième mur, également en parpaings de grès, enveloppe cette cellule parallèlement à ses quatre faces, formant autour d'elle un couloir de o m. 80 de largeur. Ce couloir est dallé et couvert de larges dalles de grès. Il prend jour par des lucarnes percées sur chacune des faces E., O. et S., l'appui étant à 1 m. 50



Fig. 54. — Harihara. (Musée Guimet.)
[Provient de Asràm Maha Rosei, n° 19.]

de hauteur au-dessus du sol intérieur. La porte d'entrée sur la face N. correspond à l'entrée de la cellule intérieure; deux colonnettes rondes accostées à l'extérieur à chacun de ses montants supportaient peut-être un linteau décoratif qui a disparu.

Les trois gradins formés à l'extérieur par les blocs de la voûte sont ornés sur chaque face de trois antéfixes de silhouette ogivale. Il n'y a pas de couronnement.

Par suite d'un éboulement des roches sur lesquelles est posé ce petit édicule, l'angle N.-O. de la galerie extérieure s'est en partie effondré. Nous n'y avons trouvé aucun débris de sculpture.

M. Aymonier y avait fait prendre une statue de Harihara qui est actuellement au musée Guimet (fig. 54).

Aymonier, *Cambodge*, I, 199.

20. **Vat Trapeang Koh.** — La pagode moderne de Vat Trapeang Koh a été édifiée sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire dont il reste encore quelques traces.

Au centre d'un bassin rectangulaire s'élève un petit mamelon artificiel de formes géométriques qui se termine par une terrasse. Le mur de soutènement de cette terrasse est fait de briques de grandes dimensions fort bien préparées et bien maçonnées. Sur la face O., un escalier à gradins de limonite faisant suite à une passerelle en bois conduit à la terrasse et y débouche entre deux liṅgas de grès du modèle ordinaire. Quelques dalles de basalte, quelques débris de statue viennent s'ajouter à ces vestiges du passé.

Inscription d'Anlok. — Dans la pagode, près du village de ce nom, les bonzes gardent, dressée derrière l'autel du Buddha, une stèle de grès bien conservée qui mesure 1 m. 20 × 0 m. 39 de surface sur 0 m. 09 d'épaisseur. Elle porte sur une de ses faces une inscription de vingt-six lignes encadrée d'ornements. C'est une inscription moderne (xvi[e] siècle).

Aymonier, *Cambodge*, I, 196.

21. **Prei Phkean ou Prei Phkeam.** — Du sanctuaire qui s'élevait autrefois en cet endroit, il ne reste plus, à l'heure actuelle, qu'un tas de briques informes dans un petit verger de bananiers à côté de la pagode moderne.

Inscription de Phkean. — Près de ce tas de briques est une stèle fruste en grès rouge mesurant 1 m. 80 × 0 m. 80 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur. Une inscription khmère de cinq lignes est gravée sur une de ses faces. Elle est en assez mauvais état de conservation, la dernière ligne surtout est très effacée. L'écriture est du vi[e] siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 197.

Inscription de Samrong. — Dans ce village qui est très voisin du Kompong Bonteai, les émissaires de M. Aymonier avaient estampé une inscription d'une ligne. Nous n'avons pas pu la retrouver. Les habitants interrogés ont affirmé n'avoir jamais connu dans les environs qu'une stèle de grès portant une inscription d'une trentaine de lignes, cette stèle aurait disparu sans que personne puisse fixer l'époque ni dire dans quelles circonstances.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 197.

22. **Chamnon.** — La pagode moderne de Chamnon est établie sur un tertre assez élevé qui paraît avoir servi antérieurement de support à un sanctuaire en briques.

Un deuxième tertre à l'E. est actuellement fouillé par les bonzes, qui en extraient de grandes tables de schiste ardoisier, des briques, des socles, des cuvettes à ablutions, mais aucun débris de sculptures.

Inscription de Chamnon. — Sur la face E. de la pagode est dressée une stèle de grès mesurant 1 m. 40 × 0 m. 38 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur. Elle porte une inscription de trente lignes assez bien conservée; cependant une entaille profonde faite au ciseau sur les quatre faces, à hauteur de la vingt-deuxième ligne, a fait disparaître quelques lettres. Cette entaille avait été faite, semble-t-il, dans le but de couper la pierre en deux tronçons. L'inscription, en sanscrit et en khmer, paraît être du VI[e] siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 195 (Chamnon).

PROVINCE DE BATI.

Une partie de la province est couverte par les dernières ondulations des savanes de l'O. que dominent quelques collines peu élevées, le Phnom Ta Mau, le Phnom Thma Doh, le Phnom Padau Pum. L'autre partie, la partie orientale, est formée de plaines cultivables, au milieu desquelles s'élèvent les hauteurs du Phnom Chisor et du Phnom Chibap. Cette dernière, très habitée, présente un assez grand nombre de vestiges archéologiques groupés dans une zone limitée au S. par le temple du Phnom Chisor, au N. par le temple de Vat Bati.

23. **Phnom Chisor.** — Le mouvement de terrain qui porte ce nom est une sorte de croupe de faible élévation, 120 à 130 mètres à peine, longue de 1 kilomètre et orientée N.-S. Elle est

située dans le S. de la province de Bati, non loin d'une vaste lagune connue sous le nom de Beng Puon Strang.

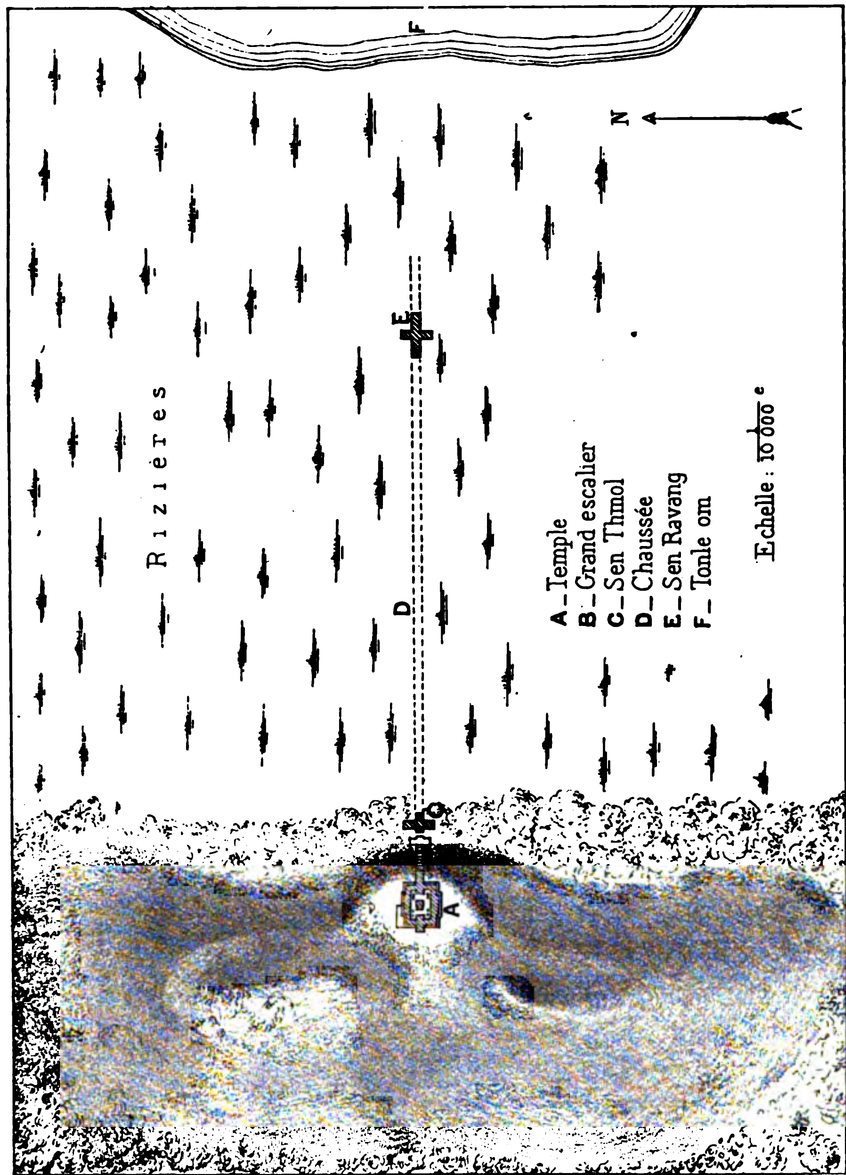


Fig. 55. — Phnom Chisor, n° 23. Plan d'ensemble.

Elle se termine par deux pitons entre lesquels se creuse un petit col par où passe le sentier d'accès qui gravit les pentes O.

Celles-ci sont couvertes de forêts clairières poussant sur un sol rocailleux, où les affleurements de grès abondent (fig. 55).

Les pentes E., couvertes de forêts épaisses, s'arrondissent en une sorte de contrefort, dont le sommet, un peu en contre-bas du col, a été aménagé en esplanade.

Sur cette esplanade, au débouché du col, s'élève le temple du Phnom Chisor, un des monuments les plus visités du Cambodge.

L'ensemble de ce monument comprend : I. Le temple de l'esplanade; II. Un escalier monumental qui descend la pente E.; III. Un édifice au bas de cette pente, nommé Sen Thmol; IV. Une chaussée longue de 600 mètres environ qui relie Sen Thmol à un second édifice nommé Sen Ravang; V. Un édifice nommé Sen Ravang; VI. Un grand bassin rectangulaire nommé Tonlé Om, «le lac à pagayer».

Ces différentes parties du monument sont symétriquement placées sur un même axe orienté O.-E.

I. Temple de l'esplanade.

L'ensemble des édifices de l'esplanade comprend : 1° six sanctuaires en briques; 2° deux bâtiments annexes; 3° une enceinte rectangulaire à galeries (fig. 56).

1° *Sanctuaires.* Les six sanctuaires sont disposés comme il suit :

Un groupe de trois régulièrement alignés N.-S., les trois édifices étant ouverts à l'E., *A*, *B*, *B;*

Deux petits sanctuaires symétriquement placés par rapport au grand axe du monument, derrière les édifices latéraux du groupe précédent, ouverts à l'E., *C*, *C;*

Enfin un sanctuaire placé sur l'alignement de ces derniers, entre eux, au S. du grand axe, également ouvert à l'E., *D*.

A. Le sanctuaire central du groupe de trois se compose : du sanctuaire proprement dit; d'un avant-corps couloir; d'une nef, et d'un vestibule sur la face E.

Le sanctuaire proprement dit ne présente rien de particulier; sa voûte s'est effondrée et a été remplacée par une paillotte qui abrite les nombreuses statues en bois du Buddha, déposées à l'intérieur.

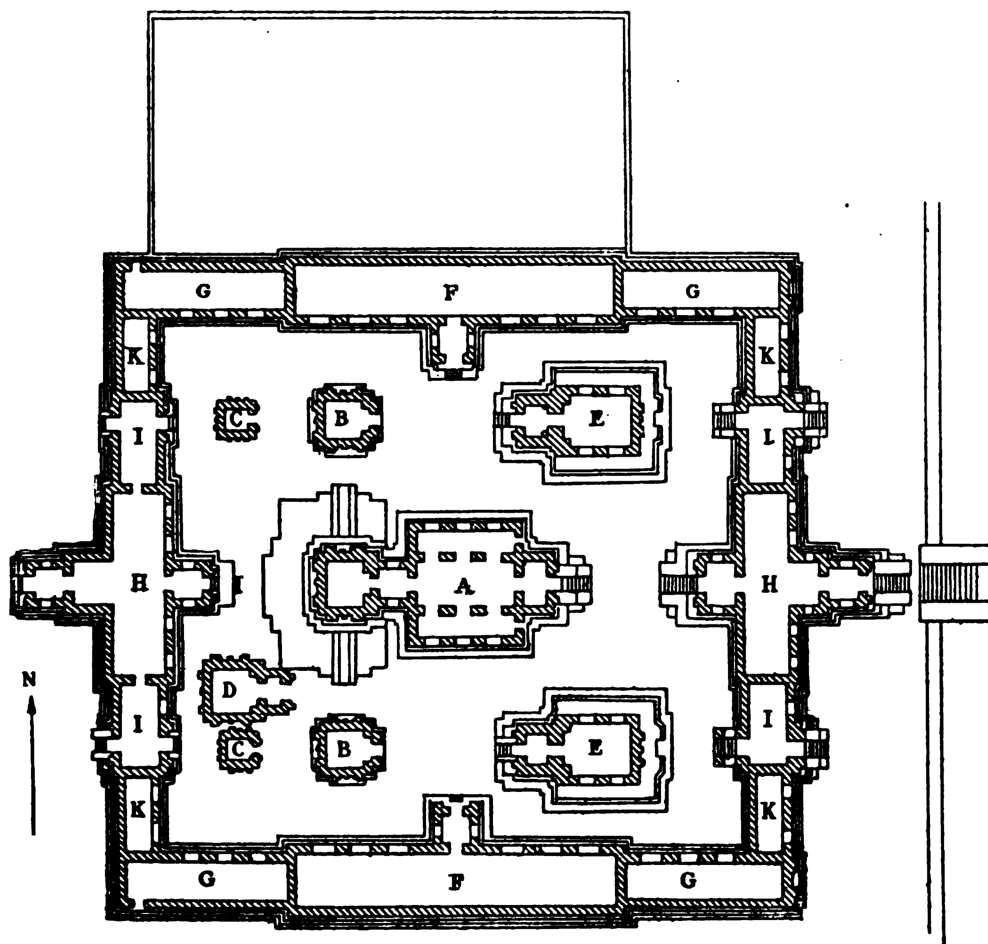


Fig. 56. — Phnom Chisor, n° 23. Temple de l'esplanade.
(Échelle 1/500.)

L'avant-corps couloir est éclairé par deux fenêtres avec encadrement de grès dont les barreaux-balustres sont tombés.

La nef est formée d'une double rangée de quatre piliers carrés en limonite et de deux murs également en limonite percés de

fenêtres à encadrements et à barreaux-balustres de grès fermant les bas côtés. Elle s'ouvre à l'E. par trois portes : la porte centrale correspondant à la nef proprement dite, précédée elle-même d'un vestibule et d'un perron, et deux petites portes latérales correspondant aux bas côtés. La couverture de cette partie de l'édifice est formée par une voûte en briques en encorbellement qui prend pied sur les architraves des piliers et par deux demi-voûtes s'appuyant sur les murs extérieurs. Le poids de la voûte centrale n'est pas uniformément réparti sur toute la longueur des architraves : les parties entre piliers sont dégagées par de petits voûtins de décharge qui rejettent tout l'effort sur les piliers mêmes (fig. 57).

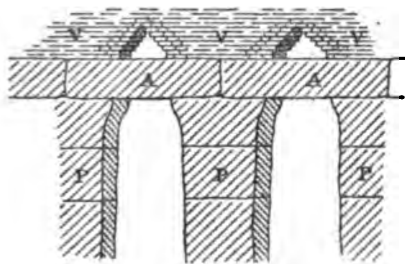


Fig. 57. — Pied de voûte de la nef. Sanctuaire central du Phnom Chisor, n° 23.
PPP, piliers en limonite;
AA, architraves en limonite; VV, pieds de voûte.

La porte intérieure du porche de la nef a conservé ses vantaux en bois sculpté. Ils sont formés, chacun, de deux plateaux ajustés. Sur chaque vantail est taillée en plein bois une figure de gardien de temple, armé d'une massue, avec des serpents enroulés aux bras et aux chevilles et debout sur un tigre. La porte extérieure est ornée de l'appareil décoratif ordinaire.

L'ensemble de l'édifice est élevé sur un soubassement en limonite haut de plus de 1 mètre; aussi la porte principale à l'E. est-elle précédée d'un perron de sept marches.

B, *B*. Les sanctuaires latéraux du groupe sont en briques, carrés, sans avant-corps. Les encadrements des portes, ouvertes à l'E., sont en grès avec l'appareil décoratif ordinaire, mais seulement ébauché.

C, *C*. Les deux petits sanctuaires placés immédiatement derrière les sanctuaires latéraux du groupe *A*, *B*, *B* sont également en briques, carrés et ouverts à l'E. Ils mesurent à peine 2 mètres de côté, à l'extérieur. Il ne reste de celui qui est au N. que l'enca-

drement de la porte et un pan de mur. Celui du S. est également en très mauvais état.

D. Le sixième sanctuaire est asymétrique, il est placé sur la même ligne que les deux précédents, mais très rapproché de celui qui est au S., de manière à dégager l'axe principal du monument. Il est en briques, carré, ouvert à l'E., avec avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes.

2° *Bâtiments annexes.* Deux édicules rectangulaires, en briques, *EE*, sont placés symétriquement, par rapport au grand axe, dans la partie E. du préau formé par l'enceinte. Leur grand axe est parallèle au grand axe du monument. Ils sont ouverts à l'O. et leur porte est précédée d'un avant-corps.

Ces édicules sont voûtés. Ils sont éclairés par deux fenêtres percées dans chacune des grandes faces. Ces fenêtres, dont l'appui est élevé de 4 mètres au-dessus du sol, sont plus larges que hautes, et sont fermées chacune par cinq balustres de grès formant barreaux. Les encadrements de ces ouvertures, fenêtres, portes des avant-corps, portes des édicules ainsi que l'appareil ornemental des portes, linteaux décoratifs, pilastres, colonnettes, sont en grès. Chacune des petites faces E. présente en outre une fausse porte ébauchée dans un placage en grès.

Le travail d'ornementation de ces différentes parties est incomplet ou en partie détruit; dans l'édicule N. le linteau décoratif n'est même pas ébauché. Dans ce même édicule une inscription est gravée sur le tableau gauche de l'encadrement de porte de l'avant-corps.

3° *Enceinte.* Ces divers bâtiments sont renfermés dans une enceinte de galeries formant un préau rectangulaire qui mesure environ 50 mètres de longeur et 45 mètres de largeur entre les faces extérieures.

Les galeries N. et S. sont de plans identiques. Elles sont divisées en trois salles : une au centre, plus longue et plus large, *FF*, et deux latérales de dimensions moindres, *GG GG*. Les trois salles

d'une même galerie ne communiquent pas entre elles. Elles ne prennent jour que sur l'intérieur du préau.

On accède aux salles centrales par un escalier de quelques marches et un vestibule éclairé de deux fenêtres précédant une porte percée au centre de la façade. Les portes de ces avant-corps devaient recevoir l'ornementation ordinaire; elle n'est qu'ébauchée. Cette façade présente, en outre, six fenêtres, trois de chaque côté de l'entrée. Ces fenêtres, dans la galerie S., sont du type carré, à pierre d'appui accessible; celles de la galerie N. sont du type rectangulaire plus larges que hautes, l'appui étant hors de portée, comme celles des bâtiments annexes. Cette disposition des fenêtres est à remarquer. Le palais dit «des Femmes», à Beng Mealea (n° 209), n'est éclairé que par des ouvertures de ce type. On pourrait admettre, par rapprochement, que les salles des galeries N. du Phnom Chisor étaient réservées aux femmes.

Les salles latérales *GG GG* prennent jour sur le préau chacune par deux fenêtres carrées. Celles à l'extrémité O. communiquent en outre avec l'extérieur par des poternes percées dans les faces S. et N. Les deux autres ne paraissent pas avoir de portes ni sur l'extérieur ni sur l'intérieur.

Les galeries E. et O. sont divisées chacune en cinq salles : trois au centre traversées par les trois passages normaux et deux latérales. Les salles médianes, qui forment dans chaque galerie le passage principal *HH*, communiquent avec le préau par un porche éclairé de deux fenêtres et précédé de quelques gradins, et avec l'extérieur par un porche double également éclairé et précédé de gradins. Les salles de passage *IIII* communiquent avec le préau et avec l'extérieur par des portes précédées de gradins, mais sans avant-corps.

Toutes ces salles sont éclairées par des fenêtres carrées à barreaux-balustres, mais celles de la galerie O. prennent jour sur l'intérieur du préau, tandis que celles de la galerie E. prennent jour sur l'extérieur. Il en est de même pour les petites salles

latérales *KKKK* ménagées aux extrémités de ces galeries. Elles sont éclairées chacune par deux fenêtres ouvrant, celles de la galerie O. sur le préau, celles de la galerie E. sur l'extérieur, mais présentent cette disposition singulière qu'elles n'ont aucune porte. Ces diverses galeries sont construites en limonite. Le grès a été employé pour les soubassements et les entablements des murs en long cordon de moulures; pour les encadrements de portes et de fenêtres et les éléments ordinaires d'ornementation, colonnettes octogonales, linteaux décoratifs, pilastres et frontons. Les barreaux-balustres de certaines fenêtres sont cependant en limonite et, malgré le grain grossier de la pierre, d'un assez heureux effet.

Ces galeries sont actuellement encombrées jusqu'à mi-hauteur d'un amas de briques cassées, débris des voûtes effondrées dont aucune partie n'est restée en place. Elles paraissent, du reste, n'avoir pas fait partie du plan primitif, car les murs de refend portent les logements destinés à des pièces de charpente et aucune trace de liaison avec ces voûtes. C'est le seul spécimen de voûtes longues en briques que présentent les monuments du Cambodge; partout ailleurs, on a employé, pour cette sorte d'ouvrage, la limonite ou le grès, qui paraissent avoir donné des résultats plus satisfaisants.

La décoration de ces bâtiments est tout extérieure. Le soubassement et l'entablement des façades sont indiqués par des cordons de grès moulurés; les moulures d'entablement sont en outre ornées de pétales de lotus.

L'arête extérieure des voûtes devait être étagée, celle des salles centrales, dans chaque galerie, étant plus haute que celle des salles latérales. Les murs de refend qui dépassaient la voûte se terminent en pignons ondulés dessinés par des corps de nâgas dont les têtes éployées se redressent sur l'entablement des façades en forme d'acrotère. L'éventail des têtes du monstre est replié suivant la ligne médiane de manière à former pierre d'angle et la gueule supérieure tient entre ses dents une guirlande cornière (fig. 39).

Dans quelques-uns de ces ornements, à peine ébauchés, on a pu prendre cette guirlande pour un appendice nasal, une sorte de trompe; mais nous pouvons affirmer que cette interprétation est erronée.

En ce qui concerne l'ensemble des galeries, nous avons vu que les fenêtres étaient de deux types, carrées ou rectangulaires. Les portes sont du type usité dans les monuments en grès et présentent : 1° un encadrement formé de quatre monolithes avec moulures dessinant le chambranle; 2° des colonnettes généralement octogonales et baguées; 3° des frontons ogivaux avec acrotères aux têtes de nâgas de même modèle que ceux des murs de refend. Deux fausses portes sur chacune des faces E. et O., correspondant aux axes des galeries N. et S., sont d'une ornementation identique.

La plus grande partie de ces travaux d'ornementation sont à peine ébauchés, çà et là, un peu au hasard, sur tous les points. Le dessin en est gauche et surchargé de détails; la pierre est peu fouillée; les acrotères aux nâgas sont les morceaux les plus soignés. Si l'on excepte un linteau décoratif représentant Indra sur l'éléphant à trois avant-corps (porte centrale extérieure face E.), un autre représentant le «barattement de la mer» (porte latérale N. extérieure, même face), un troisième représentant Viṣṇu couché sur Ananta (porte principale intérieure, face O.), et deux autres encore de sujet indistinct, nous ne croyons pas qu'il y ait d'autre linteau décoratif achevé, dans un monument qui en comportait une quarantaine. Ils sont d'une exécution médiocre; il en est de même, du reste, pour les moulures, les colonnettes, les frontons. Quelques-uns de ces derniers sont terminés, quelques autres ébauchés; mais, pour le plus grand nombre, les blocs dont ils sont composés sont à peine dégrossis et mis en place.

Il semble que ce travail de décoration, qui devait occuper nombre de sculpteurs et d'apprentis, ait été interrompu par une catastrophe et l'abandon subit d'un lieu maudit. Peut-être l'effon-

drement complet des voûtes en briques des galeries a-t-il déterminé cette panique; quoi qu'il en soit, nous ne pouvons y voir une volonté affirmée de retarder, par superstition religieuse, l'achèvement du monument.

L'ensemble de ces divers bâtiments, sanctuaires et galeries, s'élève sur un soubassement aux murs de soutènement en limonite, compensant la déclivité du sol vers l'E. Ce soubassement forme



Fig. 58. — Entrée principale du temple de l'esplanade, Phnom Chisor, n° 23.

terrasse sur la face N. Le sommet de la croupe sur laquelle est bâti le temple est aménagé en esplanade, laissant au N. et au S. d'assez larges espaces sur lesquels s'élèvent actuellement la pagode et la bonzerie. Sur la face E., la crête de la pente abrupte a été maintenue parallèle à la façade du monument, à une dizaine de mètres environ, de sorte que les gradins du péristyle central font suite presque sans palier aux gradins du grand escalier.

Ce monument est maintenant presque complètement abandonné.

Un sentier à peine frayé à travers les décombres et les hautes herbes conduit au sanctuaire principal où les bonzes vont parfois prier; mais ils y pénètrent par une des fenêtres du couloir, entre la nef et le sanctuaire proprement dit, et non par la nef qui est complètement délaissée. Le reste est absolument envahi par la végétation.

Il semble que ce temple ait été bâti sur l'emplacement d'un groupe antérieur dont le sanctuaire *D* est peut-être le seul vestige encore en place.

La façade extérieure ne manquait pas d'une certaine élégance, mais la cour intérieure est encombrée, sans horizon, sans air.

Nous avons signalé dans les galeries la disposition singulière de ces six salles *G G*, E., et *KKKK* qui n'ont comme ouverture que des fenêtres. Nous ne pouvons trouver comme raison à cette disposition que le désir de conserver l'élégance des façades, sans les surcharger de portes et de gradins.

II. Escalier.

Un escalier, à gradins de limonite, gravit la pente E. de la croupe sur laquelle s'élève le temple. Il s'appuie au pied de la colline sur une terrasse rectangulaire dont l'entrée est gardée par des lions de pierre et s'élève, en se modelant sur les mouvements du sol de cette terrasse, jusqu'aux gradins de l'entrée principale du temple, qui lui font suite. Il s'accommode aux diverses pentes et est, par suite, doux et coupé de paliers dans la partie inférieure où elles sont douces; raide, difficile et sans paliers dans la partie supérieure où elles sont très raides. Deux murs latéraux en limonite courent de la base au sommet; ils sont bien conservés. L'emmarchement mesure environ 7 m. 50 de largeur au gradin inférieur et 5 mètres au gradin supérieur, que séparent 392 marches. Les dispositions de cet escalier sont telles que l'éloignement et la hauteur du monument en paraissent augmentés pour qui suit la chaussée venant de l'E.

24-25. **Sen Thmol, Sen Ravang.** — Les deux monuments connus sous le nom de Sen Thmol et de Sen Ravang (fig. 59) font partie du plan d'ensemble des édifices du Phom Chisor (III et V). Leur axe E.-O. se confond avec l'axe de même orientation du monument. Ils procèdent tous deux du même type, avec des proportions diffé-

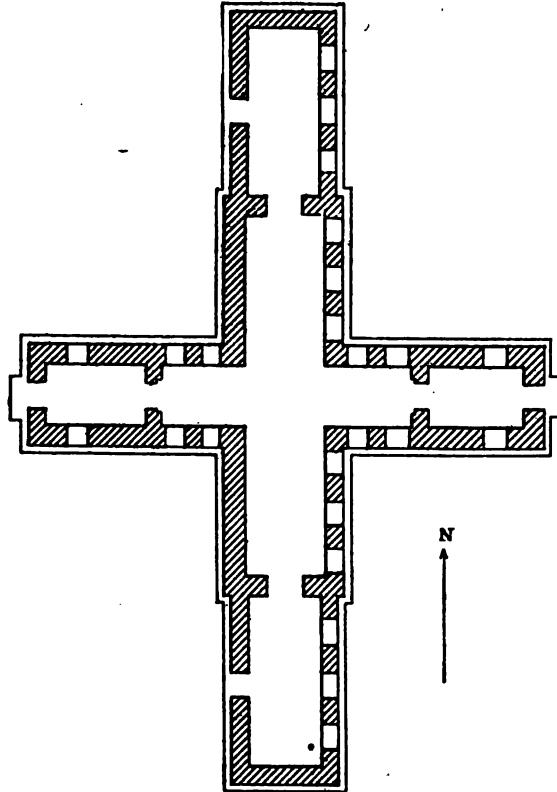


Fig. 59. — Sen Ravang, n° 25.
(Échelle 1/400.)

rentes et des façades principales opposées. Dans le Sen Thmol, qui est le plus rapproché du monument (à une dizaine de mètres environ de la terrasse inférieure de l'escalier), les galeries sont moins longues mais plus larges, et sa façade principale est à l'O., face au monument. Le Sen Ravang, plus allongé, a sa façade principale tournée à l'E. Tous deux se composent d'une galerie orientée N.-S., divisée en trois salles qui communiquent entre elles, une

salle centrale et deux salles latérales de largeur moindre. Celles-ci prennent jour, chacune par trois fenêtres carrées ouvertes, celles du Sen Thmol à l'O., celles du Sen Ravang à l'E. Les salles centrales s'ouvrent au milieu de chacune des faces sur des avant-corps éclairés formant des vestibules divisés en deux parties. Elles affectent ainsi la forme d'une croix dont les branches E.-O. sont beaucoup plus petites que les branches N.-S. et ne servent que de passages.

Ces deux monuments sont presque entièrement construits en limonite. Le grès n'y a été employé que pour les encadrements de portes et les linteaux des fenêtres. Ils ne présentent d'autre ornementation que quelques moulures sur la face extérieure. Ils s'élèvent sur un soubassement de limonite qui, pour le Sen Thmol surtout, était nécessaire, à cause de la déclivité du terrain, ce monument étant bâti sur les premières pentes de la colline. Ils n'étaient voûtés ni l'un ni l'autre : leur sol intérieur est complètement dégagé de tous débris. L'entablement des murs est à 5 mètres au-dessus de ce sol. Le pignon des murs de refend est arrondi en ogive. L'arête du toit des salles latérales était maintenue inférieure à celle de la salle centrale.

Au milieu de la salle centrale du Sen Ravang, quelques paillottes abritent une statue en pierre du Buddha couché.

Ces deux bâtiments, qui ne sont pas des sanctuaires, ne présentent pas les dispositions caractéristiques des palais. Ils sont placés perpendiculairement sur l'avenue qui les traverse, et ne se font pas face, leurs façades étant au contraire opposées. Ils nous paraissent donc être les deux entrées E. et O. d'un quadrilatère destiné à l'établissement d'une résidence royale, dont ni l'enceinte ni les habitations n'ont peut-être jamais été construites. Il ne reste que des vestiges de la chaussée qui reliait les deux monuments; elle est envahie par la végétation et impraticable (IV).

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, t. II, 388 et 391, il écrit Phnom Chiso et Khsen Thmol. — Aymonier, *Cambodge*, I, 184-190. (Phnom Chi Sem, Khsin Thmal, Khsin Ravan.)

Inscriptions du Phnom Chisor. — *a.* Une inscription de treize lignes est gravée sur le tableau du montant gauche de la porte de l'édicule *E* (N.). Elle est assez bien conservée.

b. A l'entrée du sanctuaire est une stèle en grès mesurant o m. 60 × o m. 50 de surface sur o m. 10 d'épaisseur. Elle porte une inscription de vingt et une lignes surmontée d'un signe mystique en point d'interrogation. Les caractères, petits et peu profondément gravés, ne paraissent guère lisibles.

Cette stèle paraît répondre à celle que M. Aymonier donne (*Cambodge*, I, 192), probablement par suite d'une confusion, comme ayant été transportée au musée Guimet avec deux autres provenant également du Phnom Chisor. Ces inscriptions, en sanscrit et en khmer, sont des xe et xie siècles.

26. **Prasat Neang Khmau.** — Ce monument est situé à l'O. du Phnom Chisor, auquel le reliait une chaussée dont on trouve



Fig. 60. — Prasat Neang Khmau, n° 26.

encore des traces. Il s'élève sur un petit tertre entouré sur ses faces N., O. et S. d'un bassin-fossé, en grande partie comblé.

C'est un groupe de trois sanctuaires carrés, en briques, ouverts à l'E. et alignés N.-S. Il était entouré d'une enceinte rectangulaire en limonite, qui est maintemant presque complètement rasée.

Des trois sanctuaires deux sont encore debout : le sanctuaire N. et le sanctuaire central (fig. 60).

Un amas de briques cassées indique seul l'emplacement du troisième, mais il est bien régulièrement situé par rapport aux deux autres édifices du groupe.

Nous serions porté à croire, en raison d'une différence si tranchée dans l'état de conservation de ces monuments, que ce dernier daterait d'une époque bien antérieure à la construction des deux autres. Les inscriptions viennent ici appuyer cette hypothèse : celles qui sont burinées sur les tableaux des portes dans le sanctuaire central et le sanctuaire N. dateraient, en effet, du IXe et du Xe siècle de notre ère, tandis qu'une table de schiste ardoisier, à moitié enfouie sous les décombres de la tour S., porte des inscriptions qui datent vraisemblablement du VIe.

Le sanctuaire central mesure environ 6 mètres de côté extérieurement; il est encore assez bien conservé : seul le couronnement a été en partie détruit par les pluies et la végétation. L'encadrement de la porte est en grès, orné de moulures dessinant le chambranle. L'appareil ornemental (colonnettes polygonales et linteau décoratif) est très bien conservé. Les pilastres sont en briques et supportaient un fronton ogival surmontant le linteau décoratif. Celui-ci, du type III, est orné de sculptures délicates, d'un joli dessin, figurant une tête de monstre de la gueule duquel sortent à droite et à gauche des guirlandes très ornées. Elles courent d'abord horizontalement, le long de la ligne médiane, puis se recourbent pour se terminer à la partie inférieure par des têtes de makaras d'où sortent, se redressant vers les angles, les têtes déployées en éventail des nâgas. Deux médaillons, un sur la tête du monstre, l'autre dessous, encadrent chacun une figure de personnage assis, coiffé de la tiare conique. Des rinceaux, des ornements élégants encadrant des corps souples de danseuses couvrent tout le fond du panneau. Une frise de treize personnages en adoration dans des niches ogivales forme le couronnement de ce linteau.

Des fausses portes sont indiquées sur les trois autres faces, et cette décoration est répétée aux différents étages de la partie pyramidale.

Le sanctuaire N. est de dimensions inférieures : il mesure 5 mètres de côté à l'extérieur. L'édifice par lui-même est en assez bon état de conservation, mais l'appareil ornemental de sa porte a beaucoup souffert : le linteau décoratif surtout est complètement écaillé. L'ensemble de l'édifice présente les mêmes dispositions que le sanctuaire central.

Dans ces deux sanctuaires, on trouve sur les faces intérieures des traces d'un enduit et de peintures murales de ton rougeâtre, dont les sujets sont maintenant indistincts.

Les indigènes conservent dans la tour N. une figure de femme pour laquelle ils ont une grande vénération. Cette statue maintenant mutilée, taillée dans une pierre verte d'un grain très fin, est d'un assez joli travail. Il n'en reste que le buste, laissant voir une poitrine opulente; un des seins est poli par les caresses des indigènes, qui espèrent s'attirer par ces pratiques les faveurs de la divinité. Elle paraît avoir donné son nom au monument, Prasat Neang Khmau « le temple de la dame noire ».

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, 388. — Aymonier, *Cambodge*, I, 183.

Inscriptions de Neang Khmau. — *a.* Cinq fragments de lignes sont gravés sur le montant droit du sanctuaire N. Le reste de l'inscription est détruit par une écaillure. C'est une inscription sanscrite qui paraît contemporaine de la suivante.

b. Une inscription sanscrite de dix lignes bien conservée est gravée sur le montant gauche du sanctuaire central (date : 850 çaka).

c. Une table de schiste ardoisier noir, à moitié enfouie dans les décombres de la tour S., porte quelques lettres indistinctes. D'après M. Aymonier, inscription khmère de dix lignes, du VIe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 183.

27. **Prasat Sras Keo.** — Ce temple est situé à une dizaine de kilomètres environ à l'O. du Prasat Neang Khmau, dans une région qui n'est déjà plus atteinte par les inondations annuelles. Il s'élève

sur un terre-plein rectangulaire, au milieu d'un bassin aux formes régulières, couvert de nénufars.

C'est un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E., mesurant 4 mètres de côté extérieurement. Il est bien conservé. A l'intérieur sa voûte est presque entière; à l'extérieur, les arêtes des différentes terrasses sont écroulées par endroits. La porte est formée d'un encadrement en grès à moulures dessinant le chambranle, avec des colonnettes octogonales et un linteau décoratif du type III, dont les sculptures sont délitées par les pluies. La divinité posée sur le sol, que supporte la tête du monstre, est un Çiva dansant; à sa droite et à sa gauche sont deux adorateurs tournés vers lui.

On a remis à ce monument deux vantaux de porte neufs, sans ornementation. Une pagode moderne est presque adossée à sa face E; elle abrite une statue du Buddha sans intérêt.

Aymonier, *Cambodge*, I, 180.

28. **Trapeang Praḥ.** — La pagode qui porte ce nom est construite sur un tertre bordé à l'E. par un grand sras. Les murs de soutènement de ce tertre sont fort bien construits avec des briques tirées d'un petit tumulus situé à une vingtaine de mètres sur la face N.

Il existait là un petit sanctuaire dont il ne reste plus actuellement que des vestiges informes. Une large dalle en forme de fleur de lotus qui devait servir de marche d'escalier, ainsi que quelques autres pierres taillées utilisées çà et là dans la construction de la pagode moderne, proviennent du même point.

Deux statues presque entières, mesurant 1 m. 20 et 1 m. 30, sont dressées sous un abri en paillottes près de la mare. Elles représentent des personnages coiffés du mukuṭa conique; l'une d'elles avait quatre bras : le bras gauche, qui existe encore en partie, se divisait à hauteur du coude en deux avant-bras, qui ont disparu.

Inscriptions de Vat Tenot. — On conserve dans cette pagode une stèle que M. Aymonier avait trouvée maçonnée dans les murs de soutènement

faits avec des briques provenant d'un petit sanctuaire situé à l'E. et complètement rasé. Cette stèle mesure 1 m. 08 × 0 m. 42 de surface sur 0 m. 06 d'épaisseur. Elle présente une inscription de quinze lignes assez bien conservée, gravée au-dessous d'une ligne de rosaces. Toute la fin des lignes a été enlevée par une cassure, qui a surtout endommagé les cinq dernières. C'est une inscription khmère du VIe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 182.

29. **Phnom Ta Mau.** — On désigne sous ce nom une colline hérissée de blocs de grès, qui domine d'une quarantaine de mètres la piste de chars tracée au pied de ses pentes. Une esplanade bordée de rochers aux silhouettes pittoresques a été aménagée au sommet de cette colline; on y accède par un petit escalier rustique disposé sur la pointe S.

Sur cette plate-forme s'élèvent les ruines d'un sanctuaire en briques, carré, mesurant environ 7 mètres de côté à l'extérieur, à une seule ouverture tournée vers le N., à cause probablement du grand lac situé à une certaine distance dans cette direction. La voûte est en grande partie effondrée. La face intérieure des murs a été couverte d'un enduit rouge.

La porte est formée d'un encadrement de grès à moulures dessinant le chambranle et ornée de colonnettes octogonales supportant un linteau décoratif du type IV, dont les sculptures représentent «le barattement de la mer». Le panneau est divisé en deux registres horizontaux. Dans le registre inférieur sont figurés les personnages ordinaires de cette scène; dans le registre supérieur, Brahmâ à quatre faces est entouré de personnages agenouillés, coiffés du mukuṭa conique. Les figurines du registre inférieur sont en grande partie mutilées par des cassures, dont beaucoup paraissent récentes. Les trois autres faces du monument, E., S. et O., sont à panneaux.

Devant cet édifice, sous un petit pagodon de facture moderne, sont réunis les débris d'un second monument dont nous n'avons pu fixer la situation, ce sanctuaire ayant été complètement rasé pour

IMPRIMERIE NATIONALE

l'aménagement de la pagode actuelle, installée en ce point. Ces vestiges comprennent quelques fragments de colonnettes octogonales et un linteau décoratif. Celui-ci est du type IV, comme celui du sanctuaire encore debout; il mesure 2 m. 20 × 0 m. 80 de surface, sur 0 m. 30 d'épaisseur. La surface décorée est divisée verticalement en trois parties, une centrale et deux plus petites latérales. Dans la partie centrale, Viṣṇu est représenté couché sur le nâga aux têtes éployées; deux femmes tiennent sa jambe droite posée sur leur genou; de son nombril sort une fleur de lotus qui supporte Brahmâ à quatre faces. Les parties latérales à droite et à gauche sont divisées en deux registres horizontaux, dans chacun desquels sont représentés trois personnages à quatre bras, debout, de face, alternant avec quatre personnages à genoux, les mains jointes, de profil, et tournés vers le motif central.

Sous la même pagode a été abritée une statuette de femme, à la coiffure conique, du type de celle représentée dans la figure 45. Les avant-bras de cette statue étaient en bois : ils sont maintenant en partie brûlés. Toutes ces sculptures sont empâtées de laques et de traces de dorures.

MOURA, *Le royaume du Cambodge*, II, 387. — AYMONIER, *Cambodge*, I, 181.

30. **Phnom Thma Doh.** — Le Phnom Thma Doh (montagne de la pierre qui pousse) est une colline jumelle de la précédente et située à environ 1,000 mètres vers l'O. un peu N. Les deux collines sont reliées entre elles par une chaussée dont les talus sont maintenus par des pieux. Un sentier qui descend les pentes O. assez douces du Phnom Ta Mau, suit la chaussée, puis remonte les pentes E. du Phnom Thma Doh, mettant en communication la bonzerie, maintenant abandonnée, élevée jadis sur la première de ces collines, et la superbe pagode moderne que l'on voit encore sur la deuxième.

En partant de la chaussée et en suivant le sentier, on trouve, à mi-hauteur du Phnom Thma Doh, au pied d'un mur de roc qui sur-

plombe, deux statues, hautes de 1 m. 30, coiffées du mukuṭa conique, avec des formes raides et inélégantes. Elles sont couchées sous un abri en paillottes.

De ce point, un escalier grossièrement aménagé entre les blocs de rochers qui font saillie gravit une pente assez raide et accède à une esplanade occupée, à l'E., par la pagode. Celle-ci précède immédiatement un sanctuaire en briques, carré, mesurant 7 m. 50 de côté à l'extérieur, ouvert à l'E. La face O. de ce sanctuaire ainsi que sa voûte sont entièrement effondrées. La porte n'a plus que son encadrement à moulures dessinant le chambranle; les colonnettes polygonales et le linteau décoratif sont renversés. Celui-ci est déposé dans le vihâra : il mesure 2 m. 30 × 0 m. 92 de surface sur 0 m. 30 d'épaisseur, et est du type IV. Comme le linteau de Viṣṇu dans le numéro précédent, il est partagé en trois parties, une centrale et deux latérales. Dans la partie centrale un personnage à dix bras dansant (Çiva ?) était représenté de face occupant toute la hauteur du panneau; il est complètement ruiné et on ne reconnaît guère sa silhouette qu'à la trace des cassures. Les compartiments latéraux sont divisés chacun en deux registres, le sol du registre supérieur étant supporté dans l'un comme dans l'autre par sept oiseaux au vol. Dans le registre supérieur du compartiment latéral gauche sont représentés successivement, en partant du centre : 1° une femme debout portant des fleurs; 2° Gaṇeça; 3° trois personnages debout, de face, les mains jointes. Dans le registre supérieur du compartiment latéral droit, les deux personnages vers le centre sont mutilés et méconnaissables; ils sont suivis, comme dans la partie symétrique, de trois adorateurs debout, de face, les mains jointes. Dans les registres inférieurs, à droite et à gauche, sont représentées huit femmes debout, de face, les mains jointes.

A l'intérieur du sanctuaire, qu'il remplit presque complètement, se dresse un rocher en forme de massue, mesurant environ 5 mètres de hauteur sur 3 mètres de diamètre. C'est cette pierre

qui, disent les indigènes, peu à peu sortie de terre, pousse, grandit et fait éclater son enveloppe : d'où le nom de la colline.

La forme de ce rocher se rapproche assez de celle des liṅgas pour que ce rapprochement ait donné lieu à l'érection du sanctuaire qui l'abritait. Nous retrouverons du reste des dispositions semblables à Koh Ker, (n° 278-281). Peut-être ce roc devait-il être, comme ceux de ces derniers monuments, taillé et orné; on ne trouve cependant aucun commencement de travail.

Moura, *Le royaume du Cambodge*, II, 386. — Aymonier, *Cambodge*, I, 180.

31. **Vat Kakos.** — Cette pagode moderne, est construite sur une fort belle terrasse de 40 mètres sur 30 de côté. Les murs de soutènement de cette terrasse, comme ceux du terre-plein même de la pagode, sont en briques. Un vaste sras s'étend sur la face E.

Nous avons compté autour du vihâra douze liṅgas de dimensions variées, du type ordinaire, et plus de quarante piédestaux ou cuvettes à ablutions employés maintenant à divers usages. On a, en outre, déposé sous un abri un linteau décoratif du type I «des makaras», assez grossier et très ruiné. C'est là tout ce qui reste de l'ancien sanctuaire dont les briques ont été employées à la construction des murs de soutènement, mais on peut se demander ce que sont devenues toutes les statues auxquelles étaient destinés les nombreux piédestaux épars aux alentours. Il nous paraît qu'elles peuvent avoir été jetées dans le sras soit par les prêtres pour éviter les profanations, soit par les profanateurs. Cette hypothèse serait à vérifier, ce que nous n'avons pu faire nous-même.

Des cuvettes à ablutions groupées sous un second abri au N. de la pagode supportaient peut-être des débris de statues; mais une termitière s'est formée qui les recouvre presque complètement, et, maintenant, de cette masse de terre durcie sortent seulement des coins de socles et deux petits parasols en papier jaune. Aucun des bonzes n'a pu ou voulu nous dire ce que recouvrait cette termitière.

32. **Bantéai Trau.** — La pagode de ce nom est construite sur un tertre élevé, à deux étages, au milieu d'un bassin rectangulaire. On y trouve quelques cuvettes à ablutions et une main tenant un chapelet.

Vat Bati. — Cette pagode est située sur la rive méridionale du Tonlé Bati. Les nombreuses cases de la bonzerie qui paraît très fréquentée se groupent sous de grands arbres au bord du lac. Deux monuments s'élèvent, l'un à l'E., l'autre à une centaine de mètres au S. de cette bonzerie. Ce dernier, le plus important, porte le nom de Ta Prohm.

33. **Ta Prohm.** — Le monument de Ta Prohm comprend : I. Un sanctuaire carré en grès à quatre ouvertures; II. Deux bâti-

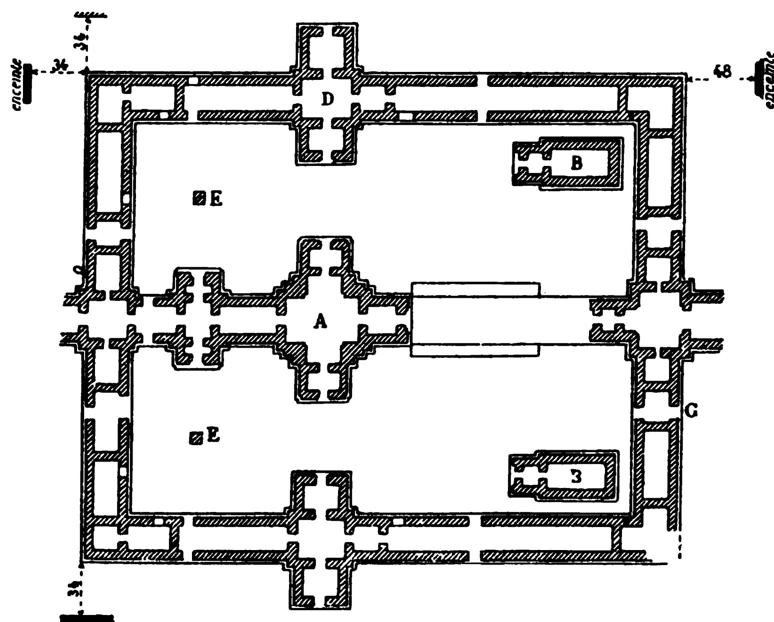


Fig. 61. — Ta Prohm (Bati), n° 33. Plan. [L'enceinte extérieure n'est pas représentée, on a indiqué seulement son éloignement sur chaque face.]
(Échelle 1/500.)

ments annexes; III. Une enceinte de galeries à portes monumentales; IV. Une enceinte extérieure (fig. 61).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *A* est en grès à quatre ouvertures, chacune avec un avant-corps formant vestibule. La façade principale est à l'E., aussi l'avant-corps de cette face est-il plus développé.

Le sanctuaire se relie aux galeries d'enceinte par l'avant-corps de sa face O., qui est encore plus développé que l'avant-corps E. et se prolonge par une sorte de galerie en limonite.

A l'extérieur, l'entrée de chacun des vestibules comprend la décoration ordinaire : encadrement à moulures, colonnettes polygonales, pilastres, linteau décoratif et fronton à ogive ondulée. Cependant, ces différentes parties affectent ici des dispositions particulières : elles ne sont pas taillées respectivement dans des blocs indépendants et ajustées ensuite les unes aux autres, mais sculptées à même dans la masse de l'édifice, exception faite pour les linteaux décoratifs qui sont rapportés. Ce travail est du reste en partie inachevé; quelques colonnettes polygonales et le fronton de la face E., par exemple, sont à peine ébauchés.

Les pilastres de la porte principale sont ornés de bas-reliefs représentant des gardiens de temple, porteurs de massues, debout sous des stûpas. Le linteau décoratif représente le Buddha couché; cette figure grossière est profondément entaillée dans la pierre et paraît avoir remplacé des sculptures antérieures qui n'avaient été peut-être qu'ébauchées, comme celles du fronton dont la ligne est dessinée, suivant le mode ordinaire, par des corps ondulés de nâgas. Les sculptures primitives du tympan n'avaient été qu'indiquées; on y a superposé par la suite une sorte de grande fleur renversée en forme de cloche. Des mortaises profondes taillées dans ce fronton paraissent avoir servi de logement aux poutres de toiture d'une nef, établie postérieurement, dont il ne resterait plus que le sol dallé.

La porte de l'avant-corps N. a aussi un encadrement à moulures et des colonnettes polygonales baguées. Les pilastres sont couverts d'ornements entourant des losanges superposés dans lesquels sont représentés divers personnages. Le linteau décoratif, en grès rougeâtre, est couvert de grands rinceaux très délités. Le fronton est, comme celui de la face E., à encadrement de nâgas. Sur le tympan on a représenté un personnage à six bras, debout, de face; la main supérieure droite tient un chapelet, il est difficile de déterminer les

attributs tenus par les autres mains; ses cheveux sont dressés en chignon cylindrique, une petite figurine de personnage assis est



Fig. 62. — Entrée Est du sanctuaire du Ta Prohm, n° 33.

placée sur le devant, à la naissance du chignon; à ses pieds, des adorateurs sont représentés de face, à genoux, les mains jointes.

La porte de l'avant-corps S. présente les mêmes ornements que ceux de la porte N. De même que pour la précédente, le linteau décoratif qui est en grès rouge, c'est-à-dire d'une pierre autre que celle employée pour le reste de l'édifice, est délité par les pluies. Sur le tympan du fronton est représenté un personnage à quatre bras, debout, de face; la main supérieure droite tient un chapelet, les autres des attributs indistincts; cinq danseuses célestes l'encadrent, s'élevant à travers les nuages; deux personnages à sa gauche, deux à sa droite sont à genoux, tournés vers lui, les mains jointes. Au-dessous de cette scène, un rang d'adorateurs, de face, à genoux, les mains jointes, occupe toute la largeur du tympan.

L'avant-corps O. qui se relie directement aux galeries de limonite n'a pas de porte ornée.

Les façades des avant-corps se rattachent aux façades correspondantes du sanctuaire par des murs supportant une voûte en encorbellement à deux pans, à section ogivale. Ces murs sont ornés de moulures indiquant le soubassement et se terminent à l'entablement par une frise élégante de fleurs de lotus. Chacun, entre le soubassement et la corniche, est orné d'une fausse fenêtre à barreaux-balustres devant lesquels retombe, jusqu'au quart de la hauteur environ, un store qu'on semble avoir voulu représenter en étoffe, ouaté et piqué.

De chaque côté, sur les pilastres angulaires, des femmes au sarong long, à la coiffure conique, le buste nu, debout, de face, tenant des fleurs, sont sculptées dans des niches ogivales.

Les portes intérieures, donnant accès dans le sanctuaire même, sont de simples baies non ornées.

Les étages supérieurs reproduisent les dispositions du corps principal; mais les avant-corps y sont de valeur très réduite. La décoration en fausses portes, qui devait en orner les façades, n'a pas été terminée; seuls les frontons présentent quelques figurines d'adorateurs à peine indiquées. Le couronnement est ou bien inachevé ou bien détruit.

Les faces intérieures du sanctuaire proprement dit sont nues; la voûte en encorbellement à quatre pans est bien conservée. Une haute statue du Buddha prêchant, raide, longue, sans art, est dressée sur un socle au milieu de la salle unique; des débris de statues gisent çà et là autour d'elle ou dans les vestibules (fig. 33).

II. *Bâtiments annexes.* Deux bâtiments annexes *BB* sont situés dans les angles de la partie E. de l'enceinte de galeries; ils sont en limonite, rectangulaires et ouverts à l'O; leur grand axe est parallèle au grand axe du monument. Ils sont très rapprochés des façades intérieures des galeries, à ce point qu'ils ne laissent entre eux et elles qu'un couloir étroit, maintenant embarrassé de détritus. Ils sont voûtés. Leurs portes ouvertes à l'O. sont précédées d'un avant-corps formant vestibule, et les portes de ces vestibules présentent la décoration ordinaire, encadrements de grès, colonnettes polygonales et linteaux décoratifs. Le linteau décoratif de l'édicule N. est du type IV. Au centre est une figure de personnage tenant toute la hauteur du panneau : il est debout, de face et a quatre bras; une de ses mains tient un chapelet, une autre un bâton, une troisième une torche, la quatrième un attribut indistinct; à droite et à gauche sont deux rangs superposés d'adorateurs, de face, à genoux, les mains jointes.

Le linteau décoratif de l'édicule S. est du type III. Le motif central est formé par trois figurines de femmes, debout sur une tête de monstre, qui soutiennent sur leurs bras levés une divinité assise. A droite et à gauche sont agenouillés des adorateurs, les mains jointes.

III. *Galeries.* Une enceinte rectangulaire de galeries en limonite *C, C, C, C* enclôt le préau dans lequel sont bâtis ces monuments. Ces galeries sont voûtées, étroites, obscures et infestées de chauves-souris. Elles sont interrompues sur chaque face par un gopura à trois entrées : chacun d'eux renferme une salle centrale à peu près carrée précédée, vers l'intérieur et vers l'extérieur, d'avant-corps formant vestibules, et deux salles latérales que traversent les passages secondaires. Les galeries elles-mêmes sont divisées

d'une façon assez irrégulière en salles de dimensions variées, peu éclairées, mais toutes prenant jour sur l'intérieur. Ici comme à Phnom Chisor (nº 23), plusieurs de ces salles ne sont accessibles que par des ouvertures en forme de fenêtres dont l'appui est à 1 mètre environ au-dessus du sol extérieur et intérieur; d'autres, situées aux angles S.-E. et N.-E., ne s'ouvrent que par des portes très étroites, sorte de hautes meurtrières qui débouchent dans l'espace cependant très resserré entre les façades de la galerie et celles des bâtiments annexes.

La décoration des façades de ces galeries est rudimentaire : elle présente seulement quelques moulures au soubassement et à l'entablement. Les montants des portes et des fenêtres sont en blocs de limonite superposés par assises régulières; souvent le linteau est de même matière, mais il a été renforcé par endroits avec des dalles de schiste ardoisier provenant probablement de monuments antérieurs disparus. Ces bâtiments sont voûtés suivant le système ordinaire des gopuras et des galeries. Les constructions supérieures des gopuras sont extérieurement coniques, sans étages de terrasses, comme dans la plupart des édifices en limonite.

Le sanctuaire proprement dit se relie à l'entrée principale O. par une petite construction en limonite comprenant une salle carrée avec quatre avant-corps : un qui lui est commun avec celui de la porte principale intérieure du gopura O., un autre commun avec l'avant-corps O. du sanctuaire, et les deux autres formant vestibules vers le N. et vers le S.

IV. *Enceinte extérieure.* L'enceinte extérieure rectangulaire est formée par un mur en limonite haut de 3 mètres environ, interrompu sur ses quatre faces par des ouvertures qui correspondent aux entrées des gopuras de la première enceinte. Ces ouvertures ne sont plus actuellement que des brèches informes; peut-être devaient-elles être aménagées en portes monumentales : rien cependant ne fait supposer que ces portes aient été construites.

En *E* sont dressés deux petits piliers carrés hauts d'environ

1 m. 80; leur face supérieure, formant table, est creusée de profondes rigoles découpant la surface en cubes de formes régulières.

En *D* ont été réunies quelques statues plus ou moins mutilées. Une d'elles, haute de deux mètres, est remarquable, bien que de lignes lourdes et inélégantes. Elle représente une divinité debout, à huit bras; la figure est quelconque, les yeux sont clos, les jambes sont massives et courtes. Ce personnage porte un sampot court, rayé dans le sens de la hauteur; il est coiffé d'un casque surmonté d'une partie conique formant logement du chignon, et habillé d'une sorte de cotte très ajustée. Ce casque et cette cotte sont ornés d'une série de bandes horizontales sur lesquelles sont représentées de petites figurines de femmes assises de face, se tenant par la main. Une figurine semblable, mais plus grande, est placée sur le devant du chignon, une autre sur la poitrine entre les seins, d'autres à la partie inférieure de la cotte autour de la taille. Enfin de petites figurines de personnages à genoux sont posées sur chacun des orteils (voir Aymonier, *Cambodge*, I, fig. 32).

Devant cette statue une deuxième, haute de 1 m. 30, est dressée, par son tenon, sur une cuvette à ablutions. Elle représente un personnage à quatre bras; la tête, d'un assez joli dessin, a été cassée et replacée; elle est coiffée d'un chignon cylindrique maintenu à la base par un collier de perles qui fixe sur le devant une statuette de personnage assis; les avant-bras ont disparu. Quelques débris sont rassemblés dans la même salle où ont été prises cinq autres statues, toutes plus ou moins mutilées, qui sont actuellement au musée de l'École.

A l'extérieur de l'enceinte des galeries, près de la porte principale du gopura E., on trouve dans les hautes herbes une des rares statues du Cambodge qui n'ait pas eu à souffrir de mutilations. Elle représente une divinité assise, les jambes croisées; la tête est coiffée du chignon cylindrique, la lèvre supérieure est ornée d'une fine moustache; elle a quatre bras : la main du bras postérieur droit tient un chapelet; la main du bras postérieur gauche un

attribut que nous n'avons pu déterminer; la main du bras antérieur droit est posée sur la cuisse, la paume tournée en haut, le pouce et l'index se joignant par l'extrémité; la main du bras antérieur gauche est également posée sur la cuisse, le poing fermé, le pouce passé entre l'index et le majeur (Çiva) (fig. 42).

Deux linteaux décoratifs très ruinés sont en outre déposés devant le sanctuaire, sur l'emplacement de la nef. Ils paraissent être du type IV.

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, 392. — Aymonier, *Cambodge*, I, 176.

Inscriptions de Vat Bati (Ta Prohm). — *a*. En *G*, le linteau de la petite porte latérale est formé par une dalle de pierre schisteuse : cette dalle porte une inscription antérieure à la construction de cette partie du monument, car une partie de l'inscription est cachée par la maçonnerie. Nous avons fait estamper tout ce qui en était apparent, mais nous n'avons pas cru devoir dégager l'inscription tout entière. Cette opération nécessitera des travaux préparatoires que nous ne pouvions entreprendre.

Inscription nouvelle.

b. Une stèle schisteuse mesurant 1 m. 60 × 1 m. 55 de surface sur 0 m. 12 d'épaisseur est déposée sur une sorte d'autel en limonite à proximité de la brèche de l'enceinte extérieure N. Elle porte une inscription moderne (xvi[e] siècle) de vingt-trois lignes, d'une écriture irrégulière et peu soignée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 180.

34. **Yeai Pou.** — Le vihâra de la bonzerie de Bati est adossé à un petit monument connu sous le nom de Yeai Pou. C'est un sanctuaire en grès, carré, mesurant 7 mètres de côté, avec une ouverture précédée d'un avant-corps à l'E. L'édifice s'élève sur un soubassement haut d'environ 1 mètre. Les faces N. et S. ne présentent aucune autre ornementation que des moulures au soubassement et à la corniche.

La face O. est ornée d'une fausse porte dont les parties ornementales sont inachevées. Le linteau décoratif est taillé dans un grès autre que celui qui a été employé pour le reste de l'édifice. Il se classe dans le type V : sa décoration est formée de grands rinceaux qui sont en partie délités par les pluies. Sur le tympan du

fronton dessiné par les corps ondulés des nâgas est figuré un personnage à quatre bras dansant (Çiva); à droite et à gauche, à ses pieds sont des adorateurs à genoux, les mains jointes.

Le linteau décoratif de la porte de l'avant-corps à l'E. est complètement ruiné, et le fronton à peine ébauché. Il en est de même pour les ornements de la porte même du sanctuaire.



Fig. 63. — Yeai Pou, n° 34, faces N. et O.

Toutes les constructions supérieures de ce monument, qui se fait remarquer par la hauteur inusitée de ses façades (environ 8 mètres du soubassement à l'entablement), sont effondrées et remplacées par un toit en paillottes qui abrite quelques statues du Buddha et divers autres débris (fig. 63).

Au pied de la statue du Buddha, élevée dans la pagode moderne, est un liṅga ancien.

Moura, *Le Royaume du Cambodge*, II, 392. — Aymonier, *Cambodge*, I, 175.

Inscription de Vat Prei Sva. — Dans la pagode de Prei Sva quelques dalles de basalte sont employées au soutènement du terre-plein. Une d'elles, maçonnée dans le piédestal de la statue du Buddha, mesure o m. 70 × o m. 42 de surface sur o m. 08 d'épaisseur. Elle est écornée aux deux coins supérieurs et la partie inférieure manque. Elle porte une inscription de 19 lignes, du VI[e] siècle çaka, dont les caractères très irréguliers et peu profondément gravés donnent un estampage défectueux. La surface de la stèle, en général mal aplanie, est en outre écaillée dans la partie supérieure.

Aymonier, *Cambodge*, I, 181.

CHAPITRE II.

RÉSIDENCE DE KAMPOT.

La Résidence de Kampot est formée des bassins côtiers de plusieurs petits fleuves tributaires du golfe de Siam. Ces régions peu peuplées sont divisées en quatre provinces, qui sont: Bantéai Meas, Peam, Kampot et Kompong Som.

Les monuments archéologiques y sont peu nombreux.

PROVINCE DE BANTÉAI MEAS.

Cette province est comprise dans l'angle formé par le Stu'ng Potassuy et le Stu'ng Tuk Meas, qui se rejoignent en amont du poste de Tonhon. La partie N., traversée par la route de Kampot à Phnom Penh, est formée de savanes et presque déserte; la partie S., vers le confluent des deux rivières aux cours exceptionnellement tortueux, est marécageuse. Les populations sont groupées principalement autour des hauteurs nommées Phnom Morum, Phnom Cho Pok, etc., qui s'élèvent à l'E., au milieu de belles rizières et de terres fertiles. Les seuls vestiges archéologiques signalés dans la province sont également dans cette région.

35. **Vat Thani.** — Le village de Thani est situé au débouché vers l'E. d'un petit col qui sépare les deux chaînes nommées Phnom Cho Pok et Phnom Morum.

Dans l'enceinte de la bonzerie de ce village s'élèvent les ruines d'un petit monument en limonite. C'est un sanctuaire carré mesurant environ 7 mètres de côté, ouvert à l'E. sans avant-corps. La voûte est complètement effondrée. Les murs, jusqu'aux pieds de voûte, avaient 8 mètres de hauteur.

La porte comprenait les éléments ordinaires, encadrement en grès, colonnettes polygonales et linteau décoratif; mais celui-ci a disparu.

Quelques statuettes en bronze ou en grès ont été rassemblées dans le vihâra. Une «petite stèle plate de grès brisée et usée» contenant sur chacune de ses faces 8 lignes en écriture du x[e] siècle çaka, signalée par M. Aymonier (*sous le nom de Vat Prasat*), a disparu.

Aymonier, *Cambodge*, I, 158.

36. **Praḥ Ongkar.** — On désigne sous ce nom une sorte de contrefort rocheux qui se détache des pentes E. du Phnom Morum dans la partie méridionale de la chaîne. Ce contrefort domine le village du même nom d'une hauteur de vingt mètres environ. Sur l'extrême pointe, au milieu d'un amas de blocs de grès, avait été aménagé anciennement le terre-plein d'un temple dont il ne reste plus que des fragments de piliers, des socles, des chapiteaux en limonite ou en grès, d'une facture assez grossière. A côté de ce terre-plein gisent pêle-mêle quelques débris de statues, trois liṅgas et les morceaux d'une stèle.

Inscription de Praḥ Ongkar. — Cette stèle, portant une des inscriptions digraphiques de Yaçovaramn mesure 1 m. 18 × 0 m. 84 de surface sur 0 m. 09 d'épaisseur. Elle est brisée en huit morceaux qui peuvent être assemblés et donner, les caractères étant bien conservés, un estampage suffisant.

Aymonier, *Cambodge*, I, 157-158. — *I. S. C. C.*, 387.

PROVINCE DE PEAM.

On signale dans cette province les ruines de deux petits monuments sans importance, situés tous deux sur deux petites élévations dans l'E. de la province. Nous n'avons pu les voir par nous-même, ayant été arrêté par l'inondation au pied des mamelons.

37. **Phnom Prasat.** — Sur le sommet de la colline de ce nom se trouveraient les ruines d'un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., dont il ne resterait plus que des pans de murs.

Aymonier, *Cambodge*, I, 155.

38. **Phnom Sech Khong.** — Ce sanctuaire, qui paraît être le même que celui décrit par M. Aymonier sous le nom de Phnom Khchâng, serait formé d'une succession de grottes naturelles ouvertes dans le massif calcaire dont l'une aurait été aménagée en sanctuaire. Les parois de cette grotte auraient été recouvertes d'un parement de briques formant la salle cubique rituelle.

Aymonier, *Cambodge*, I, 155.

PROVINCE DE KAMPOT.

39. **Praḥ Kuhear Luong.** — Cette grotte (Kuhear = grotte) est située sur les pentes E., près de l'extrémité septentrionale d'un massif calcaire appelé Phnom Kuhear Luong. Elle est grande et fort bien éclairée et s'ouvre dans les flancs du massif. Un escalier rustique en permet l'accès.

Inscription de Praḥ Kuhear Luong. — A l'entrée est dressée une stèle de grès qui mesure 0 m. 87 × 0 m. 46 de surface sur 0 m. 09 d'épaisseur; elle est inscrite sur ses deux faces, quatorze lignes sur l'une, treize sur l'autre; les caractères en sont assez nets et bien conservés.

Inscription inédite, déjà estampée par M. Adhémard Leclère, résident de Kampot.

40. **Phnom Trotung.** — Une fort belle grotte (Kuhear Praḥ) s'ouvre à une cinquantaine de mètres sur la face E. du massif calcaire qui porte ce nom; elle était autrefois le but d'un pèlerinage célèbre. Elle est maintenant complètement abandonnée.

Inscription de Kuhear Praḥ dans le Phnom Trotung. — M. Aymonier avait relevé en ce point les débris d'une stèle portant une des inscriptions digraphiques de Yaçovarman, M. Adh. Leclère en a aussi, plus récemment, fait prendre un estampage; nous n'y avons trouvé que deux débris de cette stèle; le reste aurait été dispersé.

Aymonier, *Cambodge*, I, 156. — *I. S. C. C.*, 388.

41. **Phnom Nguk.** — Nous n'avons pu visiter la colline connue sous le nom de Phnom Nguk ou Phnom Chhngok. Nous donnons ci-dessous les renseignements fournis à ce sujet par le Résident de la province, M. Adhémard Leclère :

« Le Phnom Chhngok est situé à 6 kilomètres de Kampot. C'est une montagne calcaire dans laquelle s'ouvre à mi-flanc une grotte très vaste et très curieuse. Elle contient dans un coin une cellule construite en briques qui abritait, il y a quelques années, un petit liṅga. Il était dressé sur une cuvette à ablutions; l'eau qui suintait

des stalactites tombait sur l'emblème. Une inscription se trouvait à l'entrée de la grotte. Le P. Guesdon avait enlevé ces divers objets, les avait apportés à la Résidence de Kampot en janvier 1887 et les y avait laissés. La pierre (stèle) a été prise sous la Résidence de Kompong-Bei, où je l'avais fait transporter, probablement par les gens du pays, et si bien cachée que je n'ai pu savoir où on l'a mise.

« Le liṅga et la cuvette à ablutions n'ont pu être repris et sont maintenant au musée d'Alençon, auquel je les ai donnés. »

Cette stèle, en partie effacée, avait été relevée par M. Aymonier.

Aymonier, *Cambodge*, I, 153-154.

PROVINCE DE KOMPONG SOM.

42. **Phnom Khlong.** — Nous n'avons pas visité ce point. Les renseignements ci-dessous ont été donnés par M. Adhémard Leclère.

« Sur le sommet du Phnom Khlong, à une demi-heure de Srê Ambel, se trouvent les ruines d'un ancien temple buddhiste. On y voit une enceinte de *bai kriem* (limonite) et les ruines d'une statue du Buddha. La statue du Buddha ne doit pas être ancienne. Le temple a été ruiné par les Siamois, mais je ne serais pas surpris que l'enceinte soit celle d'un temple brahmanique. Ce lieu est un pèlerinage assez fréquenté autrefois, moins maintenant. »

Aymonier, *Cambodge*, I, 150.

IMPRIMERIE NATIONALE.

CHAPITRE III.

RÉSIDENCE DE PREI VENG.

La Résidence de Prei Veng est située sur la rive gauche du Mékong; elle confine à la frontière N. de la Cochinchine, dont la sépare un canal aménagé qui réunit le Mékong (Fleuve antérieur) au Vaïco occidental; toute cette région est comprise dans la zone des terres basses. Elle est divisée en cinq provinces: Ba Phnom, Prei Veng, Sithor Sdam, Sithor Kandal et la province insulaire de Lovéa Em entre le grand bras du Mékong et le Tonlé Toch.

On ne signale aucun vestige archéologique dans cette dernière.

PROVINCE DE BA PHNOM.

Cette province, très marécageuse, est traversée par les dérivations du Grand Fleuve, qui viennent se jeter dans le canal frontière. Quelques villages sont groupés autour de la petite chaîne de hauteurs qui a donné son nom à la province; ces hauteurs sont les points culminants d'une légère ondulation du sol orientée N.-O., S.-E., ligne vague de partage des eaux entre le bassin du Mékong et celui du Vaïco occidental. D'autres hameaux sont répartis au S. sur une assez vaste étendue de terres qui émergent à l'entrée des solitudes noyées de la Plaine des joncs.

Les vestiges archéologiques sont assez nombreux dans ces deux régions. On en trouve quelques autres encore dans la vallée du petit cours d'eau tortueux nommé Stu'ng Krang Leo, qui sert de limite entre cette province et celle de Romduol dans la Résidence de Svay Rieng.

Inscription de Vat Kandal. — Sur la face N. de cette pagode, qui est située à l'O. du Kompong Krang Leo, les débris d'une stèle digraphique de Yaçovaramn sont pris dans les racines d'un grand arbre.

AYMONIER, *Cambodge,* I, 249-250. — *I. S. C. C.,* n° LI, 386-387.

Inscription de Vat Prei Charek. — La pagode connue sous ce nom est située à 1,500 mètres environ à l'O. de la pagode ci-dessus. Nous y avons trouvé une sorte de dalle carrée, qui est probablement une table de piédestal. Cette pierre porte sur une de ses tranches une inscription de deux lignes.

Inscription nouvelle.

43. **Vat Prei Vear ou Vat Prei Va.** — Cette pagode, nouvellement construite, est située à 800 mètres environ au N.-O. d'un

kompong assez important nommé Kompong Cherei. Quelques dalles de pierre taillées servent de soutènement au terre-plein de la pagode; certaines paraissent avoir été des seuils ou des linteaux provenant d'un monument disparu, car elles portent encore les logements des gonds à pivots des vantaux de porte.

Inscriptions de Vat Prei Vear. — *a.* Une stèle est dressée devant la pagode. Elle est en grès et mesure 0 m. 60 × 0 m. 35 de surface sur 0 m. 16 d'épaisseur. Elle porte dix-sept lignes assez bien conservées. L'angle inférieur droit est cependant cassé et la cassure a enlevé quelques lettres. C'est une inscription sanscrite de 665 A. D., qui paraît contenir la plus ancienne mention du buddhisme au Cambodge.

Aymonier, *Cambodge*, I, 248. — *I. S. C. C.*, n° X, p. 60-64.

b. M. Aymonier a relevé en ce point une autre inscription de quatre lignes que nous n'avons pu retrouver, bien que nous ayons examiné toutes les pierres taillées conservées dans la pagode.

Aymonier, *Cambodge*, I, 249. — *I. S. C. C.*, n° XII, p. 73-75.

44. **Yeai Tei.** — Le monument de Yeai Tei est situé au S. de la province de Ba Phnom, près du village annamite de Phû-Hòi «préfecture des musulmans»? qui est peut-être construit sur les levées de terre que M. Aymonier désigne sous le nom de Banteai Chakrei (*Cambodge*, I, 248), nom qui est complètement oublié aujourd'hui.

Ces deux points, Phû-Hòi et Yeai Tei sont tous deux sur la rive cambodgienne de ce canal que les Annamites appellent Song Ba-Din, et les Cambodgiens Peam Totung, qui fait communiquer le Fleuve antérieur avec le Vaïco occidental.

Yeai Tei est un petit sanctuaire en briques, ouvert à l'E., construit sur un tertre qui émerge au-dessus de la plaine inondée près du confluent d'une des dérivations venues de Banam. Le tertre et les ruines disparaissent sous un amas touffu de végétation. Sur la berge un peu surélevée du canal une pagode en briques a été construite par des Annamites pour abriter quelques débris de statues sans valeur. Briques et débris proviennent sans doute du

monument voisin où M. Aymonier a pris une statuette de Viṣṇu, qui a été déposée au musée Guimet.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 247.

45. **Vat Kedei Trap.** — Cette pagode abandonnée est située sur un terre-plein assez vaste, au milieu d'un bassin-fossé qui paraît avoir eu des formes géométriques. A quelques mètres sur sa face N., des bosses du sol, hautes de 1 mètre à 1 m. 50, couvertes de grands arbres, cachent peut-être des amoncellements de débris, vestiges de monuments disparus.

Des pierres taillées et des linteaux décoratifs servent actuellement de soutènement au terrassement de la pagode.

Les linteaux décoratifs sont au nombre de quatre, appartenant tous au type III. Les détails de leur ornementation sont très délités; nous avons pu cependant déchiffrer les figurines qui forment le motif central de chacun d'eux. Ce sont, successivement, pour le linteau placé à gauche, Çiva sur Nandin; pour le suivant vers la droite, Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa; puis Çiva dansant; enfin une divinité accroupie sur ses talons levés et réunis, les pointes des pieds écartés posant à terre, les bras levés.

Il n'y a pas trace de briques, tout au moins à la surface du sol; cependant les quatre linteaux décoratifs, de grande dimension du reste, proviennent certainement de monuments d'une certaine importance. Les dispositions du terrain nous porteraient à croire que ces éléments décoratifs appartenaient à un sanctuaire unique à deux entrées avec avant-corps, ou à quatre entrées, une sur chaque face.

Deux petites bornes en grès en forme de pieux, à tête taillée en bouton de lotus, jalonnaient l'avenue principale qui se développait à l'E. du monument.

Inscription de Vat Kedei Trap. — En retournant les dalles de schiste ardoisier noir qui soutiennent le terre-plein de la pagode de Kedei Trap nous en avons trouvé une portant une inscription de dix-neuf lignes, en caractères

assez réguliers et distincts. Cette pierre a o m. 67 × o m. 60 de surface et 4 ou 5 centimètres seulement d'épaisseur.

Inscription non signalée.

Inscription de Vat Krang Svay. — Les bonzes conservent sous l'autel en bois de cette pagode quelques débris de plaques minces d'une sorte de pierre schisteuse. Trois de ces débris, qui, du reste, ne s'ajustent pas entre eux, portent des caractères usés, pour la plupart, par l'aiguisage des couteaux. C'est une inscription en sanscrit et en khmer du IXe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 245-246.

46. Kedei Ang ou Ang Chumnik. — Les indigènes désignent sous ce nom un tertre couvert de broussailles et entouré d'un bassin à moitié comblé dont on retrouve difficilement les formes géométriques. Sur ce tertre très bosselé est aménagé un petit terre-plein soutenu au moyen de quelques pierres travaillées, parmi lesquelles des débris de colonnettes d'assez forte dimension.



Fig. 64. — Skanda. (Musée Guimet.) [Provient de Kedei Ang, n° 46.]

Ce sont là les seuls vestiges de l'ancien temple; et, à cause du manque de débris de briques, M. Aymonier suppose (*Cambodge*, I, 241) que le sanctuaire primitif était une cellule cubique. Nous ne pouvons admettre cette hypothèse, les colonnettes dont il s'agit étant d'un diamètre trop considérable pour avoir été destinées à de si petits édicules. Peut-être, du reste, retrouverait-on des débris de briques ou des fondations, en fouillant les bosses du sol à l'intérieur du bassin-fossé, ce que nous n'avons pu faire nous-même.

M. Aymonier a fait enlever de ce point une statue de Skanda (fig. 64) et trois stèles plates inscrites sur leurs deux faces. Cette statue et ces stèles ont été déposées au musée Guimet.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 241.

Inscriptions de Kedei Ang. — *a.* Deux stèles, dont l'une est la suite de l'autre, contiennent une inscription sanscrite de 551 çaka = 629 A. D., suivie d'une addition postérieure. Texte dans *I. S. C. C.*, n° IX, p. 51-60;

b. Une stèle contenant une inscription sanscrite de 668 A. D. Texte dans *I. S. C. C.*, n° XI, p. 64-72.

Ces trois stèles ont été transportées au musée Guimet, la dernière en 1881, les deux autres en 1883;

c. Une stèle carrée, en quatre morceaux, que nous nous sommes employé à réunir et à mettre à l'abri. Cette stèle affecte la forme ci-contre (fig. 65). Elle est de section carrée et formée de deux blocs de grès rouge ajustés suivant la ligne diagonale *AB*.

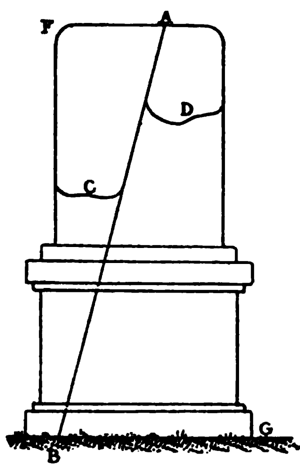


Fig. 65.
Stèle de Kedei Ang, n° 46.
(Échelle 1/20.)

Chacun de ces morceaux est cassé suivant les lignes *C* et *D* et comporte partie du piédestal et de la stèle.

Les deux fragments de la partie *A B F* sont presque entiers et s'ajustent.

Les deux autres fragments, surtout le fragment supérieur de *A B G*, ont beaucoup souffert.

Au sommet, sur la partie plane, est sculptée une fleur de lotus ouverte.

Les quatre faces sont ensuite couvertes, du sommet à la base, de caractères fins très réguliers et très serrés.

Les inscriptions couvrent non seulement les faces de la stèle, mais encore celles du piédestal ainsi que tous les détails des moulures. C'est une inscription en sanscrit et en khmer du IXe ou Xe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 244.

47. **Vat Praḥ Sena.** — En ce point, sur un petit tertre entouré d'eau, sont rassemblés quelques pierres taillées et quelques débris de statues, parmi lesquels une tête coiffée du haut chignon cylindrique, d'une assez jolie forme.

Aymonier, *Cambodge*, I, 247.

48. **Vat Kandal.** — Plusieurs pierres taillées ont été employées au soutènement du terre-plein de la pagode. Deux d'entre elles, découpées en forme de fleurs de lotus, sont sans conteste les

marches de perron d'un ancien sanctuaire. Quelques cuvettes à ablutions sont disposées autour du vihâra. Nous n'avons pas pu savoir si ces pierres avaient été trouvées sur l'emplacement actuel du monastère ou si elles provenaient d'une localité voisine.

49. **Vat Chan Na.** — Des cuvettes à ablutions, des monolithes de grès, d'origine ancienne, ont été employés à l'aménagement du vihâra actuel. Personne, ni parmi les bonzes, ni parmi les habitants, ne peut dire s'ils ont été trouvés en ce point ou s'ils proviennent d'une station voisine.

50. **Vat Hang Phnang.** — En ce point, ont été rassemblés sous un pagodon tout nouvellement construit de nombreux débris de sculptures d'une exécution intéressante. Il y a là, sur une dizaine de cuvettes à ablutions, des têtes, des bras, des bustes, des pieds amoncelés sans ordre. Une tête assez jolie, cassée en deux, est coiffée d'un haut chignon cylindrique maintenu à la base par un filet de perles qui fixe, sur le devant, une figurine de personnage accroupi de face. Une main détachée tient un chapelet. Dans cet ossuaire de divinités, pas une pièce n'a échappé au massacre, et cette destruction sauvage n'est certainement pas ici l'œuvre du temps.

Des linteaux décoratifs aux sculptures fondues, des colonnettes brisées, de longs monolithes de grès qui servent actuellement de soutènement au terrassement du pagodon, quelques briques éparses, voilà tout ce qui reste du sanctuaire qui s'élevait autrefois en ce lieu et que peuplaient les nombreuses statues dont les indigènes ont recueilli les débris.

Aymonier, *Cambodge*, I, 247.

51. **Vat Ha.** — La pagode abandonnée de Vat Ha s'élève vers la pointe méridionale du district, sur des dunes sablonneuses qui paraissent fertiles. Le désert s'est fait autour d'elle, et les arbres fruitiers de l'ancienne bonzerie sont étouffés par la végétation sauvage. La charpente seule du vihâra est encore debout et porte

des lambeaux de paillottes qui retombent en haillons à travers les chevrons.

Quelques pierres taillées soutiennent le terrassement. Une statue en bois du Buddha, de facture moderne, achève de pourrir sur une cuvette à ablutions d'origine ancienne.

Inscription de Vat Ha. — On a découvert à Vat Ha une des stèles digraphiques de Yaçovarman, mais brisée en cinq morceaux qui ne peuvent être qu'imparfaitement ajustés. Cette inscription nous apprend que l'édifice était dédié à Kârttikeya, dont une statue a été trouvée à Kedei Ang (n° 46).

Aymonier, *Cambodge*, I, 246. — *I. S. C. C.*, n° L, 385.

52. **Praḥ Pean.** — Au point nommé Praḥ Pean, qui est le plus occidental du groupe, s'élève un petit pagodon moderne sur une dune sablonneuse, au milieu des hautes herbes. Dans ce pagodon, un socle carré en grès supporte un autre monolithe de grès, mesurant 1 mètre de haut et 1 mètre de large à la base, taillé en forme de pyramidion octogonal, légèrement renflé aux deux tiers de sa hauteur et sculpté de figurines du Buddha méditant, disposées sur dix-huit rangées, de la base au sommet, chaque rangée en comprenant une cinquantaine.

Cette pierre avait été jadis couverte de laque rouge et dorée. Elle est maintenant très détériorée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 247.

53. **Vat Prasat.** — Cette pagode est installée au delà des terres inondées, au milieu des premières rizières, vers le N.-E. du grand marché appelé Kompong Trabek.

Des dalles de grès et de basalte, des débris de colonnettes provenant de monuments anciens, servent à soutenir le terre-plein du vihâra. En outre, à une cinquantaine de mètres au S.-O., sur un tertre entouré d'un étang boueux, quelques pans de murs, débris de deux édifices en briques, sont encore debout.

Tous deux étaient des sanctuaires carrés, à une seule ouverture vers l'E.; mais ils sont placés en échiquier sur une ligne N.-E.,

S.-O. Cette disposition indiquerait qu'ils étaient indépendants l'un de l'autre et construits peut-être à des époques différentes.

Du sanctuaire N.-E., il ne reste plus que le mur S. et deux montants de porte en grès sans inscription. Du sanctuaire S.-O., il ne reste que le mur O., orné d'une fausse porte. Une végétation très dense recouvre ces débris à côté desquels on passerait sans les remarquer; ils ne tarderont du reste pas à être rasés par les bonzes.

Sous un petit abri en paillottes, placé sur la pente E. du tertre, est conservée une statue de femme, coiffée de la tiare cylindrique et drapée d'un sarong long; les bras ont disparu. La statue elle-même est cassée en cinq morceaux; les pieds reposent sur un socle à tenon sur le devant duquel est sculptée une tête de bœuf reposant sur les deux pattes antérieures jetées en avant. Cette statuette est d'un travail assez fin. (Durga ?)

Aymonier, *Cambodge*, I, 239.

54. **Praḥ Vihear Thom.** — Le groupe archéologique du Ba Phnom se compose de trois points : Praḥ Vihear Thom, Praḥ Vihear

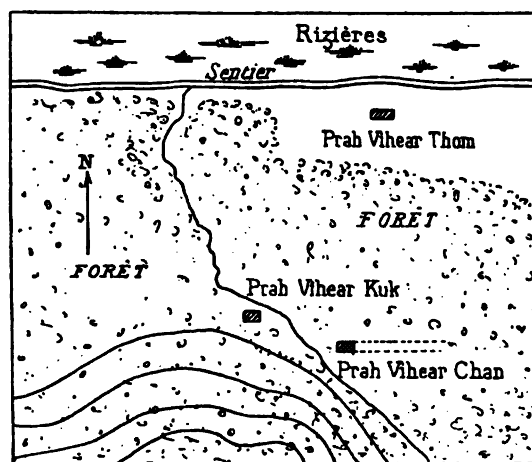


Fig. 66. — Groupe des monuments de Ba Phnom, n°s 54 et 55.
(Echelle 1/10000.)

Kuk et Praḥ Vihear Chan, situés à l'extrémité N. de la chaîne dans les positions respectives indiquées dans le plan ci-dessus (fig. 66).

Le Praḥ Vihear Thom est une pagode moderne élevée sur une haute terrasse, à la lisière des bois, à la limite des terres inondées, sur le bord d'un petit sentier qui contourne, en cet endroit, la pointe N. de la chaîne. Il y eut là, probablement, un sanctuaire qui a été complètement rasé ; quelques pierres taillées, deux ou trois cuvettes à ablutions sont les seuls vestiges qui semblent rappeler son existence.

Sur le piédestal de la statue du Buddha, dans un cartouche moulé contre la face postérieure, a été tracée dans le stuc une inscription moderne.

Inscription de Praḥ Vihear Thom. — M. Aymonier signale aussi dans cette pagode «une inscription ancienne de dix-huit lignes tellement effacée qu'à peine peut-on dire qu'elle était écrite en sanscrit» (*Cambodge*, I, 234). Nous n'avons pu retrouver cette inscription bien que nous l'ayons demandée au chef des bonzes et au mesrok [1] qui était en fonctions lors du passage de M. Aymonier.

Inscriptions de Praḥ Vihear Kuk ou Vat Chakret. — La pagode abandonnée, que les indigènes m'ont désignée comme étant la Praḥ Vihear Kuk, est celle que M. Aymonier cite sous le nom de Vat Chakret (tandis qu'il appelle Prahéar Kuk la Praḥ Vihear Chan, n° 55). Une grande statue du Buddha, délaissée et presque complètement dédorée, achève d'y tomber en ruines sous les efforts successifs des pluies et du soleil.

Un cartouche moulé en stuc sur la partie postérieure du piédestal porte, comme à Praḥ Vihear Thom, une inscription moderne en grande partie illisible.

Sur la face E. de l'ancienne pagode, nous avons trouvé, en faisant faucher les hautes herbes, une stèle en grès rouge dressée sur son piédestal. Elle mesure 0 m. 60 × 0 m. 40 de surface sur 0 m. 20 d'épaisseur. Elle est très régulièrement taillée, mais les inscriptions qui en couvraient probablement les deux faces sont à peu près effacées.

C'est apparemment l'inscription sanscrite de 627 A. D., publiée par M. Barth (*I. S. C. C.*, n° VI, 38-44) et analysée par M. Aymonier (*Cambodge*, I, 237).

Quant à la seconde stèle, en sanscrit et en khmer (*I. S. C. C.*, n° LXIII, 551-555; Aymonier, *ibid.*), nous avons fait vainement débroussailler tout autour; il n'a pas été possible de la retrouver.

[1] *Mesrok*, chef de village.

55. **Praḥ Vihear Chan.** — Le monument, désigné sous le nom de Praḥ Vihear Chan (Aymonnier : Prahéar Kuk), est aujourd'hui complètement abandonné. C'était un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., avec avant-corps et nef (fig. 67).

Le sanctuaire est fort simple : ses trois faces N., O. et S. sont divisées en deux panneaux sans ornementation. La partie supérieure est détruite jusqu'à 1 mètre de hauteur du sol. La face E. est tout entière comprise dans l'avant-corps. Nous n'avons pas retrouvé le linteau décoratif de la porte ouverte sur cette façade; mais il avait été prévu certainement, car il reste la partie inférieure des colonnettes. Celles-ci étaient de section polygonale, mais seulement ébauchées. Il en était peut-être de même pour le linteau décoratif.

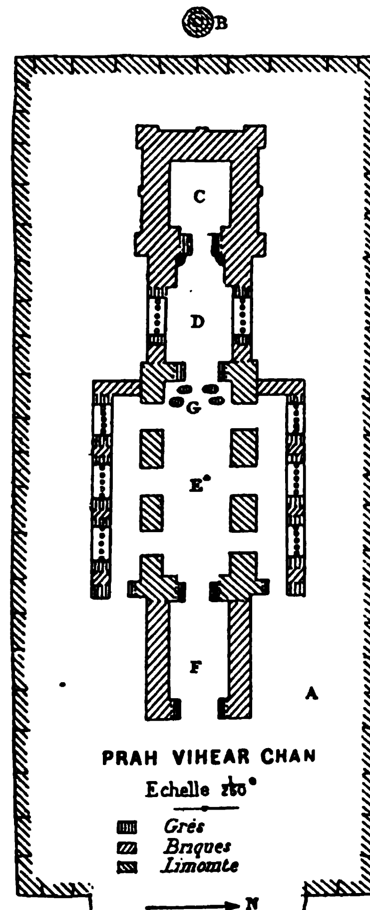


Fig. 67.
Praḥ Vihear Chan, n° 55. Plan du temple.
(Échelle 1/250.)

L'avant-corps a ici des proportions inusitées dans les monuments en briques. Les murs de côté font corps avec la façade, et sont percés de deux fenêtres à encadrement de grès avec moulures de chambranle et, chacune, cinq balustres en grès formant barreaux.

La nef *E* vient s'appuyer sur la face E. de l'avant-corps qui communique avec elle par une porte à encadrement de grès. Deux rangées de quatre pilastres massifs, formés de blocs de limonite, dessinent la nef principale et supportent six pesants monolithes de grès formant architraves. Deux murs en briques ferment les bas côtés,

ils sont percés, chacun, par trois fenêtres carrées à encadrement de grès, à moulures de chambranle et à barreaux-balustres en grès.

Trois portes donnent accès dans la nef sur sa face E.: une correspond à la nef principale, les deux autres aux bas côtés. Celles-ci s'ouvrent directement sur l'extérieur; la porte centrale est précédée d'un vestibule *F* ayant une large porte à l'E. Toutes ces ouvertures sont à encadrement de grès ornés de moulures dessinant le chambranle.

Le sanctuaire et l'avant-corps étaient voûtés. La nef et le vestibule *F* devaient avoir un toit à charpente, recouvert soit de paillottes, soit de tuiles.

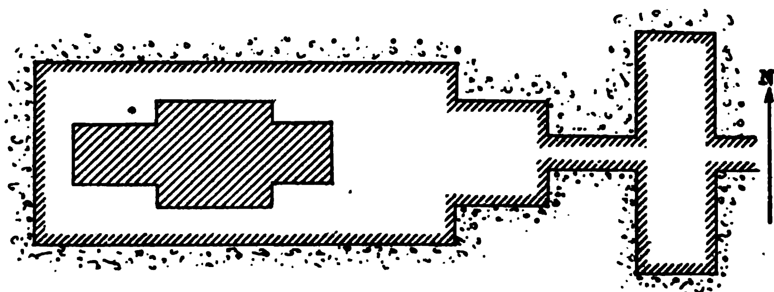


Fig. 68. — Prah Vihear Chan, n° 55. Plan des terrasses.
(Échelle 1/500.)

L'ensemble de l'édifice est construit sur une terrasse *A* peu élevée, dont les terres sont soutenues par un petit mur de limonite. Cette terrasse se prolonge vers l'E. par une sorte d'avenue coupée d'une autre terrasse perpendiculaire et se perd actuellement sous bois (fig. 68).

Ce monument mérite de retenir l'attention. Il a été sans nul doute conçu de premier jet dans son ensemble : sanctuaire, avant-corps, nef. L'avant-corps qui doit relier entre eux la nef et le sanctuaire a, par suite, des proportions inusitées et présente une pièce de communication large et éclairée où l'on ne trouve d'ordinaire qu'un couloir étroit et sombre.

En *B* est une pierre taillée en bouton de lotus (fig. 6). Ce monolithe, que les indigènes appellent le «pied du drapeau»,

porte, en effet, à sa partie supérieure un logement permettant d'y fixer une hampe. Au Prasat Tenot Chum (n° 151), une pierre semblable sert de couronnement au sanctuaire.

Quatre statues du Buddha debout sont placées en *G* devant la porte d'entrée de l'avant-corps couloir; elles sont d'une facture médiocre.

Aymonier, *Cambodge*, I, 233.

Inscription de Praḥ Vihear Chan ou **Prahéar Kuk**. — Dans ce monument, désigné par lui sous le nom de Prahéar Kuk, M. Aymonier avait signalé une inscription de quatre lignes «dans un tel état qu'il n'y a rien à en tirer. La langue même ne peut être reconnue». Nous n'avons pas pu la retrouver.

Aymonier, *Cambodge*, I, 234.

56. **Praḥ Theat Pong Puh.** — A 5 kilomètres environ des pentes N. O. du Ba Phnom s'élève, au milieu des plaines noyées, un petit tertre couvert de grands arbres au sommet duquel avait été construit un sanctuaire. Le plan de cet édifice est maintenant méconnaissable; il a été bouleversé de fond en comble pour faire place à une petite pagode moderne, dans laquelle on conserve seulement quelques débris du monument ancien.

Sur la face E. du vihâra l'encadrement de la porte du sanctuaire disparu est encore dressé en son emplacement primitif; il est en grès orné de moulures dessinant le chambranle et est orienté à l'E.

Deux linteaux décoratifs sont employés à soutenir le terre-plein; leurs sculptures sont à ce point délitées par les pluies qu'elles sont indéchiffrables.

Aymonier, *Cambodge*, I, 239.

PROVINCE DE PREI VENG.

A l'O. et au S. cette province est en grande partie formée de terres basses et marécageuses. Les villages et les cultures sont presque tous situés vers le N. E., sur une longue et large bande de terrain sablonneux qui forme la ligne de partage entre le bassin du Tonlé Toch et celui du Vaïco occidental. Les vestiges archéologiques signalés dans Prei Veng sont également rassemblés dans cette région N.-E.

57. **Tuol Praḥ Theat.** — Une route, tracée par les soins des Résidents, part de Prei Veng se dirigeant en droite ligne vers le N. de la province. Elle passe à 7 kilomètres environ de son point de départ, près d'un petit tertre appelé Tuol Charek, ancien emplacement d'un sanctuaire où l'on trouve encore quelques débris de statues de divinités brahmaniques.

Aymonier, *Cambodge*, I, 272.

58. **Praḥ Theat Mebon.** — La pagode actuelle de Mebon est établie sur la rive O. d'un vaste bassin alimenté par les eaux d'un prek[1] qui vient du N. Un petit promontoire boisé s'avance assez loin vers le milieu de ce bassin; il est terminé par un tertre spécialement désigné par les bonzes sous le nom de Tuol Praḥ Theat, qui présente quelques vestiges archéologiques.

On y reconnaît les débris de deux sanctuaires en briques, carrés, alignés N.-S. et ouverts à l'E. De celui qui est au N. il ne reste plus que les montants de la porte. Dans celui du S. l'encadrement entier de la porte est encore en place et les murs, sur les quatre faces, sont rasés à 1 mètre de hauteur, amas informes et envahis par la végétation.

Le linteau décoratif de ce dernier édicule a été retrouvé sur les décombres. Il est du type III et mesure 2 m. 10 × 0 m. 35 de surface sur 0 m. 67 d'épaisseur. Le motif central est formé par une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale, le reste du panneau étant couvert par les ornements ordinaires; les détails de ces sculptures sont fondus et flous. A côté sont les débris des colonnettes qui étaient octogonales. On trouve sur les débris, dans l'intérieur, une sorte de stèle sur une des faces de laquelle est sculptée une figurine du Buddha méditant avec, à sa droite, un personnage à quatre bras debout, à sa gauche un autre personnage debout.

Aymonier, *Cambodge*, I, 272.

[1] *Prek* «rivière».

Inscription de Mebon. — Les plateaux des montants de porte dans l'édicule N. sont couverts d'inscriptions, mais la surface de la pierre est maintenant écaillée en grande partie et les caractères restants sont tellement effacés qu'ils ne donnent rien à l'estampage. «Rien n'est reconnaissable, pas même la langue», dit M. Aymonier. (Aymonier, *Cambodge* I, 272.)

59. **Abo.** — Quelques débris ont été rassemblés en ce point situé à 1,500 mètres N. O. du Praḥ Theat Mebon (n° 58). Une misérable paillotte élevée sur un petit mamelon ombragé d'arbres de haute futaie recouvre une statuette de Brahmâ à quatre faces, haute de 1 mètre environ, et des débris de colonnettes octogonales provenant d'un sanctuaire dont on retrouverait probablement les traces en fouillant le sol au sommet du mamelon.

Aymonier, *Cambodge*, I, 272.

60. **Thnal Chei.** — En ce point situé à 3 kilomètres environ au N. de Prah Theat Mebon est un petit tertre allongé dans la direction E.-O. Sur le sol sont épars les restes d'un ancien monument : débris de statues de divinités brahmaniques, linteaux et montants de porte.

Inscription de Thnal Chei. — Les montants de porte présentaient sur leur tableau des incriptions tracées d'une écriture très régulière mais si fine qu'elles sont actuellement complètement effacées. Il faut regarder attentivement ces pierres pour reconnaître qu'elles étaient inscrites et nous n'avons pu, ni sur un montant ni sur l'autre, compter le nombre de lignes.

D'après M. Aymonier, ce seraient deux inscriptions sanscrites, l'une de soixante, l'autre de quarante-trois lignes, du XIe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 273.

61. **Thlao.** — A 3 kilomètres à l'E. du prek de Mebon s'élève au milieu des rizières boueuses un petit tertre de 6 mètres de diamètre environ. On y reconnaît les fondations en briques d'un ancien sanctuaire, carré, avec une seule ouverture à l'E.

Sur ce tertre est déposée une belle dalle de grès rouge prête à être travaillée, qui porte, gravées en diagonale dans un angle, deux lettres qui paraissent avoir été tracées comme marque.

A une centaine de mètres du tertre, en tirant vers le village, quelques pierres taillées sont rassemblées sur une sorte d'aire envahie par les hautes herbes.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 273 (Tlao).

62. **Phnom Kong.** — La pagode de Phnom Kong s'élève sous de grands arbres, sur la rive droite du prek de Mebon, en aval de ce point.

Les bonzes y conservent un linteau décoratif du type III dont le motif central est formé par le groupe de Çiva sur Nandin, l'animal est figuré de profil et le dieu à califourchon se retourne de face. Le panneau des deux côtés est rempli par les ornements ordinaires de feuillages.

Un petit abri en paillottes, à l'angle N. E. du vihâra, abrite un liṅga du modèle ordinaire qui est formé de deux parties ajustées suivant le plan médian vertical.

Inscription de Keam Pradös. — Dans la vieille pagode du village de Keam Pradös est dressée, devant l'autel du Buddha, une stèle en basalte, sorte de borne à section carrée mesurant 0 m. 80 de hauteur sur 1 m. 20 de largeur des faces. Ces faces sont très polies, la pierre étant d'un grain fin et très dure. Elles portent soixante-dix-neuf lignes en majeure partie bien conservées. C'est une inscription moderne sans intérêt.

Un fragment de pierre taillée enchâssé entre les racines d'un grand «teal»[1] dans un petit bois voisin est tenu en grande vénération comme «Neak Ta»[2]; il paraît provenir d'un monument ruiné.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 271.

63. **Nokor Tret.** — Il ne reste en ce point qu'un grand bassin rectangulaire (sras) et une haute terrasse qui supportait, au dire des indigènes, un monument complètement ruiné dont les matériaux ont été employés à la construction de la pagode moderne.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 272.

[1] *Teal*, en annamite *dâu*, une diptérocarpée.
[2] *Neak Ta* «génie».

64. **Prei Nokor.** — En ce point sont deux longues levées de terre orientées E.-O. et N.-S., formant par suite un angle ouvert au S.-O. Les faces extérieures de l'angle étaient précédées d'un large fossé en partie comblé maintenant.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 270.

PROVINCE DE SITHOR SDAM OU PEARANG.

Nous n'avons pu visiter cette province. Les renseignements ci-après nous ont été fournis sur notre demande par les autorités indigènes.

Inscription de Snay Pol. — Dans la pagode du village de Snay Pol existait, au moment du voyage de M. Aymonier, une stèle portant une inscription khmère du VIe siècle çaka. Elle n'a pu être retrouvée.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 257-258.

Inscription de Kralanh Thom. — «Ayant recherché, j'ai vu un siège en pierre avec un Buddha dessus qui se trouve dans l'ancienne pagode de Kralanh Thom. Ces pierres sont en deux morceaux qu'on a réunis. L'ensemble forme un cube d'une coudée et un empan de longeur et neuf doigts de hauteur. Elles portent une inscription sur chaque face, mais les caractères sont presque effacés et illisibles.»

(Lettre de l'Oknha Srên Sangream, gouverneur de la province de Pearang.)

D'après M. Aymonier (*Cambodge*, I, 258), c'est une inscription khmère de sept à huit lignes dont l'écriture indique le Xe ou XIe siècle çaka.

65. **Vat Ko Chriet.** — «J'ai découvert un monument en briques, nommé Praḥ Theat, situé dans la pagode de Ko Chriet, mais beaucoup de briques sont tombées.»

Du même.

66. **Vat Prei Pla.** — «J'ai découvert un monument en briques à la bonzerie de Prei Pla; seulement la moitié des briques sont tombées.»

Du même.

Inscription de Prei Pla. — «Les montants de la porte du monument de Prei Pla sont en pierre, avec inscriptions de plusieurs lignes, mais illisibles.»

Du même. — Inscription nouvelle.

IMPRIMERIE NATIONALE.

PROVINCE DE SITHOR KANDAL.

Nous n'avons pas pu visiter cette province. Les renseignements ci-dessous nous ont été fournis sur notre demande par les autorités indigènes.

Inscription de Vat Phnu. — «J'ai été voir une pierre qui se trouve dans la pagode de Phnu. Cette pierre porte une inscription de trente-six lignes, d'une écriture effacée et illisible : on ne pourrait pas la copier. On dirait que cette pierre a été brisée à coups de hache ou de couteau.

«J'ai interrogé les habitants de ce village, les vieux et les jeunes. Ils m'ont répondu qu'ils ne pouvaient me dire à quelle époque ces dégâts avaient été commis. Ils ont toujours vu la pierre dans cet état, depuis le moment où on a débroussaillé le front pour construire la pagode.

«Cette pierre mesure 1 m. 30 de hauteur et 0 m. 38 de largeur.»

(Lettre de l'Oknha Darang Sangream, gouverneur de la province de Sithor Kandal.)

D'après M. Aymonier (*Cambodge*, I, 259), c'est une inscription sanscrite, dont l'écriture indique le IXe siècle çaka.

67. **Prei Chöng Srok.** — «J'ai envoyé le Balat de ma province pour voir les ruines de Prei Chöng Srok. Il m'a appris que ces ruines sont en briques avec des moulures et ont une hauteur de 8 m. 50. Les quatre faces sont égales et ont une hauteur de 4 m. 40. Sur trois des quatre faces sont des fausses portes; celle de l'E. a une porte d'entrée, mais la terre s'étant élevée a bouché une partie de l'entrée, qui n'a plus qu'une largeur de 0 m. 75 et une hauteur de 0 m. 35. On a fait deux murs en briques des deux côtés du chemin partant des ruines à l'E. jusqu'aux deux montants de la porte de l'enceinte, à une distance de 10 mètres. Les deux montants de la porte de l'enceinte sont carrés et ont 1 m. 40 de hauteur.

«La face E. est entièrement ruinée de la base au sommet. Un arbre, appelé Chrei Kem, a poussé sur ces ruines, et ce sont ses racines, qui, descendant jusqu'à terre, empêchent les ruines de s'effondrer.

«Sur ces ruines, il y a des Buddhas sculptés et il y a de l'eau tout autour.

« Les habitants m'ont appris que ces ruines existent depuis bien longtemps. »

Du même.

Le monument de Prei Chöng Srok serait donc un sanctuaire en briques, carré, à une seule ouverture dans la face E., cette face ayant été précédée d'une nef de 10 mètres de longueur. Il s'élève au centre d'un sras probablement rectangulaire et des débris de statues y ont été trouvés par les indigènes.

Aymonier, *Cambodge*, I, 259.

CHAPITRE IV.

RÉSIDENCE DE SVAY RIENG.

Le territoire de cette résidence est divisé en trois provinces : Romduol, Svay Tiep et Romeas Hek.

Elles sont toutes trois presque entièrement comprises dans le bassin du Vaïco occidental. Cette région se présente sous l'aspect de grandes plaines sablonneuses, sans reliefs, sans arbres, que les rivières traversent d'un cours excessivement sinueux.

On ne nous a signalé de vestiges archéologiques que dans la province de Romduol.

PROVINCE DE ROMDUOL.

68. **Bassak.** — Ce point est situé à 5 kilomètres environ, à vol d'oiseau, dans le S.-E. de la Résidence, près de la berge méridionale d'un canal qui met en communication les deux Vaïcos. Trois tumulus : l'un, le plus grand, de 100 mètres de large; un second à 150 mètres au S. du premier et le troisième à 1 kilomètre à l'O. au milieu des rizières du village de Bassak, indiquent seuls à l'heure actuelle l'emplacement des temples élevés à cet endroit.

Les matériaux provenant de ces monuments ont été exploités depuis vingt ans, d'abord par les missionnaires qui les ont employés à la construction de leur église de Trabek, ensuite par l'administration, qui ramasse actuellement les débris pour faire du bétonnage.

Plusieurs sculptures et une inscription ont été transportées de Bassak dans le jardin de la Résidence de Svay Rieng.

Des fouilles ont été exécutées, après notre passage, en 1901 et 1902, par M. Commaille pour le compte de l'École. Elles ont dégagé, sous le tumulus principal, un temple formé d'un sanctuaire central en briques, carré, ouvert à l'E., avec une nef en briques non voûtée mesurant 21 mètres de long. Sept édicules, également en briques, sont répartis sans symétrie et sans plan uniforme autour du sanctuaire principal.

Un mur de briques ayant 334 mètres de développement formait l'enceinte.

Au centre de la salle du sanctuaire principal, on a mis à jour une excavation revêtue de briques qui mesure 3 m. 70 × 2 m. 10 d'ouverture sur 2 mètres de profondeur, où étaient entassées des statuettes de bronze dont une partie encore en bon état ont pu être envoyées au musée de l'École.



Fig. 69. — Nandin S. 44 provenant de Bassak, n° 68.

Ont été également déposés au musée :

1° Un dvârapâla brisé, mais complet;

2° Deux gaṇeça S. 42, 43; un Nandin S. 44 (fig. 69); deux acrotères S. 45, 46.

69. **Praḥ Tonlé.** — A 1 kilomètre au S.-E. de la borne marquant le kilomètre 5 de la route de Svay Rieng à Tay-Ninh, un tertre artificiel qui domine la plaine d'une hauteur d'environ 4 mètres porte le nom de Praḥ Tonlé.

Quelques sculptures ont été trouvées en ce point et transportées à la Résidence. On n'y trouve présentement que des débris de briques et peut-être un angle des fondations d'un sanctuaire en briques.

70. **Svay Rieng.** — Plusieurs sculptures provenant de Bassak (n° 68) et de Praḥ Tonlé (n° 69), sans que personne puisse

préciser l'origine de chacune d'elles, ont été réunies dans le jardin de la Résidence, ce sont :

1° Un liṅga mesurant 1 m. 70 de hauteur et 1 m. 50 à la base qui est carrée. Il est de la forme ordinaire au Cambodge (fig. 49);

2° Trois linteaux décoratifs. Un de ces linteaux, du type III, en grès rouge, était formé de deux morceaux ajustés au milieu de la pièce, suivant une ligne verticale. Par suite de cette disposition, tout à fait exceptionnelle, la figurine centrale est presque complètement détruite. Des ornements de feuillages remplissent, à droite et à gauche, la surface du panneau (fig. 70).



Fig. 70.
Fragment de linteau décoratif du type III.
Svay Rieng. Résidence.

Un fragment d'un autre linteau, également du type III, est déposé près de l'embarcadère des jonques; il mesure 2 mètres × 0 m. 40 de surface et 0 m. 50 d'épaisseur. Ce linteau était formé de deux blocs superposés, c'est le fragment inférieur qui a été conservé.

Au centre est une figurine de Garuḍa, la divinité qu'il supporte devait être représentée sur l'autre fragment.

Ces sculptures sont d'un relief inusité.

Le troisième de ces linteaux décoratifs, déposé à côté du précédent, est en grès rouge. Il est aussi du type III.

Au centre, Indra est représenté assis sur le cou d'un éléphant; à droite et à gauche quatre adorateurs debout sont tournés vers lui.

Un bandeau à trois médaillons encadre cette scène.

Ces deux dernières pièces sont très détériorées;

3° Un encadrement de porte, linteau, seuil et montants, avec moulures dessinant le chambranle. Les montants ont 2 m. 20 de hauteur;

4° Des débris de statues, entre autres une tête à coiffure conique, aux oreilles pendantes, surchargées de lourds boutons lancéolés, d'une facture médiocre.

Inscriptions de Bassak. — *a.* A côté des débris de sculptures signalés dans le numéro 69, on a également disposé dans le jardin de la résidence une borne de grès, à section carrée, mesurant 1 m. 12 de hauteur et 0 m. 50 de côté. Elle était couverte, sur ses quatre faces, d'inscriptions en caractères fins et régulièrement tracés. Deux de ces faces sont complètement écaillées et illisibles, il reste quelques lignes assez nettes sur la troisième et quelques commencements de lignes sur la quatrième.

Cette stèle proviendrait de Bassak.

Inscription nouvelle.

Les fouilles ont mis à découvert deux autres stèles :

b. Une stèle mesurant 0 m. 64 de hauteur sur 0 m. 32 de largeur dont la partie inférieure est brisée. La face antérieure présente 19 lignes ou fragments de lignes, la face postérieure 17. C'est une inscription sanscrite. Un petit fragment qui s'est détaché est adossé au pied.

Inscription nouvelle.

c. Petite stèle avec base et tenon, brisée du haut, mesurant 0 m. 44 de haut sur 0 m. 35 de large, non compris la base et le tenon. Elle est cassée en deux dans le sens vertical. C'est une inscription khmère de 21 lignes.

Inscription nouvelle.

Inscription de Samrong. — Près de la pagode du village de ce nom, se trouve une stèle portant une inscription khmère de neuf lignes du IXe siècle çaka, qui paraît substituée à une inscription plus ancienne, incomplètement effacée.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 250.

CHAPITRE V.

RÉSIDENCE DE KOMPONG SPU'.

Le territoire de cette résidence s'étend assez loin dans la région montagneuse de l'Ouest cambodgien. Il est divisé en cinq provinces : Kandal Stu'ng, Kong Pisei, Samrong Tong, Phnom Sruoch et Thpong. Dans les deux dernières aucun vestige archéologique ne nous a été signalé. Ils sont surtout nombreux dans la province de Kandal Stu'ng, qui est actuellement encore la plus riche et la plus peuplée. Beaucoup des anciens sanctuaires élevés au milieu de ces rizières séculaires ont cependant disparu, ruinés par le temps ou détruits par les hommes. Maintenant les indigènes fouillent le sol bosselé qui recouvre les fondations de ces temples, en arrachent les briques et les vendent aux entrepreneurs européens, qui les cassent et les emploient à l'empierrement des routes.

PROVINCE DE KANDAL STU'NG.

La petite province de Kandal Stu'ng est une des plus fertiles du Cambodge. Elle est presque entièrement couverte de belles rizières dont les talus sont plantés de palmiers à sucre. Les bonzeries y sont florissantes. Les monuments archéologiques étaient, de même, fort nombreux dans la région; mais les ruines en sont exploitées, comme nous l'avons dit, par les indigènes, qui prétendent, pour se décharger de tout remords, que ces sanctuaires étaient de construction chame et non khmère.

71. **Vat Krapö Chaet.** — La pagode moderne qui porte ce nom est établie sur un terrassement assez élevé, dont les murs de soutènement sont faits en briques qui proviennent probablement d'un ancien sanctuaire disparu.

Les bonzes y gardent une petite plaquette de schiste ardoisier noir sur laquelle un des derniers chefs de la bonzerie a gravé une inscription de cinq lignes.

Aymonier, *Cambodge,* I, 206.

72. **Vat Praḥ Theat.** — En ce point sont installées deux bonzeries accolées : la bonzerie S., plus ancienne, presque abandonnée; la bonzerie N., toute moderne, très florissante.

Le vihâra de la bonzerie S. est cependant construit sur l'emplacement d'un sanctuaire ancien. Il s'élève sur une haute terrasse rectangulaire à deux étages, aux murs de revêtement en limonite, entourée de fossés en partie comblés.

Au pied de la face E., deux lions de grès gardent l'entrée d'un escalier qui conduit à une sorte de portique fait de deux pieds-droits monolithiques, supportant un linteau décoratif du type I « des makaras ». Dans ce linteau, le médaillon central encadre une figurine d'Indra, assis de face sur le cou d'un éléphant représenté aussi de face. Dans le médaillon latéral droit se voit un personnage de profil, à genoux devant un autel sur lequel est allumé un feu. Le médaillon gauche encadre une figurine de Çiva sur Nandin. Un troisième lion et d'autres débris de sculptures, parmi lesquels des acrotères, sont déposés autour d'une petite cellule en briques, de construction récente, vestiges d'un monument qui devait être assez considérable.

Dans le vihâra qui couronne les terrasses, un stûpa est dressé à la place où s'élève ordinairement la statue colossale du Buddha. Devant, sur le socle du stûpa, sont rangées cinq statues en grès du Buddha ombragé par les nâgas, terriblement peinturlurées de couleurs criardes.

Aymonier, *Cambodge*, I, 207.

Inscription de Vat Praḥ Theat. — Dans un recoin, derrière le stûpa, est déposée une petite plaque de schiste ardoisier noir, mesurant o m. 56 × o m. 3o surface, sur o m. o6 d'épaisseur. Elle porte des fragments des quinze lignes finales d'une inscription khmère dont les premières ont disparu. Les caractères en sont nets et assez bien conservés : ils appartiennent au VIe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 207.

73. **Tuol Kampot.** — Aux environs de Tuol Kampot la campagne est bossuée de tertres couverts d'une herbe rare au-dessus de laquelle poussent çà et là quelques buissons. Ces tertres ne s'élèvent pas à plus de 2 mètres au-dessus des rizières environ-

nantes. Les habitants des villages voisins y font actuellement des fouilles pour mettre à jour les fondations d'anciens sanctuaires, complètement rasés. Ils extraient les briques de ces fondations et les vendent à l'administration qui les emploie à l'empierrement de la route de Phnom Penh à Kampot.

74. **Vat Prasat.** — Les ruines d'un petit sanctuaire étaient situées dans l'enceinte de cette bonzerie. Un des derniers chefs des bonzes s'avisa de le reconstruire et a laissé le petit édicule qu'on peut voir actuellement. Cette reconstruction fut sans nul doute l'œuvre d'un ouvrier chinois ou annamite et s'écarte, par suite, en maints détails, des modèles anciens.

C'était primitivement un sanctuaire en briques, carré, mesurant environ 3 m. 50 de côté extérieurement, ouvert à l'E., sans avant-corps.

Un enduit barbouillé de couleurs criardes le recouvre maintenant en entier, extérieurement et intérieurement.

L'ouverture sur la face E. présentait l'appareil ornemental ordinaire; il n'en reste que l'encadrement de grès et un fragment d'une des colonnettes rondes. Le linteau décoratif, probablement très ruiné, a été recouvert d'un stucage dans lequel sont modelés des rinceaux imités de l'antique, mais grossièrement exécutés. La deuxième colonnette et la partie manquante de la première ont été également modelées d'après le fragment subsistant.

Aux différents étages, des antéfixes et des acrotères, taillés en forme de niches, sont ornés de figures grossières. Autour de la première terrasse est modelée, dans le stucage, une frise de chauves-souris aux ailes déployées pendues par la gueule à un anneau, ornement d'origine essentiellement annamite ou chinoise.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 207-208.

75. **Tuol Thbom.** — On désigne sous ce nom quelques tertres couverts d'une herbe rare que surmontent des touffes de bambous

épineux. Ils paraissent, comme à Tuol Kampot (n° 72), recouvrir les restes de sanctuaires anciens. Les indigènes ont mis à jour, en extrayant des briques pour les travaux de la route, les fondations d'un groupe de trois sanctuaires; ils y ont trouvé deux liṅgas du modèle ordinaire et quelques dalles schisteuses sans inscription.

PROVINCE DE KONG PISEI.

On n'y signale que deux monuments situés tous deux dans la partie E., riveraine du Prek Tenot, c'est-à-dire dans la partie riche de la province couverte à l'O. de plateaux presque incultes et de savanes inhabitées.

76. **Vat Praḥ Nirpean.** — Cette bonzerie est construite sur l'emplacement d'un ancien temple dont les vestiges sont encore visibles, englobés dans le vihâra.

On y voit en effet les ruines de deux sanctuaires carrés en briques ouverts à l'E. et alignés N.-S.

Le sanctuaire N. mesure environ 4 mètres de côté extérieurement. La porte est formée par un encadrement de dalles schisteuses qui s'effritent, surmonté d'un linteau décoratif à motif ornemental sans personnages (type V). Les colonnettes manquent; les murs sur les quatre faces sont rasés à une hauteur de 2 mètres.

Du second de ces sanctuaires, situé à 8 mètres au S. du précédent (de face à face), il ne reste plus que la face N. rasée à 2 mètres du sol et une partie de la face E. (1 mètre courant environ). La face N. est ornée d'une fausse porte. Des massifs de briques, ménagés sur les panneaux latéraux de cette face, étaient destinés à être travaillés au ciseau; tout le reste du monument a été détruit et les matériaux ont été employés à l'aménagement de la pagode moderne.

Les bonzes ont en effet construit un mur à hauteur d'appui qui réunit les deux sanctuaires en prolongeant leurs faces O. Dans l'enfoncement ainsi ménagé entre la face S. du sanctuaire N., la face N. du sanctuaire S. et ce mur de construction récente, ils ont

bâti leur statue du Buddha couché qui a donné son nom à la pagode.

M. Aymonier (*Cambodge*, I, 209), en décrivant cette pagode «où se dressent encore les ruines d'une vieille tour en briques dont la face postérieure se prolonge en un mur qui revient plus loin à angle droit pour abriter de trois côtés une grande statue du Buddha couché», a commis une inexactitude, qu'il importe d'autant plus de rectifier qu'on pourrait, à tort, conclure de cette description que la statue du Buddha couché faisait partie du plan initial : ce que M. Aymonier a pris pour un pan de mur revenant à angle droit est en réalité la face N. d'un deuxième sanctuaire : nous nous trouvons donc ici en présence d'un groupe de deux, peut-être de trois sanctuaires qui rentre dans la règle générale.

De grandes dalles d'une pierre schisteuse sont déposées à terre près de la pagode; elles devaient être destinées à former l'encadrement de porte du deuxième sanctuaire et peut-être celui d'un troisième qui, dans ce cas, aurait été construit au S. des deux autres : le sanctuaire inachevé dont il ne reste qu'un pan de mur est en effet de dimensions légèrement supérieures à celles du sanctuaire N. et devait, par suite, être l'édifice central.

Sur l'autel du vihâra deux statues anciennes en grès sont d'un joli travail. Une d'elles représente un personnage coiffé du mukuṭa conique surmontant une sorte de bonnet carré comme les bonnets de prêtres, il est couvert de bijoux; la tête paraît assez fine sous l'épaisse couche de laque et de dorure qui la recouvre. A côté est un Buddha prêchant, d'une exécution assez heureuse; debout, il relève sur ses bras une sorte de long manteau qui retombe devant et derrière jusqu'à ses pieds. Cette statue est également recouverte de laque et de dorure.

Aymonier, *Cambodge*, I, 209.

Inscriptions de Vat Praḥ Nirpean. — *a.* Sur un des montants de porte en pierre schisteuse que nous avons signalés, est gravée une inscription

khmère de neuf lignes aux caractères assez bien formés; elle est très maltraitée dans sa partie supérieure. On y lit la date de 619 çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 209.

b. Dans cette même pagode on conserve un linga haut de 0 m. 60, de la forme ordinaire. Il présente cette particularité qu'au point de suture du filet est sculpté un ornement en forme de houppe. La partie octogonale porte une inscription de trois lignes sur chacune des huit faces, sauf une, sur laquelle les caractères paraissent avoir été effacés par l'usure. C'est une inscription khmère moderne (1628, A. D.).

Aymonier, *Cambodge*, I, 209.

77. **Phnom Hu Phnu.** — Sur le sommet du mamelon isolé qui porte ce nom se dressent les ruines sans intérêt d'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. sans avant-corps. Cet édicule est presque complètement ruiné; ses éléments décoratifs, employés à divers usages par les bonzes qui desservent la pagode moderne élevée sur cet emplacement, ont disparu.

Inscription de Phnom Hu Phnu. — Une stèle dressée devant l'entrée de ce sanctuaire porte 18 lignes, fin d'une inscription khmère dont le commencement a été enlevé par les écaillures de la pierre. L'écriture est du VIe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 208.

PROVINCE DE SAMRONG TONG.

Cette province s'étend vers l'O. sur une région montagneuse, qui a la réputation d'être très malsaine, qui est très peu habitée et dans laquelle on ne signale aucun monument. Deux hauteurs situées dans la partie E. de la province, c'est-à-dire à proximité des rives habitées du grand fleuve, présentent quelques vestiges de monuments anciens : Phnom Baset et Phnom Praḥ Reach Trap. La première, à 25 kilomètres environ N.-O. de Phnom Penh, est un massif granitique de 4 sommets :

1° Phnom Elech Kedei, sur lequel est un fort abandonné, construit par les Français en 1885; la pagode est au pied de ce mamelon (30 à 40 mètres de hauteur);

2° Phnom Thbong (« mont du Sud »), 80 mètres environ de hauteur;

3° Phnom Réap (environ 80 mètres);

4° Phnom Baset (environ 120 mètres).

Il n'y a d'antiquités que sur le Phnom Thbong et le Phnom Baset.

78. **Phnom Baset et Phnom Thbong.** — *Phnom Baset.* On y remarque une roche de 20 mètres environ de longueur, taillée en Buddha couché; les anfractuosités du rocher ont été comblées avec des briques et du ciment; certaines parties, comme le nez, la bouche, les cheveux, sont en ciment. Il y a des traces de dorure. La crête de la montagne bordée par cette roche est couronnée d'un mur en limonite, à hauteur d'appui, de 24 m. 80 de long, faisant retour aux deux extrémités par un pan de mur amorti en pignon. Des piliers encastrés sans but au milieu des blocs de limonite et d'autres qui ont roulé au bas de la pente indiquent une reconstruction moderne.



Fig. 71. — Garuda provenant de Phnom Baset, n° 78. Dessin de M. Dufour, d'après une photographie. (Collection Fabre.)

En contre-bas et à 60 mètres N. du Buddha couché se trouve un temple en briques qui renferme une grosse roche, sous laquelle s'ouvre une petite grotte. La grotte s'ouvrant à l'O., le temple a la même orientation. Il est carré, avec entrée à encadrement de grès et trois fausses portes entièrement en briques. Les colonnettes de la porte sont rondes et décorées de larges bandes horizontales de feuilles et de fleurs; le linteau décoratif est à rinceaux de feuillages (type V). Les murs sont ornés d'un bas-relief représentant un temple. Toute trace de couverture a disparu.

Quelques statues, la plupart brisées, ont été réunies sur une terrasse en limonite élevée devant l'entrée.

Sur le sentier qui conduit au temple sont dispersées quelques pierres sculptées, notamment la partie centrale d'un linteau décoratif (type III) représentant un dieu assis sur trois hamsas, supportés eux-mêmes par la tête de monstre ordinaire.

Phnom Thbong. Le sommet aplani forme une terrasse, sur laquelle une plate-forme de 10 mètres de côté porte un stûpa découronné, de 6 mètres de haut. C'est un massif de briques, dont le plan dessine un carré aux angles recoupés par deux angles rentrants, et dont le profil vertical s'élargit par le bas en un tronc de pyramide portée par une base carrée.

En descendant la pente, à 30 mètres E. du stûpa, dans une clairière peu fréquentée, auprès d'un pagodon abritant une statue moderne de Buddha, se trouve un autel de pierre dont la tablette supérieure porte, taillé dans le bloc même, un liṅga central entouré de seize autres liṅgas plus petits, tous brisés sauf trois. Les faces latérales de l'autel portent les bas-reliefs suivants : 1 Çiva dansant; 2 et 4, dieu assis sur un autel, tenant une fleur de lotus; 3, personnage assis sur un cheval.

Des inscriptions des statues ont été, à différentes époques, prises dans ces temples par des fonctionnaires français et indigènes pour être transportées à Phnom Penh, entre autres le curieux Garuḍa de la figure 71.

Aymonier, *Cambodge*, I, 218.

79. **Phnom Praḥ Reach Trap.** — Au sud de l'ancienne résidence royale de Oudong, qui a précédé la résidence actuelle de Phnom Penh, s'élève une petite chaîne de collines nommée Phnom Praḥ Reach Trap. Sur les pentes et le sommet de cette colline se trouvent quelques débris de monuments archéologiques transportés en cet endroit de quelque point voisin inconnu. Ce sont : un Nandin de pierre, brisé il y a quelques années par la foudre, disent

les indigènes, et des encadrements de portes employés à la construction d'une pagode moderne qui abrite une statue du Buddha couché.

Une route longue de 6 kilomètres environ a été établie entre Oudong et Kompong Luong sur la rive même du déversoir des lacs, par le roi Ang Duong, père du roi actuel. Elle est jalonnée par des liṅgas de pierre dont le premier est dressé au coin du pont dans le marché de Kompong Luong.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 284. — Aymonier, *Cambodge*, I, 221.

CHAPITRE VI.

RÉSIDENCE DE PHNOM PENH.

La Résidence de Phnom Penh est formée par le groupement des cinq provinces centrales : Saang, Kien Svay, Phnom Penh, Pinhealu' et Muk Kompul, provinces de peu d'étendue, mais très peuplées parce qu'elles sont traversées par les multiples bras du grand fleuve. Les vestiges archéologiques y sont cependant rares.

On n'en signale pas dans les provinces de Saang et de Kien Svay. Dans la province de Pinhealu', le liṅga dressé près du port de Kompong Luong (n° 78) a été amené en cet endroit d'un point inconnu.

PROVINCE DE PHNOM PENH.

Cette province est située sur la rive gauche du Grand Fleuve à l'embouchure du déversoir des lacs. La partie septentrionale est marécageuse et inhabitée. La partie méridionale entre le fleuve et le Prek Tenot est riche, couverte de villages, comme la province de Kandal Stu'ng, sa voisine sur l'autre rive du prek dont elle paraît être la continuation.

80. **Svay Chno.** — M. Aymonier signale une inscription « trouvée à Svay Chno, près de Vat Prei Vêng, un village dépourvu de ruines et situé à 3 ou 4 lieues au S.-O. de la capitale dans une plaine de rizières et de palmiers à sucre ». (*Cambodge*, I, 219.)

Nous avons vainement cherché ce village avec l'aide du Résident de la province : il est inconnu des indigènes et il n'existe d'après eux aucune stèle inscrite dans la région. Celle-ci paraît cependant avoir été, comme celle de la rive droite du Prek Tenot, couverte de petits sanctuaires en briques, dont les fondations mises à jour sont actuellement exploitées par les indigènes qui trafiquent des matériaux qu'ils extraient.

Quelques fragments de statues, quelques pierres taillées trouvées çà et là dans les décombres ont été rassemblés en certains points sous des paillottes, sans que personne puisse indiquer leur provenance. L'exécution de ces fouilles est à surveiller : peut-être

IMPRIMERIE NATIONALE.

mettront-elles à jour quelques documents nouveaux, comme le liṅga en cristal de roche donné dernièrement au musée de l'École par la Direction des Travaux publics du Cambodge.

Aymonier, *loc. laud.* — *I. S. C. C.*, 44. — *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, t. I, n° 2, 261.

Inscriptions de Phnom Penh. — Dans la pagode moderne de Botumvodei ont été réunies trois stèles inscrites de provenances diverses. Deux d'entre elles ont été peut-être prises à Phnom Baset (n° 77).

Ces stèles sont placées sous un auvent en paillottes derrière le vihâra au pied de la terrasse. Elles sont adossées à une termitière qui finira probablement par les recouvrir (fig. 48).

a. La stèle placée à droite mesure o m. 80 de hauteur (partie au-dessus du sol) et o m. 45 × o m. 20 de section horizontale. Elle est en grès à grains fins; elle porte sur les deux grandes faces une inscription sanscrite de la fin du xe siècle çaka et sur une des petites faces une inscription khmère.

Au bas de la face antérieure est sculpté en relief un petit personnage assis de face, les jambes croisées, les mains reposant sur les genoux. Au dire de l'ancien chef de la pagode, elle proviendrait de Lovek.

Aymonier, *Cambodge*, I, 215. — *I. S. C. C.*, 122.

b. Celle des trois stèles qui est placée au centre est une grande dalle de schiste ardoisier noir mesurant 1 m. 60 × o m. 70 de surface sur o m. 09 d'épaisseur. Elle est très endommagée, très écaillée et porte seize lignes d'une écriture cursive irrégulière, difficilement lisible.

M. Aymonier (*Cambodge*, I, 215, 219) cite comme se trouvant à la pagode de Botumvodei deux stèles en sanscrit répondant toutes deux à la description ci-dessus et qui proviendraient l'une de Srê Ampil, l'autre de Phnom Baset : s'il n'y a pas là un dédoublement erroné d'une même inscription, l'une des deux a disparu. On n'a pas retrouvé non plus le fragment de sept lignes mentionné. (*Ibid.*, 218.)

c. La troisième stèle à gauche du rang mesure o m. 78 × o m. 54 de surface au-dessus du sol sur o m. 09 d'épaissenr. C'est également une stèle de schiste ardoisier noir qui porte une inscription khmère de vingt-trois lignes d'une écriture également cursive du vie siècle çaka. Elle est aussi très endommagée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 219.

Dans les magasins du service des Travaux publics existait une stèle plate de schiste ardoisier contenant une inscription de vingt-trois lignes d'une écriture cursive et peu soignée. Elle est aujourd'hui conservée au musée de l'École (I, 25).

PROVINCE DE MUK KOMPUL.

81. **Prasat Kuk.** — On signale dans la partie N. de cette province un petit groupe de collines sur la plus septentrionale desquelles se verraient encore les ruines d'un petit temple nommé Prasat Kuk.

Ce serait un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. ayant encore son encadrement de porte en grès et l'appareil ornemental de cette porte. Le linteau décoratif du type III serait orné de figurines représentant Indra sur l'éléphant tricéphale, le tout très ruiné.

Aymonier, *Cambodge*, I, 816.

CHAPITRE VII.

RÉSIDENCE DE KOMPONG CHAM.

Les territoires dépendant de la Résidence de Kompong Cham sont situés sur les deux rives du fleuve. Sur la rive droite sont les provinces de Kompong Siem et de Chöng Prei, sur la rive gauche l'immense province de Thbong Khmum, auxquelles il faut joindre les provinces insulaires de Koh Sutin et de Srei Santhor. Ce territoire très étendu comprend évidemment des régions de régimes divers. Elles présentent un assez grand nombre de vestiges archéologiques en deux groupements bien caractérisés, l'un dans le N. de la province de Chöng Prei, l'autre autour de Prei Angkor, dans la partie occidentale de celle de Thbong Khmum.

La province insulaire de Koh Sutin serait, disent les indigènes, totalement dépourvue de ruines, probablement parce que le sol de ses diverses parties est de formation récente.

PROVINCE DE KOMPONG SIEM.

La partie méridionale de cette province est basse, marécageuse, coupée de canaux; la partie septentrionale, au contraire, s'élève en plateaux de faible hauteur, couverts par endroits de belles forêts. Les populations se pressent en plus grand nombre sur les rives du fleuve; quelques villages s'élèvent cependant vers le N.-O. à la lisière des terres hautes; les plateaux sont presque inhabités.

On ne signale que quelques monuments dans cette province, dont deux très connus, Han-Chei, et Vat Nokor ou Phnom Bachei, parce qu'ils sont situés près des rives mêmes du fleuve et, par suite, d'un accès facile. Vat Nokor a été surtout visité, étant à proximité de Kompong-Cham, où depuis longtemps se sont installés les représentants de l'Administration française, et où les bateaux des Messageries fluviales font escale. Les quelques autres monuments de la province sont groupés dans la partie N.-O., près des limites de la province de Chöng Prei.

82. **Kompong Cham** (Résidence). — Quelques sculptures provenant de différents points de la circonscription ont été réunies dans le jardin.

I. Statue en grès du Buddha assis sur le nâga. Le Buddha a les cheveux crépus et dressés en forme de chignon sans ornements. La

pierre s'étant écaillée, la face ne présente plus ni yeux, ni nez, ni bouche; les indigènes qui rendent un culte à cette statue ont grossièrement remplacé les parties détruites par un modelage en cire. Le buste est drapé de gauche à droite. Les mains ouvertes posées l'une sur l'autre, la paume en dessus, reposent sur les pieds croisés. Le Buddha est représenté assis sur le corps d'un nâga dont trois circonvolutions servent de siège, le cou et les sept têtes déployées formant dossier. Un fragment brisé qui comprend partie de l'éventail formé des sept têtes est déposé devant le piédestal.

La statue, haute de 1 mètre, est placée sur une cuvette à ablutions également en grès mesurant 1 mètre de côté. Le tout repose sur un piédestal grossier.

Cette statue a été découverte vers 1899 dans un marais au N.-E. des ruines de Vat Nokor près du mur d'enceinte. Les indigènes racontent qu'un gardien de buffles ayant conduit ses bêtes dans ce marais s'était assis sur une pierre qui émergeait lorsqu'il sentit que cette pierre poussait et, pris de peur, alla raconter cette aventure au village. Les habitants des hameaux voisins se réunirent alors, dégagèrent la statue avec la cuvette à ablutions et le piédestal, et transportèrent le tout à la Résidence. Le bruit de cette miraculeuse découverte s'étant répandu dans les environs, ce Buddha, très vénéré, reçoit de nombreux présents.

Au point de vue artistique cette statue est d'un travail médiocre.

II. Une statue d'homme brisée au-dessous des genoux, hauteur 1 m. 20. Un sampot plissé verticalement, retenu aux hanches par une ceinture, enveloppait la partie inférieure. Les bras, cassés à hauteur des aisselles, manquent. La tête est coiffée du mukuṭa conique avec trois médaillons ogivaux sur le diadème. Les oreilles aux lobes allongés sont percées et garnies de boutons en forme de fleurs. Les sourcils très arqués sont réunis par un ornement rond en relief. Les prunelles rondes sont saillantes; la lèvre inférieure très grosse est écrasée par deux longues canines saillant de la mâchoire supérieure. Autour du cou un collier formé d'un grand cercle rigide

soutient un médaillon rond auquel pend un ornement en forme de cœur.

Cette statue provient de la province de Thbong Khmum sans qu'on puisse préciser plus exactement son lieu d'origine.

III. Deux lions de pierre, hauts de 1 m. 20, l'un le mufle brisé, l'autre le poitrail légèrement dégradé. Ils proviennent tous deux du Kuk Trapeang Srok dans la province de Chöng Prei (n° 94).

83. **Han Chei.** — Les plateaux de faible hauteur qui couvrent presque toute la province de Stu'ng Trang et une partie de

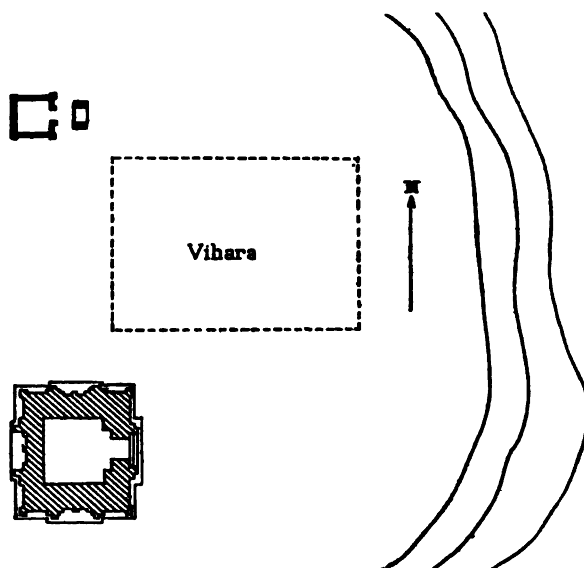


Fig. 72. — Han Chei, n° 83.
(Échelle 1/400.)

celles de Baray, Chöng Prei et Kompong Siem, projettent vers le fleuve, depuis le coude de Krochmar, de petits contreforts boisés qui viennent se terminer par des berges à pic profondément affouillées aux hautes eaux. Les monuments de Han Chei sont situés sur le plus méridional de ces contreforts.

Ils se composent : I. D'un sanctuaire en briques; II. D'une cellule en grès; III. D'une porte en grès (fig. 72).

I. Le sanctuaire est de forme carrée, en briques, avec une seule ouverture à l'E. Il mesure environ 6 m. 40 de largeur sur chaque face extérieurement et ses murs n'ont pas moins de 1 m. 30 d'épaisseur. Il s'élève sur un soubassement dont les murs de soutènement sont en briques et devait avoir en son entier une hauteur de 13 à 14 mètres.

L'ouverture sans avant-corps est précédée d'un perron de quelques marches. Sur les faces N., O. et S. sont figurées des fausses



Fig. 73. — Linteau décoratif de la porte du sanctuaire de Han Chei, n° 83 (type I).

portes dont les éléments décoratifs, colonnes rondes, pilastres, couvre-joints et frontons, sont sculptés dans la brique. Ces frontons étaient décorés de sculptures actuellement assez indistinctes.

Les faces intérieures des murs ne sont pas ornées. Deux gros crochets en grès sont fixés dans la maçonnerie des côtés N. et S. près des extrémités. Ces quatre crochets devaient servir à maintenir le plafond en bois disparu.

La voûte est en encorbellement à quatre pans, interrompue de parties droites qui correspondent aux fûts des terrasses extérieures. Celles-ci sont en partie écroulées et l'on distingue à peine quelques tronçons des moulures de leur ornementation.

Les colonnettes de la porte E. manquent; nous n'avons pu en retrouver les débris. Le linteau décoratif, en bon état, est maintenu par les pilastres en briques qui sont d'un fort relief; il est du type I «des makaras», mais ses divers détails sont plus fouillés et le dessin plus touffu que d'ordinaire (fig. 73). Le corps tout entier des monstres disparaît sous une ornementation confuse d'où émerge leur gueule menaçante. Le bandeau, les médaillons sont couverts d'ornements tourmentés encadrant les figurines et rompant les grandes lignes du dessin; on distingue nettement, cependant, le personnage central qui a été mutilé, Indra assis sur le cou d'un éléphant. Dans les médaillons latéraux, deux personnages de face, les mains jointes, sont peut-être agenouillés sur les épaules d'autres personnages émergeant à mi-corps des ornements et qui, les bras en croix, ont peut-être des ailes. En arrière de ces figures de premier plan sont représentées deux rangées d'autres personnages dont on ne voit que les têtes, 12 à droite, 12 à gauche. Ceux de gauche portent la coiffure en forme de fez légèrement conique, ceux de droite une toque évasée qui rappelle celle de nos magistrats et dont la partie supérieure est surmontée d'un bouton. Tous ces personnages ont les cheveux longs, ondulés, tombant sur les épaules et de légères moustaches relevées.

On ne retrouve nulle part ailleurs, au Cambodge, de linteau décoratif de même style : le dessin de ces sortes de bas-reliefs est généralement plus sobre et beaucoup moins chargé. Le reste du monument se ressent du reste de cette débauche d'ornementation.

II. A 25 mètres environ au N. de ce sanctuaire et presque sur le même alignement s'élève une cellule cubique en grès.

Chacune de ses faces N., O. et S. est formée de trois dalles dressées côte à côte qui mesurent 0 m. 70 de largeur, sur 2 m. 10 de hauteur et 0 m. 15 d'épaisseur. Sur la face E. la dalle centrale manque; et la baie ainsi ménagée sert d'entrée. Trois autres dalles, mesurant 2 m. 40 de long sur 0 m. 80 de large et 0 m. 20

d'épaisseur, servent de toiture. Elles reposent sur les dalles levées des faces N. et S. et font saillie de o m. 15 sur tout le pourtour.

La porte est formée d'un encadrement avec moulures dessinant le chambranle et ornée de deux colonnettes latérales à section circulaire, qui ne sont peut-être pas rigoureusement identiques mais sont certainement de même style, supportant un linteau décoratif.



Fig. 74. — Entrée de la cellule de Han Chei, avec encadrement de porte isolé.

Ce linteau est orné de sculptures à faible relief représentant au centre une rosace, des deux côtés de laquelle sont deux figures symétriques de Viṣṇu couché sur le nâga. Des rosaces et des ornements remplissent le reste du panneau (fig. 74).

Une frise d'ornements assez délicatement indiqués court le long de la ligne supérieure des quatre faces, ne s'interrompant que pour le linteau décoratif de la porte. Des bandeaux verticaux partagent les faces sans ouvertures en trois panneaux. Ces bandeaux sont couverts d'ornements, rosaces et feuillages légèrement indiqués.

A l'intérieur de l'édicule les parois sont nues, le sol n'est pas dallé.

Il est à remarquer que l'ornementation du linteau décoratif de cet édicule ne se rattache à aucun des types habituels.

III. A 1 mètre environ devant la porte de cette cellule se dresse un encadrement de porte en dalles de grès (fig. 74). Les moulures dessinant le chambranle sont grossièrement taillées, l'ensemble est lourd.

Nous croyons, ainsi que nous l'avons expliqué antérieurement (page XLVIII), qu'il faut voir là l'entrée d'un sanctuaire disparu dont les matériaux ont été réemployés.

Dr J. Harmand, Notes de voyage en Indo-Chine, *Annales de l'Extrême-Orient*, t. I, 229. — Aymonier, *Cambodge*, I, 337.

Inscription de Han Chei. — Deux inscriptions ont été relevées sur les deux montants de la porte du sanctuaire : l'une de 35 lignes, sur le montant droit (I. A de Barth), l'autre de 12 lignes sur le montant gauche (I. B). Toutes deux sont en sanscrit et datent du commencement du VIIe siècle.

V. Kern, dans *Annales de l'Extrême-Orient*, janvier 1882. — A. Barth, dans *Journal asiatique*, août-septembre 1882 et février-mars 1883. — *I. S. C. C.*, n° I (p. 8). — Aymonier, *Cambodge*, I, 340.

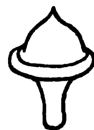
84. **Phnom Pros.** — Le Phnom Pros est situé à environ 6 kilomètres au N.-O. de la Résidence de Kompong Cham. Il forme avec le Phnom Srei un alignement O.-E. Ce sont deux excroissances volcaniques couvertes de forêts clairières, hautes : le Phnom Srei, de 70 à 80 mètres; le Phnom Pros, d'une trentaine de mètres à peine.

Le Phnom Srei est un cône à pentes raides avec, au sommet, un *chedei* moderne sans intérêt.

I. Le Phnom Pros est à pentes douces très praticables. Sur son sommet arrondi sont les ruines d'un sanctuaire en limonite. C'était un édifice carré de 6 mètres de côté ouvert à l'E. Les murs, à moitié écroulés, sont sans ornements ni moulures. L'entrée était précédée d'un avant-corps long de 3 mètres avec une fenêtre sur chacune de ses faces. Le linteau de ces fenêtres seul est en grès, mais sans ornements ni sculptures.

La voûte et la partie supérieure des murs se sont écroulées dans l'intérieur du sanctuaire et de l'avant-corps. Ces débris sont maintenant recouverts par les terres d'une termitière; une partie a été employée au soutènement du terre-plein d'une petite pagode moderne accolée à la face E.

II. Sous un autre pagodon, dressé à proximité du précédent, les indigènes conservent un linteau décoratif qui provient peut-être de l'avant-corps du sanctuaire voisin. Les sculptures de ce faux linteau, long de 1 m. 20, représentent Viṣṇu couché sur un nâga. Les cinq têtes du serpent se redressent et s'épanouissent au-dessus de la tête du dieu, la queue se relève sous ses pieds. Viṣṇu est coiffé du mukuṭa conique; les lobes de ses oreilles sont allongés et ornés de boutons en forme de fleurs épanouies à quatre pétales. Il a quatre bras : une des mains droites, repliée sur la tête, tient un disque, l'autre, appuyée sur le ventre, un chapelet; une des mains gauches tient un attribut représenté fig. 75, l'autre main gauche une massue. Les jambes, allongées l'une sur l'autre, reposent sur les genoux d'une femme accroupie. La main gauche de cette femme passe devant les jambes et tient un attribut indistinct; son coude droit s'appuye sur la cuisse du dieu, son bras est allongé et la main tient un bouton de lotus.


Fig. 75. — Un des attributs de Viṣṇu. Phnom Pros, n° 84.

Du nombril de Viṣṇu sort un lotus à haute tige, sur lequel est assis Brahmâ. Le dieu est représenté avec quatre faces et quatre bras. Deux de ses mains allongées sont jointes sur le milieu de la poitrine, dans l'attitude de la prière; les deux autres, à droite et à gauche, tiennent des attributs indistincts.

Sur le fond du panneau sont représentés des poissons et des tiges de lotus en boutons. Une frise de niches ogivales court le long de la partie supérieure, encadrant des personnages en adoration.

Ce linteau décoratif est bien conservé, mais d'une exécution médiocre.

Aymonier, *Cambodge*, I, 330.

85. **Vat Nokor ou Phnom Bachey.** — Ce temple, situé à 5 kilomètres environ du chef-lieu de la Résidence de Kompong Cham, est le plus connu des Européens qui visitent le Cambodge. Le rapport de la mission de Lagrée en donne un plan et une description qui nous dispensent de longs détails. Il ne présente, du reste, rien de remarquable.

Il comprend les parties suivantes : I. Un sanctuaire carré, en grès, à quatre ouvertures, avec avant-corps; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Deux enceintes à galeries avec gopuras sur les quatre faces; IV. Deux enceintes avec chacune seulement deux gopuras; V. Des bassins revêtus; VI. Une chaussée d'accès.

I. Le sanctuaire a subi, même depuis le passage de la mission de Lagrée, des remaniements qui en détruisent de plus en plus la silhouette primitive. Le corps principal est bien le corps principal du sanctuaire brahmanique, mais les parties supérieures ont été reconstruites en forme de stûpa circulaire. De même les frontons des avant-corps ont été modifiés et sont d'un style tout particulier qui fait contraste avec celui des parties inférieures. Les couches de chaux superposées qui couvrent l'édifice tout entier achèvent d'en dénaturer la physionomie.

II. Les bâtiments annexes sont en limonite. L'encadrement des portes et leur appareil décoratif est en grès.

III. Les deux enceintes à galeries sont en limonite, voûtées; les gopuras seuls, de plan cruciforme, sont en grès à faces ornées.

IV. Les deux autres enceintes sont formées par des murs en limonite à chaperon.

V. Les deux bassins creusés entre ces deux enceintes simples, à l'E., sont à revêtement de limonite.

VI. Des pierres d'angle, représentant Garuḍa et quelques lions, sont dressées le long de la chaussée d'accès principale près du gopura E. de la troisième enceinte.

La statue du Buddha mentionnée au numéro 81 provient des environs de ce temple.

DOUDART DE LAGRÉE, *Explorations et missions*, 264. — FRANCIS GARNIER, *Voyage d'exploration au Cambodge*, 89. — MOURA, *Royaume du Cambodge*, 383. — AYMONIER, *Cambodge*, I, 336.

Inscription de Vat Nokor. — Dans la pagode moderne adossée au sanctuaire, une stèle en grès est maçonnée sur une sorte de piédestal. Cette stèle très haute, de section rectangulaire se rapprochant du carré, porte des inscriptions sur une de ses faces et un de ses côtés; l'autre face est restée fruste. L'inscription gravée sur la grande face comprend vingt-quatre lignes; celle du petit côté seulement treize. C'est une inscription en pâli, du xve siècle.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 336-337.

86. **Dambang Dek.** — Le monument de Dambang Dek est situé sur le territoire du village de Kas Rocas; il est entièrement ruiné; on ne trouve même plus trace des fondations : quelques pierres travaillées éparses dans un champ de maïs en indiquent seules la place. Un fort aurait été construit, en 1885, par les rebelles sur l'emplacement de ce sanctuaire, ce qui expliquerait cette ruine totale.

L'inscription chame, signalée par M. Aymonier en cet endroit (*Cambodge*, I, 331), a disparu.

Parmi les pierres travaillées qu'on y trouve encore on remarque un linteau de porte décoré d'ornements plats en relief rappelant ceux des portes du Dhatu Phnom au Laos (fig. 76).

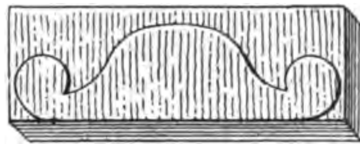


Fig. 76. — Linteau décoratif de Dambang Dek, n° 86.

La moitié gauche d'un linteau décoratif, du type 1 « des makaras », avait été transporté de ce point dans les jardins de la Résidence; elle est aujourd'hui conservée au musée de l'École. Le monstre est représenté avec des serres d'aigle, un corps couvert d'écailles, une tête énorme, carrée, fendue par une large gueule ouverte; la mâchoire supérieure est surmontée d'une trompe dressée, de la gueule sort

une forme confuse qui est peut-être une silhouette d'homme, peut-être simplement un nuage de vapeurs; un personnage, dressé à mi-corps derrière le monstre, s'appuie de la main gauche sur son dos et brandit de la droite un bâton court. La bande ornementale qui représente le baldaquin est formée de quatre arcs de cercle se recoupant; elle est dessinée sur chaque bord par une ligne perlée entre deux listels, et ornée de fleurs à quatre pétales ouverts. L'intersection des deux arcs de cercle compris sur le fragment est cachée par un médaillon rond bordé, comme la bande, d'une ligne perlée entre deux listels; ce médaillon encadre une figure de cavalier représentée de trois quarts : la tête et les pattes cabrées de la monture sont seules visibles et sortent vigoureusement du cadre.

Aymonier, *Cambodge*, I, 331.

Inscriptions de Kralong. — Nous n'avons trouvé, dans la pagode moderne de Kralong, qu'une seule des trois stèles qu'y signale M. Aymonier. Personne n'a pu nous dire ce qu'étaient devenues les deux autres.

La stèle de Kralong est en grès gris très fin, mais assez grossièrement travaillé. Elle est dressée derrière l'autel de la pagode moderne et mesure o m. 97 de hauteur, o m. 50 de largeur et o m. 26 d'épaisseur.

Elle est couverte d'inscriptions en caractères très irréguliers qui occupent les deux faces, les deux côtés et le dessus. Une bonne partie est très usée et difficilement déchiffrable.

Personne n'a pu, également, nous indiquer les inscriptions de Vat Tremok et de Prek Krebau, signalées par le même auteur.

Aymonier, *Cambodge*, I, 332 et 333.

87. **Ampé.** — Le sanctuaire d'Ampé est situé dans le N.-O. de la province, sur la lisière d'une forêt très touffue.

C'est un petit édicule en briques, de forme carrée, mesurant 3 m. 30 de côté à l'extérieur, ouvert à l'E. Les murs ont o m. 70 d'épaisseur et 2 m. 30 de hauteur; ils sont sans ornements à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'ouverture est précédée d'un avant-corps long de 1 mètre avec une porte de o m. 60 de largeur; seul, le linteau de cette porte est en grès.

L'édifice est couvert par une voûte à quatre pans en encorbellement, et on peut encore distinguer, à l'extérieur, les entablements des quatre terrasses superposées.

Cet édicule, à moitié rempli par les terres dures d'une termitière, est assez bien conservé; nous n'avons pas retrouvé trace des éléments ordinaires de décoration des portes qui, s'ils ont existé, ont totalement disparu.

88. **Yeai Hom.** — Le monument de Yeai Hom est situé dans la partie N.-O. de la province de Kompong Siem, sur le territoire du village de Sang Khê.

Le sanctuaire et ses abords sont complètement envahis par la forêt. Il semble qu'il y ait eu un fossé et un mur d'enceinte en limonite, mais les matériaux qui formaient ce dernier ont été enlevés pour servir à la construction des pagodes modernes voisines de Sang Khê et de Prei Cho.

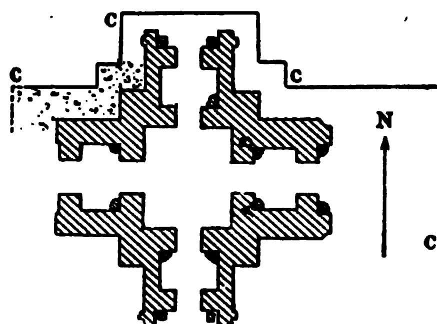


Fig. 77. — Yeai Hom, n° 88.
(Échelle 1/250.)

L'édifice lui-même se dresse sur un soubassement en limonite tellement disjoint qu'il est difficile d'en reconnaître le tracé extérieur; il suivait cependant, semble-t-il, les contours de l'édifice en laissant une large terrasse devant la façade E. et peut-être une autre devant la façade O. (fig. 77).

Le sanctuaire est en grès, de forme carrée, avec quatre ouvertures précédées d'avant-corps vers les quatre points cardinaux. Les murs sont des parpaings d'épaisseurs différentes. Toutes les constructions supérieures se sont écroulées, remplissant jusqu'à hauteur des pieds de voûte l'unique salle intérieure.

Le monument est resté inachevé; les moulures des faces extérieures sont indiquées, mais ébauchées seulement par parties.

Chacune des entrées de l'édifice est formée de deux portes séparées par un vestibule. Ces portes, intérieures et extérieures, comprennent les éléments ordinaires : encadrements à moulures, colonnettes polygonales et linteaux décoratifs. Les colonnettes ne sont pas toutes terminées : celles de la porte extérieure N. sont à peine dégrossies.

Les linteaux décoratifs des portes extérieures sont seulement ébauchés, ceux des portes intérieures sont terminés; ils sont appuyés contre les impostes avec le plus complet mépris de toute précaution, et tiennent pour ainsi dire en équilibre sur les colonnettes. Ils sont tous du type III.

Le motif central du linteau décoratif de la face E. est formé par une figure de personnage debout sur la tête de monstre ordinaire. Il est vêtu d'un sampot court qui descend à mi-cuisses; il a quatre bras dont les mains tiennent des attributs trop petits pour être distincts; celui de la main droite supérieure paraît être cependant un chapelet. Des deux côtés de la gueule du monstre s'échappent deux lions issants, qui tiennent dans leurs gueules les génératrices des rinceaux. Deux personnages ailés, à genoux, les mains jointes, sont en outre représentés sur les volutes supérieures des rinceaux, faisant face au personnage central.

Le linteau décoratif de la porte N. est complètement détruit.

Linteau décoratif de la porte O. — Une femme est représentée debout sur la tête de monstre formant socle au centre. Elle est drapée d'un long sarong rigide descendant jusqu'aux chevilles. Sa main droite tient un chapelet, sa main gauche une coupe. Deux fleurs de lotus portées par de longues tiges sortent de derrière les oreilles du monstre et supportent deux personnages assis de face à l'indienne, les jambes croisées, les mains posées l'une sur l'autre, dans le geste de la méditation.

Deux autres personnages dans la même attitude sont sculptés sur les volutes supérieures des rinceaux qui couvrent la surface de la pierre.

Linteau décoratif de l'entrée S. — Le personnage central paraît être le Buddha, assis à l'indienne, les mains réunies dans le geste de la méditation, sur un padmâsana auquel une tête de monstre sert de support. De chaque côté, sur des fleurs de lotus, sont agenouillés deux personnages ailés, les mains jointes, en adoration, tournés vers le Buddha; deux autres encore sont sculptés, à droite et à gauche, sur les volutes supérieures des rinceaux.

Des fragments de statues sont rassemblés sous un abri en paillottes dressé sur la terrasse de l'entrée E.; d'autres, sous un autre abri, le long du sentier qui conduit du monument au village de Sang Khê. On distingue, entre ces débris, une statuette de femme debout, portant le sarong long, et une statuette d'homme assis à l'indienne, les mains ouvertes posées sur les genoux, appuyé à une stèle brisée; celle-ci avait deux autres bras qui sont cassés; une main tenant un chapelet paraît avoir appartenu au bras supérieur droit. Le reste n'est que pierres d'angles et fragments informes qui ne méritent pas d'être signalés.

Nous n'avons pas retrouvé les deux petits sanctuaires en briques dont M. Aymonier fait mention.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 331 (Ya Hom).

Inscription de Yeai Hom. — Une stèle provenant de ce monument est conservée dans la pagode du village de Sang Khê, qui est voisin. Cette stèle, en grès rouge, mesure 0 m. 90 de hauteur, 0 m. 41 de largeur et 0 m. 11 d'épaisseur. Elle présente une inscription de 26 lignes sur deux colonnes, tellement effacées que l'estampage en paraît illisible.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 332.

89. **Kuk Ta Prohm.** — L'édicule désigné sous le nom de Kuk Ta Prohm est situé à 4 kilomètres environ à l'O. de la pagode moderne de Prei Cho, sur un tertre de 1 mètre ou à peu près de hauteur, au milieu d'une plaine de rizières; il est entièrement construit en limonite. C'est un sanctuaire de forme carrée, avec, sur chaque face, une ouverture correspondant aux quatre points

cardinaux. Les façades ont 2 m. 80 de longueur sur 1 m. 90 de hauteur, elles sont ornées de moulures grossièrement indiquées, dessinant l'entablement des murs et le raccord du soubassement (fig. 78).

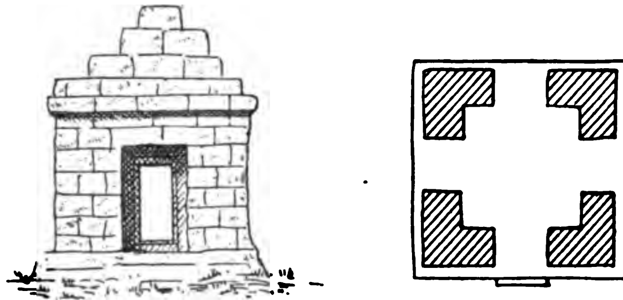


Fig. 78. — Kuk Ta Prohm, n° 89. Plan et croquis. (Échelle 1/100.)

La voûte est en encorbellement, à quatre pans, la clef de voûte étant à environ 3 mètres au-dessus du sol.

Ce petit édifice, dont il n'existe pas de similaire au Cambodge, est assez bien conservé.

PROVINCE DE CHÖNG PREI.

Cette province est formée, dans sa partie méridionale, de terres basses, traversées par les dérivations du grand fleuve. Au N. le terrain se relève : quelques collines à pentes douces émergent des rizières, se reliant à l'E. aux plateaux de la province de Kompong Siem. Les villages, les cultures s'échelonnent autour de ces mouvements du sol, que limite le tracé rectiligne du Prek Kompong Sa.

Cette région présente de nombreux vestiges d'une occupation antérieure. Le plus important est le Praḥ Non ou Bos Praḥ Non, dont un des édifices, connu aujourd'hui sous le nom de Kuk Toch, fut une habitation princière.

90. **Praḥ Non ou Bos Praḥ Non. — Kuk Thom.** — On désigne sous le nom de Bos Praḥ Non deux édifices élevés sur un plateau de faible hauteur, limité au N. par le cours d'un petit ruisseau aux eaux claires qui porte à cet endroit le nom de Tu'k Chha «eau bruyante», plus loin celui de Prek Kompong Sa, et se jette dans

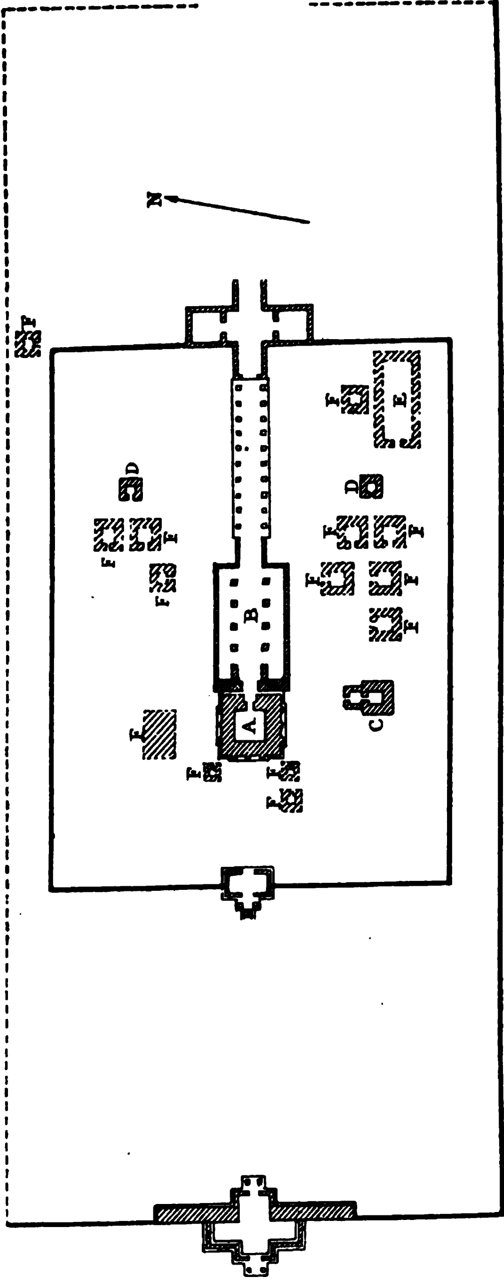


Fig. 79. — Praḥ Non. - Kuk Thom, n° 90. Plan.
(Echelle 1/1000.)

les marais que forme le confluent du Stu'ng Chimnit avec le bras des lacs.

Sur ce plateau boisé, long de 1 kilomètre environ du S. au N. et large de 400 mètres, les deux édifices appelés, celui du S., Kuk Thom, et celui du N., Kuk Toch, sont distants d'environ 300 ou 400 mètres sur une ligne à peu près S.-N.

Le Kuk Thom se compose : I. D'un sanctuaire carré, avec nef; II. De plusieurs petits sanctuaires ou cellules; III. De deux enceintes avec portes monumentales (fig. 79).

I. *Le sanctuaire.* Le sanctuaire *A* est en briques, carré, ouvert à l'E. Il mesure 7 m. 30 extérieurement et renferme une salle unique de 4 mètres de côté, dont les murs à l'intérieur sont nus et présentent seulement, à 3 mètres au-dessus du sol, une sorte d'entablement destiné à soutenir le plafond de bois. A l'extérieur, les faces N., O. et S. sont décorées de fausses portes taillées dans la brique, non ornées. La face E. est percée d'une large ouverture présentant les éléments décoratifs ordinaires. Ces façades extérieures sont terminées par une corniche moulurée. La voûte n'existe pas, et aucun amas de briques ni à l'intérieur ni sur le pourtour n'indique qu'elle a existé. Deux hypothèses se présentent : après l'écroulement de cette partie de l'édifice, les débris auraient été déblayés et employés à d'autres usages, ce qui est peu vraisemblable, car les seules petites constructions en briques *CDD* avoisinantes sont loin de représenter le cube de matériaux que comportait une pareille voûte; reste l'hypothèse de l'inachèvement du monument, c'est celle à laquelle il paraît plus raisonnable de se rallier. Dans ce cas, certaines dispositions particulières des faces E. et O., considérablement amincies au-dessus des entablements, et terminées en pignons, s'expliqueraient naturellement : elles auraient été aménagées pour recevoir une toiture à deux pans, remplaçant la voûte que, pour des raisons inconnues, on ne pouvait achever.

La porte et ses éléments décoratifs sont terminés. L'encadrement, formé de quatre beaux monolithes de grès, est orné de moulures

élégantes dessinant le chambranle. Les colonnettes sont polygonales, baguées de moulures circulaires. Le linteau décoratif du type III est d'une exécution remarquable : le personnage du groupe central est Indra, représenté de face, à genou sur le genou gauche, le genou droit levé, la main droite levée, tenant un attribut indistinct (le vajra?), la main gauche appuyée sur la cuisse; il est posé sur la tête d'un éléphant, représenté de face, dont les larges oreilles écartées se confondent avec les rinceaux de l'ornementation; une frise de niches ogivales, encadrant des personnages accroupis, en grande partie détruits, court le long de l'entablement de ce linteau.

Une grande nef *B*, formée de murs de limonite hauts de 2 mètres, vient s'appuyer à la face E. du monument. Un pilier également en limonite, carré, encore debout dans la partie E. de cette nef, indique l'emplacement et la forme de la double rangée de colonnes, qui supportait la toiture à charpente en bois, dont il ne reste plus trace. Les murs des bas côtés de cette nef, ainsi que les autres piliers, sont en grande partie renversés; elle s'ouvrait à l'E. par une sorte de couloir avant-corps, prolongé lui-même par une colonnade qui reliait la nef au gopura E de la première enceinte. Cette colonnade, dont il ne reste plus qu'un pilier carré en limonite, supportait pareillement une toiture à charpente en bois, dont il ne reste plus trace.

II. *Petit sanctuaire, cellules.* De nombreux édicules s'élèvent dans l'intérieur de la première enceinte. Trois *CDD* sont en briques; les autres *EFF*, etc., y compris un édicule de même nature situé à l'intérieur de la deuxième enceinte, sont en limonite.

L'édicule *C* paraît être un petit sanctuaire. Il est en briques, carré et mesure 3 m. 45 de largeur extérieurement; ses façades ont une hauteur de 3 mètres. La voûte est entièrement écroulée et les briques qui en proviennent obstruent l'intérieur. Un avant-corps en limonite est accolé à la façade N., dans laquelle était percée l'entrée, faisant face au monument principal *A;* la porte

de cet avant-corps, qui était voûté, ne mesure pas plus de 1 m. 20 de hauteur.

Les deux autres édicules *D D* en briques sont symétriquement placés par rapport au grand axe du monument. Ils sont en forme de petits sanctuaires, ouverts à l'O., c'est-à-dire dans la direction du sanctuaire principal, mais complètement écroulés; leurs portes en grès, très basses, ne mesurent pas plus de 1 m. 15 de hauteur.

L'édicule en limonite *E* est de dimensions plus grandes que les édicules voisins; il est rectangulaire et placé dans l'angle S.-E. de l'enceinte intérieure; il s'ouvre à l'O., autant qu'on en peut juger sous l'amoncellement des ruines. Peut-être pourrait-on le considérer comme appartenant au type des bâtiments à affectation de trésors ou bibliothèques.

Quant aux autres édicules *FFF*, etc., ils sont de dimensions et d'orientations diverses et se présentent tous sous l'aspect de monceaux de blocs de limonite, dans lesquels on ne peut trouver que de vagues indications. A quoi servaient ces édicules étroits et sans jours? Nous avons pensé qu'ils remplissaient peut-être le même office que les petites cellules haut perchées sur pilotis que les moines d'aujourd'hui élèvent autour des pagodes pour s'y retirer, à certaines époques, dans la solitude et la méditation.

III. *Enceintes.* Une première enceinte rectangulaire, formée d'un mur de limonite à chaperon renferme tous les édifices précédents, sauf un des édicules *F*. Ce mur, très ruiné, est interrompu sur la face E. par un gopura à trois salles, à passage unique, dont les premières assises paraissent avoir seules été posées. Un gopura de moindre importance interrompt également la face O.; il ne comprend qu'une salle rectangulaire, à passage unique, et précédée vers l'extérieur par un péristyle à piliers carrés. Ce bâtiment, qui était voûté, est complètement ruiné.

Enfin, une deuxième enceinte, également en limonite, devait doubler la première, mais deux côtés seulement ont été construits,

le côté S. et le côté O.; les autres ne sont que jalonnés par les matériaux préparés.

Le gopura oriental de cette seconde enceinte n'a pas été commencé. Celui de l'O. comprend une salle cruciforme, dont les deux portes, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont précédées de péristyles à piliers carrés. Une terrasse moulurée, haute de 1 mètre, s'étend à 10 mètres de chaque côté de cette porte, le long de la façade intérieure du mur d'enceinte.

IV. *Sculptures détachées*. Des sculptures que contenait ce monument, beaucoup ont été enlevées et ont reçu des destinations diverses. Nous y avons trouvé :

1° Dans l'intérieur du sanctuaire *A*, un Buddha couché et un Buddha assis sur le nâga. Ces deux statues sont de facture grossière, qui contraste étrangement, comme dessin et comme exécution, avec la délicate ornementation du linteau décoratif;

2° Dans la nef, plusieurs débris de statuettes de divinités buddhiques, entre autres, deux têtes d'un assez joli profil; deux semas travaillés à jour avec au centre deux personnages dos à dos, un homme et une femme, l'un les mains jointes, l'autre tenant une fleur de lotus (fig. 80); enfin une statuette de femme portant une coiffure en forme de «fez», semblable à celles qui coiffent les rois chams dans les statues peintes, dressées sur leurs tombeaux au Binh-Thuân; la figure est ronde et pleine, les lèvres sont grosses et proéminentes. Ces cinq pièces ont été envoyées depuis au musée de l'École (S. 30, 31, 31 *bis*, 32, 32 *ter*).


Fig. 80. — Sema ajouré à double face. Praḥ Non-Kuk Thom, n° 90.

On y trouve encore des lions et des liṅgas, d'une assez belle facture, ainsi que des cuvettes à ablution.

D'après M. Aymonier, les rois du Cambodge auraient fait enlever de ce point nombre de sculptures; lui-même y a pris un Brahmâ et une statuette de femme, envoyés en 1880 à l'ancien musée de Saïgon. On ne saurait dire, en l'absence de toute description, s'ils se trouvent parmi les sculptures conservées aujourd'hui au musée de l'École.

Il reste encore, à l'intérieur du sanctuaire, une stèle plate en grès, dont une des faces est ornée, à la partie inférieure, d'un médaillon ogival encadrant une tête d'éléphant vue de face, sans qu'on puisse distinguer si cette tête supporte ou non une figurine de personnage. Cette stèle ne porte aucune inscription; mais l'autre face a été grattée, à une date assez récente, car elle est encore blanche, alors que tout le reste de la pierre a la patine rougeâtre du vieux grès; ce grattage paraît assez profond pour avoir fait disparaître toute trace d'inscription, s'il y en eut jamais.

Inscriptions de Praḥ Non. — M. Aymonier a fait enlever au même endroit une autre stèle, déposée depuis au musée Guimet, qui porte une inscription khmère de vingt-neuf lignes.

Il signale aussi deux inscriptions gravées sur les montants de porte de deux édicules *C* et *F* : nous n'avons pu retrouver que celle de *C*, mais tellement effacée qu'il n'a pas été possible d'en prendre un estampage.

Aymonier, *Cambodge*, I, 327.

91. Praḥ Non. – Kuk Toch[1]. — Ce monument se compose : I. D'un édifice en limonite; II. D'une enceinte également en limonite (fig. 81).

I. L'édifice présente les dispositions suivantes : en façade est une galerie rectangulaire, orientée E.-O. suivant sa longueur. Cette galerie s'ouvre par deux portes percées dans ses petits côtés et prend jour, vers le S. seulement, par trois fenêtres, le mur de

[1] Par suite d'un malentendu regrettable, nous n'avons pu voir par nous-même le deuxième monument de Praḥ Non, le Kuk Toch, bien qu'étant passé à quelques mètres à peine de son enceinte. Nous en donnons la description d'après les renseignements fournis par M. Commaille, archiviste de l'École française d'Extrême-Orient.

grande face N. restant plein. Cette galerie se prolonge, à droite et à gauche, par deux péristyles formés chacun de deux rangées de trois piliers, et précédés de perrons d'accès.

En arrière, se développe une galerie parallèle avec deux pavillons perpendiculaires, qui viennent se terminer près de la galerie de façade, ne laissant entre elle et eux qu'un passage étroit. Cette

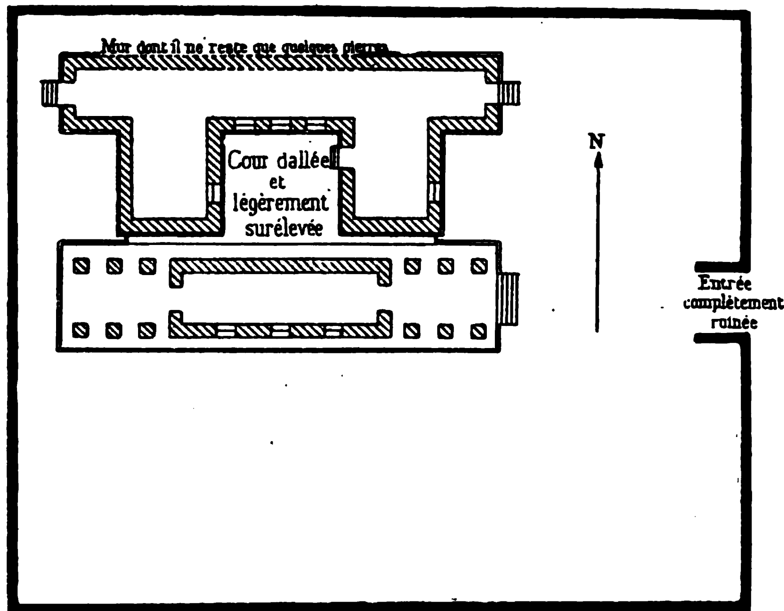


Fig. 81. — Kuk-Toch, n° 91. Plan.
(Échelle 1/500.)

galerie arrière et ses deux pavillons ne prennent jour que par des fenêtres ouvertes sur la cour intérieure ainsi formée, qui n'est pas en contre-bas, mais exactement à la même hauteur que le terre-plein du soubassement. Deux portes, précédées de perrons, sont ouvertes aux deux extrémités de la galerie arrière, et l'un des pavillons communique avec la cour intérieure, qui est dallée.

L'ensemble de ces bâtiments, y compris la cour intérieure, s'élève sur un soubassement en limonite largement mouluré et orné; eux-mêmes ne présentent d'autre ornementation que quelques moulures aux corniches.

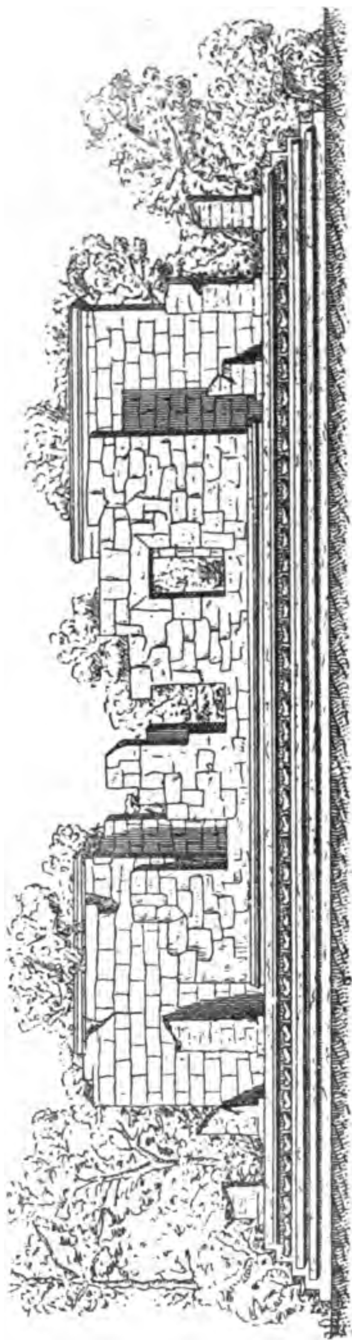


Fig. 82. — Ruines de Kuk Toch, n° 91. Façade S. Croquis. (Échelle 1/250.)

L'examen du monument ne confirme pas la description qu'en fait M. Aymonier, non plus que la destination qu'il croit pouvoir lui assigner. Il est facile, selon nous, de retrouver dans cet édifice, les caractères généraux de ceux que nous avons désignés comme étant des habitations ou plutôt des palais.

Ces sortes de constructions, à Praḥ Theat Praḥ Srei, à Koh Ker, à Vat Phu, comportent en effet un quadrilatère de galeries, dont une, celle de façade, est divisée en trois salles et prend jour sur l'extérieur; les galeries des trois autres faces forment un bâtiment unique et s'éclairent seulement sur la cour intérieure. Nous retrouvons ici ces dispositions principales, avec les modifications suivantes : 1° les salles latérales de la galerie de façade sont remplacées par des péristyles, et l'accès de la salle centrale a lieu par ces péristyles et non par une porte percée au milieu de la façade; 2° les galeries ou pavillons perpendiculaires, qui réunissent d'ordinaire les extrémités des grandes galeries, ont été ici rapprochées, resserrant la cour intérieure. Cette disposition paraît avoir été adoptée

pour masquer la vue de cette cour intérieure, que découvrait la substitution d'une colonnade au mur de fond des salles latérales (fig. 82).

II. Cet édifice s'élève dans l'angle N.-O. d'une enceinte rectangulaire formée d'un mur en limonite interrompu sur la face E. par une entrée complètement ruinée. Peut-être cette situation asymétrique dans le périmètre enclos indique-t-elle qu'on avait conçu un deuxième palais symétriquement placé dans l'angle S.-O. de l'enceinte, ces sortes d'édifices étant d'ordinaire construits par groupes de deux.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 325.

92. **Kuk Trapeang Kuk.** — Ce sanctuaire est situé à 40 minutes environ dans le N.-O. de la pagode d'Ampil Thvear, près du village de Trapeang Kuk, à quelques mètres à l'intérieur de la lisière des bois. Il est en briques, de forme carrée et mesure 5 m. 40 de côté sur ses faces extérieures; la face E., dans laquelle est percée l'entrée, présente cette particularité que sa partie centrale, sur une longueur de 3 m. 40, fait saillie de 1 mètre; la salle centrale a, par suite, une forme en T à support très écourté; les trois faces, N., O. et S., sont ornées de fausses portes, mais les parties correspondantes de ces façades ne sont pas en saillie. La porte et les fausses portes sont du modèle ordinaire, surmontées de frontons ogivaux sur lesquels sont représentées des figures de personnages debout; les éléments décoratifs des fausses portes sont en briques. Des bandeaux ornés de losanges sont combinés avec les moulures du soubassement et de la corniche.

La voûte et la face O. sont entièrement écroulées; leurs débris accumulés remplissent l'intérieur et ferment complètement l'ouverture d'entrée.

Le linteau décoratif de la porte a été retrouvé, à moitié enfoui, dans les débris accumulés sur la face E. Il est du type I « des makaras »; le médaillon central encadre une figurine d'Indra, assis de face, sur un éléphant dont on ne voit que la tête; dans les médaillons latéraux sont représentés des cavaliers. Ces médaillons sont détériorés.

93. **Kuk Praḥ Kot.** — C'est un petit sanctuaire en briques, situé dans la forêt, à 1 kilomètre environ au N.-E. de Kuk Trapeang Kuk (n° 92). Il est carré et mesure 4 m. 60 de côté sur ses faces extérieures; leur entablement se profile à environ 1 m. 80 au-dessus du soubassement haut de 1 m. 50 (fig. 83).

La porte est ouverte sur la face E., dans un massif en saillie; elle présente un encadrement en grès, sans aucune trace de colonnettes ni de linteau décoratif. Les trois faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes taillées dans la brique qui sont surmontées d'une sorte de fronton ogival à tympan nu. Les panneaux des faces extérieures, à droite et à gauche de la porte et des fausses portes, sont occupés par des figures de personnages sculptés dans la brique, avec un relief de 0 m. 15 à 0 m. 20; ces figures mesurent environ 1 mètre de hauteur; les pluies les ont beaucoup endommagées et les contours en sont maintenant indistincts.

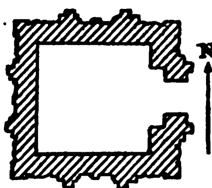


Fig. 83. — Kuk Praḥ Kot, n° 93. Plan. (Échelle 1/250.)

Les murs de façade sont seuls restés debout; la superstructure est presque complètement écroulée dans l'intérieur et les débris, amoncelés, maçonnés dans une termitière, obstruent l'entrée jusqu'à mi-hauteur des pieds-droits.

Inscriptions de Kuk Praḥ Kot. — Des inscriptions sont gravées sur les différentes parties de l'encadrement de la porte :

a. Sur le parement du linteau; *b.* sur le parement du montant droit; *c.* sur les tableaux des deux montants.

Les caractères très irréguliers sont effacés par partie et peu lisibles.

Inscriptions nouvelles.

94. **Kuk Trapeang Srok.** — Ce monument est situé dans la forêt, à 1,500 mètres environ au N.-E. de Kuk Praḥ Kot (n° 92).

Il se compose d'un sanctuaire en briques *A*, à une seule ouverture avec avant-corps *B*, et d'une nef accolée *C* (fig. 84).

Le sanctuaire, en briques, mesure 5 m. 40 de côté sur ses faces extérieures et 3 m. 20 sur ses faces intérieures. La porte, sur la

face E., est précédée d'un petit avant-corps, également en briques, formant vestibule. Cette porte, ainsi que celle du vestibule, sont à encadrement de grès, mais ne présentent pas traces des éléments décoratifs ordinaires. Les faces intérieures de l'édifice sont nues; sur les faces extérieures N., O. et S. sont indiquées des fausses portes non ornées. Quelques moulures dessinent le raccord du soubassement et l'entablement.

La voûte s'est écroulée à l'intérieur; les murs sont disjoints par d'énormes racines d'arbres. Un piédestal de grès, à moitié enfoui dans le sol, au milieu de la salle unique, présente une grande mortaise, profonde de o m. 60, destinée à recevoir le tenon d'une statue qui a disparu.

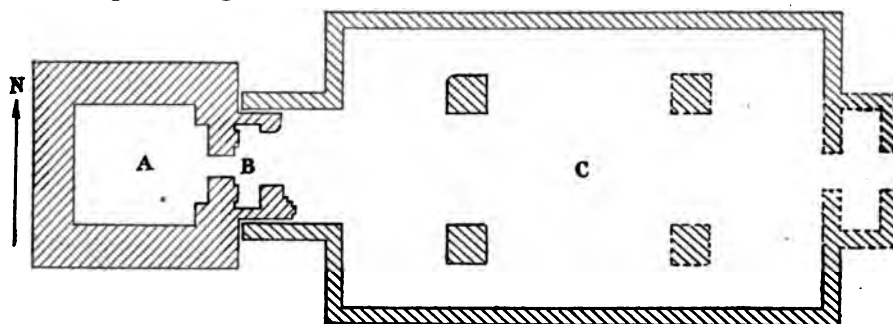


Fig. 84. — Kuk Trapeang Srok, n° 94.
parties en briques; parties en limonite. (Échelle 1/200.)

A ce petit monument, qui est de construction très soignée, a été accolée une nef, mesurant 12 m. 60 de longueur sur 7 m. 30 de largeur. Cette nef était fermée sur ses quatre faces par un mur plein en parpaings de limonite de o m. 40 d'épaisseur. La hauteur de ce mur qui est écrêté ne paraît pas avoir dépassé 2 mètres; il est interrompu sur la face O. du quadrilatère, pour dégager l'entrée du sanctuaire; deux branches perpendiculaires, partant de cette coupure et accolées aux faces extérieures de l'avant-corps, vont rejoindre la façade du sanctuaire proprement dit, formant couloir entre les deux constructions juxtaposées, mais indépendantes. A l'entrée de la nef, sur la face E., un petit avant-

corps accolé à cette face, formait probablement une sorte de vestibule, autant tout au moins qu'on en peut juger au milieu de l'éboulis des matériaux. Ce bâtiment n'était pas voûté; de la colonnade intérieure qui supportait la charpente, il ne reste que deux piliers qui paraissent avoir été les premiers de chaque rang en partant du sanctuaire; ces piliers, carrés, très massifs, en blocs de limonite superposés, ne présentent aucune ornementation.

Il y aurait, disent les indigènes, une chaussée dallée qui part de l'entrée de la nef pour se diriger vers le N.-E.; mais ils n'ont pu nous en montrer même l'amorce, le terrain étant, à l'époque de notre passage, complètement inondé.

Les deux lions conservés dans le jardin de la Résidence de Kompong Cham proviennent de ce monument.

Inscription de Kuk Trapeang Srok. — Une stèle en grès rouge, portant des inscriptions sur ses quatre faces, a été trouvée dans ce monument.

Ces inscriptions contiennent trente lignes horizontales sur une des grandes faces, mal conservées, surtout en bas et à droite; quatre lignes verticales assez lisibles sur une des petites faces; trente lignes peu visibles sur l'autre petite face. L'inscription assez effacée, gravée sur la deuxième des grandes faces, est coupée, dans la partie inférieure, par une figure en bas-relief représentant, sous un porche flamméolé, Çiva et Pârvatî assis sur Nandin.

La partie supérieure des grandes faces, légèrement évasée, est taillée en forme d'accolade; la partie inférieure est travaillée en piédestal à moulures ornées de fleurs de lotus.

Cette stèle, transportée d'abord à Kompong Cham, est maintenant au musée de l'École (I, 22).

Inscription nouvelle.

95. **Kuk Ampil Thvear.** — Ce monument, situé à 1,500 mètres environ à l'E. de la pagode moderne du village d'Ampil Thvear, se compose : I. D'un groupe de trois sanctuaires; II. D'une enceinte (fig. 85).

I. *Sanctuaires.* Les sanctuaires en briques, carrés, sont placés sur un alignement N.-S., et ouverts à l'E. Le sanctuaire central, plus grand que les sanctuaires latéraux, mesure 4 m. 40 de côté

extérieurement, les autres seulement 4 mètres (fig. 86); ils s'élèvent tous trois sur un soubassement commun, qui s'agrandissait en

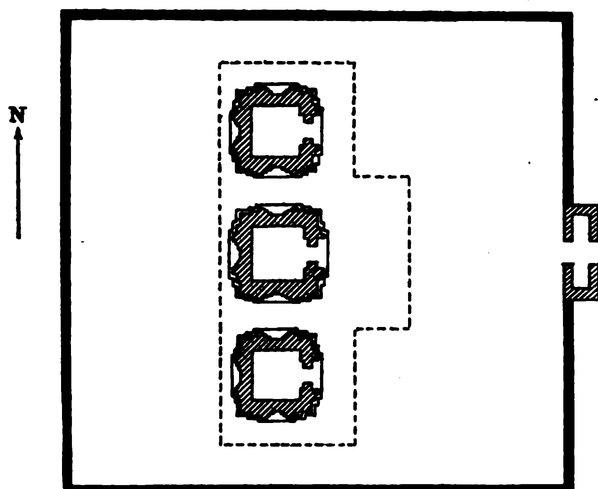


Fig. 85. — Kuk Ampil Thvear, n° 95.
(Échelle 1/400.)



Fig. 86. — Kuk Ampil Thvear, n° 95. Sanctuaire central et sanctuaire sud.

forme de terrasse devant le sanctuaire central, mais dont les murs de soutènement sont maintenant, en grande partie, détruits. Les faces intérieures sont nues. La voûte du sanctuaire central, en

encorbellement régulier, existe seule, terminée par une ouverture carrée, que les bonzes ont recouvert d'une paillotte; les autres sont écroulées à l'intérieur des édicules qu'elles obstruent complètement. Les faces extérieures N., O. et S. sont à fausses portes, non ornées, et surmontées de frontons ogivaux. Les portes sont du système ordinaire à encadrements de grès avec moulures dessinant le chambranle, colonnettes polygonales et linteaux décoratifs; ces ouvertures mesurent 1 m. 80 de hauteur pour le sanctuaire central et 1 m. 60 pour les sanctuaires latéraux; le travail d'ornementation n'est pas terminé; les colonnettes du sanctuaire S. ne sont même pas dégrossies, bien que déjà placées. Les linteaux décoratifs sont du type III. La composition ornementale de celui du sanctuaire S. est la suivante : au centre Indra est assis de face, le genou droit levé, sur la tête d'un éléphant également représenté de face; la divinité tient, de sa main droite levée, un attribut indistinct qui paraît être un bâton, la main gauche restant appuyée sur la cuisse; deux lions issants, dressés des deux côtés de la tête de l'éléphant, tiennent dans leur gueule les génératrices des rinceaux, le long desquelles sont représentées trois figurines de cavaliers, de chaque côté du motif central. Le linteau décoratif du sanctuaire central, délité par les pluies, est indéchiffrable. Celui de l'édifice N. est tombé devant la porte sur laquelle il avait été placé; il présente un ensemble de sculptures très fines, arrêtées en plein travail, ce qui nous donne quelques indications sur la manière des ouvriers de l'époque; au centre, un personnage (Viṣṇu?), la main droite tenant une massue, la main gauche appuyée sur la cuisse, est assis sur une tête de monstre, de la gueule duquel sortent les génératrices des rinceaux.

Des piédestaux à mortaise carrée, des cuvettes à ablutions ont été jetés sur les débris qui entourent ces sanctuaires; un Buddha couché, de facture grossière, nouvellement redoré, est déposé dans l'édifice central qui est le mieux conservé.

II. *Enceinte.* L'enceinte est formée d'un mur en parpaings de limonite, d'une épaisseur de 0 m. 40 sur 1 m. 70 de hauteur

moyenne; il est à chaperon et orné de moulures. Il était interrompu sur la face E. par une petite construction couverte probablement en bois et en chaume, à un seul passage traversant une petite salle rectangulaire.

96. **Kuk Pring Chrom.** — Ce monument est situé sur une légère ondulation du sol, au milieu de la forêt clairière, inondée aux hautes eaux et déserte. Il se compose : I. D'un sanctuaire en briques; II. D'une enceinte en limonite.



Fig. 87. — Porte E. du sanctuaire de Pring Chrom, n° 96, avec un linteau décoratif du type IV, représentant «le barattement de la mer».

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire mesure environ 3 m. 50 de côté extérieurement. Les faces extérieures N., O. et S. sont à fausses

portes non ornées. La porte, dans la face E., est obstruée à mi-hauteur, comme les fausses portes, par les débris des constructions supérieures écroulées; elle est du système ordinaire; l'encadrement est sans moulures, les colonnettes ont disparu. Le linteau décoratif est du type IV, reproduisant la scène du barattement de la mer (fig. 87) : la surface décorée est divisée en deux registres par une ligne perlée entre deux listels, sur laquelle sont assis neuf personnages représentés de face; ces figurines sont de si petites dimensions que les attributs qu'elles tiennent sont indistincts; beaucoup, du reste, ont disparu; parmi les personnages ainsi représentés, le troisième à partir de la gauche a quatre bras et probablement quatre faces; le cinquième, accroupi et appuyé sur ses deux mains, porte diadème; le sixième et le septième sont des femmes, à la suite desquelles vient un cheval, puis un personnage à mi-corps. Dans le registre inférieur, la tortue porte un tronc de palmier autour duquel est enroulé Çeṣa, la tête à gauche (S.), la queue à droite (N.). Au-dessus du serpent, Viṣṇu se tient par un bras au tronc de l'arbre. Les Devas à droite, les Asuras à gauche, cinq de chaque côté, tiennent le nâga. Les Devas portent le mukuṭa et le sampot rayé, les Asuras le sampot uni. A gauche de la tortue est le cheval Uccaiḥçravas; à droite, vue à mi-corps, Lakṣmî.

II. *Enceinte.* L'enceinte est formée par un mur de limonite à chaperon; elle est interrompue par une sorte de gopura à passage unique sur sa face E.; les ruines d'un faux gopura en limonite sont accolées à l'intérieur de la face O.

Inscription de Pring Chrom. — Les plateaux des montants droits de la porte présentent chacun une inscription assez longue, gravée en caractères menus irréguliers, mal conservée.

Inscriptions nouvelles.

97. **Sandek.** — Le chef de la pagode de Tang Krasang a fait démolir, dans les environs du village de Sandek, un monument dont il ne restait plus, dit-il, que quelques pans de mur; il a même

fait extraire les briques des fondations, de sorte qu'il est difficile de classer cet édifice, dont rien n'indique plus le plan. A en juger cependant par les débris réunis à Tang Krasang, il devait être de quelque importance : ces débris comprennent, en effet, huit morceaux de colonnettes de modèles différents, ce qui indiquerait huit portes; outre ces fragments de colonnettes, le chef de pagode a encore fait transporter dans sa bonzerie un lion de pierre et une dalle inscrite.

Inscription de Sandek. — Cette pierre de grès fin ne paraît être ni un linteau, ni un pied-droit de porte: nous n'avons pu en déterminer la destination. L'inscription, en caractères réguliers, est très effacée et écaillée par places.

Inscription nouvelle.

98. **Kuk Kvet.** — De la terrasse sur laquelle s'élève la pagode moderne de Tang Krasang (n° 97) on aperçoit, à quelque distance dans le N.-O., le Kuk Kvet dressé sur un monticule artificiel, au milieu d'une belle plaine, couverte par les inondations annuelles et en partie cultivée.

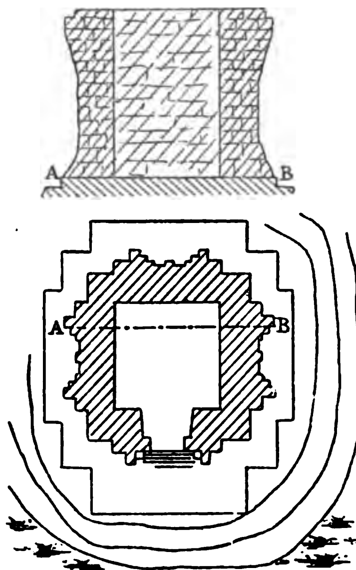


Fig. 88. — Kuk Kvet, n° 98. Plan et coupe. (Échelle 1/250.)

Ce monument ne comprend qu'un sanctuaire en limonite, sans enceinte ni bassin sacré, actuellement apparent (fig. 88). La terrasse sur laquelle il se dresse domine de quatre mètres environ la plaine environnante, maintenue par des murs de soutènement en blocs de limonite, presque entièrement effondrés ou arrachés. L'édifice, de forme carrée, mesure 5 m. 30 sur les faces extérieures et 3 m. 40 sur chacune des faces intérieures. Ces dernières sont nues, sans ornementation ni moulures. A l'extérieur, les façades se dégagent d'un soubassement évasé à la base et sont

terminées par une corniche très saillante; celles au N., à l'O. et au S. sont ornées de fausses portes dont les éléments font saillie très vigoureusement. La porte, ouverte dans la face E., comprend un encadrement en grès, des colonnettes et un linteau décoratif. Il ne semble pas qu'il y ait jamais eu de voûte, car on ne trouve à l'intérieur aucun débris de matériaux provenant de la couverture; l'entablement des murs, sur les quatre faces est, du reste, très nettement et très régulièrement arrêté, et ne présente pas trace d'effondrement.

L'ensemble de cet édifice aux lignes sévères, sa situation sur un tertre que son isolement grandit, la couleur sombre des matériaux lui donnent l'aspect d'un petit donjon.

Les bas-reliefs, sculptés sur le linteau décoratif de la porte E., représentent une scène très mouvementée. Le panneau est divisé en trois registres : au centre, un Garuḍa debout occupe la hauteur du registre inférieur et celle du registre central; ses deux mains sont posées sur les têtes de deux personnages accroupis à ses pieds, les mains jointes, qui paraissent être des femmes; deux autres figures de femmes apparaissent à sa droite et à sa gauche sous ses ailes. Dans le coin gauche du registre inférieur, deux personnages sont couchés côte à côte, la tête reposant sur les genoux d'un homme agenouillé; ils paraissent ligottés par les replis d'un serpent dont les têtes se dressent au-dessus d'eux; deux singes, debout derrière eux, les contemplent. Dans la partie droite du même registre, un orchestre de singes marche vers eux. Dans le registre moyen, à droite et à gauche de Garuḍa, deux troupes de singes, chacune sous la conduite d'un grand singe armé d'un bâton, dansent en se tenant par les bras. Tout le registre supérieur est occupé également par une sarabande effrénée de singes.

Cette pierre, comme le monument tout entier, est bien conservée.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 280 (Phum Kval). — Aymonier, *Cambodge*, I, 320.

99. **Phnom Trop** *A*. — La plaine au milieu de laquelle se dresse le Kuk Khvet (n° 97) est fermée à l'E. et vers le N. par une chaîne de petites collines aux pentes herbeuses, en forme de faucille. Quelques vestiges archéologiques sont groupés sur sa pointe septentrionale (fig. 89).

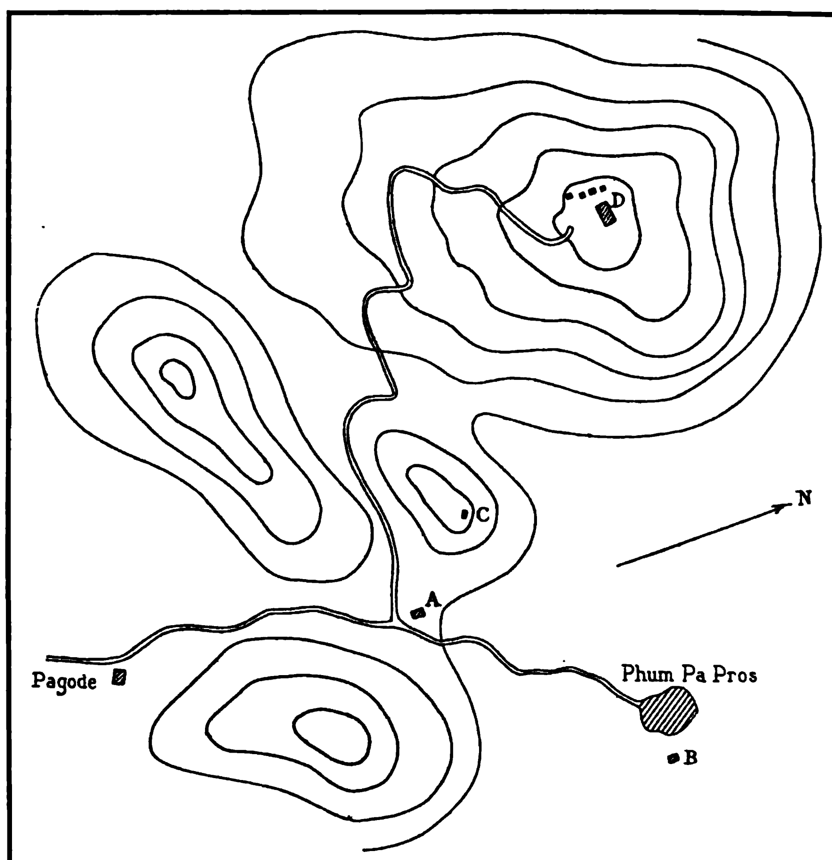


Fig. 89. — Phnom Trop, n°ˢ 99, 100, 101 et 102. Croquis d'ensemble. (Échelle 1/20000.)

Lorsque, en venant du Kuk Khvet, on atteint le pied des pentes S. de cette pointe, le sentier laisse sur la droite une pagode moderne et quelques cases nichées dans une vallée ombreuse; il s'engage dans un petit col au sol dur, couvert d'un gravier ferrugineux, et

longe au sommet, qui ne dépasse pas dix mètres de hauteur, un premier temple *A*.

Ce temple comprenait : I. Un groupe de trois sanctuaires en briques; II. Une enceinte en limonite.

I. *Sanctuaires*. Des trois sanctuaires, il ne reste plus que deux encadrements de porte à moitié enfouis dans les débris de briques; tout ce qui subsistait des pans de murs, et même des fondations, a été enlevé probablement par les bonzes de la pagode voisine. Les deux portes encore debout sont celles du sanctuaire central èt du sanctuaire S.; elles sont distantes de 3 m. 25 de pied-droit à pied-droit. Une excavation marque seule l'emplacement du sanctuaire N. Tous trois étaient ouverts à l'E. et alignés N.-S.

Dans la porte du sanctuaire S. (fig. 33), l'encadrement en grès est encore accompagné de ses éléments décoratifs; il est formé de quatre beaux monolithes de grès, avec moulures dessinant le chambranle, d'une belle exécution et d'un dessin élégant. Les colonnettes monolithiques sont à section polygonale, baguées, ornées de rosaces et de listels. Le linteau décoratif est du type III : le motif central est formé par une figurine d'Indra portant un arc dans la main gauche, la main droite levée tient une flèche, il s'appuie du genou gauche sur une tête d'éléphant, représentée de face, le genou droit levé; des deux côtés de la tête de l'éléphant, des lions issants tiennent dans leurs gueules ouvertes les génératrices des rinceaux; l'entablement est souligné par une frise de douze petites niches ogivales, encadrant des personnages représentés à mi-corps, les mains jointes devant leur poitrine. De la porte du sanctuaire central, il ne reste en place que l'encadrement, du même modèle que le précédent. Un linteau décoratif, qui en provient peut-être, a été retrouvé, enfoui à moitié dans les débris, à quelques mètres sur le devant. Il est du type III : le motif central est formé par une figurine de Lakṣmî assise sur une fleur de lotus épanouie, et tenant dans chacune de ses mains une fleur de lotus; à sa droite et à sa gauche, deux éléphants debout se font face, leurs trompes,

dressées et tenant un vase, se rejoignent au-dessus de la tête de la déesse; du sol sur lequel repose ce groupe partent les génératrices des ornements. Sur la frise sont sculptées onze petites figurines de femmes; celle du centre est représentée assise sur la cuisse droite; le genou gauche levé supporte le coude gauche, la main tient une fleur de lotus; cinq femmes, de chaque côté, sont représentées assises dans des positions semblables, faisant face au centre, une main appuyée à terre, l'autre tenant une fleur.

Ce linteau décoratif, ainsi que le précédent, mesurent 1,40 × 0,53 de surface et 0 m. 29 d'épaisseur; ils sont tous deux d'un dessin et d'une exécution remarquables.

Un troisième a été trouvé à quelques mètres plus en avant, mais à peine ébauché, et tout à fait indéchiffrable.

II. *Enceinte.* Soit qu'elle n'ait jamais été construite, soit qu'elle ait été constituée par une simple barrière de bois, nous ne retrouvons d'autres traces de l'enceinte qu'un gopura rudimentaire situé à l'E. du groupe de sanctuaires, et dont les portes sont placées sur l'axe même du sanctuaire central. Ce bâtiment en limonite comprenait une seule salle mesurant 2 m. 85 de largeur sur 7 mètres de longueur (mesures prises extérieurement); il était voûté, les matériaux de la voûte effondrée sont accumulés à l'intérieur.

Une chaussée dallée, en limonite, longue de 10 mètres, reliait la porte intérieure de ce gopura à la porte du sanctuaire central; la porte extérieure est précédée de deux marches.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 321.

Inscription de Phnom Trop. — Une inscription sanscrite de douze lignes est gravée sur le plateau du montant droit de la porte du sanctuaire central. Les caractères sont réguliers et bien conservés.

Cette inscription, du Xe siècle, est inédite.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 322. — BERGAIGNE, *Les Inscriptions sanscrites du Cambodge, examen sommaire....*, 12.

100. **Phnom Trop** *C.* — Sur une petite colline située à l'E. du groupe *A* (fig. 89), qu'elle domine d'une vingtaine de mètres,

s'élevait un autre sanctuaire; il n'en reste que la porte et sa décoration. Cette porte est ouverte au N.; l'encadrement est formé de blocs de limonite assez bien travaillés; les colonnettes polygonales et le linteau décoratif sont en grès. Celui-ci est du type III; il reproduit le motif ornemental du linteau de la porte S. dans le monument *A* (n° 99), en sculptures d'une exécution également très finie, mais qui ont eu à souffrir des intempéries; les pluies et le soleil ont délité la pierre et fondu les contours des ornements.

Un piédestal carré, avec mortaise pour le tenon d'une statue, a été placé au milieu de la baie; il occupait, probablement, le centre de la salle du sanctuaire, dont les murs en limonite ont été rasés.

101. **Phnom Trop** *D*. — Un sentier, tracé sur un sol couvert de gravier ferrugineux et d'herbes rares, part du groupe *A* et serpente entre les mamelons (fig. 89). Il se dirige vers l'E., passe au S. du tertre sur lequel s'élève le monument *C*, et gravit une colline en pente douce haute de 60 mètres environ, dont le sommet, qui a été arasé, est situé à 1 kilomètre N.-O. du groupe *A* (n° 99).

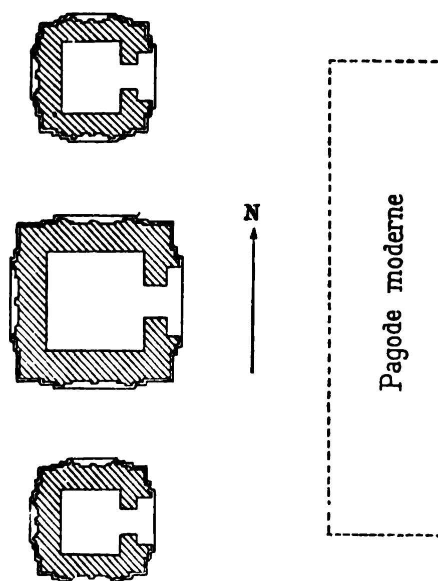


Fig. 90. — Phnom Trop, n° 101, groupe *D*. Plan. (Échelle 1/250.)

Du temple qui avait été élevé en ce lieu, il ne reste actuellement qu'un groupe de trois sanctuaires (fig. 90 et 8) et un quatrième de date postérieure, à peu près sur l'alignement des précédents. Le groupe présente les dispositions ordinaires : alignement N.-S., ouverture des portes à l'E. Les sanctuaires sont carrés : ils mesurent, celui du centre, 4 mètres (extérieurement); les deux

autres, 2 m. 80; ils sont séparés par une distance de 2 m. 20 de face à face; ils sont en briques, l'encadrement des portes et l'appareil décoratif étant seuls en grès. Les voûtes, surtout celles du sanctuaire central, sont trop écroulées pour qu'on puisse saisir la silhouette extérieure de cette partie du bâtiment.

Les faces extérieures autres que celles à l'E. sont, pour les trois édifices, ornées de moulures plates indiquant des fausses portes.

Sur les faces E., les encadrements des portes sont faits de quatre monolithes de grès fin aux parements ornés de moulures dessinant les chambranles. Quelques-uns des montants sont délités à leur partie inférieure par les eaux des pluies. Les colonnettes sont polygonales et baguées. Le linteau décoratif du sanctuaire central est de même type et de même modèle que celui du sanctuaire S. du groupe *A* (n° 99) avec les modifications suivantes : la frise est ornée de volutes de feuillages au lieu d'adorateurs, et quatre cavaliers sont représentés galopant à droite et à gauche du motif central vers les extrémités, le long des génératrices des rinceaux.

Le linteau décoratif du sanctuaire N. est également du type III. Le motif central est formé par une figurine représentant un personnage vu de face, à figure humaine, à corps d'homme, à pattes d'oiseau; il tient dans ses bras l'extrémité des génératrices des rinceaux qui se terminent aux angles inférieurs par de grandes volutes de feuillages, au milieu desquelles chevauchent des cavaliers.

Le linteau décoratif du sanctuaire S. est du même type III et du même modèle que celui du sanctuaire central dans le groupe *A*, mais les personnages de la frise sont remplacés par des feuillages d'ornement.

A l'intérieur, des sculptures grossières ont été taillées en relief sur le mur qui fait face à la porte d'entrée, ce sont des figures de dieux et de déesses hautes de 1 mètre environ; dans le sanctuaire N., c'est un personnage debout à quatre bras; dans le sanctuaire central, un personnage debout entre deux femmes à quatre bras; enfin dans le sanctuaire S., un personnage debout.

A quelque distance de l'édifice S., à peu près sur l'alignement des groupes, un encadrement de porte encore debout indique l'emplacement d'un quatrième sanctuaire, presque entièrement ruiné. Cet édicule, de construction évidemment différente, date probablement d'une époque postérieure. Le linteau décoratif de sa porte est d'un travail grossier qui contraste avec les sculptures très fines des éléments similaires dans les monuments voisins.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 321.

102. **Kuk Phum Pa Pros** *B.* — Le village de Pa Pros est situé au pied des pentes N. (fig. 89), à 500 mètres environ au delà du débouché du petit col, au sommet duquel avait été construit le groupe *A* de Phnom Trop (n° 99).

A une centaine de mètres à l'E. de ce village, sur une pelouse qui émerge des rizières, s'élève un petit sanctuaire : il est en briques, de forme carrée, mesurant 3 mètres environ sur ses faces extérieures, et supporté par un soubassement en limonite haut de 1 m. 50. La voûte s'est effondrée à l'intérieur, qui est rempli par ses débris. L'encadrement de la porte, ouverte sur la face E., est en grès ainsi que son appareil ornemental, colonnettes et linteau décoratif; mais ces divers éléments sont fort détériorés par les pluies et leurs sculptures sont indéchiffrables.

Une pierre à moitié enfouie dans le sol, à quelques mètres du sanctuaire, paraît avoir fait partie d'un tympan de fronton écroulé; elle est ornée de bas-reliefs représentant la scène suivante : un nâga est enroulé, formant un médaillon ovale qui mesure 1 mètre en largeur sur 0 m. 50 en hauteur; ses sept têtes se dressent en éventail dans la partie supérieure gauche; la queue se replie sous les têtes; à l'intérieur du médaillon, Viṣṇu coiffé du mukuṭa conique, la poitrine couverte de bijoux, est couché sur le corps du serpent; sa tête, ombragée par les têtes multiples du nâga, s'appuie sur une de ses mains gauches, l'autre est cassée; une de ses mains droites, allongée le long du corps, tient une fleur de lotus, l'autre levée vers

la tête tenait une conque; il ne reste de cet attribut qu'une faible partie qui n'est reconnaissable que par comparaison avec d'autres représentations mieux conservées; une fleur de lotus à longue tige sort du nombril du dieu; il repose ses jambes sur les genoux d'une femme accroupie vue de face, qui les tient de la main gauche et, de sa main droite allongée, lui présente une fleur de lotus. La partie supérieure du panneau qui contenait sans doute les autres personnages de la scène n'a pu être retrouvé.

103. **Phnom Praḥ Bat.** — Au centre de la province de Chöng Prei, le sol se hausse par des pentes très douces, au-dessus des plaines noyées, et forme une colline, de 12 kilomètres environ de diamètre à la base, qui ne s'élève pas à plus de 50 mètres de hauteur. Elles se termine par deux pointes, orientées à peu près N.-S. l'une par rapport à l'autre, et distantes de 500 mètres environ, qui s'appellent : celle du N., Phnom Praḥ Bat; celle du S., Phnom Thom; toutes deux présentent des vestiges archéologiques. Ce mouvement de terrain connu sous le nom général de Phnom Chöng Prei est entièrement couvert de forêts; de magnifiques bois de « dâu » lui font une ceinture ombreuse qui, par endroits, rappelle les plus jolis coins de nos parcs.

Au pied du versant O., sous les grands arbres, s'élève une pauvre pagode nommée Vat Chöng Prei. Quelque chef de monastère intelligent pourra la faire fort belle, à cause de la beauté naturelle du site; elle est aujourd'hui fort mal entretenue. On y conserve quelques pierres sans grand intérêt qui proviennent certainement d'un monument ancien; ce monument était-il situé à cet emplacement même ou dans les environs? Il nous a été impossible de tirer à ce sujet aucun renseignement du chef des bonzes. Un chemin part de ce monastère et se dirige vers l'E. sous bois dans la direction du village de Röving; on le quitte à environ 3 kilomètres pour suivre un petit sentier qui, remontant une croupe en pente douce, gagne vers le N. et conduit au Phnom Praḥ Bat.

Le sentier passe d'abord près d'un petit édicule, carré, en limonite, dont il ne reste que des pans de murs, et qui paraît avoir été orienté au S. Sa porte unique, ouverte dans cette direction, est du système ordinaire. Le linteau décoratif est du type I «des makaras» avec les particularités suivantes : les monstres sont cornus, le médaillon central encadre une figurine de personnage accroupi, les médaillons latéraux, deux personnages debout; les personnages, les ornements et les draperies du baldaquin sont d'une exécution très médiocre et ont, en outre, beaucoup souffert.

Le sommet septentrional du Phnom Chŏng Prei est formé d'une croupe allongée N.-S., avec des pentes raides sur les versants E. et O. Cette croupe, à une centaine de mètres environ au N. de l'édicule précédent, est nivelée et supporte une terrasse rectangulaire, à murs de soutènement en limonite, haute de 4 mètres, qui mesure 26 mètres sur son axe N.-S. et 24 m. 50 sur l'axe E.-O. Quatre perrons, un sur chaque face, permettent d'y accéder.

Une deuxième terrasse, à murs de soutènement en briques, également rectangulaire, s'élève sur le terre-plein de la précédente; elle paraît de construction plus récente et avait été peut-être établie pour supporter une pagode, incendiée depuis, dont il ne reste plus que quelques colonnes calcinées.

Ce lieu saint présente en somme des traces nombreuses de remaniement qui ont effacé le plan du temple primitif. Il n'en reste peut-être que la première terrasse à murs de limonite, les briques qui ont servi à établir la deuxième terrasse et quelques pierres taillées et sculptées.

Ce devait être, à en juger par le petit nombre des briques réemployées, un sanctuaire simple qui s'élevait sur l'axe N.-S. de la terrasse en limonite, en un point rapproché de la face N., à peu près à l'emplacement de la pagode incendiée; il s'ouvrait par suite vers le S., probablement à cause du second sommet du Phnom Chŏng Prei, qui est dans cette direction, et sur lequel s'élève un sanctuaire qui était sans doute très renommé.

Un linteau décoratif, qui paraît être celui de ce sanctuaire, est déposé dans un coin du terre-plein de la première terrasse; il est intéressant en ceci qu'il a subi un essai de transformation : le personnage du motif central qui était assis à l'indienne, sur un piédestal, a été retouché et transformé en Buddha; en outre, le côté droit du panneau a été très profondément fouillé, pour enlever les images des divinités brahmaniques qui y étaient représentées, et on a sculpté à leur place des ornements en feuillages qui ne sont, en partie, qu'ébauchés. Le côté gauche du panneau n'a pas été retouché; on y voit, en allant du centre vers l'extrémité : 1° un personnage appuyé sur le piédestal du Buddha; 2° trois danseuses, et 3° Indra, debout sur son éléphant et tirant de l'arc.

Quelques colonnes rondes en grès, à tête en forme de bouton de lotus, ont été dressées par paires comme des « semas » autour de la pagode.

Elles étaient sans doute, antérieurement, en plus grand nombre et dressées sur le mur de soutènement tout autour de la grande terrasse, formant ainsi une enceinte assez semblable d'aspect aux barrières en bois qui clôturent les pagodes modernes.

Sous une maigre paillotte, à l'emplacement du vihâra incendié, sont entassés pêle-mêle des débris de statues de divinités brahmaniques, et une pierre portant les empreintes des pieds du Buddha; ces empreintes sont divisées l'une en 88, l'autre en 99 cases, ornées d'animaux, de personnages, de stûpas, etc.

La substitution des images buddhiques aux images brahmaniques a été ici pratiquée de façon si indéniable, qu'on est amené à supposer que la mutilation des images brahmaniques est bien due, en partie tout au moins, à une réaction religieuse, quoi que cette supposition ait de contraire aux doctrines du buddhisme.

Aymonier, *Cambodge*, I, 319.

Inscription du Phnom Praḥ Bat. — Une stèle en grès gris (hauteur, 1 m. 35; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 16) a été trouvée dressée sur la première terrasse. Elle a été transportée au musée de l'École (I, 23).

La base est taillée en piédestal à moulures sur o m. 25 de hauteur, les côtés sont droits, la partie supérieure des grandes faces est taillée en accolade.

Les deux faces sont couvertes d'inscriptions d'écriture différente pour chaque face. L'une est de 34 lignes en caractères arrondis, l'autre de 32 lignes en caractères anguleux.

Cette inscription qui est une des inscriptions digraphiques de Yaçovarman est assez bien conservée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 319-320. — *I. S. C. C.*, 355-376.

104. **Phnom Thom.** — Le deuxième sommet du Phnom Chöng Prei, le Phnom Thom, s'élève à 500 mètres environ vers

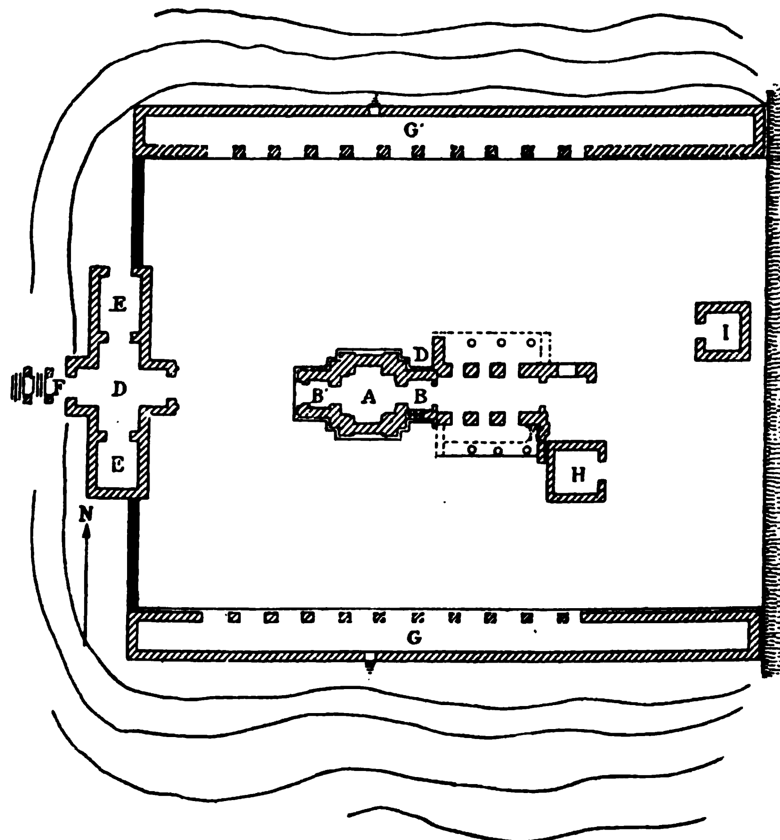


Fig. 91. — Phnom Thom, n° 104. Plan.
(Échelle 1/500.)

le S. légèrement E. du Phnom Prah Bat (n° 103), duquel il est séparé par un petit ravin; les pentes supérieures sont assez rapides

sur une dizaine de mètres de hauteur. Le sommet est aménagé en forme de terrasse rectangulaire dont le grand axe est orienté E.-O. Des gradins en limonite sur les faces N., O. et S. facilitent l'ascension de la partie plus raide des pentes.



Fig. 92. — Sanctuaire en limonite avec nef en briques. Phnom Thom, n° 104.

Le monument qui s'élève sur cette terrasse comprend : I. Un sanctuaire à deux ouvertures avec avant-corps et nef; II. Quelques débris de sanctuaires antérieurs; III. Une enceinte avec gopura et cloîtres (fig. 92).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *A* (fig. 91) est une construction en limonite, assez grossière, et de plan irrégulier. La salle centrale à murs nus s'ouvre par deux portes, une à l'E., l'autre à l'O., qui sont toutes deux précédées d'avant-corps *B*, *B'*. Les faces extérieures N. et S. qui ne présentent pas d'ouvertures sont ornées de

fausses portes très grossièrement indiquées. La face S. de l'avant-corps *B* est percée d'une fenêtre à gros barreaux octogonaux en grès. Le sanctuaire proprement dit est recouvert d'une voûte en encorbellement, en limonite, qui prend extérieurement une forme conique et s'élève jusqu'à une hauteur approximative de 12 mètres. Il n'est pas possible de voir la disposition intérieure de cette voûte qui est complètement obscure et recouverte de couches épaisses de chauves-souris.

Les avant-corps *B* et *B'* sont à voûtes ogivales à deux pans également en limonite.

Une nef, formée de deux rangées de piliers en briques, est accolée en *C* à l'entrée E. de l'avant-corps *B;* ces piliers se rejoignent deux à deux à leur partie supérieure, évasée par assises en encorbellement, laissant ainsi entre eux trois larges ouvertures ogivales sur chaque face. Cette partie d'édifice ne paraît pas avoir été voûtée; elle était couverte probablement d'un toit en chaume, qui, débordant sur chaque face, venait s'appuyer sur deux rangées latérales de colonnes en bois; le pan de mur *D*, qu'on peut voir dans la photographie, semble bien indiquer cette disposition. Les parties en briques de cette nef avaient été recouvertes d'un enduit blanc.

De la porte d'entrée de la nef, il ne reste que les pieds-droits, deux superbes monolithes en grès aux tranches ornées de moulures dessinant le chambranle. La porte qui conduit de *C* en *B* c'est-à-dire de la nef dans l'avant-corps E. du sanctuaire était aussi formée d'un bel encadrement de grès; il n'en reste que les pieds-droits, aux tranches également ornées de moulures.

La porte conduisant de *C* en *B*, c'est-à-dire de l'avant-corps dans le sanctuaire, a son encadrement et son appareil ornemental complets : l'encadrement est formé de 4 monolithes de grès aux tranches ornées de moulures très fines; les colonnettes et le linteau décoratif sont en place, mais à peine dégrossis au pic, sans aucune ébauche de sculpture.

La porte qui conduit de *B'* en *A*, c'est-à-dire de l'avant-corps O. dans le sanctuaire, est complète et achevée. Les colonnettes sont polygonales et baguées. Le linteau décoratif est du type III : au centre, une tête de monstre supporte un personnage représenté de face, coiffé du mukuṭa conique, assis sur la cuisse gauche, le genou droit levé; il tient un bâton de sa main droite levée, sa main gauche est appuyée sur la cuisse; de la gueule du monstre sortent deux lions dressés qu'il retient dans ses griffes, et dont la gueule ouverte donne passage aux génératrices des rinceaux qui remplissent, à droite et à gauche, le panneau.

La porte qui conduit du préau en *B'* n'est pas terminée; les moulures de l'encadrement sont seulement dégrossies et les colonnettes sont à peine ébauchées. Le linteau décoratif, du type III, est orné de sculptures représentant Indra, à genoux sur l'éléphant à trois têtes, et tirant de l'arc, qui rappellent l'élément similaire de la porte du sanctuaire S. à Phnom Trop, groupe *A* [n° 99]; mais ici la monture du dieu est représentée comme ayant trois têtes et six pieds antérieurs; les trois têtes sont vues, une de face, les deux autres de profil; de même pour les pieds, deux sont représentés de face et les autres de profil.

II. *Vestiges de sanctuaires antérieurs.* Le bâtiment *H*, maladroitement construit en blocs de limonite provenant des décombres d'autres parties, est sans intérêt.

I pourrait être un des bâtiments annexes, trésor ou bibliothèque; mais il n'en reste que les fondations et il est par suite difficile de se prononcer sur son usage.

Le pan de mur *K* faisait partie d'un sanctuaire en briques détruit; la face E. porte encore les traces des moulures des fausses portes.

Outre les linteaux décoratifs en place sur les portes du sanctuaire, on trouve encore trois de ces éléments d'ornementation déposés côte à côte, devant le bâtiment *H*. Le premier, à gauche, est du type I «des makaras», sans dispositions particulières; le

IMPRIMERIE NATIONALE.

médaillon central encadre une figurine d'Indra, portant la coiffure en forme de fez, assis à la manière des cornacs, sur le cou d'un éléphant dont les deux pieds antérieurs viennent s'appuyer sur les rebords du cadre; dans les médaillons latéraux sont deux cavaliers.

Le linteau décoratif suivant est de même type avec quelques modifications : les personnages supportés par les monstres sont debout sur leur dos, tenant d'une main leur trompe dressée; celui du médaillon central est assis sur une tête de lion; ceux des médaillons latéraux sont représentés à mi-corps, les mains jointes.

Le troisième de ces linteaux décoratifs est inachevé. Il est du type III : au centre, une tête de monstre supporte le groupe du motif central; il est formé par une figurine de femme, coiffée du mukuṭa conique, tenant dans sa main droite une fleur de lotus et sur son bras gauche, presque assis sur son épaule gauche, un enfant coiffé lui aussi du mukuṭa; les ornements en feuillage, qui remplissent le reste du panneau, sortent de la gueule de deux lions dressés à droite et à gauche de la tête du monstre. Les sculptures du côté droit étant inachevées, on peut constater que la méthode de travail est la même que pour le linteau décoratif dont il a été fait mention au n° 24.

Un Buddha couché en *E*, de facture très grossière, quelques têtes, quelques débris de divinités brahmaniques, enfouies sous les déjections des chauves-souris, dans la salle même du sanctuaire, c'est là tout ce qui reste à signaler comme sculptures sur pierre. En *H* sont accumulés nombre de débris de statues du Buddha en bois laqué et doré sans intérêt.

Il ressort, selon nous, des dispositions générales de ce monument, qu'il a subi plusieurs transformations successives ainsi échelonnées :

1re époque : construction de un ou plusieurs sanctuaires en briques dont il reste trace en *K;*

2e époque : construction du sanctuaire en limonite et de l'enceinte;

3e époque : aménagement de la nef avec les débris des sanctuaires primitifs en briques. Cette construction est relativement récente, car il y a été fait usage de chaux, ce qu'on ne trouve jamais dans les sanctuaires en briques, vieux style.

III. *Enceinte.* L'enceinte forme un quadrilatère dont le grand axe est orienté E.-O.

La face E. n'est indiquée que par un mur de soutènement en limonite, disposition qui permet au regard de s'étendre, par-dessus les grands arbres de la forêt, sur toute la province de Kompong Siem jusqu'aux collines de Han Chei (n° 83).

La préoccupation de ménager le point de vue, qui n'est pas rare dans les monuments de l'ancien Cambodge, a fait ici reporter l'entrée sur la face O. Cette disposition explique les deux ouvertures du sanctuaire, l'entrée *B* étant l'entrée rituelle, et l'entrée *B'*, l'entrée de circonstance. La face O. est formée d'un mur en limonite haut de 1 m. 80, interrompu dans sa partie centrale par un gopura à passage unique. Ce bâtiment, de forme rectangulaire, est divisé en trois salles qui communiquent entre elles; la salle centrale *I* est cruciforme avec une porte à l'extrémité de chacune de ses branches, les salles latérales sont rectangulaires. Ce bâtiment tout entier est de construction très grossière : le grès n'y est employé que pour les linteaux, en blocs à peine dégrossis; il ne paraît pas avoir été voûté et devait être couvert de chaume.

Les portes ouvertes à l'extrémité des branches O. et E. de la salle cruciforme du gopura forment l'entrée principale du temple. La porte extérieure était par suite précédée en *F* d'un péristyle dont les pilastres, en limonite, soutenaient une toiture à charpente en bois. Ce péristyle est précédé lui-même d'un escalier en limonite aux marches très raides et très étroites qui descend les pentes O. du mamelon.

Le long des grands côtés N. et S. règnent des murs pleins, en limonite, percés seulement de petites poternes, qui débouchent sur des escaliers de construction irrégulière; à l'intérieur, sur toute la

longueur de ces faces, régnaient des cloîtres dont la charpente en bois s'appuyait, d'une part, sur le mur d'enceinte lui-même, de l'autre, sur une rangée de piliers en limonite dont la plupart sont actuellement renversés.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 276. — Aymonier, *Cambodge*, I, 318.

PROVINCE DE THBONG KHMUM.

A hauteur de Chlong, le Mékong se rejette brusquement à l'O. jusqu'aux falaises de la province de Stu'ng Trang, en face de Krochmar; de là, il revient vers le S.-O. jusqu'en aval de Kompong Cham, à l'embranchement du Tonlé Toch. Le fleuve fait ainsi un grand angle dont le sommet est à Krochmar et dont l'ouverture, entre Chlong et l'entrée du Tonlé Toch, mesure plus de 70 kilomètres.

La vaste province de Thbong Khmum commence dans cet angle du fleuve et s'étend au loin, vers l'E., sur les plateaux déserts qui annoncent la chaîne annamitique.

A l'intérieur se dessine un mouvement de terrain de grande étendue, mais de faible relief. Le sol se relève en un vaste plateau haut de quelques mètres à peine, dont les crêtes N. et O. se maintiennent parallèles aux rives du fleuve, mais à une distance de 8 à 15 kilomètres; couvert de forêts et de savanes, il s'incline vers le S.-E., et toutes ses eaux, par de nombreux petits cours d'eau convergents, s'écoulent dans cette direction. Ces cours d'eau réunis en deux faisceaux donnent naissance aux deux Vaïcos : le Vaïco oriental et le Vaïco occidental.

La zone comprise entre la crête du plateau et le fleuve est en grande partie déserte; en arrière du mince bourrelet que forment les rives, couvertes par endroits d'habitations et de jardins, s'étendent de vastes dépressions marécageuses, toute une région couverte de jungles et de touffes de bambous épineux. Ces dépressions, formant de longs chapelets, réunis par des cours d'eau intermittents, sont d'anciens bras du fleuve que les sables ont en partie comblés; aux crues, les eaux y pénètrent avec violence et couvrent toute la plaine, du bourrelet des rives aux premières pentes du plateau, d'une nappe d'eau profonde parfois de 7 ou 8 mètres.

Le plateau lui-même est inculte et désert, couvert de landes et de forêts-clairières avec, par places, de superbes forêts d'essences riches. Ces bois d'essences deviennent de plus en plus nombreux à mesure qu'on descend les pentes S.-E. qui se confondent insensiblement avec le sol des plaines. Sur ce versant, les forêts jettent de longs promontoires entre les vallées, dans lesquelles les sources des Vaïcos arrosent des rizières qui passent pour être les plus riches du Cambodge. Forêts et rizières alternent ainsi, dessinant deux

mains aux doigts écartés, étendues à côté l'une de l'autre; les doigts et les paumes des mains, ce sont les petites vallées, les grandes plaines, tandis que les forêts garnissent les entre-doigts.

Riche de ses rizières toujours arrosées, de ses forêts aux essences utilisables, cette région fut de tout temps florissante, tout en conservant une sorte d'existence particulière causée par son isolement : particularisme qui est encore sensible de nos jours. Elle présente de nombreux monuments archéologiques, groupés autour d'une ancienne capitale, Bantéai Prei Angkor, reliée, disent les indigènes, aux centres de population du Mékong par une route qui aboutissait au Beng Praḥ Pit, à l'entrée du Tonlé Toch.

Après avoir franchi, à hauteur de Kompong Cham, la zone marécageuse intermédiaire et le plateau, on trouve au débouché dans le bassin des Vaïcos le groupe de Sangkê Suong. C'est une grosse agglomération de villages au milieu de rizières fertiles. De nombreuses pagodes y ont été élevées sur l'emplacement de monuments anciens, le plus souvent avec des matériaux provenant de leur démolition; ceux-ci sont, par suite, complètement rasés, tout au moins ne nous a-t-on montré aucun pan de mur dont l'antiquité puisse être établie. Parmi ces villages, est celui d'Antim.

105. **Prahear Antim.** — Il ne reste rien aujourd'hui, à Prahear Antim, des sanctuaires qu'y signale M. Aymonier (un groupe de trois sanctuaires et un sanctuaire isolé); les débris ont dû être employés à la construction de la pagode moderne.

Inscription de Prahear Antim. — On conserve cependant encore, dans cette pagode, un morceau de stèle très grossier, portant sur une de ses faces treize fragments de lignes, tracées sur une surface rugueuse et formées de caractères irréguliers, peu apparents et en partie effacés. (Inscription khmère, xᵉ siècle.)

AYMONIER, *Cambodge*, I, 288.

106. **Kuk Praḥ Theat Ponreai.** — A l'E. des hameaux de Suong, au delà de la petite vallée qu'arrose un affluent du Vaïco occidental, sur la lisière d'un promontoire de forêts qui se rattache aux grandes forêts du plateau, s'élève la pagode du hameau de Chong Krong. A proximité sont les ruines d'un petit monument appelé Kuk Praḥ Theat Ponreai.

C'est un sanctuaire en limonite, de forme carrée, avec une seule ouverture à l'O., précédée d'un avant-corps. Cet édicule, qui ne

mesure pas plus de 2 mètres de côté sur ses faces intérieures, ne présente aucune espèce d'ornementation; il est ruiné à 1 mètre au-dessus du soubassement en limonite sur lequel il est posé.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 288.

107. **Bantéai Prei Angkor.** — Cette ancienne capitale était établie à l'E. d'une de ces petites vallées convergentes dont nous avons parlé plus haut, à proximité du village d'An Cham. L'enceinte est de forme à peu près carrée et mesure près de 2 kil. 500 sur chacune des faces. Celles-ci sont percées de trois portes, au dire des indigènes, car nous n'avons pu les voir par nous-même. Cette enceinte était, en effet, formée de levées de terre, en grande partie écroulées, qui sont actuellement couvertes d'une brousse épaisse et impénétrable; il faudrait, pour en suivre les crêtes, un gros travail de débroussaillement. Il est difficile d'estimer le profil primitif de ces terrassements; ils ont actuellement environ 3 mètres de hauteur sur 15 à 20 mètres de largeur à la base. Un fossé large d'une centaine de mètres, presque entièrement comblé maintenant, couvrait le front extérieur (fig. 93).

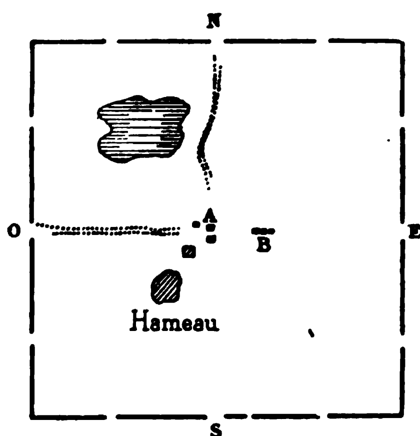


Fig. 93. — Bantéai Prei Angkor, n° 107.

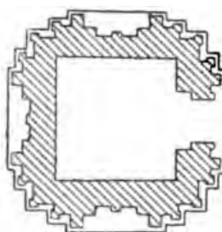
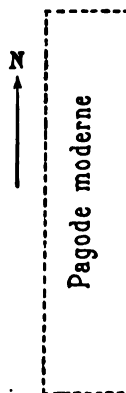
Cette vaste enceinte, au sol sablonneux, ne contient plus que des fourrés épais, des étangs, des rizières, un petit village, une misérable pagode et deux groupes de ruines.

108. **Praḥ Theat Thom.** — De ces deux groupes, l'un paraît être situé à l'intersection des diagonales du carré (groupe *A*). Les indigènes l'appellent Praḥ Theat Thom (fig. 94).

Sur une terrasse haute de 2 ou 3 mètres, s'élèvent deux tours en briques, alignées N.-S., avec leurs ouvertures à l'E. Elles faisaient partie d'un groupe de trois sanctuaires; c'est le sanctuaire N. qui manque; les matériaux qui en provenaient ont été employés à la construction de la pagode moderne édifiée sur le devant du groupe; un bossellement du sol indique seul son emplacement antérieur.



Le sanctuaire S. est presque entier. C'est un sanctuaire carré, à une seule ouverture, sans avant-corps; les faces, au N., à l'O. et au S. sont divisées en trois panneaux, entre un soubassement largement mouluré et un entablement surmonté de place en place d'antéfixes en ogive. La porte est formée d'un encadrement de quatre monolithes, sans moulures et sans éléments décoratifs. La partie voûtée est revêtue, à l'extérieur, par six étages de terrasses peu élevées, qui reproduisent la décoration des faces du corps principal. Le couronnement manque. Une large fissure balafre la face N. de l'édifice de la base au faîte; il est intérieurement rempli par une énorme termitière qui a condamné les deux battants en bois de la porte, de sorte qu'on ne peut maintenant y pénétrer. Les terres de cette termitière s'élèvent à la hauteur du linteau.

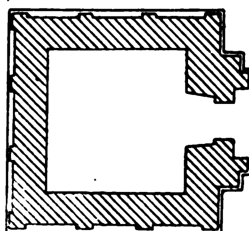


Fig. 94. — Prei Angkor Prah Theat Thom, n° 108. Plan. (Échelle 1/200.)

Le sanctuaire N., qui devait être le sanctuaire central, n'est pas de même style. Il est aussi de dimensions un peu plus petites.

C'est un sanctuaire carré, à une seule ouverture, sans avant-corps. Les faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes dont les pilastres sont à grand relief; elles sont surmontées de frontons ogivaux, sur lesquels des sculptures ont été indiquées d'un trait léger qui s'est effacé en partie.

La partie pyramidale présente encore à l'extérieur trois terrasses, mais le couronnement manque. Ces terrasses sont plus élevées que celles du monument précédent, elles sont aussi plus élégantes; leurs faces reproduisent l'ornementation des façades du corps principal. L'encadrement de la porte dans la face E. est en grès; l'appareil ornemental n'existe plus. Les faces intérieures des murs ne sont pas ornées; deux crochets en grès sont maçonnés aux extrémités de chacune des faces N. et S., à une hauteur de 2 mètres au-dessus du sol. Le côté N. est, en outre, traversé par le chenal de grès destiné à conduire à l'extérieur les eaux des ablutions (somasûtra). La voûte, en encorbellement, est interrompue de parties droites correspondant aux murs des terrasses extérieures.

Un linteau décoratif du type I «des makaras» et un fragment de colonnette ronde sont déposés devant le sanctuaire S. Il n'existe pas d'autres pièces de sculptures, pas de socles, pas de débris de statues.

Il est à remarquer que, dans ce groupe, les deux sanctuaires qui ont subsisté sont d'un style tout à fait différent et que, contrairement à la règle observée pour les groupes de trois, le sanctuaire central est de dimensions moindres, en plan, que le sanctuaire S. Nous serions porté à croire qu'ils sont d'une époque différente, le sanctuaire N. disparu et le sanctuaire central encore existant ayant été juxtaposés au sanctuaire S., le premier en date. Celui-ci se rapproche des monuments chams par la forme particulière de sa partie supérieure et sa porte sans ornementation.

109. **Praḥ Theat Toch.** — A 250 mètres environ à l'E. du précédent, s'élève un nouveau groupe de trois sanctuaires *B* que

les indigènes appellent Prah Theat Toch. Ils sont placés sur un alignement E.-O. et leurs ouvertures sont au N.

Le sanctuaire E. est le mieux conservé. C'est un édifice en briques, carré, à une seule ouverture, sans avant-corps, il mesure environ 3 m. 30 sur chaque face à l'extérieur; les façades sans ouvertures sont à trois panneaux, comme celles du bâtiment S. du groupe précédent. La porte, très basse, est formée d'un encadrement de pierre schisteuse sans ornementation. Dans la partie supérieure, on distingue encore trois terrasses superposées, ornées d'antéfixes; le couronnement manque. La hauteur totale ne dépasse pas actuellement 6 mètres.

Le sanctuaire central n'est plus qu'un amas informe de briques pourries d'où émerge l'encadrement de la porte.

Le sanctuaire O. était mieux conservé, mais ses murs ont été à moitié démolis par les bonzes qui emploient les matériaux à l'aménagement de leur pagode.

Il est à remarquer qu'on ne trouve trace de linteau décoratif dans aucun de ces trois édicules qui paraissent être du même style que le sanctuaire S. du groupe précédent.

Aymonier, *Cambodge*, I, 289.

Inscriptions de Prei Angkor. — L'encadrement de la porte du sanctuaire central dans le groupe précédent (n° 109) porte des inscriptions gravées sur les montants et le linteau. Les pierres qui forment cet encadrement sont mal taillées et comme inachevées. Les inscriptions, très effacées et peu lisibles, comprennent :

a. Trois lignes sur la tranche du linteau;

b. Trente lignes sur le plateau du montant gauche;

c. Environ vingt-deux lignes sur le plateau du montant droit.

Inscriptions khmères du VI° siècle çaka.

M. Aymonier avait trouvé, dans la pagode, une pierre portant sur la tranche une autre inscription khmère, également du VI° siècle çaka; elle a disparu.

Aymonier, *Cambodge*, I, 289.

110. **Prei Ky.** — Les ruines de Prei Ky sont situées dans la forêt, à quelques centaines de mètres au N. des dernières rizières

d'un pauvre hameau, sous le nom duquel on les désigne. Aucun chemin n'y conduit; un guide pris aux premières cases nous fait errer longtemps de droite et de gauche avant de les retrouver.

Ce temple de Prei Ky était un groupe de trois sanctuaires alignés N.-S. et ouverts à l'E.

Le sanctuaire N. n'existe plus : c'est un amas confus de briques cassées et à moitié pourries.

Le sanctuaire central est celui des trois qui est le mieux conservé. Il mesure 5 mètres de côté extérieurement et la voûte, qui est presque entière, s'élève jusqu'à environ 8 mètres.

Les faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes avec frontons à ogive ondulée; leurs moulures de soubassement et de corniches sont encore bien conservées. La façade E. a été ruinée par le poids de l'appareil ornemental de la porte; un seul des montants est encore debout; tout le reste s'est renversé, entraînant l'imposte et la partie correspondante de la voûte; l'amoncellement des débris s'élève jusqu'à mi-hauteur du montant préservé. Sur ces débris est tombé le linteau décoratif dont le poids considérable a achevé la ruine de la façade, commencée par l'humidité constante du sous-bois. Cet élément est taillé dans un seul bloc de grès et mesure 2 m. 80 de longueur, 0 m. 80 de largeur et 0 m. 50 d'épaisseur; il pèse donc plus de deux tonnes. Les sculptures qui le décoraient ont été presque complètement délitées par les pluies; on n'y distingue plus qu'une frise, courant le long de la partie supérieure, formée d'une ligne de niches ogivales contenant chacune un personnage accroupi, de face. A côté sont des débris de colonnettes polygonales.

Les faces intérieures de ce sanctuaire sont nues, la voûte est en encorbellement, interrompue par des parties droites; elle n'a pas son couronnement et se termine par une petite ouverture carrée.

Le sanctuaire S. n'est qu'un amas de ruines. Un encadrement de porte, orné de moulures dessinant le chambranle, émerge des briques cassées. Le linteau décoratif s'est renversé sur sa face anté-

rieure, et nous n'avons pu le retourner; il est à peu près du même poids que le précédent, mais doit être mieux conservé, ses sculptures ayant été préservées de l'action délitante des eaux de pluies.

On trouve çà et là des débris de statues : bras, têtes, troncs, mais tout cela cassé en fragments trop petits pour offrir un grand intérêt.

Ce temple est peut-être celui signalé par M. Aymonier sous le nom de Prasat Phum Andot.

Aymonier, *Cambodge*, I, 291.

111. Chöng Ang. — Plus favorisé que les sanctuaires de Prei Ky, celui de Chöng Ang se dresse en plein soleil au milieu d'une clairière.

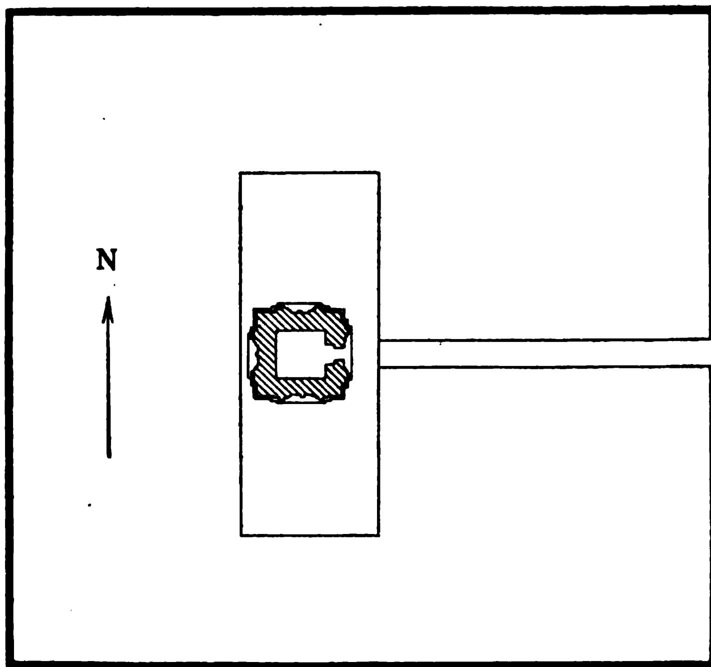


Fig. 95. — Chöng Ang, n° 111. Plan.
(Échelle 1/500.)

Il comprend : I. Un sanctuaire en briques à une seule ouverture vers l'E., sans avant-corps; II. Une enceinte en limonite sans porte monumentale (fig. 95).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire, de forme carrée, mesure environ 5 mètres sur chacune de ses faces, extérieurement. Deux soubassements en limonite placés de chaque côté et sur le même alignement N.-S. semblent indiquer qu'on avait eu le projet, demeuré sans exécution, de compléter le groupe de trois.

Le monument, très bien construit, ne présente aucune lézarde; il est cependant découronné au-dessus de la deuxième terrasse.

Les faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes ménagées dans le massif de briques et surmontées de frontons en ogive. La face E. est percée d'une porte à encadrement de grès avec moulures dessinant le chambranle et présente les éléments d'ornementation ordinaire. Les colonnettes sont polygonales et baguées. Le linteau décoratif très délité est du type III; on y distingue encore la tête de monstre habituelle; mais la figurine qu'elle supportait a été enlevée au ciseau, il n'en reste plus que les traces; de la gueule du monstre sortent, à droite et à gauche, des torsades de feuillages qui, se recourbant aux extrémités vers les coins inférieurs, deviennent des corps de nâgas, dont les têtes en éventail se redressent aux angles. Une frise, formée de onze têtes d'hommes coiffées du mukuṭa conique, court le long de la partie supérieure.

Les faces intérieures du monument sont nues; la voûte est en encorbellement, interrompue par des parties droites.

II. *Enceinte.* L'enceinte, rectangulaire, mesure 46 mètres sur son grand axe E.-O. et 43 mètres sur l'axe N.-S. Cette disposition confirmerait la supposition que nous avons émise plus haut, sur la destination des deux soubassements latéraux; elle est formée d'un mur en parpaings de limonite, à chaperon, mesurant 0 m. 80 d'épaisseur sur 1 m. 50 de hauteur. Ce mur est interrompu au milieu de sa face E. par une ouverture simple, correspondant à la porte du sanctuaire, à laquelle une chaussée dallée, en limonite, la relie.

Un fossé, large de 10 mètres, court à l'extérieur le long des faces N., O. et S. Les terres des déblais ont servi à surhausser l'intérieur du préau.

Quelques débris de sculptures sont réunis en tas, sur la chaussée, devant la porte du sanctuaire. Ces statues, intentionnellement mutilées, paraissaient être d'une belle exécution; il n'en reste malheureusement que des fragments; le morceau le plus complet est une tête d'homme, coiffée d'une tiare octogonale à trois étages, dont la face est entièrement brisée. Une autre tête en grès coiffée d'une sorte de chignon cylindrique, haute de 0 m. 40 du menton au sommet du chignon, a été prise en ce point et transportée au musée de l'École (S. 40).

Inscriptions de Chông Ang. — Des inscriptions sont gravées sur les plateaux des montants de la porte du sanctuaire; les caractères, bien qu'irréguliers, en sont très lisibles. L'inscription comprend: *a.* 33 lignes sur le plateau de gauche; *b.* 27 sur celui de droite. (Inscriptions khmères du IXe siècle.)

Aymonier, *Cambodge*, I, 292-294.

112. **Praḥ Theat Samdei.** — Le sanctuaire de Samdei se dresse au centre d'une vaste terrasse rectangulaire, entourée de fossés profonds, qui mesure environ 50 mètres sur chacune de ses faces.

L'édifice en briques, carré, ouvert à l'E., paraît avoir été isolé. Les faces S. et O. restent seules debout; les deux autres sont entièrement écroulées, du couronnement de l'édifice à la base, et ne forment plus qu'un amas de briques. Nous n'avons pu retrouver l'appareil décoratif de la porte; il est probablement enfoui sous les décombres.

Les indigènes signalent aussi, à 500 mètres environ vers l'O., l'emplacement d'un petit sanctuaire en briques, complètement ruiné.

Aymonier, *Cambodge*, I, 291.

113. **Song Sang.** — Il ne reste du temple de Song Sang que trois monticules, formés de débris de briques, et recouverts de gazon, avec, au sommet de chacun d'eux, une petite cavité de forme

carrée, au fond de laquelle on distingue quelques briques. Ces tertres, alignés N.-S., indiquent l'emplacement d'un groupe de trois sanctuaires.

On y trouve quelques débris de statues et des cuvettes à ablutions.

Inscription de Kor. — Kor est un grand et riche village habité par des Chams qui sont tous musulmans. Une pagode s'élève cependant au milieu du village sur un haut terrassement rectangulaire, à double étage, entouré sur ses quatre faces d'un large fossé; la bonzerie très florissante est installée sur la face N.; bonzes et musulmans paraissent vivre côte à côte sans aucun froissement. Le vihâra de cette pagode est un des plus beaux de la région; il contient une série de peintures cambodgiennes intéressantes; il est probable que ce lieu a été depuis longtemps consacré au culte, et par suite d'une tolérance tout à fait remarquable le sanctuaire buddhiste s'est maintenu au milieu d'un village dont les habitants sont maintenant exclusivement musulmans.

Devant la face E. du vihâra est dressée une stèle brisée, mesurant 1 mètre de hauteur sur 0 m. 60 de largeur. Une de ses faces avait été couverte de caractères dont on ne distingue plus que onze lignes dans la partie médiane, le reste de l'inscription ayant été presque complètement effacé dans la partie inférieure, et complètement dans la partie supérieure. (Inscription khmère.)

Aymonier, *Cambodge*, I, 294.

114. Praḥ Theat Praḥ Srei. — En aval du chef-lieu de la Résidence de Kompong Cham, le lit du Grand Fleuve s'élargit jusqu'à atteindre une largeur totale de 7 kilomètres, embrassant un groupe d'îles qui forment la riche province de Koḥ Sutin.

En ce point, il jette sur sa rive gauche un bras appelé le Tonlé Toch qui, long de plus de 100 kilomètres, ne rejoint le bras principal qu'en aval de Banam. Navigable pendant les hautes eaux, ce petit bras s'ensable d'année en année, et il est à craindre qu'il ne vienne à continuer la longue ligne de dépressions marécageuses, qui, depuis Kratié, doublent le fleuve sur sa rive gauche, alors que le lit principal empiète d'une façon continue sur la rive droite.

A quelques kilomètres au S. de la naissance du Tonlé Toch se creuse une dépression de forme ovale, mesurant 6 kilomètres environ sur son diamètre E.-O., et seulement 4 kilomètres sur son diamètre N.-S. Ce lac aux bords marécageux est mis en commu-

nication avec le petit bras par un court déversoir; il porte le nom de Beng Praḥ Pit. Le léger soulèvement, qui forme la ceinture du bassin du haut Vaïco occidental, le suit à une certaine distance à l'O. et au S., et lui envoie quelques petits ruisseaux qui arrosent de fertiles rizières. Le Kompong Hang, établi sur la rive S., est prospère et fréquenté; nous y avons trouvé, au mois de juillet, deux grosses jonques et une dizaine de petites, mouillées parmi les arbres à demi submergés et chargeant du riz.

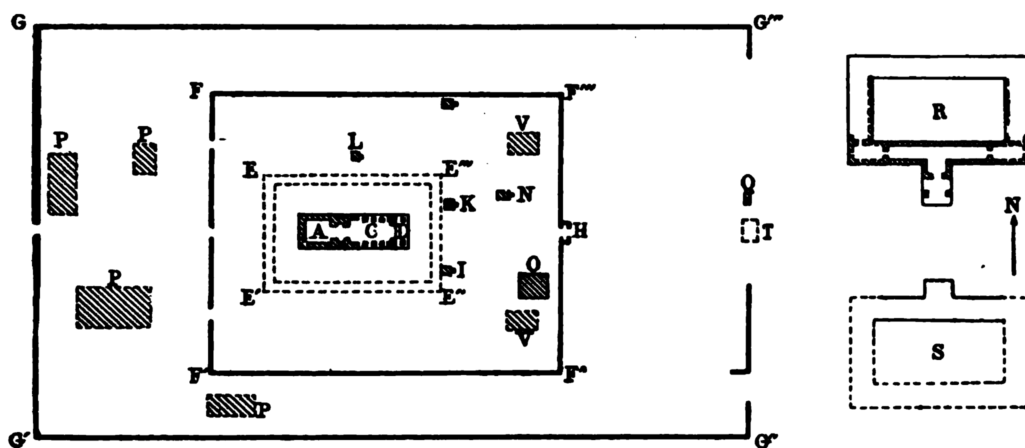


Fig. 96. — Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114. Plan d'ensemble.
(Échelle 1/2000.)

Ces plaines riches, à proximité d'un lac poissonneux, accessible, pendant une partie de l'année au moins, à la grosse navigation, sont et ont dû être de tous temps très habitées. Elles présentent, en effet, plusieurs vestiges archéologiques, et le lac dut, selon toute probabilité, servir de port sur le Mékong aux Seigneurs qui élevèrent la citadelle de Prei Angkor.

Parmi les monuments groupés autour du lac, le plus important est celui qui est actuellement connu sous le nom de Praḥ Theat Praḥ Srei.

Il se compose de : I. Un sanctuaire avec avant-corps et nef; II. Deux enceintes restaurées; III. Des chedeis; IV. Des palais; V. Des sculptures détachées (fig. 96).

I. Sanctuaire. — Le sanctuaire *A* est en briques, carré, avec une seule ouverture dans la face E.; il mesure 8 mètres de côté (fig. 9). Les trois faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes; elles sont intactes ou réparées et blanchies à la chaux, mais il est apparent que leurs moulures sont en grande partie de travail moderne. La voûte primitive, écroulée, a été remplacée par une toiture en tuiles, à étages multiples, qui n'est pas trop dissonante. Les faces intérieures des murs sont nus. Un voûtin en encorbellement dégage le linteau de la porte.

Avant-corps. Cette porte est du système ordinaire, à encadrement de grès, et appareil décoratif; elle est précédée d'un petit avant-corps *B* en briques, qui relie le sanctuaire à la nef, formant une sorte de vestibule intermédiaire, de 1 m. 50 de longueur sur 3 m. 50 de largeur intérieurement, et non éclairé. Les faces intérieures de ce vestibule sont nues; il est recouvert d'une toiture moderne à deux pans remplaçant l'ancienne voûte. Il s'ouvre, sur la nef, par une porte précédant l'entrée du sanctuaire, qui est formée d'un encadrement à moulures dessinant le chambranle avec l'appareil ornemental ordinaire.

Nef. La nef *C* mesure 12 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur (intérieurement). Les murs sont en limonite, ils sont interrompus sur une partie des grandes faces N. et S. et remplacés, dans ces parties interrompues, par trois piliers trapus en limonite, ornés de moulures au socle et au chapiteau. La nef est recouverte, comme le sanctuaire et l'avant-corps, d'une toiture moderne à deux pans en tuiles rouges; elle s'ouvre, à l'E., par une porte à encadrement de grès, comprenant les éléments ordinaires d'ornementation.

Cette porte est précédée d'un péristyle *D*, formé de deux piliers qui soutiennent un toit en auvent appuyé à la façade.

Les faces extérieures des murs du sanctuaire et de l'avant-corps, les faces extérieures et intérieures des murs de la nef, ainsi que les piliers, sont recouverts d'une épaisse couche de blanc de chaux.

Les sculptures ornementales des diverses portes ont également été l'objet de soins maladroits.

Porte du sanctuaire. Les montants et le linteau de l'encadrement de cette porte ont reçu des couches successives de laque noire et de laque rouge, sur lesquelles les fidèles viennent appliquer les parcelles de feuilles d'or qu'ils offrent à la divinité; on distingue à peine, sous cet empâtement, la trace des moulures dessinant le chambranle. Les colonnettes sont inachevées, à peine dégrossies et couvertes également de feuilles d'or.

Le linteau décoratif, du type III, est également inachevé; la partie supérieure n'est en effet qu'ébauchée. Sous l'empâtement formé par les couches de laque et les feuilles d'or, on distingue cependant une figurine d'Indra, assis à l'indienne, de face, sur l'éléphant tricéphale, et, le long de l'entablement, une frise de six niches ogivales contenant chacune un personnage.

Porte du vestibule. Les montants et le linteau de l'encadrement de cette porte sont laqués et en partie dorés, ils ne présentent pas trace de moulures. Les colonnettes, qui sont rondes et baguées, et le linteau décoratif sont entièrement dorés. Les sculptures de ce dernier élément, plus achevées et plus profondément fouillées que celles de la porte du sanctuaire, sont, malgré la dorure, restées distinctes. Il est du type III, formé de deux blocs superposés, le joint coupant horizontalement le panneau en son milieu. Le motif central est formé par le groupe suivant : un monstre à corps humain est représenté debout, de face; sur sa tête, énorme, est assis, à l'indienne, un personnage coiffé du mukuṭa conique, tenant un trident; le monstre retient par leurs queues deux lions dressés à sa droite et à sa gauche; de leurs gueules sortent les génératrices des rinceaux, qui, d'abord rigides et horizontales, se contournent en volutes dans les angles inférieurs du panneau. Ces volutes se terminent assez



Fig. 97. — Figure terminant les rinceaux d'un des linteaux décoratifs de Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114.

IMPRIMERIE NATIONALE.

curieusement par un personnage à tête d'éléphant, à cheval sur sa trompe, laquelle, passant derrière lui, se termine en corps de tortue. Ce personnage monstreux tient d'une main un bâton levé, prêt à frapper (fig. 97). Une frise de onze niches ogivales court le long de la partie supérieure du panneau; sept sont occupées par des personnages assis, de face, les mains jointes, les genoux maintenus relevés par des ceintures; les figurines contenues dans les quatrième et huitième, à partir de gauche, représentent des personnages dansant; celles des extrémités forment coin et les personnages qu'elles contiennent sont figurés à genoux, tournés vers l'extérieur. Une chaîne de danseuses se déroule au second plan.

Porte du péristyle. L'encadrement en grès est orné de moulures dessinant le chambranle; les colonnettes et le linteau décoratif sont laqués et entièrement dorés. Les colonnettes sont polygonales, baguées, à ornementation très chargée. Le linteau décoratif, d'une exécution médiocre, est du type III; le motif central est formé par une figurine d'Indra, tirant de l'arc, le genou gauche posé sur la tête d'un éléphant à trois avant-corps; il tient l'arc dans la main gauche, la main droite levée comme venant de lâcher la flèche. Les génératrices des linteaux, partant de la bouche de la tête centrale de l'éléphant, sont soutenues par les trompes des têtes latérales, suivent horizontalement la ligne médiane du panneau et vont s'enrouler en volutes dans les angles inférieurs. Un cavalier galope le long de ces volutes, qui se terminent en têtes de nâgas dressées aux encoignures, têtes qu'un petit personnage écarte de ses mains devant lui.

Une frise de huit niches, encadrant des adorateurs assis, à l'indienne, court le long de la partie supérieure.

Semas. Le sanctuaire, son avant-corps, sa nef, sont entourés par une chaussée dallée de limonite qui mesure 2 m. 50 de large; elle dessine un rectangle dont l'intérieur est surélevé de l'épaisseur du dallage. Sur le terre-plein ainsi formé, sont dressés huit «semas», d'un travail ancien et intéressant; ils sont maçonnés sur des

socles en briques et répartis, un sur la face E., deux sur chacune des faces N., S., trois sur la face O.

Le «sema» de la façade E. est en forme de stèle à partie supérieure ogivale. Sur une des faces, un personnage à quatre bras est représenté assis, de face, sur un trône; sa jambe gauche est repliée sous lui, la jambe droite est pendante; une de ses mains gauches tient la poignée d'un sceptre brisé, les autres mains sont détruites ainsi que les attributs qu'elles tenaient.

Les «semas» des trois autres côtés sont de forme identique. Sur une des faces est figuré un porche de temple avec ses pilastres supportant une ogive ondulée. Sous ces porches des personnages sont représentés de face posés sur des animaux de profil : bœuf, cheval, ou monstres à buste d'homme et à gueule de serpent (fig. 98).



Fig. 98. — Un des semas de la face N. à Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114.

Un neuvième «sema», de forme à peu près identique, a été pris dans ce temple et transporté dans les jardins de la Résidence à Kompong Cham; il est un peu plus orné; l'ogive supérieure est formée par des corps de nâgas; sous le porche, un personnage, coiffé de la tiare cylindrique, est assis, de face, sur la selle d'un éléphant représenté de profil; il tient de la main droite la rembarde de la selle; de la gauche, le petit doigt levé, il serre une sorte de bâton renflé aux deux extrémités, long comme trois fois sa main fermée (Indra avec le vajra?).

II. Enceintes. — Deux enceintes rectangulaires en limonite se développent autour de ces monuments. La première, *F, F', F'', F'''*, est formée d'un mur haut de 1 m. 50 interrompu sur la face O. par trois ouvertures simples, et sur la face E. par une porte ouverte dans une partie en saillie. Ce mur est de construction nouvelle; il serait l'œuvre du chef actuel des bonzes qui n'est à la tête de cette pagode que depuis huit ans; il a été toutefois relevé sur

l'emplacement même d'une ancienne enceinte, et la porte actuelle *H* occupe la place de l'ancien gopura, d'où provient, selon toute probabilité, son encadrement formé de quatre monolithes de grande taille qui étaient couverts d'inscriptions. Il est lui-même encadré de linteaux décoratifs dressés à droite et à gauche sur la crête du mur.

Ces linteaux sont partagés en deux par une section verticale; chacune des deux moitiés a été symétriquement placée des deux côtés de la porte. L'un d'eux est du type III : le motif central est formé par le groupe de Viṣṇu et Narasiṃha. Le dieu à cheval sur le cou d'un monstre à corps d'homme, à tête de lion, écartèle de ses deux mains Narasiṃha également à cheval sur le cou du monstre devant lui; les deux moitiés supérieures du corps écartelé, fendu en deux jusqu'au nombril, sont couchées horizontalement sur les cuisses du dieu; les génératrices des rinceaux sortent de la gueule du monstre et vont s'enrouler dans les angles inférieurs en volutes qui encadrent des têtes d'éléphants représentées de face; sur leurs fronts sont dessinées des faces de monstres et des têtes de nâgas s'épanouissent au-dessus d'elles. La composition générale, trop chargée, est d'un goût et d'une exécution médiocres. Le deuxième de ces linteaux décoratifs est à peine ébauché, il est du type V.

La deuxième enceinte, *G G' G'' G'''*, est fermée sur trois côtés, N., O. et S., par un mur en parpaings de limonite, haut de 2 m. 50, à chaperon, récemment réparé. Sur la quatrième face à l'E., le terre-plein intérieur est seulement maintenu par un mur de soutènement haut de 2 mètres, formant une terrasse, d'où on domine la plaine environnante et le groupe de palais *R, S.* Un perron dont les marches ont disparu donnait accès au terre-plein sur cette face. Une brèche pratiquée dans la face O. a peut-être été ouverte pour les commodités de la bonzerie, dont les paillottes misérables occupent l'angle S.-O. de cette deuxième enceinte.

III. Chedei. — A l'intérieur de la première enceinte, entre elle et la chaussée rectangulaire qui entoure le sanctuaire, ont été élevées, sans ordre, plusieurs petites constructions modernes. Ce sont

des « chedei » bâtis probablement avec des briques provenant des voûtes qui couvraient le sanctuaire et l'avant-corps, ou bien encore d'autres édifices disparus. Ces « chedei » affectent la forme des sanctuaires anciens, partie inférieure cubique, partie supérieure pyramidale; mais ils sont pleins ou ne comprennent qu'une petite niche cubique ouvrant dans une porte en saillie, sur la face E.

Chedei I. Sur la porte de cet édicule est posée une stèle longue formée de cinq niches, dessinées par des piliers carrés supportant deux à deux une ogive ondulée (type de la figure 41). Chacune de ces niches encadre des figures de divinités du panthéon brahmanique représentées assises de face sur leur monture ordinaire : Indra sur l'éléphant, Viṣṇu sur le lion, Sûrya sur des chevaux, Brahmâ sur l'oie. Une de ces divinités sort à mi-corps d'une sorte de gaine en spirale semblable à un serpent lové. Ces figurines taillées dans un grès rouge, très fin, ont été fondues par les pluies et ne présentent plus que des lignes floues.

Un fragment d'une stèle similaire, qui est peut-être le complément de la précédente, a été transporté de ce point à la Résidence Kompong Cham; il mesure 0 m. 55 de longueur, 0 m. 43 de hauteur, et 0 m. 08 d'épaisseur, et comprend cinq niches.

Chedei K. Devant cet édicule est dressé un ancien encadrement de porte sur lequel on a déposé un linteau décoratif du type I « des makaras ». Cette pièce est de bonne exécution; le médaillon central représente Indra sur son éléphant; le dieu et sa monture sont figurés de face, l'éléphant est couché, ses deux pieds antérieurs portés en avant; les cavaliers des médaillons latéraux sont traités en reliefs très vigoureux.

Chedei L. Cet édicule est précédé d'un encadrement de porte ancien qui sert de support à un linteau décoratif du type V, d'un joli dessin, mais très ruiné.

Chedei M. Ce chedei est également précédé d'un encadrement de porte supportant un linteau décoratif du type III qui est très ruiné. Au centre, un monstre debout de face, tient de chaque

main, par une patte de derrière, un lion dressé; ceux-ci qui ont des bras humains soutiennent leur queue d'une main et de l'autre les guirlandes génératrices des rinceaux. La figure de divinité posée sur la tête du monstre a été enlevée au ciseau.

Chedei N. Un encadrement de porte et un linteau décoratif ont été, de même, accolés à la face E. de cet édicule. Ce linteau, du type V, est couvert de sculptures d'un joli dessin, issues d'une tête d'homme centrale traitée en ornement. C'est le seul motif de ce genre que nous ayons trouvé au Cambodge.

Le *chedei O* ne présente rien de bien intéressant.

On trouve encore, dans l'intérieur de la même enceinte, quatre lions en pierre, de silhouette maigre, de profil rageur et fort laids.

D'après les indications de M. Aymonier, qui a visité ce temple avant sa transformation, et qui ne semble pas avoir vu le groupe de palais extérieur, il se serait composé lors de sa visite :

1° D'un sanctuaire avec avant-corps et nef; 2° de deux bâtiments annexes; 3° de deux enceintes avec gopuras.

Le nombre des linteaux décoratifs conservés correspond bien au nombre d'ouvertures que comporterait un pareil ensemble de constructions.

Il faut féliciter le chef de la bonzerie de Praḥ Theat Praḥ Srei de ce que, dans son ardeur de réfection, il ait été inspiré par une sorte de tradition confuse, grâce à laquelle il a pu conserver à ces édifices un aspect pas trop dissonant. Il est à remarquer que, par suite probablement de la même tradition, les habitations des bonzes ont été établies à la place ordinaire des bâtiments affectés à la même destination.

Cette pagode est très fréquentée. De nombreuses statues bud-dhiques laquées et dorées sont conservées dans le sanctuaire très sombre. Une statue du Buddha méditant est placée au centre sur le piédestal qu'occupait autrefois une des divinités brahmaniques; devant lui brûlent des chandelles de cire appliquées sur un porte-

torche; leur flamme tremblotante perce à peine les ombres épaisses, et allume quelques rayons sur les ors qui décorent les images sacrées. Deux autres statues en pierre sont placées dans la nef, des deux côtés de la porte du vestibule; l'une représente le Buddha assis sur le naga, l'autre le Buddha couché, sur un socle, autour duquel dix adorateurs sont figurés à genoux, les mains jointes. Toutes ces images buddhiques sont bien inférieures aux sculptures représentant les divinités brahmaniques.

IV. Palais. — En contre-bas de la terrasse par laquelle se termine à l'E. la deuxième enceinte, s'élève un autre groupe de constructions. Elles sont inachevées et dans un état tel qu'il faut se rappeler les monuments similaires de Vat Phu (royaume de Bassac, Laos siamois) pour en retrouver les grandes lignes. Ce groupe est formé de deux édifices symétriquement placés, face à face, par rapport au grand axe E.-O. du monument entier. Entre leurs façades s'amorçait sans doute cette longue chaussée dont parlent les indigènes, qui reliait, d'après eux, le Praḥ Theat Praḥ Srei à la citadelle de Prei Angkor (n° 108). On en trouve, paraît-il, des traces de loin en loin; mais on n'a pu nous en montrer aucune à proximité, car elle est envahie par les hautes herbes, recouverte par la forêt, et rongée un peu partout par les inondations.

L'édifice *R* est le plus complet (fig. 99). Les parties existantes s'élèvent sur un soubassement à murs de revêtement en limonite, en forme de quadrilatère, enfermant au centre une cour close, peut-être un bassin. Les bonzes prétendent qu'on voyait encore, il y a peu de temps, un petit sanctuaire au milieu de cette cour : il n'en reste plus trace, et elle ressemble actuellement à un vivier à fond vaseux d'où les eaux se seraient progressivement retirées. Seuls quelques pans de mur formant la galerie principale, face S., sont encore debout. Cette galerie était divisée en trois salles, une centrale très grande, deux latérales plus petites, communiquant entre elles. Un large avant-corps fait saillie sur la façade, au milieu de la grande salle centrale, et sert d'entrée. Cette entrée est précédée d'un

péristyle. Rien ne subsiste des galeries des trois autres faces, si même elles ont été construites. Toutes les parties de ce bâtiment, soubassements, murs de façades, murs de refend, pilastres, sont en limonite, sauf les linteaux des portes et des fenêtres, qui sont en grès, et de dimensions considérables (2 m. 80 × 1 mètre × 1 mètre).



Fig. 99. — Palais *R* à Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114.

Ces pièces, à peine dégrossies, pesant plus de six tonnes, gisent çà et là en face du point où elles devaient être posées; une seule est en place, sur une fenêtre percée dans la façade de la salle centrale.

L'édifice *S* est encore moins complet. Seul le soubassement de la galerie principale a été exécuté; les autres n'ont même pas été commencés; cependant beaucoup de matériaux avaient été apportés à pied d'œuvre, énormes blocs de limonite ou de grès. Dans l'un de ces derniers, on a ébauché, après l'abandon des travaux, une image grossière du Buddha couché; quant aux pans de murs qui cou-

ronnent actuellement le soubassement, ils sont de construction toute récente.

Comme nous l'avons dit, presque aucun des monuments de l'ancien Cambodge n'a été entièrement achevé; ici, cette interruption des travaux est particulièrement saisissante. L'histoire dira-t-elle jamais par suite de quel cataclysme, guerre, frayeur superstitieuse, révolution de palais ou caprice des tout-puissants maîtres des vies, ces chantiers si vivants ont été abandonnés et sont devenus déserts? Les indigènes n'en ont point conservé la tradition, et le chef des bonzes attribue naïvement, Dieu sait sur la foi de quel document, l'édification de ces palais et de la citadelle de Prei Angkor, au roi Praḥ Bat Praḥ Thommasokharay (Dhammâsoka Râja), c'est-à-dire Açoka!

V. Sculptures détachées. — En *Q*, sur la terrasse qui termine à l'E. la deuxième enceinte, s'élève une paillotte. Elle abrite deux statues qui, privées de leurs piédestaux, sont liées aux charpentes (fig. 100). De ces deux statues, l'une mesure 2 m. 33 de hauteur, l'autre 2 m. 25 : la première représente un jeune homme imberbe, coiffé du chignon cylindrique, il porte des colliers et des anneaux aux chevilles; les bras ont disparu, les mains devaient s'appuyer sur une massue dont on voit encore l'attache, sorte de tenon de pierre ménagé entre les jambes, à hauteur des genoux; il est vêtu d'un sampot court, dont un des pans retombe devant les cuisses.

Le deuxième personnage, à droite, porte la moustache et une barbe taillée en collier et faisant pointe sous le menton, suivant une mode très répandue chez les pêcheurs de nos côtes; ses oreilles pendantes sont ornées de gros boutons; ses cheveux longs et bouclés retombent sur ses épaules; il est paré d'anneaux de chevilles et de colliers; ses bras ont disparu; ses mains, comme celles du personnage voisin, s'appuyaient sur la poignée d'une massue; il est également vêtu du sampot court.

Ces sculptures sont très médiocres: les yeux sortent en boules rondes de l'orbite, les faces sont plates, les membres raides et sans

modelé. Elles sont maculées de taches de chaux faites par les indigènes qui croient obtenir la guérison de leurs maux en touchant avec leur doigt enduit de chaux à bétel la partie de la statue correspondant à la partie du corps où ils souffrent.

Aymonier, *Cambodge*, I, 283.



Fig. 100. — Statues à Praḥ Theat Praḥ Srei.

Inscriptions de Praḥ Theat Praḥ Srei. — *a.* En *O* du plan est placé un piédestal terminé par une cuvette à ablutions, avec trois mortaises. Sur ce piédestal sont déposés les morceaux d'une stèle inscrite, brisée en trois fragments. C'est une des stèles digraphiques de Yaçovarman (889 A. D.).

Aymonier, *Cambodge*, I, 284.

b. Deux inscriptions de quelques lignes, en partie effacées, ont été tracées sur les plateaux des pieds-droits de l'encadrement de porte dressé devant le chedei *K.*

c. Deux inscriptions, également très effacées, ont été estampées sur les plateaux des pieds-droits de l'encadrement de porte dressé devant le chedei *L.*

d. Les plateaux des pieds-droits de l'encadrement de porte placé en *H* étaient couverts d'une inscription de la base au sommet. Il n'en reste que de courts fragments et quelques lettres éparses.

Les inscriptions *b*, *c*, et *d* n'ont pas encore été signalées.

115. **Prasat Phum Mien.** — Le Phum Mien est situé au S. du Beng Praḥ Pit, au milieu d'une fort belle plaine de rizières. Le sanctuaire désigné sous le nom de ce village s'élève à une trentaine de mètres au S. de la pagode, près de la « sala »[1]; c'est un édifice en briques, carré, ouvert à l'E. Cette porte n'a pas d'appareil ornemental, mais seulement un encadrement formé de quatre monolithes de grès. La voûte n'existe plus, les briques qui en provenaient ont été employées à la réfection de la pagode.

Un piédestal cubique, de 0 m. 80 de côté sur 0 m. 80 de hauteur, a été placé dans la baie qu'il obstrue complètement. Ce piédestal est d'un assez joli profil; sur la face antérieure est sculpté un Garuḍa aux ailes éployées; les encoignures sont décorées de bandes ornementales à faible relief.

Aymonier, *Cambodge*, I, 282.

Inscription de Phum Mien. — Sur le tableau du montant gauche de la porte ont été tracées trente lignes comprenant trois inscriptions khmères du xe siècle.

Aymonier, *Cambodge*, I, 282-283.

Inscription de Tuol Charek. — A 1 kilomètre au S. du Prasat Phum Mien s'élève, à 2 ou 3 mètres au-dessus des rizières, un petit monticule couvert de hautes herbes, et connu sous le nom de Tuol Charek. Il n'y a en cet endroit aucune trace apparente d'un édifice quelconque; on y trouve seulement un fragment de cuvettes à ablutions et un morceau informe de stèle

[1] *Sala*, sorte de caravansérail.

déposés à même le sol. Les caractères sont très effacés et peu lisibles; c'est une inscription buddhique de 1558 A.D.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 282.

116. **Praḥ Theat Knai Van.** — A 1 kilomètre au S. du tertre appelé Tuol Charek, s'élève un autre tertre artificiel, entouré d'un fossé rectangulaire qui supporte les vestiges d'un édifice connu de nos jours sous le nom de Praḥ Theat Knai Van. C'était un sanctuaire carré en briques, avec une seule ouverture dans la face E. Il est complètement abandonné; les faces S. et E. sont écroulées, les autres sont encore debout jusqu'à la naissance des voûtes.

Un linteau décoratif, enfoui sous les débris de la face E., présente comme motif central le groupe de Garuḍa portant Viṣṇu sur ses épaules. Il tient dans ses mains les queues des nâgas dont le corps, suivant la ligne médiane, vient se recourber près des angles inférieurs, les têtes se relevant ensuite et se déployant suivant le modèle ordinaire.

Ce sanctuaire nous paraît être celui qui a été signalé par M. Aymonier sous le nom de Phum Prasat (*Cambodge*, I, 281.)

Inscriptions de Praḥ Theat Knai Van. — *a.* A une vingtaine de mètres à l'E. du sanctuaire, sur le bord du fossé-bassin à moitié comblé, on trouve un fragment de stèle mesurant 1 mètre × 0 m. 53 de surface sur 0 m. 16 d'épaisseur. Il porte quelques lignes de caractères dans la partie supérieure dont un des côtés est brisé. On reconnaît quelques lettres dans la partie inférieure, sur une hauteur de 0 m. 55, indiquant qu'elle était complètement recouverte par l'inscription; mais les indigènes l'ont effacée en se servant de cette pierre pour aiguiser leurs couteaux. La face postérieure est fruste.

Cette inscription n'a pas encore été signalée.

b. A côté est un autre fragment de stèle, morceau informe qui ne s'ajuste nullement au précédent. Il mesure 0 m. 80 × 0 m. 32 de surface sur 0 m. 16 d'épaisseur et porte dix lignes de caractères assez nets.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 281?

117. **Praḥ Theat Chrul.** — Le village de Chrul, à l'E. du Beng Praḥ Pit, est situé sur le versant du Vaïco. A 200 mètres au N. de la pagode de ce village, on trouve les ruines d'un petit édifice

nommé Praḥ Theat Chrul. C'était un sanctuaire en briques, carré, avec une seule ouverture à l'E., dont il ne reste qu'une partie des faces N. et O. Une statue du Buddha, assis sur les replis du nâga et ombragé par ses têtes déployées, est déposée dans les décombres. (Renseignements fournis par le Cambodgien Ich[1].)

118. **Prasat Praḥ Theat.** — A 2 kilomètres au S. de Chrul, sont les ruines d'un groupe d'édifices connu sous le nom de Prasat Praḥ Theat.

Ils sont au nombre de quatre : un groupe de trois sanctuaires et un quatrième, placé à quelques mètres en arrière de l'alignement du groupe, ne faisant pas, par conséquent, partie du plan initial.

Tous ces sanctuaires sont en briques, carrés, avec une seule ouverture dans la face E.; ils mesurent 2 mètres de côté à l'intérieur. Le sanctuaire S. du groupe est rasé à hauteur de 4 mètres; il a encore son encadrement de porte avec colonnettes et linteau décoratif du type I « des makaras ». Il ne reste du sanctuaire central que des pans de murs hauts de 2 mètres et un fragment de linteau décoratif du même type. Le sanctuaire N. et le sanctuaire hors groupe ne sont plus que des amas informes de ruines. (Renseignements donnés par le Cambodgien Ich.)

Aymonier, *Cambodge*, I, 285?

Inscriptions de Prasat Praḥ Theat. — Deux inscriptions sont gravées, une sur chacun des tableaux des pieds-droits de la porte du sanctuaire S.

Ces inscriptions, assez bien conservées, ont fourni des estampages suffisants. Elles n'ont pas encore été signalées.

119. **Praḥ Theat Sram.** — A 4 kilomètres au N. du village de Chrul s'élève le Praḥ Theat Sram. C'est un petit sanctuaire en briques, carré, mesurant environ 2 m. 22 de côté sur les faces intérieures. Il est presque entier : seules les terrasses de la partie

[1] Le Cambodgien Ich, agent des travaux publics à Kompong Cham, est un ancien élève de l'école d'Angers, dont il a suivi les cours pendant six ans.

pyramidale ont été atteintes. Les faces sont ornées de moulures et d'ornements sculptés dans la brique. Des fausses portes décorent les trois faces sans ouvertures. L'encadrement de la porte est entier : une des colonnettes manque; le linteau décoratif est trop délité par les pluies pour qu'on puisse le déchiffrer.

L'édicule tout entier mesure environ 9 mètres de hauteur.

Devant la porte est placée une sorte de piédestal carré, mesurant 0 m. 95 sur chacune de ses faces et 0 m. 15 de hauteur, percé en son centre d'une mortaise circulaire. Ce piédestal, ou plutôt cette partie de piédestal, est couvert, sur chacune de ses faces, d'ornements délicatement ciselés. (Renseignements fournis par le Cambodgien Ich.)

Aymonier, *Cambodge*, I, 285.

120. **Praḥ Theat Khtom.** — A 1,500 mètres à l'O. du hameau de Khtom, qui est lui-même situé à 2 kilomètres à l'O. du village plus connu de Damrel, s'élève, sur un mouvement de terrain haut d'une dizaine de mètres, le temple actuellement désigné sous le nom de Prah Theat Khtom.

Il comprend : I. Un sanctuaire en briques, ouvert à l'E, avec avant-corps et nef; II. Un deuxième sanctuaire en briques; III. Deux enceintes; IV. Une terrasse (fig. 101).

I. Le sanctuaire, de forme carrée, mesurant environ 6 mètres de côté, est encore assez bien conservé. Les trois faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes. L'encadrement de la porte dans la face E. et l'appareil ornemental sont en place, mais seulement dégrossis.

La nef était en limonite, reliée à la face E. du sanctuaire et à la face E. de la première enceinte par deux couloirs aux murs de limonite, formant vestibules. Cette nef est complètement ruinée.

II. Un deuxième sanctuaire en briques avait été élevé dans l'intérieur de la première enceinte, au N. du sanctuaire principal. Il n'en reste que des ruines informes. Il était, autant qu'on en peut

juger dans son état actuel, de proportions très réduites et trop éloigné (8 mètres) du sanctuaire principal pour qu'on puisse supposer qu'il ait dû faire partie d'un groupe.

III. Ces deux édifices sont enfermés dans une double enceinte en limonite, avec ouvertures à l'E.

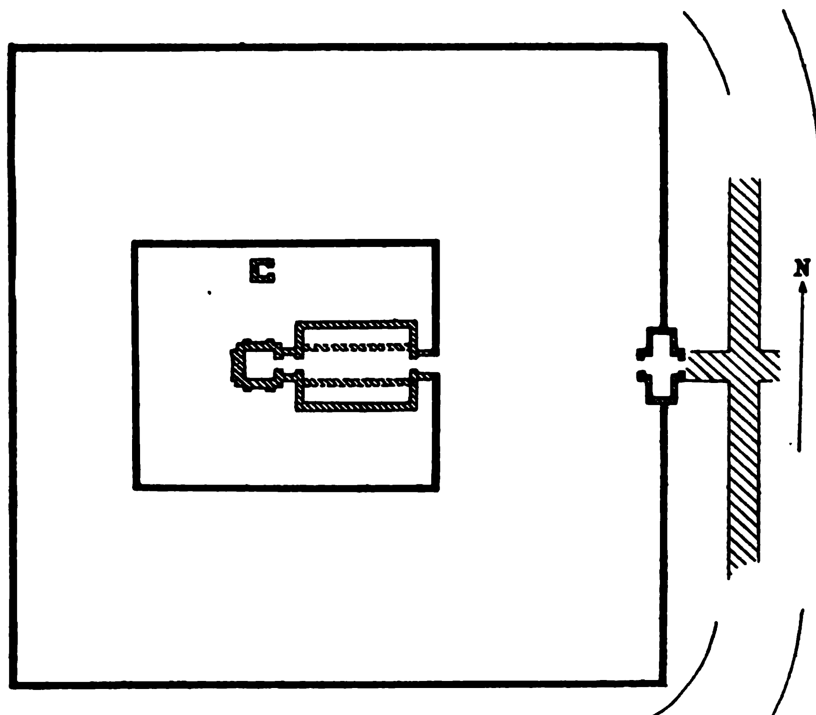


Fig. 101. — Praḥ Theat Khtom, n° 120. (Par renseignements.)
(Échelle 1/1000.)

L'ouverture de l'enceinte intérieure correspondait avec l'antichambre de la nef. L'ouverture de l'enceinte extérieure est formée par un gopura à passage unique. Ces deux enceintes sont maintenant à peu près complètement rasées; les côtés O. et S. de l'enceinte extérieure ont encore environ 1 mètre de hauteur.

IV. A mi-hauteur du mamelon, la voie d'accès était coupée par une terrasse perpendiculaire dont il reste encore trace.

Dans la nef, à côté de l'entrée du sanctuaire, est déposée une pierre carrée portant l'empreinte de deux pieds. Ces empreintes

qui seraient celles de la Srei Krup Leak ont o m. 23 de longueur sur o m. 09 de largeur.

Le monument est entièrement abandonné et pillé par les pagodes voisines. (Renseignements et croquis fournis par le Cambodgien Ich.)

Aymonier, *Cambodge*, I, 286 (sous le nom de Srei Krup Leak).

Inscription de Praḥ Theat Khtom. — Une stèle bien conservée, mesurant 1 m. 10 × o m. 82 de surface sur o m. 17 d'épaisseur, est dressée à l'intérieur de la première enceinte, devant la porte monumentale. C'est une stèle digraphique de Yaçovarman (889 A. D).

I. S. C. C., n° 49 (srei Krup Léak). — Aymonier, *Cambodge*, I, 287.

121. **Praḥ Theat Trapeang Cherei.** — D'après M. Aymonier, le monument de Praḥ Theat Trapeang Cherei, à 1,500 mètres au N.-E. de Praḥ Theat Khtom (n° 67), aurait compris :

I. Un groupe de trois sanctuaires en briques, alignés N.-S., ouverts à l'E.;

II. Deux édicules;

III. Une enceinte avec porte monumentale à l'E.;

IV. Une voie d'accès avec terrasse perpendiculaire;

V. Des caityas (*chedei*).

Le Cambodgien Ich, que nous y avons envoyé, n'ayant pu y aller nous-même, affirme qu'il ne reste plus de cet ensemble que des monceaux informes de briques et de blocs de limonite.

Aymonier, *Cambodge*, I, 286.

PROVINCE DE SREI SANTHOR.

La grande île formée entre le grand et le petit bras du fleuve, en aval de Kompong Cham, est divisée entre plusieurs districts : Koh Sutin, Srei Santhor, Ksach Kandal et Peam Cho. Elle est jalonnée du N. au S., suivant sa partie médiane, par de vastes dépressions très poissonneuses, nombreuses surtout dans le S. Les rives, sur le Mékong, sont très peuplées; l'extérieur et les berges du Tonlé Toch ne présentent, au contraire, que de rares villages. Au moment des cultures, les indigènes quittent en partie les rives du Grand

Fleuve et viennent s'établir au centre de l'île, dans des villages provisoires élevés au milieu des rizières, puis, à la saison sèche, retournent cultiver les berges fertilisées par les crues.

De toutes ces provinces, celle de Srei Santhor présente seule des vestiges archéologiques.

122. **Praḥ Theat Baray** ou **Baray Bachei.** — Le monument de Baray Bachei ou Praḥ Theat Baray est situé dans le N. de la province, au centre de l'île, sur une ligne de petits tertres qui dominent de deux ou trois mètres les plaines basses, couvertes de hautes herbes.

C'est un sanctuaire carré avec deux ouvertures, une à l'E., l'autre à l'O.

Le corps du monument est en limonite, ainsi que sa voûte, mais les encadrements de porte et leur ornementation sont en grès; les faces S. et N., ornées de fausses portes, sont aussi recouvertes à l'extérieur, jusqu'à hauteur de la naissance des voûtes, d'un revêtement de grès dans lequel étaient sculptées les fausses portes et leur ornementation.

L'entrée à l'E. est l'entrée principale; l'entrée O., plus étroite, est surélevée de quelques marches.

Les faces intérieures des murs sont nues. La voûte en encorbellement se présentait, intérieurement et extérieurement, en forme de cône; à l'intérieur, les saillies des blocs placés en encorbellement avaient été rabattues.

Ce sanctuaire est fort mal conservé. La voûte est en grande partie effondrée et envahie par la végétation. Les faces N. et E. sont ruinées; les linteaux décoratifs et les frontons sculptés qui les ornaient sont tombés.

Sur la face E., l'encadrement de la porte est encore debout avec ses montants et son linteau ornés de moulures dessinant les chambranles.

Sur la face S., la fausse porte est complète, avec ses deux panneaux et ses couvre-joints; l'appareil ornemental seul est tombé.

IMPRIMERIE NATIONALE.

L'ensemble du monument sort d'un soubassement à moulures taillé aussi dans un placage de grès (fig. 102 et 103).



Fig. 102. — Sanctuaire de Praḥ Theat Baray, n° 122.

Portes et fausses portes étaient ornées de linteaux décoratifs, du type IV. Il est à croire que le poids exagéré de ces éléments, qui pèsent tous plus d'une demi-tonne, et leur placement défectueux sont en partie cause de la ruine du monument.

Linteau décoratif de la porte E. Il mesure 2 m. 50 × 0 m. 80 de surface sur 0 m. 80 d'épaisseur. Au centre, est représenté de face un personnage dansant; sa main droite est posée sur la hanche droite, la main gauche et la jambe gauche sont levées; à ses pieds, à sa droite et à sa gauche, sont placés deux adorateurs assis sur une cuisse, les mains jointes sous le menton; derrière chacun d'eux viennent suc-

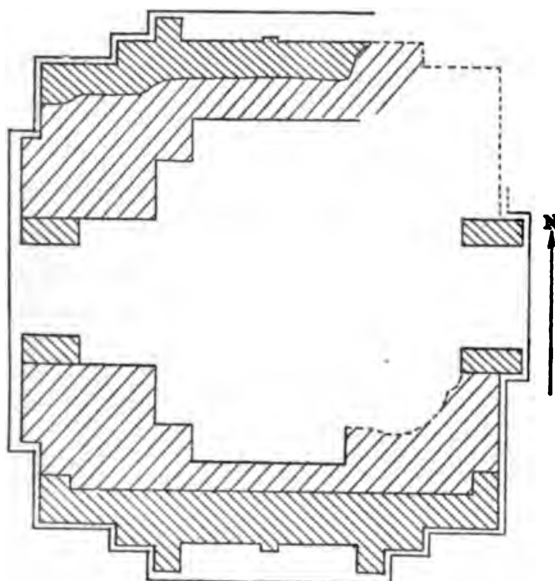


Fig. 103. — Praḥ 'Theat Baray ou Baray Bachei, n° 132.
parties en limonite; parties en grès. (Échelle 1/100.)

cessivement : 1° un bœuf couché; 2° un bœuf debout, orné de colliers; 3° un cheval portant une corne au milieu du front; enfin, à l'extrémité gauche, un personnage sort à mi-corps de l'angle inférieur, les mains jointes au-dessus de sa tête. Un vol de perroquets traverse le fond du panneau. La partie supérieure est ornée d'une frise de six personnages assis de face, les genoux levés, les jambes croisées devant eux, les mains jointes, dont la tête et le haut du corps, sculptés probablement sur un autre bloc superposé qui n'a pas été retrouvé, manquent actuellement.

Trois pierres qui devaient se juxtaposer pour former fronton au-dessus du linteau décoratif précédent sont déposées à proxi-

mité. Ces pierres sont de dimensions inégales : l'une mesure 1 m. 66 × 0 m. 70 de surface sur 0 m. 45 d'épaisseur; une autre 1 m. 43 × 0 m. 90 sur 0 m. 25 d'épaisseur; ces deux premières devaient être placées sur la même ligne, la dernière à droite. La troisième, qui mesure 0 m. 66 × 0 m. 52 sur 0 m. 40 d'épaisseur, s'ajustait au-dessus des deux précédentes, formant le sommet de l'ogive. Le motif décoratif est presque tout entier contenu dans le premier fragment. Il est formé par une grande ogive ondulée se détachant sur un fond de fleurs de lotus à longues tiges; au centre, un personnage coiffé du mukuṭa conique et couvert de bijoux, colliers et bracelets, est assis sur un canard à crête tenant dans son bec une longue feuille lancéolée; le bas du corps est de profil tourné vers la gauche; le haut du corps est représenté de face; la main droite, levée, tient un attribut indistinct. A droite et à gauche, deux adorateurs sont tournés vers le personnage central. Les deux autres fragments ne portent qu'une petite partie de ce motif; encore sont-ils à peine ébauchés.

Près de l'angle N.-E. du sanctuaire est une pierre qui devait servir de table supérieure à un piédestal. Elle est carrée et mesure 0 m. 80 de côté sur 0 m. 80 d'épaisseur, avec une mortaise au centre. Sur une des tranches sont représentés six personnages assis à l'indienne, les mains jointes.



Fig. 104. — Linteau décoratif de la face N. (Praḥ Theat Baray, n° 122).
Le barattement de la mer.

Linteau décoratif de la face N. Il mesure 2 m. 28 × 0 m. 85 de surface sur 0 m. 33 d'épaisseur et est orné de sculptures qui re-

présentent «le barattement de la mer» (fig. 104). La scène, traitée à la manière ordinaire, se déroule sur un fond de fleurs et boutons de lotus à longues tiges. (Voir Pring Chrom, n° 96.)

La tête de Viṣṇu, les têtes épanouies des nâgas, et probablement quelques autres figures de divinités devaient être représentées sur un bloc supérieur qui se superposait et qui n'a pas été retrouvé.

Linteau décoratif de la face O. Il mesure 2 m. 35 × 0 m. 79 de surface sur 0 m. 33 d'épaisseur. Sur ce panneau se déroule une scène du Râmâyaṇa, le duel des singes Bâlin et Sugrîva (*Râm.*,



Fig. 105. — Linteau décoratif de la face O. (Praḥ Theat Baray, n° 122.) Duel des singes Bâlin et Sugrîva.

Kiṣkindhâkâṇḍa, 16). Au centre, deux singes se battent; ils ont le genou droit à terre et se font face; les jambes gauches et les bras gauches sont croisés; les mains gauches ouvertes garantissent la face; les bras droits sont rejetés en arrière, les poings fermés. Derrière le singe de gauche (Sugrîva), Râma, le genou droit à terre, vient de tirer sur le singe de droite (Bâlin), une flèche qui s'est enfoncée dans le sein au-dessous du bras. Derrière Râma, un singe accroupi boit dans une gourde qu'il lève de ses deux mains. A droite de Bâlin blessé vole un perroquet; plus en arrière, un personnage debout tient un arc de sa main gauche ramenée le long du corps, la main droite posée sur son cœur. Plus en arrière encore, un singe est accroupi, tourné vers le centre, la main droite sur son cœur; un perroquet vole au-dessus de sa tête (fig. 105).

Il semble qu'il manque aussi à ce panneau, comme aux précédents, une partie supérieure qui devait être sculptée sur un bloc superposé, lequel n'a pu être retrouvé.

Linteau décoratif de la face S. Il mesure 2 m. 24 × 0 m. 79 de surface sur 0 m 29 d'épaisseur (fig. 36). Il est couvert de bas-reliefs représentant une des scènes les plus souvent traitées par les artistes de l'ancien Cambodge. Un grand dragon à quatre pattes couvre presque toute la longueur du panneau, la tête se dressant vers le bord droit, la queue vers le bord gauche. Viṣṇu est couché sur le dos du dragon; il a quatre bras; sa tête repose sur une de ses mains gauches; l'autre, étendue sur le dos du monstre, tient un bâton cannelé à poignée arrondie; une de ses mains droites, allongée, tient un attribut brisé, l'autre bras droit est détruit à hauteur du coude; de son nombril sort une tige de lotus; il est couvert de bijoux, boucles d'oreilles, colliers, ceintures, bracelets aux poignets, au haut des bras et aux chevilles. Accroupie à ses pieds, Laksmî soutient de la main droite ses jambes croisées, la main gauche tendue vers le dieu. Des crocodiles rampent sous le ventre du dragon. Un serpent, sorti d'entre ses pattes de devant, se dresse jusqu'à sa gueule. Deux adoratrices, assises sur une cuisse, les mains jointes, sont représentées dans les angles. Cette scène se détache sur un fond strié de longues tiges de lotus. La crête du monstre, la tiare de Viṣṇu, la fleur issue de son nombril et qui devait servir de trône à Brahmâ, la coiffure de la déesse, les boutons de lotus devaient être représentés sur un autre bloc superposé qui n'a pas été retrouvé.

La disparition totale de ces quatre fragments complémentaires des linteaux décoratifs laisse à supposer qu'ils n'ont jamais été exécutés, la construction de cet édifice comme celle de tant d'autres, ayant été interrompue en pleine exécution. Des fragments de colonnettes ont été retrouvés; elles sont à section polygonale. Les indigènes ont aussi rassemblé, au pied d'un figuier banian, des débris sans valeur de statues brisées. Tous ces bas-reliefs à personnages, avec leurs figures sans expression, leurs mouvements sans

élégance, leurs corps sans modelé, nous paraissent d'une inspiration moins heureuse que les motifs ornementaux de feuillages.

123. **Vat Sithor.** — Le Kompong Chamlang est situé sur la rive droite du Tonlé Toch, vers le S. de la province de Srei Santhor. De ce point, une chaussée qui se dirige directement vers l'O. aboutit à la pagode de Prei Bang, située à 1 kilomètre environ dans l'intérieur. Cette chaussée, surélevée de quelques mètres au-dessus des bas-fonds qu'elle traverse, est maintenant impraticable. Une petite coupure s'étant produite, les indigènes se sont mis à patauger au bas des talus sans songer à la réparer; maintenant la coupure s'élargit, les hautes herbes, les arbustes, les arbres envahissent l'avenue dont il ne restera bientôt plus trace.

Elle conduisait à un groupe de trois pagodes, placées sur une même ligne N.-S. et distantes de 1 kilomètre environ les unes des autres : Vat Sithor au S., Vat Prei Bang au centre, Vat Yeai Bang au N. Les vastes terre-pleins, sur lesquels sont construites ces bonzeries florissantes, émergent d'immenses marais, couverts de lotus et peuplés de caïmans, qui s'étendent au loin vers le N. et vers le S. Les pagodes, les cellules des bonzes disparaissent sous les cocotiers, les palmiers à sucre, et d'énormes banians qui servent de perchoirs à des nuées de cormorans tapageurs. En arrière, un mouvement de terrain, sorte de vague sablonneuse couverte de forêts à sa crête, ferme l'horizon à l'O.

Six chedei en briques, dressés des deux côtés de la chaussée, annoncent l'entrée de la pagode de Prei Bang. Son vihâra, assez misérable, s'élève sur une terrasse aux murs de soutènement en briques qui est peut-être un vestige de constructions anciennes, sans qu'on puisse cependant rien affirmer à cet égard. L'aspect délabré de cette pagode contraste avec la richesse de la sala, le confortable de la case du chef des bonzes, et les belles allées de palmiers et de tamariniers de l'esplanade. Aucune stèle inscrite, aucun débris de statue ne sont conservés dans ce monastère.

La pagode de Sithor comprend trois vihâras, élevés sur trois terrasses parallèles, alignées S.-N. Ces constructions toutes modernes ne présentent d'autre vestige archéologique que cette disposition



Fig. 106. — Stûpa à Vat Sithor, n° 123.

particulière qui pourrait faire croire à l'utilisation par les bonzes d'emplacements préparés pour des temples brahmaniques. Ces terrasses ont des murs de soutènement en limonite. Sur la terrasse centrale, près de la face du vihâra qu'elle supporte, s'élève un

grand stûpa dont la base est en limonite et la partie supérieure en briques (fig. 106). De cette terrasse on voit, vers l'E., cinq autres flèches de stûpas également en briques, sans enduits, perçant à travers les feuillages des palmiers. Ces stûpas ne sont certainement pas de construction récente; ils datent peut-être de la même époque que l'inscription qui a été trouvée dans le vihâra de la terrasse S., soit de la fin du xe siècle.

Inscriptions de Vat Sithor. — Dans le vihâra S. sont conservées deux stèles à moitié enfoncées dans le sol.

a. La première, en forme de borne, mesure 0 m. 30 × 0 m. 26 de surface sur 1 mètre de hauteur. Les extrémités inférieures et supérieures sont plates. Elle devait être fixée au tenon d'un socle disparu par une mortaise ménagée à sa base. Faite d'une pierre noirâtre, dure, au grain très fin, les inscriptions qu'elle porte sur ses quatre faces se sont très bien conservées. C'est une inscription buddhique en sanscrit qui se place approximativement entre 975 et 980 A.D.

Aymonier, *Cambodge,* I, 261. — Émile Senart, *Une inscription buddhique du Cambodge,* dans *Revue archéologique,* mars-avril 1883.

b. La seconde est une stèle plate de très grandes dimensions. Elle était complètement couverte d'inscriptions sur ses deux grandes faces. Celles-ci sont à ce point effacées qu'elles ne donnent aucun résultat à l'estampage. La lecture sur la pierre même serait cependant possible, au moins pour la plus grande partie d'une de ces inscriptions.

Aymonier, *Cambodge,* I, 261.

124. **Yeai Bang.** — Des débris de colonnettes et quelques pierres taillées indiquent que la pagode de Yeai Bang s'élève sur l'emplacement d'un ancien monument, dont les matériaux ont été employés à l'aménagement du vihâra moderne, et à la construction du grand Buddha couché, long de plus de 20 mètres, qu'elle abrite.

125. **Praḥ Vihear Suor.** — A l'O. du groupe Prei Bang, Vat Sithor, Vat Yeai Bang, s'étend une vaste zone de forêts giboyeuses et peuplées de fauves. Par delà commencent des plaines sablonneuses, en partie cultivées, autour de rares villages.

Dans cette zone, est établie la bonzerie renommée de Praḥ Vihear Suor.

La pagode s'élève sur un tertre de faible élévation dont le sommet a été nivelé. A l'E., s'étend un grand étang planté de lotus entourant un îlot central. Cette pagode, formée de deux vihâras parallèles, contient divers documents archéologiques.

Dans le vihâra du N., est déposée une réduction de stûpa taillée dans un seul bloc de grès, laquée et dorée; cette pièce, qui mesure plus de 2 mètres de hauteur, repose sur un piédestal maçonné, dans lequel ont été fixés deux linteaux décoratifs, ou plutôt deux fragments de linteaux.

L'un d'eux est du type I, «des makaras», et ne présente rien de particulier; il est en grès rougeâtre, de facture grossière. Sur l'autre, du type IV, sont représentés six personnages dont quelques-uns peuvent être facilement identifiés. Ce sont successivement, en allant de gauche à droite : 1° Gaṇeça debout de face; 2° un personnage agenouillé vers le centre, le haut du corps tourné de face, les mains jointes; 3° Brahmâ, à une seule face, assis sur une fleur de lotus formant trône; 4° un personnage à quatre bras, agenouillé vers le centre, le haut du corps ramené de face; deux de ses mains sont jointes, les deux autres, levées à droite et à gauche au-dessus de sa tête, tiennent, celle de gauche un attribut qui paraît être une lampe surmontée d'une flamme, celle de droite un éventail; 5° Skanda sur un paon, le bras droit passé autour du cou de sa monture, dont la queue éployée forme fond; 6° à l'extrémité droite, un personnage debout vu de face, portant une massue sur son épaule droite.

Le chevet du vihâra voisin est formé par une reconstitution d'un sanctuaire en briques, de moyenne grandeur, carré, avec une seule porte à l'E. Le linteau de cette porte est seul en grès, elle ne présente ni colonnettes ni linteau décoratif; les trois autres faces sont ornées de fausses portes; la partie pyramidale est couronnée par une clef de voûte en grès surmontée d'une tête de

Brahmâ à quatre faces, coiffée d'une tiare conique dont la pointe est formée par une carafe de verroterie commune.

A quelques mètres sur la face N. de cette construction, les débris d'un stûpa octogonal sont abrités sous une paillotte.

Une chaussée étroite, à demi ruinée, et envahie par les herbes, part de la terrasse sur laquelle s'élèvent les vihâras, et coupe droit vers l'E. à travers les marais. Pour rétablir le passage compromis par les éboulements, on avait établi sur cette chaussée une passerelle en planches, vieille déjà sans doute de nombre d'années, car elle est toute vermoulue et disjointe malgré la dureté du bois employé. Chaussée et passerelle aboutissent à l'îlot qui se dresse au milieu de l'étang des lotus. Les indigènes l'appellent «l'île flottante», parce qu'elle n'est jamais recouverte par les inondations. Quelques arbres gigantesques, dont on dirait le tronc formé de colonnettes en faisceaux, le couvrent de leurs branches démesurées qui rasent le sol et affleurent la surface des eaux, tandis que l'écheveau impénétrable des racines s'enfonce dans la boue noirâtre des berges. Sous cette voûte épaisse règne une éternelle obscurité; un pagodon moderne, couvert de tuiles noircies, y abrite quelques statuettes du Buddha sans valeur, revêtues de loques passées. Quatre blocs de grès taillés, rangés sous des paillottes, attestent qu'il y eut là un sanctuaire maintenant disparu.

126. **Chan Lu'ng.** — Le groupement de Chan Lu'ng est un des rares villages sédentaires situés vers le centre de l'île. Il se compose d'une cinquantaine de cases habitées en majeure partie par des Chinois ou des métis de Chinois.

La pagode de ce village s'élève devant les ruines de trois sanctuaires, sur une esplanade précédée à l'E. d'un bassin sacré.

Ces trois sanctuaires sont alignés N.-S., carrés, ouverts à l'E. sans avant-corps. Ils sont tous trois de construction différente. Le sanctuaire S. est celui dont l'ornementation a été le plus développée; il est en limonite, jusqu'à une hauteur de 5 mètres au

point d'appui des pieds de voûte; celle-ci, qui était en briques, en encorbellement interrompu de parties droites, est actuellement presque complètement ruinée (fig. 107 et 108).

La porte dans la face E. est formée d'un encadrement de grès aux tranches ornées de moulures dessinant le chambranle avec les éléments de décoration ordinaire, colonnettes polygonales baguées, linteaux décoratifs et pilastres ornés, en grès. Ces pilastres sont d'un beau travail. Leur piédestal est couvert d'ornements en losanges; le fût est occupé sur toute sa hauteur par un panneau décoré de volutes et de feuillages, et se termine par un chapiteau d'un joli profil. Le linteau décoratif de cette face est du type III. Il est tombé entraînant le voûtin de décharge et l'imposte, et est déposé face à son emplacement primitif sous l'auvent de la pagode. La divinité, représentée sur une tête de monstre dans le motif central, a été brisée : on reconnaît sa silhouette aux lignes de cassures. A droite et à gauche deux niches symétriques encadrent deux figurines de personnages dans la position suivante : ils font face au centre et sont assis sur une cuisse, le bout du pied posant à terre, le talon levé, la main du même côté reposant sur la cuisse; l'autre jambe est étendue en avant et repose sur le talon, le bout du pied levé, la main correspondante levée au-dessus de la tête tenant un attribut indistinct. Une frise de neuf niches ogivales court le long de l'entablement; elles encadrent des adorateurs assis à l'indienne et un personnage dansant, debout sur un pied.

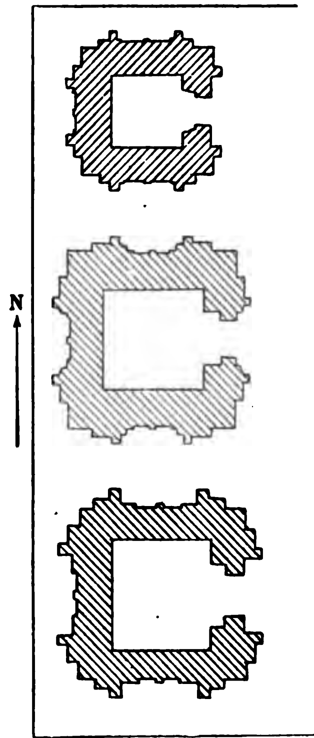


Fig. 107.
Chan Lu'ng, n° 126. Plan.
(Échelle 1/200.)

Les trois autres faces sont décorées de fausses portes en placages de grès. Ces fausses portes sont ornées de moulures dessinant le chambranle et les panneaux des vantaux; les couvre-joints sont renforcés de cinq plaques carrées ornementées; elles ont leurs colonnettes, leurs linteaux décoratifs, leurs pilastres. Les pilastres des fausses portes S. et O. ne sont que dégrossis, mais ceux de la face N. sont terminés et du même modèle que ceux de la face E.



Fig. 108. — Groupe de Chan Lu'ng, n° 126.

Le linteau décoratif de la face S. est en mauvais état. Il est du type III. Au centre, sur la tête de monstre ordinaire, un personnage est assis sur la cuisse gauche; le haut du corps se retourne de face; il tient de la main droite un sceptre appuyé sur le genou droit levé.

Une frise ornée de dix-sept oiseaux au repos court le long de la partie supérieure.

Le linteau décoratif de la face O. reproduit cette décoration; il est en meilleur état.

Le linteau décoratif de la face N. est du même type que celui de la face N. du Prah Theat Baray (n° 122). La scène du barattement de la mer est traité de façon identique, sauf les détails suivants : au-dessus de Viṣṇu, accroché à l'arbre, est sculpté un petit médaillon ovale encadrant une figure de personnage assis à l'indienne; une frise de onze niches ogivales court sur le bord supérieur. Dans la niche centrale, Brahmâ est assis de face sur un padmâsana, dans les niches latérales sont des adorateurs tournés vers le centre.

De même que le sanctuaire S., le sanctuaire central est en limonite jusqu'à hauteur des pieds de la voûte. Celle-ci était en briques; elle est presque aussi ruinée que celle du monument précédent.

La porte dans la face E. a son encadrement avec moulures dessinant le chambranle, ses colonnettes et son linteau décoratif. Les pilastres sont en limonite, sans ornementation ni moulures; également les fausses portes sur les faces non ouvertes sont simplement taillées dans la limonite sans aucune ornementation.

Le linteau décoratif de la porte E. est du type III. Le motif central est formé par une figurine d'Indra assis de face, sur un éléphant, représenté de profil; les bras du dieu sont cassés. Ce groupe repose sur une tête de monstre, de la gueule duquel sortent les guirlandes génératrices de l'ornementation. Une frise de treize personnages dans des niches court le long de la tranche supérieure du panneau. Celui du centre tient un bouton de lotus, les autres sont en adoration, deux sont représentés dansant.

Le sanctuaire N. est bien plus petit que les précédents; il est en briques. Les faces, qui sont encore en partie debout, s'élèvent à peine à une hauteur de trois mètres. Il ne reste que l'encadrement en grès de sa porte avec un fragment de colonnette polygonale; le linteau décoratif a disparu.

Ce groupe paraît avoir été primitivement formé de trois sanctuaires en briques semblables au sanctuaire N. Les deux sanctuaires, celui du S. et celui du centre, auraient été successivement rem-

placés par des monuments plus grandement conçus et les briques, provenant des édifices primitifs, employées à la construction de la voûte. Cependant, l'élan de foi qui avait donné naissance au fort beau sanctuaire S. s'était sans doute déjà refroidi lorsqu'il fallut construire le sanctuaire central qui lui est bien inférieur, et cette reconstruction, très intéressante malgré tout, a été enfin malheureusement interrompue et définitivement abandonnée. Le sanctuaire S. de Chang Lu'ng n'en reste pas moins un des plus beaux spécimens de ce genre d'édifice.

Inscription de Svay Sat Phnom. — La pagode de Svay Sat Phnom est située à 300 mètres environ de la rive gauche du Grand Fleuve dans le N. de la province de Srei Santhor.

Elle ne présente d'autre vestige archéologique, certain, qu'une stèle inscrite, déposée sur l'autel de la pagode (fig. 43). Cette stèle mesure 1 m. 70 × 0 m. 55 de surface et 0 m. 20 d'épaisseur; elle est en grès, d'un grain très grossier, aussi l'inscription est-elle peu distincte. Elle comprend vingt-deux ou vingt-trois lignes d'une écriture irrégulière peu soignée.

Sur la face postérieure de cette stèle a été sculpté un Buddha couché dont la face est assez fine, mais le reste du corps est d'une exécution médiocre. La pierre tout entière avait été recouverte autrefois de couches successives de laque noire et rouge, puis dorée. Ces enduits n'ont pas peu contribué à rendre illisible l'inscription qui se trouvait complètement masquée.

Cette inscription n'a pas encore été signalée.

Nous n'avons pu retrouver, dans la même région, une stèle que M. Aymonier a fait estamper à Rosei Srok. Elle n'existe plus dans la pagode de ce nom.

Signalée par Aymonier, *Cambodge*, I, 260, mais non estampée.

CHAPITRE VIII.

RÉSIDENCE DE KRATIÉ.

Cette vaste résidence s'étend sur les deux rives du Mékong, depuis son entrée au Cambodge jusqu'en aval du coude de Krochmar. Ses limites surtout à l'O. sont reportées très loin vers l'intérieur, dans des régions peu connues, peu habitées par quelques tribus de Phnongs ou de Stiengs. Elle se divise en cinq provinces. Stu'ng Trang sur la rive gauche, Chlong, Kanchor, Kratié et Sambor sur les deux rives. Les provinces de Chlong et de Kanchor ne contiennent aucun monument archéologique, d'après les renseignements qui nous ont été donnés; ils sont peu nombreux dans les autres et sembleraient indiquer deux centres de population, un dans la province de Stu'ng Trang et l'autre à Sambor.

PROVINCE DE STU'NG TRANG.

Des plateaux de faible relief, s'abaissant en pente légère vers l'O., couvrent le N. de la province de Kompong Siem, le S. de celle de Stu'ng Trang et partie de celle de Baray. Là, naissent de nombreux ruisseaux qui se dispersent vers le N., l'O. et le S., arrosant ces trois provinces, tandis que la partie orientale des plateaux, plus élevée, domine le Grand Fleuve de ses hautes falaises rougeâtres, que les eaux des crues attaquent et rongent d'année en année. Toute cette région est couverte de riches forêts, exploitées par des villages malais qui sont très florissants. De larges clairières bien cultivées alternent avec la forêt.

Les indigènes signalent trois monuments dans la partie de ces plateaux qui fait partie de la province de Stu'ng Trang.

127. **Sopheas.** — On trouve, autour du vihâra de la pagode de Sopheas, les vestiges de quatre sanctuaires disposés, semble-t-il, sans aucun ordre (fig. 109). Trois tas de briques indiquent, en outre, l'emplacement de trois autres édifices, maintenant complètement ruinés. Une enceinte en briques entourait peut-être ce groupe d'édifices, mais il n'en reste actuellement qu'un mur de soutènement de direction N.-S. sur le front O. Deux montants de porte en grès, s'élèvent au milieu de ce mur, ne dépassant plus guère la crête que de o m. 50, à l'emplacement probable du gopura.

Des quatre sanctuaires encore en partie debout, *D* ne présente plus qu'un pan de mur en briques, insuffisant, pour fournir une indication précise sur l'orientation du monument. Les trois autres sont orientés : *B* à l'E., *C* au N., *E* à l'O.

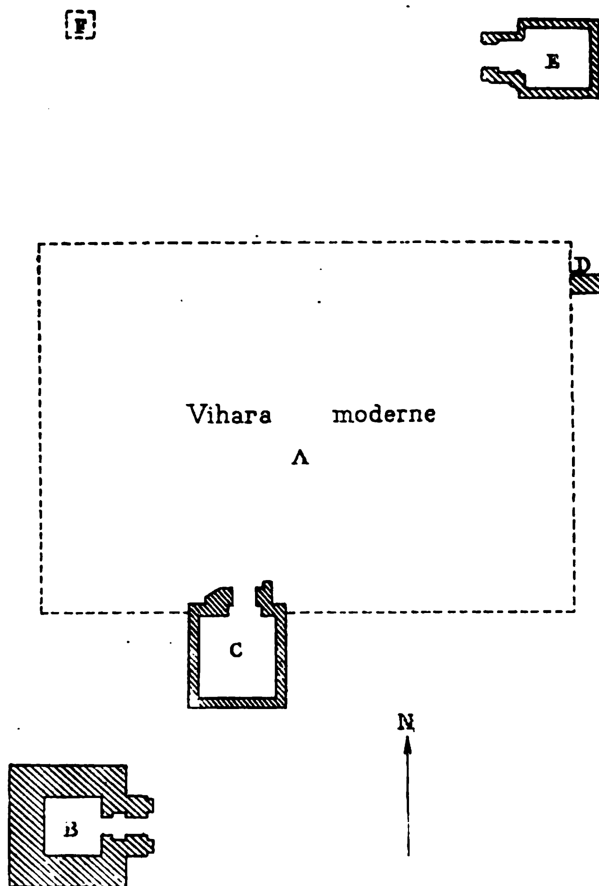


Fig. 109. — Sopheas, n° 127.
(Échelle 1/250.)

B est le mieux conservé : il ne lui manque que le couronnement de sa cinquième terrasse. C'est un édifice lourd d'aspect, par suite du peu de hauteur des façades, 4 m. 50 à peine, alors que sa hauteur totale est encore de 8 m. 30 à l'heure actuelle. La face E. dans laquelle est percée l'entrée est précédée d'un petit avant-corps; les encadrements de portes du sanctuaire proprement dit,

et de son avant-corps, sont en dalles de grès à peine dégrossies. Les autres faces sont divisées en deux panneaux par des pilastres de faible saillie au centre et aux encoignures, sans aucune ornementation. La partie pyramidale est formée de cinq terrasses, chacune de 1 mètre de hauteur et de o m. 30 à o m. 40 de retrait; leurs arêtes sont ornées sur chaque face de trois antéfixes, destinés probablement à recevoir une ornementation restée à l'état de projet. Le monument présente, du reste, d'autres traces d'inachèvement; la face extérieure S., par exemple, est dégauchie en partie seulement. A l'intérieur les murs sont nus.

C et *E* étaient aussi des sanctuaires, carrés, en briques; il n'en reste plus que le parement intérieur des murs, sorte de cloison qui soutient encore une partie de la voûte. Le parement extérieur et le plein même des murs ont été enlevés par les bonzes qui se sont servis des briques pour aménager le terre-plein du vihâra et bâtir le Buddha de la pagode. Ce travail de destruction assez curieux met à jour de façon évidente une des méthodes de construction des ouvriers de l'ancien Cambodge que nous avons signalées antérieurement.

En *E*, sous un hangar en bois, sont réunis divers débris de statues, quelques-unes assez fines; une entre autres est à conserver : c'est une statue de femme à quatre bras; elle est représentée debout, le bas du corps couvert du sarong long; le buste est nu; les cheveux crépus sont coiffés d'un fez très haut, divisé en deux par une ligne verticale, la partie droite du fez est couverte d'ornements en écailles, la partie gauche est lisse; les avant-bras seuls manquent.

Deux linteaux décoratifs, dont les bonzes n'indiquent pas la provenance, sont déposés près de la pagode. Ils sont tous deux du type I «des makaras». Le médaillon central, dans chacun d'eux, encadre une figurine d'Indra, tenant dans chaque main un objet indistinct qui pourrait être une bourse, assis sur le cou d'un éléphant.

Aymonier, *Cambodge*, I, 243.

Inscription de Sopheas. — Une stèle de grès est adossée à l'autel de la pagode moderne. Elle mesure 1 mètre × 0 m. 33 de surface sur 0 m. 11 d'épaisseur et porte une inscription khmère de dix-huit lignes, en caractères peu réguliers et mal gravés, du VI[e] siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 343.

128. **Spu'.** — La pagode moderne de Śpu' s'élève, peinte de couleurs éclatantes, au milieu d'un site pittoresque. Le tertre rectangulaire sur lequel elle est bâtie est formé de deux étages de terrasses et entouré d'un vaste bassin dont les eaux noires sont couvertes de lotus. Les hauts ombrages des forêts encadrent ce bassin sur trois de ses faces; sur la quatrième, à l'O., s'élèvent les cellules des bonzes et, tout proche, les cases du village habité en majeure partie par des Malais.

Quatre passerelles en bois (fig. 20), maintenant impraticables, partant des angles, traversaient le sras en diagonale pour aboutir à la première terrasse. Celle-ci était entourée d'une enceinte en bois dont il reste encore quelques pieux, squelettes desséchés, tordus par la pluie et par le soleil, que l'insouciance des bonzes laisse s'effriter sur place depuis des siècles.

Le vihâra, dressé sur la deuxième terrasse, est adossé par sa face O. à un groupe de deux sanctuaires en briques, alignés N.-S., ouverts à l'E. Leur emplacement, par rapport à l'axe E.-O. des terrasses, permet de supposer qu'on avait compris dans le plan initial la construction d'un troisième sanctuaire, au S. des deux autres, qui seraient, par suite, le sanctuaire N. et le sanctuaire central d'un groupe de trois.

Le sanctuaire N. est le plus petit. Il est entièrement en briques, sauf l'encadrement et l'appareil ornemental de la porte.

Les colonnettes ont disparu : elles devaient être rondes et baguées comme celles représentées dans les fausses portes des trois autres façades. Le linteau décoratif est du type II; son bandeau est orné de trois appliques : une au centre encadre un personnage coiffé du mukuṭa conique, assis de face, les genoux écartés et levés,

les mains jointes; deux latérales présentent des personnages à genoux, tournés de trois-quarts vers le centre, les mains jointes; deux autres personnages, coiffés aussi du mukuṭa, sont agenouillés dans une position identique sur les chapiteaux des colonnettes.

Des pilastres sans ornements encadrent cette porte et supportent un fronton en ogive, sur le tympan duquel est représenté, sculpté dans la brique, un sanctuaire à quatre ouvertures avec avant-corps et nefs sur les quatre faces. Ce motif ornemental est répété sur les trois autres faces qui sont à fausses portes.

Le sanctuaire, qui nous paraît avoir été le sanctuaire central, est d'une ornementation plus simple, mais d'un effet artistique supérieur. Le linteau et le seuil de la porte sont en grès, les montants et tout le reste de l'édifice, en briques. Les faces divisées en trois panneaux par deux pilastres de faible saillie sortent d'un soubassement aux moulures élégantes et sont terminées par une corniche d'un joli profil; des bandes, comprises dans les jeux de moulures, sont ornées d'un quadrillé très heureux d'effet. Un coin inachevé, dans la partie gauche de la façade E., indique bien que ce travail était exécuté au ciseau dans la masse et non moulé.

Les murs à l'intérieur sont nus. La voûte en encorbellement par assises de deux briques est complète. Au sommet, les quatre pans ne se rejoignent cependant pas: il reste une ouverture carrée mesurant environ o m. 3o de côté, fermée par une dalle en grès. Les pans de cette voûte sont plus inclinés qu'à l'ordinaire; il en résulte que les terrasses de la partie pyramidale extérieure sont très fortement en retrait les unes sur les autres, ce qui diminue beaucoup, et très heureusement, dans la silhouette générale, l'importance de cette partie de la construction.

Des piédestaux, des pierres taillées en assez grand nombre sont déposés autour de la pagode. Nous n'y avons pas trouvé de statue.

Aymonier, *Cambodge*, I, 343.

129. **Phnom Monti.** — Ces ruines sont situées à 3 kilomètres environ en aval de l'habitation du Gouverneur de la province de Stu'ng Trang. La rive droite du fleuve est en cet endroit formée d'une falaise rougeâtre haute de 8 à 10 mètres, dont le sommet est couvert de forêts. Le temple de Phnom Monti était bâti sur cette falaise.

Il n'en reste que le soubassement carré, en briques, mesurant 4 mètres de côté, d'un sanctuaire ouvert à l'E. Deux autres tertres symétriquement placés au N. et au S., formés de débris de briques, sont probablement les emplacements des sanctuaires N. et S. de ce groupe de trois.

Un pan de mur en limonite encore debout devant l'édifice central indique l'emplacement de l'enceinte qui a complètement disparu par ailleurs.

PROVINCE DE KRATIÉ.

Cette province s'étend sur les deux rives du fleuve. Les populations n'occupent guère que les berges mêmes et les vallées inférieures de quelques affluents au cours tortueux. Le reste n'est que forêt clairière, s'étendant monotone et déserte sur un sol ondulé.

Les rares vestiges archéologiques qu'on y rencontre sont situés à l'O. du fleuve, sur les premières ondulations des savanes, comme si le sol riverain avait été, à l'époque de leur construction, de formation incertaine et trop récente pour l'établissement de monuments durables.

Inscription de Samrong. — Samrong est l'emplacement d'un village abandonné, à une quarantaine de kilomètres à l'E. du fleuve, dans la vallée du Prek Chlong.

Deux stèles inscrites ont été trouvées en ce point, abandonnées dans la forêt. Nous les avons fait transporter au musée de l'École. Elles sont toutes deux très effacées.

L'une d'elles a été signalée par M. Aymonier (*Cambodge*, I, 297), l'autre est nouvelle (I, 10, I, 11).

Inscription de Phum Sala. — Le Phum Sala est un pauvre hameau aux cases disséminées sur les bords tortueux du Prek Te. Au delà commence une région légèrement mamelonnée, couverte de forêts clairières, à peu près

déserte jusqu'aux premiers villages, Penongs et Stiengs, éloignés de plusieurs jours de marche.

Le mesrok du village conserve sur un petit autel en bambou, dressé devant sa case, un fragment de stèle assez grossier qui pour les indigènes est devenu un Neak Ta puissant.

Ce fragment ne mesure pas plus de o m. 40 de diamètre, il est cassé en rond. Une des faces, qui avait été antérieurement laquée, porte trois lignes, probablement tronquées, d'une écriture cursive aux caractères mal dessinés, encore lisibles cependant.

Inscription nouvelle.

Inscription de Tuol Charek. — Sur les premières ondulations, au N.-E. du Phum Sala, une pierre inscrite est dressée, appuyée au tronc d'un arbre mort. C'est une dalle de grès, maintenant taillée en fuseau par suite des cassures, qui mesure o m. 90 de hauteur, sur o m. 40 de largeur. Elle porte quelques fragments de lignes d'une écriture cursive assez lisible.

Peut-être Aymonier, *Cambodge*, I, 296 (Trapeang Charek).

130. **Praḥ Theat Kvan Pi.** — Le Praḥ Theat Kvan Pi est situé à une vingtaine de kilomètres au N.-E. du Phum Sala, dans la petite vallée d'un ruisselet nommé par les indigènes Prek Ampir. La route depuis ce hameau ne traverse que de légères ondulations du sol, couvertes de forêts clairières, sans aucune trace de cultures, et absolument désertes.

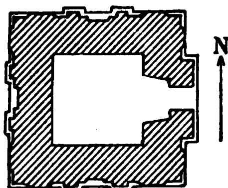


Fig. 110.
Praḥ Theat Kvan Pi, n° 130. Sanctuaire sud.
(Échelle 1/250.)

Il était formé de deux sanctuaires en briques, alignés S.-N., construits sur un petit tertre entouré par un fossé rectangulaire, large de 16 mètres environ, qui mesure 100 mètres de longueur N.-S. sur 80 mètres E.-O.

L'amoncellement des débris du sanctuaire N. forme un tumulus, d'où émerge, à une hauteur de o m. 50 environ, un pan de mur en briques chargé de sculptures.

Le sanctuaire S. est moins maltraité. La voûte seule s'est effondrée à l'intérieur, mais les quatre faces sont encore entières (fig. 110).

C'est un sanctuaire carré, avec ouverture à l'E. Il est entièrement construit en briques, sauf l'encadrement de sa porte et

l'appareil décoratif de celle-ci, et mesure environ 5 mètres de côté à l'extérieur. A l'intérieur, qui est en partie comblé par les débris de la voûte, les murs sont sans ornementation. Ils présentent cependant deux hautes niches ogivales ménagées dans chacune des faces O., N. et S. et, en outre, dans ces deux dernières, deux excavations à une hauteur d'environ 3 mètres, pour le placement du plafond en bois. La voûte était en encorbellement continu par assises de deux briques superposées.

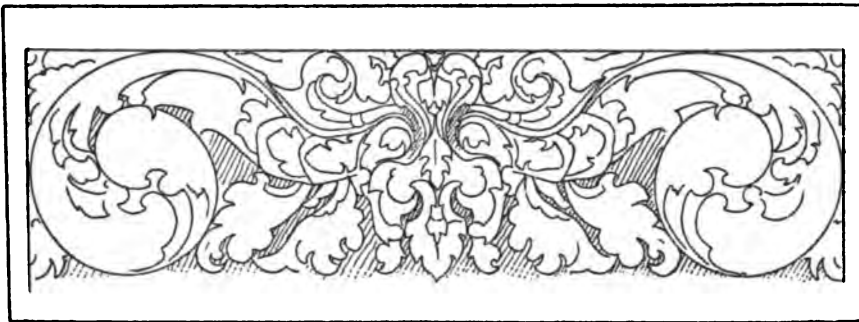


Fig. 111. — Linteau décoratif inachevé du Prah Theat Khvan Pi, n° 130.

Les faces extérieures sortent du soubassement mouluré et se terminent par un entablement orné de fleurs de lotus. Elles sont hautes de 5 mètres environ et très ornées. Il en était de même des pieds-droits des terrasses supérieures. Nous avons dit que l'encadrement de la porte de la face E. et son appareil ornemental étaient en grès; cet appareil ornemental est tombé entraîné par son propre poids. Le linteau décoratif, que nous avons pu dégager des décombres, est seulement à moitié terminé; il est du type V et mesure 2 m. 10 × 0 m. 47 de surface sur 0 m. 29 d'épaisseur (fig. 111); son ornementation ne comporte aucune figure de personnage, mais seulement des motifs de feuillages très largement traités et fort habilement travaillés. Pilastres de porte et pilastres angulaires sont couverts d'ornements très touffus. Dans les deux panneaux qu'ils encadrent, de chaque côté de la porte, sont représentés, sculptés dans la brique avec un fort relief (plus de 0 m. 30 de saillie par endroits),

des sanctuaires carrés, élevés sur terrasses; ils ont sur leurs quatre faces des avant-corps précédés de perrons, et sont surmontés d'une partie pyramidale à cinq étages. Les pilastres supportent un haut



Fig. 112. — Façade N. du sanctuaire S. de Prah Theat Khvan Pi, n° 130. Fausse porte avec son fronton sculpté dans la brique.

fronton ogival, d'un modèle tout particulier, dans le tympan duquel est également représenté un sanctuaire, mais beaucoup plus développé que ceux des panneaux, et comportant trois perrons d'accès sur chaque face (fig. 112).

Cette ornementation se répète sur les trois autres façades, mais ici la porte est une fausse porte; les colonnettes et le linteau décoratif sont représentés en briques, et décorés des mêmes motifs que les éléments correspondants de la façade E. De ces trois façades, celle du N., bien qu'à moitié enterrée par les éboulis du sanctuaire voisin, est la mieux conservée; les ornements taillés dans la brique ont été cependant très délités par les eaux de pluie et l'humidité constante du sous-bois.

La construction de ce petit monument est particulièrement intéressante. Il est facile d'y retrouver les méthodes de travail des ouvriers de l'époque, qui y ont fait preuve de goût et d'habileté.

Inscription de Kvan Pi. — Une inscription sanscrite de deux lignes, du VIe siècle çaka, est gravée sur le plateau du montant droit de l'encadrement de la porte. Les caractères sont indiqués par une sorte de pointillé. Il semble que le lapicide ait été arrêté au commencement de son travail: il devait tracer ainsi ses lettres par une série de points faits à l'aide d'un vilebrequin à violon (instrument très commun en Indo-Chine) et parachevait ensuite les traits au ciseau.

L'inscription non traduite est encore très nette et bien conservée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 297.

Inscription de Thma Krê. — Un peu en aval de Sambok, un gros rocher sur la rive gauche du fleuve porte une inscription sanscrite de quatre lignes, recouverte aux hautes eaux. Les caractères, qui remontent au VIe ou au VIIe siècle çaka, sont suffisamment nets et bien conservés.

Aymonier, *Cambodge*, I, 298.

131. **Chambak Meas ou Phnom Sambok.** — Le Phnom Sambok, en amont du village de ce nom, est une colline à deux sommets inégaux orientés E.-O. Sur le sommet O., qui est le moins élevé, sont des briques et des pierres taillées, débris d'un monument entièrement rasé.

Sur le sommet oriental, auquel on accède par des gradins de limonite, s'élève un sanctuaire en briques, carré, avec une seule ouverture au N., sans avant-corps. Des pierres taillées en assez

grand nombre sont déposées autour, destinées probablement à l'ornement de cet édifice inachevé.

Aymonier, *Cambodge*, I, 298. — Harmand, *Annales de l'Extrême-Orient*, t. I[er], 331.

PROVINCE DE SAMBOR.

Sambor, chef-lieu de la province de ce nom, est situé sur la rive gauche du Mékong, en aval de la pointe S. de la grande île boisée appelée Koh Lomieu. C'est actuellement un groupement d'une centaine de cases, habitées la plupart par des marchands chinois, les autres par les fonctionnaires indigènes de la province. Ces cases s'échelonnent sous de grands arbres le long d'une rue unique parallèle à la rive du fleuve, qui s'incurve en cet endroit pour former une sorte de petite baie. C'était autrefois le centre d'une Résidence qui a été supprimée, il y a quelques années.

De nombreux vestiges archéologiques ont été découverts dans les environs et sur l'emplacement même du village actuel, indiquant qu'il y eut, à une époque reculée en ce même coude du fleuve, un groupement qui paraît avoir été considérable. On ne signale, par ailleurs, aucun vestige archéologique sur la rive droite ni dans l'intérieur, vers l'E., où s'étendent indéfiniment des savanes désertes et inhabitables. Les indigènes entretiennent à Sambor trois pagodes : Vat Tasar mo roi, à 100 mètres au N. de l'ancienne résidence; Vat Prah Vihear Kuk, à 300 mètres à l'E. de la première, et Vat Lao, à 100 mètres au S. de l'ancienne résidence. Les deux premières ont été construites sur l'emplacement des sanctuaires anciens; rien de pareil n'est à présumer pour la troisième.

132. **Sambor. — Vat Tasar mo roi.** — A l'E. du vihâra de Vat Tasar mo roi, dans l'enceinte même de la pagode, un amas confus de végétation, haut de 5 à 6 mètres, recouvre les débris informes d'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. La voûte s'est écroulée à l'intérieur, et les briques accumulées pourrissent dans l'humidité chaude, qu'entretiennent les arbustes qui les recouvrent.

Sur l'autel, un Nandin de facture grossière, horriblement peinturluré par les bonzes, et deux lions de pierre dressés à l'entrée de l'escalier qui donne accès au vihâra, sont maintenant, avec les débris du sanctuaire, les seuls vestiges du temple qui s'élevait autrefois sur cet emplacement, au temps de la splendeur de Sambor.

M. Aymonier y a fait prendre une stèle avec inscriptions sanscrite et khmère du VIIIe siècle çaka (*Cambodge*, I, p. 304) qui est actuellement déposée au Musée Guimet.

133. Sambor. — Vat Praḥ Vihear Kuk. — Il ne reste aucun vestige du monument ancien dans la Vat Praḥ Vihear Kuk. Cependant son nom « Kuk », les terrasses sur lesquelles s'élève le vihâra, quelques pierres taillées dispersées çà et là dans l'enceinte, permettent de supposer qu'il y eut là un monument, présentement ruiné. Peut-être quelques-unes des pierres déposées à la Résidence en proviennent-elles.

M. Aymonier y avait trouvé une inscription sanscrite en bien mauvais état, qui a disparu.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 303.

134. Sambor. — Résidence. — Diverses pierres taillées ont été enlevées de leurs emplacements primitifs, sur l'ordre des Résidents qui se sont succédé à Sambor, et déposées devant les locaux de la Résidence, où elles sont restées à peu près oubliées de tous. Une d'elles, qui porte une longue inscription, avait même été employée comme marche et maçonnée dans un petit escalier descendant au fleuve. Personne ne peut maintenant indiquer l'origine de ces différentes pièces; l'indigène qui nous a paru le mieux informé prétend qu'elles auraient été trouvées par M. Leclère en un point nommé Tuol Komnop (n° 137), mais il est probable qu'elles ne proviennent pas toutes de ce point, et il ne peut rien préciser. Ces pierres taillées sont au nombre d'une quinzaine, dont six portent des inscriptions, trois sont des linteaux décoratifs et le reste des débris divers; elles sont maintenant déposées au Musée de l'École.

Le plus important de ces linteaux décoratifs, par le fini et l'élégance du travail, mesure 1 m. 53 × 0 m. 64 de surface sur 0 m. 15 d'épaisseur. Il est du type I « des makaras », avec, cependant, certaines particularités: les chapiteaux des colonnettes, sur lesquels

sont posés les monstres, sont entièrement taillés dans le bloc en un fort relief; les «makaras» tiennent une fleur de leur trompe dressée; ce sont des personnages, les mains jointes, qui sortent de leur gueule et non des lions; le bandeau n'est pas formé de trois arcs de cercles, mais d'un seul, au centre duquel est accroché un médaillon ovale encadrant un personnage, assis de face sur ses talons, les mains jointes; il n'y a pas de médaillons latéraux; ils sont remplacés par deux danseuses symétriquement placées, tournées vers le centre et un peu de face, elles sont dressées sur la pointe du pied, le genou plié, l'autre jambe est repliée en arrière du corps, la pointe du pied en haut (S. 15).

Un autre linteau décoratif mesure 2 mètres × 0 m. 49 de surface sur 0 m. 28 d'épaisseur. Il est du type II, d'un dessin simple et très heureux, mais inachevé. Une guirlande rigide de feuillages court horizontalement le long de la partie supérieure et se replie aux extrémités en larges volutes; au-dessous sont suspendues des draperies et des bouffettes (S. 16).

Le troisième de ces linteaux décoratifs est également inachevé. Il mesure 1 m. 25 × 0 m. 48 de surface sur 0 m. 25 d'épaisseur. Il est du type II. Les «makaras» du type I sont remplacés par des gerbes de fleurs et de boutons de lotus; les trois médaillons ne sont pas terminés, et les sujets qu'ils devaient encadrer ne sont même pas ébauchés; au-dessous du bandeau sont représentés, comme d'ordinaire, des festons et des bouffettes alternés (S. 17).

Il est à remarquer que toutes ces sculptures témoignent d'une tendance particulière à remplacer dans cette ornementation les personnages par des fleurs et des ornements de feuillages, sans en changer, toutefois, les grandes lignes.

Un débris de statuette représente le «makara» portant un personnage assis sur son dos; ce n'est là malheureusement qu'un fragment: la tête du monstre est mutilée et celle du personnage manque.

Un bloc de grès, évidé à l'intérieur, est taillé en forme de sanctuaire.

Les pierres taillées portant inscriptions sont toutes des montants de portes ou des fragments de mêmes éléments.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 303.

Inscriptions de Sambor. — Les inscriptions qui avaient été réunies à Sambor et qui sont aujourd'hui conservées au Musée de l'École française sont au nombre de six :

a. Est un montant de porte en grès rouge d'un grain assez grossier. Il mesure 1 m. 10 × 0 m. 49 de surface sur 0 m. 11 d'épaisseur. Il porte une inscription sanscrite de huit lignes, dont les deux dernières sont séparées des précédentes par un interligne plus grand. Les lettres sont nettement creusées, l'inscription est bien conservée, quoique cette pierre ait servi pendant quelques années de marche d'escalier, l'inscription ayant été heureusement placée en dessous.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 306.

b. Un montant de porte en grès gris, très poli, mesurant 1 m. 76 × 0 m. 60 de surface sur 0 m. 16 d'épaisseur. Il porte vingt-deux lignes d'une écriture assez distincte, mais qui paraît irrégulière (I. 10).

c. Un montant de porte en grès gris, très poli, mesurant 1 m. 76 × 0 m. 61, formant probablement le montant gauche d'une porte, dont le précédent aurait été le montant droit. Il est formé de deux morceaux s'ajustant en biais, le plus petit ayant été ajusté à la partie supérieure pour remplacer un fragment éclaté pendant la taille. L'inscription, formée de vingt-deux lignes d'une écriture assez lisible, chevauche sur les deux fragments (I. 11).

d. Fragment de montant de porte brisé en losange. Il porte une inscription comprenant vingt et une ou vingt-deux lignes. Quatorze sont entières, il n'y a que le commencement des sept ou huit autres (I. 20).

e. Fragment informe d'un pied droit de grès gris, portant quelques mots d'une inscription en majeure partie effacée (I. 79).

f. Un autre fragment de linteau présente quelques lettres très indistinctes.

Il n'est pas possible de dire, à la simple lecture du livre de M. Aymonier, si ces différentes inscriptions sont celles dont il parle aux pages 306, 307, 308. Il faudra comparer les estampages. Il est regrettable qu'on ait cru devoir enlever ces inscriptions de leur emplacement primitif sans conserver note de leur origine.

Les indigènes nous ont indiqué quatre emplacements de monuments échelonnés, pour la plupart, le long de la rive du fleuve, en amont de Sambor, dans la direction du village de Tenot Chrum. Ce sont successivement :

135. **Tuol Komnop Trapeang Thma.** — Sur une aire carrée, mesurant environ 40 mètres de côté, s'élève un tumulus, plus long

que large, orienté N.-S. dans sa longueur. Il est formé par un amoncellement de débris de briques provenant de la démolition de deux, peut-être de trois sanctuaires. Ces débris sont recouverts de terre végétale, de sorte que le petit tertre ne se distingue guère du sol de l'aire que par une végétation plus dense et plus verdoyante des hautes herbes. A quelques mètres vers le S., est une grande mare boueuse.

Inscription de Tuol Komnop Trapeang Thma. — Quelques pierres de grès taillées sont couchées parmi les hautes herbes, à l'extrémité S. de ce tertre, entre autres, les deux montants d'un encadrement de porte. L'un d'eux, qui mesure 1 m. 66 × 0 m. 60 de surface sur 0 m. 20 d'épaisseur, porte une inscription de dix-huit lignes assez bien conservée.

Inscription nouvelle.

136. **Trapeang Prei.** — Trapeang Prei est un petit tumulus, amas de briques brisées et délitées par les eaux de pluie, qui domine une petite aire dénudée. Quatre gros arbres ont poussé sur ce tertre couvert de hautes herbes sous lesquelles on trouve encore quelques débris de pierres taillées sans inscriptions ni sculptures. Une mare boueuse est creusée à l'E. de cette aire.

137. **Tuol Komnop.** — Au N. de Trapeang Prei, un dénivellement du sol, haut de 3 à 4 mètres, formant une butte circulaire, est appelé par les indigènes Tuol Komnop. Cette butte est entourée d'un quadrilatère de fossés aux berges effondrées.

Un amoncellement de briques avec, au centre, une cavité profonde de 1 ou 2 mètres, quelques pierres taillées, éparses sous les grandes herbes, c'est tout ce qui reste du monument disparu qui paraît avoir été un sanctuaire carré en briques, sans avant-corps, ouvert à l'E.

Ces trois emplacements sont situés sensiblement sur une même ligne N.-S., longue de près de 4 kilomètres depuis l'entrée du village.

Peut-être Aymonier, *Cambodge*, I, 304 (Kuk Prasat).

138. **Luang Prang.** — Un quatrième emplacement à Luang Prang à 3 kilomètres environ vers l'E., ne présenterait rien de plus intéressant que les précédents.

M. Leclère aurait trouvé, dit M. Aymonier, d'autres édicules dans le village de Tenot Chrum, qui est situé au N. et tout près de Tuol Komnop. Les indigènes et, entre autres, le mesrok de ce village n'ont pas pu nous en montrer un seul. Y a-t-il eu mauvaise volonté de leur part ou erreur de M. Leclère ? Nous ne savons. Nous remarquons cependant dans le texte de M. Aymonier, page 304 : «Dans ce village, M. Leclère a encore découvert six petites tours en briques... Les portes en grès avaient des entablements sculptés et les fenêtres des barreaux travaillés.» Les sanctuaires en briques n'ayant jamais de fenêtres et, par suite, pas de barreaux travaillés, nous nous demandons s'il n'y aurait pas eu là confusion de lieux et de monuments.

139. **Koh Sam Thom.** — La petite île de Sam Thom est située à peu près au milieu du fleuve, un peu en aval de Sambor. Près de sa pointe amont, à l'orée des bois qui couvrent ses rives, à la naissance des rizières de l'intérieur, une petite statue de Brahmâ est abritée sous un hangar en paillottes. Le dieu est représenté avec un seul corps, une tête à quatre faces et quatre bras; la tête est surmontée d'un haut chignon conique, pris à sa base dans un collier de grosses perles; les faces tournées vers les quatre points cardinaux sont d'un joli travail et de traits différents; celle qui regarde vers l'E. a la lèvre inférieure lippue, les autres sont d'un type plus régulier; le corps fait face à l'E., les quatre bras ne sont séparés qu'à partir du coude, les avant-bras ont été brisés et manquent; les jambes sont moulées dans un sarong long; les pieds brisés à hauteur des chevilles reposent sur un socle rond qui s'adapte par un tenon sur une cuvette à ablutions posée sur un piédestal à section circulaire, le somasûtrâ se déversant vers le Nord. Divers fragments sont réunis sur le même piédestal. Des fondations, en blocs de limonite, indiquent qu'il y eut là un sanctuaire carré, ouvert à l'E.; mais cette construction n'était peut-être, à en juger par le peu d'épaisseur des murs, qu'une enceinte recouverte d'une paillotte.

Aymonier, *Cambodge*, I, 309.

140. **Koh Krieng.** — L'île, maintenant déserte de Koh Krieng, est située dans le chenal E. du Mékong se divisant pour former la grande île de Koh Lomieu.

Sur les débris d'un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. était dressée une statue connue dans la région sous le nom de Srei Krup Leak, qui a été depuis transportée au musée de l'École (S. 1) [type de la figure 44].

Cette statue mesure 1 m. 50 de hauteur. La tête est d'un joli dessin fin et régulier; les oreilles sont allongées mais sans bijoux; les cheveux tressés en nattes sont relevés en un haut chignon cylindrique; le cou court est un peu fort; les épaules et la gorge sont d'un beau dessin; les seins sont abondants et légèrement tombants, le ventre un peu fort est marqué d'un pli horizontal; la « srei » est habillée du sarong long, plissé sur le devant, maintenu par une ceinture et une agrafe ciselée. Les avant-bras manquent, les pieds sont détachés, ils posent sur une sorte de piédestal orné de fleurs de lotus. C'est là un des meilleurs morceaux de sculpture khmère qu'il m'ait été donné de voir.

Une statue semblable a été prise au même endroit par M. Leclère, lorsqu'il était Résident à Sambor, et envoyée au musée khmer de Trocadéro.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 309.

CHAPITRE IX.

RÉSIDENCE DE KOMPONG CHNANG.

Cette Résidence est située dans le bassin particulier du Bras des lacs et s'étend sur les deux rives de ce cours d'eau. Elle est divisée en cinq provinces qui sont : celles de Lovek, Rolea Piier et Babor sur la rive méridionale, Anlong Réach et Kompong Len sur la rive septentrionale. Les deux dernières seules contiennent quelques ruines de peu d'importance, comme développement tout au moins; on ne nous a rien signalé dans les trois premières, qui sont en partie couvertes par les dernières ondulations des montagnes de l'O. Nous n'avons pas visité Lovek qui fut une résidence royale pendant la période moderne, mais il semble résulter des descriptions de M. Aymonier (*Cambodge*, I, 224) qu'il n'y eut là, comme à Oudong, que des statues apportées d'autres lieux, sur l'ordre des souverains qui y résidèrent.

PROVINCE D'ANLONG RÉACH.

Cette province, composée en grande partie d'îles marécageuses, formées par les divers bras du déversoir des lacs, ne présente, d'après les renseignements donnés par les fonctionnaires indigènes, qu'un seul monument archéologique. Il est situé sur un petit mamelon isolé, vers l'extrémité méridionale d'une petite ligne de hauteurs, orientée N.-S., qui émergent de la plaine inondée, à l'E. du lacis confus d'arroyos marécageux que forme le déversoir des lacs, se mêlant, en cet endroit, au delta fangeux du Stu'ng Chimnit.

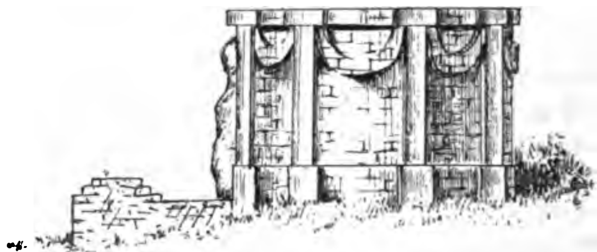
141. **Phnom Chidos.** — Ce mamelon, connu sous le nom de Phnom Chidos, est arrondi à la base et s'élève, en forme de cône, jusqu'à une hauteur de 50 mètres environ. Le sommet arasé est aménagé en terrasse. L'ossature de la colline, formée de grès grossier, apparaît par couches obliques sur ce terre-plein, et on a dû employer un bétonnage, qui est encore bien conservé, pour combler les dénivellations produites par ce mode de stratification.

Un édifice s'élève sur la terrasse, présentant des dispositions tout à fait particulières et telles qu'il ne peut être classé dans aucun des types de monuments que nous avons énumérés (fig. 113).

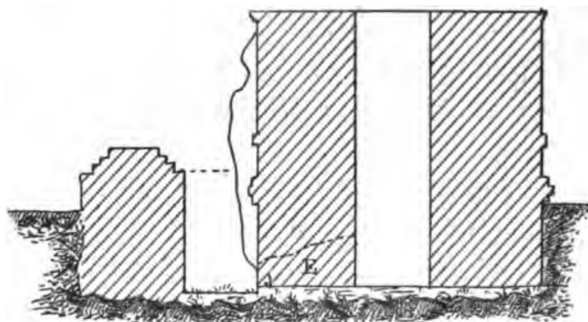
Le corps principal de cet édifice est une tour en briques *A*, presque ronde, de forme peu régulière, mesurant environ 8 mètres de

IMPRIMERIE NATIONALE.

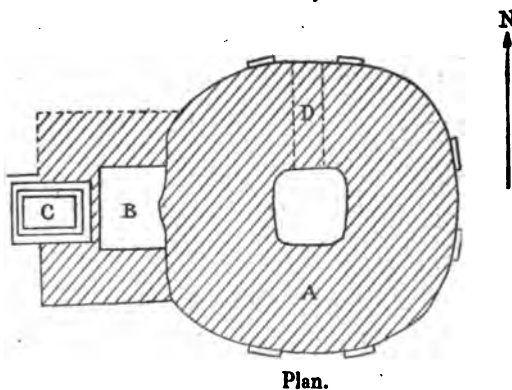
diamètre, sans ouverture extérieure. Au centre, sur toute la hauteur, existe une cheminée verticale à section carrée, d'environ 2 mètres



Croquis.



Coupe.



Plan.

Fig. 113. — Phnom Chidos, n° 141. Plan, coupe et croquis.
(Échelle 1/200.)

de côté. Les murs qui sont par suite très épais, environ 3 mètres, ne s'élèvent pas à plus de 4 m. 50 au-dessus du sol et sont arrêtés à cette hauteur par un petit entablement formé de briques en

saillies. Ces murs sont recouverts sur leur face extérieure du parement ordinaire de briques rejointoyées; ce parement, mal rattaché au plein du mur, se détache en certaines parties, vers l'O., comme l'écorce d'un arbre qui se dépouille. La façade extérieure est divisée sur le pourtour en 8 panneaux par des pilastres à faible saillie. Entre chaque pilastre tombent en guirlande des ornements formés d'un cordon de briques en saillie accroché aux chapiteaux.

Celui des huit panneaux qui est tourné à l'O. n'a pas cette ornementation : il est dépourvu de parement, la surface est rugueuse, creusée de cassures, comme si des sculptures qui l'auraient décoré sur toute sa hauteur avaient été enlevées au pic. Il nous a paru que ces reliefs avaient pu représenter quelque divinité, semblable à celles qu'on voit sur les faces du Prasat Kambot (n° 152). Devant ce panneau est creusée une fosse carrée *B* à revêtement de briques, mesurant 2 mètres de côté et 2 m. 50 de profondeur. Le mur de revêtement dépasse légèrement le sol, et sur le couronnement de la face opposée au panneau s'élève en *C* un petit autel pyramidal, en briques, formé de trois gradins. Cette partie du monument est en très mauvais état et comme détruite à plaisir.

Rien n'indique que la tour circulaire qui forme la partie principale de cet édifice ait été voûtée. Cette construction ne semble pas avoir jamais dépassé le couronnement actuel. Les indigènes ont fait en *D* une large brèche communiquant avec la cheminée centrale, et en *E* une sorte de tunnel percé à travers les fondations permettant de passer de la cheminée centrale dans la fosse carrée antérieure, dans le but, disent-ils, de chercher des Buddhas. Ils affirment que ces fouilles n'ont donné aucun résultat. Ces travaux ont pu cependant dénaturer l'aspect du monument, en ce sens que nous ne pouvons dire si la communication actuelle, entre la cheminée centrale et la fosse, est entièrement due aux chercheurs de Buddhas, ou s'ils n'ont fait qu'agrandir une communication prévue par les constructeurs.

Il ressort, sans conteste, de cette description, que cet édifice

ne présente aucune des dispositions ordinaires des sanctuaires du Cambodge. Il ne ressemble non plus en rien à un stûpa; il avait, sans nul doute, une destination différente qui reste à déterminer. Nous avons pensé que ce pouvait être une tour d'exposition pour les cadavres.

Le nom de Chidos « mange-seins », donné à cette colline, conserve peut-être le souvenir de la coutume d'exposer les corps aux oiseaux de proie, coutume attestée pour la fin du XIIIe siècle par la description du Cambodge de Tcheou Ta Koan.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 314.

PROVINCE DE KOMPONG LEN.

Les populations de cette province sont groupées sur une sorte de plateau, supportant deux massifs de hauteurs boisées, connus, celui de l'E., sous le nom de Phnom Tuk Meas, celui de l'O., sous le nom de Neang Kangrei. Ce plateau forme une sorte d'île au milieu des terres marécageuses qui l'environnent de toutes parts, surtout vers le S.-E. où s'étendent les marais de Samrong Sen.

Cette région a été habitée depuis l'époque préhistorique; on trouve à Samrong Sen de vastes gisements de dépôt de cuisine, kjæken-medolings, amas de coquillages exploités depuis de longues années par les indigènes qui en font de la chaux à bétel. De ces gisements ont été extraits des haches, des ciseaux, des hameçons, des colliers, des boucles d'oreilles dont nous avons pu rapporter une ample provision au Musée de l'École.

Les populations plus civilisées se groupèrent aussi, par la suite, sur ces terres émergées, mais elles cherchèrent pour établir leurs temples des assises plus solides que le sol en formation des marais et les dressèrent sur les premiers soulèvements des massifs.

142. **Phnom Ti Pi.** — Le Phnom Ti Pi est la plus méridionale des hauteurs de cette province. C'est une petite colline isolée, aux pentes rocailleuses, émergeant des brousses marécageuses, sur la rive droite d'un des bras de Stu'ng Chimnit, à son confluent avec le bras du lac. Elle se termine au sommet par deux mamelons alignés E.-O., séparés par un petit col auquel conduit un sentier qui circule à travers les rocailles. Un sanctuaire s'élevait autrefois

sur le col même entre les deux sommets : il n'en reste que l'encadrement de la porte, probablement ouverte au N., et un linteau décoratif du type IV, d'une facture grossière, dont les sculptures représentent le « barattement de la mer ». Toutes les briques de ce sanctuaire ont été enlevées et employées à la construction de la pagode connue sous le nom de Vat Phnom, à 3 kilomètres au N. du Kompong Bang.

Deux autres sanctuaires en briques s'élevaient, un sur chacun des sommets du massif. On n'en trouve plus que les fondations; tous les pans de murs restés debout ont été démolis et les briques enlevées ou rangées à proximité, prêtes à être transportées.

Un quatrième sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. sans avant-corps, s'élevait sur les pentes E. près du sommet oriental. Il ne reste d'apparent que l'encadrement de sa porte encore debout et, devant, le linteau décoratif, du type I « des makaras ». En arrière, sous les ronces, on distingue nettement les fondations du sanctuaire disparu, ce qui contredit l'hypothèse émise par M. Aymonier que cet encadrement de porte serait « une petite porte-autel ».

Des débris de statues buddhiques et brahmaniques ont été réunis, probablement au moment de l'exploitation des matériaux de ces sanctuaires, sous un hangar en paillottes élevé à peu près à l'emplacement du premier, dans le petit col qui sépare les deux sommets. La garde en est confiée à un bonze annamite qui a installé son monastère tout auprès.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 358.

143. **Prasat Praḥ Srei.** — Ce temple s'élève au pied du versant E. du Phnom Tuk Meas. Il comprenait trois sanctuaires, probablement d'époques différentes, car ils sont placés dans un ordre anormal, sont de plans différents, et très inégalement conservés.

Le plus important de ces édifices, qui est aussi le moins délabré, est un sanctuaire en briques, rectangulaire; le grand axe est orienté E.-O., et la porte ouverte dans la face E., les autres

étant à fausses portes (fig. 114, 115 et 7). Les façades extérieures mesurent 9 mètres sur 6 m. 30, et la chambre intérieure 5 m. 20 sur 3 m. 60. L'ensemble de l'édifice repose sur un soubassement en briques haut de 1 mètre; quatre perrons à marches de grès donnent accès sur les quatre faces à la porte et aux fausses portes. Les façades ont une ornementation identique : au centre, la porte ou la fausse porte avec son appareil ornemental, colonnettes, linteau décoratif, pilastres, frontons; des pilastres angulaires et des pilastres intermédiaires divisent le reste de la façade, de chaque côté de la porte ou de la fausse porte, en deux panneaux, dans lesquels des motifs en relief représentent des sanctuaires. Les tympans des frontons sont décorés de motifs identiques.

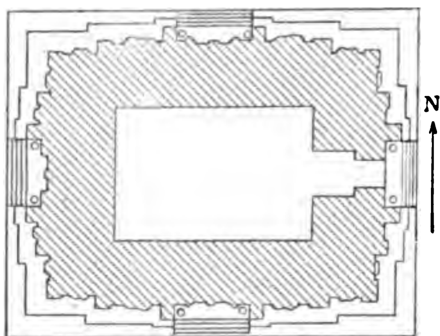


Fig. 114. — Prasat Praḥ Srei, n° 143. (Échelle 1/200.)

Les quatres étages supérieurs répètent cette ornementation, et le monument se termine par une partie sans ornements, en forme de toiture à deux pans, qui pourrait bien être une réparation postérieure.

Tous les pilastres des façades sont ornés. Les colonnettes de l'entrée, comme celles des fausses portes, sont rondes, baguées. Les linteaux décoratifs de la porte et des fausses portes sont tous en grès; ils sont du type V sans personnages et en fort mauvais état de conservation.

L'intérieur du monument est à murs nus. La voûte en encorbellement à quatre pans est légèrement arrondie en ogive. Les pans de cette voûte qui correspondent aux grandes faces se recoupent par une ligne légèrement incurvée. Elle est encore en bon état, soit qu'elle se soit ainsi conservée d'elle-même, comme nous l'avons dit plus haut, soit qu'elle ait été réparée à une époque plus récente.

A l'intérieur, à la hauteur de la naissance des voûtes, sont maçonnés dans les grandes faces les crochets de grès auxquels s'accrochait le plafond mobile.

Les battants en bois de la porte existent encore : ils sont simples et sans ornementation. Ce sanctuaire, à l'entrée duquel est du reste accolée une pagode moderne, n'est pas abandonné; il contient des porte-cires, des chaires de bonzes et autres ustensiles du culte



Fig. 115. — Prasat Praḥ Srei, face O., n° 143.

buddhique. On y conserve aussi une tête de bronze d'un travail ancien, qui ne manque pas d'intérêt.

Un autre sanctuaire en briques, carré, s'élève à 7 mètres au N. du précédent. Toute sa façade O., dans laquelle était ménagée l'entrée, s'est écroulée; les autres faces étaient à fausses portes sans ornementation.

A une dizaine de mètres à l'O. du premier sanctuaire, s'élevait un troisième édifice qui est complètement ruiné. Il n'en reste que l'encadrement de la porte ouvrant à l'O. et des pans de murs, hauts à peine de 1 mètre au-dessus du sol; ils suffisent à indiquer qu'il

s'agit bien là d'un sanctuaire ordinaire et non d'un autel-porte, comme l'a dit M. Aymonier. Une tête de statue d'assez grande taille, à coiffure conique, est posée sur le seuil dans l'encadrement.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 360 (Basrei ou Preah Srei).

144. Prasat Toch. — Le Prasat Toch est un petit édicule en briques, carré, mesurant environ 3 m. 60 de côté, extérieurement. Il s'élève à environ 300 mètres à l'O., un peu N., du groupe de Prah Srei (n° 143). sur un petit contrefort rocheux du Phnom Tuk Meas, nommé Phnom Po. Il est ouvert à l'E., et cette ouverture est précédée d'un avant-corps, dont la porte est formée d'un simple encadrement de grès, sans ornementation; les autres faces sont divisées en deux panneaux. Les quatre étages extérieurs de la partie pyramidale de l'édicule sont encore, en partie, apparents.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 361.

Inscription de Prasat Toch. — Dans ce petit édicule de Prasat Toch, une inscription de 30 lignes est gravée sur le montant gauche de la porte extérieure de l'avant-corps. Les caractères d'un tracé assez irrégulier paraissent n'être pas tous de la même main; ils sont, en majeure partie, assez bien conservés.

Cette inscription, signalée par M. Aymonier, n'avait pas été estampée par lui.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 361.

145. Prasat Kalo. — Ce temple s'élève vers l'extrémité septentrionale des pentes E. du Phnom Tuk Meas. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. (fig. 116), élevé sur une petite bosse de terrain qui domine la plaine d'une hauteur de 2 à 3 mètres.

L'ornementation des faces extérieures est de même style que celle du monument principal de Prah Srei (n° 143). Nous y retrouvons les mêmes portes et fausses portes faisant saillie sur la façade, les mêmes pilastres ornés, les mêmes sanctuaires sculptés en forts reliefs sur les panneaux. La porte est sans avant-corps; elle est à encadrement de grès, à colonnettes polygonales baguées, mais le linteau décoratif a disparu.

Les étages superposés reproduisent les dispositions ornementales du corps principal, en accentuant toutefois les saillies des fausses portes et des pilastres; la partie supérieure du monument se rapproche ainsi de la forme octogonale, et cette silhouette, très fouillée, très ornée de moulures et de sculptures, ne manque pas d'une certaine élégance. L'édifice en entier est en assez bon état de conservation.



Fig. 116. — Prasat Kalo, face S., n° 145.

Les murs à l'intérieur sont nus, la voûte en encorbellement est arrondie en ogive; l'ensemble repose sur un soubassement haut d'environ 0 m. 80. Un petit escalier, dont les marches ont disparu, précédait l'entrée E.

146. **Prasat Phnom Ponreai.** — Ce temple est situé sur le sommet d'une colline à pentes douces, couverte de hautes herbes, qui marque l'extrémité septentrionale des contreforts du massif de

Tuk Meas. Elle est haute d'une cinquantaine de mètres et domine la plaine marécageuse, qui s'étend de là sans autre soulèvement de terrain jusqu'au Tonlé Sap.

C'est un groupe de trois sanctuaires, en briques, carrés, alignés N.-S., mais exceptionnellement ouverts à l'O., probablement à cause du Tonlé Sap qui est dans cette direction. Les portes sont sans avant-corps.

Ces sanctuaires sont très rapprochés les uns des autres, o m. 90 de face à face. Le sanctuaire central mesure 4 m. 50 de côté extérieurement, les sanctuaires latéraux seulement 3 m. 50. Les faces N., O. et S. sont décorées de fausses portes.

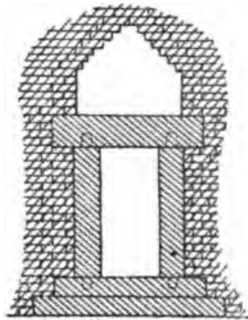


Fig. 117. — Encadrement de porte et voûtin de décharge. Prasat Phnom Ponreai, n° 146.

L'édifice N. est très ruiné; les deux autres ont perdu toute la partie ornementale de leur façade principale, dont il ne reste guère que les encadrements en grès des portes. Ceux-ci présentent une disposition particulière, qui paraît être très primitive (fig. 117).

Un linteau décoratif du type III, très ruiné, est déposé au pied d'un arbre à l'O.; le motif central de son ornementation est formé par une figurine d'Indra, assis, de face, sur le cou d'un éléphant également représenté de face. Quelques débris de sculptures ont été, en outre, réunis sous un auvent en paillottes appuyé à la face E. du sanctuaire central. Le plus intéressant d'entre ces débris est un fragment de statuette représentant un personnage à six bras, peut-être huit; les bras droits sont seuls conservés : trois sont presque entiers, un d'eux a même encore sa main fermée. Il semble qu'un tenon en fer ait été destiné à maintenir le quatrième bras qui a disparu.

Aymonier, *Cambodge*, I, 359 (Ponerai).

CHAPITRE X.

RÉSIDENCE DE KOMPONG THOM.

La Résidence de Kompong Thom est la plus septentrionale et la plus vaste du Cambodge actuel. Elle est divisée en sept provinces : Baray, Tang Kasang, Prei Kedei, Kompong Svay, Stung, Chikreng et Promtep. Ces provinces s'étendent du Tonlé Sap et des marais de l'embouchure du Stu'ng Chimnit au S., aux monts Dang Rek au N. Une zone marécageuse, qui atteint en certains points 30 et 40 kilomètres, longe la rive septentrionale du lac; au delà le sol se couvre de forêts et se relève progressivement jusqu'à la chaîne frontière. Quelques massifs, dont les plus importants sont le Phnom Thbeng à l'E. et le Phnom Kulen à l'O., dressent au-dessus des savanes leurs pentes raides supportant de vastes plateaux. Les rivières coulent d'abord du N. au S., puis s'infléchissent vers l'O., en arrivant dans les terres basses, pour aller se jeter, après un cours excessivement sinueux, à travers les plaines marécageuses dans le lac aux rives incertaines. Ce sont, en allant de l'E. à l'O., le Stu'ng Chimnit grossi du Stu'ng Tang Kasang, le Stu'ng Sen, le Stu'ng Stung et le Prek Chikreng.

Les monuments les plus importants du Cambodge sont situés dans la partie septentrionale, c'est-à-dire la province de Promtep et les régions limitrophes des provinces de Kompong Svay et de Chikreng (Beng Mealea, Prah Khan, Koh Ker). Les monuments de la partie S. paraissent jalonner une ligne de communication, tracée à la limite des terres inondées, entre Angkor et les groupes de la province de Chŏng Prei (Résidence de Kompong Cham).

PROVINCE DE BARAY.

Cette province est limitrophe de la province de Chŏng Prei (Résidence de Kompong Cham). Elle en est séparée par le ruisseau de Tu'k Chha qui devient le Prek Kompong Sa. Son sol, marécageux à l'O., se relève à l'E. et se rattache aux plateaux bien arrosés et bien cultivés de Stu'ng Trang (Résidence de Kratié). Les monuments sont peu nombreux dans cette province; ils jalonnent entre les marais et les plateaux la zone moyenne, qui est encore la seule habitée de nos jours.

147. **Prasat Kuk Nokor.** — Ce temple est situé à environ 1,500 mètres au N. du village de Pong Ro, qui est lui-même assez voisin de la rive droite du Prek Kompong Sa.

Les différentes parties de ce monument se décomposent comme il suit : I. Un sanctuaire avec avant-corps ouvert à l'E. ; II. Un bâtiment annexe, trésor ou bibliothèque ; III. Une enceinte avec gopura sur la face E. et faux gopura sur la face O. ; IV. Un bâtiment d'habitation ; V. Un bassin (fig. 118 et 119).



Fig. 118. — Prasat Kuk Nokor, face S., n° 147.

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *D* est de forme carrée ; mais les parties centrales des faces N., O. et S., qui sont ornées de fausses portes, forment une saillie assez prononcée, flanquée de demi-pilastres. Il en résulte que le sanctuaire proprement dit a une forme générale extérieure qui se rapproche de l'octogone. L'ouverture est ménagée dans la face E. Elle est précédée d'un long avant-corps *E* dont la partie médiane, légèrement évasée entre des pilastres accolés aux murs des faces, simule une nef. L'ensemble de l'édifice est en limonite, à l'exception des parties décoratives de la porte de l'avant-corps. Les faces intérieures sont nues, les faces extérieures moulurées. Les deux parties, sanctuaire et avant-corps, sont couvertes de voûtes en encorbellement : celle de l'avant-corps est à deux pans ; celle du sanctuaire est à quatre pans et

disposée extérieurement en terrasses de dimensions successivement réduites, du même plan que le corps principal.

L'ensemble repose sur un soubassement de limonite formant terrasse. Trois perrons, correspondant aux trois fausses portes du sanctuaire, y donnent accès.

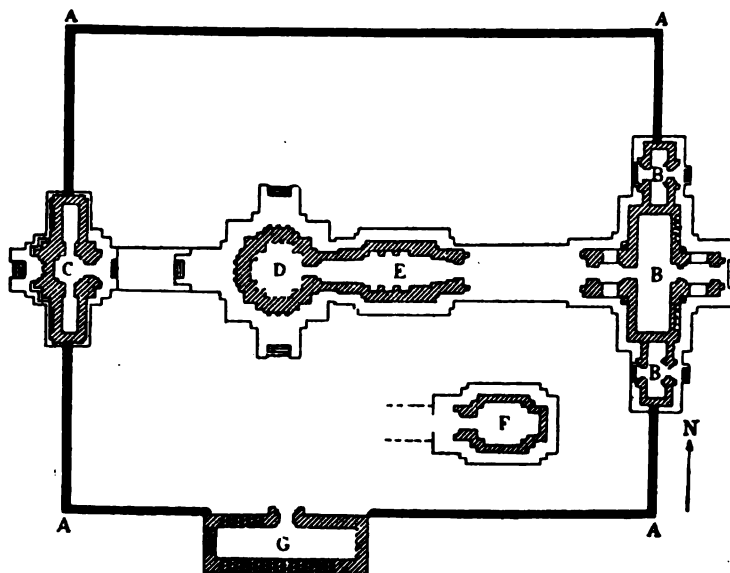


Fig. 119. — Prasat Kuk Nokor, n° 147. Plan.
(Échelle 1/500.)

L'appareil ornemental de la porte de l'avant-corps est complet. Il comprend un encadrement sans moulures, des colonnettes rondes baguées, un linteau à rinceaux, du type III, dont le motif central est formé par une figurine d'Indra dansant sur les têtes d'un éléphant à trois avant-corps. Les pilastres sont ornés; ils supportent un fronton du type ordinaire dont les nâgas et les sculptures du tympan sont à peine ébauchées et indistinctes.

Deux statues de gardiens de temple sont placées symétriquement des deux côtés de l'entrée; elles sont en partie brisées et sans grand intérêt artistique.

II. *Bâtiment annexe, trésor ou bibliothèque.* L'édifice *F* est rectangulaire et placé dans l'angle S.-E. de l'enceinte. Il présente sur

ses deux faces E. et O. des dispositions analogues à celles des faces du sanctuaire. La fausse porte de la face E. et la porte de la face O. sont ménagées dans des panneaux formant saillie en deux gradins; la porte est, en outre, précédée d'un court avant-corps.

Ce bâtiment est voûté. Les grandes faces moulurées, sur lesquelles s'appuie la voûte, sont interrompues par un système de fausses demi-voûtes, au-dessus desquelles ont été ménagées, dans la partie amincie du mur, quatre ouvertures en forme de meurtrières, qui éclairent vaguement l'intérieur. Les murs des petites faces montent en pignons adoptant les profils de la voûte et des fausses demi-voûtes. Les faces à l'intérieur sont nues. L'appareil décoratif de la porte ne comprend que l'encadrement, des colonnettes rondes baguées, et un linteau décoratif encore brut. Ces trois éléments sont seuls en grès : tout le reste de l'édifice est en limonite.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est formée par un mur en limonite, à chaperon, d'une hauteur de 3 mètres. La crête était ornée d'un alignement de bornes cylindriques, à moulures et têtes coniques, également en limonite; elles sont presque toutes tombées, il n'en reste que quelques-unes en place sur la face E.

Cette face est interrompue par le gopura *B*, qui forme entrée à trois passages. Le passage central traverse une salle rectangulaire, dont les portes intérieure et extérieure sont précédées d'un avant-corps à fenêtres latérales sans balustres. La façade extérieure de cette partie du gopura est ornée de fausses fenêtres à trois barreaux formés de dalles de limonite posées de champ. Les salles que traversent les passages latéraux sont également rectangulaires, mais de dimensions moindres et ne présentent ni avant-corps ni fausses fenêtres. Les faces intérieures des murs sont nues, les faces extérieures moulurées. Le bâtiment entier est voûté selon le système ordinaire, mais la décoration extérieure de la partie pyramidale n'est pas terminée. L'ensemble de cet édifice repose sur un soubassement en limonite, formant saillie, accosté de perrons correspondant aux diverses ouvertures.

Le faux gopura *C* interrompt la face O. du mur d'enceinte. Il est également divisé en trois salles, une centrale qui est carrée et deux latérales qui sont rectangulaires; chacune d'elles correspond avec la salle centrale qui communique avec l'intérieur de l'enceinte. Les faces intérieures des murs sont nues. Les façades sont moulurées. La façade extérieure est ornée, sur la partie qui correspond à la salle centrale, d'une fausse porte, sur les parties correspondant aux salles latérales, de fausses fenêtres à barreaux en limonite de section carrée. Le bâtiment entier est voûté, suivant le système ordinaire, et s'élève sur un soubassement de limonite auquel on accède par deux perrons correspondant, intérieurement, à la porte et, extérieurement, à la fausse porte.

IV. *Bâtiment d'habitation G.* Ce bâtiment a été accolé extérieurement à la face S. du mur d'enceinte, dont une partie a été abattue pour en dégager la façade. Il est de forme rectangulaire, avec une seule porte au N., c'est-à-dire vers l'intérieur de l'enceinte. De hautes et étroites ouvertures, en forme de meurtrières, étaient percées sur toutes les faces, probablement au nombre de quarante-six.

Cette construction entièrement en limonite n'était pas voûtée mais vraisemblablement recouverte d'une toiture en bois et paillottes.

V. Le bassin occupe toute la face E. Il est coupé en deux parties par la chaussée d'accès.

Ce monument qui est le plus élégant de ceux entièrement construits en limonite est aussi le mieux conservé. Le mur d'enceinte, les édifices *B, C, D, E* sont entiers; seule une partie de la voûte de *E* est écroulée. Le bâtiment *G* a probablement été détruit par les bonzes qui emploient les matériaux à l'aménagement de la pagode élevée près de la face S. Nous ne comprenons pas pourquoi M. Aymonier donne à ce dernier bâtiment «la forme d'une barque»: il est rigoureusement rectangulaire.

Aymonier, *Cambodge*, I, 345.

148. **Vat Chrelong.** — La pagode de Vat Chrelong, entourée de bassins-fossés rectangulaires, s'élève sur l'emplacement d'un sanctuaire en limonite dont on retrouve les fondations qui affleurent le sol. On y voit quelques débris de statues brahmaniques et deux fort beaux lions de pierre.

149. **Vat Kuk Srelau.** — La pagode de Kuk Srelau est construite sur l'emplacement d'un ancien temple dont il ne reste plus que des traces. C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, alignés N.-S., ouverts à l'E. Ils s'élevaient au milieu d'une enceinte rectangulaire en limonite, entourée d'un bassin-fossé dont la partie O. est aujourd'hui comblée.

Un linteau décoratif, du type I « des makaras », est déposé, pêle-mêle avec quelques piédestaux et quelques statues, sur l'emplacement que devrait occuper l'autel de la pagode moderne. Le personnage représenté sur le médaillon central est Indra, portant une coiffure en forme de fez, et assis sur la tête d'un éléphant agenouillé; le personnage et l'éléphant sont figurés de face. Ces édifices ont été démolis par les bonzes, dont les cases, assez nombreuses, se groupent sur la face E.; d'ici peu il n'en restera certainement plus trace.

150. **Baray.** — La pagode actuelle de Baray, entourée d'un bassin-fossé rectangulaire qu'on traverse du côté de l'O. sur un pont en bois, est élevée sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. La petite construction en briques qui lui sert d'autel paraît en être un vestige. Sur un soubassement en briques, de la forme de ceux des petits sanctuaires s'élève une enceinte carrée, en briques maçonnées, qui n'a guère que 1 m. 50 de hauteur. Cette enceinte, blanchie à la chaux, s'ouvre à l'E. par une porte à encadrement de grès. Sur le linteau de cette porte est posé un linteau décoratif du type III, dont le motif central est formé par une figurine de Çiva sur Nandin. Ces sculptures sont empâtées d'une épaisse couche de chaux.

A l'intérieur de ce carré de maçonnerie, sont déposées des statues du Buddha en bois, en bronze et en grès; deux de ces dernières représentent le Buddha assis, adossé à une stèle sur laquelle sont sculptés des arbres.

Il semble que le soubassement et l'encadrement de la porte soient seuls à leur place primitive, la construction ou plutôt la reconstruction de cet édicule ayant été arrêtée lorsque ces parties seules étaient terminées. Le mur maçonné, qui forme l'enceinte carrée, serait donc plus récent. Nous avons dit reconstruction, car les matériaux employés proviennent, sans nul doute, de quelque bâtiment antérieur. Le linteau décoratif dont nous avons parlé est, en effet, taillé dans une pierre qui avait été primitivement inscrite et qui était peut-être un montant de porte.

Aymonier, *Cambodge,* I, 346.

Inscriptions de Vat Baray. — Cette pagode contient trois inscriptions :

a. Sur la face postérieure du linteau décoratif, placé sur la porte du petit sanctuaire de la pagode de Baray, avait été gravée une inscription de dix-huit lignes dont les deux premières, en sanscrit, mieux tracées que les seize suivantes, en khmer, en sont séparées par un interligne plus grand; les deux dernières lignes sont effacées. Cette pierre semble avoir été primitivement un montant de porte, transformé par la suite en linteau décoratif; la pierre ayant été sciée, la fin de toutes ces lignes a disparu. L'inscription est de 678 çaka = 756 A. D.

Aymonier, *Cambodge,* I, 346. — *I. S. C. C.,* n° XIII, 75-77.

b. Une stèle en grès, mesurant 0 m. 79 × 0 m. 36 de surface sur 0 m. 11 d'épaisseur, est inscrite sur toutes ses faces, de telle sorte qu'elle ne peut être posée de quelque manière que ce soit sans qu'une partie de ces inscriptions soit cachée. Elles comprennent trente et une lignes sur une des grandes faces, vingt-huit lignes sur l'autre, vingt-quatre lignes sur chacun des grands côtés et treize lignes sur chacun des petits côtés.

Cette inscription est moderne (1851 A. D.).

Aymonier, *Cambodge,* I, 349.

c. Une deuxième stèle est gravée sur ses deux faces. Elle mesure 0 m. 44 × 0 m. 30 de surface sur 0 m. 08 d'épaisseur.

Cette inscription est également moderne (1821 A. D.).

Aymonier, *Cambodge,* I, 347.

IMPRIMERIE NATIONALE.

151. **Prasat Tenot Chum.** — Le Prasat Tenot Chum est situé près du village de ce nom, non loin de la rive gauche du Stu'ng Chimnit.

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant extérieurement environ 4 m. 50 de côté, ouvert au N., sans avant-corps (fig. 7).

La porte comprend un encadrement de grès à moulures dessinant le chambranle, des colonnettes polygonales, un linteau décoratif et des pilastres non ornés. Des deux colonnettes, celle de gauche seule est terminée, celle de droite n'est qu'ébauchée à sa partie inférieure. Le linteau décoratif, du type III, est d'un joli travail. Le motif central est formé par une figurine d'Indra assis, de face, sur le cou d'un éléphant agenouillé, également représenté de face. Une frise de personnages assis à l'indienne dans des niches ogivales sert de couronnement. Les trois faces O., S. et E. sont à fausses portes.

Cet édifice est un des mieux conservés parmi les sanctuaires en briques du Cambodge. La partie pyramidale supérieure est formée de quatre étages qui reproduisent la décoration du corps principal, le dernier étant surmonté d'un pyramidion qui supporte la pierre de couronnement. Celle-ci est taillée en forme de bouton de lotus reposant sur un socle carré; l'extrémité supérieure est disposée pour servir de porte-hampe.

L'intérieur est absolument obscur et inabordable. Il est empoisonné par le guano accumulé de milliers de chauves-souris et paraît, du reste, vide. A l'extérieur, devant l'entrée sont déposées des colonnes ornées de figurines de Buddhas et des semas sculptés.

Aymonier, *Cambodge*, I, 352 (sous le nom de Ta Kéo).

Inscription de Prasat Tenot Chum. — Parmi ces pierres taillées est dressée une stèle mesurant 1 mètre de hauteur, 0 m. 50 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur. Elle porte des inscriptions sur ses deux grandes faces et sur les deux tranches verticales. Ces inscriptions sont en grande partie effacées, les caractères tracés sur l'une des grandes faces sont même complètement indistincts. L'écriture est du x[e] siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 352 (sous le nom de Ta Kéo).

152. **Prasat Kambot.** — Le Prasat Kambot es situé au N. du village de Tenot Chum, entre ce village et la rive gauche du Stu'ng Chimnit. C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant extérieurement environ 6 mètres de côté, ouvert à l'E., avec avant-corps.



Fig. 120. — Prasat Kambot, façades E. et S., n° 152.

L'édifice est encore en assez bon état de conservation (fig. 120 et 121). Trois des terrasses supérieures sont reconnaissables; la quatrième qui fait couronnement doit être une réparation relativement récente. Ce petit édifice présente des dispositions particulières qui paraissent résulter d'aménagements postérieurs à l'époque de sa construction. Sur chacune des trois faces, N., O. et S., ont été pratiquées dans la maçonnerie de grandes tranchées

allant de la base au troisième étage de terrasses, sortes de cheminées ouvertes par un côté, sur le fond desquelles ont été sculptées en relief, dans le massif de briques, de grandes figures de personnages dont les formes, maintenant fondues par les pluies, sont tout à fait indistinctes *A*, *B*, *C*. Des figures de même genre, mais de

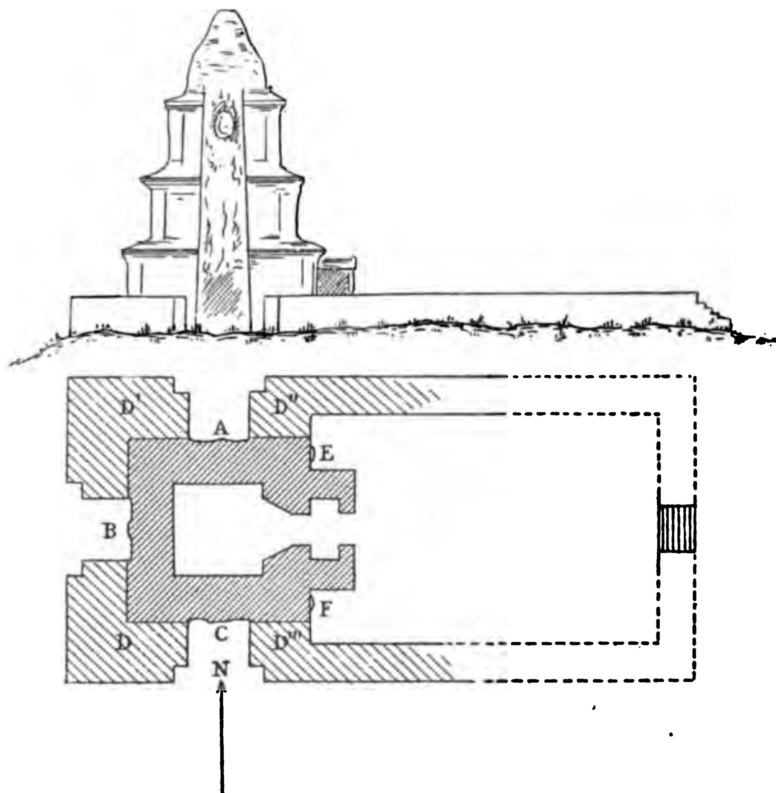


Fig. 121. — Prasat Kambot, n° 152. Plan et croquis.
(Échelle 1/250.)

dimensions moindres, occupent également la face E., des deux côtés de l'entrée; elles sont de même très ruinées *E*, *F*.

En *D*, *D'*, *D''*, *D'''*, des massifs de maçonnerie en briques, hauts de 1 mètre, semblent avoir été élevés pour consolider le monument à ses angles. Ils sont construits de telle sorte qu'ils permettent l'accès de la partie des façades sur laquelle sont sculptées les grandes figures dont nous parlions tout à l'heure. Les massifs *D''*, *D'''*

n'empiètent pas sur la façade principale; ils se prolongent vers l'E. en formant une sorte de parvis, dont il ne reste plus que les murs de soutènement en limonite, et un perron de quelques marches sur la face E.

Sur le parvis s'élevait sans doute une nef dont les colonnades intérieures étaient en bois.

L'entrée du sanctuaire est, comme nous l'avons vu, précédée d'un avant-corps : celui-ci ouvre sur le parvis (ou la nef) par une porte très basse comprenant un encadrement de grès, des colonnettes rondes baguées, et un linteau décoratif très ruiné, du type « des makaras ».

Devant cette entrée sont déposées deux grandes auges en grès de forme rectangulaire, dont l'une est ornée de sculptures. La salle intérieure renferme quelques débris de statues exclusivement bud-dhiques.

Aymonier, *Cambodge*, I, 351 (sous le nom de Ta Hêm).

Inscription de Prasat Kambot. — Une inscription de quatorze lignes est gravée sur le montant gauche de la porte de l'avant-corps. Elle est assez bien conservée. L'écriture en paraît cursive et irrégulière. Cette inscription en khmer, mêlé de pâli, paraît remonter au XIIe ou XIIIe siècle.

Aymonier, *Cambodge*, I, 351 (sous le nom de Ta Hêm).

PROVINCE DE TANG KASANG.

Les monuments sont peu nombreux dans cette province. Son sol, marécageux à l'O., s'ondule en plateaux de faible hauteur vers l'E. Les quelques vestiges archéologiques qu'on y rencontre paraissent jalonner la route, entre les centres de population du Stu'ng Chimnit et ceux du Stu'ng Sen; ils sont situés sur une ligne S.-N., entre la région marécageuse et la région ondulée.

153. **Phum Prasat.** — Le Phum Prasat est un village situé sur la rive droite du Stu'ng Chimnit, non loin des deux sanctuaires qui dépendent du village de Tenot Chum (nos 151 et 152). La pagode de ce village est accotée par son chevet à la face E. d'un petit monument.

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant 4 m. 40 de côté, extérieurement, et environ 12 mètres de hauteur, ouvert à l'E., sans avant-corps.

Cet édifice est un des mieux conservés; sa partie pyramidale est entière et se termine par une dalle carrée aux tranches ornées. La face S. est presque intacte. A l'intérieur, les murs sont nus.

La porte comprend un encadrement de grès à moulures, des colonnettes rondes baguées, et un linteau décoratif à ornements de feuillages, sans personnages (type V); les deux battants en bois sont encore en place et roulent sur leurs gonds de bois, sorte de pivots qui jouent dans des logements aménagés dans le seuil et le linteau; ils sont tous deux ornés de figurines taillées en plein bois, avec un fort relief. Sur le battant de gauche est représenté un homme de face, debout sur un lion; de la main droite il tient une épée, de la main gauche une fleur épanouie; il porte le mukuṭa conique et est paré des bijoux ordinaires, boutons d'oreilles, large collier, bracelets de biceps et de poignets, bracelets de chevilles; il est nu jusqu'à la ceinture, mais paraît avoir sous son sampot un pantalon long tombant jusqu'au bas des jambes.

Le battant de droite est orné d'une figurine de femme, représentée de face, debout sur un socle; elle porte la même coiffure et les mêmes bijoux que le personnage précédent; le buste est nu, les seins très proéminents sont polis par les attouchements des indigènes, qui prétendent s'attirer, par ces pratiques, les bonnes grâces de ce bienfaisant génie; le bas du corps est drapé dans un sarong long, orné à la partie inférieure d'une bande de broderie; la main droite, placée entre les seins, tient un bouton de lotus, la main gauche retombe le long de la cuisse; les pieds, maladroitement représentés, contrastent avec le reste du corps qui est d'une assez bonne facture.

Le mur de soutènement de la pagode moderne est construit à 1 mètre à peine en avant de cette porte et, comme il est élevé de

près de 2 mètres, il la mure presque complètement et empêche de la photographier.

Les faces N., O. et S. sont divisées en trois panneaux. Le panneau central, qui mesure 2 m. 40, fait saillie de 20 centimètres environ. Ces panneaux sont encadrés de bandeaux sculptés, d'un dessin et d'une exécution très élégants. L'ensemble repose sur un soubassement à moulures. Une corniche d'un fort joli profil en forme le couronnement. Trois étages supérieurs reproduisent les dispositions du corps principal; le quatrième est brut : peut-être n'a-t-il pas été terminé, peut-être a-t-il été grossièrement réparé.

Aymonier, *Cambodge*, I, 369.

Inscription de Phum Prasat. — Une inscription khmère de cinq lignes, en fort mauvais état de conservation, est gravée sur la partie inférieure du montant droit de la porte; elle paraît être du VI[e], VII[e] ou VIII[e] siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 370.

154. **Tang Kasang.** — La pagode de Tang Kasang est construite sur l'emplacement d'un ancien monument en briques. On y trouve un liṅga et un linteau décoratif inachevé. En outre, des pierres taillées, des colonnettes, des briques y ont été apportées par les bonzes d'un monument qu'ils désignent sous le nom de Prasat Chot Lôk, situé dans la plaine d'Ampé et complètement rasé.

Note communiquée par M. G. Morand[1].

155. **Sbau Andong.** — On désigne sous ce nom une mare carrée mesurant environ 100 mètres de côté. Elle est située à l'extrémité E. d'une immense plaine déserte et marécageuse désignée sous le nom de plaine d'Ampé. Cette mare est entourée d'une large levée de terre formée avec les déblais. Quelques débris de

[1] M. G. Morand, au cours d'une mission en Indo-Chine, a séjourné assez longtemps dans la province de Kompong Thom et surtout dans les environs de Praḥ Khan et de Koh Ker. Il a bien voulu nous communiquer quelques-unes de ses notes sur des monuments qui ne nous avaient pas été signalés.

briques épars sur la levée S. permettent de supposer qu'il y eut là, autrefois, un ou plusieurs édifices maintenant disparus.

Non loin de là, vers le S., au pied de trois gros arbres qui se dressent, touffe isolée, au-dessus des grandes herbes de la plaine, on trouve encore quelques pierres taillées et des bornes qui semblent avoir limité des champs maintenant abandonnés.

C'est probablement là un des points dont M. Aymonier avait entendu parler (*Cambodge*, I, 370), et qu'il a groupés sous un même nom : « Beng Dâmnak Sbau Ambêng ». En réalité, ce nom doit être divisé : le nom de Beng Dâmnak désigne une ancienne citadelle située dans la province de Kompong Svay, à environ 35 kilomètres au N. de Sbau Andong (n° 166); et celui de Sbau Ambêng, ou plutôt Sbau Andong, la mare dont nous venons de parler.

Inscription de Kah Koh. — Le village de Kah Koh est situé dans la région du Stu'ng Sen, à l'E. et non loin du confluent de cette rivière avec le Stu'ng Kompong Thma. Les bonzes conservent dans la pagode une stèle inscrite. Elle est couchée derrière l'autel et déjà à moitié recouverte par une termitière d'où on a dû la dégager pour pouvoir l'estamper. Elle est en grès rouge, d'un grain assez grossier, et mesure 1 m. 60 × 0 m. 55 de surface, sur 0 m. 12 d'épaisseur. L'inscription comprend environ quarante-trois lignes, la partie inférieure de la stèle est usée et il est difficile de compter exactement les dernières qui sont très effacées, la pierre ayant servi à aiguiser les couteaux. C'est une inscription sanscrite et khmère du VIe ou VIIe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 370.

156. **Phnom Santhuk.** — On désigne sous ce nom une petite chaîne de hauteurs orientées E.-O. qui, vue de la plaine d'Ampé, paraît formée de quatre sommets. Celui qui porte plus particulièrement le nom de Phnom Santhuk est le plus élevé et le deuxième en partant de l'O. On monte au sommet du Phnom Santhuk par un chemin sous bois, très facile, qui gravit les faces S. et suit ensuite la ligne de crête. Ce sommet forme, à environ 180 mètres au-dessus de la plaine, un petit plateau au sol sablonneux, sur lequel affleurent de larges dalles de grès. Le grès, qui forme l'ossature de ces collines, apparaît du reste partout, sur les flancs comme

sur le plateau, tantôt en larges bancs, tantôt en gros blocs dénudés dressés çà et là sous les ombres de la forêt. Ces blocs sont surtout nombreux vers le sommet; ils atteignent en cet endroit de grandes dimensions, et leur surface, facile à travailler, a tenté le ciseau des sculpteurs. Ils sont couverts de figures qui sont généralement d'un art inférieur, les personnages étant représentés, comme sur



Fig. 122. — Buddha couché taillé dans un bloc de rocher au sommet du Phnom Santhuk, n° 156.

toutes les images buddhiques, dans des poses conventionnelles, inélégantes et sans vie. Ces sculptures reproduisent l'image du Buddha dans toutes les positions rituelles : couché, méditant, enseignant, entouré d'adorateurs, le plus souvent en grandeur naturelle. Celles qui représentent le Buddha couché sont assez nombreuses; trois d'entre elles ont plus de 10 mètres de longueur (fig. 122).

Dans un petit couloir de rochers, au centre du plateau, des bas-reliefs en trois registres superposés représentent des scènes diverses. Dans le registre supérieur, au centre, un personnage de face est assis sur un trône porté par des Garuḍas. A sa gauche, une

divinité à bras multiples est assise sur un éléphant. A sa droite, une figurine confuse et dégradée représente un personnage brandissant une lance ou un javelot. Les scènes qui occupent les registres inférieurs sont très indistinctes; on croit distinguer dans chacun d'eux quatre personnages portant des offrandes ou des présents. Les cassures de ces bas-reliefs ont été, par endroits, réparées à l'aide d'un enduit, maintenant en grande partie détruit par les pluies.



Fig. 123. — Prasat du Phnom Santhuk (redressé).

Tout à côté de ces bas-reliefs, un « prasat » haut de trois mètres, taillé plein, presque en entier, dans un monolithe de grès, a glissé de sa position première, et penche, menaçant ruine (fig. 123).

Une pagode moderne, entourée d'un mur de briques à hauteur d'appui, s'élève sur la partie la plus dégagée du plateau, avec une belle vue sur les vastes plaines qui s'étendent vers le S.-E., jusqu'au massif du Phnom Tuk Meas. L'autel ordinaire de ces sortes d'édifices est remplacé ici par un mur en maçonnerie de briques très épais, à hauteur d'appui, dont les deux extrémités se replient à

angle droit, formant ainsi une sorte de petit chœur fermé de trois côtés, profond de 1 mètre et large intérieurement de 3 mètres. Ce massif est recouvert d'une épaisse couche d'enduit; une statue du Buddha méditant est construite à l'intérieur, adossée au mur du fond. Sur la face extérieure sont représentés des adorateurs, modelés grossièrement dans l'enduit; toutes ces figures, d'une exécution plus que médiocre, étaient peintes et dorées, mais sont actuellement fort dégradées. Des statues buddhiques, qui étaient aussi peintes et dorées, sont également déposées dans ce chœur.

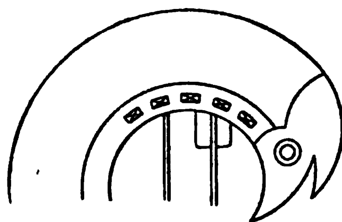


Fig. 124. — Figure gravée sur une aire de roches au Phnom Santhuk, n° 156.

(Échelle 1/100.)

Sur le devant de la pagode, à l'E. par conséquent, un «Praḥ Bat» est taillé en creux dans le rocher. Plus loin, dans la même direction, le banc de grès porte, gravée en creux, une image de grande dimension, qui est de la forme ci-contre (fig. 124), paraissant vouloir représenter un poisson ou une jonque chinoise.

Toujours sur l'avant de la pagode, un puits carré de 4 mètres de côté est creusé dans le roc jusqu'à une profondeur d'environ 6 mètres. La partie inférieure est fermée par un plafond en dalles de grès reposant sur une saillie ménagée dans les parois à mi-hauteur du fond.

Plus loin, toujours dans la même direction de l'E., est un bassin rectangulaire mesurant 10 mètres sur 8, dont les talus sont creusés dans le roc en trois larges gradins. Il est maintenant à sec, des fissures s'étant probablement produites dans la pierre.

On trouve, sur les blocs de rochers épars dans cette partie du plateau, de petits réservoirs étagés, communiquant entre eux par des rigoles, quelquefois par de petits tunnels percés dans la pierre.

Enfin, deux débris de statuettes, représentant des divinités brahmaniques, sont relégués dans une grotte en contre-bas de l'extrémité E. du plateau.

Il est probable que cet emplacement a été antérieurement occupé par un ou plusieurs sanctuaires brahmaniques. Les deux lions qui gardent l'entrée de la pagode, les débris de statues relégués dans la grotte, les briques du mur d'enceinte, les tas de briques dressés derrière le vihâra, les pierres taillées qui forment le seuil à l'E. paraissent provenir de ces constructions antérieures qui auraient été rasées et remplacées par les constructions actuelles.

Doudard de Lagrée. — *Explorations et missions*, 283 (Phnon Santhak). Delaporte, *Voyage au Cambodge*, 49. — Aymonier, *Cambodge*, I, 370.

PROVINCE DE PREI KEDEI.

Cette province ne contient que deux monuments. Ils sont situés tous deux dans l'étroite zone cultivée sur la rive gauche du Stu'ng Sen. Au delà de cette zone s'étendent, jusqu'aux limites, des plateaux de faible hauteur que drainent les affluents supérieurs du Stu'ng Chimnit. Ces plateaux sont encore actuellement presque inhabités.

157. **Phnom Barieng.** — Les indigènes désignent sous ce nom un plissement de terrain haut d'une quarantaine de mètres, à pentes très douces couvertes de forêts de haute futaie. Il est orienté O.-E. et se prolonge vers l'E. par une série de petites hauteurs moins importantes, également couvertes de hautes forêts. Sur ses trois autres faces, N., O. et S., le Phnom Barieng est entouré d'un vaste marais dont les bords ont été peut-être aménagés (fig. 125).

Une chaussée, maintenant embarrassée d'énormes touffes de bambous, coupe ce marais sur la face N. et donne accès à un escalier formé de moellons de grès, en partie ruiné, qui gravit la pente et conduit au plateau long et étroit qui couronne le mont. A quelques mètres à l'E. du débouché de l'escalier sur le plateau s'élèvent les ruines d'un temple ancien, maintenant précédé d'une pagode abandonnée.

C'était un groupe de trois sanctuaires, carrés, en briques, ouverts à l'E., le sanctuaire central étant précédé d'un avant-corps.

Le groupe présente cette particularité que, par suite probablement de l'étroitesse du plateau, les trois édifices ne sont pas sur le même alignement N.-S; les sanctuaires latéraux ont été, tous deux, symétriquement reculés à 4 mètres à l'O. de l'emplacement qu'ils auraient dû occuper normalement, c'est-à-dire en arrière du sanctuaire central; ils sont presque complètement ruinés, surtout celui

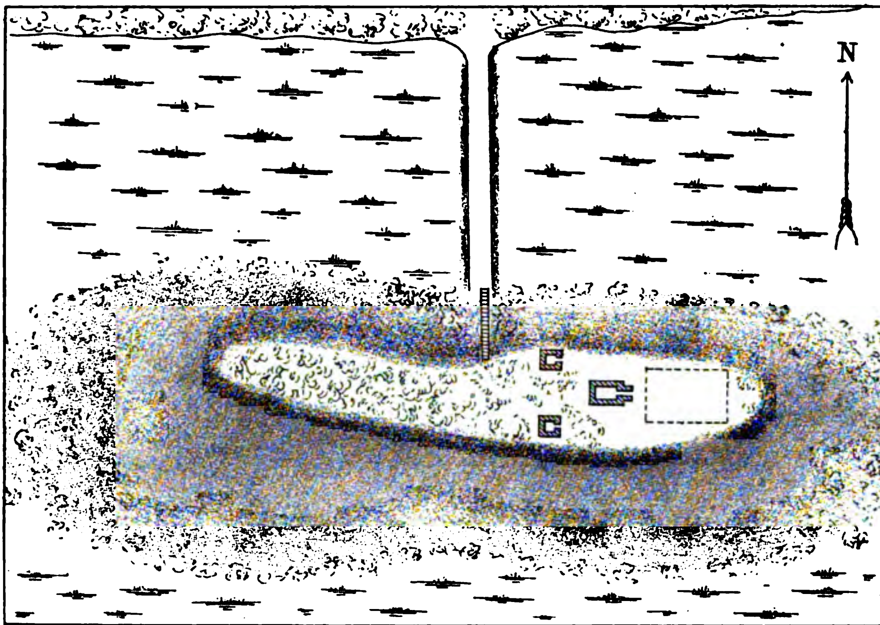


Fig. 125. — Phnom Barieng, n° 157. Plan d'ensemble.
(Échelle 1/1000.)

du N. Le sanctuaire central est précédé d'un avant-corps dont la porte à encadrement. de grès ne présente pas d'appareil ornemental. Cet édicule mesure 3 m. 50 de côté sur ses faces extérieures; celles-ci, la face E. exceptée, dans laquelle est percée la baie d'entrée, sont divisées en trois panneaux par des bandes en saillies sans ornements; elles sont piquetées, dans le but évident d'être couvertes d'un enduit, sorte de stuc qui aurait été décoré, par la suite, de figurines modelées.

Dans la pagode moderne sont déposés quelques piédestaux, un

liṅga, des débris de statuettes représentant Nandin et Gaṇeça, un buste d'homme dont la chevelure crépue et la physionomie très particulière rappellent le type polynésien, enfin le buste d'une jolie statuette de femme à six bras, cassés au-dessous du coude, et portant une coiffure en forme de fez.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 374.

158. **Prasat Neak Ta Palup.** — Ce sanctuaire s'élève sur un petit tertre, au milieu des plaines basses, à 3 kilomètres environ vers le N. du Phnom Barieng (n° 157).

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant 3 m. 20 environ sur ses faces extérieures, ouvert à l'E.

Cet édicule est à moitié enfoui dans les décombres qui s'accumulent jusqu'à mi-hauteur de ses faces. La porte comprend un encadrement de grès, des colonnettes octogonales et un linteau décoratif en grès bleuâtre. Les colonnettes sont d'un travail grossier, de même que le linteau décoratif. Celui-ci est du type III : le motif central est formé par une figurine d'Indra tenant un sceptre de la main droite, assis de face sur un éléphant agenouillé, également représenté de face; de la gueule du monstre qui supporte ce groupe partent les guirlandes génératrices des rinceaux, qui, se recourbant aux extrémités, vers les angles inférieurs du panneau, se terminent en têtes de makaras, de la gueule desquels s'échappent des lions issants tournés vers l'extérieur. Ces sculptures sont très délitées par les pluies.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 375.

PROVINCE DE KOMPONG SVAY.

Cette très grande province s'étend sur les deux rives du Stu'ng Sen. La partie orientale comprend un groupe de populations agglomérées sur les rives fertiles de cette rivière, et quelques villages épars dans les vallées d'un massif montagneux situé tout à l'E., près des limites de la Résidence de Kratié. On signale dans ces deux groupements trace d'une occupation ancienne : un monument dans le massif montagneux de l'E., deux dans la région riveraine.

La partie de la province située à l'O. du Stu'ng Sen est partagée en divers groupements. La population stationnée sur la rive gauche de la rivière est assez dense en aval du village de Srê Veal, surtout dans la partie moyenne de son cours, entre Kompong Chuteal et Kompong Thom; les monuments sont également nombreux dans cette région. On trouve, en outre, les vestiges d'établissements anciens sur les plateaux qui prolongent vers le S. le massif du Thbeng, au milieu des villages Kuys et Puörs, qui sont en pleine décroissance. Enfin, le grand monument de Praḥ Khan, situé dans le haut bassin du Stu'ng Stung, est aussi sur le territoire de cette province, dans une région maintenant presque déserte.

159. **Trapeang Prös.** — Nous n'avons pu visiter ce temple qui est situé au pied du petit massif montagneux qui s'élève à l'E. de la province, dans le haut bassin du Stu'ng Chimnit. Il comprend, d'après M. Aymonier, «trois petites tours en briques, construites sur une terrasse commune, très basse, dont le mur de revêtement est en limonite, et qui est précédée d'une chaussée allant se perdre à 1,200 mètres vers l'E.[1]».

Ce serait donc un groupe régulier de trois sanctuaires dont nous ne pouvons cependant fixer l'orientation.

Aymonier, *Cambodge*, I, 375.

160. **Prasat Veal Kuk Klong.** — Ce Prasat est le plus méridional des deux temples situés sur la rive gauche du Stu'ng Sen. Il avait été construit sur un tertre de faible hauteur qui s'élève au milieu des rizières, à environ 2 kilomètres au S. du village de Chuteal.

Il comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires, carrés, en briques, alignés N.-S., ouverts à l'E. Deux amas de briques, placés en arrière sur une ligne parallèle et correspondant aux intervalles entre les trois sanctuaires de première ligne, pourraient cependant être les ruines de deux autres édifices, complétant un groupe

[1] M. Aymonier ajoute : «Postérieurement à nos explorations, des indigènes ont aussi signalé dans le voisinage d'autres ruines et peut-être des inscriptions, en un lieu appelé Banteai Siem Kat Sak. Ces renseignements seraient à vérifier.»

régulier de cinq : ils sont toutefois trop informes et trop peu considérables pour qu'on puisse adopter, comme sûre, cette dernière hypothèse; II. Une enceinte en limonite.

Le sanctuaire central du groupe de trois, qui est le moins ruiné, ne présente plus guère que des pans de murs, élevés de 1 mètre environ au-dessus du monticule couvert de débris; l'encadrement en grès de sa porte est encore en place. Les deux sanctuaires latéraux sont, eux, complètement écroulés.

Deux linteaux décoratifs, couchés sur les débris devant le sanctuaire central, sont délités par les pluies et tout à fait indéchiffrables.

L'enceinte, rectangulaire, est formée d'un mur en limonite, à chaperon, en grande partie renversé. Elle mesure 40 mètres sur 50, le grand axe étant orienté E.-O. L'entrée qui interrompt l'enceinte sur la face E. est formée d'une porte simple, sans gopura et sans poternes latérales, à encadrement de grès, sans ornementation extérieure.

Aymonier, *Cambodge*, I, 376.

Inscriptions du Prasat Veal Kuk Klong. — Les montants en grès de la porte de l'enceinte étaient tous deux couverts d'inscriptions. On retrouve des traces de lettres sur toute la surface de leur tableau qui mesure 2 mètres de hauteur sur 0 m. 60 de largeur. Elles sont presque complètement effacées et ne donnent rien à l'estampage. Nous avons pu relever seulement quelques fragments qui ne sont que des fins de lignes sur le tableau du montant droit. Cette inscription était en sanscrit et antérieure au XI[e] siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 376.

161. Prasat Cheachul. — Le deuxième monument de la zone riveraine, à l'E. du Stu'ng Sen, est situé à 2 kilomètres E. du village de Srê Veal qui est à cheval sur le fleuve, à la limite des terres cultivées et de la forêt clairière.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. sans avant-corps; il a encore la plus grande partie de sa voûte, mais toutes les terrasses extérieures sont complètement ruinées. Le linteau

décoratif tombé sur les débris devant la façade principale E. est en grande partie délité par les pluies. Il était du type I « des makaras ».

Aymonier, *Cambodge*, I, 376.

162. **Sambuor.** — La partie de la province de Kompong Svay, située à l'O. du Stu'ng Sen, est plus riche en monuments que celle de l'E. Nous y trouvons, en effet, un groupe très important dans les environs de Kompong Chuteal, gros bourg situé sur la rive gauche de la rivière, à 25 kilomètres environ, à vol d'oiseau, au N.-N.-E. de Kompong Thom. Cette région jalonnée par les quinze monuments de Sambuor, les levées de terre de Bang Damnak et le monument de la pagode de Maha paraît avoir été un centre de population assez important ou tout au moins une résidence royale. De là part une chaussée qui va rejoindre, près de Senko, la grande chaussée parallèle au bras du lac, celle qui réunissait Angkor aux différentes stations du grand fleuve. Ce pays est cependant peu favorisé, plat, sablonneux, en grande partie couvert de marécages qui n'assèchent jamais. Les marais y alternent avec des massifs de forêts épaisses qui s'allongent en longues pointes à travers les plaines; les villages, rares, se cachent sous les premiers arbres de ces forêts, et les cultures, en bandes étroites, en suivent les lisières.

Les quinze monuments de Sambuor sont groupés dans un sous-bois, à environ 1,500 mètres à l'O. du village de ce nom (fig. 126). Les indigènes ne les connaissent sous aucun nom spécial; ils sont complètement abandonnés et, chose rare, rien n'indique qu'aucune bonzerie se soit jamais installée en ce lieu. La forêt les recouvre complètement, aucun chemin n'y conduit, aucun sentier ne les traverse. Aussi, bien qu'ils soient très rapprochés les uns des autres, est-il le plus souvent impossible d'apercevoir, étant près de l'un de ces édifices, ceux-mêmes qui sont les plus rapprochés. Dans ces conditions, n'ayant pu procéder à un défrichement qui,

IMPRIMERIE NATIONALE.

par suite de la grande hauteur des arbres et de l'épaisseur du sous-bois, aurait été un travail considérable, il peut se faire que quelques particularités de l'ensemble nous aient échappé. Nous avons pu reconnaître cependant que, contrairement à ce que nous annonçaient de vagues renseignements, ces monuments n'étaient pas jetés sans ordre à travers la forêt.

Il semble qu'il y ait eu un plan primitif, comprenant tout au moins le bâtiment *K*, les édifices *I* et *P* et l'enceinte *OO*, c'est-à-dire : I. Un sanctuaire en briques, carré, à quatre ouvertures; II. Deux bâtiments accessoires; III. Une enceinte en limonite.

Les monuments *H, L, N, M, E, G* auraient été édifiés par la suite dans l'intérieur de l'enceinte, les édifices *A, B, C, D, Q*, à l'extérieur.

Nous allons décrire chacun de ces monuments en suivant l'ordre chronologique dans lequel ils paraissent avoir été établis en développement du plan primitif.

Édifice K.—L'édifice *K* est évidemment le point central du groupe, il est en outre le plus important comme proportions. C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant 10 mètres de côté, extérieurement, ouvert sur les quatre faces, qui sont régulièrement orientées suivant les quatre points cardinaux. Les murs ont 2 m. 50 d'épaisseur. Les portes sont de vastes baies mesurant 1 m. 20 de largeur; elles devaient être très hautes, ce dont on ne peut juger exactement, la baie étant obstruée en grande partie par des débris. Toute la partie voûtée du monument s'est en effet écroulée, ses débris encombrent l'intérieur et s'amoncellent à l'extérieur jusqu'à mi-hauteur des faces. Celles-ci sont ornées de sujets en relief sculptés dans le massif de briques à droite et à gauche des portes. Ces sculptures représentent, pour chaque panneau, une façade de sanctuaire dont la porte est précédée de quelques marches, et surmontée d'un fronton, dont la silhouette rappelle le profil d'une coupole persane; sur le tympan de ce fronton sont figurés divers personnages assis; sous le porche une divinité, tantôt assise sur ses talons,

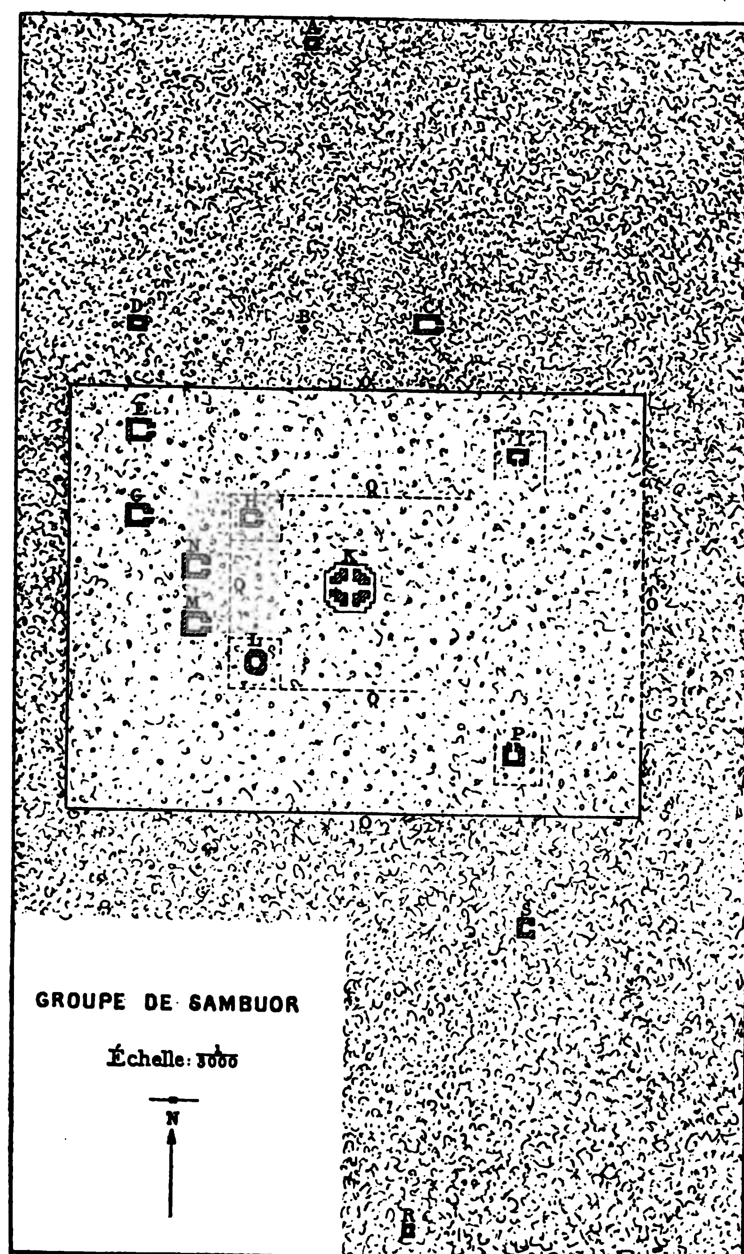


Fig. 126. — Groupe de Sambuor, n° 162.

tantôt debout ou dressée sur la pointe des pieds, est accompagnée, à droite et à gauche, de deux autres personnages; deux gardiens de temple, armés de lances et de massues sont accotés aux montants. Ces motifs d'ornementation sont très ruinés par l'humidité constante du sous-bois et le fouettement des grandes pluies; les contours en sont à ce point fondus qu'il est impossible de reconnaître les attributs distinctifs de chacun des personnages.

Ce qui reste du monument ne présente aucune autre trace de sculpture. Rien n'indique que les portes aient reçu l'appareil ornemental ordinaire qui aurait pu être enfoui sous l'amas des décombres; elles n'ont pas d'encadrements en grès, mais seulement des linteaux faits de dalles de grès juxtaposées, protégées par de hauts voûtins de décharge en encorbellement.

Comme nous l'avons dit, la voûte est presque totalement effondrée; ce qui en reste ne nous permet pas de reconstituer les dispositions de la partie supérieure du monument. Les faces intérieures des murs sont nues.

Édifices I, P. — Les édicules *I* et *P* sont placés à l'E. du monument *K*, symétriquement par rapport à son axe E.-O. Ils sont en briques et mesurent respectivement : *I*, 6 m. 80 × 6 m. 90, et *P*, 7 m. 00 × 7 m. 00. Les portes, celle de *I* ouverte dans sa face S., celle de *P* dans sa face N., se font face; elles sont à encadrement de grès sans trace de l'appareil ornemental ordinaire. Les autres façades sont à panneaux et médiocrement conservées; *P* est enfermé dans les mailles très serrées d'un réseau de racines. Chacun de ces deux édicules est entouré par une petite balustrade, haute de 0 m. 75 environ, formée d'un cordon, de balustres ronds et d'une main-courante arrondie sur sa face supérieure, le tout en grès.

Les deux bâtiments occupent dans l'enceinte *O, O, O*, les emplacements réservés d'ordinaire aux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques; mais ils ne présentent aucun des caractères les plus constants de ces bâtiments, plan rectangulaire, porte ouverte à l'O., jours en meurtrières percées à la partie supérieure des grandes

faces. Malgré ces différences notables, étant données les dispositions tout à fait particulières qui caractérisent les divers monuments de ce groupe, nous croyons qu'on doit leur donner l'attribution ordinaire des bâtiments dont ils occupent la position.

Édifice H. — Les édifices *H*, *L* sont, de même, symétriquement situés par rapport à l'axe E.-O. de *K*, mais à l'O. de ce monument. Ils sont très différents, mais paraissent cependant avoir été conçus simultanément dans le plan primitif.

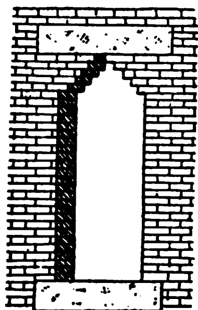


Fig. 127. — Baie d'entrée du sanctuaire. Monument *H* de Sambuor, n° 162. (Échelle 1/100.)

H est celui de ces deux édifices qui est au N. de l'axe. C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant environ 7 mètres de côté extérieurement. Son ouverture dans la face E. est précédée d'un avant-corps très développé, long d'environ 3 mètres et large intérieurement de 1 m. 15. Cet avant-corps communique avec le sanctuaire proprement dit par une large baie sans linteau, terminée par un voûtin en encorbellement. La dernière assise de ce voûtin est formée par une large dalle de grès qui repose de chaque côté sur l'aplomb des murs (fig. 127).

La porte extérieure de l'avant-corps ne présente ni moulures ni sculptures, elle est simplement formée d'un encadrement de grès. Il n'y a pas trace non plus de l'appareil décoratif ordinaire.

Les autres faces du monument N., O. et S. sont simplement divisées en trois panneaux sans aucune décoration. La partie supérieure est entièrement écroulée.

Une petite balustrade, du même modèle que celle qui entoure les monuments *I* et *P*, enferme également celui-ci; elle paraît se prolonger vers l'E. et vers le S., rejoignant dans cette direction celle qui entoure l'édifice *L* et formant peut-être une petite enceinte intérieure *Q*, *Q*, *Q*, ouverte à l'E.

Édifice L. — L'édifice *L* qui est le symétrique de *H* est d'une forme toute particulière et sera étudié plus loin sous un numéro spécial.

Édifices N et *M.* — Sur un nouvel alignement N.-S. à l'O. du précédent et à peu près symétriquement placés par rapport à l'axe E.-O. de *K*, se trouvent les ruines de deux autres sanctuaires en briques, *N* au N., *M* au S. de l'axe.

N mesure extérieurement 8 m. 50 sur 8 m. 50; il est ouvert à l'E. La porte à encadrement de grès n'a ni avant-corps ni appareil décoratif. Les autres faces sont ornées de fausses portes, et les panneaux de chaque côté des baies et fausses baies ont une ornementation semblable comme dessin et exécution à celle des panneaux de *K*. Ce bâtiment est, en grande partie, ruiné.

M mesure extérieurement 9 mètres sur 8 m. 50; il est en briques et s'ouvre sur la face E. par une porte sans avant-corps, à encadrement de grès, avec un linteau décoratif. Celui-ci, d'un travail grossier et très ruiné, est du type I « des makaras ». Le personnage représenté dans le médaillon central est Indra sur son éléphant agenouillé, la divinité et sa monture étant figurées de face. Les colonnettes ont disparu, ensevelies sans doute sous les éboulis. Les façades N., O. et S. sont du même système que les faces correspondantes dans le bâtiment *N*. Les faces intérieures sont nues. La salle du sanctuaire est, en partie, comblée par les éboulis de la voûte.

Édifices E, G. — Enfin deux autres sanctuaires *E, G* alignés également N.-S. sont situés à l'O. des précédents, dans l'angle N.-O. de l'enceinte *O, O, O.*

Ce sont tous deux des sanctuaires carrés, en briques, mesurant environ 8 mètres sur chaque face, extérieurement. Ils sont de construction assez fruste, et leur chambre intérieure est en partie comblée par l'écroulement des voûtes. Ils s'ouvrent sur les faces E. par des portes à encadrement de grès sans moulures, ni appareil décoratif. Les faces N., O. et S. sont divisées en panneaux sans aucune ornementation.

Des amas de briques qu'on trouve çà et là dans l'intérieur de l'enceinte sont peut-être les vestiges d'autres édicules de moindre importance.

Enceinte. Tous ces monuments sont compris dans une enceinte rectangulaire mesurant 150 mètres en direction N.-S. sur 200 mètres en direction E.-O. Cette enceinte est formée d'un mur de pierres sèches, fait de moellons de limonite, qui ne dépasse pas 1 mètre de hauteur et qui est actuellement coupé sur trois de ses faces par de nombreuses brèches sans aucune trace d'entrées régulières. Sur la face E. ce mur d'enceinte disparaît presque complètement; le sol extérieur en contre-bas était peut-être aménagé en un vaste bassin maintenant complètement rempli par les terres et recouvert par la forêt. Les quelques blocs de limonite qu'on trouve sur cette face proviendraient donc d'un mur de soutènement qui aurait, suivant une règle assez commune, arrêté dans cette direction le terre-plein du préau.

Quelques autres monuments sont disséminés au N. et au S. de cette enceinte.

Édifice D. — *D* est un sanctuaire rectangulaire en briques mesurant 4 m. 20 sur 5 m. 20, extérieurement, le grand axe étant E.-O. Il s'ouvre sur la face E. par une porte précédée d'un avant-corps en partie écroulé. Ni cette porte ni celle de son avant-corps ne présentent l'appareil ornemental ordinaire. Les faces O. et S. sont ornées de fausses portes, faisant saillie de plus de 0 m. 40, et très étroites d'ouverture entre montants. Les faces de la salle intérieure sont sans ornementation, mais quatre grands crochets qui devaient retenir le plafond mobile sont fixés dans la maçonnerie à une hauteur de trois mètres environ; en outre, une banquette de grès court le long de la face E. et un somasûtra, également en grès, traverse la face N., faisant saillie à l'extérieur par le vantail droit de la fausse porte.

La voûte, qui est en partie conservée, est en encorbellement; mais les saillies des assises de briques ont été rabattues.

Les édifices *B* et *C* seront décrits plus loin sous un numéro spécial.

Édifice A. — *A* est un petit bâtiment en briques qui mesure 5 m. 70 sur 5 m. 40, extérieurement. Il s'ouvre sur la face O. par une porte à encadrement de grès sans décoration. Les faces, à l'intérieur comme à l'extérieur, ne sont pas ornées. Il était voûté, mais cette voûte et la partie supérieure de l'édifice sont entièrement écroulées.

Édifice S. — *S* est un petit sanctuaire rectangulaire assez bien conservé qui mesure extérieurement 4 m. 50 × 6 mètres, le grand axe étant orienté E.-O. Il s'ouvre sur la face E. par une porte sans avant-corps à encadrement de grès, accompagnée de colonnettes rondes et surmontée d'un linteau décoratif à ornements sans personnages (type V); ces divers éléments sont taillés dans un grès très grossier et d'une exécution médiocre. Les autres façades sont décorées de fausses portes. A l'intérieur est une statuette de Brahmâ à quatre faces, très mutilée, formée de deux fragments ajustés suivant un plan oblique allant de l'épaule à la hanche.

Édifice R. — Enfin, tout à fait vers le S., à la lisière du bois, *R* est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. avec des fausses portes sur ses autres faces; portes et fausses portes sont encadrées de panneaux ornés comme ceux de *K*. Cet édicule ne présente rien de bien particulier; les indigènes le connaissent sous le nom de Srê Lö qui est plus spécialement le nom du lieu-dit.

Nous avons vu que trois d'entre ces édifices, en dehors du monument principal *K*, méritent d'attirer spécialement l'attention.

163. *Édifice L.* — C'est un sanctuaire en briques, octogonal (fig. 128). Les quatre faces E., N., O., S. mesurent chacune 4 mètres, les faces de recoupement seulement 3 mètres (mesures prises à l'extérieur). L'ouverture sur la face E. est précédée d'un petit avant-corps dont la porte à encadrement de grès ne présente aucun des éléments ordinaires de décoration. Chacune des sept autres façades est formée d'un seul panneau orné de motifs en relief taillés

dans la brique, qui reproduisent la décoration des panneaux du monument *K*. Les parois des murs à l'intérieur sont nues. La voûte à encorbellement est à huit pans; ces huit pans se terminent à angles aigus en un sommet commun. A l'intérieur cette voûte s'est conservée en bon état, mais son revêtement extérieur en gradins-terrasses est en partie ruiné.

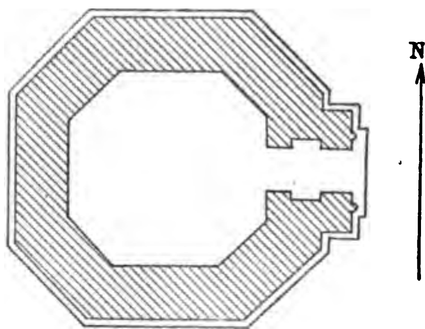


Fig. 128.
Groupe de Sambuor, édifice *L*, n° 163.
(Échelle 1/200.)

Un grand piédestal carré, percé en son milieu d'une profonde mortaise, est pris dans le sol au centre de la salle unique et devait servir de support à la statue du Kinnara à tête de cheval qui aurait été trouvée dans cet édifice, et envoyée par M. A. Leclère au musée khmer du Trocadéro (fig. 47). Ce monument est entouré d'une balustrade de même type que celles des édifices *H*, *I*, *P*.

164. *Edifice B.* — *B* est une cellule cubique en grès d'un fort joli travail (fig. 129) formée des parties suivantes :

1° Un socle de grès *a*, en quatre blocs. Ce socle est orné de moulures profondes desquelles sortent quatre cariatides sur chaque face supportant l'entablement. Ces cariatides représentent des Garuḍas;

2° Quatre piliers massifs *b b b b*, monolithes de grès aux faces artistement ornées qui se dressent aux angles supportant la toiture;

3° La toiture *c*. Elle est formée d'une seule table carrée en grès, mesurant environ 3 m. 60 de côté et 0 m. 30 d'épaisseur. Les tranches de cette table sont ornées, sur chaque face, de quatre médaillons ogivaux, encadrant des têtes d'hommes et de femmes d'une belle exécution; à la partie supérieure, dans un renflement, un logement est ménagé pour recevoir un pied de hampe;

4° Des panneaux monolithiques en grès encastrés dans des rainures entre les pilastres, le socle et la toiture. Ils sont ornés à

l'extérieur, sauf sur la face E., de sculptures représentant de larges stores d'étoffe, retombant devant une fausse baie, sur quatorze barreaux-balustres;

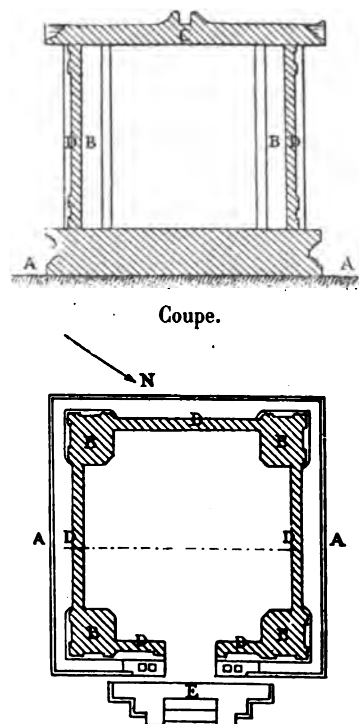


Fig. 129. — Groupe de Sambuor, édifice *B*, n° 164. Plan et coupe suivant A-A.
(Échelle 1/100.)

5° La porte ouverte dans la face E. Des mortaises ménagées dans le fronton et dans deux morceaux rapportés, accolés à chacun des montants, étaient destinées à recevoir des éléments d'ornementation qui ont disparu ou n'ont peut-être jamais été placés;

6° Un escalier de deux marches, *e*, devant la porte, taillé avec ses rampes dans un monolithe rapporté contre le socle.

L'ensemble de cet édicule est en bon état de conservation. La table supérieure est cassée en trois morceaux qui sont cependant ajustables, et se maintiennent d'eux-mêmes en position. La face O. est aussi légèrement dégradée par les pluies. Ce petit édicule est une des plus élégantes manifestations de l'art architectural de l'ancien Cambodge; nous regrettons vivement que les photographies que nous en avions prises assez malaisément aient été perdues.

165. *Édifice C.* — Le monument *C* est un sanctuaire en briques, rectangulaire, qui mesure 8 m. 70 sur 6 m. 20, mesures prises extérieurement, son grand axe étant orienté E.-O. (fig. 130). La porte est percée dans la face E.; elle n'a pas d'avant-corps et présente les éléments ordinaires de décoration, un encadrement de grès à moulures, des colonnettes polygonales baguées et un linteau décoratif du type I « des makaras ». Le personnage représenté dans

le médaillon central est Indra coiffé du mukuṭa, sur son éléphant agenouillé. Des cavaliers sont figurés de trois-quarts dans les médaillons latéraux. Les trois autres façades sont ornées extérieurement de fausses portes. Des sculptures en relief, reproduisant les motifs des panneaux du monument K, occupent les panneaux latéraux.

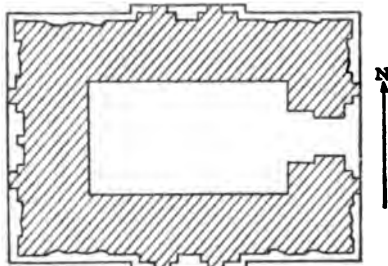


Fig. 130. — Groupe de Sambuor, édifice C, n° 165. (Échelle 1/100.)

Les murs à l'intérieur sont nus. La voûte en encorbellement, à quatre pans, est en partie ruinée à l'extérieur comme à l'intérieur; il semble que l'intersection, au faîte, des pans correspondants aux grandes faces, ait été une ligne droite égale à la différence de largeur entre les grandes et les petites faces mesurées intérieurement.

Considérations générales. Il résulte des remarques qui précèdent que le groupe des monuments de Sambuor offre des caractères tout particuliers lui donnant une place à part dans la série des monuments du Cambodge.

Ces particularités sont les suivantes : 1° une certaine variété dans les plans (sanctuaires carrés, rectangulaires, octogonaux); 2° tendance au massif et au grand; 3° absence complète, dans le plus grand nombre des monuments, de sculptures sur grès, et des éléments qu'on peut considérer comme fondamentaux dans la décoration des monuments du Cambodge, colonnettes, linteaux décoratifs, pilastres.

L'ensemble représente en somme un effort assez considérable et classe cette station, jusqu'ici à peu près inconnue, parmi les plus intéressantes de notre domaine cambodgien.

Aymonier, *Cambodge*, I, 372.

Inscription de Sambuor. — Nous n'avons trouvé qu'une inscription dans ce groupe de monuments, encore est-elle en mauvais état. Elle se compose

de quatorze lignes gravées sur le montant gauche de la porte de l'édifice *C*. Les caractères sont assez réguliers, mais les dernières lignes, délitées et écaillées, sont illisibles.

Inscription nouvelle.

166. **Bang Damnak.** — En ce point de Bang Damnak, l'ancienne chaussée, qui réunissait Sambuor à la grande chaussée parallèle au bras du lac, coupe une levée de terre orientée N.-O., S.-E. Cette levée de terre est précédée vers l'O. d'un fossé actuellement à moitié comblé. La chaussée elle-même est bordée, sur 800 mètres de son parcours, au sortir de cette enceinte, par des bassins de formes régulières, symétriquement creusés de chaque côté.

Cette levée de terre est probablement une partie de l'enceinte qui entourait ou devait entourer la Résidence de Sambuor. D'après les indigènes, elle ne se continuerait pas dans une autre direction; il est donc à croire qu'elle n'avait pas été terminée.

167. **Vat Maha.** — La pagode moderne du Phum Maha a été élevée sur l'emplacement d'un ancien temple dont il ne reste plus qu'une enceinte rectangulaire en limonite, interrompue sur la face E. par un gopura à peu près entièrement renversé; seul le montant gauche de l'encadrement de la porte extérieure du bâtiment est encore debout.

Le sanctuaire devait être en limonite, car on ne trouve dans l'enceinte aucune trace de briques; il est entièrement rasé, et les matériaux ont été employés à la construction du soubassement de la pagode actuelle.

Sur l'autel de cette pagode, quatorze semas, taillés dans un grès à grain grossier, sont creusés, sur une face, en forme de niche encadrant une image du Buddha assis sur le nâga, tandis que sur la face postérieure est figuré un adorateur à genoux, les mains jointes. A côté, sur le même autel, est déposée une longue et fluette statue de femme d'une facture originale.

Cinq linteaux décoratifs sont conservés dans l'enceinte, tous très ruinés, deux indéchiffrables. Des trois autres, un seul est du type I « des makaras », le personnage représenté dans le médaillon central étant Indra sur son éléphant; un autre, du type III, a pour motif principal la même divinité sur l'éléphant tricéphale; le troisième est du même type avec, comme groupe central, Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 371-372.

Inscription de Vat Maha. — Le montant gauche de la porte du gopura, resté seul debout au milieu des ruines de ce bâtiment, portait une inscription sur toute la hauteur et la largeur de son tableau. Les lettres, peu profondément gravées, sont effacées en majorité. Quelques lignes seulement, dans la partie inférieure, donnent à l'estampage une empreinte suffisante. Le reste pourra peut-être être mieux lu sur la pierre même.

Inscription nouvelle.

168. **Prasat Eng Khna.** — En ce point, situé à environ 13 kilomètres, à vol d'oiseau, au S. du groupe de Sambuor, est une pagode moderne, élevée sur l'emplacement d'un sanctuaire antique, dont les matériaux ont été employés par les bonzes pour édifier le soubassement du vihâra. Il n'y reste, à part cela, d'autres vestiges qu'une assez jolie statue du Buddha méditant, qui est une sculpture de la bonne époque.

Inscription de Vat Kedei Char. — M. Aymonier avait trouvé dans cette pagode, qui est située à environ 8 kilomètres de la Résidence de Kompong Thom, une stèle en grès qui avait été ultérieurement apportée à la Résidence et qui, après notre passage, a été envoyée au musée de l'École (I, 34).

Son extrémité supérieure est en forme d'accolade renversée; elle est taillée dans un seul bloc avec sa base moulurée. Elle mesure 0 m. 57 de hauteur totale, et 0 m. 46 seulement sans la base, sur 0 m. 26 de largeur et 0 m. 07 d'épaisseur. Elle porte vingt-six lignes sur une des grandes faces, trente-quatre sur l'autre; vingt-six sur une des tranches et treize sur l'autre. Ces inscriptions, en sanscrit et en khmer, sont en partie illisibles; elles datent de 864 çaka = 942 A. D.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 361-372.

169. **Kompong Thom.** — Six linteaux décoratifs sont encastrés dans les murs de la pagode moderne située sur la rive droite du fleuve, en face de la Résidence. L'un d'eux, très beau, est du type I «des makaras». Devant la porte O. sont deux lions de pierre en mauvais état.

Note communiquée par M. G. Morand.

170. **Svay Damnak.** — Nous n'avons pu visiter nous-même ce point situé dans le bassin du Stu'ng Stung. Les renseignements ci-dessous nous ont été donnés par notre interprète, que nous avions envoyé dans cette direction.

En un point nommé Tuol Prasat, situé à 2 kilomètres à l'O. du village de Svay Damnak, un soubassement en limonite haut de 0 m. 50 au-dessus du sol et en forme de croix serait tout ce qui reste des édifices élevés antérieurement en ce point. Le terre-plein ainsi dessiné mesurerait environ 25 mètres dans son plus grand diamètre. On y trouverait deux débris de statues brahmaniques, une cuvette à ablutions et une stèle en grès encore dressée sur son socle.

Inscription de Svay Damnak ou **Tuol Prasat.** — Cette stèle, d'un grain assez grossier, porte des inscriptions sur ses quatre faces, soixante-sept lignes sur chacune des deux grandes et soixante-six sur chacune des deux tranches. Les caractères, de petites dimensions et peu profondément gravés, sont peu distincts à l'estampage à cause de la surface granuleuse de la pierre. Ce document est cependant assez bien conservé.

L'inscription, en sanscrit et en khmer, relate une sentence du roi Sûryavarman Ier dans un procès en revendication de terres (1003 A. D.).

Aymonier, *Cambodge*, I, 378-382 (sous le nom de Tuol Prasat).

171. **Prasat Bang.** — Ce monument est situé dans le district de Srê Kandal, au milieu des villages Kuys, qui cultivent les rizières d'un haut plateau dominé par les trois hauteurs de Phnom Riung, Phnom Dek et Phnom Kel.

Ce monument comprend : I. Un sanctuaire avec avant-corps; II. Deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques; III. Un

troisième bâtiment annexe; IV. Une enceinte avec gopura sur la face E (fig. 131).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *A* est en limonite, carré, mesurant environ 3 mètres de côté; son ouverture dans la face E. est précédée d'un long avant-corps. Ce bâtiment s'élève sur un soubassement de limonite formant une petite terrasse. Les faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes; elles sont très peu élevées, à peine 1 m. 60 au-dessus du terre-plein de la terrasse, et décorées de moulures assez élégantes pour avoir été taillées dans une matière aussi difficile que la limonite. La voûte en encorbellement est en partie ruinée. Les portes sont à encadrement de grès, mais sans appareil ornemental.

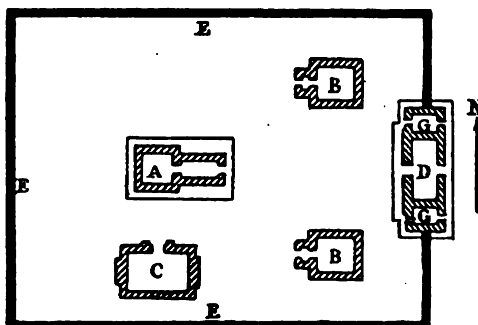


Fig. 131. — Prasat Bang, n° 171.
(Échelle 1/500.)

II. *Bâtiments annexes* (trésors ou bibliothèques). Les bâtiments annexes *B*, *B* sont en limonite, rectangulaires, voûtés, ouverts à l'O. Les portes, précédées d'un petit avant-corps, sont à encadrement de grès, mais sans appareil ornemental. Symétriquement placés dans la partie E. de l'enceinte par rapport à l'axe E.-O. du monument, ces deux bâtiments présentent donc bien les dispositions que nous avons signalées comme caractéristiques de ces édifices, auxquelles nous donnons l'affectation de trésors ou de bibliothèques. Les façades, comme celles du sanctuaire, sont peu élevées et les voûtes en partie détruites.

III. *Bâtiment annexe* (habitation). Le bâtiment annexe *C* est un édifice rectangulaire placé dans la partie S.-O. de l'enceinte, c'est-à-dire dans celle où se trouvent ordinairement les bâtiments servant d'abri ou d'habitation. Il est en limonite, ouvert au N. Les faces E. et O. forment panneau en saillie, comme si on avait eu l'intention d'y tailler des fausses portes.

IV. *Enceinte.* L'enceinte est formée par un mur de limonite à chaperon haut de 2 mètres environ. Elle est interrompue sur la face E. par un gopura, également en limonite, à trois passages. La salle traversée par le passage principal est rectangulaire; les petites salles latérales ne sont que des couloirs étroits. Les portes de cet édifice étaient à encadrement de grès, mais sans appareil ornemental. L'ensemble du bâtiment, qui était voûté, est aujourd'hui complètement ruiné.

Ce petit monument, d'une construction assez soignée et qui ne manque pas d'une certaine élégance, malgré la mauvaise qualité des matériaux, avait été reconstruit sur l'emplacement et avec les débris d'un ancien sanctuaire. En effet, le montant droit de la porte intérieure du passage latéral droit du gopura porte, sur la partie noyée dans la maçonnerie, un fragment d'inscription que la ruine du mur a seule mis à jour; la pierre formant ce montant avait été, par suite, inscrite avant son emploi dans la construction du monument.

Harmand, *Annales de l'Extrême-Orient,* t. I, p. 328. — Aymonier, *Cambodge,* I, 377.

Inscription de Prasat Bang. — Cette inscription se compose de neuf lignes ou plutôt de neuf fragments de lignes, le commencement et la fin ayant été enlevés dans le travail d'adaptation de la pierre.

C'est une inscription khmère du VI[e] ou VII[e] siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge,* I, 378.

172. **Prasat Khna.** — Ce temple est situé dans la partie septentrionale de la province, sur les mouvements de terrain qui prolongent vers le S. le gros massif du Thbeng, au milieu de la forêt clairière, loin de toute habitation et des zones cultivées, rares du reste dans cette région.

Il comprend : I. Un sanctuaire à quatre ouvertures; II. Un bâtiment annexe (trésor ou bibliothèque); III. Une enceinte rectangulaire avec gopura sur la face E.; IV. Un bassin sacré (fig. 132).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *A* est en limonite, carré, renfermant une petite salle de 1 m. 60 de côté, ouverte sur les quatre faces;

l'ouverture vers l'E. est précédée d'un long avant-corps voûté. Le sanctuaire et l'avant-corps s'élèvent sur un terre-plein à murs de soubassement en limonite. Les faces intérieures et extérieures sont nues. La partie supérieure du monument est formée, pour le sanctuaire proprement dit, d'une voûte en encorbellement à quatre pans qui, extérieurement, est arrondie en forme de cône sans terrasse. L'avant-corps est recouvert d'une voûte en encorbellement, à deux pans, taillée en ogive extérieurement et intérieurement. Les ouvertures sont à encadrement de grès sans autre élément d'ornementation. La porte extérieure de l'avant-corps devait seule être ornée de colonnettes et d'un linteau décoratif, ces pièces sont en effet en place, mais les sculptures n'en sont même pas ébauchées.

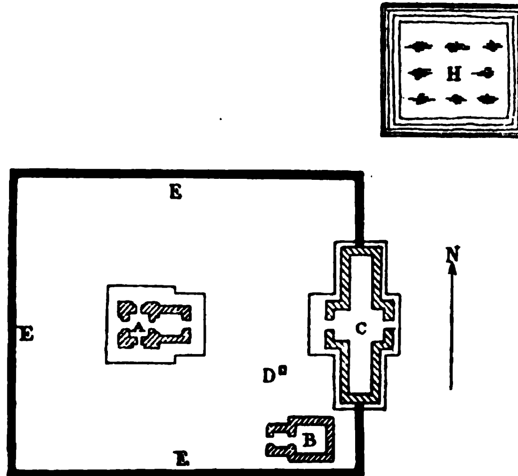


Fig. 132. — Prasat Khna, n° 172.
(Échelle 1/500.)

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe *B* était un édicule en limonite, de plan rectangulaire, s'ouvrant à l'O. par une porte précédée d'un avant-corps. Il était voûté et de construction fort grossière; la voûte s'est effondrée à l'intérieur, et les murs des grandes faces, suivant ce mouvement, se sont inclinés et arc-boutés l'un sur l'autre, ne formant plus qu'un monceau de débris.

III. *Enceinte.* L'enceinte *E, E, E* est formée d'un mur en limonite, à chaperon, haut d'environ 2 m. 50, encore en bon état de conservation. Un gopura *C* s'élevait sur la face E; c'était un édifice en limonite à un seul passage; l'état du mur d'enceinte ne permet cependant pas d'affirmer qu'il n'y eut pas de poternes latérales extérieures au gopura. La salle de passage est cruciforme et les

IMPRIMERIE NATIONALE.

ailes N., S. se prolongent par des chambres de veille de même diamètre; aucune de ces salles n'était éclairée autrement que par les portes. Ce bâtiment n'est plus qu'un monceau de ruines.

IV. *Bassin.* Un bassin *H* à revêtement de limonite a été creusé à l'extérieur de l'enceinte vers l'angle N.-E. Il est actuellement desséché et à moitié comblé.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 378.

Inscription de Prasat Khna. — Une stèle en grès, à section carrée, mesurant o m. 68 de hauteur sur o m. 30 de côté, munie d'un tenon, est dressée en *D* dans l'intérieur de l'enceinte du Prasat Khna. Des inscriptions ont été gravées sur deux de ses faces, comprenant chacune vingt-cinq lignes. Les caractères, hauts de 1 centimètre, sont très réguliers, mais tellement effacés qu'ils donnent à l'estampage un relief insignifiant. Une des deux faces est du reste écaillée par places. Il nous a paru, à la disposition des lignes, que l'inscription devait être en çlokas sanscrits.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 378.

173. **Praḥ Khan.** — Ce monument, qui est un des plus considérables du Cambodge, est situé dans le haut bassin d'un des affluents de droite du Stu'ng Stung, à l'extrême N.-E. de la province de Kompong Svay, au milieu d'une région maintenant à peu près déserte, couverte de forêts clairières, à travers lesquelles errent des troupeaux d'éléphants et de buffles sauvages.

Une chaussée qui part du misérable village de Praḥ Khan se dirige vers le S.-O. Elle suit la crête d'une ondulation naturelle du sol en contre-bas de laquelle ont été aménagés, à droite et à gauche, de vastes bassins, maintenant en partie comblés, dont les formes, jadis régulières, ont été détruites par les apports de terre.

L'orientation de cette ondulation du sol, utilisée comme chaussée d'accès, fut sans doute la cause déterminante du désaxement du monument tout entier. Ce désaxement est ici très prononcé et le grand axe est sensiblement orienté N.-E., S.-O.

La description du Praḥ Khan n'entre pas dans le cadre de notre rapport. Cette étude a, du reste, été faite à plusieurs re-

prises et sera sans doute complétée plus tard par les architectes pensionnaires de l'École. Nous nous contenterons donc de rappeler que ce temple comprend les parties suivantes :

I. Un sanctuaire dont il ne reste que le soubassement, soit que cet édifice n'ait pas été construit, soit qu'il ait été rasé.

II. Deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques, ouverts à l'O., placés dans la partie E. de la première enceinte, symétriquement par rapport au grand axe. Celui du N. seul était construit; il n'existe que le soubassement de son symétrique.

III. En allant du centre vers la périphérie, une première enceinte à galeries avec quatre portes monumentales.

IV. Une deuxième enceinte à galeries également avec quatre portes monumentales.

V. Une troisième enceinte sans galeries avec quatre portes monumentales qui sont d'un type tout à fait remarquable, précédées de fossés avec ponts d'accès.

Nombre de petits sanctuaires sont répartis assez symétriquement le long des faces extérieures des première et deuxième galeries. Ils présentent ceci de particulier que les linteaux décoratifs de quelques-uns sont d'inspiration purement buddhique. Ces sculptures représentent le Buddha méditant, assis entre deux adorateurs, les trois figures étant comprises dans un simple triangle à base très large; nous sommes loin, on le voit, des décors très fouillés des sanctuaires brahmaniques. Plus de 200 figures de divinités de ce culte ont été, en outre, enlevées au ciseau sur les murs des galeries et les frontons des édicules.

Il semble résulter des constatations qui précèdent que ce monument avait été primitivement dédié aux divinités brahmaniques; il était déjà en partie construit, lorsque quelque revirement de croyances fit arrêter les travaux et détruire ce qui, dans ceux déjà exécutés, rappelait par trop la religion abolie. Il nous paraît, en effet, difficile de croire, comme M. Aymonier, que ce monument ait été primitivement édifié en l'honneur du Buddha : on se fût,

dans ce cas, dispensé de sculpter les représentations de divinités qu'on devait par la suite enlever au ciseau au détriment de l'ornementation murale.

Cette argumentation ne concerne évidemment que les grands bâtiments, constituant les parties pour ainsi dire «rituelles» des temples brahmaniques. Les petits édicules répartis dans les trois préaux ont été, de toute évidence, destinés dès leur construction au culte buddhique : les sculptures qui les décorent en témoignent; mais ils sont vraisemblablement d'une époque postérieure.

De nombreux bassins carrés ou rectangulaires, revêtus de limonite, sont creusés dans différentes parties. Un fossé aux talus également revêtus protège la face extérieure de la troisième enceinte, dont les portes monumentales sont précédées de ponts ornés, d'une architecture et d'une exécution remarquables.

Quelques-unes des portes monumentales dans les diverses enceintes et quelques-uns des petits sanctuaires sont assez bien conservés; le reste du monument est en fort mauvais état. Les voûtes sont presque partout totalement effondrées et les blocs de grès dont elles étaient formées remplissent l'intérieur des galeries d'un chaos inextricable. Cet état de délabrement, particulièrement lamentable, paraît dû à l'emploi assez fréquent du bois dans différentes parties de ces constructions. Lorsque les poutres employées ont été pourries, les parties qu'elles consolidaient se sont écrasées et ont entraîné la destruction du reste de l'édifice.

Peu de sculptures sont restées dans ce monument qui a été déjà visité par plusieurs missions antérieures. Nous nous bornerons à citer un lion issant et des nâgas d'encoignure d'une assez jolie facture, à côté de quelques débris de statuettes buddhiques d'un intérêt médiocre.

Nous devons cependant faire remarquer les dispositions toutes particulières des nâgas têtes de ponts. Au gonflement du cou, sur l'éventail formé par le développement des têtes, est représentée une figure du Buddha méditant, qui a pris ici des proportions

telles que c'est elle qui est devenue le motif principal, le développement des têtes n'étant plus qu'un accessoire ornemental.

Deux des édifices situés entre la deuxième et la troisième enceinte, symétriquement placés par rapport à la chaussée qui suit le grand axe dans la partie E. du monument, doivent être l'objet d'une mention spéciale.

174. — L'un de ces édifices, situé au N. de la chaussée, est un bâtiment d'habitation du type de Teap Chei (n° 215), dont nous avons donné les caractéristiques dans l'Introduction. Ouvert sur ses deux petites faces E. et O., il prend jour par des fenêtres ménagées dans sa face S., mais a subi le même désaxement que le grand temple.

175. — L'édifice qui s'élève au S. de cette chaussée est un temple complet, qui a subi le même désaxement que le grand temple dans l'enceinte duquel il est construit.

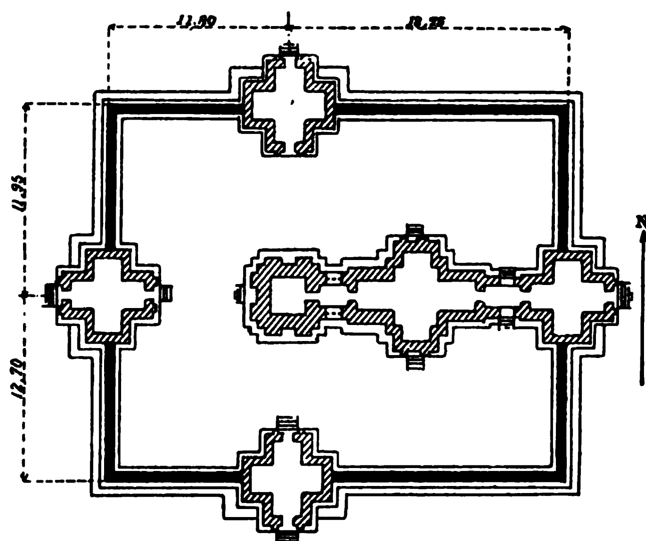


Fig. 133. — Praḥ Khan, n° 175. Temple de l'inscription.

Il comprend : 1° Un sanctuaire carré ouvert à l'E., avec avant-corps et nef; 2° Une enceinte rectangulaire (fig. 133).

Le sanctuaire est en grès. La maçonnerie en est seule terminée, formant une sorte de tour carrée, massive, sur les faces de laquelle on commençait à tailler l'ornementation lorsque le travail a été arrêté. Les soubassements des pilastres de fausses portes sont seuls dégagés de la masse, indiquant ainsi que les sculpteurs attaquaient leur travail par les parties inférieures.

La nef est une contruction assez grossière, en limonite, en forme de croix. Sa voûte repose sur des piliers carrés massifs. Elle est réunie au sanctuaire proprement dit par un couloir éclairé de fenêtres à barreaux-balustres.

L'enceinte, formée d'un mur de limonite à chaperon, est interrompue sur les quatre faces par des gopuras à passage unique, sans intérêt.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, p. 255 (Prea Kan). — Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 85 (Preacan). — A. Tissandier, *Cambodge et Java*, p. 75. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 64. — Aymonier, *Cambodge*, I, 433.

Inscription de Praḥ Khan. — Une inscription de vingt lignes sur deux colonnes est gravée sur le montant gauche de la porte du sanctuaire proprement dit. Les caractères, réguliers, bien gravés, donnent un bon estampage.

C'est une inscription sanscrite de Sûryavarman, roi de 924 à 971 çaka, contenant une double invocation à Çiva et au Buddha, et commémorant l'érection d'un temple, que M. Aymonier suppose être le grand temple, mais qui pourrait être simplement le petit édifice sur la porte duquel l'inscription est gravée.

Aymonier, *Cambodge*, I, 439. — Voir Kern.

176. **Praḥ Thkol.** — Nous devons à M. Parmentier, architecte, pensionnaire de l'École française d'Extrême-Orient, qui nous a accompagné pendant quelques jours, les notes qui suivent concernant les monuments de Praḥ Thkol et de Praḥ Damrei, voisins de Praḥ Khan.

«Le monument de Praḥ Thkol est un édifice complet en grès et en limonite orienté dans le même sens que le grand monument de Praḥ Khan (fig. 134).

« Un mur en limonite en forme l'enceinte; il porte un chaperon en limonite et une crête à niches flammées en grès, encore en place sur un certain nombre de points.

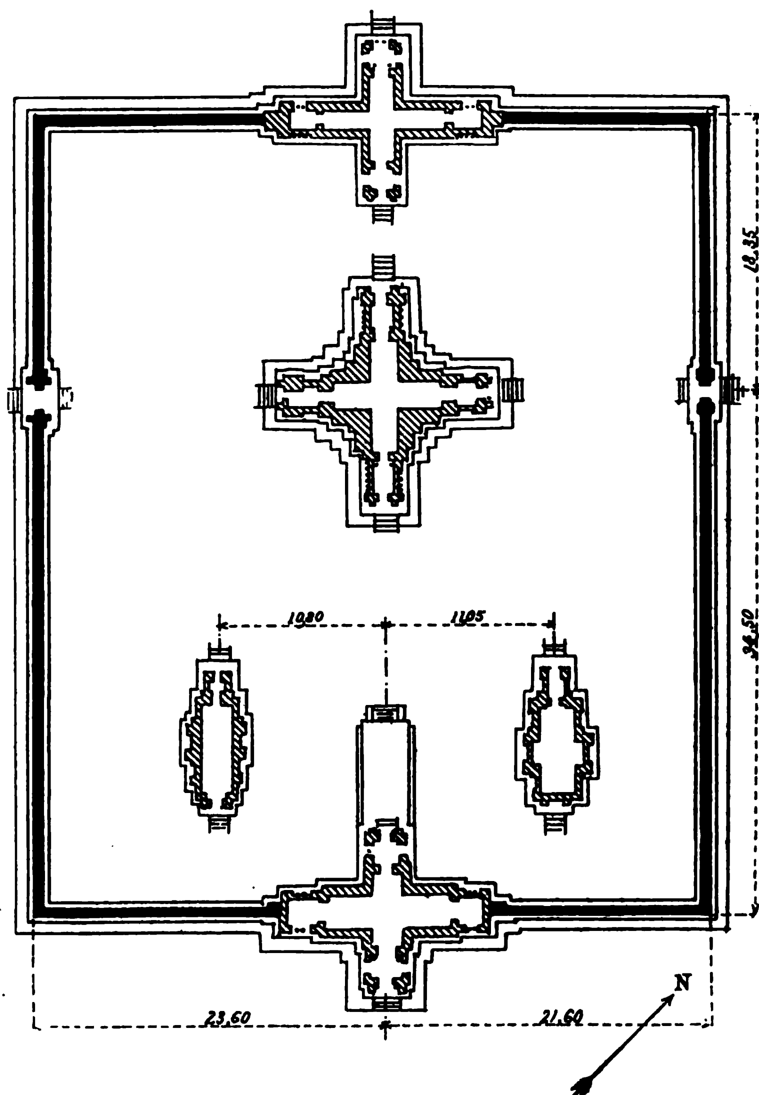


Fig. 134. — Praḥ Thkol, n° 176. Plan. [H. P.]
(Échelle à 0 m. 002 par mètre.)

« Cette enceinte est percée de quatre portes. Celles qui correspondent aux entrées E. et O. sont de véritables bâtiments présen-

tant le plan ordinaire : c'est-à-dire trois salles qui communiquent entre elles, la salle centrale formant passage. Les vestibules en avant et en arrière possèdent des baies rectangulaires sans balustres. La salle en croix n'est pas éclairée, les grands bras se prolongent par deux réduits ornés à l'extérieur de fausses baies à balustres. Toutes ces constructions sont en limonite avec portes ornées en grès. Celles-ci présentent la même crête que les murs d'enceinte; une surépaisseur de ces murs accentue l'importance du motif de la porte.

«Celles de la face E. s'ouvre dans l'intérieur du monument sur une terrasse bordée de nâgas, terminée par un escalier. Les têtes de nâgas sont intéressantes : elles sont à double face, la face intérieure présentant le même nombre de têtes que la face principale.

«Les portes N. et S. sont très simples, elles sont à deux faces; contre l'usage ordinaire, le linteau décoratif n'est pas porté par des colonnettes, un pilastre décoré en tient lieu.

«La chaussée qui part de la porte de l'E. se dirige vers l'édicule central; celui-ci tout en grès n'est intéressant que par son remarquable état de conservation. Il présente une grande chambre en croix et quatre vestibules avec fausses fenêtres à balustres. Sur chaque face, deux portes du système ordinaire se font suite. Les quatre portes de la salle en croix étaient ouvrantes, elles portent encore la trace du bâti de bois où se logeaient les tourillons.

«Deux autres édicules occupent la partie antérieure de la cour; ils ne sont pas symétriques. L'édicule S. est allongé et présente une porte à l'E., qui semble bien avoir été ouvrante, et une porte à l'O. sous vestibule. Il présente de chaque côté une baie dans le vestibule et trois dans la salle, la baie centrale étant en léger avant-corps. Elles sont toutes fausses et présentent des balustres et un store figuré sans décor. La salle est couverte par une voûte à double courbure. Cet édifice est entièrement construit en grès.

«Celui du N., en grès et limonite, s'ouvre à l'O. par deux portes du système ordinaire que sépare un vestibule à fausses baies. Là

porte E. est fausse. Le bâtiment est en forme de croix, mais la branche centrale est si peu saillante qu'il diffère, somme toute, fort peu du type ordinaire. Il a trois fausses baies à balustres et stores sur chaque face; cependant la face N. est tellement ruinée que cette disposition ne peut être reconnue d'une façon certaine qu'aux parois du vestibule.

« Ce monument, de dimensions relativement modestes, présente un grand développement de sculptures. Sans compter les portes à faux linteaux et colonnettes ornés et les portes à pilastres de l'enceinte et des bâtiments d'entrée, il règne sur les deux édicules tout un ensemble de sculptures qui n'ont d'ailleurs aucun caractère spécial et sont d'une facture assez médiocre : portes du type courant, baies à balustres, tevadas en niches et pilastres ornés entre les baies, frontons de portes malheureusement ruinés, et beaux nâgas, têtes de monstres, etc. L'intérêt principal est au centre, entre les vestibules à portes ornées et fausses baies : les angles rentrants de la croix y sont décorés par une grande composition architecturale. Sur un soubassement élevé de près de 2 mètres, masqué aujourd'hui par le surélèvement des terres, un premier rang de figures humaines qui s'appuient sur des massues forme le départ de la composition. Au-dessus trois éléphants, un bouquet de lotus dans la trompe, qu'accompagnent, à droite et à gauche, deux figures de tevadas, portent la ligne architecturale qui fait le tour du bâtiment au-dessus des fausses baies des vestibules et des portes. Sur cette première imposte s'élèvent les frontons des portes avec leurs socles; dans chaque angle, un énorme Garuḍa de très belle allure, les griffes sur une tête grimaçante de Rha qu'entourent des nâgas d'angle, à une face, supporte le deuxième entablement. Au-dessus, la composition semble moins intéressante et répète seulement le système ordinaire des tours. Entre les baies et dans les parties basses que cette composition laisse vide, on voit des tevadas dans des niches; elles sont de dimensions beaucoup plus grandes que d'ordinaire.

«Les faux linteaux sont presque tous du système à cinq niches et tous ont été bûchés; deux se trouvent dans l'édicule S., un dans le bâtiment d'entrée, un dans l'édicule N., quatre au prasat central, un autre dans le gopura O. L'un à la porte N.: une série d'ermites en prière, à genoux, vus de face et ayant les jambes de côté; ils sont coiffés du mukuṭa, sont ornés de bijoux et portent un sampot rayé verticalement; le centre manque. Le sanctuaire central avait à sa porte extérieure un linteau décoratif dont le centre représente un dieu à quatre bras, à attributs indistincts, vêtu du sampot rayé; la tête de cette figurine a été détachée.

Delaporte, *Voyage au Cambodge*, 74 (Prea-Tcôl). — Aymonier, *Cambodge*, I, 432.

177. **Praḥ Damrei.** — «Cet édifice, du système à terrasses, est situé près de l'angle d'une des petites faces de Praḥ Khan. Il est placé de la même façon que l'édifice similaire de Beng Mealea (Prasat Beng Keo, n° 211). Comme lui son axe est à 90° de l'axe ordinaire, mais il est orienté en sens inverse, ayant son entrée du côté N.-O., correspondant au N., tandis que le Prasat Beng Keo l'a au S. (fig. 135).

«Il est également précédé d'une terrasse mais de plus faibles dimensions, en croix, ornée de nâgas à double face. La tête centrale du nâga fait place sur les deux faces à un Garuḍa. Les escaliers des bouts de la croix étaient décorés de lions.

«De cette terrasse on pénètre dans l'édifice par une porte en grès du système ordinaire à double face. Cette porte est ornée latéralement de tevadas dans des niches; elle interrompt un mur d'enceinte en limonite avec chaperon de même, et crête à niches flammées en grès; l'intérieur de ces niches est rempli par un motif de feuillages. Trois autres portes occupent le centre des trois autres faces. Elles répètent les mêmes dispositions mais, comme au Prasat Beng Keo, sont fausses. Aux angles de l'enceinte, à l'extérieur, des éléphants massifs tenant dans leur trompe un bouquet de lotus for-

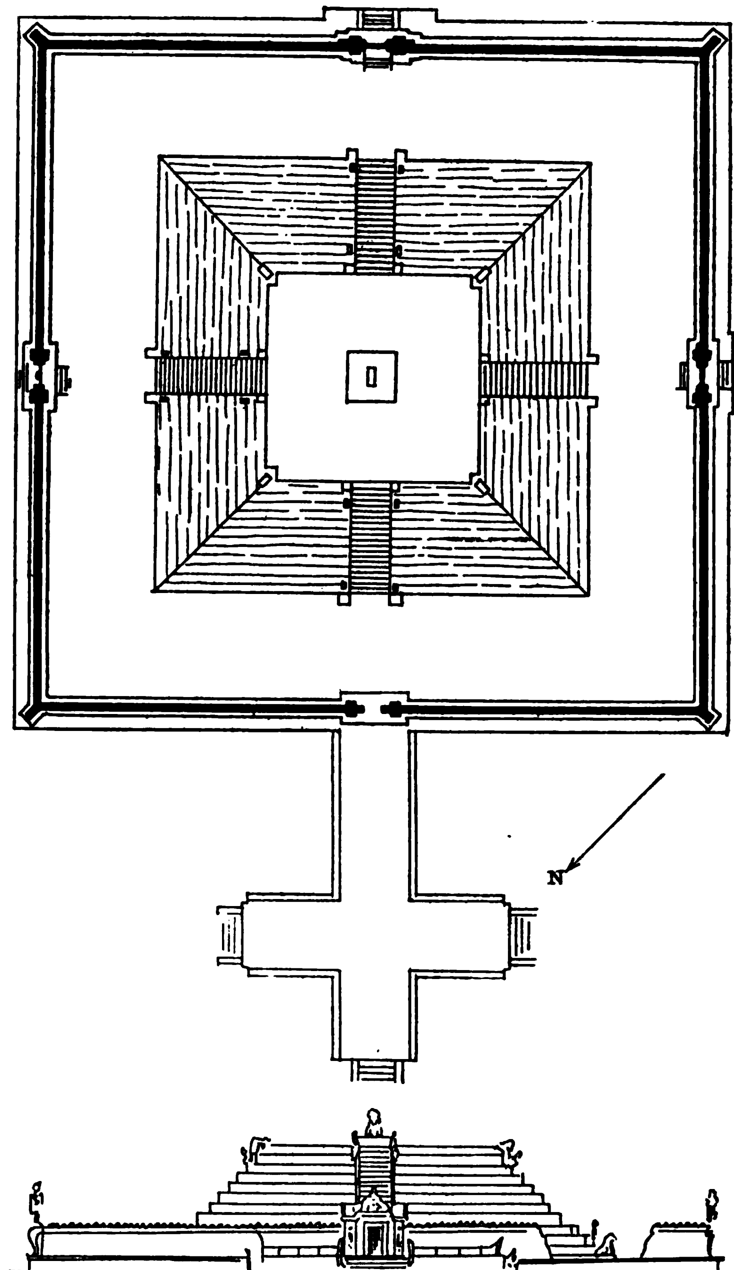


Fig. 135. — Praḥ Damrei, n° 177. Plan et croquis de façade restaurée. [H. P.]
(Échelle 1/500.)

ment les coins; ils sont traités d'une façon assez maladroite et sont fort lourds.

« L'édifice lui-même se compose d'une pyramide à gradins (14) haute de 6 à 7 mètres, coupée sur les quatre faces par un escalier de 2 m. 50 de largeur environ avec deux marches par gradins; le bas en était décoré de lions ou d'éléphants, si l'on considère comme provenant du départ de ces escaliers un éléphant aux trois quarts enterré et couché dans la terre, près de l'escalier S.-O. Peut-être, cependant, n'est-ce qu'un des éléphants qui décoraient la terrasse supérieure. Derrière ces lions ou ces éléphants deux statues gardaient chaque départ. Ces escaliers dans leurs parties hautes sont décorés de lions, puis de gardiens, figures d'hommes coiffés du mukuṭa cylindrique, ornés de bracelets au haut et au bas des bras et aux chevilles, de colliers et de boucles d'oreilles; ils sont vêtus du sampot à rayures verticales et s'appuyent des deux mains sur une massue qu'ils tiennent verticalement. Le sampot retombe par devant en longs plis; ils ont les pieds nus.



Fig. 136. — Éléphant de pierre provenant du Praḥ Damrei, n° 177. (Musée du Trocadéro.)

« La décoration de la terrasse supérieure se complète par quatre éléphants posés aux angles; un cinquième était placé au centre; il aurait été enlevé par M. Delaporte[1].

« Ces éléphants sont d'un meilleur travail que ceux du bas; bien qu'à peine ébauchés par places, ils donnent le détail du harnachement, housses de corps, frontal, colliers et sonnettes devant la poitrine, sonnettes sur les côtés du corps, ornements, plaques ou tatouages autour des yeux et sur les pommettes.

[1] Il est aujourd'hui au musée du Trocadéro (fig. 136).

« Un seul linteau décoratif est encore visible, c'est le linteau intérieur de la porte S.-O. Comme dans presque tous les monuments du groupe de Praḥ Khan, c'est une composition de cinq niches dans lesquelles sont représentées autant de figures assises de face, les bras croisés, ornées de colliers, le tout très fruste. »

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 137 (Prea Damrey). — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, 84 (Prasat Prea Tomrey). — Aymonier, *Cambodge*, I, 431.

178. **Prasat Praḥ Stung.** — A 1,500 mètres environ au S. de la porte E. de la grande enceinte de Praḥ Khan se trouve perdu dans le sous-bois un monument en grès très ruiné.

Il se compose d'un bâtiment central rectangulaire orienté E.-O. suivant son grand axe et d'une enceinte rectangulaire de galeries mesurant environ 40 mètres sur les faces N., S. et 50 mètres sur les faces E., O. Ces galeries sont doubles; les galeries externes sont à colonnades. Cette enceinte est percée de trois portes à l'E., à l'O. et au S., toutes précédées de péristyles. Celle de l'O. est surmontée d'une tour.

Les frontons et les linteaux décoratifs des portes gisent à terre, fort maltraités. On ne trouve dans les galeries que quelques débris de statues buddhiques.

Communication de M. G. Morand.

179. **Prasat près la porte O. de Praḥ Khan.** — A 200 mètres environ du point qui donne accès à la porte O. de Praḥ Khan sont les ruines d'un petit monument formé d'une série de chambres et cellules, suivies d'une tour et d'une salle en croix, qui s'échelonnent sur un même axe E.-O. L'épaisseur des murs, les fenêtres étroites font penser à un cloître.

L'enceinte est formée par un mur en limonite, mesurant environ 30 mètres sur les faces E., O., et 15 mètres sur les faces N., S.

Les faces et les ouvertures ne présentent pas de sculptures. Dans

la tour sanctuaire, on trouve seulement un socle de statue et une statuette du Buddha sans tête. A une faible distance à l'O. est une tour en limonite écroulée.

Communication de M. G. Morand.

180. **Prasat Srê Lek.** — Le grand bassin situé sur la face Nord de Praḥ Khan s'appelle Bang Srê Lek. En suivant la chaussée qui longe ce bassin à l'E., on aperçoit dans le sous-bois un bâtiment en limonite complètement ruiné, avec des traces d'enceinte et un édicule muni d'une porte de grès sur sa face S.

Communication de M. G. Morand.

181. **Spean Komeng.** — La grande chaussée, tracée entre le temple de Beng Mealea et celui de Praḥ Khan, coupe à une douzaine de kilomètres à l'O. de ce dernier un affluent du Stu'ng Stung, nommé l'O Pisay. Elle passe, à 1,500 mètres environ avant d'atteindre la rive gauche de ce cours d'eau, sur un ponceau que les indigènes désignent sous le nom de Spean Komeng. Ce ponceau est établi sur une coupure qui permet la circulation des eaux entre les deux parties de la vaste plaine que traverse la chaussée. Cette plaine qui paraît avoir été antérieurement cultivée en rizières est maintenant absolument abandonnée. Le ponceau est formé de quatre arches à linteaux et mesure 7 mètres de largeur de chaussée sur une longueur égale entre les culées. Le gros œuvre est en limonite; le garde-corps en grès était formé des éléments ordinaires, c'est-à-dire, de chaque main, de cordons de grès sur lesquels reposaient des dés carrés soutenant les corps des nâgas dont les têtes en éventail se redressaient aux deux extrémités. Toute cette partie décorative est renversée; nous avons pu cependant reconstituer les têtes des nâgas de l'extrémité O. Ce motif ornemental présente cette particularité qu'il était fait de trois morceaux, alors que partout ailleurs ils sont monolithiques (fig. 137). Le fragment inférieur comprend le commencement de l'épanouissement d'une première rangée de

têtes qui sont traitées dans le fragment moyen et supportent un piédestal. Le troisième fragment comprend enfin l'épanouissement complet de l'éventail supérieur et un personnage assis sur le pié-



Fig. 137. — Nâga tête de pont. Spean Komeng, n° 181.

destal dans la pose du Buddha méditant. Ce personnage ne porte, comme joyaux, que de larges boucles d'oreilles; il est d'un fort relief et de proportions assez grandes pour ne plus être un ornement accessoire (fig. 137).

182. **Habitation près le Spean Komeng.** — A quelques centaines de mètres à l'E. du ponceau appelé Spean Komeng (n° 181) s'élevait, parallèlement et à 10 mètres environ au N. de la grande chaussée, un bâtiment d'habitation actuellement en ruines.

C'est une galerie en limonite orientée E.-O. suivant son grand axe, elle est divisée en trois salles (fig. 138). La salle centrale est plus large et fait saillie sur les deux grandes façades; on y accède par une porte percée au milieu de la face S., précédée d'un perron en limonite. Cette porte est à encadrement de grès. La tranche antérieure du linteau est ornée de diverses figurines : au centre un personnage coiffé du mukuṭa et paré des bijoux ordinaires est assis sur les replis du nâga et ombragé par ses têtes déployées en éventail; à gauche sont représentées quatre femmes portant des fleurs, à droite successivement en allant du centre à la périphérie, un personnage assis, une femme debout tenant une fleur, un personnage à genoux, les mains jointes, puis une autre femme debout, tenant une fleur.

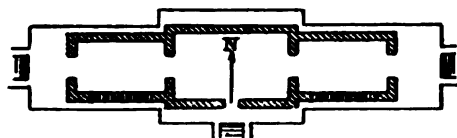


Fig. 138. — Ruines d'habitation près le Spean Komeng, n° 182. (Échelle 1/500.)

Des portes pratiquées dans les murs de refend font communiquer la salle centrale avec les salles latérales. Celles-ci s'ouvrent en outre sur l'extérieur par des portes percées dans les petites faces. Elles prennent jour chacune par une grande fenêtre percée dans la face S. et garnie de sept barreaux en limonite à section rectangulaire.

Cet édifice était voûté; la voûte s'est écroulée à l'intérieur.

L'ensemble du monument repose sur un soubassement de limonite, haut de 1 mètre, qui déborde sur les ailes, formant, devant les petites faces, des terrasses précédées de gradins d'accès.

PROVINCE DE STUNG.

Cette province est en majeure partie formée par le bassin inférieur du Stu'ng Stung. Le N. de la province, à l'abri des inondations annuelles est couvert de forêts, traversées par les grands fauves, et presque complètement désert, l'extrême S. est formé par les terres marécageuses, incertaines et incultes des bords du Grand Lac. Les groupes de population sont fixés dans la région intermédiaire, suivant une ligne parallèle au grand axe du lac, sur le trajet de l'ancienne chaussée S., celle qui reliait Angkor aux groupements du

Mékong. Presque tous les vestiges archéologiques signalés dans cette province sont de même groupés dans cette région intermédiaire, s'écartant cependant légèrement vers le S. et vers le N., comme si la zone occupée antérieurement avait eu plus de largeur, et avait été resserrée depuis par la forêt, d'une part, et les marais, de l'autre.

183. Vat Rosei Chas. — Cette pagode est située le long de l'ancienne chaussée, près de la limite orientale de la province, sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. Il n'en reste plus que des blocs de limonite et des briques ayant servi à construire le revêtement du terre-plein du vihâra, ainsi que l'autel. Une marche d'escalier en forme de fleur de lotus et un linteau décoratif brisé du type I « des makaras » en proviennent également.



Fig. 139. — Stèle portant des images brahmaniques et buddhiques dans la pagode de Rosei Chas, n° 183.

Sur l'autel sont rangées une vingtaine de stèles grossières en grès, représentant sur une face le Buddha assis sur les replis du nâga et ombragé par ses têtes déployées, et sur la face postérieure des adorateurs hommes et femmes. Devant ces stèles, qui sont probablement des sémas, sont entassés, pêle-mêle, des débris de statuettes buddhiques ou brahmaniques, sans grand intérêt. Au milieu est une pierre cubique dont une des faces est percée de 17 trous carrés, 1 au centre et 16 sur la périphérie (fig. 50). A gauche de l'autel on voit une haute stèle à section

rectangulaire terminée par un couronnement ogival orné (fig. 139). Sur l'un des grands côtés est représenté un personnage à quatre bras, debout, de face, vêtu d'un sampot court, à rayures verticales; sur l'autre, une femme également représentée debout, de face, tient un bouton de lotus dont la longue tige s'appuie sur ses épaules. Chacun des deux frontons ménagés dans la partie ogivale supérieure est occupé par une figurine du Buddha méditant.

A l'extérieur de l'enceinte en bois qui enclôt la bonzerie, un abri en paillottes recouvre l'ébauche grossière d'une statue du Buddha taillée dans un bloc de grès de grande dimension, à moitié enfouie dans le sol.

Nous devons enfin noter que le mur de revêtement du terre-plein du vihâra et son autel, revêtus d'un enduit de couleur rouge sombre, très résistant, paraissent remonter à une époque déjà lointaine.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 374.

184. **Vat Mokung.** — La Vat Mokung, située près de la grande chaussée, s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple complètement rasé. Il n'en reste que trois linteaux décoratifs déposés devant l'autel, tous trois en très mauvais état. Deux d'entre eux sont du type III à rinceaux, avec au centre une tête de monstre supportant un sol, sur lequel est représenté, dans l'un Çiva dansant, dans l'autre un personnage assis de face, très détérioré et, par suite, difficilement identifiable. Le troisième linteau décoratif est du type I « des makaras », il est encore plus détérioré que les précédents.

L'autel est encombré de statues du Buddha en pierre et en bois, au milieu de débris de statuettes toutes buddhistes et sans grand intérêt.

Si l'on tient compte du nombre des linteaux décoratifs, on peut croire qu'il y eut là, antérieurement, un groupe de trois sanctuaires; mais rien dans la disposition actuelle du sol ne vient corroborer cette hypothèse.

185. **Senko.** — La pagode de Senko s'élève au point où la chaussée annexe de Sambuor vient rejoindre la grande chaussée S. parallèle au grand axe des lacs. Sur l'autel sont entassées de nombreuses statues du Buddha, en pierre, en bois, en bronze, dans toutes les poses rituelles et de toutes dimensions, presque toutes, du reste, à l'état de débris. Une d'elles est à remarquer au milieu de la cohue des images raides et odieusement peinturlurées : c'est une statuette en pierre du Buddha, coiffé du mukuṭa conique; ses formes plus élégantes, sa pose moins raide, certains autres détails, permettent de croire que c'est une statue de divinité brahmanique retouchée et transformée.

A 500 mètres au S. de cette pagode, un petit tertre entouré d'un bassin-fossé rectangulaire, aujourd'hui cultivé en rizières, est connu sous le nom de Ta Prohm; sur le terre-plein du tertre, un abri en paillottes couvre les débris de trois statuettes brahmaniques.

186. **Prasat Andek.** — Ce monument s'élève sur un tertre artificiel, fait des déblais du bassin-fossé rectangulaire qui l'entoure.

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant six mètres de côté, ouvert à l'E., sans avant-corps (fig. 140).

La porte est à encadrement de grès et comprend des colonnettes rondes, baguées, et un linteau décoratif du type V. Les trois autres faces sont décorées de fausses portes sans ornementation dont les pilastres sont très saillants. Elles présentent cependant une particularité : leur linteau est formé d'une table de grès, toutes les autres parties étant en briques. Quatre des terrasses supérieures sont encore reconnaissables : elles sont des répétitions successivement réduites de la partie inférieure. La voûte, de construction irrégulière, est en encorbellement interrompu, coupée par étages de parties droites. Les faces intérieures des murs sont nues et avaient été blanchies. Une vingtaine de statues en bois du Buddha, vermoulues

et sans art, sont déposées dans les angles. Toute la partie S.-O. du monument s'est effondrée (fig. 140).



Fig. 140. — Prasat Andek, n° 186.

Une pierre taillée en support de hampe, qui couronnait probablement l'édifice, a roulé au pied du talus jusque sur la chaussée d'accès qui coupe le bassin-fossé à l'O.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 373 (Andek).

187. **Prasat Ampil Rolöm.** — Le Prasat Ampil Rolöm est un groupe de trois sanctuaires alignés N.-S., en briques, carrés, ouverts à l'E., sans avant-corps.

Les sanctuaires latéraux du groupe sont complètement écroulés; il en reste à peine quelques pans de murs que les bonzes achèvent de renverser, pour en employer les matériaux à l'aménagement de la pagode moderne. Seul le sanctuaire central est encore presque dans son entier, mais la partie extérieure de la voûte est très ruinée.

La porte n'a plus que son encadrement de grès, l'appareil décoratif est écroulé.

Les trois autres faces sont ornées de fausses portes sans ornementation; mais les panneaux latéraux de la porte et des fausses portes sont décorés de motifs en relief représentant des sanctuaires sans figurines de personnages.

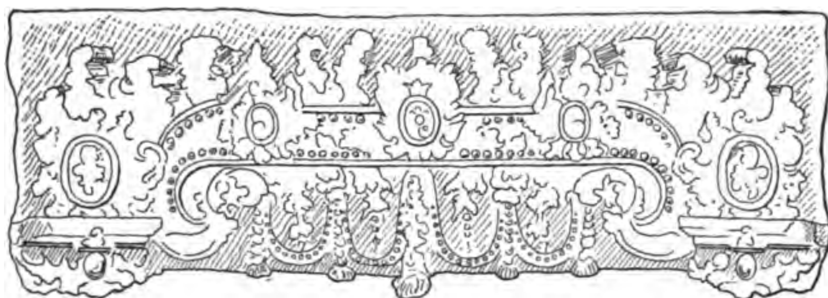


Fig. 141. — Linteau décoratif, type II, dans la pagode d'Ampil Rolŏm, n° 187.

Des trois linteaux décoratifs, deux sont déposés dans la pagode moderne, l'autre est resté sur les débris de briques accumulés devant la porte du sanctuaire central; ils sont tous trois du type II. Comme pour tous les éléments du même type, le grès employé est grisâtre, de grain grossier, et les colonnettes de support sont rondes, baguées (fig. 141).

Deux lingas cylindriques renflés à l'extrémité, mais sans filets, sont également déposés dans la pagode.

Aymonier, *Cambodge*, I, 442 (Ampil Rolœum).

Inscriptions d'Ampil Rolŏm. — Deux inscriptions sanscrites sont gravées sur les montants de la porte du sanctuaire central. Celle du montant gauche a trente lignes; elle est en fort mauvais état et écaillée par places.

Celle du montant droit a treize lignes : elle est presque entièrement ruinée et indéchiffrable.

M. Aymonier signale dans le même temple une stèle portant une inscription buddhique, en khmer, du VIe-VIIe siècle çaka. Cette inscription a disparu et personne dans la pagode ni dans les villages environnants n'a pu nous dire ce qu'elle était devenue.

Aymonier, *Cambodge*, I, 442 (Ampil Rolœum).

188. **Prasat Svay Ier.** — Le temple de Svay Ier s'élève sur un tertre rectangulaire formé avec les déblais du bassin-fossé qui l'entoure et se prolonge vers l'E. en un vaste étang.

C'est un groupe de trois sanctuaires carrés, en briques, alignés N.-S. et s'ouvrant à l'E. par des portes sans avant-corps. Le sanctuaire central est seul à peu près entier : les deux autres sont entièrement ruinés. Les briques tirées de leurs décombres ont servi à élever un affreux autel cubique dans la pagode moderne dressée devant la face E. du sanctuaire central.

Celui-ci mesure 4 m. 70 sur ses faces extérieures. C'est une construction massive, grossière, sans élégance. Les faces extérieures N., O., S. sont ornées de fausses portes. La porte à l'E. a encore son encadrement de grès à moulures de chambranle et son appareil ornemental : colonnettes polygonales baguées et linteau décoratif du type III. Le motif central de cet élément décoratif est formé par une tête de monstre, dont le sommet aplati en sol supporte une figurine d'Indra accroupi de face sur le dos d'un éléphant représenté de profil, mais qui tourne sa tête de face. De la gueule du monstre sortent deux lions issants qui tiennent dans leurs gueules les génératrices des rinceaux : celles-ci deviennent dans les angles inférieurs des nâgas d'angles.

Les deux autres linteaux décoratifs ont comme motif central la même divinité accroupie ou dansant sur un éléphant représenté de face avec trois avant-corps. Ces sculptures sont médiocres et en mauvais état.

Aymonier, *Cambodge*, I, 442.

189. **Tuol Pei.** — En ce point est un tertre peu élevé qui supportait autrefois un petit sanctuaire, maintenant complètement ruiné. Il n'en reste que des débris informes. M. Aymonier y avait trouvé une stèle qu'il avait fait déposer dans la pagode même de Kompong Chen, centre de la province, et Résidence ordinaire du gouverneur. Elle y est encore.

Inscription de Tuol Pei. — Cette stèle de grès porte deux inscriptions sur trois de ses faces, les deux grandes et une petite. Elles sont, celles surtout des deux grandes faces, en fort mauvais état, tant à cause des écaillures que de l'usure de la pierre. Une des grandes faces porte dix-huit lignes, l'autre vingt et la petite quatre.

L'inscription sanscrite et khmère est de 844 = 922 A. D.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 442-443.

190. **Prasat Thvear Kedei.** — Un fourré de verdure noirâtre de forme rectangulaire, s'élevant au milieu de la plaine déserte et inculte, désigne l'emplacement des ruines du Prasat Thvear Kedei.

C'était un groupe de trois sanctuaires carrés, en briques, alignés N.-S., s'ouvrant à l'E., sans avant-corps.

De ces trois sanctuaires, il ne reste actuellement que des amas de briques couverts de terre d'où émergent les encadrements encore en place des trois portes. Le bassin-fossé qui entoure le tertre, sur lequel s'élevaient ces trois sanctuaires, est à moitié comblé et envahi par des arbres aux longues racines enchevêtrées qui forment une voûte épaisse au-dessus de la boue noire.

Outre les encadrements de porte, il ne reste plus sur ce tertre que quelques pierres taillées, trois piédestaux, des débris de colonnettes octogonales et un linteau décoratif du type III. Le motif central supporté par une tête de monstre est formé par le groupe d'Indra assis de face sur l'éléphant tricéphale, également représenté de face; le dieu, le coude gauche appuyé sur son genou gauche, tient de son bras droit levé un attribut indistinct. Le tout est très ruiné.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 444.

Inscription de Thvear Kedei. — *a.* Le montant gauche de la porte du sanctuaire central porte une inscription en sanscrit et en khmer de dix-sept lignes, très rongée par l'humidité et la moisissure. (Date 879 = 957 A. D.)

b. Le montal droit porte une inscription en khmer de quarante lignes également très ruinée. La moitié des lignes de la partie inférieure manquent. (Date : 871 ou 874 = 949 ou 952 A. D.)

AYMONIER, *Cambodge*, I, 444-446.

191. **Prasat Samrong Praḥ Theat.** — Les indigènes désignent sous ce nom un petit tertre couvert d'un fourré épais, situé en aval de Kompong Chen, à une centaine de mètres sur la rive gauche du Stu'ng Stung. Ce fourré cache les ruines de deux édicules.

C'étaient deux sanctuaires carrés, en briques, ouverts à l'E., placés sur la diagonale l'un de l'autre à 20 mètres environ de distance. Il n'en reste que les encadrements de porte, formés chacun de quatre blocs grossiers, sans ornementation ni sculpture. Toutes les briques ont été enlevées; il faut chercher pour en trouver quelques débris sous les brousses. Devant la porte du sanctuaire le plus occidental est un linteau décoratif très grossièrement travaillé, du type V, et sous la porte même, prise à moitié dans la maçonnerie solide d'une termitière, une stèle représentant quelques dieux brahmaniques, figurés de face, chacun sur sa monture particulière.

192. **Prasat Khleang Khmot.** — Nous n'avons pas visité ce point où il ne resterait plus, d'après les indigènes, que quelques statues du Buddha en pierre.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 446.

193. **Bang Prei Khnei.** — En ce point, situé sur l'ancienne chaussée près de la limite occidentale de la province, s'élèveraient les ruines d'un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E., dont il ne resterait plus que quelques pans de murs hauts de 2 mètres au-dessus du sol. Nous n'avons pas visité ce monument.

194. **Prasat Siri Sach.** — Ce temple est situé à 1500 mètres environ à l'E. de la sala de Kompong Chen. Il se compose: I. D'un sanctuaire carré en limonite, avec avant-corps à l'E.; II. D'un bâtiment annexe (trésor ou bibliothèque) en limonite, rectangulaire, ouvert à l'O. et situé dans l'angle S.-E. de l'enceinte; III. D'une enceinte rectangulaire mesurant 25 mètres de largeur N.-S., sur

3o mètres de longueur E.-O., interrompue sur la face E. par une porte monumentale; IV. D'un bassin extérieur creusé près de l'angle N.-E.

I. Le sanctuaire est complètement ruiné : seules les faces S. du sanctuaire proprement dit et de l'avant-corps sont encore debout.

II. Le bâtiment annexe est en moins mauvais état. Sa porte est ornée d'un linteau décoratif, du type III à rinceaux, dont le motif central est formé par le groupe d'Indra assis de face sur un éléphant de profil.

III. Le gopura en limonite était à passage unique avec salles de veille latérales; il est complètement ruiné. Le mur d'enceinte en limonite, à chaperon, est élevé de 2 m. 5o.

IV. Les talus du bassin extérieur sont revêtus de parements de limonite en gradins. Il est encore plein d'eau et planté de nénufars.

Aymonier, *Cambodge*, I, 446.

195. **Srei Tul.** — Srei Tul est une ancienne pagode dans laquelle sont conservées de nombreuses statuettes buddhiques, des stèles à personnages, des pyramides de pierre couvertes de figurines du Buddha, le tout sans grande valeur d'art.

Quelques débris de statuettes brahmaniques sont rassemblés sous un abri à l'extérieur de l'enceinte de la pagode.

Inscription de Srei Tul. — M. Aymonier y signale une inscription sur un piédestal servant d'autel; malheureusement, ce socle a été maçonné dans un massif de briques, une des faces seulement est visible et ce n'est pas celle qui porte l'inscription. Celle-ci est, du reste, moderne (xvii[e] siècle).

Aymonier, *Cambodge*, I, 443.

196. **Vat Prasat.** — Ce sanctuaire, à quelques centaines de mètres à l'E. de Srei Tul (n° 190), était en briques, carré, ouvert à l'E. Il est complètement ruiné.

197. **Prasat Bantéai Stung.** — Ce sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E., sans avant-corps, est situé à l'O. du village

de Bantéai Stung, près de la rivière. Il est de construction massive. Toute la partie supérieure est écroulée. Le linteau décoratif de la porte à l'E. est encore en place soutenu par ses colonnettes polygonales baguées : il est du type III à rinceaux avec, comme motif central, Indra sur l'éléphant tricéphale.

PROVINCE DE CHIKRENG.

La province de Chikreng est traversée au N. par la chaussée d'Angkor à Beng Mealea et à Praḥ Khan, au S. par la chaussée parallèle au bras des lacs qui suit à peu près la zone intermédiaire entre les terres marécageuses du S. et les savanes du N. Les monuments de la région sont situés à proximité de ces anciennes voies de communication, et le long d'un grand terrassement exactement orienté N.-S., et qui sert actuellement de frontière entre la province cambodgienne de Chikreng et la province siamoise de Roluos.

198. **Prasat Beng** (Nord). — Le village de Beng est situé sur la rive gauche du Stu'ng Chikreng, un peu en aval du Phum Chikreng, où réside le gouverneur de la province. A environ 300 mètres à l'E. des cases de ce village se trouvent les ruines de deux temples désignés par les indigènes sous les noms de « Prasat Beng è chöng » et « Prasat Beng è thbong » (Prasat Beng (Nord), Prasat Beng (Sud).

Le Prasat Beng (Nord) était un groupe de cinq sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., placés sur deux lignes parallèles N.-S. La première à l'E. comprenait trois sanctuaires, la deuxième à l'O. deux sanctuaires dont les façades correspondaient aux intervalles laissés entre les édicules de la première ligne. Ils sont tous presque complètement ruinés : il ne reste guère en place que les encadrements de portes de quatre sanctuaires, le cinquième, celui du S. dans la première ligne, ayant été entièrement rasé.

La porte du sanctuaire E. de la première ligne a encore ses colonnettes polygonales et son linteau décoratif ruiné et indéchiffrable.

Une sorte de stèle en grès rouge très usée est disposée sous un abri en planches dressé devant ce groupe. Elle mesure 0 m. 80 × 0 m. 40

de surface sur o m. 20 d'épaisseur, elle est cassée en deux fragments. Neuf personnages sculptés sur cette stèle représentent les divinités du panthéon brahmanique, ce sont : au centre, Sûrya assis de face sur un char attelé de deux chevaux, à sa gauche successivement, un personnage sur un piédestal, Brahmâ sur l'oie, Skanda sur un paon et un quatrième personnage enfoncé jusqu'à mi-corps dans une gaine qui paraît formée par l'enroulement d'un serpent. On devine à droite, successivement, Çiva sur Nandin et trois autres figurines sur des éléphants.

Tout cela est usé, indistinct, et n'a rien donné à la photographie.

Inscription du Prasat Beng (Nord). — L'encadrement de porte du sanctuaire S. du deuxième alignement présente une inscription de quatre lignes gravée sur le plateau du montant gauche. Elle ne paraît être lisible qu'en partie seulement, les caractères très réguliers, mais peu profondément gravés, ayant été effacés.

Inscription nouvelle.

199. **Prasat Beng** (Sud). — Ce temple s'élevait à 300 mètres environ au S.-E. du Prasat Beng (Nord).

C'était un groupe de trois sanctuaires, carrés, en briques, ouverts à l'E., sans avant-corps. Ils sont disposés en triangle, la base du triangle étant orientée N.-S. et le sommet à l'E., sur un tertre entouré d'un bassin-fossé maintenant transformé en rizières.

Tout ce qui, dans ces édifices, était en briques, a été démoli récemment; ces matériaux ont été enlevés et il ne reste plus que les encadrements des portes avec leur appareil ornemental.

Le linteau décoratif du sanctuaire principal qui est au sommet E. est du type III, à rinceaux, avec, comme motif central, une figurine d'Indra assis sur l'éléphant à triple avant-corps. Celui du sanctuaire N. de la deuxième ligne est également du type III, à rinceaux; le motif central est formé par une figurine de personnage assis de face sur un trône. Le troisième est enfoui sous les décombres et nous n'avons pu l'en faire retirer.

200. **Prasat Chikreng** (Est). — Les ruines de deux sanctuaires sont encore visibles à l'O. de la pagode de Chikreng, située à 2 kilomètres en amont de la résidence du gouverneur de la province, sur la rive droite du Prek Chikreng. Ils sont placés sur une ligne E.-O. et distants d'environ 800 mètres.

Le Prasat Chikreng (Est) était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., sans avant-corps. Il n'en reste qu'un amas de briques sur un mamelon couvert de grands arbres. De cet amas émergent les deux montants en grès de la porte, qui présentent cette particularité que chaque montant avec sa colonnette sont taillés dans un même monolithe de grès (fig. 142).



Fig. 142. — Montant gauche de la porte du Prasat Chikreng (E.), n° 200.

Au pied du monticule, un linteau décoratif, qui provient probablement du sanctuaire, a roulé parmi les grandes herbes. Il est du type III. Son ornementation à reliefs très accentués est intéressante. Au centre, une niche ogivale encadre le groupe formé par Viṣṇu sur Garuḍa; la figure du dieu a disparu, enlevée, semble-t-il, au ciseau, ses jambes sont passées sur les épaules de sa monture, ses bras antérieurs reposent sur ses cuisses et la main gauche postérieure tient un attribut qui paraît être une conque. Trois têtes de nâgas passent sous chacun des bras de Garuḍa : leurs corps deviennent les guirlandes génératrices qui se terminent, en rinceaux largement traités, dans les angles inférieurs du panneau. Ce linteau décoratif est actuellement déposé au musée de l'École (S. 37).

AYMONIER, *Cambodge*, I, 451.

Inscription du Prasat Chikreng (Est). — Une inscription de seize lignes est gravée sur le montant gauche de la porte. Les caractères en sont nets et bien gravés, les premières et dernières lignes ont seules été endommagées. (Inscription khmère de 894 = 973 A. D.).

AYMONIER, *Cambodge*, I, 452.

201. **Prasat Chikreng** (Ouest). — Ce temple n'est plus qu'un monceau de briques cassées et recouvertes de terre, caché sous un petit bois, à 800 mètres environ à l'O. du Prasat Chikreng (Est) (n° 200).

Il comprenait, selon toute probabilité, un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. Il ne reste trace que de deux portes, dont les débris, colonnettes polygonales et linteaux décoratifs ont été déposés au musée de l'École après avoir figuré, en janvier 1901, au concours agricole de Phnom Penh. Ces deux linteaux décoratifs en grès rouge sont du type III : le motif central était formé pour tous les deux par le groupe d'Indra sur l'éléphant tricéphale (S. 35, 36, 38 et 39).

Aymonier, *Cambodge*, I, 451.

Inscription du Prasat Chikreng (Ouest). — Une stèle de grès rouge a été trouvée entre le Prasat Chikreng (Ouest) et le Prasat Chikreng (Est), abandonnée dans les hautes herbes. Ses deux extrémités supérieures et inférieures ont été récemment taillées. Elle présente sur une de ses grandes faces une inscription khmère de douze lignes, en écriture du xe-xie siècle çaka, assez bien conservée. Un interprète du nom de Meas y a inscrit son nom en grosses capitales profondément creusées.

Cette stèle, après être passée, comme les linteaux décoratifs, par le concours agricole de Phnom Penh, a été recueillie au musée de l'École (I. 24).

Aymonier, *Cambodge*, I, 452.

202. **Spean Praptös**. — Le pont de Praptös (Spean Praptös) coupe normalement le Stu'ng Chikreng à quelques kilomètres en amont de la résidence actuelle du gouverneur de la province. Il donne passage à la grande chaussée parallèle au bras du lac et son axe est orienté N.-O., S.-E.

Il est formé de dix-huit arches très irrégulières de formes comme de dimension, qui ont en moyenne 2 mètres d'ouverture et 5 mètres de hauteur de flèche. Les piles, larges de 1 m. 30, reposent sur un plafond maçonné et s'évasent à la partie supérieure par des encorbellements qui, se réunissant de pile en pile, forment des voûtes

d'un profil très irrégulier. Les arches extrêmes s'appuient sur des culées maçonnées qui se prolongent à une vingtaine de mètres en amont et en aval le long des talus des rives par des revêtements en gradins. Tout ce gros œuvre est en limonite. Le tablier, dallé en blocs de limonite, mesure 80 mètres de longueur de culée à culée et 14 mètres de largeur; mais la partie praticable aux chars était réduite à 7 mètres par des bornes carrées, dressées aux deux entrées. Il ne reste en place que celles de l'entrée O., les deux autres ont disparu : elles sont ornées de personnages à barbe longue coupée en pointe (des anachorètes probablement), encadrés par des niches en ogives étranglées.

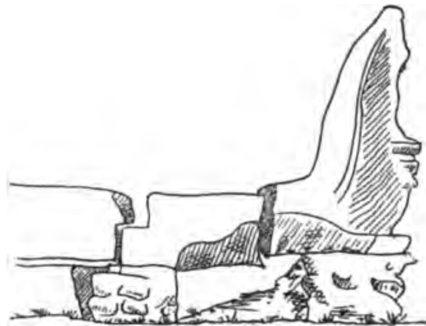


Fig. 143. — Détail d'un parapet de pont. Spean Praptös, n° 202. État actuel; nâga tête de pont; corps de nâga formant main-courante; dés de support.

Les garde-fous de chaque côté du pont représentent des corps de nâgas polycéphales, dont les têtes déployées en éventail se redressent aux extrémités; ils sont supportés par des dés carrés décorés d'ornements en forme de fleurs de lotus, qui reposent sur deux cordons de grès bordant les deux côtés du tablier (fig. 27 et 143).

La masse du pont est assez bien conservée; cependant la chaussée est effondrée à l'entrée E. par suite de l'affouillement, à la suite des crues, du talus amont sur cette rive. Les têtes de nâgas de cette entrée sont encore en place, mais celle du garde-corps amont est fendue d'une large cassure verticale. A l'entrée O., un seul des nâgas est encore en place; l'autre, celui du parapet amont, a été renversé par suite d'affouillements dans la culée. Les corps de nâgas formant la main courante des garde-fous sont également renversés presque entièrement.

Ce pont est avec celui de Ta Ong un des plus remarquables de ceux qui nous ont été conservés au Cambodge. M. Aymonier fait

erreur en disant qu'il est inabordable par son entrée orientale : l'affouillement que nous avons signalé n'affecte qu'une petite partie de la chaussée, et on peut très facilement passer d'une rive à l'autre. Quant au Spean Tœup et au Spean Srêng qu'il cite dans le même paragraphe, comme étant deux des autres grands ponts du Cambodge, nous n'en avons jamais entendu parler et ne pouvons croire qu'il ait désigné ainsi deux des cinq autres ponts de la province, dont aucun, le Spean Ta Ong excepté, ne saurait être comparé, ni comme développement ni comme ornementation, au Spean Praptös.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions,* 254 (Spean Propit). — Aymonier, *Cambodge,* I, 450.

203. **Prasat Praptös.** — Ce temple[1] est situé à 800 mètres environ à l'E. du Spean Praptös (n° 197), à quelque distance au N. de l'ancienne chaussée. Il comprend : I. Un sanctuaire en limo-

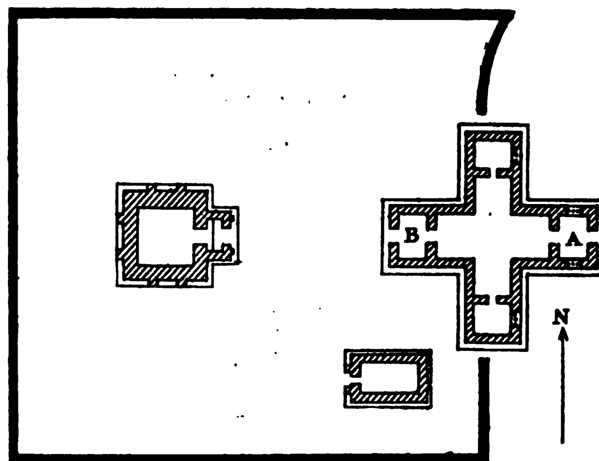


Fig. 144. — Prasat Praptös, n° 203.
(Échelle 1/500.)

nite, carré, ouvert à l'E., avec avant-corps; II. Un bâtiment annexe (trésor ou bibliothèque); III. Une enceinte rectangulaire avec porte monumentale sur la face E (fig. 144).

[1] D'après Aymonier, il porterait les noms de Kamphêng Sdach Kamlong, ou Kuk Trach ou Prasat Top.

I. *Sanctuaire.* Cet édifice est complètement ruiné : sa voûte s'est effondrée à l'intérieur, il ne forme plus qu'un amas de blocs de limonite d'où émerge un encadrement de porte avec son appareil ornemental, colonnettes polygonales et linteau décoratif, ce dernier complètement écaillé et indéchiffrable.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe s'élève dans l'angle S.-E. de l'enceinte. C'est une petite construction en limonite, rectangulaire, ouverte à l'O. avec avant-corps formant un vestibule sombre dont la première porte à encadrement de grès est très basse. Cet édicule est voûté : la voûte en encorbellement à deux pans repose sur les grandes faces qui ont environ 2 mètres de hauteur. Les petites faces sont à pignon; celle de l'E. est décorée d'une fausse porte.

III. *Enceinte.* L'enceinte est formée d'un mur de limonite à chaperon mesurant 1 m. 50 de hauteur, interrompu sur la face E. par un gopura, à passage unique. Ce bâtiment renferme une salle cruciforme et deux salles latérales. La première s'ouvre sur l'extérieur et sur l'intérieur à l'extrémité de chacune de ses branches perpendiculaires au mur d'enceinte, par des portes précédées de vestibules; le vestibule extérieur est éclairé par des fenêtres latérales. Les salles latérales prolongent les branches de la salle centrale parallèles au mur d'enceinte, avec lesquelles elles communiquent par une ouverture pratiquée dans le mur de refend; elles sont éclairées chacune par une fenêtre percée dans la façade extérieure.

Le mur d'enceinte ne se soudait pas aux petites faces du gopura, ménageant ainsi, au N. et au S., deux petits passages formant poternes latérales. Il présente sur la face E. une disposition assez inattendue : la partie de cette face qui est au N. de la porte monumentale est cintrée, par suite, croyons-nous, d'un remaniement également reconnaissable du reste en ce qui concerne le gopura; certains montants de portes, par exemple, y sont ornés de moulures qui ne correspondent pas à la décoration du reste de l'encadrement

dont ils font actuellement partie. Les portes de ce bâtiment présentaient, semble-t-il, les éléments ordinaires de décoration; nous n'avons cependant retrouvé que les colonnettes polygonales et le linteau décoratif de la porte intérieure du vestibule O.

Ce linteau décoratif est très ruiné; il est du type III. Le motif central est formé par le groupe de Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa; des corps de nâgas passant sous les bras de l'homme-oiseau forment guirlande et vont redresser leurs têtes épanouies dans les angles inférieurs du panneau.

Aymonier, *Cambodge*, I, 449.

Inscriptions du Prasat Praptös. — Le gopura présente deux inscriptions :

a. La première, de vingt-six lignes, est gravée sur la tranche antérieure du montant gauche de la porte faisant communiquer la salle en croix avec son vestibule E. Cette pièce de l'encadrement est rapportée : ses moulures, en effet, ne correspondent pas à celles du linteau qu'elle supporte. L'inscription, assez mal conservée, est une inscription sanscrite du xe siècle çaka.

Aymonier, *Cambodge*, I, 449. — *I. S. C. C.*, n° XVI, p. 117-122 (sous le nom de Vat Praptus).

b. La deuxième inscription, de neuf lignes, est gravée sur le tableau du montant gauche de la porte qui fait communiquer la salle en croix avec le vestibule O. Les caractères, peu profondément gravés, sont en grande partie effacés. C'est une inscription khmère de 891 = 969 A. D. Ce montant de porte est également une pièce réemployée, car l'inscription a été placée à l'envers.

Aymonier, *Cambodge*, I, 449.

204. **Prasat Phung Phang.** — C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant extérieurement environ 4 mètres de côté, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps. Les trois autres faces ne sont ornées que de fausses portes.

Ce sanctuaire est très ruiné : sa voûte est complètement effondrée et les débris remplissent l'intérieur. Il s'élève sur un tertre artificiel entouré d'un bassin-fossé rectangulaire, actuellement à moitié comblé et transformé en rizières.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ce petit monument est remarquable par la décoration particulière de sa façade (fig. 145). La porte est à encadrement de grès, colonnettes polygonales baguées et linteau décoratif. Celui-ci, très ruiné, est du type III à rinceaux, avec, comme motif central, un personnage indistinct, supporté par une tête de monstre, de la



Fig. 145. — Entrée du Prasat Pung Pang, n° 204.

gueule duquel partent les génératrices des ornements. Les pilastres sont à faces ornées; ils supportent une architrave décorée d'ornements en forme de losange, qui sert d'entablement au linteau décoratif; au-dessus, se développe un fronton d'un type tout spécial, dont il n'existe au Cambodge que cet unique spécimen. Il est dessiné par un bandeau de grès orné sur chaque bord d'un double filet et d'ornements divers sur le plat; il s'arrondit en forme de cintre étranglé, surbaissé dans sa partie centrale jusqu'à la ligne

droite; les extrémités qui reposent sur les chapiteaux des pilastres se terminent par des têtes de « makaras » dont la gueule largement ouverte est surmontée d'une trompe dressée; cette trompe tient une guirlande de fleurs qui retombe devant la gueule ouverte, dessinant l'angle de la pierre.

Le tympan est une maçonnerie de briques, destinée peut-être à recevoir des sculptures qui n'ont cependant pas été ébauchées.

205-206. **Spean Toch, Spean Chaap.** — Ces deux ponts ne sont distants que de 1,500 mètres environ et sont de construction identique.

Ils donnent passage tous deux à la grande chaussée d'Angkor à Kompong Thom et paraissent avoir été établis pour permettre la libre circulation des eaux des deux côtés du remblai, dans la plaine basse qu'elle traverse.

Ils sont longs d'une vingtaine de mètres, de culée à culée, et larges de 7 mètres, ce qui paraît avoir été la largeur régulière des paliers de chaussées; on n'y trouve, par suite, aucune trace des garde-corps en grès qui ornent généralement les ponts d'une plus grande ouverture de palier.

Les piles, formées de blocs de limonite, ont une épaisseur de 1 mètre. L'assise supérieure seule déborde d'environ 0 m. 50 à droite et à gauche. Les arches, hautes de 4 mètres, ont 1 m. 50 de largeur et sont terminées à la partie supérieure par un bloc reposant sur les assises en saillie qui couronnent les piles. Elles sont au nombre de huit.

Les deux ponts sont orientés N.-O., S.-E., donnant ainsi la direction de ce fragment de la chaussée qui est cachée par les arbres et en grande partie détruite par les inondations. Les talus, à droite et à gauche des culées du Spean Toch, sont revêtus de blocs de limonite en gradins.

Aymonier, *Cambodge*, I, 453 (Spean Chaap seulement).

207. **Spean Dong Keo et Vat Ksach.** — Le Spean Dong Keo est un petit pont en limonite de même type que le Spean Toch et le Spean Chaap (nos 205-206). Il est, comme eux, orienté N.-O., S.-E. et permettait de franchir un petit ruisseau nommé O Kul. Les bonzes de la pagode de Vat Ksach, qui est voisine, ont commencé la démolition de cet ouvrage par les culées, les arches médianes restant seules intactes; ils en transportent les matériaux à leur pagode, où se trouvent quelques sculptures sur bois, d'un travail ancien et intéressant, avec quelques pierres taillées provenant, peut-être, de monuments environnants.

208. **Rong Ku.** — En ce point, situé à l'O. de la Vat Ksach et non loin, au S., de la chaussée ancienne qui passe par le Spean Dong Keo, un bouquet de bois, entouré de marais et enfermé dans une enceinte rectangulaire de levées de terre, abrite les ruines d'un groupe de monuments en limonite, avec portes à encadrement de grès. Il ne restait que deux de ces encadrements lors de notre passage : tout le reste avait été détruit par les bonzes de la pagode de Lovea (pagode nouvellement édifiée près de l'embouchure du Prek Kompong Cham) qui depuis quatre ans travaillent, aussi activement que peuvent travailler des bonzes, à extraire les matériaux de ces ruines.

209. **Pu Romcheang.** — A 800 mètres au S. de Rong Ku (no 203), sur une petite ondulation boisée qui coupe, suivant une ligne E.-O., des plaines basses, marécageuses et désertes, on nous montre l'emplacement du monument de Pu Romcheang, dont M. Aymonier a pu donner une description malheureusement trop succincte, car il ne reste plus maintenant de traces suffisantes pour la compléter.

On n'y trouve qu'un sol dénivelé par les fouilles et jonché de débris de briques; tout ce qui pouvait être emporté, briques et pierres taillées, a été enlevé par les bonzes de Lovea. Il est à craindre, en

outre, que quelques pierres taillées, entre autres celles qui portaient les inscriptions, aient été abandonnées en route, par suite de quelque difficulté de transport : car l'interprète que nous avons envoyé à Lovea n'a pu en retrouver aucune parmi les nombreux débris des édifices de Rong Ku et Pu Romcheang réunis en ce point. M. Aymonier avait relevé sur les piliers du temple de Pu Romcheang cinq inscriptions, appartenant au VIe siècle et au Xe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 453 (Pou Romcheang).

210. **Prasat Tram Khna.** — Ce temple est situé à quelques centaines de mètres à l'E. du hameau de ce nom, sur un petit monticule que contourne, vers l'E., un ruisseau dont le lit élargi forme un bassin précédant le temple (fig. 146).

Il se composait de sept édicules qui paraissent former deux groupes de trois, placés l'un derrière l'autre et précédés d'une porte monumentale.

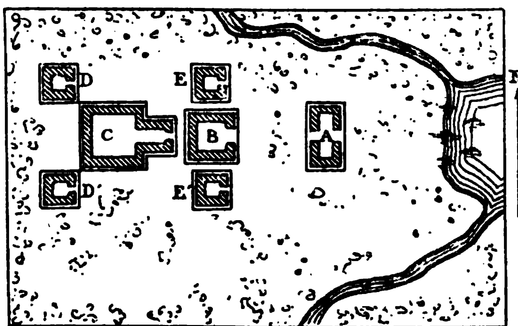


Fig. 146. — Prasat Tram Khna, n° 210.
(Échelle 1/500.)

Le premier groupe, formé des édicules *B*, *E* et *E'*, est un groupe régulier de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. ; le sanctuaire central était plus grand que les sanctuaires latéraux. Cet édifice *B*, qui est le moins ruiné des trois, est entièrement comblé par les éboulis de la voûte et des murs renversés à mi-hauteur. Des édicules *E* et *E'*, il ne reste que les encadrements en grès des portes.

Le deuxième groupe, à l'O. du premier, est formé d'un édicule central *C* en briques, ouvert à l'E., avec un long avant-corps venant se terminer à 1 mètre à peine de la façade postérieure de *B*, et de deux édicules *D* et *D'*, carrés, en briques, ouverts à l'E., placés latéralement et en arrière sur le prolongement des diago-

nales de *C*. Ces trois édicules, *C*, *D* et *D'*, ne sont plus que des amas de ruines.

L'édicule *A* en limonite, rectangulaire, percé de deux portes se faisant face, une sur chacun des grands côtés, était une sorte de gopura interrompant une enceinte en barrières de bois qui a disparu.

Nous avons dégagé devant la porte de *B* un fort beau linteau décoratif mesurant 1 m. 80 × 0 m. 60 de surface sur 0 m. 40 d'épaisseur, avec deux tenons sur la partie postérieure; il est du type III, à rinceaux; au centre, une tête de monstre soutient un sol sur lequel est assis un personnage représenté de face, tenant de la main gauche un bâton; aux deux extrémités sont des Garuḍas dévorant des nâgas. Ce morceau de sculpture est d'un très beau travail, remarquable par le fini de l'exécution et le relief des ornements. Il n'est que peu endommagé.

Aymonier, *Cambodge*, I, 455.

211. **Prasat Slap Pedei.** — Ce temple est situé au milieu de vastes forêts désertes sur la rive gauche du ruisseau nommé O Kul, qui descend du Phnom Kulen.

Il comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires; II. Divers bâtiments ou édicules à l'E. du groupe; III. Une enceinte en levées de terre, précédée d'un fossé-bassin rectangulaire, qui n'est plus qu'un marécage sans forme régulière (fig. 147).

I. *Groupe de trois.* Le groupe est formé de trois sanctuaires *A*, *B*, *C*, en briques, carrés, ouverts à l'E., sans avant-corps et alignés N.-S. Les voûtes sont en partie écroulées et leurs débris remplissent l'intérieur des trois édicules, dont les faces sont à peu près conservées. Les portes comprennent toutes un encadrement en grès, des colonnettes polygonales, un linteau décoratif et des pilastres en briques non ornés. Les sculptures des linteaux décoratifs et des colonnettes sont ici d'une exécution remarquable.

Le linteau décoratif du sanctuaire N. est du type IV (fig. 148). Au centre, deux divinités sont représentées debout, de face, côte à

côte; un des deux personnages a quatre bras; sa main gauche antérieure s'appuyait sur une massue dressée devant lui, qui est cassée, le bras gauche postérieur est levé et la main tient un attribut qui est indistinct; la main droite antérieure est posée sur la poitrine, le

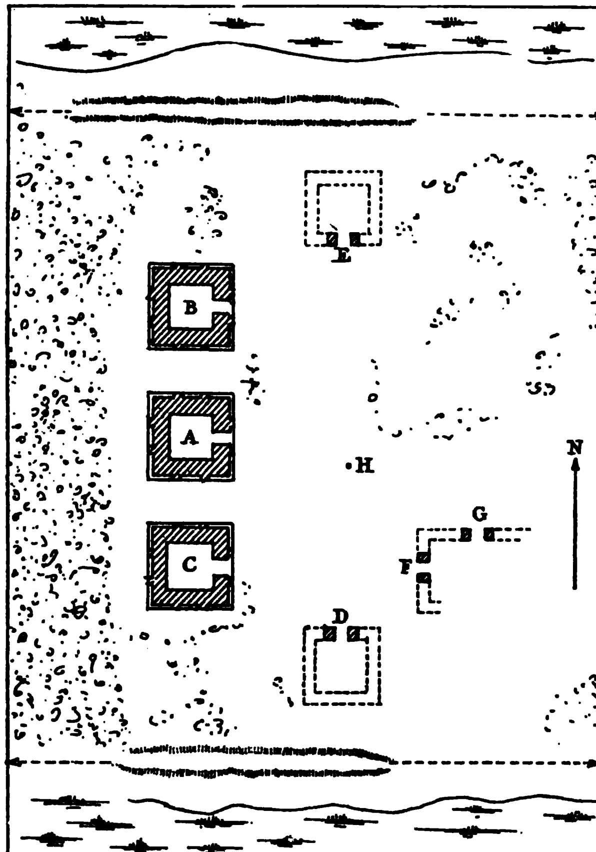


Fig. 147. — Prasat Slap Pedei, n° 211.
(Échelle 1/500.)

bras droit postérieur est tendu et tenu au poignet par la main gauche du second personnage qui, lui, n'a que deux bras : celui-ci, de sa main droite, le bras droit passé devant lui, tient, comme nous l'avons dit, un des poignets du premier personnage, tandis que son bras gauche l'enlace à la taille et vient se poser sur sa hanche gauche. Tous deux sont vêtus de sampots à rayures verti-

cales, descendant jusqu'à mi-cuisses; les pointes très longues de cette draperie retombent flottantes entre leurs jambes. Ils sont coiffés du mukuṭa conique; celui du second est surmonté de deux bouquets superposés de plumes retombantes. Ils portent tous deux de larges colliers, des bracelets aux poignets et aux chevilles, et de longues boucles d'oreilles.

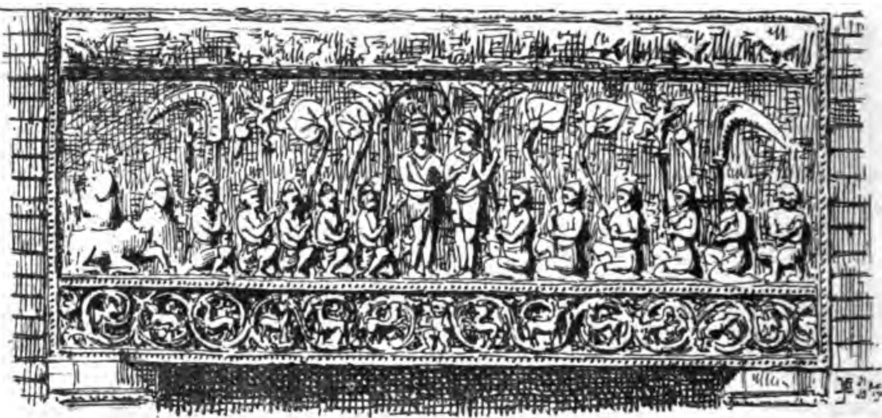


Fig. 148. — Linteau décoratif du sanctuaire N. Prasat Slap Pedei, n° 211.

Deux groupes identiques de serviteurs et de porteurs d'insignes sont à genoux, à droite et à gauche, faisant face au centre. Ce sont, successivement, en allant du centre aux extrémités : 1° un porteur de parasol en plumes de paon; 2° deux porteurs de longs éventails coudés en plumes; 3° un porteur d'enseigne (cette enseigne est formée par une figure de Garuḍa fixée au bout d'une hampe); 4° un porte-étendard (cet étendard est de la forme d'une demi-feuille de bananier fendu suivant sa tige). Tous ces serviteurs sont agenouillés sur le genou gauche, le genou droit levé, ils portent le sampot court, rayé verticalement, dont les pointes relevées entre les cuisses viennent se fixer en arrière dans la ceinture, suivant la mode moderne. Ils sont coiffés du mukuṭa conique et portent des bijoux, colliers, boucles d'oreilles, bracelets de poignets et de chevilles. A gauche du groupe de gauche est représenté Nandin, couché, puis, derrière lui, d'abord un personnage tenant un trident (Çiva?), en-

suite une femme, les bras levés. A la suite de la série des serviteurs de droite est figuré Garuḍa accroupi sur ses pattes d'oiseau, avec son torse humain garni d'ailes et sa tête d'oiseau de proie.

Une petite frise supérieure, représentant une série de personnage assis de face est très indistincte. Une autre, mieux conservée, souligne la série des personnages; elle est formée de rinceaux de feuillages sur lesquels passent des animaux : un lion, un lion à trompe, des cerfs, des sangliers, des oies.

La plupart des figures des personnages de la suite sont mutilées: la tête du Nandin a disparu, les deux personnages, derrière lui, sont indistincts, mais ces accidents de détail n'enlèvent rien à l'harmonie de l'ensemble qui est remarquable.

Le linteau décoratif du sanctuaire central *A* est du type III. Il a comme motif central une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Ces sculptures sont d'une exécution égale, sinon supérieure, à celle du linteau décoratif que nous venons de décrire, mais elles sont très ruinées.

Le linteau décoratif du sanctuaire S. *C* est encore plus ruiné; il est du même type III; le motif central est indistinct, quelques parties ornementales préservées indiquent cependant que l'exécution n'était pas inférieure à celle des morceaux précédents; la colonnette de gauche est seulement dégrossie.

II. *Édicules divers.* Devant ce groupe, quatre encadrements de portes en grès émergent des amas de débris. *E* et *D* pourraient appartenir à des édicules symétriques. Nous avons réuni *F* et *G* par un pointillé, afin d'indiquer la direction de ces ouvertures, sans que nous puissions décider si elles correspondent au même édifice ou à deux édifices distincts.

III. *Enceinte.* Les levées de terre formant l'enceinte et le fossé-bassin, envahi par la boue, ne présentent rien de particulier.

Deux autres linteaux décoratifs, provenant probablement des édicules *E* et *D*, sont déposés en *H*. Ils sont du type IV. L'un d'eux représente la scène du barattement de la mer, l'autre Viṣṇu couché

sur le nâga au milieu des lotus; deux de ses femmes soutiennent ses jambes; de son nombril sort le lotus qui sert de trône à Brahmâ. Bien que rongées par la mousse, ces sculptures sont encore en assez bon état, mais d'un travail inférieur.

Des débris de statuettes, troncs sans têtes, sans pieds et sans bras, sont réunis en tas près du sanctuaire. Quelques-uns ne manquent pas d'une certaine facture.

Aymonier, *Cambodge*, I, 455.

212. **Prasat Ta Meng.** — Ce petit sanctuaire s'élève sur un tertre entouré de marais et couvert de grands arbres. Il est en briques, carré, ouvert sur sa face E., sans avant-corps.

La voûte est en partie effondrée; mais les façades sont assez bien conservées, quoique à moitié enfouies sous les débris des parties supérieures écroulées. Celles au N., à l'O. et au S. sont à fausses portes. La porte, dans la face E., comprend un encadrement de grès, des colonnettes polygonales baguées et un linteau décoratif également en grès. Ces faces sont assez bien conservées.

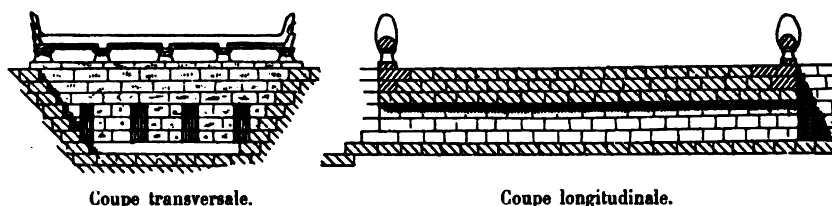
Le linteau décoratif, en bon état, est du type III, à rinceaux. Le groupe formant motif central représente Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa.

Aymonier, *Cambodge*, I, 453.

213. **Spean Tenot Ta Deo.** — Ce ponceau donne passage à la grande chaussée d'Angkor à Beng Mealea sur un petit ruisseau, affluent de gauche de l'O Kul, à sec une grande partie de l'année.

Il est orienté E.-O., formé de quatre arches étroites et mesure 6 m. 50 de longueur entre culées et 10 m. 60 de largeur (fig. 149). Il est construit en limonite, sur un plafond également en limonite, qui garnit le lit du ruisseau, à deux mètres en amont et en aval des piles et forme chute en aval. Les culées se prolongent, également en amont et en aval, par des talus revêtus de limonite en gradins, de profils différents. Les arches mesurent 0 m. 35 d'ouverture moyenne

et o m. 80 de hauteur, elles sont très irrégulières et terminées par des blocs formant linteaux. Deux assises de blocs de limonite posées sur ces linteaux constituent la chaussée, encadrées entre deux murs de revêtement en grès, également formés de deux assises, les blocs de l'assise inférieure étant placés parallèlement à l'axe du pont, ceux de l'assise supérieure perpendiculairement à cet axe.



Coupe transversale. Coupe longitudinale.

Fig. 149. — Détails de construction du ponceau Spean Tenot Ta Deo, n° 213.

Les garde-corps étaient de la forme ordinaire, corps de nâgas aux têtes déployées en éventail, portés par des dés de grès; tout cela est maintenant renversé et en partie brisé. Le dallage en limonite du tablier est creusé de profondes ornières par le passage séculaire des chars.

214. **Beng Mealea.** — La description du monument de Beng Mealea n'entre pas dans le cadre de cet inventaire; elle a été entreprise plusieurs fois mais aucune de ces études ne nous paraît avoir été complète; les architectes pensionnaires de l'École qui la reprendront y trouveront un terrain à peine défriché.

Le temple de Mealea comprend, en résumé : I. Un sanctuaire carré, ouvert sur ses quatre faces; II. Deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques; III. Trois enceintes de galeries; IV. Deux palais; V. Des chaussées d'accès; VI. De sbassins; VII. Divers monuments secondaires.

Nous nous contenterons d'en retracer ici les grandes lignes.

Le motif déterminant de l'ensemble des bâtiments est un sanctuaire à salle carrée, avec quatre ouvertures orientées sur les quatre points cardinaux, précédées chacune d'un avant-corps. Ce sanctuaire,

en grès, ne dépasse guère les dimensions ordinaires des monuments similaires en limonite ou en briques, bien qu'étant le point de départ du gigantesque développement des galeries qui l'entourent.

Il est précédé de deux édicules rectangulaires ouverts à l'O., situés symétriquement par rapport à l'axe E.-O., dans la partie E. de la première enceinte, qui sont de ces bâtiments que nous avons classés comme trésors ou bibliothèques.

Le sanctuaire, ses deux bâtiments annexes et la première enceinte forment ainsi un temple complet, autour duquel les architectes ont développé trois enceintes nouvelles, tracées suivant les principes que nous avons exposés.

Dans la partie S., entre la deuxième et la troisième enceinte, s'élèvent des bâtiments se faisant face des deux côtés de la chaussée N.-S., bâtiments qu'on a désignés : celui de l'O. sous le nom de Palais du Roi, celui de l'E. sous le nom de Palais des Femmes. Il est à remarquer que, dans ce dernier, les fenêtres sont du type rectangulaire plus larges que hautes, l'appui étant maintenu hors de portée, comme celles que nous avons signalées dans la galerie N. du Phnom Chisor (n° 23).

Cet ensemble est complété par des bassins, des chaussées coupées de terrasses à gradins et jalonnées de bornes sculptées. La quatrième enceinte, formée de levées de terre et de fossés inondés, se prolonge vers l'E. par un immense lac-réservoir maintenant comblé.

Ce monument se fait remarquer par la grande pureté de ses lignes, la sobriété des décors, réduits le plus souvent à l'ornementation des chapiteaux de colonnes, des frontons de porte et à une frise formée d'un motif unique, indéfiniment répété, qui souligne les corniches. Les galeries paraissent ici plus larges et plus hautes, le travail plus fini, malgré de nombreux défauts de construction, que dans les monuments similaires.

Les voûtes en encorbellement, peut-être à cause de leur plus grande portée, sont presque toutes écroulées, comblant l'intérieur des galeries et du sanctuaire d'un amas inextricable de matériaux.

Cependant les sculptures seules de quelques frontons et linteaux décoratifs, taillés dans un grès plus tendre, paraissent avoir souffert des pluies et de l'humidité. Les blocs tombés des voûtes sont là entassés au complet et sans cassures, prêts à être reposés sur leurs assises primitives. Seules les pierres qui se sont amassées dans les cours étroites et humides sont couvertes de moisissure et de mousse. De grands arbres poussés çà et là sur ces amas dépassent maintenant le couronnement des murs; leurs racines noueuses les enferment dans un réseau à mailles serrées.

Le pays est prseque désert; cependant les habitants du hameau de Bok, situé au N., près du Kulen, viennent défricher quelques rays[1] dans l'intérieur même de la quatrième enceinte, et établissent pour la moisson des huttes de branchages près des sras abandonnés.

Doudard de Lagrée, *Explorations et missions*, 249, 250 (Melea). — Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, 82 (Melea). — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, 108 (Beng Melea). — Tissandier, *Cambodge et Java*, 83. — Aymonier, *Cambodge*, I, 457.

215. **Prasat Dong Chan.** — Ce monument est situé à l'extérieur de la grande enceinte du temple de Beng Mealea, à 600 mètres environ de l'angle S.-O. de cette enceinte.

Il ressort des notes que nous a laissées M. Parmentier sur ce monument et sur les quatre suivants que ce temple se compose: I. d'un sanctuaire carré en grès, ouvert à l'E., avec avant-corps; II. d'un édifice annexe rectangulaire, ouvert à l'O. (trésor ou bibliothèque); III. d'une enceinte rectangulaire avec gopura sur la face E (fig. 150).

«Le sanctuaire en grès est visiblement inachevé. Il est, du reste, en partie écroulé. Les trois faces N., O. et S. présentent des fausses portes qui comportent la même décoration que la porte de l'avant-corps à l'E., colonnettes polygonales baguées, linteaux décoratifs.

[1] *Ray*, champs de riz dans des défrichements de forêts.

Deux de ces linteaux, celui de la porte S. et celui de la fausse porte O., sont pris dans les éboulis, et il nous a été impossible, à cause du manque de bras, de les dégager. Celui de la porte E. présente un motif de sculpture bien composé et intéressant, quoique très ruiné. On peut le classer dans le type III. Au centre, un personnage, ayant peut-être des bras multiples, est supporté par un nâga à cinq têtes; le reste du linteau est un enchevêtrement de

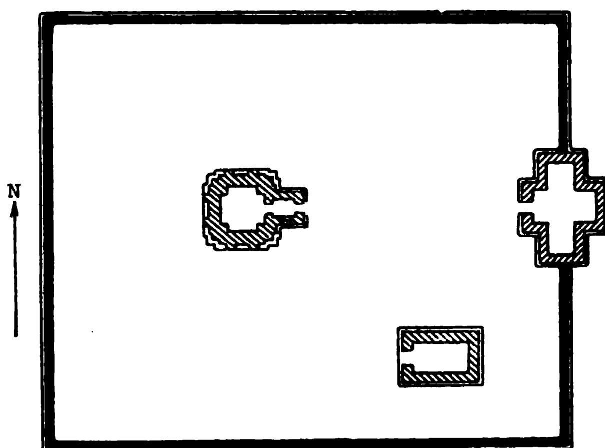


Fig. 150. — Prasat Dong Chan, n° 215.
(Échelle 1/500.)

nâgas à têtes uniques et de feuillages. Le linteau décoratif de la fausse porte N. est composé dans le même système. Il est également très ravagé : trois personnages, dans des niches, sont portés par des éléphants tricéphales dont on ne voit pas les pieds; deux têtes d'éléphants en groupe complètent le motif à droite et à gauche. Toutes ces têtes d'éléphants tiennent enroulées par leur trompe des brassées de fleurs de lotus. Les personnages dans les niches sont coiffés du mukuṭa conique.

« L'avant-corps est éclairé au S. par une petite fenêtre à balustres.

« L'édicule, rectangulaire, ouvert à l'O., situé dans l'angle S.-E. de l'enceinte, ne présente rien de particulier.

« L'enceinte est formée d'un mur de limonite, haut d'environ 2 mètres, à chaperon. Elle est rectangulaire et a sur sa face E. une

porte monumentale à une seule entrée. Ce gopura comporte des encadrements de porte en grès; il était couvert d'une voûte à encorbellement à quatre pans sur sa partie centrale, d'une voûte à deux pans sur ses salles latérales. La crête extérieure de ces voûtes latérales est couronnée d'une suite de niches en grès. »

Aymonier, *Cambodge*, I, 458 (sous le nom de Prasat Daûn Chan).

216. **Prasat Beng Kêo.** — Ce monument est situé vers l'angle N.-E. du grand étang de Meala.

« Il comprend une pyramide, entourée d'une enceinte et précédée d'une terrasse. L'ensemble de ces constructions s'élevait probablement au milieu d'un bassin qui est actuellement en partie comblé (fig. 151).

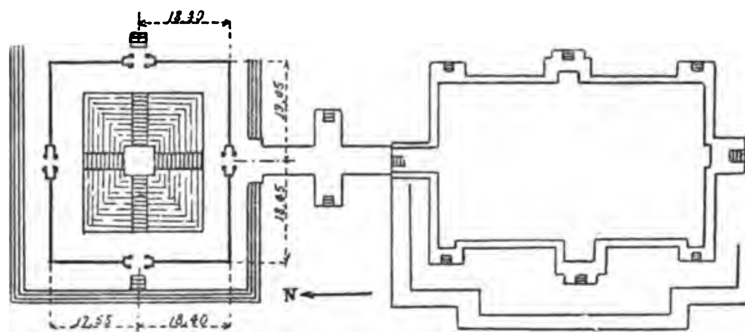


Fig. 151. — Prasat Beng Kêo, n° 216.
Plan d'ensemble.

« Le monument est orienté N.-S. et sa porte principale est ouverte au N.

« La terrasse est une terrasse à redans, de 1 m. 50 de hauteur environ, construite en grès, bien profilée, accompagnée de prolongements où aboutissent des escaliers décorés de lions. Une autre terrasse d'un gradin s'élève sur celle-ci. On y accède par des marches chantournées sur l'arête. Sur la face E., un revêtement à gradins suit dans leurs grandes lignes les sinuosités de la première; il se retourne vers le N., puis disparaît rapidement. Il ne semble rien exister de semblable vers l'O.

« Cette terrasse est unie au monument, d'abord par un prolongement semblable à celui qui se trouve au N. et placé comme lui, ensuite par un pont-chaussée formé de larges dalles supportées par des colonnes. Ce pont est cruciforme; des escaliers permettent de descendre au bout des bras de la croix, ils étaient décorés de lions. Le pont lui-même était bordé de nâgas portés sur des dés. L'eau pouvait circuler librement sous tout ce système.



Fig. 152. — Porte E. du Prasat Beng Kéo, n° 216.

« Cette chaussée aboutit à une terrasse étroite qui entoure le monument à l'E. et au S. Elle est large d'une dizaine de mètres, haute de 3, et descend par gradins d'une pente de 30 degrés environ. Devant la chaussée s'ouvre une porte qui interrompt un mur en limonite, haut de 3 mètres, sur un fort soubassement en terrasse de 1 mètre.

« Le mur en limonite, couronné par un puissant chaperon de même matière, se termine par une crête formée par une étroite dalle de grès percée de trous ronds régulièrement espacés de 30 à 40 centimètres et destinés, comme nous l'avons vu ailleurs, à fixer les bases d'une suite d'épis de pierre qui forment crête. La porte d'entrée correspond à une autre porte sous la même tour, disposition curieuse : l'une et l'autre n'ont guère plus de 1 mètre

d'écartement (fig. 153). Néanmoins, bien qu'en partie renversée, il est facile de voir que cette maigre construction était conçue avec un vaste fronton ondulé, comme on en voit aux constructions semblables et plus profondes. Sur les trois autres faces de l'enceinte et sur les axes, le même système se reproduit, mais la porte extérieure est fausse.

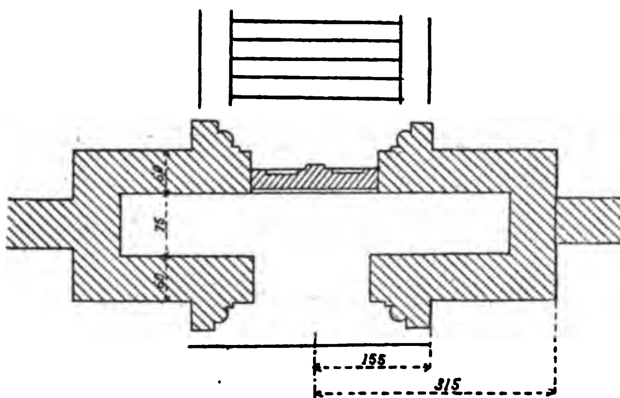


Fig. 153. — Fausse porte sur l'enceinte à Prasat Beng Kèo, n° 216.
(Échelle o m. 005 par mètre.)

« Au centre de cette enceinte s'élève une pyramide à pentes d'environ 45 degrés, en limonite. Les gradins sont interrompus sur le milieu des faces pour donner un escalier à marches relativement aisées. La pyramide se termine par une terrasse de 4 mètres environ de côté; il ne s'y trouve aucun détail permettant une hypothèse au sujet de la terminaison du monument.

« Le monument présente peu de décorations, à part quelques ciselures aux portes, des frontons flammés à personnages multiples dont il ne reste malheureusement que des débris, et quelques linteaux décoratifs. Il ne subsiste rien de ceux des portes E., O., S. extérieures qui n'ont peut-être jamais été décorées. Ceux de la porte N. sont enterrés sous les décombres. Celui de la porte E. est à rinceaux (type III modifié), les génératrices étant en W renversé. Au centre, un personnage coiffé du mukuṭa conique est assis sur une fleur de lotus à longue tige. Au linteau de la porte O. (type III

modifié), quadruple V renversé, les deux rinceaux croisés au départ et s'épanouissant autour du point de croisement, entourant un Garuḍa porteur de dieu. A la porte S., le linteau, beaucoup plus ruiné (type III modifié), présente le système à W renversé. Au centre, un personnage est assis sur un motif qui semble être ou une grosse tête de monstre, ou un lit de feuillages.»

Ce temple est peut-être celui indiqué sous le nom de Krush dans Aymonier, *Cambodge*, I, 458.

217. **Batang.** — «Le monument désigné sous ce nom paraît situé au milieu du grand bassin, maintenant asséché, de Beng Mealea. Il était, semble-t-il, relié à la rive occidentale de ce lac et à la terrasse qui termine la grande avenue d'accès à la porte principale du temple, par une chaussée maintenant détruite.

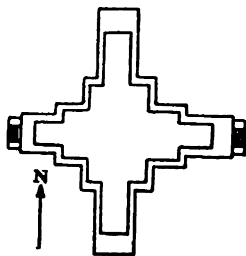


Fig. 154.
Batang, n° 217.
(Échelle 0 m. 005 par mètre.)

«C'est une grande terrasse cruciforme, de 1 m. 50 environ de hauteur, avec une terrasse d'un gradin au-dessus, munie d'escaliers aux deux extrémités E., O., sans escaliers sur les autres, le tout construit en beaux blocs de grès, finement décorés et largement profilés (fig. 154). Aucune trace d'autel au centre, ni de lions ou de nâgas. La chaussée, vers l'O., a extrêmement souffert; on n'en rencontre plus trace jusqu'à 100 mètres du monument; seulement, un peu plus loin, une borne est encore en place et deux autres renversées.»

Aymonier, *Cambodge*, I, 458.

218. **Prasat Kong Pluk.** — «C'est un édifice qui paraîtrait considérable, s'il n'était voisin de Beng Mealea. Il en dépend d'ailleurs nettement, en dehors de sa position, par son système de proportions et de décors. Il est construit en limonite et en grès, la première n'étant employée que pour les parements et les rem-

plissages bruts. Le monument est exactement orienté à l'E. Il est situé au S. du grand bassin, à peu près sur l'axe du Batang (n° 217).

« C'est une enceinte composée d'un haut et beau mur en limonite, décoré d'une crête à épis moulurés en grès (fig. 155). Il

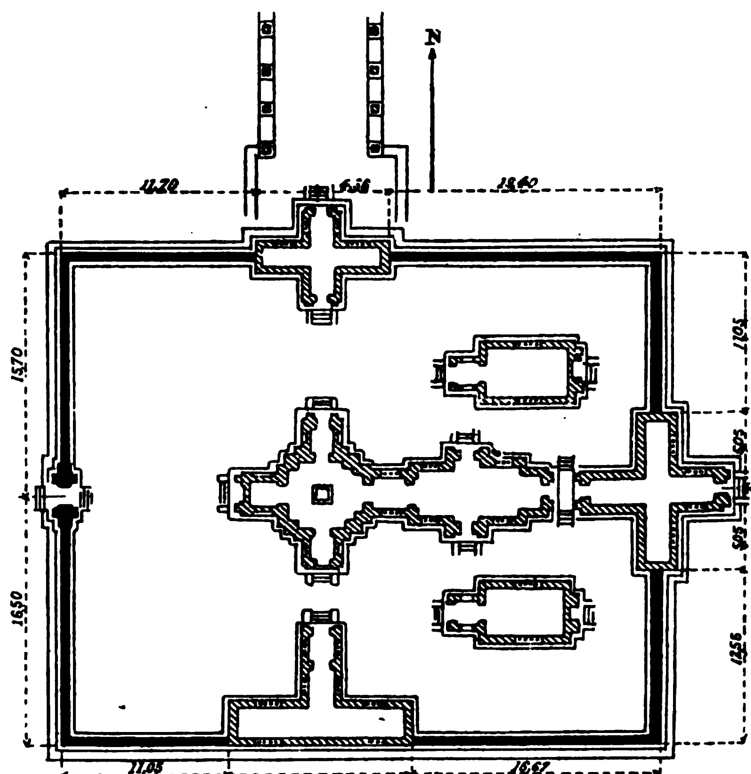


Fig. 155. — Prasat Kong Pluk, n° 218.
(Échelle o m. 002 par mètre.)

possède deux portes. La principale s'ouvre à l'E. et donne dans un édicule à quatre bras, voûté et plafonné, ouvert vers l'extérieur par des baies à balustres. Il ne semble pas y avoir de fossé ni de chaussée devant cette porte, au moins à un examen rapide. C'est en effet devant la porte N. que se trouve la chaussée d'accès qui n'a plus de saillie sur le sol, mais est indiquée par un double rang de bornes, d'un beau style. Cette porte est située à 130 mètres

environ d'un escalier qui conduit de cette chaussée sur la chaussée centrale du monument (Beng Mealea).

« A 2 mètres à peine de la porte E. s'ouvre l'entrée du bâtiment central. Il est entièrement ruiné, les constructions supérieures se sont éboulées à l'intérieur, néanmoins on peut parvenir à retrouver les dispositions suivantes :

« Un premier vestibule fort petit, éclairé par deux baies à balustres, précède une salle allongée, éclairée de même; au centre, deux portes y donnent accès et, formant saillies vers l'extérieur, rapprochent le plan de la salle de la forme en croix; elle ouvre dans un sanctuaire carré, qui semble être en croix, avec portes latérales.

« Il est impossible de savoir, au moins actuellement, s'il y eut une porte postérieure.

« Cette partie du monument est accompagnée latéralement de deux bâtiments rectangulaires, orientés inversement, avec porte à l'O. et fausses portes à l'E.[1]. Ces édicules présentent une simulation extérieure de double voûte et voûte unique à l'intérieur. Les grandes faces du N. et du S. sont percées d'un double rang de fenêtres carrées, dans la façade même, beaucoup plus larges que hautes, au-dessus des demi-voûtes simulées. Elles sont les unes et les autres garnies de balustres.

« L'édifice se complète par une autre porte au N., conforme à celle de l'E., cruciforme sur les faces extérieures, et présente pour toute particularité d'avoir eu sur les faces intérieures des baies, qui ont été murées par la suite avec des blocs de limonite.

« L'édicule, symétrique sur la face S., ne paraît pas être une porte. C'est, semble-t-il, un local d'habitation, si l'on tient compte de ses baies, larges et basses, relevées beaucoup au-dessus du sol et ouvertes aussi bien sur l'extérieur que sur l'intérieur. Le plan en est en forme de T. Un vestibule à baies ordinaires sert de tran-

[1] Bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques.

sition entre le porche et la salle. Enfin, une porte ornementée, mais sans épaisseur, s'ouvre sur la face O. de l'enceinte.

« Ce monument semble avoir présenté un grand développement de sculptures. Quelques-uns des linteaux décoratifs sont intéressants. Voici la description de ceux que nous avons pu dégager ou voir :

« Sanctuaire. Le premier linteau du vestibule E. du sanctuaire est une composition décorative où l'animal (oiseau) se mêle au feuillage (type V). Il ne présente, du reste, aucune figure de divinité.

« Le linteau placé sur le dégagement qui donne accès dans le sanctuaire même est fort difficile à voir. Il est du type III modifié, en W renversé. Au centre, les deux rinceaux se confondent dans la courbe descendante; à la rencontre est une figure d'ermite, les mains jointes, peut-être une femme, car elle semble avoir des seins assez proéminents pour s'être brisés en deux cassures nettes. Elle est assise sur une tige centrale tressée, issue d'une fleur.

« Le troisième linteau, sur la porte même du sanctuaire, est également fort difficile à voir. Il est du type III modifié, à W renversé. Au centre, une figure de divinité couverte de bijoux est agenouillée sur le genou gauche, une main sur ce genou, l'autre sur le sol. Elle est encadrée d'une niche ogivale supportée par une tête de monstre.

« Les autres bâtiments présentent, encore en place, ou aisément visibles parce qu'elles sont renversées sur le sol, quelques pierres sculptées à sujets intéressants. C'est d'abord au bâtiment S. un fronton flamboyant qui entoure une figure assise devant un arbre surmonté d'une figurine de femme. Deux figures volantes l'accompagnent. Sur la ligne, qui figure le sol sur lequel il repose sont placés deux adorateurs sur un genou. Au-dessous, dans quatre niches, sont d'autres adorateurs placés de même; l'un tient un éventail-écran. Le dieu est coiffé du mukuṭa conique et porte des bijoux et des pendants d'oreilles.

« Le bâtiment voisin, d'orientation renversée, présente le linteau décoratif suivant : Composé dans le type III modifié en W renversé et à rinceaux parallèles, le motif central représente un dieu dans une posture de danse, posé sur une tête de monstre. Il tient entre ses jambes les deux cuisses du monstre dressé sur ses pattes de devant. La figure est coiffée d'un diadème à trois fleurs; elle est ornée de bijoux, de bracelets. Le croquis ci-contre (fig. 156) en rendra mieux compte que toute description.



Fig. 156. — Croquis représentant la figurine centrale du linteau décoratif de Prasat Kong Pluk, n° 218.

« Un autre linteau, dans le même bâtiment, sculpté plus profondément, présente un personnage assis sur un genou, la main gauche appuyée sur le genou gauche, en bas, la main droite tenant un sabre (?) Il est assis sur une tête de monstre. Nombre d'autres linteaux décoratifs sont encore en place dans les divers bâtiments de ce temple; ils sont tous du type III modifié à W renversé. »

Il résulte des notes précédentes que le monument de Kong Pluk est un temple complet, comprenant :

I. Un sanctuaire carré, à trois ouvertures, E., N. et S., la quatrième face ayant probablement une fausse baie. Les trois ouvertures ainsi que la fausse baie sont précédées d'un avant-corps. L'avant-corps de la face O. forme une sorte de réduit qui ne communique pas avec le sanctuaire. L'ouverture principale à l'E. est précédée d'une nef.

II. Deux édicules rectangulaires ouverts à l'O., symétriquement placés, par rapport au grand axe, dans la partie E. de l'enceinte (trésors ou bibliothèques).

III. Une enceinte, interrompue par deux gopuras à passage unique, un sur la face E., l'autre sur la face N., et une porte

sur la face O. Le gopura E. est de règle, celui au N. a été imposé par la nécessité de relier le monument au système général du grand temple.

IV. Un bâtiment d'habitation sur la face S. de l'enceinte, formé par le faux gopura.

Aymonier, *Cambodge*, I, 458. — Delaporte, *Voyage au Cambodge*, 113 (Prasat Kong Plouc).

219. **Kuk Top Thom.** — «Cet édifice est compris dans la grande enceinte de Beng Mealea. Il est formé d'une salle rectangulaire précédée d'une première salle qui s'ouvre elle-même dans un vestibule (fig. 157). Les unes et les autres sont voûtées, les deux dernières dans le système des fausses nefs latérales qui n'apparaissent qu'à l'extérieur.

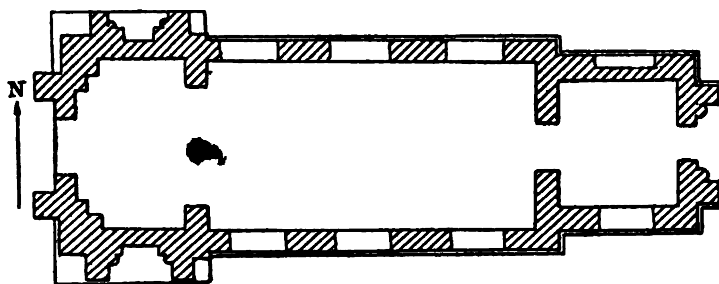


Fig. 157. — Kuk Top Thom, n° 219.
(Échelle 1/250.)

«Les salles sont éclairées au S. par des baies à balustres, les mêmes baies se répètent au N., mais sont fausses, et à demi cachées sous un store. La voûte supérieure était terminée par une crête à figures dans des niches flammées.

«La sculpture est rare dans ce petit monument; elle est d'ailleurs généralement grossière et détonne à côté du reste des constructions de Beng Mealea.

«Le fronton de la porte O. et le fronton de la fausse porte N. représentent des scènes d'adoration : un personnage debout est entouré de figures à genoux. Des tévadas dans des niches se trouvent

entre les fenêtres et aux pilastres des angles de la tour. Le linteau décoratif (type III modifié) de la porte S. de cette tour présente une série de motifs de feuillages parallèles; le bas en est occupé par un rinceau régulier alternant, entourant de petits ermites assis.

« On voit dans ce monument un curieux exemple de la déplorable construction khmère. Toute une face de la tour porte sur un arc en encorbellement dont les deux parties sont entièrement indépendantes l'une de l'autre par suite de leur mauvaise construction. Aussi la charge a-t-elle enfoncé le système et le faîte tombe vers le centre tandis que les murs se sont écartés. Cet exemple semble fournir la raison de la chute d'un grand nombre des murs de ces monuments dont le dessin, s'il était bien exécuté, semblerait cependant offrir toutes les chances de sécurité. » (Monument du type de Teap Chei.)

220. **Prasat Teap Chei.** — Ce monument est situé sous bois à une quarantaine de mètres au N. de la piste de chars qui traverse plus loin vers l'E. une grande plaine marécageuse, de forme

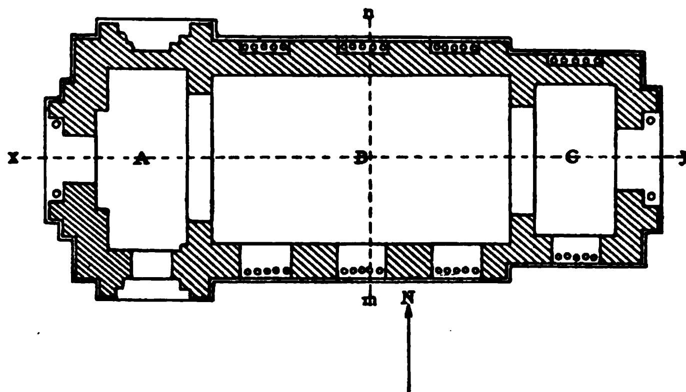


Fig. 158. — Prasat Teap Chei, n° 220.
(Échelle 1/200.)

régulière, dont la lisière O. est à 120 mètres environ de l'édifice. Celui-ci ne présente actuellement ni enceinte extérieure ni chaussée d'accès; trois bassins de formes maintenant irrégulières jalonnent

seulement le chemin qui le réunissait à la grande plaine marécageuse, qui fut peut-être un étang.

La construction, entièrement en grès, est orientée E.-O. sur son grand axe et comprend trois parties juxtaposées : I. A l'O., une tour *A* à base rectangulaire dont le grand axe est N.-S.; II. Une grande salle centrale *B* communiquant avec la salle de la tour par une grande baie; III. Un avant-corps *C* précédant l'entrée E. de cette salle et formant vestibule (fig. 158 et 159).

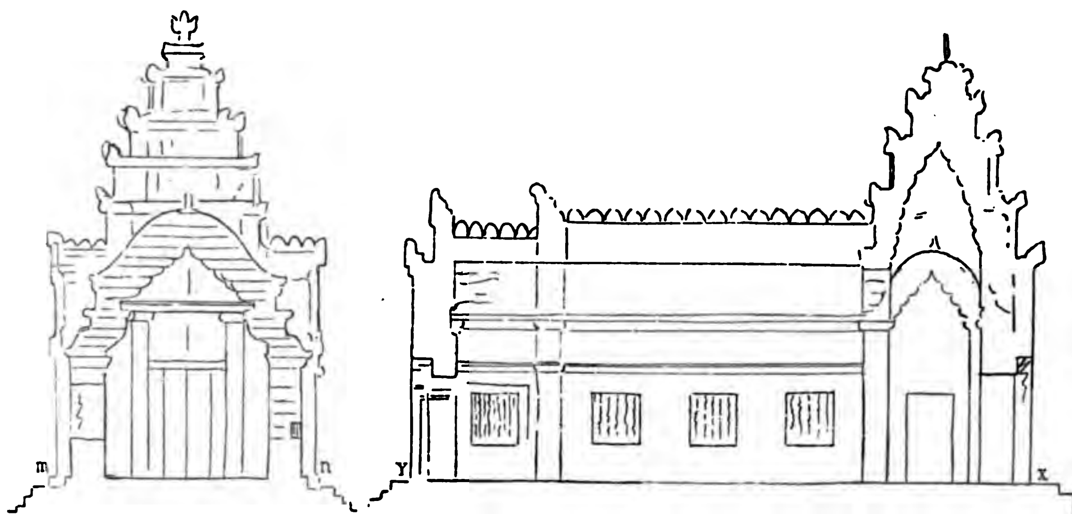


Fig. 159. — Prasat Teap Chei, n° 220.
Croquis; coupes transversale et longitudinale suivant *m-n* et *x-y* du plan.
(Échelle 1/200.)

I. La tour *A* est du système ordinaire des sanctuaires et présente les mêmes dispositions en ce qui concerne les parties supérieures, avec toutefois quelques modifications nécessitées par le plan même du bâtiment, qui n'est pas carré mais rectangulaire. Ces modifications sont les suivantes : le grand axe de cette partie spéciale de l'édifice était N.-S.; les faces N. et S. avec leurs portes ou fausses portes ont été considérées comme faisant saillies ou avant-corps et, par suite, leur fronton a été relié au mur de la première terrasse supérieure par une voûte ogivale à deux pans, interrompue

par une auréole flammée. Le monument se continue ensuite par les étages ordinaires de terrasse, les faces de chacune reproduisant en dimensions successivement réduites la décoration des faces du corps principal. Celles-ci sont très ornées sauf, bien entendu, la face E., qui est masquée par la grande salle et presque entièrement occupée par la baie de communication. Cette ornementation est du système ordinaire des portes ou fausses portes avec colonnettes polygonales baguées, linteaux décoratifs, pilastres ornés et fronton en ogive ondulée surmontant l'entablement du linteau décoratif. Cet appareil ornemental est complété par des niches hautes, terminées en ogives étranglées, lesquelles, de chaque côté des baies, encadrent des figurines de femmes tenant de la main droite une fleur de lotus, la main gauche posée sur la ceinture devant le corps.

La décoration est identique pour les trois façades; cependant les baies des faces N. et S. ne présentent pas de colonnettes polygonales: ces éléments sont ici remplacés par des sortes de pilastres soutenant le linteau décoratif, qui ne sont peut-être que des colonnettes non dégrossies. Les linteaux décoratifs taillés dans du grès plus fin, plus friable que celui du reste du monument, sont tous en très mauvais état et indéchiffrables. Les sculptures des frontons ont mieux résisté, quoique très endommagées; l'ogive est dessinée par des corps de nâgas dont les têtes se redressent sur les chapiteaux formant acrotères; la tête centrale tient dans sa gueule une guirlande qui retombe, marquant l'angle. Sur les tympans sont sculptées en bas-relief des figures relativement grandes : au centre, une divinité debout de face, à ses pieds ou au-dessous un ou plusieurs rangs d'adorateurs. Sur le fronton de la face N., qui est le mieux conservé, le personnage principal paraît avoir été enlevé au ciseau; il ne reste d'intact que les deux rangs d'adorateurs placés au-dessous de lui.

B est une construction rectangulaire accolée à la face E de la tour *A*.

L'intérieur de cette tour est nu; la voûte en encorbellement à quatre pans et les deux voûtins qui raccordaient les faces N. et S. étaient cachés par un plafond en bois disparu.

L'ouverture du S. était peut-être une fenêtre, peut-être une porte.

II. *Salle B.* Le sol de la salle *B* est en contre-bas du sol de la salle *A* avec laquelle elle communique par une large baie. Cette salle atteint, par une disposition particulière de sa voûte, une largeur inusitée; cette voûte, ondulée à l'intérieur, représente la voûte et les deux demi-voûtes latérales des nefs à quatre rangs de colonnes, mais les deux colonnades du milieu ont été supprimées, et les pieds de la voûte centrale reposent, par suite, en porte-à-faux sur les demi-voûtes. Cette salle est éclairée par quatre fenêtres carrées à balustres percées dans la face S. La surface intérieure des murs ne présente comme ornementation que la saillie de l'entablement sur lequel devait reposer le plafond de bois.

La décoration extérieure est réduite aux éléments suivants : l'encadrement des fenêtres de la face S., des fausses fenêtres représentées symétriquement sur la face N. avec balustres et store retombant; les moulures d'entablement des murs soulignant l'appui des demi-voûtes latérales et de la voûte; enfin des niches terminées en ogive, ménagées entre les baies et fausses baies, dans lesquelles sont représentées des femmes tenant d'une main des fleurs de lotus, l'autre étant appuyée sur le ceinturon devant le corps. Ces figures de femme ne diffèrent entre elles que par la diversité de leurs coiffures.

Les voûtes et les demi-voûtes sont construites à l'extérieur en forme de toits bombés couvert de tuiles rondes. L'arête était couronnée d'une crête de petites niches flammées, encadrant des ermites assis, dont la plupart sont tombées.

Dans la partie amincie des façades qui surmonte les demi-voûtes latérales ont été ménagées des ouvertures en meurtrières percées postérieurement sans tenir compte des détails de l'ornementation.

III. L'avant-corps *C*, de même coupe que la salle *D* mais de dimensions moins grandes, est placé sur l'axe même du monument. Cette partie de l'édifice est très ruinée.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 253 (Thop Chei). — Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, 84 (Thop Chei). — Aymonier, *Cambodge*, I, 456.

221. **Spean Komeng.** — La grande chaussée de Beng Mealea à Praḥ Khan traversait sur ce petit pont un ruisseau, affluent de droite du Stu'ng Ta Ong. Il est orienté E.-O. suivant son grand axe et comprend huit arches. Chaque pile est formée d'une assise brise-lames, de trois assises de fût et de deux assises en encorbellement, ce qui donne aux arches environ 2 mètres de hauteur de flèche. Le plafond de la rivière est dallé en amont et en aval avec deux gradins de chute d'eau dans cette partie. Les berges sont revêtues, en amont et en aval des culées, de parements en gradins. Tous ces différents éléments sont en limonite. Des corps de nâgas reposant par des dés ouvrés sur un cordon de grès formaient garde-corps. Les têtes des nâgas se relevaient aux extrémités et se déployaient en éventail sur deux rangs d'ogives concentriques; un personnage, qui parait être le Buddha méditant, était figuré sur leur face antérieure (fig. 160). Ces garde-corps sont en partie renversés; seul le nâga de l'extrémité



Fig. 160.
Nâga tête de pont. Spean Komeng, n° 221.

S.-E. est encore en place, les autres ont roulé dans les affouillements des berges.

Le tablier mesure 7 mètres de largeur entre le cordon de grès des garde-corps et 31 mètres de développement entre les culées. Il est surélevé par rapport au terrain environnant.

Aymonier, *Cambodge*, 456 (sous le nom de Spean Tauch). Il y a ici interversion, M. Aymonier donnant le nom de Spean Komeng à un pont situé à l'E. du Spean Ta Ong, alors que les indigènes nous l'ont désigné sous le nom de Spean Toch (Voir province de Promtep.)

222. **Spean Ta Ong.** — La chaussée de Beng Mealea à Prah Khan traverse le gros torrent de Ta Ong, qui devient plus bas le Prek Chikreng, sur un ancien pont, le plus remarquable de ceux qui subsistent sur le territoire actuel du Cambodge. Le torrent est en cet endroit large d'une trentaine de mètres; cette largeur a été portée à plus de cinquante au passage du pont afin de compenser l'obstacle mis à l'écoulement des eaux par l'épaisseur des piles.



Fig. 161.
Tête de pont du Spean Ta Ong, n° 222.

L'axe de l'ouvrage est orienté E.-O. Il comprend les mêmes éléments que tous les ponts de même origine : dallage du fond avec chute d'eau en aval des piles, talus de revêtement des berges, arches formées de piles longues réunies par des voûtes en encorbellement, garde-corps en forme de nâgas supportés par des dés qui reposent eux-mêmes sur des cordons de grès, têtes de nâgas déployées en éventails aux extrémités des garde-corps, etc. (fig. 26 et 161).

Les arches ont 6 mètres de flèche et 2 mètres d'ouverture; elles sont fort irrégulières, soit malfaçon, soit tassement de la maçonnerie. Le tablier, supporté par quatorze piles, est formé d'un massif de blocs de limonite; il mesure 13 mètres de largeur entre les cordons de support des garde-corps et 77 mètres de longueur entre les culées; il est à peine entamé par la double ornière des roues de chars. Les rampes d'accès ont disparu en partie et les charrettes, qui n'ont encore de nos jours que cet unique moyen de traverser le torrent, y accèdent assez difficilement; le tablier se trouve, en effet, surélevé d'environ 2 mètres au-dessus du terrain environnant.

L'ensemble du monument, vu de la rive, ne manque pas d'une certaine grandeur. Il s'est fort bien conservé à travers les siècles sans réparations ni entretien. Comme dans les monuments similaires, les garde-corps en grès sont renversés. Un seul des éventails de têtes de nâgas, celui de l'extrémité S.-E. est encore en place. Ces têtes se déploient en double ogive encadrant au point de déploiement une figurine de personnage dans la pose du Buddha méditant, le tout en très bon état de conservation (fig. 161). Les autres débris des garde-corps gisent çà et là sur le pont, aux abords ou dans le lit même du torrent.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, 253 (Spean Tahon). — Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, 84 (Spean Tahon). — Aymonier, *Cambodge*, I, 455. — A. Tissandier, *Cambodge et Java*, 82.

PROVINCE DE PROMTEP.

Cette province est la plus septentrionale des provinces du Cambodge; elle est une des plus grandes comme développement territorial et une des moins peuplées. C'est cependant celle qui présente le plus grand nombre de vestiges archéologiques. Elle fut évidemment habitée autrefois par une population beaucoup plus dense, qui avait approprié à ses besoins cette région maintenant inculte et presque déserte. Des bassins d'alimentation jalonnent les routes, de grandes levées de terre se coupent et se recoupent en certains endroits, traces d'un aménagement du sol qui serait intéressant à étudier, dans la vallée de Koh Ker, par exemple. Pressé par le temps, nous n'avons pu le faire, mais

il nous paraît difficile, à certaines dispositions particulières, de ne voir seulement dans ces levées de terre que des chaussées ou des enceintes.

La province actuelle est limitée au N. par la chaîne des Dang Rek, haut massif à crête rectiligne orientée à peu près régulièrement de l'O. à l'E. (dans la partie tout au moins qui sert de frontière). Un large mouvement de terrain à pente insensible se détache au S. de cette chaîne, se dirigeant vers le mont Kulen. La crête de ce mouvement de terrain sert de frontière avec le Siam jusque vers les sources ou tout au moins la haute vallée du Ta Ong. De ce point le mouvement de terrain se coude vers l'E., coupe la province en deux parties et va se relier au massif du Thbeng, séparant la haute vallée du Stu'ng Sen au N. de celles du Stu'ng Ta Ong (Prek Chi Kreng) et du Stu'ng Stung au S. Nous classerons les vestiges de la région en quatre groupes : 1° celui du mont Kulen; 2° celui des parties S. entre le Stu'ng Ta Ong et le haut cours de Stu'ng Stung; 3° celui du Phnom Thbeng; 4° celui du N., c'est-à-dire de la haute vallée du Stu'ng Sen. Ces groupements sont purement géographiques et n'indiquent nullement un rapprochement quelconque entre les monuments d'un même groupe.

223. **Neak Ta Bak Ka.** — Au pied des derniers contreforts du Phnom Kulen, non loin de la face N. de l'enceinte de Beng Mealea, un petit tertre couvert de hautes herbes porte, d'après les indigènes, le nom de Neak Ta Bak Ka (Génie au cou coupé). On y voit, en effet, un piédestal sur lequel est encore maintenu par son tenon le socle d'une statuette en grès. Le corps est renversé à côté du piédestal, la tête manque. Cette statuette représentait un personnage à quatre bras, debout, taillé en haut relief sur une petite stèle. Quelques pierres taillées sont éparses à l'entour, dans les hautes herbes; elles ne portent aucune inscription.

Stèle de Neak Ta Bak Ka. — M. Aymonier décrit sous ce nom (*Cambodge*, I, p. 420) une stèle qui nous paraît être celle qu'on nous a montrée en un point que les indigènes ont appelé Kuk Rosei (voir n° 224).

Le Phnom Kulen. — Le massif du Kulen se termine à l'E. en une sorte de plateau en fer à cheval très allongé dont la partie convexe serait tournée vers l'O. Il mesure environ 10 kilomètres d'épaisseur entre les pentes méridionales de sa branche S. et les pentes septentrionales de sa branche N. La partie convexe est dessinée d'une façon un peu irrégulière par trois éperons formés par des escarpements rocheux, entre lesquels se creusent de petits ravins qui ne sont que des lits escarpés de torrents.

Les pentes sont rapides, irrégulières, couvertes dehautes forêts, semées d'énormes blocs de grès. Au sommet s'étend un plateau sur lequel le grès affleure par grandes aires nues. Presque partout sur les bords, le plateau surplombe les talus d'une hauteur qui parfois dépasse 40 mètres, comme si toute cette partie s'était déchaussée mettant à nu la puissante ossature de la montagne. Le milieu du plateau est creusé par la vallée d'un petit ruisseau qui sourd d'une mare, proche le village de Yaping, coule vers l'E. et devient en territoire Siamois la rivière de Siem Reap.



Fig. 162. — Rochers formant une grotte circulaire ayant servi d'ermitage, au pied du Phnom Kulen.

Un petit groupe de population s'est conservé au pied du mont, réparti entre trois ou quatre villages, dont le plus important est Svay Kabal Tu'k, près de la pointe la plus orientale. Les rizières qu'il cultive sont séparées du pied des pentes par une zone très tourmentée, couverte de bambous épineux, coupée de ravins rocailleux et semée de rochers aux formes bizarres, sorte de gigantesques champignons de pierre (fig. 162). Sous les abris formés par ces rochers, à l'ombre des cépées de bambous épineux, comme sous les rocs surplombants qui forment l'ossature du plateau, vécurent autrefois des ermites qui ont laissé, sur les parois des rochers, les témoignages de leurs adorations. Quelques sanctuaires jalonnent en outre les emplacements des anciens groupes.

224. **Prasat (ou Bantéai) Svay Kabal Tu'k.** — Ce temple est situé entre les deux hameaux d'un même village appelé Phum

Svay Kabal Tu'k dont les rizières s'étendent au pied de l'éperon central des pentes E. du Phnom Kulen.

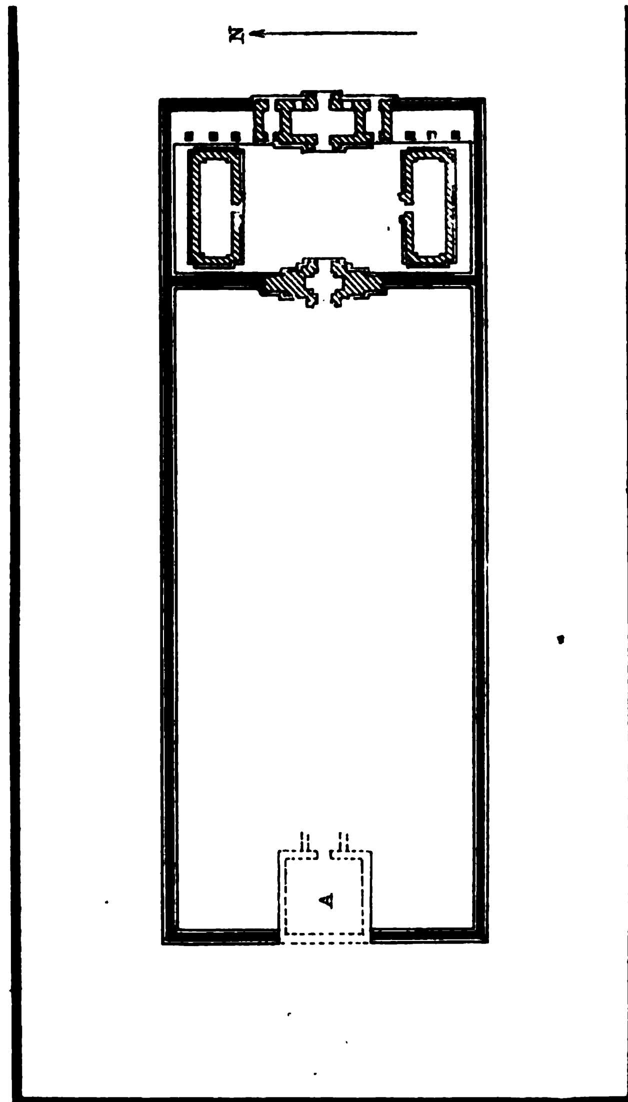


Fig. 163. — Prasat (ou Bantéai) Svay Kabal Tu'k, n° 224. (Échelle 1/500.)

Il se compose : I. D'un sanctuaire carré avec avant-corps ; II. D'une première enceinte divisée en deux parties : cour antérieure, cour postérieure, avec deux gopuras ; III. De deux bâtiments accessoires dans la cour antérieure ; IV. D'une deuxième enceinte (fig. 163).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire *A* était un édifice carré, en briques, probablement précédé d'un avant-corps et ouvert à l'E. : il n'en reste rien qu'un amas de briques. Il est à remarquer qu'il est placé sur la face O. de la première enceinte qu'il interrompt. Cette position anormale nous fait croire qu'il faisait partie d'un temple primitif et avait été conservé et englobé dans les constructions nouvelles, qui, elles, devaient comporter un sanctuaire en grès, normalement placé dans l'intérieur de l'enceinte.

Les pierres taillées, réunies par les bonzes à côté de la pagode moderne, dont quelques-unes portent de fines ciselures et d'élégantes moulures, étaient selon toute probabilité destinées à cet édifice, dont la construction effective n'a peut-être jamais été commencée.

II. *Première enceinte.* La première enceinte est formée d'un mur de grès à chaperon et à moulures, haut d'environ 2 mètres. Elle est rectangulaire mais beaucoup plus allongée suivant son axe E.-O. qu'il n'est coutume dans les monuments similaires. Elle présente une autre particularité, c'est que la cour intérieure ainsi formée est divisée en deux parties par un mur également en grès et à chaperon.

La partie E. représente le quart environ de la surface totale, et doit être traversée pour arriver à la partie O., qui renferme le sanctuaire.

On pénètre dans la cour antérieure par un gopura *B* qui interrompt la face E. de l'enceinte. Cette porte monumentale est en retrait, sa façade extérieure étant presque à l'alignement du mur d'enceinte. Elle est à trois passages : le passage central traverse une salle rectangulaire éclairée par deux fenêtres à balustres ouvertes dans la façade extérieure; les passages latéraux traversent de petits vestibules étroits qui ne communiquent pas avec la salle rectangulaire de l'entrée principale. Les différentes portes devaient être décorées suivant le système ordinaire dans les monuments en grès, encadrements à moulures, colonnettes, linteaux décoratifs, pilastres

et frontons. Ce bâtiment est voûté conformément au type habituel : voûte à quatre pans pyramidale au centre, voûtes à deux pans sur les ailes. Les frontons présentent ceci de particulier, qu'ils se détachent sur une sorte d'auréole flammée placée en retrait entre eux et le fût de la première terrasse, émergeant, par suite, du voûtin de raccord. Toute la partie ornementale est restée à l'état d'ébauche.



Fig. 164. — Gopura intérieur à Svay Kabal Tu'k, n° 224. (Construction inachevée.)

Les ailes de cette porte monumentale se prolongent à l'intérieur de la face E. de l'enceinte par des galeries couvertes, formées de chaque côté par trois piliers, qui supportent un toit en auvent appuyé au mur d'enceinte. Ce toit, fait de matériaux légers, a complètement disparu.

Le mur qui sépare la cour antérieure de la cour principale présente les mêmes dispositions que le mur d'enceinte proprement dit. Il est interrompu en son milieu par une porte monumentale qui ne présente qu'un passage unique à travers un petit vestibule non éclairé (fig. 164). Cet édicule n'en devait pas moins reproduire

extérieurement les dispositions générales d'un gopura ordinaire, mais les ailes étaient ici figurées par des massifs de maçonnerie pleins. Comme le gopura d'entrée, il est inachevé; seules les colonnettes polygonales de la porte intérieure sont terminées, supportant un linteau décoratif encore fruste; toutes les autres parties sont en place, mais les sculptures sont à peine indiquées.

Les murs d'enceinte paraissaient spécialement soignés. Leur ornementation présente cette particularité qu'elle est de modèle différent pour les parties au N. de l'axe E.-O. et pour les parties au S. de cet axe.

III. *Bâtiments accessoires.* Deux petits bâtiments accessoires s'élèvent symétriquement par rapport au grand axe dans la cour antérieure. Ils sont en limonite, mais ornés de cordons de grès, moulurés aux entablements des murs. Ils sont rectangulaires, leur grand axe étant parallèle au grand axe du monument, et s'ouvrent par une porte sans avant-corps percée sur la grande face intérieure de chacun d'eux. Les petites faces sont à pignons. Enfin ils paraissent avoir été voûtés.

Les encadrements de portes et les éléments d'ornementation ordinaires sont en grès, mais ceux-ci seulement ébauchés.

Les cordons de grès de l'entablement des murs répètent les moulures de la partie du mur d'enceinte près de laquelle ils sont situés.

Nous ne savons quelle affectation donner à ces deux petits bâtiments. Étaient-ils destinés à servir d'habitations ou d'abris, de trésors ou de bibliothèques? Nous nous rangeons à la première hypothèse, la caractéristique la plus constante des bâtiments de la deuxième catégorie étant d'être situés dans l'enceinte immédiate du sanctuaire: or ici ils sont placés dans la cour antérieure, contrairement aux indications du schéma de M. Aymonier.

IV. *Deuxième enceinte.* Une deuxième enceinte en grès devait entourer la première. Il n'en reste que trois faces : la face E., destinée selon toute probabilité à recevoir un gopura, n'a même pas

été commencée. Ici surtout on remarque la trace d'une interruption de travail tout au moins très précipitée. Ce deuxième mur d'enceinte est construit avec une hâte et un mépris tel des lois les plus simples de la construction qu'il paraît un ouvrage de grands enfants : les blocs sont mal travaillés, posés l'un sur l'autre avec de grands joints béants, et, comme ils sont à peu près de mêmes dimensions et placés tous dans le même sens, les joints verticaux se superposent presque partout. Le chaperon cependant est en place et les moulures qui le soulignent sont indiquées; mais les fondations avaient été établies sur un terrain mal tassé et le mur tout entier s'est incliné vers l'intérieur. Nous ne croyons pas, comme M. Aymonier, que la face E. de cette deuxième enceinte ait été formée par une barrière de bois : les murs des faces N. et S. ne sont pas, en effet, arrêtés à leur extrémité E., et l'état d'inachèvement général des constructions rend, selon nous, plus plausible l'hypothèse d'un gopura qui, du reste, est plus conforme au plan général du monument.

On trouve, à l'intérieur, vers l'emplacement probable du nouveau sanctuaire, où s'élève aujourd'hui la pagode moderne, quelques débris de sculptures et un liṅga. Un des bonzes, descendant peut-être des anciens tailleurs de pierres qui travaillèrent à ces monuments, travaillait, lors de notre passage, en semas assez artistement décorés les blocs de grès épars.

Un autre petit sanctuaire en briques s'élevait à quelques centaines de mètres à l'E. Il est complètement rasé; les matériaux, briques et grès ont été transportés dans la pagode moderne et quelques pierres taillées éparses indiquent seules maintenant son emplacement.

Aymonier, *Cambodge*, I, 424.

Praḥ Thvear. — Entre les deux pointes septentrionales qui terminent vers l'E. le plateau du Kulen se creuse un petit cirque ombreux au fond duquel coule, en cascade le plus souvent, un petit torrent. Un sentier sous bois escalade les pentes au fond de ce cirque à travers les blocs rou-

geâtres de rochers et débouche sur le plateau à la source même de la rivière de Siem Reap. Les deux pointes, formées de hautes parois rocheuses émergeant de la masse sombre des forêts, paraissent ainsi être les deux montants de quelque porte colossale. Les indigènes ont tout au moins vu le pays sous cet aspect, car ils désignent ce ravin sous le nom de Praḥ Thvear (la porte sacrée). A la pointe méridionale, le roc à nu surplombe de 40 mètres les premières pentes, et les cimes des plus grands arbres qui poussent au pied le masquent à peine à mi-hauteur. De ce point, par-dessus le dôme épais des forêts, la vue s'étend sur un magnifique panorama qui embrasse presque toute la province de Promptep depuis la ligne fuyante des Dang Rek au N. jusqu'aux massifs plus précis du Merech et du Bok Kuh, que signale de loin une haute aiguille de porphyre.

225. **Pu'ng Praḥ Thvear.** — A la pointe N., le mur de rochers est moins élevé; à sa base se creuse, formée par le surplomb du roc, une sorte de long abri près duquel coule un mince filet d'eau. Sur la paroi de cette grotte ont été sculptées quelques figures : au centre, deux personnages debout, de face, en sampot court rayé verticalement. Ils ont chacun cinq têtes; quatre de ces têtes, dont trois apparentes, regardent les quatre côtés et une cinquième, au-dessus en pyramide, regarde de face. Le personnage de droite a huit bras, celui de gauche vingt-six. A gauche de ce groupe est une rangée de neuf adorateurs, assis sur des trônes, les mains jointes, tournés vers le centre; à droite, une rangée de quatre autres adorateurs dans une position symétrique.

Inscription de Pu'ng Praḥ Thvear. — Une inscription de sept lignes est gravée sur la paroi de cette grotte. Les caractères en paraissent réguliers et très lisibles, au moins en grande partie.

M. Aymonier (*Cambodge*, I, 427) paraît indiquer que l'inscription qu'il désigne sous ce nom aurait été trouvée au pied de la pointe S. Il n'y a en cet endroit que des débris de statues près d'un mince filet d'eau, mais pas d'inscription.

Nous croyons qu'il aura, dans ses notes, confondu les deux pointes désignées toutes deux sous le nom de Praḥ Thvear.

226. **Prasat Ta Ong.** — Ce temple est situé sur une terrasse avancée, premier gradin de la pointe du massif qui domine

les rizières de Svay Kabal Tu'k, au milieu de la zone de bambous épineux qui est ici peu épaisse.

Il comprend : I. Un sanctuaire en briques, carré, sans avant-corps, ouvert à l'E., plus un sanctuaire en grès; II. Une enceinte avec porte monumentale à l'E., précédée d'un escalier.

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire en briques mesure environ 3 m. 20 sur ses faces intérieures et 1 m. 95 d'épaisseur de murs, soit 7 m. 10 de côté extérieurement. La face E. est très ruinée; il semble que cette partie de l'édifice ait été entraînée par le poids du linteau décoratif, et cependant on ne trouve trace d'aucun des éléments ordinaires d'ornementation; s'ils ont existé, linteau décoratif et colonnettes sont enfouis sous le monticule de débris qui obstrue à moitié l'entrée, et sur lequel poussent deux puissantes touffes de bambous. L'encadrement en grès de la porte présente une disposition de construction très particulière : la tranche extérieure des montants se prolonge par un retour destiné à servir de couvre-joint au raccord du mur de briques avec l'encadrement de la baie. Les faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes à colonnettes rondes, à linteaux décoratifs, à pilastres et à frontons, taillés dans la brique et ornementés.

Ce monument est découronné au-dessus du deuxième étage supérieur. Ces deux premiers étages, qui reproduisent le système décoratif du corps principal, sont d'une hauteur plus considérable que d'ordinaire, et il semble que, par suite, les étages manquants aient dû être très réduits. Cette disposition donne au monument tout entier plus de légèreté et d'élégance.

A l'intérieur, les murs de la salle du sanctuaire sont nus, mais des niches ogivales de 2 mètres de largeur sur 0 m. 20 de profondeur sont aménagées dans les trois faces sans ouvertures. La voûte est à encorbellement, à quatre pans, interrompu par des parties droites qui correspondent aux fûts des terrasses.

Une petite fosse carrée de 1 mètre de côté environ, profonde également de 1 mètre, est aménagée sur la face S., au pied du

petit tertre qui supporte l'édifice. Les parois de cette petite fosse sont revêtues de dalles de grès grossièrement taillées et mal jointes. Nous n'avons pu en déterminer l'usage.

Un deuxième sanctuaire s'élève à peu près sur l'alignement du premier, au N., en contre-bas du talus. Celui-ci est en grès, grossièrement taillé, carré, ouvert à l'E. avec avant-corps. Il est complètement écroulé et ne présente aucun détail intéressant.

II. *Enceinte*. Le temple était entouré d'une enceinte formée par un épais mur de briques, dont il ne reste plus guère que les raccords avec un gopura également en briques interrompant la face E. Ce mur avait o m. 90 de largeur, rien ne permet d'en supputer la hauteur. Du gopura, il ne reste que les murs de l'unique salle rectangulaire formant vestibule. Cette salle mesurait 3 m. 50 sur 2 m. 50 d'écartement entre les portes (mesures prises à l'intérieur). Ces deux portes sont d'une largeur rarement usitée, 1 m. 50 d'ouverture entre les montants. L'encadrement de la porte intérieure était en grès; quant à la porte extérieure, le seuil et le linteau étaient seuls en grès : les montants sont formés par le mur de briques dont les arêtes, malgré l'état de ruine du monument, sont merveilleusement conservées. Les débris de la voûte effondrée remplissent actuellement la salle. Sur les parties des parois intérieures qui émergent, on peut constater l'emploi d'un enduit rougeâtre, encore apparent par larges plaques.

La porte extérieure est précédée d'un large escalier, en gradins de limonite, qui gravit les pentes de la terrasse et est aujourd'hui en partie ruiné.

On distingue, au pied de cet escalier, l'emplacement de petits bassins à moitié comblés.

Il semble, à considérer l'ensemble de ce monument, qu'on se soit efforcé de réduire au minimum l'emploi du grès, bien qu'on se trouvât à proximité de carrières inépuisables. En supposant même l'existence d'un linteau décoratif et de ses colonnettes en grès à la porte E. du sanctuaire, on constate l'absence de toute orne-

mentation aux ouvertures du gopura, et ici même, à la porte extérieure, l'emploi du grès a été réduit au linteau et au seuil, ce qui est extrêmement rare; enfin, le mur d'enceinte lui-même est en briques. Bien que tous les blocs de grès, qui ont été employés à la construction de ce monument, ne présentent ni ornementation ni moulures, il est difficile de croire, à voir la perfection du travail des parties en briques, que les artistes qui les ciselèrent ne savaient pas travailler une matière aussi facile que le grès, qu'ils pouvaient d'ailleurs trouver à profusion tout autour d'eux. Peut-être faut-il voir dans cette œuvre une sorte de réaction contre les formes nouvelles, un retour voulu aux formes initiales dans leur simplicité et avec les matériaux primitivement employés.

Quant au sanctuaire en grès, édifié à côté du sanctuaire principal, c'est un édicule sans importance, d'une construction médiocre et sans ornementation, travail, semble-t-il, d'une époque de décadence.

On trouve à l'intérieur du sanctuaire principal, une statuette d'homme assis, les jambes croisées, brisée en menus morceaux, qui serait assez intéressante si elle n'était déparée par des pieds monstrueux. A côté est un Gaṇeça debout dont les formes, par suite d'usure, sont devenues très floues.

Aymonier, *Cambodge*, I, 424.

227. **Pu'ng Praḥ Put Lö.** — Cette grotte se trouve sur la pente N. du massif du Kulen, non loin de la pointe septentrionale appelée Praḥ Thvear (N.). Elle est formée par une longue faille de rocher mis à nu qui surplombe, formant une grotte haute de 2 m. 50 en moyenne et longue d'une cinquantaine. Elle est difficilement accessible, car il faut descendre depuis le plateau 40 mètres environ d'une pente raide et complètement perdue sous la forêt, très touffue en cet endroit. Sur la paroi de cette sorte de galerie, ont été sculptés quelques bas-reliefs et gravés trois groupes d'inscriptions (fig. 165).

Les sculptures représentent : un personnage assis de face sur un trône orné de fleurs de lotus avec, de chaque côté, deux porteurs de parasol, à genoux; la tête, encadrée d'un ornement en ogive étranglée, est coiffée du mukuṭa conique; il porte des boucles d'oreilles, des colliers et des bracelets; à sa droite, un autre personnage, probablement le Buddha, est accroupi de face sur les anneaux du nâga dont les têtes en éventail l'ombragent; il ne porte aucun bijou, et son vêtement est simplement indiqué par un trait partant de l'épaule gauche à la hanche droite.



Fig. 165. — Sculptures sur les parois de la grotte de Praḥ Put Lõ, n° 227.

A gauche du personnage principal — tout au moins par ses dimensions — Çiva et Pârvatî sont assis sur Nandin. Le dieu est armé d'un trident et sa tête est surmontée d'un grand signe au-dessus d'un cadre formé de deux traits. A leur suite, sur un piédestal assez élevé, est un rang de sept adorateurs accroupis.

Deux débris de statues de femmes portant la coiffure en forme de fez sont adossés à la paroi au-dessous de ces sculptures; les têtes

sont séparées, les bras et les jambes ont disparu. Dans le même endroit, une jolie stèle, mesurant o m. 5o de longueur sur o m. 3o de hauteur et o m. 2o de largeur, représente Viṣṇu couché sur le nâga; Lakṣmî tient ses jambes sur ses genoux, et la fleur de lotus qui sert de trône à Brahmâ sort de son nombril. Les tranches de cette stèle, qui sont d'une jolie exécution, sont ornées de fleurs de lotus.

Inscriptions de Pu'ng Prah Put Lô. — *a.* Sur la paroi du rocher, dans la partie O. de la grotte, un double filet formant cadre entoure deux inscriptions, l'une sanscrite, l'autre khmère placées, côte à côte, séparées par un double trait vertical et comprenant chacune quatre lignes de caractères assez gros, profondément creusés et bien conservés.

Aymonier, *Cambodge,* I, 426. — Bergaigne, *Chronologie de l'ancien royaume Khmer, J.-A.,* 1884, 12-13 du tirage à part.

b. Une autre inscription de cinq lignes est gravée sur la même paroi, entre le personnage central du groupe des sculptures et le signe qui surmonte la tête de Çiva.

Elle paraît être assez nette; cependant quelques lettres ont été séparées par une large fissure qui s'est produite dans le roc.

Aymonier, *Cambodge,* I, 427.

c. Un troisième groupe d'inscriptions existait probablement à la droite et en haut du personnage central; on reconnaît encore un coin formé par les deux filets du cadre, mais elle est entièrement recouverte par un glissement du roc.

228. **Spean Komeng.** — Ce pont est situé près de Svay Kabal Tu'k, sur un ruisselet qui descend du ravin de Prah Thvear, et se jette dans le Stu'ng Ta Ong. Il donnait passage à une chaussée qui, de Svay Kabal Tu'k, se dirigeait vers le N. et gagnait peut-être Koh Ker. Il est en limonite, formé actuellement de deux arches en encorbellement; une troisième, sur la rive gauche, a été obstruée et recouverte par des apports de terre. Les talus en amont et en aval des culées sont revêtus de blocs de limonite en gradins, ainsi que le plafond du ruisseau, bien que ce dernier soit formé, pour la plus grande partie, de larges affleurements de grès. Le tablier est

large de 7 mètres et long de 10; il ne paraît pas avoir été décoré de nâgas garde-corps. Il est orienté N.-S. suivant son grand axe.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 425.

229. **Kuk Rosei.** — Les indigènes désignent sous ce nom un petit tertre couvert de touffes de bambous situé à l'E. du Kulen, sur lequel on trouve des débris de statues et une stèle à moitié enterrée, derniers vestiges d'un temple disparu.

Stèle de Kuk Rosei. — Cette stèle, de grès rouge, mesure o m. 60 × o m. 40 de surface sur o m. 20 d'épaisseur, non compris le piédestal que nous n'avons pas pu faire dégager et qui fait corps avec elle. Elle porte des inscriptions sur ses deux grandes faces et sur une des petites. Si la deuxième des petites faces a reçu aussi des inscriptions, elles ont été enlevées au ciseau, ce qui paraît probable à l'examen de la pierre; une partie des caractères gravés sur les autres faces, d'une écriture assez régulière, sont également effacés, mais par l'action naturelle du temps. Les lignes supérieures surtout paraissent avoir souffert.

Cette stèle ne paraît en rien ressembler à celle décrite par M. Aymonier (*Cambodge*, I, p. 423) comme provenant d'un lieu nommé Kuk Rosei situé dans ces parages et que nous n'avons pu retrouver, mais plutôt à celle qu'il désigne comme ayant été trouvée en un point appelé Neak Ta Bak Ka (*ibid.*, p. 420). Or, nous avons vu qu'en ce point (n° 223) il n'y a pas trace de stèle inscrite. Il nous semble donc qu'il a dû y avoir quelque confusion dans les notes de M. Aymonier.

230. **Pu'ng Keng Kang.** — La zone couverte de bambous épineux et semée de blocs de rochers qui entoure le massif du Phnom Kulen atteint sa plus grande largeur au pied de la pointe septentrionale. La grotte connue sous le nom de Pu'ng Keng Kang est située à l'E. de cette pointe. Le sol, aux alentours, est particulièrement tourmenté, couvert de monticules à ossatures de grès entre lesquels se croisent des lits de torrents pavés de larges aires nues. Tout ce chaos disparaît sous les touffes de bambous dont les basses branches s'entre-croisent et rendent la marche particulièrement difficile. Ce coin de pays est désert; aucun sentier ne le traverse; les hommes des hameaux voisins, qui nous conduisent, hésitent,

se perdent, nous font faire mille détours; personne n'a visité cette grotte depuis des années.

Keng Kang veut dire «essieu de roue». Le rocher qui porte ce nom ressemble en effet à une roue de charrette cambodgienne posée à terre sur son essieu. Il a environ 40 mètres de tour, alors que le support central, qui représente l'essieu, en a à peine 10. Ce monolithe forme ainsi un abri circulaire, haut en certains endroits de plus de 2 mètres. Nombre de rochers aux alentours affectent les mêmes dispositions.



Fig. 166. — Sculptures sur une paroi de rocher à Pu'ng Keng Kang, n° 230.

Sur la tranche du bloc (c'est-à-dire sur la jante de la roue) qui peut avoir environ 4 mètres d'épaisseur, ont été sculptés à l'E. différents groupes de bas-reliefs (fig. 166). Le groupe central est le plus considérable. Il se compose de quatre personnages représentés debout, de face, d'une hauteur de 1 m. 80. Les deux personnages aux extrémités sont identiques; ils appuient leurs mains sur des massues posées droites devant eux. Des deux personnages du centre,

celui de droite représente Viṣṇu; il a quatre bras : les deux mains des bras antérieurs reposent sur la poignée d'une massue tenue droite devant lui; les deux mains des bras postérieurs tiennent, celle de gauche une conque, celle de droite un disque; ces deux attributs, à cause de leurs grandes dimensions, sont très distincts, et la forme particulière de la conque permet d'identifier certaines parties du même attribut qu'on trouve le plus souvent mutilé dans d'autres monuments; dans la conque représentée ci-dessous (fig. 167) la partie supérieure à la ligne X Y est en effet presque toujours brisée et il ne reste que la partie inférieure que nous avions jusqu'à ce moment hésité à reconnaître pour un fragment de l'attribut de Viṣṇu.

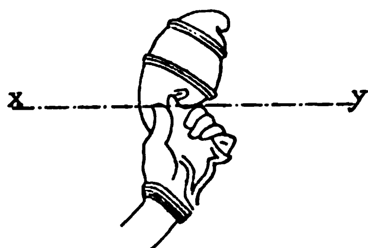


Fig. 167. — Conque attribut de Viṣṇu dans les sculptures de Pu'ng Keng Kang, n° 230.

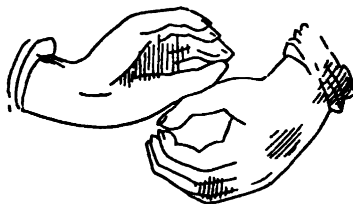


Fig. 168. — Position des mains du Çiva de la grotte de Pu'ng Keng Kang, n° 230.

Le personnage placé à la gauche du précédent est probablement Çiva. Il n'a que deux bras, les mains se placent au-dessous du nombril dans la position suivante : la main droite au-dessus, la main gauche au-dessous; les mains sont arrondies, les doigts joints, l'extrémité du pouce venant toucher l'extrémité de l'index; la main droite se présente par la paume, la main gauche par sa face dorsale; les deux pouces sont juxtaposés en sens contraire (fig. 168).

Ces quatre personnages portent le mukuṭa conique à plusieurs rangées d'ornements. Ils ont des colliers et des bracelets de biceps très larges, paraissant formés de mailles, des bracelets de poignets et de chevilles en cercles rigides, et de lourdes boucles d'oreilles. Ils sont vêtus du sampot rayé verticalement et porté court, les

pointes retombant et flottant devant les cuisses. Trois femmes sont représentées intercalées entre ces personnages, mais en demi-hauteur, également debout, de face. La première entre le porte-massue de gauche et Çiva est plus petite que les deux autres; elle tient une fleur de lotus de la main droite, et de l'autre un bouton de lotus porté par une longue tige qui, passant entre ses seins et par-dessus son épaule gauche, vient retomber devant l'épaule droite. La deuxième, au centre, est identique. La troisième, entre Viṣṇu et le porte-massue, a, elle aussi, quatre bras; les mains des deux bras postérieurs tiennent, celle de gauche la conque, celle de droite le disque (probablement Lakṣmî). Toutes trois sont coiffées du haut chignon cylindrique, portent le sarong long et les bijoux ordinaires.

Dans les espaces laissés libres sont représentés des ermites accroupis; deux lions complètent le groupe à droite et à gauche.

A droite de ce groupe central, une sorte de niche en ogive étranglée encadre les figures suivantes : un personnage à longue barbe terminée en pointe, représenté debout, de face, tient de la main gauche la pointe de sa barbe, de la droite un trident; ses cheveux sont relevés en un haut chignon cylindrique; à sa gauche, une femme tient de la main droite la tige onduleuse d'une fleur de lotus qui pousse de terre; à sa droite, un personnage à mukuṭa conique est représenté debout, les mains jointes.

Dans un autre cadre plus petit, à droite de ce dernier groupe, un homme et une femme debout, de face, ont leurs mains gauches posées sur leurs poitrines, la droite tenant des attributs indistincts.

Différents petits groupes sont encore représentés à gauche du groupe central. Sur un sol porté par la tête du lion formant encadrement de la scène centrale sont trois figurines: celle de droite représente Brahmâ, à deux rangs de têtes, monté sur une oie, chaque rang est formé de quatre têtes regardant vers les quatre points cardinaux; la suivante, un personnage sur un lion et, à la gauche, Gaṇeça sur un éléphant.

Un deuxième groupe, à gauche et en bas, représente la scène souvent répétée de Viṣṇu couché sur le dragon, le lotus où est assis Brahmâ sortant de son nombril.



Fig. 169. — Gaṇeça. Figure sculptée sur une paroi de rocher. Pu'ng Keng Kang, n° 230.

Enfin, un troisième groupe de plus grande dimension, au-dessus des précédents, représente Viṣṇu à quatre bras; les deux mains des bras postérieurs tiennent la conque (à gauche) et le disque (à droite); la main gauche antérieure s'appuie sur une massue, la droite se tend vers un singe qui, lancé à travers les airs, lui apporte un objet indistinct; le dieu pose son pied droit sur les mains tendues d'une femme à genoux devant lui.

Ces sculptures n'ont de valeur que comme documents; elles sont d'un dessin et d'une exécution insuffisants; les postures sont raides, et les formes à peine indiquées.

Sur la tranche occidentale du même rocher, face à l'O., est sculpté un Gaṇeça, de face, accroupi sur ses talons (fig. 169). Il est coiffé du mukuṭa conique et porte au cou un collier de même espèce que ceux qu'on met encore de nos jours aux éléphants, qui servent à les entraver la nuit et sur lesquels ils appuient souvent leur trompe, pendant le jour, comme pour la reposer. Ce Gaṇeça est représenté avec huit bras, dont les mains tiennent des attributs indistincts, il est haut de 1 m. 50.

Un bloc de rocher, de même forme, s'élève à côté du précédent. Entre les deux est un petit couloir large de 1 mètre à peine, sur une des parois duquel est taillé le Gaṇeça dont nous venons de parler. Sur l'autre paroi, des sculptures à faible relief représentent le groupe de Viṣṇu sur le nâga avec les personnages ordinaires de cette scène; le dieu tient la conque et le disque.

Un troisième rocher, à une dizaine de mètres à l'E. des premiers, porte sur sa face occidentale, taillée en mur droit, un groupe de grandes proportions : Garuḍa portant Viṣṇu sur ses épaules, groupe qui n'est qu'ébauché.

Nous avons trouvé dans les environs de ces abris quelques débris de poteries qui ne ressemblent en rien aux poteries modernes; mais aucun n'est assez important pour indiquer les formes du vase dont il provient.

Aymonier, *Cambodge*, I, 425 (Pœung Keng Kâng).

Inscription de Pu'ng Keng Kang. — Une inscription sanscrite de dix-sept lignes est gravée sur la première de ces roches, au-dessous du groupe de droite des sculptures de la tranche à l'E. Les caractères, assez irréguliers, paraissent encore lisibles, en partie tout au moins.

Aymonier, *Cambodge*, I, 425.

231. **Praḥ Put Krom.** — Cette grotte est située au pied des pentes N. du massif, au-dessous de la grotte de Praḥ Put Lö. Sur

les parois sont sculptés deux rangs d'adorateurs. Le souvenir de ces vestiges archéologiques s'efface peu à peu chez les générations nouvelles: dans les hameaux voisins, seul un vieillard se rappelait cette grotte; encore avons-nous dû chercher longtemps pour la retrouver.

Aymonier, *Cambodge*, I, 425.

232. **Pu'ng Chhat.** — Nous n'avons pu visiter nous-même cette grotte, située également au pied des pentes N. du Kulen, à l'O. de la précédente. L'interprète, que nous y avions envoyé, nous a rapporté y avoir vu deux personnages sculptés sur le plafond dans une sorte de parasol.

Aymonier, *Cambodge*, I, 426.

Le deuxième groupe de vestiges archéologiques de la province de Promptep comprendra les monuments situés entre le Stu'ng Ta Ong, à l'O., et le haut cours du Stu'ng Stung à l'E. Ils sont, ou bien échelonnés le long de la chaussée de Beng Mealea à Praḥ Khan, ou bien répartis sur les pentes du grand mouvement de terrain orienté O.-E. qui aboutit au Thbeng.

233. **Spean Toch.** — Ce ponceau est construit à environ 3 kilomètres à l'E. du Spean Ta Ong, sur un ruisseau affluent de gauche du Stu'ng Ta Ong. Il est composé des éléments ordinaires de ces sortes de constructions. Son tablier mesurait 7 mètres de largeur entre les cordons de grès supportant les nâgas garde-corps complètement renversés, dont les débris jonchent le sol et le lit même du ruisseau. Les eaux ont complètement balayé toute la moitié orientale de l'ouvrage qui était orienté E.-O. suivant son grand axe.

Aymonier, *Cambodge*, I, 456 (sous le nom de Spean Komeng).

234. **Prasat Ta Ein.** — Ce monument est situé à 200 mètres au N. de la chaussée qui va de Beng Mealea à Praḥ Khan, à l'O. et non loin du groupe de hameaux connus sous le nom de Khva.

C'est un monument en grès, du même type que celui de Teap Chei (n° 220), élevé suivant les mêmes principes de construction et de décoration, avec seulement quelques variantes dans le détail de l'ornementation.

Les figurines de femmes sculptées dans les niches à couronnement ogival, disposées entre les baies et les fausses baies, tiennent à la main gauche un bouton de lotus dont la longue tige s'appuie sur leur épaule gauche et vient retomber devant leur épaule droite en passant derrière le cou.

Dans la partie occidentale, en forme de tour, les linteaux décoratifs sont ruinés et indéchiffrables, ainsi que le fronton de la porte S. Le tympan du fronton de la porte N. est occupé par une figure de personnage debout, tenant de ses deux mains écartées de longs rubans qui viennent en ondulant se croiser au-dessus de sa tête et retomber ensuite de chaque côté sur ses épaules. A ses pieds, à droite et à gauche, sont deux adorateurs lui faisant face, et au-dessous encore deux rangées superposées d'adorateurs. Le fronton de la porte O. représente le même sujet, mais ne comporte pas les deux rangs d'adorateurs.

Un bassin carré de 40 mètres environ de côté, avec revêtement de limonite, est creusé à 10 mètres environ de l'angle S.-E. du monument, qui est relativement en assez bon état de conservation.

Aymonier, *Cambodge*, I, 418.

235. **Prasat Pram.** — Ce temple est situé à 500 mètres au S. du Prasat Ta Ein, à 300 mètres par suite de la grande chaussée allant de Beng Mealea à Praḥ Khan.

Il comprend : I. Un sanctuaire avec avant corps et nef; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte avec portes monumentales; IV. Des terrasses extérieures (fig. 170).

I. *Sanctuaire*. Le sanctuaire est en grès, il s'ouvre à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps éclairé vers le S. par une fenêtre à balustres. Les trois autres faces, bien que ne présentant que des

fausses baies, sont également précédées d'avant-corps éclairés, qui forment ainsi des sortes de réduits avec une seule issue vers l'extérieur. L'avant-corps E. est précédé d'une large nef pourvue de deux portes en saillie sur ses grandes faces et d'une porte avec vestibule à l'E. Cette nef était éclairée par deux fenêtres à balustres, percées sur chacune des grandes faces. L'ensemble du sanctuaire

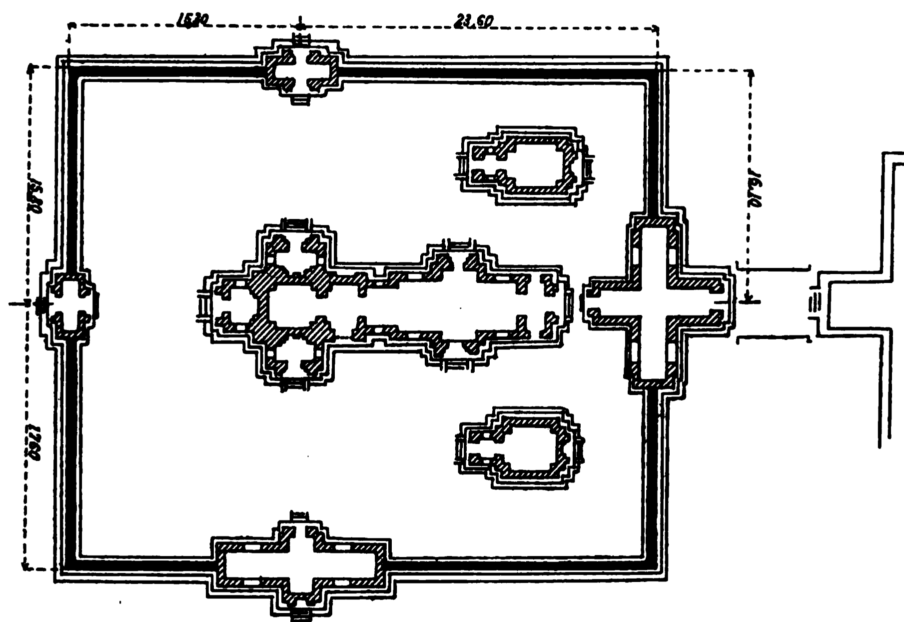


Fig. 170. — Prasat Pram, n° 235. [H. P.]
Les axes et le bâtiment central sont cotés exactement, les bâtiments annexes et les portes sont placés et cotés par approximation. (Échelle 0 m. 002 par mètre.)

reposait sur un soubassement mouluré, mais n'est guère actuellement qu'un amas de décombres, d'où émergent çà et là quelques détails permettant de reconstituer l'ensemble. Les voûtes en effet se sont effondrées à l'intérieur entraînant une grande partie des façades, brisant et ensevelissant les sculptures.

II. *Bâtiments annexes*. Les édicules rectangulaires, élevés symétriquement dans la partie E. de l'enceinte par rapport au grand axe, sont en limonite avec encadrements et placages de grès : leur grand axe est orienté E.-O. et ils s'ouvrent à l'O. par des portes

avec avant-corps décorés de l'appareil ordinaire. Les faces à l'E. sont ornées de fausses portes en placages de grès. Ils s'élèvent tous deux sur des soubassements formant terrasses, richement ornés et moulurés.

III. *Enceinte.* L'enceinte est en limonite. Une crête de grès courait le long de l'arête du chaperon, également en limonite; elle est en partie renversée. Cette enceinte rectangulaire est interrompue sur la face E. par un gopura à passage unique, qui renferme une seule salle cruciforme éclairée par deux fenêtres à balustres sur chacune de ses faces, à l'intérieur comme à l'extérieur. Deux autres gopuras de dimensions plus restreintes s'élèvent sur les faces N. et O. Ils sont à un seul passage qui traverse un petit vestibule rectangulaire. Sur la face S. un faux gopura, presque de même importance que le bâtiment de la face E., interrompt le mur d'enceinte. Les branches perpendiculaires y sont cependant réduites à deux légères saillies, sur le milieu des faces intérieures et extérieures, de telle sorte que ce bâtiment renferme une seule grande salle rectangulaire éclairée par deux fenêtres à balustres sur chacune de ses deux façades. Cette salle communique avec le préau par une porte ouverte dans la saillie de la face intérieure, à laquelle correspond une fausse porte dans la saillie de la façade extérieure. Ainsi aménagé, cet édifice paraît avoir été destiné à servir d'habitation.

IV. *Abords.* A quelque distance vers l'E. s'élève une terrasse à murs de soutènement en grès moulurés. Le terre-plein se prolonge sur toutes les faces par une partie dallée, en surplomb, soutenue par des piliers ronds, ce qui semblerait indiquer, par comparaison avec les similaires de Beng Mealea, qu'elle était construite au milieu d'un bassin. La chaussée qui relie cette terrasse à la porte E. du monument est coupée d'une terrasse intermédiaire en limonite.

L'ensemble est en fort mauvais état : les voûtes sont écroulées remplissant l'intérieur des différents bâtiments et recouvrant les

quelques pans de murs encore debout. On trouve au milieu de ces débris de fort jolis morceaux de sculpture, pilastres ornés, frontons, linteaux décoratifs, colonnettes; la décoration de ce temple parait, en effet, avoir été particulièrement développée. Nous n'avons pu, par suite du manque de temps et de moyens, déblayer les sculptures à moitié enfouies; nous devons signaler, cependant, que dans beaucoup d'entre elles les divinités brahmaniques ont été enlevées au ciseau, toute la partie décorative ayant été respectée.

Ces sculptures paraissent être, autant qu'on en peut juger par celles qui sont visibles, d'un style un peu spécial. Les linteaux décoratifs se rapprocheraient du type IV, dont ils diffèrent cependant, par l'emploi de quelques motifs d'ornementation pour encadrer certains personnages. Un des linteaux décoratifs dégagé, celui de la porte extérieure N. de l'enceinte, présente la scène suivante. Au centre un personnage à haut chignon cylindrique, représenté debout, de face, tient de la main gauche un trident, la droite étant posée sur sa ceinture; à sa droite un personnage à genoux tend un arc, à sa gauche un singe, également à genoux, lui offre sur ses deux mains tendues un objet que nous n'avons pu définir, dont les contours sont très flous, mais qui ressemble à un stûpa. Sur d'autres linteaux décoratifs sont figurés des combats, des rondes de devatâs, etc.

On pourra, en déblayant les édifices écroulés, mettre à jour nombre de compositions qui se classeront parmi les plus intéressantes de celles que nous ont laissées les sculpteurs de l'ancien Cambodge.

Doudart de Lagrée, *Explorations et missions*, p. 254. — Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, p. 85. — L. Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 107 (Preasat Pram). — Aymonier, *Cambodge*, I, 418.

236. **Prasat Praḥ Theat Khvao.** — Ce monument est situé dans l'enceinte d'une bonzerie moderne, à environ quatre kilomètres au S. de l'ancienne chaussée, au milieu des groupements de population de Khvao.

C'est un sanctuaire en limonite, ouvert à l'E., sans avant-corps. Il est carré et mesure 6 mètres de côté extérieurement. Il est surmonté de quatre étages de terrasses de faible hauteur, terminées par un monolithe de grès, sorte de colonnette de forme ronde, légèrement renflée à son extrémité supérieure, qui pourrait être un liṅga; à l'extrémité est fixée une tige de fer supportant deux petits timbres hémisphériques, en guise de parasols.



Fig. 171.
Lion de pierre. Praḥ Theat Khvao, n° 236.

La porte est formée d'un encadrement de grès à jolies moulures de chambranle, et ornée de colonnettes octogonales baguées supportant un linteau décoratif très ruiné. Les trois autres faces sont à fausses portes non ornées. Les terrasses supérieures ne comportent aucune autre ornementation que des antéfixes et des acrotères posées sur l'entablement des fûts.

Dans l'intérieur on conserve une statue en grès du Buddha couché, avec un personnage à genoux à ses pieds. On y voit en outre d'autres statues buddhiques anciennes, en bois et en pierre, mais sans intérêt artistique. Les faces intérieures des murs sont nues; la voûte, bien conservée, est en encorbellement à quatre pans.

Dans la pagode moderne, sorte de hangar élevé devant la face E., sont rangés une centaine de fragments de statuettes buddhiques et brahmaniques, les premières étant en bien plus grand nombre, mais d'une facture plus médiocre. Des lions de pierre (fig. 171), des bornes d'avenues (fig. 22 et 23), des antéfixes

(fig. 25), des acrotères sont déposés autour de la pagode ou adossés aux faces extérieures du sanctuaire.

Il semble, à voir la profusion de ces sculptures, et la pénurie de décors de l'édicule actuel, qu'il ait été construit avec des matériaux trouvés dans les ruines d'un édifice ancien complètement disparu, qui aurait été assez important. L'appareil ornemental et l'encadrement de la porte du sanctuaire sont, de toute évidence, des éléments réemployés; la partie intérieure des montants est en effet enlevée par une cassure qui, par endroits, va jusqu'à mi-largeur du tableau : or cette cassure est antérieure au remploi, puisqu'une inscription gravée sur le montant droit est condensée en lignes très courtes pour l'éviter.

Aymonier, *Cambodge*, I, 415. — A. Tissandier, *Cambodge et Java*, p. 81.

Inscription de Praḥ Theat Khvao. — Cette inscription est de 63 lignes, elle n'occupe en largeur que le quart du tableau du montant droit de la porte du sanctuaire, évitant une large cassure à la partie postérieure du montant. Les caractères irréguliers sont assez nets et paraissent lisibles dans toutes les parties. Cette inscription semble être en khmer et en pâli et remonte au XIIIe ou au XIVe siècle.

Aymonier, *Cambodge*, I, 416.

237. **Prasat Spean Chei.** — Les ruines de Spean Chei sont situées au milieu d'une région qui paraît avoir été jadis fertile et bien cultivée. Le sol y aurait été aménagé en rizières, et on trouve à proximité deux levées de terre rectilignes, parallèles, orientées N.-S., dont nous n'avons pu définir, par un examen rapide, la destination primitive.

C'est un groupe de trois sanctuaires alignés N.-S. et ouverts à l'E., entouré au N., à l'E. et au S. par un bassin-fossé à formes géométriques, maintenant en partie comblé. Les sanctuaires sont en briques, carrés, mesurant 3 m. 50 de côté extérieurement. Les parties supérieures se sont écroulées ainsi que les faces E. et O., formant un monticule de débris, d'où émerge à peine le linteau de l'encadrement de portes du sanctuaire central. Cet encadrement,

en grès, est très grossier; un fragment de colonnette polygonale à peine ébauchée est tombé à côté du linteau décoratif, presque entièrement recouvert par une termitière à terre dure. Nous avons pu faire dégager un des coins: il ne présentait pas traces de sculpture.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 413.

238. **Prasat Chhuk.** — Ce temple est situé dans la région comprise entre le Phnom Merech et le Phnom Tenot, à environ 2 kilomètres au N. du Prasat Spean Chei (n° 237). Il ne présente guère plus d'intérêt.

C'est, au milieu d'un bassin rectangulaire encore assez bien dessiné, un alignement N.-S. de trois sanctuaires en limonite ouverts à l'E., sans avant-corps et mesurant 4 mètres de côté extérieurement.

Les voûtes, qui paraissent avoir été établies assez grossièrement, sont en briques, en partie écroulées. Les portes sont à encadrement de grès avec l'appareil ornemental ordinaire, ébauché seulement dans les édicules N. et S. L'appareil ornemental de la porte du sanctuaire central comprend des colonnettes polygonales baguées et un linteau décoratif brisé en deux fragments, du type III à rinceaux. Le motif central de l'ornementation de ce linteau est formé par une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale; deux personnages à mi-corps naissent aux extrémités des ornements de feuillages.

M. Aymonier signale en ce point une statue de Brahmâ qui a disparu.

On n'a pu nous indiquer le groupe de Srê Sângkê dont il est question dans le même chapitre de son ouvrage et qui serait situé à l'E.; les indigènes désignent actuellement sous ce nom deux monuments situés à l'O. (voir n° 241).

AYMONIER, *Cambodge*, I, 413.

239. **Praḥ Khpur.** — La grotte qu'on désigne sous ce nom est située vers le milieu des pentes orientales du Phnom Tenot; elle s'ouvre à mi-hauteur, au fond d'un ravin étroit et touffu formé

par le lit d'un petit torrent. Elle est large d'une quinzaine de mètres, profonde de dix, et haute de 1 m. 30 à peine dans sa partie la plus élevée devant l'entrée. Deux murs de limonite perpendiculaires à la paroi extérieure du roc forment en avant une sorte de nef ouverte au N.-E., qui était couverte d'une toiture en matériaux légers. Deux murs de soutènement en limonite formés de gradins très étroits qui servaient aussi, probablement, d'escaliers, revêtent les pentes d'accès très raides, maintiennent les terres croulantes, et dessinent deux étroites terrasses qui favorisent l'ascension.

Sur la terrasse supérieure, presque adossé au mur de la nef, s'élève un autre petit édifice en limonite, rectangulaire, s'ouvrant à l'E. par une porte basse, à encadrement de grès, qui a encore ses deux colonnettes polygonales, mais à peine ébauchées. Le linteau décoratif qu'elles soutenaient est renversé, mais bien conservé, devant son emplacement primitif (fig. 24). Il mesure 0 m. 90 × 0 m. 40 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur, et peut être classé dans le type IV. Il est orné de sculptures représentant l'entrevue de deux grands personnages escortés de leurs serviteurs; la scène se passe devant une habitation qui est figurée avec suffisamment de détails pour permettre une reconstitution, et en cela ce document devient particulièrement intéressant. L'édifice dont nous aurions ainsi l'élévation correspondrait, comme type, à celui dont nous avons trouvé les ruines près du Spean Komeng et dont nous donnons le plan sous le n° 182.

La grotte et ses abords présentent de nombreux débris de statues, dont deux d'hommes, mesurant près de 2 mètres de hauteur, qui pourraient être reconstituées entièrement. Le reste est sans grand intérêt : ce sont de petites statuettes de Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa, des cuvettes à ablutions, des stèles longues représentant les divinités brahmaniques sur leurs montures diverses, et quantité de ces petits cubes en pierre portant sur une de leurs faces un trou carré au milieu de seize autres dont nous avons donné le croquis (fig. 50).

Au bas des pentes, sur les bords du ruisseau, on trouve en outre une sorte de borne à base carrée, terminée à sa partie supérieure par un pyramidion. Les faces de cette borne sont divisées par vingt-six lignes horizontales, espacées de quatre centimètres, dont vingt sur la partie inférieure et six sur la partie pyramidale. Chacune de ces lignes porte un nombre considérable de petites figurines toutes semblables qui représentent un même personnage à quatre bras, debout; les deux mains des bras antérieurs écartés s'appuient sur des massues communes aux deux figurines juxtaposées, les bras supérieurs sont ouverts et levés au-dessus de la tête.

Aymonier, *Cambodge*, I, 413.

240. **Prasat Merech.** — Le temple de Merech est situé sur le versant oriental du Phnom Merech, sur une petite plate-forme naturelle, à 50 mètres environ en contre-bas du sommet.

On arrive à cette plate-forme par une croupe en pente douce, puis, quand la pente naturelle devient trop difficile, par un escalier en limonite. Celui-ci s'amorce sur une terrasse en forme de T à laquelle on accède par des perrons disposés dans les angles intérieurs (fig. 172). Deux lions en grès rouge, dont l'un est encore debout, gardent cette terrasse; deux autres sont au débouché de l'escalier, sur la plate-forme.

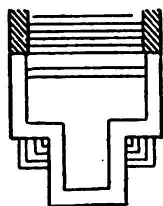


Fig. 172. — Terrasse inférieure de l'escalier du Phnom Merech, n° 240.

Le groupe se compose de deux sanctuaires alignés N.-S., ouverts à l'E. Ce sont deux édicules carrés, en briques, sans avant-corps, le sanctuaire du S. étant de dimensions plus considérables que celui du N. Il s'élève au débouché de l'escalier, ce qui porte à croire qu'il devait être le sanctuaire central d'un groupe de trois, dont un (le latéral gauche) n'aurait pas été construit ou aurait disparu. Il mesure 5 mètres de côté extérieurement; les constructions supérieures forment quatre étages de terrasses qui sont la répétition du corps principal, mais sans autre ornementation que des

moulures. La face à l'E. est percée d'une porte à encadrement de grès avec moulures de chambranle, colonnettes polygonales baguées et un linteau décoratif trop dégradé pour être déchiffré. Ce sanctuaire est relié au débouché de l'escalier d'accès par un large avant-corps (sorte de nef) dont le toit en matériaux légers reposait sur deux murs de limonite hauts de 1 m. 80 environ, maintenant renversés. Cette construction était postérieure à l'érection du sanctuaire, car les logements des pannes et du faîtage de la toiture sont creusés dans la façade sans tenir compte des détails de l'ornementation. La voûte est en encorbellement, interrompue de parties droites.

Le sanctuaire N. ne mesure que 3 m. 50 de côté à l'extérieur; la voûte en encorbellement, interrompue de parties droites, est entière, mais les entablements des terrasses extérieures sont ruinés. Cet édicule ne présente aucune autre ornementation que celle de la porte ouverte dans la face E., qui comprend les éléments ordinaires : encadrement de grès, moulures de chambranle, colonnettes polygonales et linteau décoratif du type III à rinceaux et à génératrice horizontale. La figurine centrale représentant la divinité a disparu.

Ces deux édifices sont d'un style lourd, ramassé, sans art.

Trois grandes statues mesurant environ 1 m. 80 de hauteur sont appuyées à la face E. du grand sanctuaire. Deux de ces statues représentent des gardiens de temple coiffés du mukuṭa conique, s'appuyant de leurs deux mains sur le manche de leurs massues; l'autre représente un personnage à coiffure cylindrique tenant dans la main droite un attribut qui a disparu. A l'intérieur sont divers débris de statuettes et un Gaṇeça assez bien conservé.

A l'intérieur du sanctuaire N. sont également conservés une stèle inachevée, une cuvette à ablutions et quelques débris de statuettes.

Aymonier, *Cambodge*, I, 414.

Inscription du Phnom Merech. — Une inscription de seize lignes est gravée sur le tableau du montant droit de la porte du sanctuaire S. Les caractères,

grêles, irréguliers, peu profondément creusés, sont difficilement déchiffrables. C'est une inscription sanscrite et khmère, du xe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 414.

241. **Prasat Sang Kê.** — On désigne sous ce nom deux sanctuaires en limonite placés à 1 kilomètre l'un de l'autre suivant un alignement N.-S.

Celui qui est au N. mesure environ 3 m. 20 extérieurement. Il est précédé sur sa face E. d'un vaste bassin aux formes géométriques entouré d'une levée de terre rectangulaire. L'édicule lui-même est complètement ruiné; seul l'encadrement de la porte est encore debout. Devant cette porte le linteau décoratif qui l'ornait est brisé en deux fragments : il est du type III, à rinceaux, avec génératrice horizontale; sur la tête du monstre est figuré un personnage assis sur un trône, tenant dans sa main gauche levée une petite massue. Deux débris de statuettes de femmes et quelques autres pierres taillées sont épars autour du monument.

Le deuxième de ces sanctuaires s'élève sur un petit tertre. Il est également en limonite, carré, ouvert à l'E., mais presque complètement écroulé. L'appareil décoratif de sa porte est encore en place; le linteau décoratif est du type III, à rinceaux et génératrices horizontales, avec, comme groupe central, Indra sur l'éléphant tricéphale. Ces sculptures sont disjointes par les radicelles des arbustes qui couronnent les ruines de l'édicule et pénètrent dans la pierre par les fissures.

242. **Chen Cho Kas Ko.** — On nous a signalé en ce point, à l'O. d'une grande mare nommée Chen cho Ho Kâr, un monument qui, d'après les indigènes, serait semblable à ceux de Sang Kê (n° 241). Nous ne l'avons pas visité.

243. **Chamrek Chau.** — Ce monument s'élève sur une ondulation de terrain couverte de forêts-clairières et précédée, à l'E., d'un grand bassin.

Il comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires; II. Une enceinte.

I. *Sanctuaire.* Le groupe de trois sanctuaires est aligné N.-S. Il occupe presque toute la largeur de l'enceinte. Ces édifices étaient en briques, carrés, ouverts à l'Est; ils sont actuellement complètement ruinés. Les encadrements des trois portes avec leur appareil ornemental, colonnettes polygonales baguées et linteaux décoratifs, émergent seuls du monceau des débris. Les linteaux décoratifs sont du type III modifié: la génératrice est supprimée et les rinceaux, gagnant en développement, occupent toute la hauteur du panneau. Celui du sanctuaire central est mal conservé; dans ceux des sanctuaires S. et N., le motif central est formé par une figurine d'Indra sur l'éléphant à trois avant-corps.

II. *Enceinte.* L'enceinte est rectangulaire; elle mesure 24 mètres sur son axe E.-O. et 22 mètres sur son axe N.-S. Elle est formée d'un mur de limonite à chaperon haut de 2 m. 30, interrompu par une porte sans ornementation sur le milieu de la face O. et par une porte monumentale sur le milieu de la face E. Ce gopura était en briques, à passage unique, à travers une salle rectangulaire, voûtée et éclairée par deux fenêtres à trois barreaux-balustres ouvertes sur la façade extérieure.

La porte, à l'E., de ce bâtiment faisait saillie, formant avant-corps vestibule. Les différents éléments de cette porte, comme ceux de la porte intérieure, ajustés d'une façon plus rationnelle qu'à l'ordinaire, sont tous restés en place malgré l'écroulement complet de l'édifice; cependant les linteaux décoratifs sont ruinés et indéchiffrables.

Aymonier, *Cambodge*, I, 419.

244. **Prasat Praḥ Trapeang, Nord.** — C'est un petit sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E., sans avant-corps, mesurant 3 m. 50 de côté extérieurement. La construction en est soignée et les sculptures de l'appareil ornemental de la porte sont assez fines. Les

colonnettes polygonales, baguées, présentent la particularité suivante : de la moulure qui souligne la bague supérieure, sortent des têtes éployées de nâgas qui se replient, formant anses, et se rattachent à la partie supérieure de la bague. Le linteau décoratif est du type III et présente, comme groupe central, Indra sur l'éléphant tricéphale (fig. 173).



Fig. 173. — Porte du Prasat Praḥ Trapeang (N.), n° 244.

Un bassin creusé devant la face E. se prolonge par deux bras le long des faces N. et S.

Aymonier, *Cambodge*, I, 419.

245. **Prasat Praḥ Trapeang**, Sud. — Ce temple est situé à 2 kilomètres environ vers le S. un peu O. du Prasat Praḥ Trapeang Nord n° 244.

Il comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires; II. Un bâtiment annexe (trésor ou bibliothèque); III. Un bâtiment annexe (habitation); IV. Une enceinte avec porte monumentale (fig. 174).

I. *Groupe de sanctuaires.* Les trois sanctuaires *A*, *B*, *C* sont en limonite, carrés, ouverts à l'E., sans avant-corps et alignés N.-S. Le sanctuaire central mesure 4 mètres de côté extérieurement, les autres, seulement 3 m. 80. Les voûtes sont complètement écroulées à l'intérieur. Les portes sont à encadrement de grès; les divers éléments de leur appareil décoratif ordinaire sont en place, mais les sculptures n'ont même pas été ébauchées.

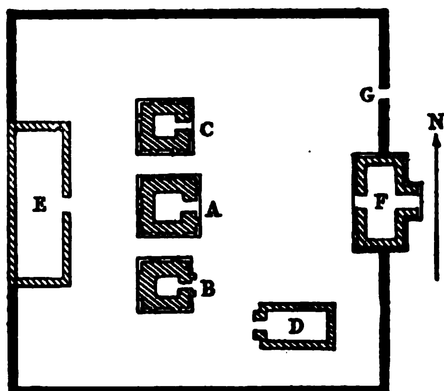


Fig. 174. — Prasat Praḥ Trapeang (S.), n° 245. (Échelle 1/500.)

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe *D* (trésor ou bibliothèque) est en limonite, rectangulaire, ouvert à l'O. sur une de ses petites faces; il est situé dans l'angle S.-E. de l'enceinte. Il était voûté, mais voûte et murs ne forment plus actuellement qu'un monceau de débris.

III. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe *E* (habitation) est accolé à l'intérieur du mur d'enceinte, au milieu de la face O.

C'était un bâtiment rectangulaire en limonite, non voûté, s'ouvrant sur l'intérieur du préau par une large porte non décorée.

IV. *Enceinte.* L'enceinte est formée d'un mur en limonite à chaperon; elle est à peu près carrée et mesure environ 24 mètres sur chaque face. Elle est interrompue, sur le milieu de la face E., par un gopura *F* en briques, à passage unique à travers une salle rectangulaire qui prend jour sur l'extérieur de l'enceinte par deux fenêtres à balustres.

Ce bâtiment est complètement ruiné; les sculptures d'ornementation de ses portes n'étaient même pas ébauchées.

Une poterne *G* s'ouvre encore sur cette même face E. entre le gopura et la face N.

246. **Nong Kuh.** — Le monument de Nong Kuh est situé sur une petite hauteur très boisée, à 500 mètres environ au S.-E. d'un grand bassin à moitié desséché et envahi par les hautes herbes.

Il comprend : I. Un sanctuaire, ouvert à l'E., avec avant-corps et nef; II. Une enceinte avec porte monumentale et galeries (fig. 175).

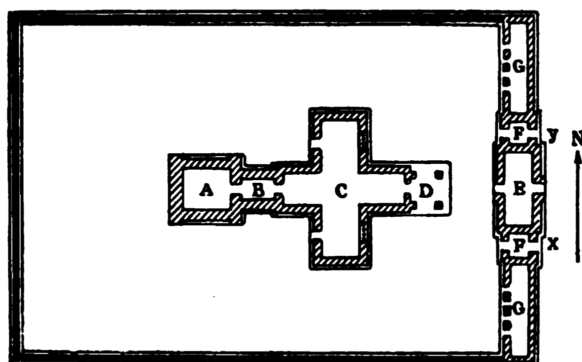


Fig. 175. — Nong Kuh, n° 246.
(Échelle 1/500.)

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire est en briques, carré, ouvert à l'E. Les faces N., O. et S. sont à panneaux. La porte, dans la face E., est précédée d'un avant-corps en briques qui la relie à une nef en limonite en forme de croix. L'entrée E. de cette nef est précédée d'un péristyle formé par quatre piliers carrés. Les branches N. et S. de la croix sont éclairées par des fenêtres à balustres sur leurs faces E., et communiquent peut-être directement avec le préau par des portes ouvertes à l'O. L'ensemble de cet édifice, qui paraît n'avoir pas manqué d'une certaine élégance, n'est plus qu'un monceau de ruines, d'où l'on dégage à peine les grandes lignes de la construction.

II. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est formée d'un mur en limonite à chaperon, haut de 2 m. 30 environ. Il est interrompu, sur la face E., par une gopura en limonite à trois passages; le passage central traverse une salle rectangulaire dont la façade à l'E.

IMPRIMERIE NATIONALE.

est ornée de fausses fenêtres, à barreaux formés de dalles de limonite dressées sur champ. Les passages latéraux traversent seulement des couloirs étroits qui ne communiquent pas avec la salle rectangulaire du passage central.

Ce bâtiment était voûté. Il se prolonge, sur ses deux ailes, à l'intérieur du mur E. de l'enceinte, et jusqu'aux faces N. et S., par deux galeries formées d'un rang de piliers, supportant une toiture en auvent appuyée au mur d'enceinte, dont il ne reste plus trace.

Le gopura, comme le sanctuaire et sa nef, n'est plus qu'un monceau de ruines.

Les différents éléments destinés à recevoir une ornementation sculpturale sont en place, mais le travail n'est nullement ébauché.

Aymonier, *Cambodge*, I, 420 (sous le nom de Nang Kou).

Inscription de Nong Kuh. — Une assez longue inscription sanscrite a été gravée, dans le gopura, sur le tableau du montant gauche de la porte extérieure du passage central. Elle est presque complètement effacée. L'estampage ne reproduit guère que quelques lettres des lignes inférieures.

Aymonier, *Cambodge*, I, 420.

247. **Speang Tung.** — C'est un ponceau de limonite orienté S.-N. qui franchit un petit ruisseau, affluent de gauche du Stu'ng Ta Ong. Il est formé de quatre arches à linteaux du système ordinaire. Son tablier, sans garde-corps, mesure environ 7 mètres de largeur sur environ 10 mètres de longueur.

248. **Prasat Spean Tung.** — C'est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., sans avant-corps, complètement ruiné.

249. **Prasat Dombok Khpos.** — On nous a désigné sous ce nom un petit sanctuaire en briques, situé sur la rive gauche du Stu'ng Ta Ong, en face du village de Dombok Khpos, qui, lui, est sur la rive droite. Il ne correspond nullement, comme position, au

monument que décrit M. Aymonier sous ce nom, et ne présente aucune inscription. C'est un simple sanctuaire en briques, ouvert à l'E. La porte est à encadrement de grès avec l'appareil ornemental ordinaire, colonnettes polygonales et linteau décoratif du type III à rinceaux. Celui-ci présente, comme motif central, une figurine de personnage assis sur un trône, tenant une épée de la main droite. Ce trône est supporté par une tête de monstre de la gueule duquel sortent les génératrices des rinceaux.

Nous n'avons pu retrouver le monument indiqué par M. Aymonier avec l'inscription qu'il signale.

Aymonier, *Cambodge*, I, 320 (Dambang Khpos).

250. **Prasat Bang Kui.** — Nous n'avons pu visiter nous-même ce temple. Il est situé, selon toute probabilité, sur une chaussée qui, par les ponts de Spean Komeng (n° 228) et Spean Tung (n° 248) reliait Beng Mealea à Koh Ker. Nous y avions envoyé notre interprète qui ne nous a rapporté que des renseignements incohérents auxquels on ne peut ajouter aucune foi. Il semble qu'il aurait trouvé, en cet endroit, un temple composé de quatre sanctuaires en briques, très ruinés, entourés d'une enceinte en limonite, rectangulaire, mesurant 20 mètres sur 40. Tous ces édifices seraient très ruinés; il ne resterait guère que les encadrements des portes et des linteaux décoratifs, dont les mieux conservés sont ornés de figurines qui représenteraient Indra sur l'éléphant tricéphale.

Ces renseignements ne concordent pas avec ceux de M. Aymonier, qui signale, au même point, deux groupes de trois sanctuaires entourés chacun d'une enceinte en limonite.

Aymonier, *Cambodge*, I, 423.

251. **Prasat Pram.** — Ce temple est situé à peu près à mi-pente sur le versant S. du large mouvement de terrain, orienté O.-E., qui partage en deux parties la province de Promtep et vient aboutir au massif du Thbeng.

C'est un groupe de cinq sanctuaires du premier type, auquel on en a ajouté postérieurement un sixième qui ne faisait visiblement pas partie du plan primitif (fig. 176). Le nom de Prasat Pram (les cinq sanctuaires) appliqué à ce temple est donc bien exact.

Les cinq sanctuaires sont en briques, carrés, ouverts à l'E., sans avant-corps. Ils sont de forme et de proportions identiques et placés, conformément aux règles que nous avons exposées, sur deux lignes parallèles orientées N.-S.

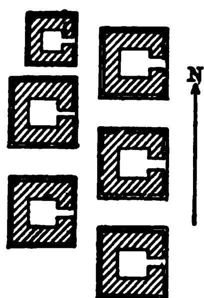


Fig. 176.
Prasat Pram, n° 251.
(Échelle 1/500.)

Les portes de chacun de ces cinq édicules sont à encadrement de grès avec l'appareil décoratif ordinaire. Le sanctuaire central de la première ligne a seul ses faces N., O. et S. ornées de fausses portes; dans les autres ces faces sont nues.

Le linteau décoratif du sanctuaire N. de la première ligne est du type III à rinceaux. La tête de monstre, qui forme le motif central de l'ornementation, supporte un trône sur lequel un personnage est assis, tenant dans ses deux mains des épées dressées. Cette pièce, d'un travail médiocre, ainsi que les colonnettes polygonales qui la supportaient sont tombées devant leur emplacement primitif.

Le linteau décoratif du sanctuaire central (1re ligne) est du même type III à rinceaux avec, comme motif central, Indra sur l'éléphant tricéphale. Il est en place sur ses colonnettes polygonales baguées.

L'appareil décoratif du sanctuaire S. (1re ligne) est également en place. Le linteau est du type III à rinceaux avec, comme motif central, une figurine de Çiva sur Nandin, le dieu et sa monture étant représentés de face.

Les façades des sanctuaires de la deuxième ligne sont effondrées et leurs éléments décoratifs complètement ruinés.

Dans tous ces édifices les parois des salles intérieures sont nues; les voûtes en encorbellement à quatre pans sont interrompues de parties droites et dressées encore en partie.

Le sixième édicule, complètement écroulé, est en limonite, grossièrement construit et de dimensions moindres que les précédents. Il est carré et ouvert à l'E. comme les cinq autres; les sculptures ornementales de sa porte sont ébauchées, mais non terminées. Il ne faisait manifestement pas partie du plan primitif.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 419.

Inscriptions de Prasat Pram. — *a.* Une inscription sanscrite de trente-trois lignes a été gravée sur le tableau du montant droit de la porte du sanctuaire N. (1re ligne). Les caractères assez réguliers sont peu profondément gravés et effacés par endroits dans la partie supérieure.

b. Une inscription sanscrite de vingt-neuf lignes a été gravée sur le tableau du montant gauche de la porte du même sanctuaire N. (1re ligne). Les caractères, mieux gravés et mieux conservés, paraissent plus lisibles que ceux de l'inscription précédente.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 420.

252. **Prasat Kol.** — Ce temple est situé sur le plateau ondulé que forme le large mouvement de terrain qui coupe la province de Promptep de l'O. à l'E., non loin du Phnom Kol, petit mamelon couvert de forêts épaisses. Ce plateau, maintenant désert, porte en maints endroits des traces d'une occupation antérieure : bassins à tracés réguliers, rizières abandonnées, segments de chaussées, etc.

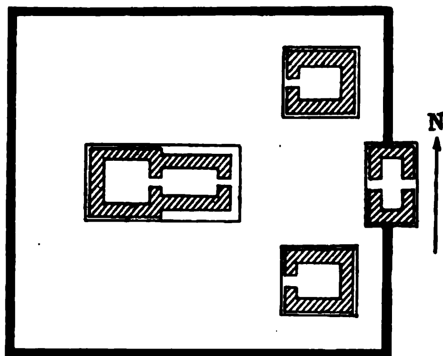


Fig. 177. — Prasat Kol, n° 252.
(Échelle 1/500.)

Le temple comprend : I. Un sanctuaire; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte avec porte monumentale sur la face E. (fig. 177).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire est en limonite, carré, ouvert à l'E., avec un long avant-corps voûté et sombre; l'ensemble de l'édifice s'élève sur un soubassement de limonite. La voûte à quatre pans du

sanctuaire proprement dit, et la voûte à deux pans de l'avant-corps sont, en grande partie, écroulées; la première affecte extérieurement la forme d'un cône irrégulier sans gradins-terrasses.

II. *Bâtiments annexes.* Les deux bâtiments annexes sont également en limonite. Ils sont rectangulaires (le plan se rapproche pourtant du carré), ouverts à l'O. sur une de leurs petites faces et placés symétriquement au N. et au S. par rapport à l'axe E.-O. du monument.

Les faces O. de ces bâtiments et le pan de voûte correspondant à cette face sont écroulés.

III. *Enceinte.* L'enceinte est formée d'un mur de limonite à chaperon, haut de 2 mètres environ, interrompu au milieu de la face E. par un gopura fort simple, à un seul passage à travers une salle rectangulaire dont la voûte est complètement écroulée.

Le grès n'a été employé, dans ce monument, que pour les encadrements des portes et les éléments décoratifs, qui sont placés, mais dont les sculptures n'ont pas été commencées. L'ornementation est donc nulle. La silhouette des différents édifices, à cause de cette absence d'ornementation, du ton sombre des matériaux et de leur aspect grossier, paraît fruste et inélégante; la hauteur inaccoutumée des voûtes ne laisse cependant pas de leur donner un certain air de grandeur.

Nous avons réuni, dans les numéros suivants, un certain nombre de monuments disséminés autour du massif du Thbeng. Ce mouvement de terrain forme un vaste plateau orienté N.-O., S.-E., suivant son plus grand axe, sur une longueur d'environ 25 kilomètres. Sa plus grande largeur, dans la partie méridionale, est d'environ 10 kilomètres. Les terres du plateau seraient cultivables et des villages y ont été établis; on n'y trouve cependant, au dire des indigènes, aucun vestige archéologique. Les pentes sont raides et couvertes de forêts; mais, au pied des pentes, s'étend une zone fertile arrosée par les sources qui descendent des hauteurs; les villages y sont relativement nombreux, mais pas très riches. La population n'est pas uniquement cambodgienne. Le district de Promptep, au pied des pentes occidentales de la pointe N. du plateau, autour des villages de Kilien et de Krebau, est habité par des Kuys Damrei; celui de Thbeng, au Sud, autour des villages de Kul et de Srepo, est habité par

des Cambodgiens; enfin, le district de Khleang, au pied des pentes orientales, est habité, pour deux tiers, par des Kuys Sithorr et, pour un tiers, par des Puörs.

253. **Phnom Kul.** — Le Phnom Kul, qu'on nous a désigné comme un lieu saint depuis longtemps vénéré, n'offre rien de bien intéressant. Au milieu de la forêt-clairière, se dresse un gros bloc de grès rougeâtre, haut de 4 ou 5 mètres et mesurant environ 30 mètres, suivant son plus grand diamètre. Il est coupé en deux par une sorte de grande crevasse irrégulière. La face, à l'E. de ce gros bloc, paraît avoir été excavée légèrement, formant une sorte d'abri sous lequel est déposée une statuette du Buddha enseignant. Cette statuette, haute de 0 m. 60, est en bronze, d'un travail assez grossier; la tête a disparu; elle n'en a pas moins grande réputation dans la contrée.

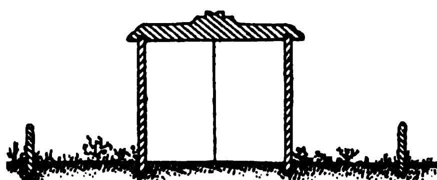
AYMONIER, *Cambodge*, I, 382.

254. **Trapeang Kuk.** — Le petit monument de Trapeang Kuk est situé non loin d'une mare naturelle qui porte ce nom, « la mare de la cellule ». Le site, perdu dans la solitude de la forêt clairière, est particulièrement rustique, et le petit monument, très primitif de forme, s'harmonise bien avec l'aspect sauvage du pays environnant.

C'est une cellule en grès ouverte à l'E., entourée d'une petite enceinte de pierres levées (fig. 178).

Cette cellule est carrée; chaque face, mesurant 2 mètres de largeur, est formée de deux dalles de grès exactement jointives. Dans les deux dalles formant la face E. est ménagée une porte de 0 m. 80 de largeur, encadrée d'une ébauche d'ornementation très simple. Les dalles des faces, épaisses de 0 m. 10, sont plantées en terre et ont une hauteur de 1 m. 60 au-dessus du sol. La salle carrée ainsi formée est recouverte par une table monolithique faisant saillie de 0 m. 15 environ sur chaque façade. Au centre de la face supérieure de cette table, une partie en relief est creusée à son

extrémité pour servir de support de hampe; une rainure sur la face inférieure, le long des quatre côtés, sert d'encastrement aux extrémités des dalles levées des façades. Toutes les pierres employées à cette construction sont dépourvues d'ornementation, mais très bien travaillées et parfaitement ajustées les unes aux autres.



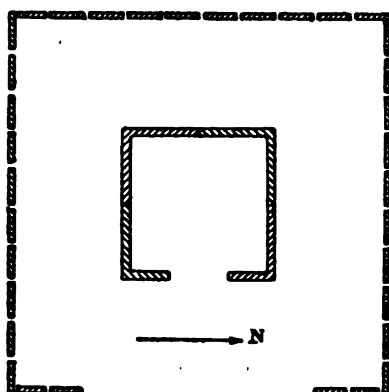


Fig. 178.
Trapeang Kuk, n° 254. Plan et coupe.
(Échelle 1/100.)

Une enceinte carrée, de 5 mètres de côté, entoure l'édicule. Elle est faite de petites dalles de grès rouge, épaisses de 0 m. 08, larges de 0 m. 50 et hautes également de 0 m. 50 au-dessus du sol. Elles sont fichées en terre, debout et placées presque jointives. Cette enceinte est interrompue sur la face E. Une petite statue de Gaṇeça et une autre de Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa, celle-ci se détachant en fort relief sur une stèle brisée, sont déposées à l'intérieur.

Aymonier, *Cambodge*, I, 382.

255. **Praḥ Lean.** — Ce monument est situé sur une colline rocheuse à affleurement de grès, à l'E. de l'éperon oriental du Thbeng, dont elle est séparée par une vallée couverte de forêts épaisses. Au pied, s'étendent les rizières d'un petit hameau nommé Srê Ta Chu.

Le petit plateau qui couronne la colline a été aplani pour élever deux édifices, un sanctuaire et une galerie placée à l'E. de ce sanctuaire.

Le sanctuaire était en briques, carré, ouvert à l'E. Il s'élevait sur un soubassement de grès, haut de 1 mètre, qui devait peut-

être recevoir une ornementation, mais qui est resté fruste; l'édifice proprement dit, qui n'a peut-être jamais été achevé, est complètement en ruines.

La deuxième construction est une galerie en grès dont le grand axe est orienté N.-S. Elle est divisée en trois salles rectangulaires, les salles latérales étant de dimensions moindres que la salle centrale. Celle-ci s'ouvre par deux portes se faisant face, placées sur le prolongement de l'axe E.-O. du sanctuaire. Cet édifice, également sur un soubassement de grès, n'est pas terminé. Il semble, à sa situation et à ses dispositions intérieures, que ce soit un gopura à un seul passage, avec chambres de veille latérales; ce gopura devait interrompre le mur d'enceinte que nous ne retrouvons cependant pas, soit que cette enceinte, faite seulement de barrières de bois, ait disparu, soit que le mur en limonite ou en grès n'ait jamais été construit, ce qui nous paraît plus probable. L'inachèvement du monument est en effet évident, l'ornementation ordinaire des édifices en grès étant ici seulement ébauchée.

Comme sculptures, on ne trouve guère qu'un lion de pierre et un buste d'assez grande dimension à moitié enfoui dans le sol, sous les hautes herbes.

Les indigènes n'ont pu nous indiquer le Prasat Srê Ta Chu, signalé par M. Aymonier dans les environs du village de Pal Hal. Ils nous ont affirmé ne connaître sous ce nom que le hameau situé au pied de la colline de Praḥ Lean, hameau sur le territoire duquel nous n'avons trouvé aucun monument. N'y aurait-il pas là quelque confusion?

Aymonier, *Cambodge*, I, 382 et 383.

256. **Prasāt Praḥ Theat.** — Ce sanctuaire, situé vers le S. du Thbeng, au milieu d'un groupement de population cambodgienne répartie entre les hameaux de Praḥ Theat et de Da, n'est plus qu'un amas informe de briques, d'où émergent les deux montants d'une porte qui s'ouvrait à l'E. Les gens des hameaux voisins se

réunissent, à certains jours, autour de ces vestiges, qui sont couverts de fleurs artificielles et d'ex-voto faits de feuilles et de fleurs séchées.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 383.

257. **Prasat** (près **Srepo**, Nord). — Ce sanctuaire, entièrement ruiné, est situé à 2 kilomètres environ à l'E. du village de Srepo. C'est un édifice en briques, carré, ouvert à l'E., entouré d'une mare et presque entièrement ruiné. L'encadrement de la porte est encore en place, mais l'appareil ornemental s'est écroulé et le linteau décoratif a roulé jusqu'au pied du petit tertre qui servait de soubassement. Cet élément est du type III, à rinceaux; le motif central est formé par une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Cette pièce de sculpture, de facture médiocre, est très ruinée. Non loin du linteau, près de la mare, sont deux lions de pierre, d'une facture également médiocre. Ce monument serait connu, d'après M. Morand, sous le nom de Prasat Puong Tuk.

258. **Prasat** (près **Srepo**, Sud). — Ce sanctuaire, situé à 2 kilomètres S.-O. du précédent, était un édifice, carré, en briques, ouvert à l'E. Il n'en reste que des débris informes ne présentant rien d'intéressant. Il est tout à fait abandonné.

Inscription de Neak Ta Charek. — Les indigènes du village de Srepo désignent sous le nom de Neak Ta Charek «le Génie de la stèle», une pierre inscrite, de grès rouge, déposée sous un abri en paillotte, au milieu de débris de statuettes dont on n'a pu nous donner la provenance, à 1,200 mètres environ à l'E. du village. Cette pierre, irrégulièrement taillée, mesure environ 0 m. 30 × 0 m. 20 à la base et 1 m. 20 de hauteur; elle est effilée vers le sommet. Trois de ses faces sont en partie couvertes de caractères cursifs d'assez grandes dimensions et passablement conservés. Une grande cassure s'est produite près de la base. C'est une inscription khmère de 962 A. D. contenant un jugement rendu dans un procès de propriété.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 384.

259. **Prasat Pen Chum.** — Ce temple, qui s'élève à l'O. d'une grande mare nommée Beng Pen Chum, est un groupe de trois

sanctuaires en briques, sur un soubassement commun en limonite. Ils sont alignés N.-S. et ouverts à l'E. Le sanctuaire central, qui est le plus grand, est seul précédé d'un avant-corps sur cette face. Ces trois sanctuaires sont très ruinés : les voûtes se sont écroulées dans les salles intérieures qu'elles obstruent complètement. Les faces N., O. et S. sont à fausses portes sans ornementation.

Les portes étaient formées d'un encadrement de grès, et leur ornementation comprenait les éléments ordinaires. Le linteau décoratif du sanctuaire N., le seul que nous ayons retrouvé, est du type III, à rinceaux, et présente, comme motif central, une figurine d'Indra sur l'éléphant à trois avant-corps. Devant le sanctuaire central sont rassemblés, autour de piédestaux en forme de cuvette à ablutions, quelques débris de statues et un sema représentant le Buddha assis sur le nâga et ombragé par ses têtes déployées.

Aymonier, *Cambodge*, I, 384.

260. **Prasat Samlanh.** — Ce temple est situé à 1 kilomètre au S. du village de ce nom, au pied du versant occidental du Thbeng.

C'est un groupe de trois sanctuaires en limonite sur un soubassement commun également en limonite. Ils sont alignés N.-S. et ouverts à l'E. Ces sanctuaires, de construction grossière, sont presque complètement ruinés. Ils mesurent 3 mètres de côté extérieurement. Les portes, à encadrement de grès, présentent l'appareil ornemental ordinaire; le linteau décoratif du sanctuaire N. est du type III, à rinceaux, avec, comme motif central, une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale; ce motif est indistinct dans le linteau du sanctuaire S., qui est du même type, très ruiné; quant à celui du sanctuaire central, il est enfoui sous les décombres.

Aymonier, *Cambodge*, I, 383.

261. **Prasat Khna Sen Keo.** — Ce temple est situé au pied des pentes occidentales du mont Thbeng, au milieu d'une forêt assez épaisse, non loin des hameaux qui forment le Phum Kul.

Il comprend : I. Un sanctuaire carré, ouvert à l'E., avec avant-corps et nef; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte avec gopura à l'E. et trois faux gopuras, un sur chacune des autres faces (fig. 179).

I. Le sanctuaire, son avant-corps et sa nef sont en grès. Ils se dressent sur un soubassement également en grès, à moulures, dont les contours suivent le développement des façades des différentes parties. Le sanctuaire proprement dit est carré; sa porte s'ouvre à l'E. dans l'avant-corps, les autres faces sont à fausses portes; portes et fausses portes sont très fouillées et comprennent tous les éléments ordinaires: pilastres ornés, colonnettes polygonales baguées, linteaux décoratifs et frontons en ogive ondulée. Cependant la porte même du sanctuaire n'a pas de fronton, la place de cette partie ornementale étant occupée par le recoupement de la voûte à deux pans de l'avant-corps. Les linteaux décoratifs sont du type III, à rinceaux, mais, dans toutes les parties de ce monument, les personnages formant le motif central de l'ornementation sont de dimensions plus grandes que d'ordinaire. Celui de la porte E. représente Viṣṇu sur les épaules de Garuḍa. Celui de la fausse porte N., le seul des trois linteaux des fausses portes qui soit à peu près intact, représente Çivâ et Pârvatî assis sur Nandin; les deux autres sont complètement ruinés et indéchiffrables. Les parois intérieures de ce sanctuaire sont nues, mais les faces extérieures sont très ornées; des moulures élégantes dessinent l'entablement et la cimaise; dans les anneaux, de chaque côté des fausses portes sont ménagées des niches en ogive étranglée, encadrant des guerriers armés de tridents, des femmes tenant des fleurs et des boutons de lotus qui retombent sur leurs épaules, d'autres jouant avec leurs chevelures dénouées. Toutes ces sculptures sont vraiment intéressantes et se classent parmi les plus beaux spécimens que nous ait laissés l'ancien Cambodge; malheureusement elles sont pour la plupart ensevelies sous les décombres de la voûte qui s'est écroulée, mi-partie à l'intérieur, mi-partie à l'extérieur, entraînant tout un pan

de mur de la face S. Un grand arbre, poussé sur les éboulis, insinue ses radicelles dans les joints des pierres encore en place,

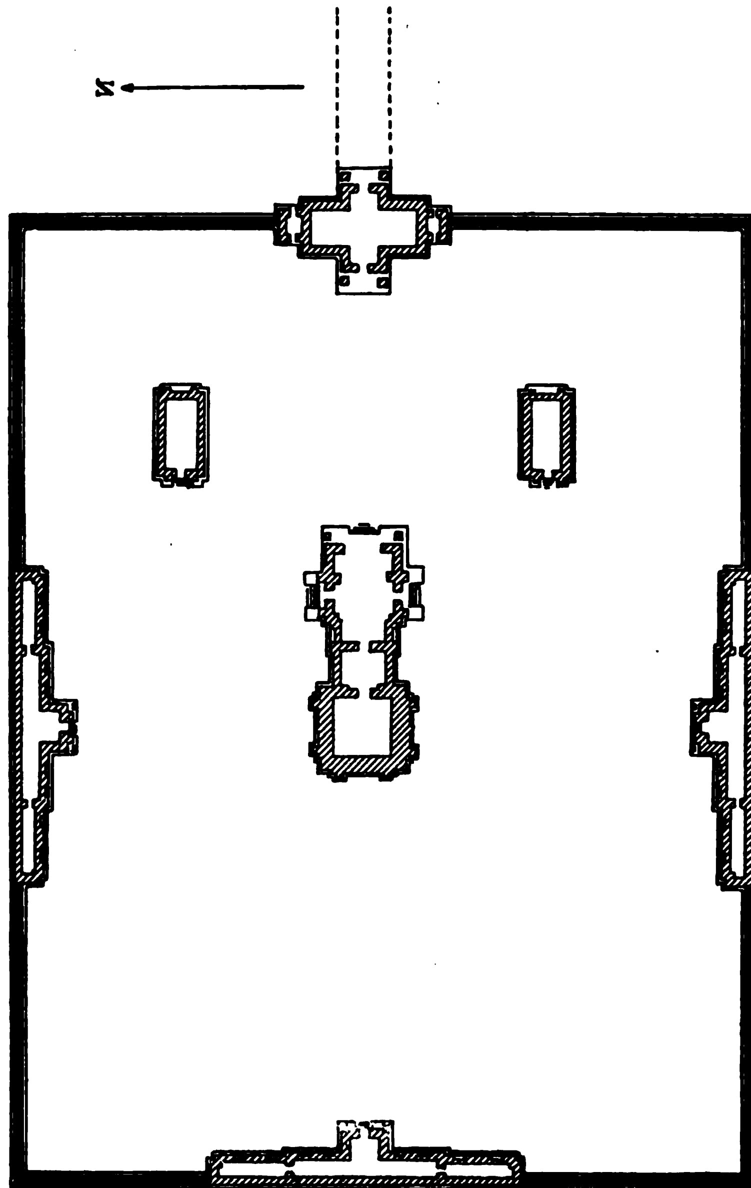


Fig. 179. — Prasat Khna Sen Keo, n° 261. Plan.
(Échelle 1/500.)

les soulève, et achève l'œuvre de destruction commencée sans doute par les intempéries.

L'avant-corps, plus large que ne le sont d'ordinaire les constructions similaires, est en grès, sans ouverture sur les côtés. Il débouche sur la nef par une porte ornée de colonnettes polygonales baguées, d'un linteau décoratif et d'un fronton ogival. Le linteau décoratif, du type III, à rinceaux, présente, comme motif central, un personnage debout sur une tête de monstre, brandissant de la main droite un lion, de la gauche un éléphant, tenant ces animaux chacun par une patte de derrière. Dans le tympan du fronton supérieur est représenté un personnage debout, de face, dont les mains font le signe indiqué (n° 230, fig. 168); mais les mains sont, ici, disjointes et les bras écartés; sa chevelure est relevée en un haut chignon; il porte les bijoux ordinaires, larges colliers, bracelets de poignets et de biceps, bracelets de chevilles; il est vêtu du sampot court aux extrémités flottantes.

Les faces intérieures des murs de cet avant-corps sont nues et le passage est en grande partie comblé par les décombres, à ce point qu'on ne peut passer qu'à plat ventre et difficilement sous les linteaux des portes. Les faces extérieures sont, elles, couvertes de bas-reliefs, qui, autant que nous avons pu en juger à travers les blocs tombés des constructions supérieures qui les cachent en partie, ne laissent pas d'être intéressants, sinon comme exécution, du moins à titre de documents. Ces bas-reliefs reproduisent en effet certaines pages de la vie des peuples constructeurs de ces temples. Ils sont disposés sur plusieurs registres, quatre, peut-être cinq, et représentent des scènes de lutte; deux athlètes sont debout, front contre front, les mains enlacées; plus loin, l'un d'eux est tombé sur les genoux, arc-bouté sur ses mains, et son adversaire cherche à le renverser; on y voit aussi des hommes en fuite poursuivis par un guerrier qui, monté sur un éléphant, brandit une lance; un des fuyards est piétiné par l'animal qui le perce de ses défenses; ailleurs, c'est un combat entre deux guerriers, avec une femme et déux enfants comme spectateurs. Plusieurs autres scènes représentent des hommes combattant des monstres, des oiseaux, etc. Nous esti-

mons qu'il n'y a pas moins de cent scènes diverses, représentées sur la face extérieure de cette partie du monument. L'étude détaillée en aurait été tentante, mais ces bas-reliefs sont, en grande partie, cachés par les débris de la voûte; le travail de déblaiement demanderait plus de temps que nous n'en pouvions disposer et des moyens autres que ceux que nous possédions; nous avons, par suite, renoncé à poursuivre plus loin ces recherches.

La nef, qui était également voûtée, est de construction élégante et décorée de moulures; son entrée à l'E., précédée d'un perron de quelques marches, est ruinée.

II. Les bâtiments annexes sont deux édifices rectangulaires, placés symétriquement par rapport au grand axe E.-O. du monument, dans la partie E. de l'enceinte. Ils sont ouverts sur leur petite face O. par une porte qui est du système ordinaire, ainsi que la fausse porte qui décore la petite face E. Ces deux édifices, en grès, comme le sanctuaire, étaient élégamment moulurés et très ornés, mais ils sont complètement ruinés.

III. L'enceinte est formée d'un mur en parpaings de grès, à chaperon, d'une hauteur de 2 m. 50, mouluré sur ses deux faces et de construction très soignée, qui s'est maintenu en bon état de conservation. Il n'en est pas de même du gopura qui l'interrompt sur le milieu de la face E. Cette porte monumentale est à trois passages; le passage central traverse une salle rectangulaire dont les portes en saillie, comprenant les éléments de décoration ordinaires, sont précédées de péristyles. Les voûtes qui couvraient cette salle se sont complètement écroulées; elles remplissent l'intérieur jusqu'à la hauteur de l'entablement des murs et ont, en tombant, dégradé les motifs d'ornementation des portes. Les passages latéraux traversent deux couloirs indépendants très étroits. Les deux portes de chacun de ces couloirs sont du système ordinaire, sans péristyles et très ruinées.

Trois autres bâtiments sont adossés à la face intérieure du mur d'enceinte, sur les côtés N., O. et S. Ces bâtiments étaient sem-

blables, autant qu'on en peut juger par un examen sommaire, étant donné l'état de ruine de ceux des faces O. et S. Ce sont de faux gopuras renfermant une grande salle centrale, prolongée sur ses deux ailes par des galeries latérales plus étroites. Ces bâtiments sont entièrement en grès et voûtés. La salle centrale s'ouvre sur le préau intérieur par une porte en saillie, précédée d'un péristyle et d'un perron de quelques marches; ces portes, du système ornemental ordinaire, ont été très endommagées par la chute des voûtes. La salle centrale, dans chacun de ces bâtiments, était éclairée par quatre fenêtres à cinq barreaux-balustres, deux de chaque côté de la porte, et les galeries d'ailes chacune par deux fenêtres à cinq barreaux-balustres. Toutes ces ouvertures prennent jour uniquement sur le préau intérieur; quelques-unes ont été fermées postérieurement par une cloison de limonite, dans laquelle on a percé, par la suite, de nouvelles ouvertures en meurtrières ou en losanges correspondant aux intervalles entre les barreaux-balustres.

Une allée, bordée de deux cordons de grès formant mur de soutènement de la chaussée, allait de la porte monumentale à un petit bassin creusé à 200 mètres vers l'E. Cette allée était jalonnée sur les deux côtés par des bornes à fût carré dont quelques-unes sont encore en place; elle n'était pas dallée.

Ce monument, où nous n'avons trouvé ni sculptures ni inscriptions, mérite plus que les quelques lignes que lui consacre M. Aymonier. Il est, en effet, par le fini de sa construction, l'élégance et le bon goût de son ornementation, un des plus remarquables spécimens des petits temples de l'ancien Cambodge; il est, en outre, particulièrement intéressant par les bas-reliefs sculptés sur les faces de l'avant-corps, qui sont uniques, croyons-nous, tout au moins dans les territoires soumis à notre juridiction, et dont on ne retrouve guère de semblables que dans les monuments d'Angkor.

Aymonier, *Cambodge*, I, 388.

262. **Prasat Phnom Penh.** — A une heure de marche environ au S. du Phum Krebau et à 2 kilomètres environ du pic isolé désigné sous le nom de Phnom Penh, se trouvent les ruines d'un sanctuaire en grès ouvert à l'E. avec avant-corps. Les autres faces sont à fausses portes.

Le linteau décoratif de la porte est du type IV, orné de cinq niches, encadrant des personnages accroupis.

Le sanctuaire est entouré de bassins-fossés sur ses faces N., O. et S., et précédé de sras.

Communication de M. G. Morand.

263. **Prasat** (près **Krebau**). — Ce sanctuaire est situé à l'O. du village de Phum Krebau, qui est la Résidence actuelle du gouverneur de la province : aussi quelques-uns le désignent-ils sous le nom, qui nous a paru trop prétentieux, de Prasat Promtep ou Promotep. C'était un sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E., mesurant 3 mètres de côté environ qui n'est plus qu'un monceau de ruines.

264. **Prasat Ta Pang.** — Ce petit temple, situé à 1,500 mètres environ à l'O. de la pagode de Kilien, n'est plus qu'un amas de ruines d'où émergent des pans de murs et un encadrement de porte en grès. C'était un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E.

Le quatrième groupe des vestiges archéologiques de la province de Promtep sera formé par les monuments situés dans la partie N. délimitée au N. par les Dang Rek, à l'E. et au S. par le mouvement de terrain dont nous avons parlé, qui forme frontière à l'O. et revient ensuite vers l'E. pour se rejoindre au Thbeng vers le Phum Kul. Dans cette sorte d'U ouvert à l'E., prennent naissance nombre de ruisseaux convergents qui se réunissent, au N. de la pointe septentrionale du massif du Thbeng, pour former le Stu'ng Sen.

Les monuments sont répartis sur cet éventail de cours d'eau dans les vallées moyennes, les groupements de populations ayant évité ainsi les inondations désastreuses des confluents et la sécheresse des plateaux. Ils se répartissent de la façon suivante : le groupe de Koh Ker au S., et, successivement, en allant du S. au N. avec inflexion vers l'O, quatre monuments, dont le dernier est situé sur les premières pentes méridionales de la chaîne des Dang Rek.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Groupe de Koh Ker.

Ce groupe peut être divisé en deux parties (fig. 180): la partie S. comprenant les monuments de Prasat Pram, Prasat Neang Khmau, *B* (du plan), Prasat Rolŏm, Prasat Damrei et Prasat Chen, qui sont orientés normalement vers les quatre points cardinaux, et la partie N. comprenant toute une série de monuments construits autour d'un vaste étang-réservoir, le Rahal, dont l'orientation imposée par les dispositions du sol a été cause d'une déviation correspondante dans l'orientation des monuments environnants. Il s'ensuit que le groupe total n'est pas d'une conception unique, bien que tous les monuments soient évidemment d'un même style et d'une même époque. Dans la partie N. le Prasat Thom et le monument *A* du plan font partie d'un ensemble, mais tous les autres monuments, Dong Kuk, *D*, *E*, *F*, *G*, *H*, *I*, *K* n'ont de commun que la déviation d'orientation dont nous avons parlé et sont, cette exception faite, aussi indépendants les uns des autres, que ceux de la partie S. que nous allons étudier tout d'abord.

PARTIE SUD.

265. **Prasat Pram.** — Ce monument comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte en limonite.

I. *Sanctuaires.* Les trois sanctuaires sont en briques, carrés, ouverts à l'E. Le sanctuaire central mesure 6 mètres de côté, extérieurement, les sanctuaires latéraux seulement 5 mètres; ces derniers sont séparés du sanctuaire central par un intervalle de 2 m. 80. Les trois édifices sont remarquablement conservés; le corps principal, très élevé, est surmonté de quatre terrasses décroissantes, et le couronnement du sanctuaire central doit atteindre 17 à 18 mètres. Les faces N., O. et S. ne sont pas ornées. Les portes, ouvertes à l'E., sont de dimensions inusitées dans les monuments similaires : l'encadrement à moulures élégantes forme en effet une baie mesurant 2 m. 40 de hauteur sur 1 m. 20 d'ouverture. Ces portes comprennent les éléments ordinaires d'ornementation, colonnettes et linteau décoratif; mais les colonnettes polygonales seules ont été achevées, les linteaux décoratifs sont restés à peine dégrossis. Ils se signalent tous par une particularité caracté-

ristique du groupe de Koh Ker; au lieu de présenter une surface plane dans laquelle sont sculptés les ornements, le linteau décoratif est bombé à la partie centrale en forme de médaillon ovale qui met en relief le motif central.

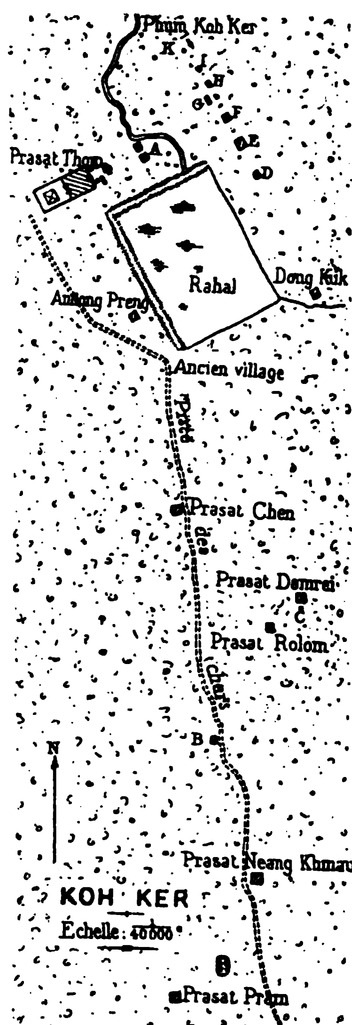


Fig. 180.—Groupe de Koh-Ker. Plan d'ensemble.

II. *Bâtiments annexes*. Les deux bâtiments annexes sont placés symétriquement par rapport à l'axe E.-O. dans la partie E. de l'enceinte. Ils sont rectangulaires, mais avec une très faible différence d'axes (5 m. 75 pour l'axe E.-O., 5 m. 53 pour l'axe N.-S.). La forme rectangulaire s'accentue seulement dans les étages supérieurs, les petites faces E. et O. étant montées en pignons, alors que les autres sont interrompues par des demi-voûtes simulées. Ils s'ouvrent tous deux à l'O. par des portes du système ordinaire, mais dont les éléments décoratifs, qui paraissent avoir dû être du même style que ceux des sanctuaires, sont restés inachevés. L'intérieur est faiblement éclairé par de petites ouvertures en losanges, percées dans la partie amincie qui surmonte les fausses demi-voûtes des grandes faces.

De ces deux bâtiments, l'un, celui de l'angle S.-E., est en briques et bien conservé; l'autre, celui de l'angle N.-E., est en limonite et complètement ruiné. Il est donc probablement postérieur aux autres parties du temple, ce qui confirme la règle que nous avons cru pouvoir poser, que, lorsqu'un seul de ces bâtiments annexes avait été construit, c'était toujours celui du S.

III. *Enceinte*. L'enceinte est formée d'un mur à chaperon en limonite. Elle est rectangulaire et mesure 48 mètres sur 44, le plus grand axe étant orienté N.-S. L'entrée est ménagée au milieu de la face E.; elle présente cette particularité qu'elle n'est pas formée par une porte monumentale, mais par une simple terrasse cruciforme en limonite, haute de 1 mètre (fig. 181). Les branches N. et S. de cette terrasse sont accolées à la face extérieure du mur d'enceinte, les autres lui étant perpendiculaires. A chacune des extrémités de cette croix sont disposés des gradins qui en permettent l'accès; ils sont plus larges à l'extrémité des branches E. et O. qui forment le vrai passage, un peu moins larges à l'extrémité des branches N. et S. qui ne sont que des passages secondaires.

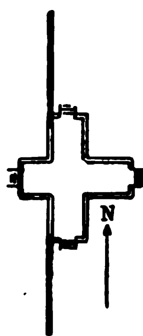


Fig. 181. — Terrasse formant entrée à l'Est. Enceinte du Prasat Pram, n° 265.

Le nom de Prasat Pram «les cinq sanctuaires», donné de nos jours par les indigènes à ce temple, est ici injustifié : car, trompés par un examen superficiel, ils ont compris dans l'énumération des sanctuaires les deux bâtiments annexes, et nous avons vu qu'ils avaient une destination toute différente.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 397.

266. **Prasat Neang Khmau.** — Ce monument comprend : I. Un sanctuaire; II. Une enceinte.

I. Le sanctuaire est en limonite et repose sur un large soubassement de grès. Il est carré et mesure environ 5 mètres de côté, à l'extérieur. Il est fort bien conservé et sa partie supérieure est entière. Les faces N., E. et S. sont ornées de fausses portes. La porte ouverte dans la face E. est à grande ouverture comme celles des sanctuaires de Prasat Pram (n° 266); son appareil monumental est en place et terminé. Le linteau décoratif du type III reproduit les dispositions particulières que nous avons indiquées au numéro précédent; il est d'un fort joli travail : le médaillon ovale se détache

nettement au centre des rinceaux, mettant en relief une figurine de Brahmâ d'un beau style. Le dieu à quatre faces est assis sur un trône formé de fleurs de lotus; les trois faces visibles ont la barbe courte arrêtée au menton et aux joues comme ces barbes en colliers, de mode chez les marins; il est représenté avec quatre bras : les mains des deux bras supérieurs tiennent des attributs indistincts, celles des bras inférieurs, à droite, un chapelet, à gauche, un vase à long col. Les figures et surtout les mains sont d'une exécution supérieure.

Les faces intérieures et extérieures des murs, qui sont en limonite, ont été plus soigneusement travaillées qu'il n'est d'usage dans les monuments construits avec ces matériaux. Ces façades ont pris par place des teintes noirâtres qui complètent l'effet produit par cet édifice, aux lignes sobres et puissantes.

A l'intérieur de l'unique salle, un énorme bloc de grès, cube de plus de 1 mètre de côté, est taillé en forme de piédestal surmonté d'une cuvette à ablutions; au centre est encore fixée par son tenon la partie inférieure d'une statue, dont la tête et la partie supérieure ont disparu.

II. L'enceinte rectangulaire est formée d'un mur en limonite à chaperon. Elle mesure 48 mètres sur 44, et n'avait pas d'entrée monumentale, soit que le plan primitif n'en comportât pas, soit qu'elle n'ait jamais été commencée. On pénètre actuellement dans l'enceinte par une simple brèche qui interrompt le mur sur la face E.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 368. — Aymonier, *Cambodge*, I, 398.

267. **Monument B.** — Ce monument est un petit édicule en limonite, rectangulaire, mesurant environ 5 mètres suivant son grand axe. Il s'ouvre à l'E. sur une de ses grandes faces par une très large baie. Le petit édicule est complètement ruiné, et on ne peut dire s'il a été voûté. Sous les débris qui remplissent l'intérieur, on distingue le sommet d'une tête d'éléphant en grès, qui est peut-être un Gaṇeça de proportions colossales.

Les indigènes qui nous accompagnaient prétendent, nous ne savons pourquoi, que cet édicule était une «douane».

D[r] J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 368.

268. **Prasat Rolöm.** — Le monument désigné sous le nom de Prasat Rolöm n'est autre chose qu'une sorte de soubassement de grès largement et élégamment mouluré, dressé sur un affleurement du roc au milieu de la forêt clairière. Un escalier de quelques marches était ménagé sur la face E. Un trou carré profond de 1 m. 50, percé dans le terre-plein de la terrasse, semble avoir été destiné à enfouir les offrandes faites à la divinité à l'occasion de l'érection de son image. Près de la face N., un énorme bloc de grès mesurant 2 m. 65 × 1 m. 85 × 0 m. 86, attendait le ciseau du sculpteur. Ce soubassement devait sans doute supporter un sanctuaire en grès, en briques ou en limonite qui n'a jamais été commencé.

M. Morand signale, non loin de ce monument, un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E.

269. **Prasat Damrei.** — Ce temple se compose : I. D'un sanctuaire carré, ouvert à l'E.; II. De deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. D'une enceinte avec gopura (fig. 182).

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire est un édifice carré, en briques, mesurant 6 mètres de côté. Il s'ouvre à l'E. par une porte à encadrement de grès avec l'appareil ornemental ordinaire, colonnettes polygonales baguées et linteau décoratif. Les trois faces sans ouvertures sont ornées de fausses portes non décorées. La partie supérieure du monument est en bon état; son ornementation est rudimentaire. Les faces intérieures des murs et de la voûte sont nus. Le linteau décoratif, du même style que ceux des monuments du même groupe, est remarquable. Le médaillon ovale, en saillie au centre, met en valeur une figure d'Indra sur l'éléphant tricé-

phale qui ne manque pas d'une certaine facture; le dieu est cependant placé dans une pose un peu acrobatique, un pied posé sur le cou de chacune des têtes latérales.

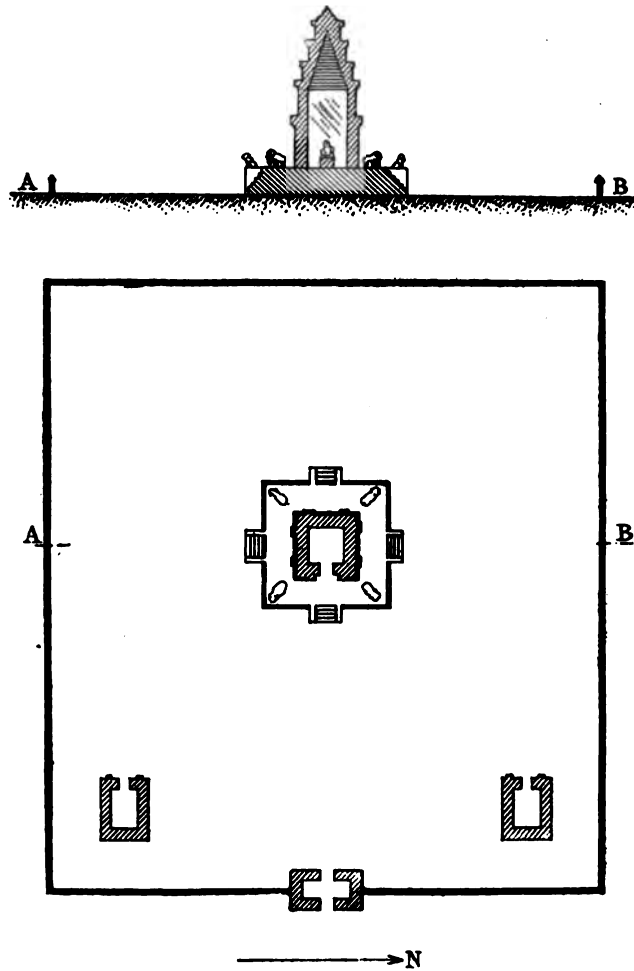


Fig. 182. — Prasat Damrei, n° 269. Plan et coupe.
(Échelle 1/750.)

Cet édifice repose sur une terrasse en grès largement moulurée, haute de 2 m. 50 environ, et mesurant 12 mètres de côté. Un perron, accolé à chacune des faces, donne accès à cette terrasse, qui est ornée aux quatre angles de quatre éléphants de pierre,

hauts de 1 m. 50. Des lions de pierre sont en outre placés aux extrémités de chacun des perrons.

II. *Bâtiments annexes.* Les deux bâtiments annexes étaient rectangulaires, ouverts à l'O. et placés symétriquement par rapport au grand axe E.-O. dans la partie E. de l'enceinte. Ce ne sont plus actuellement que deux amas informes de briques cassées.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire, mesurant 60 mètres suivant l'axe E.-O. et 55 mètres suivant l'autre axe, est formée d'un mur de limonite à chaperon. Ce mur était interrompu sur la face E. par un gopura en briques, à passage unique, qui n'est maintenant qu'un monceau de ruines.

IV. Un grand bassin à l'E., mesurant environ 40 mètres de côté, se rattache sans doute à ce monument; les indigènes le désignent sous le nom de Sras Khna, nom qu'ils donnent quelquefois, d'après M. G. Morand, au Prasat Damrei.

Non loin des bords du sras, une dalle de grès est creusée de trois carrés qui servent de logement à des tenons de lingas. Une de ses tranches verticales est ornée de sculptures en demi-relief représentant la série des divinités brahmaniques.

D[r] J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 369.

270. **Monument C.** — Ce monument est un petit sanctuaire en limonite, carré, mesurant environ 4 m. 50 de côté, extérieurement; il est en assez bon état de conservation. La porte dans la face E. est à encadrement de grès avec l'appareil ornemental ordinaire. Les faces sans ouvertures sont ornées de fausses portes. Les colonnettes sont polygonales baguées, le linteau décoratif est du type III ordinaire, sans les particularités caractéristiques des éléments similaires dans les monuments du groupe.

Le motif central est formé par une figurine représentant Indra sur l'éléphant tricéphale.

Ces sculptures sont d'ailleurs grossières et sans intérêt.

271. **Prasat Chen.** — Ce temple comprend : I. Un groupe de trois sanctuaires; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte rectangulaire avec porte monumentale.

I. *Sanctuaires.* Les trois sanctuaires sont placés sur un même alignement N.-S., ils sont en limonite, carrés, ouverts à l'E. Le sanctuaire central mesure 7 mètres de côté, les deux autres 5 mètres; ils sont séparés les uns des autres par un intervalle de 3 m. 50 et s'élèvent sur un soubassement commun en limonite. Dans ces édifices qui sont ornés de moulures et paraissent d'une construction très soignée, les faces N., O. et S. sont à fausses portes non décorées. La façade E. du sanctuaire central est entièrement écroulée. Les portes, dans les sanctuaires latéraux, sont de grandes ouvertures mesurant 2 m. 20 de hauteur sur 1 m. 05 de largeur; elles présentent de magnifiques encadrements de grès à moulures, formés chacun de quatre monolithes soigneusement travaillés, des colonnettes polygonales baguées, et des linteaux décoratifs, tous deux de même sujet. Ils doivent être classés dans le type III et sont du style particulier de Koh Ker, c'est-à-dire à partie centrale bombée mettant en évidence le motif principal, une figurine de Garuḍa porté par quatre perroquets. Ces sanctuaires sont en médiocre état de conservation.

II. *Bâtiments annexes.* Les deux bâtiments annexes étaient rectangulaires, ouverts à l'O. et placés symétriquement par rapport au grand axe E.-O., dans la partie E. de l'enceinte. Ils étaient en briques, mais ne forment plus actuellement que des amas informes de débris.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est formée par un mur en limonite à chaperon, haut de 2 mètres, interrompu sur la face E. par un gopura en briques. Ce gopura affectait ici la forme d'un sanctuaire carré, avec deux ouvertures formant passage, sur les faces E. et O. La salle carrée traversée par ce passage mesure 4 mètres de côté intérieurement. L'édifice étant presque entièrement écroulé, on ne peut rien préjuger de sa décoration extérieure,

mais il semble que les faces intérieures aient été recouvertes d'un enduit rougeâtre encore visible par places. Les faces dans lesquelles étaient percées les portes sont entièrement ruinées, mais les éléments de ces ouvertures sont encore en place par partie, ou gisent sur les débris, témoignant de leurs proportions peu ordinaires; les montants mesurent en effet plus de 4 mètres de hauteur. Ces portes étaient précédées de péristyles.

Dans l'intérieur de la salle unique de ce gopura on voit encore, à moitié enfoui dans les éboulis, un groupe sculptural, taillé dans un seul bloc de grès, et mesurant 1 m. 60 de hauteur. Il représente deux singes coiffés du mukuṭa conique qui se battent; leur queue, remontant le long de l'épine dorsale, vient aboutir, près du sommet de la tête, au bord postérieur de la coiffure d'où elle paraît sortir. Cette disposition rappelle, au premier aspect, le mode de coiffure des Chinois, d'où probablement le nom de Prasat Chen (Tour des Chinois), donné de nos jours par les indigènes à ce monument.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I. 367. — Aymonier, *Cambodge*, I, 398.

Inscriptions du Prasat Chen. — Les grands monolithes qui formaient les montants des portes du gopura du Prasat Chen, ainsi que les piliers des péristyles, étaient couverts sur trois de leurs faces de longues inscriptions en caractères très régulièrement tracés; elles sont malheureusement en grande partie effacées. Nous en avons estampé quatre fragments; nous avons aussi reconnu que l'inscription gravée sur une des faces d'un montant renversé était presque entière et en bon état de conservation, mais il ne nous a pas été possible, par suite du manque de bras, de dégager suffisamment le bloc pour en prendre l'estampage, qui, pour les mêmes raisons, n'a pas dû être pris antérieurement par M. Aymonier.

Aymonier, *Cambodge*, I, 408.

PARTIE NORD.

Le deuxième groupe des monuments de Koh Ker comprend un certain nombre d'édifices disséminés autour d'un grand lac-réservoir nommé Rahal, n'ayant, pour la plupart, d'autre lien commun que la déviation de leurs axes, imposée par l'orientation particulière de cette pièce d'eau.

272. **Rahal.** — Les indigènes désignent actuellement sous ce nom, un vaste lac-réservoir rectangulaire, mesurant environ 800 mètres suivant son axe N.-O., S.-E. et 600 mètres sur l'axe perpendiculaire. Il n'a pas été créé de toutes pièces, et n'est qu'un aménagement très judicieux du terrain. Les côtés N.-E. et S.-E. sont, en effet, formés par les ondulations du sol, à pentes douces, se recoupant en équerre. Dans cet angle vient déboucher un petit cours d'eau intermittent qui, à la saison des pluies, recueille l'eau des collines environnantes. Les côtés N.-O. et S.-O. du réservoir sont formés par des digues qui ont, en certains endroits, plus de 50 mètres de largeur à la base. Le trop-plein du réservoir s'écoulait vers l'angle N. par une écluse en limonite, dont il ne reste plus que quelques vestiges, le reste ayant été entraîné par le ruisseau qui a repris son cours normal; par suite le fond du lac n'est plus maintenant couvert d'eau à la saison des pluies que vers l'angle O., à l'intersection des deux barrages, le reste a été en grande partie reconquis peu à peu par les brousses et la forêt.

Aymonier, *Cambodge*, I, 399.

273. **Andong Preng.** — C'est un bassin creusé à environ 150 mètres à l'O. du Rahal, presque à hauteur du milieu de cette ace. Il mesure 50 mètres de longueur sur 25 de largeur; ses talus sont revêtus de blocs de limonite en gradins et une margelle de grès court le long du bord E. qui est formé par une levée de terre.

L'orientation de ce bassin a subi la déviation commune à tous les monuments de cette fraction du groupe.

Il est encore rempli d'une eau claire et abondante, que ne trouble aucune herbe aquatique; il s'est ainsi conservé, probablement parce que les fauves, qui corrompent à la saison sèche presque toutes les mares du pays, en venant s'y baigner aux heures chaudes de la journée, ne peuvent ou n'osent descendre les gradins des talus.

274. **Dong Kuk.** — Ce temple se compose de : I. Un sanctuaire principal; II. Huit sanctuaires secondaires; III. Deux bâtiments accessoires (trésors ou bibliothèques); IV. Deux enceintes, dont une avec porte monumentale (fig. 183).

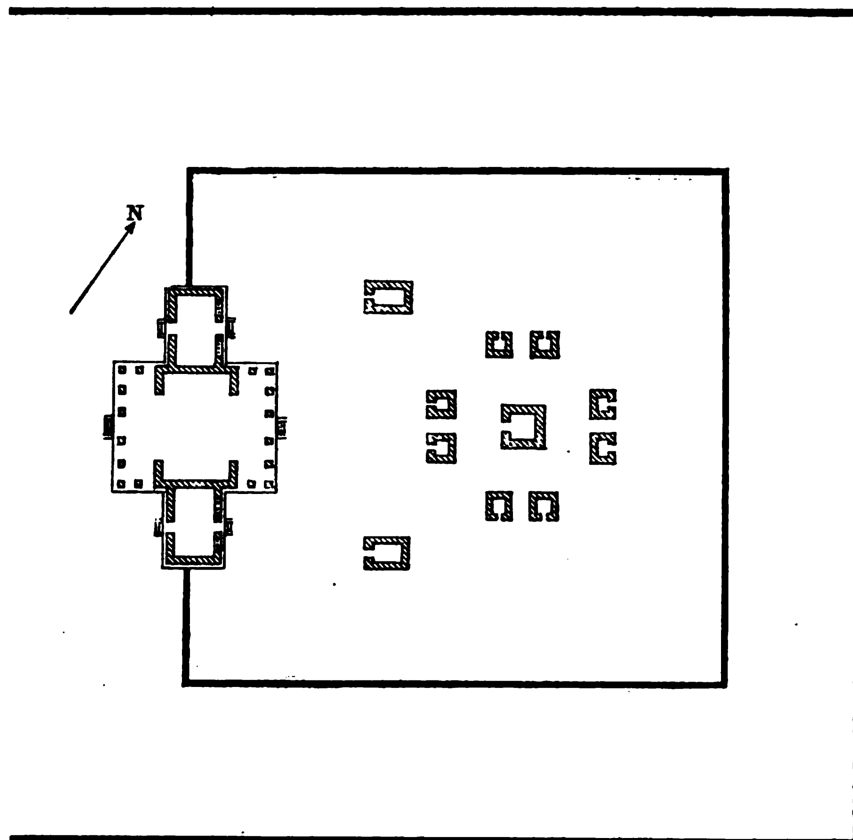


Fig. 183. — Prasat Dong Kuk (Groupe de Koh-Ker N.), n° 274.
(Les cotes de la salle centrale sont seules exactes, les autres sont approchées.)
[Échelle 1/500.]

Il subit le désaxement imposé par l'orientation particulière du Rahal : nous dirons cependant E., O., N., S., dans la description sans tenir compte de ce désaxement afin de simplifier le texte.

I. *Sanctuaire principal.* Le sanctuaire principal était un fort bel édifice en limonite semblable à celui de Prasat Neang Khmau (n° 266). Il est carré et ouvert à l'O., probablement à cause de

sa position par rapport au Rahal, qui paraît être le centre et la raison d'être de ce groupe de monuments. Les faces N., E. et S. sont décorées de fausses portes non ornées. La face O., dans laquelle s'ouvrait la porte, s'est écroulée, entraînant la partie correspondante de la voûte, et ensevelissant sous ses ruines les éléments décoratifs, que nous n'avons pu retrouver.

II. *Sanctuaires secondaires.* Huit sanctuaires secondaires sont répartis, deux sur chaque face, autour du sanctuaire principal. Ils sont en briques, carrés; leurs ouvertures sont tournées vers la périphérie du monument. Les uns et les autres sont très ruinés.

III. *Bâtiments annexes.* Les deux bâtiments annexes sont rectangulaires; ils sont ici symétriquement placés par rapport au grand axe du monument, mais dans la partie O. de l'enceinte, à cause de l'orientation du sanctuaire central; ils sont ouverts à l'O. : cette disposition, ordinaire dans ces sortes d'édifices, est ici anormale, et aurait dû être intervertie. Ils n'en présentent pas moins les dispositions générales des bâtiments que nous avons classés comme trésors ou bibliothèques; leur petite face à l'E. opposée à l'ouverture est ornée d'une fausse porte; quant à l'ouverture elle-même, elle présente les éléments décoratifs ordinaires, encadrement de grès, colonnettes polygonales et linteau décoratif. Celui-ci est du type III et du style spécial au groupe de Koh Ker (à partie centrale bombée). Le motif central est formé par une figure de Kinnara à tête de cheval, entre deux lions issants, tenant dans leur gueule les génératrices des rinceaux.

IV. *Enceintes.* La première enceinte rectangulaire formée d'un mur de limonite à chaperon, est interrompue sur la face O. par un bâtiment de grand développement. Ce bâtiment comprend une salle centrale, rectangulaire, mesurant environ 10 mètres sur 8, précédée sur ses grandes faces qui sont à l'E. et à l'O. par des colonnades qui en occupent toute la largeur; salle et colonnades constituent le passage central. Deux pièces rectangulaires indépendantes prolongent à droite et à gauche la salle centrale; elles

servent de passages latéraux chacune par deux portes opposées percées sur les grandes faces et s'éclairent par des fenêtres à balustres qui prennent jour sur l'intérieur du préau.

La grande salle et ses colonnades avec lesquelles elle communique par de larges baies, les deux petites salles latérales et leurs portes opposées remplissent ainsi l'office des gopuras avec leur entrée principale et leurs passages latéraux. Ici, cependant, ces passages ne sont plus de simples couloirs, et la grande salle surtout, avec ses dimensions telles qu'on n'en trouve d'égale dans aucun autre monument du Cambodge, se présente plutôt comme un lieu de réunion, de stationnement.

Cet édifice n'était pas voûté. Les murs des petites faces ainsi que les murs de refend sont à pignons; on voit encore dans ces pignons les encastrements carrés des poutres qui soutenaient le toit en matériaux légers. L'entablement des murs de grandes faces, pour les trois salles, ne s'en termine pas moins par un cordon de grès simulant l'égout d'un toit en tuiles rondes, comme dans les monuments à voûtes, ce qui semblerait indiquer que les fermes en bois supportaient en effet une toiture de cette sorte.

Les piliers des colonnades mesurent plus de 4 mètres de hauteur; leurs architraves, blocs de grès pesants et très longs, se sont brisées par le milieu ou ont été renversées.

La deuxième enceinte rectangulaire est également formée d'un mur en limonite à chaperon, simplement interrompu sur la face O., sans qu'il y ait trace en ce point d'un édifice quelconque.

Inscriptions de Dong Kuk. — Certains piliers de la colonnade intérieure portent les traces de nombreuses inscriptions que ne signale pas M. Aymonier, mais qui ne donnent plus rien à l'estampage, les caractères n'ayant presque plus de creux. Elles paraissent être de la même écriture que les inscriptions du Prasat Chen, n° 271, et celles du monument E., n° 276.

275. **Monument D.** — Ce monument se compose d'un bâtiment de même plan que celui qui interrompt la face O. de l'enceinte intérieure du Prasat Dong Kuk (n° 274). Il est orienté comme lui

et, comme lui, construit en limonite pour les parties pleines et en grès pour les encadrements, les piliers et leurs architraves.

Près de sa face E., sur le prolongement de l'axe E.-O., et à une dizaine de mètres environ, s'élève une sorte de soubassement en grès, orné de moulures, destiné probablement à supporter un petit sanctuaire qui n'a pas été commencé. Il n'y a pas trace d'enceinte, soit qu'elle n'ait jamais été construite, soit qu'elle ait été formée par une simple barrière de bois, aujourd'hui disparue.

276. **Monument E. (Prasat Krachap,** d'après M. Morand). — Ce monument se compose : I. D'un groupe de cinq sanctuaires;

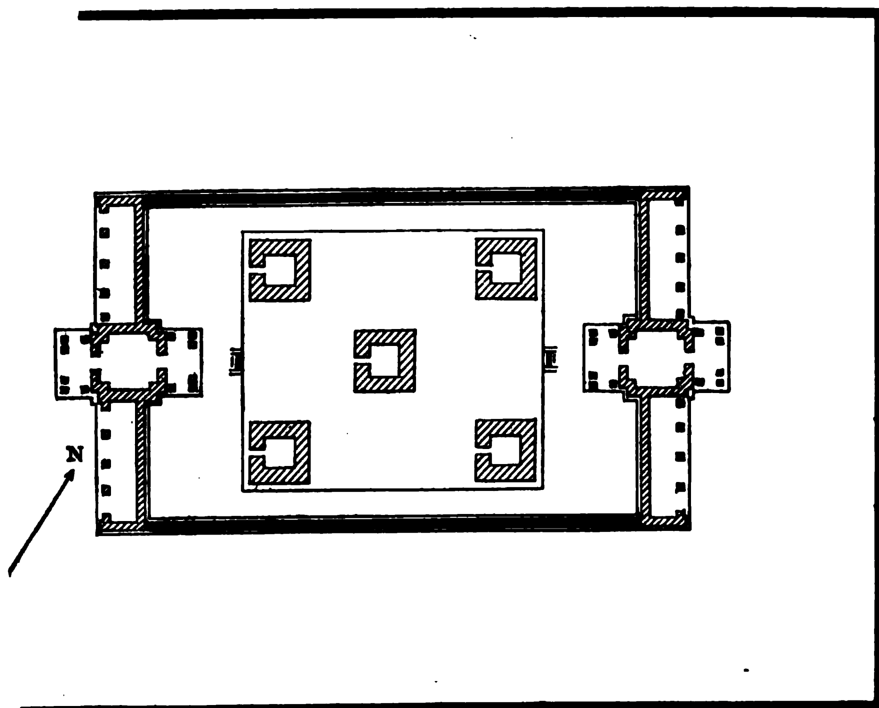


Fig. 184. — Groupe de Koh Ker (N.). Monument *E*, n° 276. Monument des inscriptions. (Échelle 1/500.)

II. De deux enceintes, dont une à galeries. Il subit le désaxement imposé par l'orientation du Rahal (fig. 184).

I. *Sanctuaires*. Les cinq sanctuaires sont en briques, carrés, mesurant environ 4 mètres de côté. Ils sont placés, quatre aux angles d'un rectangle, le cinquième à l'intersection des diagonales. Ils sont tous ouverts à l'O., c'est-à-dire vers le Rahal. Ces édicules s'élevaient sur une terrasse commune à murs de soutènement en limonite, à laquelle deux perrons accolés aux faces E. et O. permettent d'accéder. Ils sont tous, aujourd'hui, complètement ruinés.

II. *Enceintes*. Ce groupe de sanctuaires est enfermé dans une première enceinte rectangulaire dont le grand axe est orienté E.-O. (nous ne tenons pas compte du désaxement pour simplifier la description). Les grandes faces N. et S. sont formées d'un mur en limonite à chaperon, haut de 2 mètres; les petites faces affectent toutes deux la disposition suivante. Le mur d'enceinte est interrompu au milieu de la face par une construction en grès, voûtée, en forme de gopura peu élevé. Deux portes se faisant face donnent passage à travers ces édicules, qui renferment une salle unique carrée. Ces portes sont précédées, sur chaque face, d'un péristyle formé de piliers carrés en grès, supportant des architraves en grès et une toiture à deux pans en bois, dont la charpente venait s'encastrer dans la façade même de l'édicule, ainsi que l'indiquent les logements des pannes et du faîtage encore visibles. Une galerie prolongeait cette construction de chaque côté, le long et à l'extérieur du mur d'enceinte, terminée à hauteur des faces N. et S. par des murs à pignons. La toiture, à deux pans, qui couvrait ces galeries, s'appuyait, d'une part, sur le mur d'enceinte et, de l'autre, sur une ligne de piliers en grès, reliés par des architraves également en grès; les faces intérieures des murs à pignons et les côtés correspondants de l'édicule central portent encore les encastrements des pièces de charpente. Ces murs à pignons sont en limonite, comme le mur d'enceinte, mais leurs arêtes, en forme d'ogives ondulées, dépassaient la toiture et sont bordées par des cordons de grès représentant des corps de nâgas.

Une deuxième enceinte en limonite encadre la première; elle

est formée d'un mur à chaperon, simplement interrompu sur la face O., sans que rien n'indique qu'on ait jamais songé à y construire un édifice quelconque.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage de l'Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 369. — Aymonier, *Cambodge*, I, 400.

Inscriptions. — Les piliers des péristyles et des galeries de la face O. du monument *E*, ainsi que les montants de portes de l'édicule d'entrée sur cette face, sont couverts, sur toute la surface disponible, d'inscriptions qui sont pour la plupart complètement effacées. Nous avons pu cependant prendre dix-sept estampages des différentes parties encore lisibles; ces dix-sept estampages, bien que de grande dimension, ne représentent pas le tiers de la surface inscrite. Ce sont des inscriptions khmères du règne de Jayavarman IV (ixe siècle çaka).

Aymonier, *Cambodge*, I, 407.

277. **Monument F.** — Ce monument subit le désaxement commun à tous ceux qui constituent le groupe N. de Koh Ker.

Il comprend : I. Un sanctuaire carré, avec avant-corps, ouvert à l'E. (nous ne tenons pas compte du désaxement); II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Une enceinte rectangulaire avec gopura à trois passages sur la face E. Les diverses parties de ce temple, entièrement construit en limonite, sont achevées et en bon état de conservation, mais ne présentent que peu d'intérêt. Le grès, qui est par excellence la matière ornementale, n'a été employé ici que pour les encadrements de porte qui sont restés à peine dégrossis. Les faces ne sont nullement ornées et ne présentent même pas les moulures grossières des monuments similaires. L'ensemble est d'un aspect lourd et primitif, qui contraste avec celui des édifices environnants.

278. **Monument G.** — Ce monument est un sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'O. (il subit le désaxement commun aux monuments de ce groupe), mesurant environ 6 mètres de côté. La face O. est percée d'une large baie sans ornementation extérieure, les autres faces sont décorées de fausses portes non ornées. Cet édicule n'était pas voûté et ne présente aucune trace de toiture. Il abrite un linga

IMPRIMERIE NATIONALE.

qui n'est autre chose qu'une pointe de roc taillée. Ce liṅga mesure 1 m. 60 de hauteur sur 1 mètre de diamètre. L'assise inférieure du roc a été aménagée en cuvette à ablutions carrée, que supportent des Garuḍas sculptés aux angles en cariatides; un somasûtra conduit à l'extérieur les eaux des ablutions, à travers la face N. Ce bâtiment a été manifestement construit, comme celui du Phnŏm Thma Doh (n° 30), pour abriter l'emblème dont une disposition particulière du roc affectait la ressemblance. A une dizaine de mètres devant la face O. sont les débris d'une galerie en limonite complètement écroulée.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 370. — Aymonier, *Cambodge*, I, 400.

279. **Monument H.** — Ce monument présente les mêmes dispositions que le précédent n° 278, mais il n'y a pas trace de galerie



Fig. 185. — Liṅga du monument *H*, groupe de Koh Ker (N.), n° 279.

de limonite sur la face O. et le soubassement du liṅga non sculpté est formé par le roc brut (fig. 185).

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 370. — Aymonier, *Cambodge*, I, 401.

280. **Monument I.** — Ce monument présente les mêmes dispositions générales que *G* et *H* (n°s 278-279), mais le soubassement de l'édicule lui-même, haut de 0 m. 60, est orné de moulures et d'ornements divers; quatre petits escaliers, un sur chaque face, permettent d'y accéder. Il abrite également un liṅga taillé comme les précédents dans le roc même.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 270. — Aymonier, *Cambodge*, I, 401.

281. **Monument K.** — Ce monument présente les mêmes dispositions générales que *G*, *H* et *I* (n°s 278, 279, 280), mais son ouverture est à l'E. et le liṅga qu'il abritait a disparu : il n'en reste que la trace sur le soubassement du roc non travaillé.

Parallèlement à la face E. s'élève une galerie en grès, à trois salles éclairées par des fenêtres à balustres; la salle centrale s'ouvre sur chacune de ses grandes faces par des portes en saillies, précédées de gradins. Ce dernier édifice dont l'ornementation devait être très complète est à peine ébauché.

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 270. — Aymonier, *Cambodge*, I, 401.

282. **Prasat Thom** ou **Prasat Kompeng.**

283. **Monument A.** — Il nous paraît nécessaire de marquer le lien qui existe entre le monument appelé Prasat Thom (le grand temple), le temple principal de Koh Ker, et un groupe de deux édifices situés à l'E. (nous ne tenons pas compte, dans ces indications d'orientation, du désaxement commun aux monuments de ce groupe) sur le prolongement du grand axe. M. Delaporte a donné dans son *Voyage au Cambodge* un plan détaillé du Prasat Thom et une étude à laquelle nous nous contenterons d'ajouter quelques remarques. Dans ce plan et dans cette étude, il a cru devoir négliger ces deux édifices qui forment le groupe que nous avons désigné par la lettre *A*. N'ayant pas sous la main, lorsque

nous avons visité ces ruines, les ouvrages publiés par les missions précédentes, nous avions cru que leurs travaux ne s'étaient pas bornés aux monuments principaux et qu'ils embrassaient également les édifices immédiatement voisins; notre mission, à temps très limité, ayant surtout pour objectif de compléter les renseignements antérieurement recueillis, nous n'avions pas cru devoir étudier ce groupe de Koh Ker avec le même détail que les autres monuments, ce travail ayant été fait, croyions-nous, par nos prédécesseurs. Nous nous étions donc contenté de prendre des notes très succinctes, surtout en ce qui concerne ces monuments *A*, et nous le regrettons d'autant plus qu'il nous paraît nécessaire de fixer leur fonction dans le groupe. M. G. Morand a bien voulu depuis nous donner des renseignements qui nous permettent de préciser ces notes.

Ces édifices *A* sont deux quadrilatères de galeries, en forme de rectangles allongés, placés symétriquement au N. et au S. par rapport au grand axe du Prasat Thom prolongé vers l'E. et distants de 20 mètres environ de face à face. Chacun de ces deux quadrilatères comprend : 1° une galerie principale formant façade, terminée aux extrémités par des colonnades à piliers carrés comme à Kuk Toch (n° 91); 2° un système de trois galeries, fermant le quadrilatère, éclairées par des fenêtres à barreaux-balustres; ces deux édifices sont en limonite avec bande de grès à la hauteur du toit absent.

On peut reconnaître dans cette description les caractéristiques des édifices qui nous ont paru avoir été destinés à servir d'habitations royales, de palais. caractéristiques que nous avons signalées dans le monument de Praḥ Theat Praḥ Srei, n° 114, et surtout dans le monument bien conservé de Vat Phu (royaume de Bassac[1]).

[1] M. Aymonier (*Cambodge*, II, 159) dit que les galeries de Vat Phu sont «deux galeries en croix» dont les grandes branches mesurent 40 à 50 mètres, les petites 30 à 40 mètres. «Et non», ajoute-t-il, «de grands monuments carrés consistant en galeries de 40 mètres de côté, entourant une cour dallée, dont les précédents au-

Tous ces édifices sont placés dans une situation identique par rapport aux temples près desquels ils s'élèvent et étaient sans nul doute compris dans le plan initial; les omettre dans l'étude du temple nous paraît donc une erreur regrettable.

Nous rappellerons succinctement les dispositions du Prasat Thom. L'ensemble de ce monument peut se diviser en trois parties : 1° le sanctuaire; 2° le Prang; 3° les édifices extérieurs (fig. 186).

Le Prang a son enceinte particulière; le sanctuaire est lui-même enfermé dans une enceinte rectangulaire accolée à la face E. de l'enceinte du Prang; enfin les édifices extérieurs sont disposés devant la face E. de l'enceinte du sanctuaire.

L'ensemble du monument subit le désaxement imposé par l'orientation particulière du Rahal (nous n'en tenons pas compte dans la description).

La partie réservée au sanctuaire *B* comprend : I. Douze sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E.; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Trois enceintes à gopuras.

I. *Sanctuaires.* Les douze sanctuaires sont placés sur des lignes parallèles, orientées N.-S., comprenant successivement, en allant de l'E. à l'O. : 1re ligne au centre, un seul sanctuaire, le plus important; 2e ligne, cinq sanctuaires; 3e ligne, quatre sanctuaires; 4e ligne, deux sanctuaires. Tous ces petits édicules étaient construits sur une terrasse commune à murs de soutènement en grès; ils s'ouvraient tous à l'E. par des portes présentant les éléments ordinaires : colonnettes polygonales et linteaux décoratifs; cette ornementation, malgré l'état de ruine dans lequel sont actuellement tous ces édicules, est d'une exécution et d'un dessin remarquables.

II. *Bâtiments annexes.* Les deux bâtiments annexes, également presque entièrement ruinés, étaient rectangulaires, en briques,

teurs ont parlé.» Ces monuments, en effet, ne sont pas carrés, mais en forme de rectangle allongé; quant au reste, la description des «auteurs précédents» est exacte et c'est la rectification de M. Aymonier qui est erronée.

ouverts à l'O. et placés symétriquement par rapport à l'axe E.-O. du monument dans la partie E. de l'enceinte immédiate du sanctuaire. Ils présentent, par suite, tous les caractères de ces bâtiments que nous avons désignés comme bibliothèques ou trésors.

III. *Enceintes.* Les sanctuaires et les deux bâtiments annexes sont enfermés dans une première enceinte rectangulaire. Cette enceinte est formée d'un mur en grès, à chaperon, surmonté d'une ligne d'ornements en têtes de pieux. Elle est interrompue sur ses faces E. et O. par des gopuras *C, C*, en grès, à passage unique, qui présentent de nombreuses inscriptions tracées sur les faces intérieures des salles.

La deuxième enceinte, également rectangulaire, est formée d'un mur en limonite, à chaperon, interrompu sur les faces E. et O. par deux gopuras à passages uniques dont les salles cruciformes sont éclairées par des fenêtres à balustres et s'ouvrent chacune par deux portes opposées dans le sens de l'axe E.-O. Ces portes sont ornées et précédées de péristyles, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'espace compris entre la première et la deuxième enceinte était occupé par divers édicules en grès et briques qui ne sont actuellement que des amas de décombres.

Le mur de limonite, à chaperon, qui constitue la troisième enceinte vient s'appuyer à la face E. de l'enceinte particulière du Prang; il est interrompu sur la face E. en *E*, par une magnifique construction qui sert de porte monumentale à tout le monument. Cet édifice est en briques, en forme de sanctuaire, avec deux ouvertures opposées dans les faces E. et O.; il est remarquable, non seulement par sa silhouette générale qui est fort belle, mais encore par les dimensions vraiment majestueuses de ses baies encadrées de magnifiques monolithes de grès qui mesurent 1 m. 80 de largeur sur 4 mètres de hauteur, dimensions que nous n'avons retrouvées dans aucun autre monument du Cambodge. Ces ouvertures sont du système ordinaire. Les linteaux décoratifs sont ici du type III, avec les modifications particulières au groupe de Koh Ker, et d'une exécution remarquable; celui qui surmonte la porte exté-

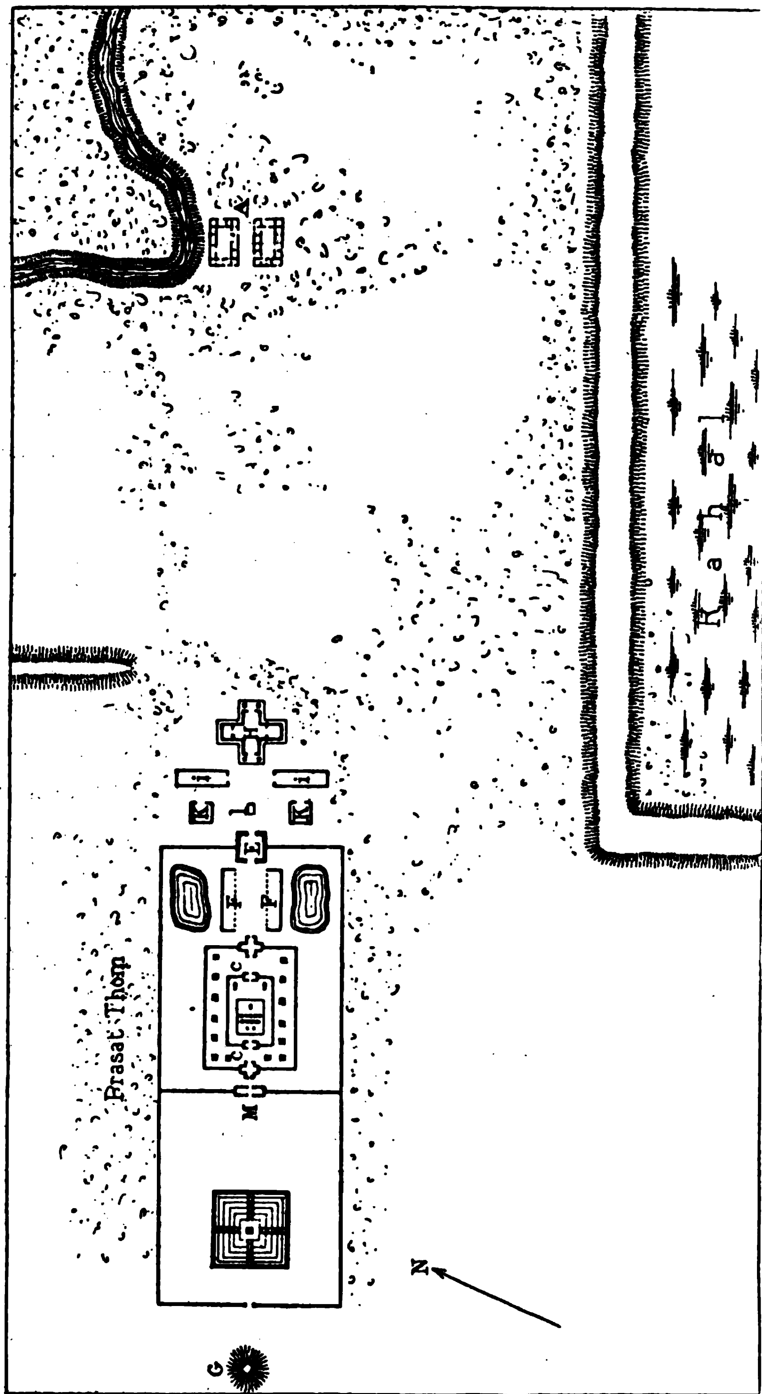


Fig 186. — Koh Ker : Prasat Thom et Monument *A*, n°s 282 et 283.
(Échelle 1/5000.)

rieure représente l'avatar de Viṣṇu comme homme-lion, déchirant le corps du tyran Hiraṇyakaçipu couché en travers sur ses cuisses, et dans la poitrine duquel il enfonce ses griffes; celui qui surmonte la porte intérieure est moins bien conservé et paraît représenter un combat entre deux personnages.

Cette entrée débouche à l'intérieur de l'enceinte sur une chaussée bordée par deux galeries *F, F*. Ces galeries sont formées chacune d'un mur plein et d'un rang de piliers supportant une toiture à charpente de bois, et terminées aux extrémités par des murs à pignons. L'espace compris entre le mur de fond de ces galeries et l'enceinte est occupé par deux bassins à revêtement de grès et à margelles en forme de nâgas.

Le sanctuaire et le Prang communiquent entre eux par un petit bâtiment de passage à double porte, précédées de péristyles, qui interrompt le mur mitoyen.

Prang. On donne à la partie O. de l'enceinte le nom de Prang; mais on désigne plus spécialement ainsi une haute pyramide à revêtement de grès. Cette pyramide, large de 55 mètres à la base, qui est carrée, s'élève jusqu'à une quarantaine de mètres de hauteur. Elle comprend sept étages. Des escaliers, qui interrompent, un sur chaque face, le profilement de ces terrasses, permettent d'accéder aux différents étages et à la terrasse supérieure qui supporte quelques constructions. Sur les différents étages avaient été élevés divers édicules qui sont tous en très mauvais état. La pyramide tout entière est, du reste, couverte d'arbres qui désagrègent les assises de grès et ne permettent plus d'en saisir la silhouette générale. A part quelques sculptures sur les édicules de la plate-forme supérieure, elle ne paraît avoir reçu aucune ornementation.

Cette construction est comprise dans une enceinte formée par un mur en limonite, à chaperon, plus épais et plus élevé que celui qui forme la troisième enceinte du sanctuaire. Le mur mitoyen se rattache à ce système. Une ligne de bornes cylindriques à moulures, terminées par une pointe conique et placées à un mètre

de distance, suit la crête du chaperon. Nous avons vu que les deux parties de l'enceinte générale communiquaient par un petit bâtiment de passage qui interrompt le mur mitoyen à l'intersection de l'axe E.-O. Dans la face O. de l'enceinte du Prang, à l'intersection du même axe, est également aménagée une poterne sans ornementation qui permet la communication avec l'extérieur. En face de cette poterne s'élève un mamelon conique *G* aux formes régulières, placé sur le prolongement du grand axe et qui paraît artificiel; il est actuellement couvert d'arbustes et de hautes herbes.

Bâtiments extérieurs. Les bâtiments extérieurs sont tous situés sur la face E. de l'enceinte générale. Ils comprennent :

1° Un édifice en forme de croix *H*, placé face à la porte monumentale *E*, sur le prolongement du grand axe. Cet édifice renferme une salle centrale cruciforme, avec deux larges portes précédées de péristyles aux extrémités des branches E.-O., c'est-à-dire sur le grand axe, et deux salles rectangulaires, latérales aux extrémités des branches N.-S., communiquant avec la salle centrale. Les différentes parties de cet édifice sont éclairées par de très larges fenêtres à balustres. Il n'était pas voûté, mais comportait une toiture à charpente de bois, à deux pans. L'ornementation est très sobre; une sorte de plinthe, formée d'une ligne de personnages assis dans des niches ogivales, court tout le long des faces intérieures des murs;

2° Deux galeries *I, I*, symétriquement placées par rapport au grand axe. Ces galeries sont en limonite pour les pleins, en grès pour les encadrements. Les grandes faces à l'O. sont à murs pleins, les grandes faces à l'E. sont percées de très larges fenêtres à balustres. Les petites faces sont à pignons. Elles n'étaient pas voûtées, mais comportaient une toiture à charpente de bois à deux pans; les logements des pannes sont encore visibles à l'intérieur des pignons. On entrait dans ces galeries par des portes percées dans les petits côtés se faisant face; ces ouvertures sont précédées de péristyles;

3° Deux sanctuaires en limonite *K, K,* carrés, ouverts à l'E., qui s'élèvent, symétriquement placés par rapport au grand axe. entre les galeries *I, I* et le mur d'enceinte. Ils sont posés sur des soubassements de grès moulurés et ornés. Leurs portes présentent les éléments décoratifs ordinaires;

4° Un petit bassin, mesurant 2 mètres de longueur sur 0 m. 80 de largeur, qui est creusé sur le grand axe même, entre ces deux sanctuaires. Il est revêtu de dalles de grès; deux marches en limonite placées aux deux extrémités permettent d'y descendre et d'en ressortir, comme s'il avait été placé là pour que les fidèles pussent au passage, avant d'entrer dans le temple, se purifier des poussières de la route.



Fig. 187. — Figure en haut relief dans une des salles du Prasat Thom de Koh Ker, n° 282.

Sculptures. Il reste peu de sculptures à glaner après les missions précédentes. On peut cependant signaler :

1° Dans la salle de l'entrée monumentale *E,* une statue d'homme, en grès, haute de 1 m. 60. La partie inférieure du corps est dété-

riorée, les bras ont disparu, mais la tête est encore assez belle avec ses longs cheveux bouclés sortant de dessous le mukuṭa et retombant sur les épaules. Dans la même salle, une statue de femme, également mutilée, de même taille que la précédente, est d'une exécution aussi intéressante; la tête, régulière, est coiffée sur le front d'un léger diadème au-dessus duquel ses cheveux s'étagent en un chignon droit cylindrique;



Fig. 188. — Statue d'homme à tête de perroquet dans le Prasat Thom de Koh Ker, n° 282.

2° Dans la salle *D* (E.). Un buste de divinité taillé en haut relief sur un disque orné d'une niche à terminaison ogivale (fig. 187); une statue de personnage bossu par devant et par derrière, dont la tête a disparu; quelques autres débris et enfin un Çiva sur Nandin, de grandeur naturelle, presque complètement enfoui dans le sol;

3° Devant l'entrée E. du bâtiment de passage à travers le mur mitoyen, entre le sanctuaire et le Prang, une assez jolie statue de personnage à tête de perroquet, sans ailes, probablement Garuḍa (fig. 188);

4° Enfin, devant la porte extérieure de *E*, deux statues assez médiocres de personnages à têtes d'animaux.

Caractéristique des monuments de groupe de Koh Ker. La caractéristique des monuments de ce groupe paraît être surtout une tendance marquée à élargir les bâtiments d'habitation ou de stationnement et à les éclairer. Les salles, les ouvertures de passage ou d'éclairage ont ici des proportions qu'on ne retrouve nulle part ailleurs au Cambodge.

Pour obtenir l'élargissement des salles et des galeries, les architectes qui ne connurent que la voûte en encorbellement, inapplicable dans les grandes portées, durent employer presque partout des toitures à charpentes de bois, les pièces de ces charpentes venant s'encastrer dans des pignons surélevés.

L'ornementation est presque réduite aux éléments décoratifs des portes, aux frontons et aux pignons; mais elle inaugure un type de linteau décoratif à face ondulée qui est un progrès artistique indéniable. Les sculptures de Koh Ker se placent, selon nous, parmi les plus intéressantes du Cambodge et méritent une étude approfondie[1].

Dr J. Harmand, *Notes de voyage en Indo-Chine* (*Annales de l'Extrême-Orient*), t. I, 362. — L. Delaporte, *Voyage au Cambodge*, p. 94 (Ponteai Ka Keo). — Aymonier, *Cambodge*, I, 402.

Inscriptions. — *a.* Les faces intérieures de l'édifice *C* [Ouest] (première enceinte du sanctuaire) étaient couvertes d'inscriptions soigneusement gravées

[1] M. Morand signale deux autres monuments sur le chemin du Prasat Thom au village de Koh Ker :

1° A deux kilomètres sur la droite un sanctuaire en limonite;

2° A cent mètres plus au Nord un sanctuaire en briques ouvert à l'Est avec un beau linteau décoratif. Devant la porte un lion de pierre et des débris de statues.

en gros caractères. Une grande partie sont ruinées; nous avons pu cependant estamper sur la face S. sept fragments, et quatorze sur la face N.

Aymonier, *Cambodge*, I, 406.

b. Les faces intérieures de l'édifice *C* [Est] (première enceinte du sanctuaire) étaient également couvertes d'inscriptions gravées en gros caractères réguliers qui sont en partie détruites. Nous avons pu estamper neuf fragments sur la face S. et huit sur la face N.

c. Deux fragments d'inscriptions ont été relevés sur les piliers du péristyle intérieur de *D* (Ouest).

Aymonier, *Cambodge*, I, 407.

284. **Chean Sram.** — Le Prasat Chean Sram est du même type que le monument *E* dans le groupe de Koh Ker N. (n° 276).

Il comprend : I. Un groupe de cinq sanctuaires; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Quatre autres bâtiments accessoires; IV. Deux enceintes, dont une avec portes monumentales (fig. 189).

Le monument est correctement orienté.

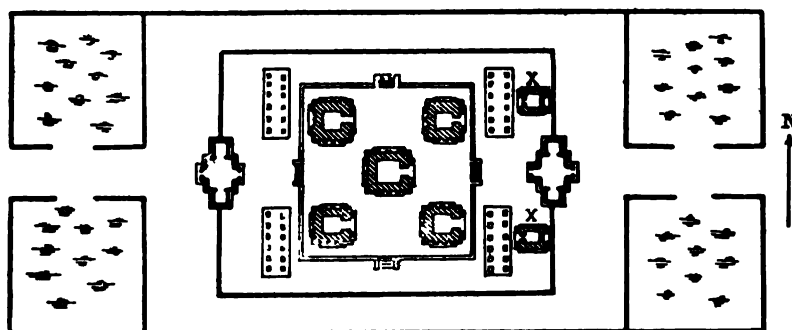


Fig. 189. — Chean Sram, n° 284.
(Échelle 1/1000.)

I. *Sanctuaires.* Les cinq sanctuaires sont placés comme dans le monument *E,* quatre aux angles d'un carré et le cinquième, de dimensions un peu supérieures, à l'intersection des diagonales. Ces édicules, assez bien conservés, sont en briques et ouverts à l'E., les autres faces étant occupées par des fausses portes. L'ornementation des portes est du système ordinaire et comprend : encadre-

ments, colonnettes et linteaux décoratifs en grès, pilastres ornés en briques. Cette ornementation est la même pour les fausses portes, dont les vantaux et les couvre-joints sont également figurés en grès.

Les linteaux décoratifs sont du type de Koh Ker à surface bombée; la divinité représentée est différente sur chacune des faces, mais ils se répètent de face à face dans les cinq édicules avec seulement quelques modifications de détails, l'orientation restant invariable.

Sur les portes E., la divinité représentée est Indra sur son éléphant. (Cette monture n'a qu'une seule tête dans tous les sanctuaires, sauf celui de l'angle N.-E. où elle est représentée avec trois.) Les fausses portes S. sont réservées à Çiva assis sur Nandin; les fausses portes O. à Brahmâ sur l'oie et, enfin, les fausses portes N. à Viṣṇu sur Garuḍa. Toute cette ornementation est d'un joli travail.

L'ensemble de ces édifices s'élève sur une terrasse commune à deux étages, à murs de soutènement de grès moulurés. Quatre perrons, un au milieu de chacune des faces, permettent d'y accéder.

II. *Bâtiments annexes.* Les bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques) étaient deux petits édicules en briques, rectangulaires, ouverts à l'O., symétriquement placés dans la partie E. de l'enceinte par rapport au grand axe E.-O. Ils sont maintenant complètement ruinés.

III. *Bâtiments accessoires.* Quatre autres bâtiments accessoires sont symétriquement placés deux par deux devant les faces E. et O. de la terrasse; ce sont des abris formés, chacun, par deux rangées de piliers de grès soutenant une toiture à charpente de bois qui a disparu.

IV. *Enceintes.* Ces divers édifices sont enfermés dans une première enceinte rectangulaire formée d'un mur de limonite, à chaperon, interrompu sur les faces E. et O. par deux gopuras à passage unique; ce sont des bâtiments en grès comprenant trois salles, une centrale et deux latérales. La pièce centrale prend jour sur l'extérieur par des fenêtres à balustres et s'ouvre par deux portes

opposées précédées de péristyles, en saillie sur les façades. Les deux pièces latérales prennent également jour sur l'extérieur par des fenêtres à balustres et ne communiquent qu'avec la salle centrale. Ces bâtiments n'étaient pas voûtés, mais recouverts de toitures à charpentes de bois qui ont disparu. Les tympans portent, par analogie avec la décoration des sanctuaires, ceux tournés vers l'E., une figurine d'Indra sur son éléphant, ceux tournés vers l'O., une de Brahmâ sur l'oie.

Une deuxième enceinte, très allongée suivant l'axe E.-O., enferme la première. Elle ne présente pas de portes monumentales, mais, vers le milieu des faces E. et O., le mur d'enceinte s'interrompt et forme angle vers l'intérieur, déterminant deux petits enclos carrés pour chacune de ces faces. Ces enclos enfermaient chacun un bassin sacré, presque à sec aujourd'hui et envahi par les hautes herbes.

Ce monument ne présente aucune inscription, mais il appartient, évidemment, par le style de ses linteaux décoratifs, le plan de ses sanctuaires, l'absence de voûte dans ses gopuras, à l'époque de Koh Ker.

A l'E. de ce monument une grande levée de terre formait peut-être l'enceinte d'une résidence.

Aymonier, *Cambodge*, I, 389.

285. **Phnom Sandak.** — La colline que les indigènes désignent sous ce nom de Phnom Sandak est un mouvement de terrain orienté S.-O., N.-E.; ses pentes sont douces et couvertes de grands et beaux arbres. Le temple est situé à l'extrémité septentrionale du petit chaînon, sur une croupe aménagée qui a à peu près la direction O.-E. Cette orientation n'est cependant pas rigoureusement exacte et le monument se trouve légèrement désaxé de l'O. 28° à l'E. 10°.

Ce temple comprend : I. Sept sanctuaires; II. Deux bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); III. Deux bâtiments accessoires

abris ou logements; IV. Une enceinte avec gopura et un gopura extérieur (fig. 190).

I. *Sanctuaires.* Les sept sanctuaires sont dissemblables comme style, comme forme, comme dimensions. Ils paraissent placés sans ordre ni symétrie et construits à des dates différentes. Les sanctuaires *A*, *D* et *C* pourraient cependant être considérés comme formant un groupe de trois, avec cette disposition que nous avons déjà signalée au Phnom Barieng (n° 157), dans laquelle le sanc-

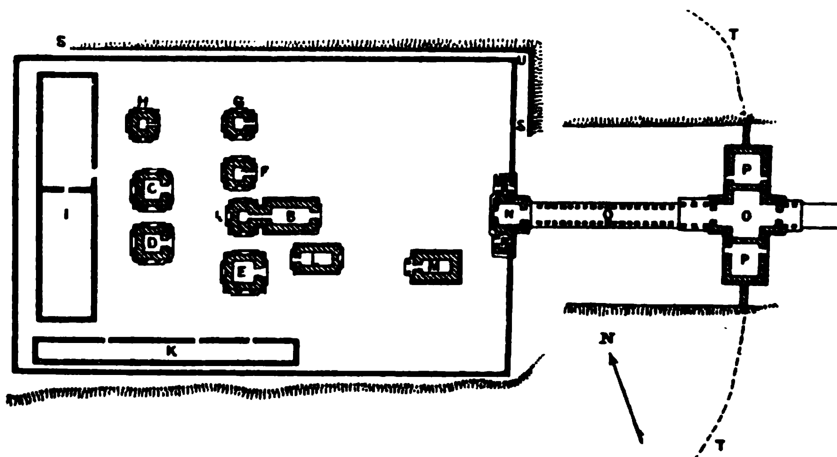


Fig. 190. — Prasat Phnom Sandak, n° 285.
(Échelle 1/1000.)

tuaire principal est en avant et les sanctuaires latéraux sur une même ligne en arrière, position adoptée lorsque le mouvement de terrain sur lequel doit être construit le groupe ne présente pas une largeur suffisante pour placer les trois bâtiments sur la même ligne N.-S. Ce groupe ainsi formé aurait été le noyau autour duquel se sont successivement élevés les autres édifices, non sans être gênés par le peu de largeur de la croupe qui avait déjà déterminé une modification dans le placement des sanctuaires principaux.

Le sanctuaire *A* qui, quelle que soit la valeur de l'hypothèse précédente, n'en est pas moins le centre de l'ensemble, est un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E. (sans tenir compte du désaxement) et précédé d'une nef en briques *B* reliée à la face E.

par un avant-corps. Ce bâtiment n'est plus qu'un monceau de ruines sous lesquelles ont disparu les éléments décoratifs de la porte. Les faces extérieures du sanctuaire proprement dit étaient à fausses portes avec, sur chacun des panneaux latéraux, des personnages sculptés en relief dans la brique; ces faces sont, en outre, piquetées comme si elles avaient été préparées pour recevoir un enduit. Les deux autres sanctuaires du groupe, *C* et *D*, sont carrés, en briques, ouverts à l'E., les autres faces étant ornées de fausses portes. Ils sont comme *A* très ruinés, leurs portes comprenaient les éléments décoratifs ordinaires; la figurine centrale sur le linteau décoratif de *D* représente Indra sur l'éléphant tricéphale.

Les sanctuaires *E*, *F*, *G*, *H* ne présentent rien de particulièrement intéressant. Ils sont en briques, ouverts à l'E. et ornés de fausses portes sur les autres faces. Ils sont disposés, avons-nous dit, sans symétrie; il semble qu'ils aient été construits successivement à des époques différentes, à mesure que le temple gagnait en importance et en renom. Ce ne sont plus actuellement que des amas de briques informes.

II. *Bâtiments annexes.* Les bâtiments *M* et *L* sont en briques, rectangulaires et ouverts à l'O. La porte de *M* est précédée d'un étroit péristyle; celle de *L* est du système ordinaire, avec un linteau décoratif représentant Çiva sur Nandin. Ce dernier édifice est en outre percé sur ses grandes faces de petites ouvertures en losange destinées à éclairer l'intérieur; tous deux étaient voûtés. *M* est situé dans l'angle S.-E. de l'enceinte et nous paraît réunir, comme plan et situation, tous les caractères des monuments que nous avons classés comme trésors ou bibliothèques. Pour ce qui est de *L*, nous croyons pouvoir lui attribuer la même destination; ses dispositions sont en effet celles des bâtiments de cette catégorie; sa situation seule serait une objection, mais il est à remarquer que l'angle N.-E. dans lequel il devrait s'élever a dû être formé de terres rapportées, maintenues par un mur de

IMPRIMERIE NATIONALE.

soutènement *S*, *S* qui atteint à l'angle *U* 8 mètres de hauteur. Cet aménagement, qui comporte un travail assez considérable, n'était peut-être pas terminé lorsque fut élevé ce bâtiment accessoire *L*, ou peut-être avait-on craint d'édifier une construction quelconque sur un sol nouvellement remué; il est à remarquer en effet qu'aucun édifice n'a été placé dans cette partie de l'enceinte. De ce que ces deux bâtiments *M* et *L* sont dissemblables, nous croyons, en outre, pouvoir conclure qu'ils datent d'époques différentes, *M* étant le premier en date et contemporain peut-être du groupe primitif *A*, *C*, *D*, tandis que *L* aurait été ajouté plus tard lorsque la construction de nouveaux sanctuaires créa des besoins nouveaux.

III. *Bâtiments accessoires.* Deux autres bâtiments accessoires s'élèvent dans l'intérieur de l'enceinte. Ils sont en limonite et n'étaient pas voûtés. *K* est une sorte de longue galerie parallèle à la face S. Elle s'ouvre par trois portes non ornées sur l'intérieur du préau et prend jour également sur l'extérieur par trois larges fenêtres hautes de o m. 6o à peine, garnies chacune de sept balustres. Ces fenêtres dominent, par-dessus le mur d'enceinte qui n'est distant que de o m. 5o, toutes les pentes S. du mouvement du terrain, assez rapides à la naissance du plateau. Le deuxième bâtiment *I* est une vaste construction rectangulaire plus large que ne le sont d'ordinaire ces sortes d'édifices; elle est divisée en deux salles qui communiquent entre elles. La salle au N. a seule une porte donnant sur l'intérieur du préau; toutes deux prennent jour sur l'intérieur par une large fenêtre de même ouverture que celles du bâtiment *K*, mais dans laquelle les balustres sont remplacés par des dalles de limonite placées sur champ, laissant entre elles une série de jours en forme de meurtrières.

IV. *Enceintes.* Cet ensemble de bâtiments est compris dans une enceinte rectangulaire formée d'un mur de limonite à chaperon, plus élevé sur les faces E. et O., moins élevé sur les faces N., S. pour permettre à la vue de s'étendre sur la campagne environ-

nante. Cette enceinte est interrompue sur la face E. par un gopura en briques à trois passages, présentant au centre une petite salle rectangulaire qui s'ouvre par deux portes opposées. Ces deux portes sont à encadrement de grès et présentent les éléments ordinaires d'ornementation; mais les linteaux décoratifs seuls sont terminés, les colonnettes et les monolithes des encadrements sont à peine dégrossis. Les linteaux décoratifs sont du type III, à rinceaux; le motif central de celui de la porte extérieure est formé par une figurine de personnage debout, de face, tenant de chaque main par leurs cheveux dénoués deux têtes de femmes dont les corps se perdent dans les ornements de feuillages; celui de la porte intérieure est de même type, très ruiné : il paraît représenter un personnage à tête de bœuf.

Les faces N. et S. de cette porte monumentale se prolongent par de petits bâtiments en briques *R, R* accolés, faîtés de voûtes à deux pans, qui comprennent chacun une petite salle rectangulaire avec portes sur l'extérieur et sur l'intérieur formant passages latéraux. L'ornementation de ces ouvertures est du système ordinaire, mais n'a été qu'ébauchée. Les linteaux décoratifs, qui étaient seuls terminés, sont complètement ruinés.

Nous avons vu que tout l'angle N.-E. de cette enceinte a dû être établi sur des terres rapportées, maintenues par un mur de soutènement en limonite qui atteint, à l'angle *U*, 8 mètres de hauteur.

Un deuxième gopura, également à trois passages *O, P, P*, s'élève sur le grand axe, à l'E. de la porte monumentale de l'enceinte. Il indique que la construction d'une deuxième enceinte avait été décidée; en effet un mur en limonite est amorcé des deux côtés de ce bâtiment, mais il s'arrête au ressaut de terrain qui forme, au N. et au S., l'arête de l'étroit plateau, et se continue seulement par une murette de pierres non taillées, de tracé irrégulier. Le gopura est en limonite pour les pleins des murs, en grès pour l'encadrement des ouvertures, portes et fenêtres, et

pour l'arête des pignons. Il comprend trois salles indépendantes. La salle centrale est cruciforme, avec deux portes à l'extrémité des branches E. et O.; ces portes sont précédées de péristyles formés par des piliers qui sont en grès ainsi que les architraves. Elle est éclairée par deux fenêtres à trois balustres prenant jour sur l'extérieur. Les deux salles latérales sont rectangulaires; elles servent également de passage et sont éclairées chacune par une fenêtre à trois balustres prenant jour sur l'extérieur. Ce bâtiment n'était pas voûté : salles et péristyles étaient couverts de toitures à deux pans, à charpentes en bois dont les pièces venaient s'encastrer dans les pignons, les murs de refend (et pour les péristyles) dans les frontons (fig. 191). Frontons et pignons sont à arêtes rectilignes, se terminant par des ornements en volutes et sommés d'une crête flammée.

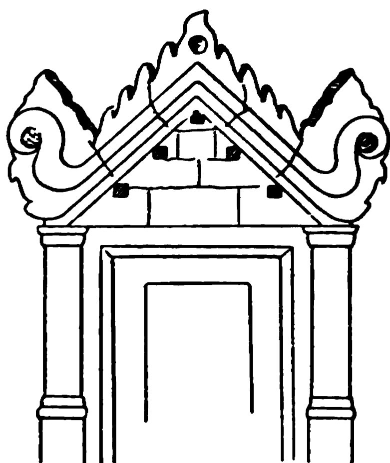


Fig. 191. — Porte intérieure du gopura de Phnom Sandak. n° 285.

Les deux portes monumentales sont reliées par une allée *O* dessinée par deux cordons de limonite et deux rangées de bornes en grès, qui sont pour la plupart renversées. A droite et à gauche, le sol qui décline brusquement est maintenu par de petits murs de soutènement.

Partant également de la porte monumentale *O*, une autre avenue se développe, s'enfonçant vers l'E. sous la forêt; elle était jalonnée par des rangées de bornes, dont quelques-unes seulement sont encore en place.

L'ensemble de ce monument porte, comme nous avons essayé de le montrer, la marque de constructions successives, correspondant probablement au développement de son renom.

Aymonier, *Cambodge*, I, 390.

Inscriptions du Phnom Sandak. — *a.* Une stèle en grès rouge, à grain fin est déposée devant l'entrée de la nef *B* (fig. 192). Elle est brisée en six fragments qui peuvent être rajustés. Les caractères, très fins et très réguliers, ne sont pas tous bien conservés dans les différents fragments; ils ont cependant donné en général des estampages satisfaisants. C'est une inscription khmère et sanscrite du IXᵉ siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 395.

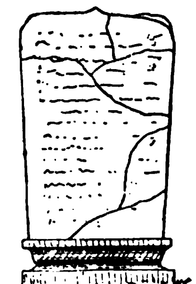


Fig. 192. — Stèle *a* du Phnom Sandak, n° 285. (Brisée en 6 fragments.)

b. Le montant droit de la porte extérieure de *N* présente une série d'inscriptions en caractères cursifs très irréguliers et de mains évidemment différentes. Ces inscriptions forment en tout 30 lignes, qui sont assez mal conservées. Inscriptions khmères des IXᵉ et Xᵉ siècles çaka.

AYMONIER, *Camlodge*, I, 394.

c. Dans la salle *O* du gopura extérieur se trouve une stèle en grès à piédestal. Elle mesure, non compris la partie taillée en piédestal, 0 m. 50 × 0 m. 42 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur. Elle porte des inscriptions sur ses deux grandes faces et un des côtés, 24 lignes sur une face, 14 sur l'autre et 30 sur le petit côté. L'écriture, fine et régulière, est assez lisible. Inscription sanscrite.

BARTH. — AYMONIER, *Cambodge*, I. 391.

d. Dans la même salle *O*, une stèle est encore debout devant la fenêtre S. Elle mesure 0 m. 90 × 0 m. 42 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur, non compris le piédestal. Elle porte des inscriptions sur ses deux faces, 44 lignes de deux vers sur l'une, 46 lignes sur l'autre. L'écriture, fine et correcte, donne un bon estampage. Inscription sanscrite.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 391.

e. Dans la même salle *O*, est une troisième stèle en grès mesurant 0 m. 86 × 0 m. 42 de surface sur 0 m. 10 d'épaisseur, non compris le piédestal. Elle porte sur une seule face une inscription de 21 lignes, d'une écriture médiocrement correcte et peu lisible.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 393.

f. Dans la même salle *O*, est une quatrième stèle en grès, mesurant, non compris le piédestal, 0 m. 90 × 0 m. 42 de surface sur 0 m. 20 d'épaisseur. Elle est brisée en deux fragments, dans le sens de la hauteur. Elle porte sur ses deux faces des inscriptions dont les caractères réguliers et finement tracés sont tellement effacés qu'ils ne donnent qu'un estampage très défectueux.

AYMONIER, *Cambodge*, I, 391.

286. **Prasat Bei.** — Ce monument comprend un groupe de trois sanctuaires orientés N.-S.

Ces sanctuaires sont en grès, carrés, ouverts à l'E. Le sanctuaire central mesure 5 m. 50 de côté à l'intérieur, les sanctuaires latéraux seulement 5 mètres. Ils s'élèvent sur un soubassement commun, haut de 1 m. 50 et mesurant 30 mètres de longueur sur 11 mètres de largeur, auquel permettait d'accéder un perron sur chacune des grandes faces. Ces édifices sont entièrement construits, mais le travail d'ornementation est à peine commencé en quelques endroits. L'aplanissage des faces n'est qu'ébauché; les traces de pics ayant servi à dégrossir les blocs sont encore visibles sur les tranches des parpaings, dont les joints sont cependant très nets. Il semble que cette partie décorative ait dû recevoir un grand développement, à en juger par les quelques parties commencées çà et là. On remarque, entre autres, dans le sanctuaire S., une jolie corniche sculptée qui devait décorer l'entablement intérieur du mur, au point d'appui du plafond de bois.

Les colonnettes polygonales des portes et des fausses portes sont seules en partie terminées, supportant des linteaux décoratifs encore frustes.

287. **Prasat Dap.** — Ce monument, comme le Prasat Bei (n° 286), est situé vers l'extrême N. de la province de Promtep, sur les premiers soulèvements du sol qui annoncent la chaîne des Dang Rek, dans une région maintenant à peu près déserte.

Il se compose : I. De dix sanctuaires; II. D'un bâtiment annexe intérieur; III. D'une enceinte avec gopura; IV. De divers bâtiments extérieurs (fig. 193).

I. *Sanctuaires.* Les sanctuaires sont en briques, carrés, ouverts à l'E. Neuf d'entre eux sont, semble-t-il, disposés avec assez de symétrie. Le sanctuaire *A*, qui est, du reste, de dimensions supérieures, est le sanctuaire central, celui autour duquel se développent normalement les différentes parties du temple. *E* et *F*, *D* et *G*, *C*

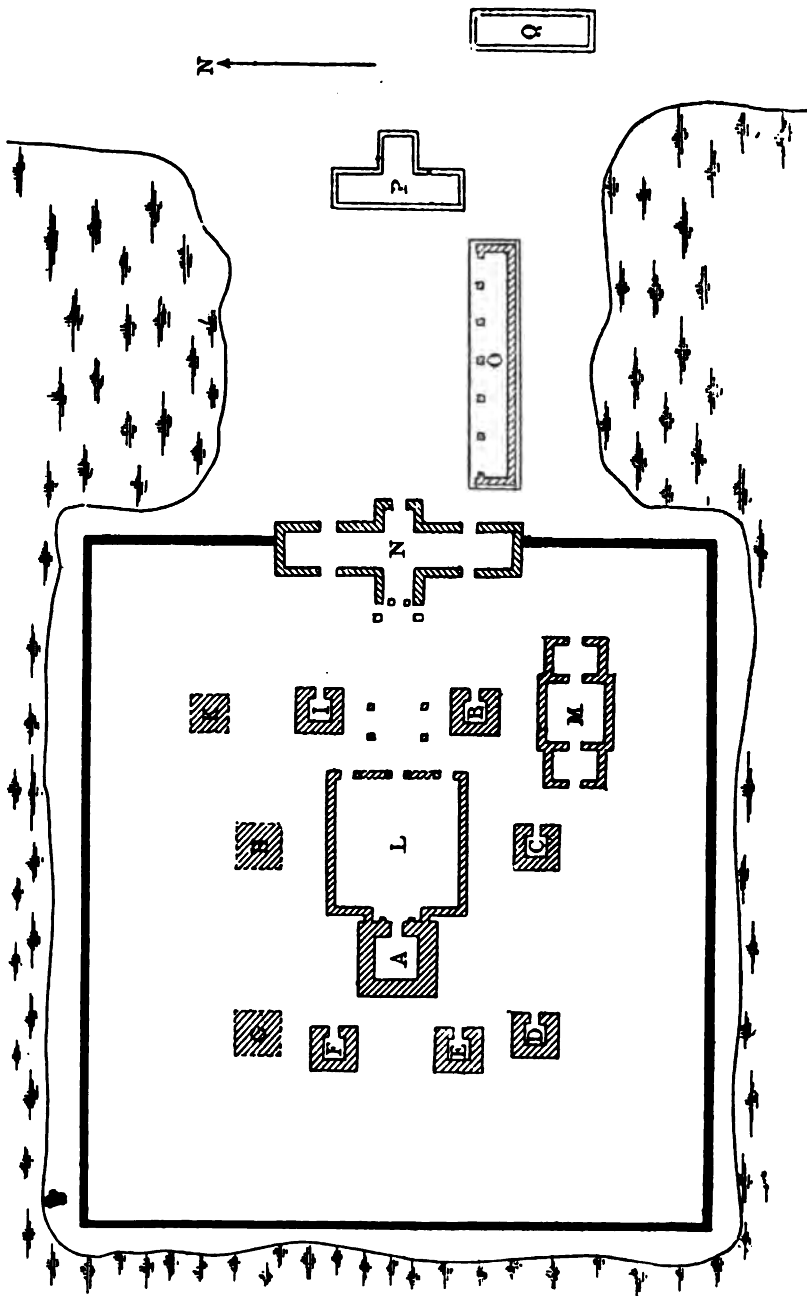


Fig. 193. — Prasat Dap, n° 287.
(Échelle 1/500.)

et *H*, *B* et *I* sont de petits sanctuaires de dimensions moindres, symétriquement disposés deux par deux autour du temple principal, soit que les choses aient été ainsi conçues dans le plan initial, soit plutôt que ces édicules aient été élevés postérieurement, par suite du développement du temple. Le sanctuaire *K*, qui diffère du reste des autres par ses dispositions et ses dimensions, est asymétrique et fut probablement construit à une date encore postérieure.

Le sanctuaire *A*, de même que tous les autres édicules, est de construction assez grossière. Les faces extérieures ne sont pas ornées. La porte dans la face E. est presque entièrement comblée par les éboulis des parties supérieures; elle présente les éléments ordinaires de décoration. Les colonnettes sont rondes et encastrées dans une sorte de logement formé par une baguette en saillie sur toute la hauteur des montants (fig. 194). Le linteau décoratif, d'une facture grossière, est bien conservé; il est du type I « des makaras » (fig. 195); ceux-ci sont très distincts: ils sont dressés sur leurs pattes de coq supportant un corps d'oiseau à queue formée de larges volutes, leur gueule largement ouverte est ornée de dents formidables, elle est surmontée d'une trompe recourbée, la langue darde barbelée en forme de fer de lance, les yeux ronds sont saillants; des personnages, aux oreilles ornées de larges anneaux, debout, derrière eux, mettent un pied sur leur dos, comme pour y monter. Une banderolle est tendue en arc entre leurs gueules; elle est ornée de trois médaillons ovales; celui du centre encadre une figure d'homme à tête de lion, les deux autres des lions issants. Un lambrequin de guirlandes de perles et de glands pend au-dessous de cet arc.

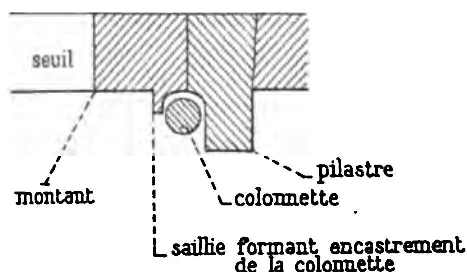


Fig. 194. — Croquis indiquant l'encastrement des colonnettes. Prasat Dap, n° 287. Plan.

Une large nef *L* vient s'accoler à la face E. de ce sanctuaire. Les dimensions en largeur dépassent de beaucoup celles qu'on trouve ordinairement dans les bâtiments similaires. Elle devait être recouverte par une toiture à charpente de bois, reposant sur des piliers de bois; un mur de limonite en détermine le tracé extérieur sur les faces N. et S. et au raccordement avec le sanctuaire. La



Fig. 195. — Porte du sanctuaire central de Prasat Dap, n° 287.
Linteau décoratif du type I.

façade E. de cette nef était formée par un mur de briques, percé d'une porte centrale et de deux poternes latérales. La porte centrale, que précédait un assez long péristyle, est du système ordinaire; son linteau décoratif, très ruiné, était du type III avec, comme motif central, une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Les neuf autres sanctuaires sont de construction tout à fait rudimentaire, sans ornementation. *G*, *H*, *K* ne sont que d'informes amas de briques.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe *M* est une construction très grossière en limonite. Il renferme une grande salle carrée,

ouverte à l'E. et à l'O. et précédée sur ses deux faces de salles rectangulaires formant de grands vestibules. Ce bâtiment n'était pas voûté. Il occupe la place réservée ordinairement aux bâtiments destinés, selon nous, à servir de trésors ou de bibliothèques, mais il ne présente pas les caractères généraux si constants de ces monuments; on ne peut donc pas lui assigner, sans restriction, une destination identique.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est formée d'un mur en limonite, à chaperon, interrompu sur la face E. par un gopura *N.*

Ce gopura est un grand bâtiment rectangulaire, de construction grossière et non voûté. Il renferme une salle unique que traversent trois passages; le passage principal est au centre; les portes, sans ornementation, sont percées dans des parties de façades faisant saillie; la porte intérieure était précédée d'un péristyle. Les portes des passages latéraux sont de simples ouvertures sans ornementation.

Un bassin sacré fait à l'extérieur le tour de l'enceinte, interrompu seulement sur la face E. pour dégager l'accès des portes du gopura et faire place aux bâtiments accessoires extérieurs.

IV. *Constructions extérieures.* A l'extérieur, une terrasse *P* en forme de T interrompt l'avenue d'accès. En bordure de cette allée, au S., entre *P* et le mur d'enceinte, se développe un autre bâtiment *O.* C'est une galerie en limonite qui s'élève sur un soubassement également en limonite. Elle est formée d'un mur plein sur sa face S. et de deux murs pleins à pignons pour les petites faces; la face N., en bordure de l'allée, est déterminée par une rangée de piliers en grès. Toute cette construction, qui n'était pas voûtée, ne présente aucune trace de décoration; les murs pleins subsistent seuls, les piliers sont en majeure partie renversés.

Enfin, *Q* est une seconde terrasse en limonite à murs de soutènement moulurés, dont nous n'avons pu déterminer la destination.

AYMONIER, *Cambodge,* I, 385.

288. **Praḥ Prasap.** — Depuis notre passage, un poste de milice a été établi à Praḥ Prasap sur la rive droite du Stu'ng Sen. Des mares (dont quelques-unes revêtues), des bornes ont été relevées dans les environs.

A une heure de marche à l'E. près de la route de Melu Prei s'élève un sanctuaire en limonite dont la porte à l'E. est encore ornée de son linteau décoratif (type III), ayant comme figurine centrale Indra sur son éléphant, et supporté par des colonnettes cylindriques.

Il est entouré d'une enceinte rectangulaire avec gopura sur la face E. et un bâtiment annexe dans l'angle S.-E.

Communication de M. Morand.

289. **Prasat Trapeang Chrum.** — Le temple est situé à environ 3 heures de marche à l'O. du poste de Praḥ Prasap. Il n'en reste qu'un sanctuaire écroulé avec un linteau décoratif et des débris de statues, le tout dans une enceinte en mauvais état.

Renseignements communiqués par M. Breucq, résident de Kompong Thom.

CHAPITRE XI.

RÉSIDENCE DE PURSAT.

La Résidence de Pursat est divisée en trois provinces : Krang, Krekor et Pursat, qui présentent toutes trois la même configuration. Elles sont formées par les petits bassins de cours d'eau affluents des grands lacs. Montagneuses dans le S., ces régions se terminent au N. vers le Tonlé Sap par des marécages inhabitables. Les groupements de population cambodgienne occupent donc la zone médiane, de bien moins grande largeur que les zones extrêmes. On ne signale qu'un monument situé dans la province de Pursat; encore a-t-il subi des remaniements, qui paraissent dater de l'occupation siamoise.

PROVINCE DE PURSAT.

290. **Praḥ Kan** ou **Bà Kan.** — On désigne sous ce nom un monument situé à 18 kilomètres environ à l'O.-N.-O. de Pursat.



Fig. 196. — Édicule de Praḥ Kan, n° 290.

Nous devons les renseignements ci-dessous à M. Rousseau, administrateur résident de la province, et au lieutenant d'infanterie

coloniale Jumeau, qui a bien voulu nous communiquer la photographie ci-contre (fig. 196).

En ce point aurait existé précédemment un sanctuaire duquel il ne reste plus qu'un tertre et un amas de blocs de limonite, sur lequel aurait été édifiée la pagode moderne. Des débris de sculptures sont répartis autour d'une terrasse qui paraît être d'aménagement récent. Enfin, un petit monument s'élève sur la face N., en grès et en briques, qui est d'un style tout à fait particulier, rappelant, dans la partie inférieure, les formes des sanctuaires à quatre ouvertures, et dans la partie supérieure les stûpas. Ce petit monument est plein et serait, selon nous, plus récent que ceux que nous avons eu à étudier précédemment; peut-être n'est-il qu'un «chedei» un peu développé.

Inscriptions de Praḥ Kan. — Deux pierres inscrites seraient déposées au pied de cet édicule, mais les inscriptions en sont aujourd'hui absolument illisibles, et il n'a pas été possible d'en prendre un estampage.

D'après les renseignements provenant des sources indiquées plus haut, il n'existe aucun vestige archéologique au point de Kompeng ou Kampêng, désigné par M. Aymonier, comme l'emplacement d'un ancien temple dont il resterait deux pieds-droits inscrits. C'est en réalité à Praḥ Kan que se trouveraient ces vestiges de monument et ces inscriptions : ces dernières, toutefois, seraient beaucoup plus dégradées qu'à l'époque où M. Aymonier en fit prendre l'estampage.

Aymonier, *Cambodge*, I, 227.

INDEX.

Cet index contient :

1° Les noms des monuments ou lieux-dits catalogués dans l'inventaire (caractères gras);

2° Quelques noms ou expressions en sanscrit et cambodgien (italique);

3° Les noms géographiques employés au cours de l'ouvrage.

Les chiffres renvoient aux pages dans lesquelles sont cités ces différents noms.

Les chiffres en italique indiquent qu'à la page ainsi désignée se trouve une notice détaillée.

ABRÉVIATIONS : (Pr.) Province, (I.) Inscription, (vill.) ville, village, groupement de population.

IMPRIMERIE NATIONALE.

L

M

N

O

P

T

VOCABULAIRE.

Nous donnons dans ce vocabulaire la traduction des mots le plus communément employés dans la désignation des monuments et des lieux-dits.

Ampil – tamarinier.
Angkor – ville, capitale.
Bantéai – enceinte fortifiée.
Bei – trois.
Beng – étang.
Charek – stèle inscrite.
Chei – victoire.
Chen – chinois.
Cherei – figuier religieux.
Chhuk – nénufars.
Chnang – marmite.
Chöng (*e*) – au Nord.
Chrui – porc.
Chuteal – arbre résineux.
Damrei – éléphant.
Dap – dix.
Dek – fer.
Kandal – milieu.
Keo – cristal, pierre précieuse.
Khmau – noir.
Koh – île.
Komeng – enfant.
Kompong – quai et, par extension, village dont les cases sont construites en bordure d'un quai.
Krebau – buffle.
Ksach – sable.
Kuhear – grotte.
Kuk[1] – cellule, sanctuaire et, par extension, le temple tout entier.
Luong – royal.
Meas – or.
Merech – poivre.
Neak Ta – génie.
Neang – femme, princesse.
Nokor – voir Angkor.
O – source, petit ruisseau.
Peam – embouchure de rivière.
Phnom – montagnes, hauteurs.
Phum – village.
Pi – deux.
Praḥ – précède la désignation des choses saintes.
Praḥ Theat[1] – dénomination des temples anciens dans certaines régions.
Pram – cinq.
Prasat[1] – dénomination des temples anciens.
Prei – forêt.
Prek – ruisseau aux eaux lentes.
Pros – homme.
Pu'ng – grotte.
Rosei – bambou.
Sala – caravansérail.
Samrong – sorte d'arbre.
Spean – pont.
Spu' – carambolier.
Srê – rizière.
Srei – femme.
Srok – pays.
Svay – manguier.
Ta – aïeul.
Tenot – palmier à sucre.
Thbong (*e*) – au Sud.
Thma – pierre.
Thom – grand.
Thvear – porte.
Toch – petit.
Tonlé – lac, quelquefois grand fleuve.
Trabek – goyavier.
Trapeang – mare.
Trotung – en travers.
Tuk – barque.
Tu'k – eau.
Tuol – tertre, butte.
Vat – bonzerie, pagode.
Veal – plaine.

[1] Cf. *Atlas archéologique de l'Indo-Chine*, p. 8.

TABLE DES FIGURES.

IMPRIMERIE NATIONALE.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

